Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mit 38 doppelblattgr. Kupfertafeln

Berlin 3463
Dm. stich.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LA THEORIE
ET
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE,

OU L'ON TRAITE A FOND DES BEAUX JARDINS
apellés communément
LES JARDINS DE PLAISANCE
ET DE PROPRETE',
Composés DE PARTERRES, DE BOSQUETS,
DE BOULINGRINS, &c.

CONTENANT PLUSIEURS PLANS ET DISPOSITIONS generales de Jardins; nouveaux Desseins de Parterres, de Bosquets, de Boulingrins, Labirinthes, Salles, Galeries, Portiques & Cabinets de Treillages, Terrasses, Escaliers, Fontaines, Cascades, & autres ornemens servant à la Décoration & Embéliſſement des Jardins.

AVEC LA MANIERE DE DRESSER UN TERRAIN, d'inventer des Desseins selon le lieu, & de les y tracer & executer, suivant les Principes de la Geometrie; & la Méthode de planter & élever en peu de tems tous les Plants qui conviennent aux beaux Jardins, avec un nouveau Traité de Fleurs & d'Orangers: Comme aussi celle de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins & des Fontaines, avec des Remarques & Regles generales sur tout ce qui concerne l'Art du Jardinage.

Par L. S. A. I. D. A.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë saint Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCCXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rara
Kun
b 2996

Universitätsbibliothek Düsseldorf

758993

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

COMME l'on n'a eu en vûë dans cet Ouvrage, que l'utilité publique, on a profité des avis de plusieurs personnes qu'on a recuëillis avec soin. Les uns ont trouvé qu'il y avoit trop peu de Planches de Parterres, & que le Chapitre qui en traite n'étoit pas assés étendu : on y a suppléé par une nouvelle Planche, qui en contient trois differents, avec leur description & quelqu'augmentation de discours : Les autres ont dit, qu'il manquoit des Gradins & des Escaliers de gazon, & qu'il n'y en avoit que de pierre ; la Planche que l'on en donne en fournit six exemples. On a fait encore quelques objections sur la regularité des places où l'on a renfermé les desseins de Jardins : on a tâché d'y satisfaire par une Planche de dispositions generales dans des emplacemens des plus irreguliers : Celle des Parterres comprend aussi des terrains biaisés, de même que quelques desseins trop reguliers que l'on a changé dans les dix Planches de Bosquets, pour faire connoître de quelle maniere on corrige ces Biais : On a même ajoûté une Planche de beaux Boulingrins, une de Palissades extraordinaires, & une autre de Portiques champêtres ou de verdure. Ces nouvelles Planches sont au nombre de six, qui ne sont pas des moindres du livre : elles renferment des desseins tres-nouveaux en ce genre, & generalement tout ce qu'il y a de plus à la mode dans les Jardins de propreté. L'on a encore augmenté des agrémens dans plusieurs endroits des anciennes Planches, ce qu'on remarquera facilement pour peu qu'on les confronte avec celles de la 1ere Edition.

A l'égard du Corps de l'Ouvrage, il est augmenté de plus d'un tiers, par quantité de remarques que des experiences nouvelles & des recherches exactes ont fournies depuis, principalement dans la troisiéme Partie ; l'on y trouvera de suite 4 Chapitres qui n'ont point encore paru : Les deux premiers con-

tiennent la culture des Orangers, des Jaſmins & des autres Arbriſſeaux de fleurs, avec la maniere de les greffer, de les élever de graine, de marcotte ou de les choiſir tout grands. On voit dans les deux autres Chapitres tout le détail & le gouvernement des Fleurs qui fourniſſent les grands Parterres & les Gradins des Amphiteâtres dans chaque ſaiſon, ce que beaucoup de gens ont demandé, vû que les Orangers & les Fleurs ſont le principal ornement des beaux Jardins. Pour ce qui eſt de la quatriéme Partie qui traite des Eaux, on avoit eu deſſein (comme on l'avoit promis dans la premiere Edition) de la refondre entierement, & d'y ajoûter neuf ou dix Chapitres fort utiles ſur l'origine des Sources, le nivellement & la jauge des Eaux, ſur les Machines hydrauliques, &c. mais comme cela a paru paſſer la portée ordinaire d'un volume, & qu'il auroit été & trop gros & trop cher, on s'eſt reſervé de donner dans la ſuite un ſecond volume: l'on y traitera à fond, des Eaux & des Fontaines avec nombre de Planches, matiere curieuſe & dont il n'y a eu juſqu'ici aucun bon Traité. L'on a crû devoir diviſer tout l'Ouvrage en 4 Parties; cela en détache mieux les matieres, & met chaque choſe en ſa place. On trouvera auſſi pour la commodité, une Table exacte de tout ce qui eſt contenu dans ce Traité. Pour contribuer au goût que l'on a pour les beaux Jardins, perſuadé que l'on eſt preſentement, que leur culture peut amuſer les Grands ſans les avilir, à l'exemple des Romains, on donne non ſeulement la maniere d'inventer des deſſeins de Jardins, & de les diſpoſer & ordonner ſuivant la ſituation du Terrain, mais encore celle de rétablir & de remettre en état les anciens Plants dans toutes leurs parties: ce qui peut rendre un homme conſommé dans cet Art. Voilà les principales objections & les plus raiſonnables que l'on ait pû concilier, ſans s'arrêter aux idées bizarres de quelques Architectes & Jardiniers, qui n'approuvent que ce qu'ils font eux-mêmes. On eſpere que l'attention que l'on a eu d'y répondre, joint à toutes les autres additions, pourront être agréables au Public. Pouvoit-on trop faire pour mériter de nouveau le favorable accüeil qu'il a déja bien voulu faire à cet Ouvrage.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *Servant d'Avertissement.* page 1

CHAP. II. *De la situation du Terrain, & du choix qu'on en doit faire.* p. 7

CHAP. III. *Des Dispositions & Distributions generales des Jardins.* p. 15

CHAP. IV. *Des Parterres & Plates-bandes de differentes especes.* p. 39

CHAP. V. *Des Allées, Contre-allées & Palissades.* p. 51

CHAP. VI. *Des Bois & Bosquets en general.* p. 63

CHAP. VII. *Des Boulingrins ou Renfoncemens de gazon, des grandes Rampes, Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la maniere de les plaquer, semer & entretenir.* p. 75

CHAP. VIII. *Des Portiques, Berceaux, Cabinets de Treillage & de Verdure, Figures, Vases & autres Ornemens servant à la décoration & embélissement des Jardins.* p. 85

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I. *PRéliminaire de quelques Pratiques de Geometrie, décrites sur le Papier, avec la maniere de les raporter fidélement sur le Terrain.* page 96

CHAP. II. *De la maniere de dresser un Terrain, & de foüiller & transporter les Terres.* p. 119

CHAP. III. *Des differentes Terrasses & Escaliers, avec leurs plus justes proportions.* p. 132

CHAP. IV. *De la maniere de tracer sur le Terrain, toutes sortes de Desseins.* p. 147

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I. *DU choix que l'on doit faire des Arbres convenables aux Jardins de Propreté, & de leurs bonnes & mauvaises qualitez.* p. 160

CHAP. II. *De la maniere de planter toutes les differentes parties d'un beau Jardin.* p. 175

CHAP. III. *Du soin que l'on doit prendre des jeunes Plants pour les bien élever, avec les moïens de les garantir des maladies & insectes qui les attaquent.* p. 190

CHAP. IV. *Des Pepinieres, & du soin qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever de graine, tous les Plants qu'on emploïe dans les Jardins de Propreté.* p. 203

CHAP. V. *Des Orangers, Jasmins, Grenadiers, Myrthes, & autres Arbrisseaux de fleurs, avec*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la méthode d'en élever de graine, de marcottes, ou de choisir ces Arbres tout grands & la maniere de les planter, greffer, & le tems où ils fleurissent. p. 213

CHAP. VI. *De la culture des Orangers, & des autres Arbrisseaux de fleurs, avec le moïen de rétablir les infirmes.* p. 226

CHAP. VII. *Des fleurs emploïées ordinairement dans les Plates-bandes des Parterres, avec la maniere de les semer, de les cultiver & multiplier.* p. 240

CHAP. VIII. *De la place convenable à chaque fleur dans les Jardins, & des differentes décorations des Parterres suivant les saisons.* p. 255

QUATRIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I. *DE la recherche des Eaux, & des differentes manieres de les conduire dans les Jardins.* page 262

CHAP. II. *Des Fontaines, Bassins, Cascades d'Eau, & de leur Construction.* p. 277

FIN DE LA TABLE.

AVIS AUX RELIEURS pour placer les Figures.

PREMIERE PARTIE.

LEs cinq grandes Planches cotées *A*, seront misses tout de suite suivant leurs chifres, vis-à-vis la page 38. Les deux premieres seront pliées pour être tirées hors du Livre.

Les sept Planches de Parterres cotées *B*, seront placées tout de suite suivant leurs chifres, vis-à-vis la page 50. Les 5 premieres seront pliées pour être tirées hors du Livre.

La Planche de Paliſſades cottée ** sera placée entre les pages 62 & 63.

Les dix Planches de Boſquets cotées *C*, seront misses tout de suite suivant leurs chifres, entre les pages 74 & 75. La septiéme sera mise en hauteur.

Les deux Planches de Boulingrins, côtées *D*, seront placées entre les pages 78 & 79.

Les deux Planches de Portiques de Treillage & de verdure, cotées *E*, seront placées entre les pages 90 & 91.

SECONDE PARTIE.

LEs quatre Planches de Pratiques de Geometrie cotées *F*, seront pliées pour être tirées hors du Livre, & seront misses tout de suite suivant leurs chifres vis-à-vis la page 118.

La Planche de Terraſſes cotée *G*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & sera placée vis-à-vis la page 138.

Les trois Planches d'Eſcaliers de pierre & de gazon, cotées *H*, seront misses tout de suite suivant leurs chifres entre les pages 146 & 147.

La Planche cotée *I*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 150.

La Planche cotée *K*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 156.

Il n'y a point de Planches dans la troiſiéme Partie.

QUATRIE'ME PARTIE.

LA Planche de Caſcades cotée *L*, sera mise entre les pages 290 & 291.

LA THEORIE

PREMIERE PARTIE
QUI CONTIENT
LA THEORIE
DU
JARDINAGE.

CHAPITRE PREMIER,
SERVANT
D'AVERTISSEMENT.

APRES avoir examiné la plûpart des Auteurs, qui ont écrit de l'Agriculture & du Jardinage, l'on n'en a trouvé aucun, qui se soit étendu sur la matiere qu'on a entrepris de traiter. C'est ce qui d'abord avoit presque ôté le courage d'y travailler, ne pouvant esperer aucun secours étranger. On s'écarte aisément dans une route dont personne ne nous a fraïé le chemin. Ainsi l'on peut dire sans vanité, qu'il y a du nouveau dans cet Ouvrage,

& cela doit engager les Lecteurs à excuſer les fautes qu'ils y trouveront ; il pourra venir dans la ſuite quelque main plus habile, qui perfectionera ce qu'on ne fait qu'ébaucher.

Le deſſein de cet Ouvrage eſt, d'écrire des Jardins qu'on peut appeller *Jardins de plaiſance ou de propreté*, c'eſt à dire, des beaux Jardins qu'on a ſoin d'entretenir proprement, & où l'on recherche principalement la regularité, l'arrangement, & ce qui peut flatter davantage la vûë, comme ſont les Parterres, les Boſquets, les Boulingrins, ornés de Portiques, de Cabinets de treillage, de Figures, de Fontaines, Caſcades, &c. On n'a rien negligé pour s'inſtruire de ſon ſujet. La lecture de quantité d'Auteurs Latins, Italiens, Eſpagnols & François, quoique bonne d'elle même, n'y a pas ſervi de grand'choſe. Nous n'avons parmi nos François, *que deux ou trois Auteurs qui aïent parlé des beaux Jardins ; mais ils n'ont fait qu'entamer & qu'éfleurer, pour ainſi dire, cette matiere ; outre que les deſſeins qu'ils ont donnés à la fin de leurs Livres, ſont d'un goût fort commun, & ne ſont plus d'uſage preſentement. Les autres qui ont écrit de l'Agriculture, ont apparemment crû cette matiere indigne de leur plume ; les uns parlent de la Taille des Arbres fruitiers, de la Culture des Jardins potagers, du Jardin Botaniſte, & de la proprieté des Simples, &c: les autres du ménage des Champs, du devoir d'un bon Pere de famille, d'un Laboureur & Fermier, de la Vigne & des Vendanges, de la Pêche, de la Chaſſe, & de la maniere de faire la Cuiſine, & toutes ſortes de Confitures, en quoi l'on voit la difference de cet Ouvrage, d'avec les leurs.

*Boiceau, Molet.

La Quintinye. Le Jardinier François. L. Liger. Le Jardinier Solitaire. Le Jardinier Botaniſte. J. de Tournefort. Le Jardinier Fleuriſte. Liebaut. De Serres.

La paſſion que l'Auteur a toûjours euë pour l'Agriculture & pour le Jardinage ; le ſéjour de Verſailles & de Paris, dont les environs ſont autant de merveilles en ce genre ; le plaiſir qu'il s'eſt fait de parcourir toutes ces beautés, & les ſoins qu'il a donnés à faire planter pluſieurs beaux Jardins, l'ont porté à faire des remarques de tems en tems ; la Nature qu'il a conſultée tant de fois, la pratique du Terrain, une longue experience, & le commerce qu'il a eu avec les plus habiles gens de la Profeſſion, ont pû lui acquerir quelque lumiere là-deſſus ; les fautes conſiderables,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

& les dépenſes inutiles qu'il a remarquées en pluſieurs Jardins, jointes à l'ignorance de la plûpart des Jardiniers, l'ont enfin déterminé à faire part au Public de ſes obſervations.

Il y a même lieu de s'étonner, que tant de gens aïant écrit des Jardins Fruitiers & Potagers, il ne s'en ſoit trouvé aucun juſqu'à preſent, qui ait parlé à fond des *Jardins de propreté*, qui ſans contredit, ſont les plus beaux & les plus nobles de tous; quoiqu'en diſe un * Auteur moderne, qui tâche de donner la preference aux Fruitiers & aux Potagers: en effet, y a-t-il rien de plus agréable & de plus délicieux, qu'un beau Jardin, bien diſpoſé & bien entretenu, rien dont l'aſpect contente plus les yeux, & donne plus de ſatisfaction aux gens de bon goût.

* La Quintinye.

Ce n'eſt pas qu'on blâme les Jardins Fruitiers & Potagers, ils ont leur mérite; l'on convient même qu'il en faut avoir, & que pour compoſer un Jardin parfait, ils ſont auſſi neceſſaires que les Parterres & les Boſquets; nous avons des exemples de cela dans les plus magnifiques Jardins, où les Fruitiers & les Potagers ſont auſſi curieux à voir que le reſte. Cependant tous ces Potagers, tous ces Fruitiers, quelque beaux qu'ils puiſſent être, ſont toûjours placés dans des lieux écartés, & ſeparés des autres Jardins; preuve évidente qu'on les croit plus neceſſaires pour l'utilité d'une Maiſon, que pour en augmenter la beauté & la magnificence: ce ſont de ces choſes qu'il faut aller chercher pour les voir, & qui d'abord ne ſe doivent point preſenter à la vûë dans un beau Jardin.

Verſailles, S. Cloud, Meudon, Sceaux, Chantilly, &c.

On ſçait bien que tout le monde ne ſera pas de cet avis, ſurtout les perſonnes qui ont écrit des Fruits, & ceux qui les aiment; ils font conſiſter toute la perfection de l'Art du Jardinage, & toute la beauté d'un Jardin, dans un Potager, dans un Fruitier planté en Quinconce, & en de longs Eſpaliers; c'eſt où ils renferment & bornent tous leurs déſirs en fait de Jardinage; ils comptent les Parterres, les Boſquets & le reſte pour rien: Ils croïent même, ſous pretexte qu'ils ſçavent tailler un arbre fruitier, & dreſſer une planche de potager, avoir une parfaite connoiſſance des Jardins de propreté, dont la diſpoſition & la culture ſont tres-differentes.

On ne croit donc pas que cet Ouvrage puisse être fort utile à ces sortes de gens; ils sont insensibles à toutes les beautés dont il traite, & l'interêt chez eux l'emporte pardessus toutes choses: ils aiment mieux avoir un Jardin semblable à une plaine Campagne couverte de Pommiers, de Cerisiers, &c: ou bien à un Marais rempli de legumes, que de joüir d'un beau & d'un magnifique Jardin. Cet esprit de ménage heureusement n'est pas general, & ne regarde point les personnes dont les pensées sont plus nobles & plus élevées, & pour lesquelles en partie, l'on a eu dessein d'écrire, afin de faciliter l'execution de leurs belles idées, & de donner lieu à leur bon goût de se montrer au Public. On se flate que ce Traité leur sera de quelque utilité, & leur servira de guide, quand ils voudront planter un beau Jardin. Il est toûjours sûr, qu'un Jardin tel qu'on le propose dans les Chapitres suivans, fera plus d'honneur à un Particulier, que tous les plus beaux Fruitiers & Potagers du monde, qui font connoître que leur Maître songe plus au profit, qu'à toute autre chose.

On suppose donc un Particulier riche, & curieux de Jardinage, qui veut faire la dépense necessaire pour planter un beau Jardin. On le conduit pas à pas depuis le choix qu'il doit faire d'un bon terrain, jusqu'à l'execution & derniere perfection de son Jardin, en l'instruisant de tout ce qu'il doit sçavoir, pour n'être point trompé par les gens de la Campagne, & par les Ouvriers qu'il emploïera dans ses travaux.

On lui donne les moïens de connoître les bons Plants, de les bien planter & élever en peu de tems, la maniere de faire des Bassins, des Fontaines jaillissantes, & d'en conduire les Eaux dans son Jardin; celle de construire des Terrasses, des Escaliers, &c. & surtout de se former un bon goût à l'égard des dispositions generales de Jardins, & des dessein de Parterres, de Boulingrins, de Bosquets, Treillages, Cascades, & autres ornemens convenables; ce qu'il connoîtra par les 32 Planches qui sont inserées dans ce Volume.

On pretend aussi instruire à fond ce riche Curieux de ce qui regarde les Jardinages, ensorte qu'il puisse lui-même dresser un terrain, aligner & tracer son Jardin avec ses domestiques, sans être obligé d'avoir recours aux gens du métier. Mais il faut pour cela qu'il aime la Campagne, & l'Agri-

culture, ſcience ſi agréable & ſi eſtimée de tout tems parmi les perſonnes les plus qualifiées, que pluſieurs Rois & Princes n'ont pas dédaigné après leurs travaux guerriers, d'y donner quelques ſoins. Les anciens ſurtout s'en faiſoient un fort grand honneur.

Loüis XIII. Loüis XIV. M. le Duc d'Orleans défunt.

Imperatorum olim manibus colebantur agri, &c. Plin. Hiſt. nat. L. 18. c. 3.

Suppoſé même que des affaires, ou quelque Charge publique, ne permiſſent pas à nôtre Curieux de s'appliquer lui-même à planter & à élever ſon Jardin, la lecture de cet Ouvrage ne laiſſeroit pas de lui être fort utile: il ſeroit ſûr, en ſuivant les preceptes qu'on y donne, de n'être point trompé, & de ſçavoir à quoi s'en tenir, quand il s'entretiendroit avec des Ouvriers touchant quelque Ouvrage qu'il a deſſein de faire. Il retiendroit dans le devoir ſon Jardinier, qui ſçauroit que ſon Maître a de la connoiſſance dans cet Art; au lieu que quand ces ſortes de gens voïent, qu'au lieu d'entendre le Jardinage, il n'en ſçait pas même les principaux termes, ils ne font point de difficulté de lui en faire accroire, & ſe mettent ſur le pied de le reprendre, & de rire quelquefois de ſes demandes. Outre qu'un Jardin en eſt toûjours mieux, quand il a l'œil d'un Maître un peu connoiſſeur.

Infelix ager cujus dominus villicum audit, non docet. Columella lib. 2.

Quoique l'on ſe propoſe ici d'inſtruire un Particulier, & que ce ſoit en partie l'intention que l'on a eu, l'on compte cependant, que cet Ouvrage ne ſera pas moins utile aux Jardiniers & aux gens de la Campagne, qui la plûpart n'ont qu'une mauvaiſe routine, & un méchant gout en fait de deſſeins de Jardinage; ils trouveront ainſi que les gens du métier, la vraïe methode d'inventer & de diſpoſer facilement tous les deſſeins de Jardins, ſelon les differentes ſituations du Terrain. Ce Traité ſervira auſſi à inſtruire à fond les jeunes Jardiniers, & à affermir ceux qui ne ſont pas tout à fait ſi novices, dans ce qu'ils ſçavent de bon, & à les fortifier & éclairer ſur bien des choſes. C'eſt ce qui a engagé à écrire pour tout le monde, & à emploïer un ſtile ſimple, convenable à la matiere, & à la portée des Jardiniers, ſuivant ce precepte d'Horace,

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

Il ne reſte plus qu'à dire un mot touchant la diviſion de ce Traité, dont les titres ſe trouvent ci-deſſus dans la Table

des Chapitres. Il eſt diviſé en quatre Parties, qui contiennent en tout vingt-deux Chapitres.

Dans la premiere Partie l'on apprendra toute la Theorie du Jardinage, étant neceſſaire, comme l'on ſçait, d'être inſtruit de la Theorie avant la Pratique, qui n'eſt que la ſuite & l'execution des conſequences, & des certitudes que l'on en tire. Cette Theorie eſt remplie de regles generales, de meſures & de proportions des parties d'un Jardin ; elle eſt appuïée par des Exemples & des deſſeins aſſés bien imaginés, qui renferment toute la delicateſſe & le bon goût de l'Art du Jardinage. L'on a expliqué ces Deſſeins par de petites deſcriptions particulieres, pour en donner une plus parfaite intelligence. C'eſt ce qu'on trouvera dans les huits premiers Chapitres.

La ſeconde Partie enſeigne la Pratique de tracer, ce qui eſt le plus de conſequence à ſçavoir, & auſſi ce qu'on n'a point encore donné au Public juſqu'à preſent ; comme la maniere de dreſſer un Terrain, ſoit de niveau, en pente douce, ou en Terraſſes, & d'y tracer & executer toutes ſortes de Deſſeins les plus difficiles ; le tout démontré par des principes & des figures de Geometrie, & prouvé par quantité d'experiences & d'uſages, qui ſont des choſes de fait.

La troiſieme Partie renferme la maniere de planter & d'élever en peu de tems, les plants & les fleurs qui conviennent aux *Jardins de propreté*.

Enfin la quatriéme & derniere Partie donne la méthode de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y conſtruire des Baſſins, des Fontaines, & des Caſcades.

On peut dire certainement qu'il ne manquoit plus que ce Traité pour la perfection de l'Agriculture & du Jardinage ; les Fruits, les Potagers, la Culture & le ménage des Champs ont été traités pluſieurs fois, & aſſés bien, pour qu'il ne ſoit pas neceſſaire d'en écrire de nouveau. Il n'y avoit que les *beaux Jardins de propreté*, dont on n'avoit point encore parlé aſſés amplement. On eſt ſûr, en joignant tous ces differens Traités enſemble, de ſe rendre un parfait Jardinier, & de pouvoir former un Jardin complet en toutes ſes parties.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CHAPITRE II.

DE LA SITUATION DU TERRAIN, & du choix qu'on en doit faire.

LA premiere choſe, & la plus eſſentielle qu'on doit obſerver, en choiſiſſant un endroit pour planter un Jardin, eſt la ſituation & l'expoſition du Terrain. C'eſt delà que dépend la réuſſite d'une entrepriſe : car ſi l'on ſçait faire un bon choix, les arbres deviendront beaux & grands en peu de tems, au lieu que ſi l'on s'y trompe, tous les ſoins & toutes les dépenſes qu'on pourroit faire deviendront inutiles.

Il eſt preſque impoſſible dans un mauvais Terrain d'élever un beau Jardin : quoiqu'il y ait des moïens pour ameliorer les Terres, ils ſont de grande dépenſe, & ſouvent il arrive que tout un Jardin perit, quand les racines des arbres ont atteint le fond naturel du lieu, quelque dépenſe que l'on ait fait d'y faire rapporter de bonne Terre.

Cette ſituation eſt de ſi grande conſequence, que tous les Auteurs qui ont traité juſqu'à preſent de l'Agriculture, ſe ſont toûjours fort étendus ſur ſa neceſſité, & ſur le bon choix qu'on en devoit faire. L'on ne s'amuſera point ici à citer tous ces Auteurs : on ſe contentera ſeulement de rapporter ce qu'en dit * Vitruve, en parlant de la ſituation des Maiſons de Campagne : il dit, ** qu'il faut avoir égard dans la ſituation d'une « Maiſon de Campagne à la region de l'air, au climat, & à la « commodité du lieu : qu'il faut choiſir un endroit acceſſible, « fertile, abondant de ſoi-même, & voiſin de Rivieres & de « Ports capables de lui fournir toutes les commodités des lieux « circonvoiſins : qu'il faut ſur tout qu'un lieu ſoit ſain, qu'il ne « doit pas être ſitué dans un endroit bas & marecageux, à « cauſe de la corruption cauſée par l'haleine infectée des ani- « maux venimeux qui s'y engendrent, d'où naiſſent quantité «

* Fameux Architecte du tems d'Auguſte.

** Liv. VII. ch. I.

Trois conditions requiſes pour rendre un lieu ſain.

» d'humeurs & de maladies: qu'il ne doit pas auſſi être ſitué
» dans un lieu trop élevé, afin d'être moins ſujet aux broüil-
» lards & aux grands vents qui ravagent & renverſent tout;
» & enfin que la Maiſon ne doit point être tournée au Midi
» ou au Couchant, parce que le chaud affoiblit les corps,
» & le froid les affermit trop. Dans un autre endroit* il dit,
» que pour bien ſituer une Maiſon de Campagne, il faut con-
» ſiderer en premier lieu, quelle expoſition eſt la plus ſaine,
» & tourner la Maiſon de ce côté-là.

* Liv. VII. ch. IX.

En effet, c'eſt à quoi l'on doit le plus prendre garde. Quel deſagrément ſeroit-ce de bâtir une Maiſon de Campagne, & de planter un Jardin, dans un lieu qu'on ne pût habiter que quatre mois de l'année, ſans alterer ſa ſanté, comme il y en a un grand nombre *? Tâchons donc d'éviter ce défaut autant qu'il ſera poſſible, & voïons quelles conditions ſont neceſſaires à une bonne ſituation.

Vitandum eſt autem quod plerique fecerunt aquæ cauſa, villas in infimis vallibus mergere, & paucorum dierum voluptatem præferre habitatorum ſaluti. Palladius de re ruſtica lib. I. tit. XVI.

Il y en a cinq principales; la premiere une expoſition ſaine, la ſeconde un bon terroir; la troiſiéme l'eau; la quatriéme la vûë d'un beau Païs, & la cinquiéme la commodité du lieu.

* Ramboüillet. Dampierre. Liancourt.

La premiere eſt une expoſition ſaine, c'eſt à dire, un lieu qui ne ſoit point ſitué ni trop haut ni trop bas; trop haut, parcequ'un Jardin ſeroit trop expoſé aux vents, qui ſont tres-nuiſibles aux arbres; trop bas, parceque l'humidité des lieux bas & mareſcageux, cauſe des humeurs, des fluxions, & pluſieurs autres maladies; outre un mauvais air qu'on y reſpire provenant des Crapauds, des Couleuvres, des Serpents, & autres animaux venimeux, qui s'engendrent dans les eaux des Etangs & des Marais.

Palus omnimodo vitanda eſt, quia ſiccari conſuevit æſtate, & propter peſtilentiam vel animalia hortis inimica quæ generat. Columella lib. 2.

C'eſt ce qui doit nous déterminer à fuir les ſituations des montagnes, & celles des fonds & des vallées. Il y en a de deux autres ſortes qui ſont infiniment meilleures, & c'eſt celles-là qu'on peut appeller des ſituations heureuſes, comme la demi-côte & la plaine.

* On dit vulgairement la mi-côte.

La ſituation de la* demi-côte eſt tres-recherchée: elle eſt des plus avantageuſes, pourvû qu'elle ne ſoit point trop roide, que la pente en ſoit douce & imperceptible, où l'on puiſſe avoir beaucoup de plein pied & quantité d'eau: car ſi cette pente étoit trop roide, comme pourroit être un Jardin ſitué

ſur

sur la croupe d'une Montagne, l'on auroit le desagrément de voir souvent les arbres arrachés & entraînés par les Torrents & les Ravines, les terres d'en-haut s'ébouler sur celles d'en-bas, les allées toutes gâtées, les murs abatus ; en un mot on ne pourroit jamais joüir d'un Jardin propre & bien entretenu, tandis qu'il seroit sujet à tant d'accidens. Au lieu que si cette pente se trouve douce, imperceptible, & sur tout abondante en sources, elle vous donnera une exposition toute des plus saines & des plus agréables ; le haut de la Montagne vous mettant à l'abri des grands vents & des grandes ardeurs du Soleil, vous fera joüir d'un air temperé ; les eaux qui viendront du haut de cette Montagne formeront dans vos Jardins des Fontaines, des Canaux, & même des Cascades. Ces mêmes eaux après avoir fait leur effet, trouveront un écoulement naturel dans les vallées : Personne n'ignore qu'un lieu en est beaucoup plus sain, quand les eaux n'y font que passer sans y croupir : cela s'entend des eaux de pluïe, comme des eaux de fontaine.

Felix horti positio est cui leniter inclinata planities, minimus cursus aquæ fluentis per spatia discretæ derivat. Palladius de Rustica lib. 1. tit. XXXIII.

Boyceau traité du Jardinage l. 1. page 29.

La Quintinye Tome 1. Part. 2. page 165.

La situation de la Plaine a de l'agrément, son terrain plat est moins lassant pour la promenade, & de moindre entretien que le Côteau ; les murs de terrasse, les glacis, & les escaliers n'y sont point necessaires. Les ravines & les pluïes n'y font aucun dégat, ce qui est fort considerable dans un Jardin. On joüit dans la Plaine d'un beau pleinpied naturel, & d'un air encore plus pur que celui de la Côte: des Campagnes vastes, entrecoupées de Rivieres, d'Etangs & de Ruisseaux, de belles Prairies, des Montagnes couvertes de bâtimens & de bois, se presentent sans cesse à la vûë, & forment un fond agréable, & une perspective naturelle qu'on ne scauroit trop estimer ; outre l'agrément de la pêche & la commodité des Rivieres pour voiturer toutes les choses dont on a besoin.

La plûpart des gens sont fort partagés sur ce choix ; les uns aiment mieux les Côteaux, les autres donnent la préference aux Plaines. On laisse au Lecteur cette décision, après lui avoir rapporté tous les avantages de ces deux situations. On ajoûtera ici ce que les Anciens faisoient (au raport de plusieurs Auteurs) pour connoître si un lieu étoit sain. Ils avoient accoûtumé de juger de la qualité de l'air, de l'eau,

& des fruits d'un Païs, par la conſtitution du corps des animaux, qui y étoient nourris; ils en conſideroient les entrailles, & quand ils les trouvoient gâtées & corrompuës, ils conjecturoient de là que celles des hommes deviendroient de même, s'ils venoient habiter ces mêmes lieux.

Il eſt bon de dire ici, qu'en fait de Jardinage, l'on compte quatre expoſitions differentes du Soleil; l'expoſition du Levant, du Couchant, du Nord, & du Midi.

Quatre Expoſitions differentes du Soleil.

L'expoſition du Levant, eſt celle où le Soleil luit depuis le matin juſqu'à Midi.

L'expoſition du Couchant, eſt celle où le Soleil darde ſes raïons depuis le Midi juſqu'au ſoir.

L'expoſition du Nord ou Septentrion, eſt celle où le Soleil ſe montre le moins, car il n'y paroît qu'environ deux heures le matin, & autant le ſoir: auſſi eſt-ce la plus mauvaiſe expoſition de toutes. Elle eſt oppoſée entierement à celle du Midi, où le Soleil ſe montre le plus ardent dans toute l'étenduë de la journée, on l'a juge pour cette raiſon la meilleure des quatre, & la plus neceſſaire de toutes pour les Jardins.

Revenons à la ſeconde condition, qui eſt un bon terroir, c'eſt-à-dire, une terre fertile & abondante d'elle-même. Ce ne ſeroit pas aſſez d'avoir trouvé une expoſition ſaine, tournée au Midi, & qui auroit tous les avantages dont on a parlé ci-devant, ſi cette expoſition n'eſt accompagnée d'un bon fond de terre, & d'un terroir fertile de lui-même: car ſans cela l'on pourroit craindre, que tout ce qu'on y plantera ne languît pendant un temps, & enfin ne mourût; c'eſt à quoi l'on doit le plus prendre garde, ſuivant l'inſtruction qui ſuit.

Pour connoître ſi le fond d'une terre eſt bon, il faut diſtinguer premierement, ſi c'eſt un vieux Jardin ruïné qu'on veüille remettre ſur pied, ou ſi c'eſt une place neuve qu'on ait deſſein de choiſir: Si ce n'eſt qu'un vieux Jardin qu'on deſire replanter & regarnir, on fera foüiller la terre aux endroits où l'on executera quelque deſſein nouveau, ſoit Parterre, Boſquet, Boulingrin, &c. Et s'il ſe trouve que la terre n'y ſoit pas bonne, ou bien qu'elle ſoit uſée, l'on fera foüiller à deux pieds de profondeur par tout; l'on enlevera la

mauvaise terre, & l'on y en fera rapporter de la meilleure qui se puisse trouver aux environs, ou bien on fera seulement retourner les terres, & l'on y jettera du fumier dans le fond ; ce qui est d'une grosse dépense, mais on ne peut faire autrement : c'est ainsi qu'on ameliore les mauvais Terrains. On est quelquefois obligé de faire cette dépense, quand on achepte une Maison de Campagne toute faite, ou qu'il nous en vient une par succession. Voilà tout ce qu'on peut faire pour reparer les défauts naturels d'un ancien Jardin. Si c'est une place neuve qu'on ait dessein de choisir en plaine Campagne, où l'on puisse, pour ainsi dire, tailler en plein drap, il y a beaucoup plus de choses à considerer. On doit examiner d'abord ce qui couvre la terre aux environs : si l'on y voit des Bruïeres, Serpolets, Chardons, & autres mauvaises herbes qui croissent d'elles-mêmes, on peut juger de-là que le Terrain est fort mauvais, & on le doit rebuter entierement, sans craindre de se tromper dans ce jugement. On peut encore, s'il y a de grands Arbres près de là, remarquer s'ils sont tortus, mal faits, rabougris, d'un verd alteré & pleins de mousse ; s'ils sont tels, on fera bien de quitter cet endroit, & d'en aller chercher un autre loin de là. Mais si ces Arbres se trouvent droits, élevés, vigoureux, d'un beau verd ; s'ils ne sont point couverts de mousse & de vermine, & que la terre soit couverte de bonnes herbes, comme de pâturages & autres, cela doit engager ceux qui voudront se servir de ce Terrain, à en examiner de plus près la qualité.

Pour cela, dans l'espace à peu-près qu'on aura dessein de faire enclorre pour un Jardin, on fera faire cinq ou six foüilles en differens endroits, comme aux extrémités & dans le milieu, pour sonder la terre, & par là en connoître la qualité. Ces foüilles doivent avoir environ six pieds de large, sur quatre de profondeur. On fera vuider cette terre, ensuite avec la toise l'on examinera combien il y a de hauteur de bonne terre, il s'en doit trouver trois pieds de hauteur pour bien faire, ou pour le moins deux pieds.

Qualitez requises à une bonne Terre.

La terre pour être bonne, ne doit point être pierreuse, ni difficile à labourer ; il ne faut pas qu'elle soit ni trop seche ni trop humide, trop sablonneuse & trop legere, & sur

tout elle ne doit point être trop forte, comme ſont les terres franches & glaiſeuſes, qui ſont les plus méchantes de toutes pour les Jardins.

A l'égard de la couleur de la bonne terre, elle doit être d'un gris tirant ſur le noir; les terres blanchâtres ne valent jamais rien. Il faut encore une qualité à la terre; c'eſt qu'à l'aſpect, elle n'ait point l'air trop ſec ou trop humide, & qu'en la maniant, elle ſoit d'une moiteur temperée.

* La Quintinye. L. Liger. Le Jardinier François.

Les Jardiniers Fruitiers* ajoûtent à cela, que pour connoître une bonne terre, l'on doit en conſulter le goût & l'odeur; le goût, en mettant une poignée de terre dans un verre plein d'eau, paſſant enſuite cette eau dans un linge: Si vous trouvés en la buvant qu'elle ait un goût âpre & amer, les fruits & les legumes auront le même défaut. Pour l'odeur, il faut prendre un peu de terre dans la main, & la flairer, ce qui fera connoître ſa bonne ou mauvaiſe odeur.

Ces deux dernieres qualités regardent plûtôt les Fruitiers & les Potagers, que les Jardins de propreté, où le goût & l'odeur ne font rien. Cependant, comme dans une belle Maiſon les Jardins Fruitiers & Potagers ſont neceſſaires, on ne fera pas mal d'avoir encore égard à ces deux dernieres qualitez. Rien n'eſt de plus déſagréable que de manger des fruits qui ont un goût âpre, amer, inſipide, & qui ſentent le chou ou le navet.

Tels ſont les fruits qui croiſſent aux environs de Marly.

La troiſiéme condition qui eſt l'eau, eſt une des plus conſiderables de toutes: outre qu'elle eſt fort neceſſaire à la vie, elle l'eſt encore à tant de choſes, que ſi elle manquoit dans une Maiſon de Campagne, ce ſeroit une tres-grande incommodité, & qui cauſeroit la mortalité de tout ce qu'on y pourroit planter. Le Jardinage demande quatre choſes, le Soleil, l'eau, la bonne terre, & le ſoin du Jardinier. On en pourroit encore ajoûter une cinquiéme, qui ſeroit l'œil du Maître; ſans cela point de Jardin, & ce ſeroit une folie à qui planteroit un Jardin, dénué d'une ſeule de ces quatre choſes. L'eau ſur tout eſt d'une neceſſité indiſpenſable dans tous les Jardins: c'eſt par les arroſemens qu'on remedie aux grandes ſechereſſes de l'Eſté, qui brûleroient tous les plants ſans le ſecours de l'eau, qui tempere ces exceſſives ardeurs.

Aqua nutrix omnium virgultorum & diverſos ſingulis uſus miniſtrat.

On doit donc bien prendre garde dans le choix qu'on fera d'un Terrain, qu'il s'y trouve aiſément de l'eau ; l'on en voit la neceſſité, joint à la beauté qu'elle y ajoûtera, en formant des Jets d'eaux, des Canaux, & des Caſcades, qui ſont les plus beaux ornemens des Jardins.

Il ne faut pas auſſi qu'il y ait une ſi grande quantité d'eau dans un Pais, * que les terres en ſoient noïées : le trop n'en vaut rien pour les Jardins, outre que cela rendroit ces lieux aquatiques & mal ſains, comme l'on a déja remarqué ci-devant.

* Ainſi qu'à Rüel, Gentilly, &c.

La quatriéme condition que demande une heureuſe ſituation, c'eſt la vûë & l'aſpect d'un beau Païs ; elle n'eſt pas ſi neceſſaire que les precedentes, mais elle eſt une des plus agréables. Quel avantage y auroit-il de planter un Jardin dans un endroit enterré, où il n'y eût aucune vûë ? Cette ſituation ſeroit tres-ennuïante & tres-mal ſaine : les arbres mêmes n'y viendroient pas ſi beaux, étant trop offuſqués : il n'y a rien de plus divertiſſant ni de plus agréable dans un Jardin, qu'une belle vûë, & l'aſpect d'un beau Païs. Le plaiſir de découvrir du bout d'une allée, ou de deſſus une terraſſe, à quatre ou cinq lieuës à la ronde, un grand nombre de Villages, de Bois, de Rivieres, de Côteaux, de Prairies, & mille autres diverſités qui font les beaux Païſages, ſurpaſſe tout ce qu'on en pourroit dire ici ; ce ſont de ces choſes qu'il faut voir pour juger de leur beauté.

La cinquiéme & derniere condition, eſt la commodité du lieu, qui doit être de quelque conſideration pour un particulier, par rapport à l'utilité qu'il en peut retirer. On entend par la commodité du lieu, qu'une Maiſon ſoit voiſine de quelque Riviere, pour y pouvoir apporter facilement toutes les choſes neceſſaires, & en rapporter les proviſions pour la Ville, ce qui eſt d'une grande épargne, quand l'on les voiture par eau : qu'outre cela elle tienne à quelque Village, car dans les Maiſons iſolées en pleine Campagne, l'on ne joüit pas ſi facilement des commodités de la vie, & des ſecours neceſſaires, en cas d'accident. Il faut encore qu'une Maiſon ne ſoit pas éloignée d'une Forêt, pour avoir du bois aiſément ; que le chemin pour y aller ſoit beau en Hyver comme en Eſté ; que ce ſoit du pavé ou bien des ſables, &

Vitruve Liv. VII. ch. I.

en un mot, qu'on y puiſſe voiturer en tout temps ce qu'on aura de beſoin. L'avantage qu'une Maiſon aura d'être ſituée proche d'une Riviere, c'eſt qu'elle aura au moins de bons puits, & peu profonds (ſi elle ne peut avoir des eaux de ſource) & l'on pourra par le moïen d'une pompe élever les eaux, pour les conduire enſuite dans des baſſins ; c'eſt ce qu'on expliquera plus au long dans la derniere Partie de cet Ouvrage.

Ces deux dernieres conditions ne ſont pas abſolument ſi neceſſaires que les trois premieres, qui ſont indiſpenſables, & pour leſquelles on doit avoir beaucoup plus de circonſpection. Cependant ſi elles étoient jointes toutes enſemble, elles formeroient une de ces ſituations heureuſes, qui ſont ſi fort eſtimées de tout le monde.

Voila tout ce qu'on peut dire touchant la ſituation d'un lieu. Heureux ſont ceux qui peuvent trouver en un même terrain, tous ces divers avantages ! Suppoſons donc, en finiſſant ce Chapitre, que quelqu'un ait fait un choix tel que nous venons de le dire, & donnons-lui les moïens de bien diſpoſer ſon Terrain, pour former un beau & un magnifique Jardin.

CHAPITRE III.

DES DISPOSITIONS, & Distributions generales des Jardins.

LA disposition & la distribution d'un Plan general pour être parfaites, doivent suivre la situation du terrain: Car la plus grande science de bien disposer un Jardin, est de bien connoître & examiner les avantages & les défauts naturels du lieu, afin de profiter des uns, & de corriger les autres; les situations étant differentes à chaque Jardin.

La varieté & la diversité de la composition, outre une sage distribution bien entenduë & bien raisonnée, contribuënt aussi beaucoup à rendre un Jardin parfait, puisqu'au sentiment de tout le monde, les Jardins les plus variez sont les plus estimez & les plus magnifiques.

C'est à quoi un Architecte ou un Dessinateur de Jardins doit principalement prendre garde, quand il veut inventer un beau Plan, en se servant avec art & œconomie, des avantages d'une Place, & en corrigeant par son industrie les défauts, les biais & les inégalités du Terrain. C'est avec ces précautions qu'il doit conduire & régler l'impetuosité de son genie, en ne s'écartant jamais de la raison & de ce qui peut s'executer de mieux, suivant la situation naturelle du lieu, à laquelle il doit toûjours s'assujettir & s'accommoder.

Un Architecte est quelquefois bien à plaindre, d'être obligé de gêner son genie & son bon goût, en les soumettant aux mauvaises idées d'un particulier, souvent entêté de son opinion; cela fait gâter tous les jours de bons morceaux, sans que les Critiques en cherchent la vraïe cause; sinon qu'ils l'attribuënt toûjours à l'Architecte: c'est la maxime generale quoiqu'injuste, mais le prix de leur aveugle complaisance.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Un Plan general peut devenir difficile à inventer, par l'irregularité d'une Place neuve, dans laquelle des chemins tortus & des enclaves de Maisons voisines, assujettissent à des formes bizarres, & à des biais considerables: ce peut être aussi par la chûte & l'inegalité du Terrain, qui contraignent à de certaines terrasses, qui partagent quelquefois fort mal tout un Enclos.

On se trouve encore gêné, quand on veut rajuster un vieux Jardin sans le ruïner entierement : il faut alors en lever le Plan exactement, & examiner chaque piece l'une après l'autre devant que de la condamner. On s'accommodera surtout aux Bâtimens, aux Murs, aux Bassins & Canaux déja faits, à moins qu'ils ne soient tres-mal placés, & sans vouloir trop couper, pour reformer tous les défauts d'un Jardin, on ne corrigera que les plus essentiels : on conservera tout ce qui sera possible, principalement les Bois, les Palissades & les Allées de haute futaïe, qui sont tres-longues à s'élever, & qui doivent être regardées dans un rétablissement, comme une chose sacrée à laquelle l'on ne doit jamais, ou tres-peu toucher : cela demande une main ménagere & entenduë dans cet Art, & non de ces gens qui abbattent & renversent tout, pour pouvoir executer leurs desseins bizarres. On ne voit que trop de ces exemples ?

Tout cela n'est pas si aisé qu'on se l'imagine ; un beau Jardin est du moins aussi difficile à inventer & à distribuer, qu'un beau Bâtiment ; cela fait que la plûpart des Architectes, & de ceux qui se mêlent de donner des desseins de Jardinage, ne réüssissent pas toûjours ; la plûpart formant des desseins en l'air, qui ne conviennent point à la situation du lieu, & dont le meilleur est pillé de côté & d'autre.

Une des principales raisons pourquoi ces gens-là n'ont pas l'intelligence necessaire pour composer un beau dessein, c'est que cette connoissance venant de plus loin qu'on ne pense, ils sont dépourvûs des qualitez requises à cette perfection. Il faut être un peu Geométre, sçavoir l'Architecture, & la bien dessiner, entendre l'ornement, connoître la proprieté & l'effet de tous les Plants dont on se sert dans les beaux Jardins, inventer facilement, & avec tout cela avoir une intelligence & un bon goût naturel, qu'il faut

s'être

s'être formé par la vûë des belles choſes, par la critique des mauvaiſes, & par une pratique conſommée dans l'Art du Jardinage.

Il n'y a pas juſqu'à de pauvres Jardiniers, qui quittant la bêche & le rateau, ſe mêlent de donner des deſſeins de Jardins, où ils n'entendent rien du tout : tant pis pour ceux qui tombent dans les mains de ces ſortes de gens-là, qui leur font faire beaucoup de dépenſe pour planter un vilain Jardin : car il ne coûte pas plus d'executer un beau deſſein, qu'un mauvais, ce ſont toûjours les mêmes arbres, les mêmes plants, qui ne font un méchant effet que par leur mauvaiſe diſpoſition.

Un homme riche qui veut planter un beau Jardin, doit faire trois choſes eſſentielles ; choiſir en premier lieu une perſonne, dont la capacité dans l'Art de Jardinage, ſoit déja prouvée par quantité de bons morceaux : c'eſt le moïen d'éviter l'execution de ces deſſeins fondés ſeulement ſur le caprice. En ſecond lieu, il ne doit pas ſuivre le train de la plûpart des gens du monde, qui font executer des deſſeins avec une precipitation infinie, croïant par-là ſe donner plus de relief, en imitant les travaux du Roi ; une execution ſi prompte réüſſit rarement : on n'a pas le temps de digerer un deſſein & de le laiſſer un peu meurir avant que de l'executer : ſouvent même l'on eſt obligé de le changer l'année ſuivante, faute d'y avoir fait aſſez de reflexion auparavant ; c'eſt ce qui arrive à ces ſortes de gens, qui ſe font un plaiſir de changer & d'abbattre ce qu'à peine l'on a achevé : dépenſe terrible, joint au chagrin de ne pouvoir jamais joüir? Les Bâtimens ſont quelquefois du nombre de ces folies : il doit donc laiſſer un Plan general expoſé à la vûë des connoiſſeurs, & prendre leur avis là-deſſus, ſans en negliger aucun : il en connoîtra par là le fort & le foible, & il pourra s'aſſurer d'une execution permanente : l'on connoît des défauts dans un deſſein ſix mois après, qu'on ne voïoit pas les premiers jours qu'on ſe laiſſe ébloüir par des bagatelles. Enfin il faut qu'il ſe conſulte ſur la dépenſe qu'il veut faire, pour y proportioner la grandeur de ſon Bâtiment & l'étenduë de ſon Jardin, & conſiderer que plus ſon Jardin ſera grand, plus il lui coûtera à en dreſſer le terrain,

à planter, à executer tous les desseins, & à l'entretenir de tout. S'il y a des Fontaines, les Bassins & les Pieces d'eau deviendront plus grandes, les conduites plus longues, & par consequent coûteront infiniment davantage.

Melior enim est culta exiguitas, quàm magnitudo neglecta. Palladius de Re rustica. L. I. tit. XXXIV.

Il vaut donc mieux se contenter d'une étenduë raisonnable, bien cultivée, que d'avoir l'ambition de vouloir de ces Parcs d'un si grand espace, dont les trois quarts sont ordinairement negligés. La vraie grandeur d'un beau Jardin, ne doit gueres passer 30 ou 40 arpens : Il n'en faut pas davantage. A l'égard du Bâtiment, qui absorbe le plus souvent la moitié de la dépense, il n'est pas necessaire qu'il soit si grand ni si magnifique, quoique bien des gens se piquent d'avoir des Palais, & d'être mieux logés à la Campagne qu'à la Ville. L'on peut dire avec raison, qu'un Bâtiment de Campagne doit être proportionné à l'étenduë du Jardin : il seroit aussi peu convenable de voir un magnifique Bâtiment dans un petit Jardin, qu'une petite Maison dans un Jardin d'une vaste étenduë ; ce sont deux extremités qu'il faut éviter, & faire ensorte que le Bâtiment réponde au Jardin, & le Jardin au Bâtiment. Cependant il vaudroit encore mieux se passer d'une petite Maison, accompagnée d'un grand Jardin ; parce qu'une Maison de Campagne doit differer de celle d'une Ville, où la grandeur des Bâtimens est plus necessaire, que celle des Jardins, par rapport à une habitation ordinaire, & à la valeur du terrain : On ne recherche même la Campagne, que pour y avoir des Jardins plus vastes & plus magnifiques.

On distingue quatre maximes fondamentales pour bien disposer un Jardin ; la premiere, de faire ceder l'Art à la Nature ; la seconde, de ne point trop offusquer un Jardin ; la troisiéme, de ne le point trop découvrir ; & la quatriéme, de le faire toûjours paroître plus grand qu'il n'est effectivement : cela demande les quatre remarques suivantes

Les Jardins de Meudon tres extraordinaires ; ceux de S. Cloud, de Chantilly & de Sceaux, tres-naturels.

Il faut en plantant un Jardin considerer, qu'il doit plus tenir de la Nature que de l'Art, dont il ne doit emprunter que ce qui peut servir à faire valoir la Nature. Il y a des Jardins où vous ne voïés que des choses extraordinaires, gênées, hors du naturel, & qui ne sont faites qu'à force d'argent ; comme sont des Murs de terrasse tres-élevés,

de grands Escaliers de pierre qui sont de vraïes carrieres, des Fontaines trop décorées, & quantité de Berceaux, Cabinets, Portiques de Treillage, ornés de figures, de vases, &c. qui sentent plus la main de l'homme, que toute autre chose. Cette affectation n'a pas l'air naturel, & le doit ceder à la noble simplicité des Escaliers, Talus & Rampes de gazon, des Berceaux naturels & des Pallissades simples sans Treillage, soutenuës & rehaussées en certains endroits par quelques figures & autres ornemens de Sculpture. A l'égard des parties d'un Jardin, elles doivent être si bien placées, qu'on les croïe faites & plantées naturellement où elles sont, par l'Auteur, pour ainsi dire, de la Nature : un Bois, par exemple, pour couvrir des hauteurs ou remplir des fonds, situé sur les aîles d'une Maison : un Canal, dans un endroit bas, & qui paroisse être l'égout de quelque hauteur voisine, ensorte que l'embelissement & l'Art qu'on y a donné dans la suite, cede entierement à cette Nature. C'est une foible raison de dire, qu'on doit plus estimer ce qui est fait de main d'hommes, par rapport aux grandes sommes que ces travaux ont coûté, que ce qui vient des mains de la Nature, à cause que la dépense en a été peu considerable ; l'un est moins bien placé & plus extraordinaire ; l'autre moins surprenant & dans sa vraïe place.

On ne doit pas rendre les Jardins tristes & sombres, en les offusquant par trop de broussailles & de couvert, il faut laisser regner de belles Esplanades autour du Bâtiment, & dans de certains endroits qu'il est à propos de tenir découverts, à cause du bel aspect de la Campagne : c'est pour cela qu'on ne met dans les Parterres, les Terrasses, les Boulingrins, Rampes, &c. que de petits Ifs & Arbrisseaux, afin que n'occupant point tout l'espace de l'air, on joüisse d'une belle échapée.

Presentement on tombe dans un défaut tout opposé : c'est de trop découvrir un Jardin, sous pretexte de faire de grandes pieces. Il y a vingt Jardins considerables autour de Paris, manqués par cet endroit, & où il est inutile de descendre pour les visiter : on les voit tout d'un coup d'œil du Vestibule du Bâtiment, sans être obligé de se lasser : cela n'en est pas plus beau ; l'agrément est d'arrêter la vûë

dans de certains endroits d'un Jardin, pour exciter l'envie d'aller voir des pieces agréables, comme de beaux Boſquets, des Salles vertes ornées de Fontaines & de Figures. Ces grandes pieces plates, & leurs grands ratiſſez dérobent, pour ainſi dire, la place des Boſquets, & du relief qui fait l'oppoſition & la varieté des Jardins, & peut ſeul faire valoir tous ces morceaux unis : Cet ombrage ſi neceſſaire étant ôté, ne permet pas de s'y promener en Eſté ſans être roti, qui eſt un défaut des plus conſiderables.

Ces Jardins ſi découverts joüiſſent ordinairement d'une belle vûë fort étenduë, les murs étant en terraſſe, & n'y aïant rien qui bouche de toutes parts ; mais c'eſt juſtement ce qui les fait paroître une fois plus petits qu'ils ne ſont naturellement : car étant comparés avec la Campagne voiſine avec laquelle ils ſe confondent, ils ne paroiſſent pas plus grands, pour ainſi dire, que la main, contre la maxime fondamentale de faire toûjours croire un Jardin beaucoup plus grand qu'il n'eſt, ſoit en arrêtant le coup d'œil avec adreſſe par des Paliſſades, des Allées, des Bois placez à propos, & contraints à une hauteur convenable à la vûë ; ou en pratiquant des lizieres de bois contre les murs, pour tromper agréablement par l'étenduë conſiderable dont cela fait paroître un Enclos.

La proportion generale des Jardins eſt, d'être un tiers plus longs que larges, & même de la moitié, afin que les pieces en deviennent barlongues & plus gratieuſes à l'œil ; une fois ou deux plus long que large, fait une place déſagréable, n'étant qu'un boïau.

Voici à peu près les autres regles generales qu'on doit ſuivre dans les diſpoſitions & diſtributions des Jardins.

Il faut toûjours deſcendre d'un Bâtiment dans un Jardin par un Perron de trois marches au moins, cela rend le Bâtiment plus ſec & plus ſain, & l'on découvre de deſſus ce Perron toute la vûë generale d'un Jardin, ou une bonne partie, qui forme un aſpect fort agréable.

Un Parterre eſt la premiere choſe qui doit ſe preſenter à la vûë, il doit occuper les places les plus proches du Bâtiment, ſoit en face ou ſur les côtés, tant par rapport à la découverte qu'il cauſe au Bâtiment, que par rapport à ſa

beauté & à sa richesse, qui se trouvent sans cesse sous les yeux, & se voïent de toutes les fenêtres d'une Maison. On doit accompagner les côtés d'un Parterre, de morceaux qui le fassent valoir. Comme c'est une piece plate, il lui faut du relief tels que sont les Bosquets & les Palissades. Mais cela se doit faire selon la situation du lieu. L'on remarquera avant que de les planter, si l'on joüit d'une belle vûë de ce côté-là, alors on doit tenir les côtés d'un Parterre tout découverts, en y pratiquant des Boulingrins & autres Pieces plates, afin de profiter de cette belle vûë, & se donner de garde de la boucher par des Bosquets, à moins que ce ne soit des Quinconces, des Bosquets découverts avec des Palissades basses, qui n'empêchent point l'œil de se promener entre les tiges des Arbres, & de découvrir la belle vûë de tous côtés.

Mais s'il n'y a point de vûë, & qu'il se rencontre au contraire une Montagne, un Côteau, une Forêt, ou un Bois, qui par leur proximité en ôtent l'agrément, ou quelque Village trop voisin, dont les Maisons presentent un vilain aspect, on pourra alors border le Parterre de Palissades & de Bosquets, pour cacher ces objets desagréables; de cette maniere l'on ne perd & l'on ne regrette rien dans la suite.

Ainsi que l'on a fait dans les Jardins de Conflans.

Ne seroit-ce pas un grand désagrément d'être obligé quelques années après, d'arracher un Bois où de le reseper à une certaine hauteur, parce qu'il a d'abord été mal placé, ôtant la vûë qui est la plus belle chose des Maisons de Campagne.

Les Bosquets sont le capital des Jardins: ils font valoir toutes les autres parties, & l'on n'en peut jamais trop planter, pourvû que les places qu'on leur destine, n'occupent point celles des Potagers & des Fruitiers, qui sont des choses necessaires, utiles à une grande Maison, & qu'il faut toûjours placer près des bassecours, afin que la malpropreté inévitable dans ces lieux, se trouve toute réünie ensemble, par un mur qui les separe d'avec les autres Jardins.

On choisit pour accompagner les Parterres, les desseins de bois les plus mignons, comme Bosquets découverts à Compartimens, Quinconces, Sales vertes, avec des Boulingrins, des Treillages, & des Fontaines dans le milieu: Ces

petits Boſquets ſont d'autant plus agréables, étant près d'un Bâtiment, que vous trouvez tout d'un coup de l'ombre ſans en aller chercher ſi loin; outre une fraicheur qu'ils communiquent aux appartemens, qui eſt ce qu'on recherche le plus dans la grande chaleur.

On voit à Liancour, à Ruel, & au Jardin du Roi, des bois verds aſſez beaux, & tres-élevez.

Il ſeroit bon de planter quelques petits Boſquets d'arbres verds, afin que dans les plus grands froids de l'Hiver, on eût le plaiſir de joüir de leur verdure. Ils feroient un bel effet, étant vûs du Batiment; & l'on peut en planter quelques quarrés dans un beau Jardin, cela varie auprès des autres Bois, qui par la chûte de leurs feüilles, paroiſſent tous nuds pendant l'Hiver.

On décore la tête d'un Parterre, de Baſſins ou Pieces d'eau, & au deſſus d'une forme circulaire de Paliſſades, ou de Bois, percée en patte d'oïe, qui mene dans de grandes allées, & l'on remplit l'eſpace depuis le Baſſin juſqu'à la Paliſſade, de petites Pieces de Broderie ou de gazon, ornées d'Ifs, de Caiſſes & de Pots de Fleurs.

Dans les Jardins en terraſſes, ſoit de profil ou en face d'un Bâtiment, où l'on a une belle vûë; comme l'on ne peut pas boucher la tête d'un Parterre par une Demi-Lune de Paliſſades, il faut alors pour continuer cette belle vûë, pratiquer pluſieurs pieces de Parterre tout de ſuite, ſoit de Broderie, de Compartiment, à l'Angloiſe, ou de Pieces coupées, qu'on ſeparera d'eſpace en eſpace, par des Allées de traverſe, en obſervant que les Parterres de Broderie ſoient toûjours près du Bâtiment, comme étant les plus riches.

On fera la principale Allée en face du Bâtiment, & une autre grande de traverſe, d'équerre à ſon alignement; bien entendu qu'elles ſeront doubles & tres larges. Au bout de ces Allées on percera les murs par des grilles, ou des ouvertures, avec des foſſés au pied, qui continueront les enfilades & le coup d'œil. On tâchera de faire ſervir les grilles & les percés, à pluſieurs Allées, en les diſpoſant en pattes d'oïe, en étoiles, &c.

S'il y avoit quelque endroit de terre naturellement bas & mareſcageux, & qu'on ne voulût pas faire la dépenſe de le remplir, on y pourra pratiquer des Boulingrins, des Pie-

ces d'eau, & même des Boſquets, en relevant ſeulement les Allées, pour les mettre de niveau avec celles qui en ſont proches, & qui y conduiſent.

Comme les Boſquets de S. Cloud.

Après avoir diſtribué les maîtreſſes Allées, & les principaux Alignemens, & avoir placé les Parterres & les Pieces qui accompagnent ſes côtés & ſa tête, ſuivant ce qui convient au terrain, on pratiquera dans le haut & le reſte du Jardin, pluſieurs differens deſſeins, comme Bois de Haute-Futaie, Quinconces, Cloîtres, Galeries, Salles vertes, Cabinets, Labyrintes, Boulingrins, Amphitéâtres, ornez de Fontaines, Canaux, Figures, &c. Toutes ces Pieces diſtinguent fort un Jardin du commun, & ne contribuënt pas peu à le rendre magnifique.

On doit obſerver en plaçant & en diſtribuant les differentes parties d'un Jardin, de les oppoſer toûjours l'une contre l'autre; par exemple, un Bois contre un Parterre, ou un Boulingrin, & ne pas mettre tous les Parterres d'un côté, & tous les Bois d'un autre; comme auſſi un Boulingrin contre un Baſſin, qui ſeroit vuide contre un vuide: ce qu'il faut toûjours éviter, en mettant le plein contre le vuide, & le plat contre le relief pour faire oppoſition.

Il faut de la varieté, non ſeulement dans le deſſein general d'un Jardin, mais il en faut encore dans chaque Piece ſeparée: ſi deux Boſquets, par exemple, ſont à côté d'un Parterre, quoique leur forme exterieure & leur grandeur ſoient égales, il ne faut pas pour cela repeter le même deſſein dans tous les deux, mais en varier les dedans. Il ſeroit déſagréable de trouver le même deſſein des deux côtés, & l'on peut dire qu'un Jardin ainſi repeté ne peut paſſer que pour un demi deſſein: c'eſt une faute où l'on eſt tombé autrefois, & que l'on évite preſentement, perſuadé que l'on eſt, que la plus grande beauté des Jardins, eſt la varieté. Il faut encore dans une Piece en varier les parties ſeparées: ſi un Baſſin eſt circulaire, l'Allée du tour doit être octogone: il en eſt de même d'un Boulingrin, & des Pieces de gazon qui ſont au milieu des Boſquets.

Le Jardin des Tuilleries pareil des deux côtés, à quelque choſe près.

On ne doit repeter les mêmes Pieces des deux côtez que dans les lieux découverts, où l'œil en les comparant enſemble, peut juger de leur conformité, comme dans les

Parterres, les Boulingrins, les Boſquets découverts à compartiment, & Quinconces : au lieu que dans les Boſquets formez de Paliſſades & d'Arbres de haute-futaïe, il faut toûjours en varier les deſſeins & les parties détachées, qui neanmoins quoique differentes, doivent toutes avoir un rapport & une convenance entre-elles, de ſorte qu'elles s'alignent & s'enfilent l'une l'autre, pour faire des Percés, des Pertes de vûë, & des Enfilades tres-agréables.

En fait de deſſeins, évités les manieres meſquines, donnez toûjours dans le grand & dans le beau, en ne faiſant point de petits Cabinets & Retours, des Baſſinets & des Allées ſi étroites, qu'à peine deux perſonnes s'y peuvent promener de front : il vaut mieux n'avoir que deux ou trois pieces un peu grandes, qu'une douzaine de petites, qui ſont de vrais colifichets.

Avant que d'executer un deſſein de Jardin, on doit conſiderer ce qu'il deviendra vingt ou trente ans après, quand les Arbres ſeront groſſis & les Palliſſades élevées : un deſſein quelquefois paroît beau & d'une belle proportion dans le commencement qu'il eſt planté, qui dans la ſuite devient trop petit & ridicule : on eſt ſouvent par là obligé à le changer, ou à l'arracher entierement pour en planter un autre.

On doit prendre garde dans la diſtribution generale d'un Jardin, à ſi bien placer les arbres des extremités de chaque Allée, qu'ils ne choquent point la vûë ; en échancrant les encoignures & les angles de toutes les Pieces, on évite ce défaut & l'on forme des carrefours plus agréables à la vûë, & plus commodes pour la promenade, que de trouver des pointes & des angles ſaillans, qui ſont tres-difformes ſur le terrain.

Il y a encore pluſieurs autres regles touchant la proportion, la convenance, & la place des differentes parties & ornemens des Jardins, que l'on trouvera dans les Chapitres ſuivans.

Après toutes ces regles generales, il faut diſtinguer les differentes ſortes de Jardins qui ſe peuvent pratiquer, leſquelles ſe réduiſent à trois. Les Jardins de niveau parfait, les Jardins en pente douce, & les Jardins dont le niveau

&

& le terrain ſont entre-coupés par des chûtes de terraſſes, glacis, talus, rampes, &c.

Les Jardins de niveau parfait ſont les plus beaux, tant à cauſe de la commodité de la promenade, que par rapport aux longues allées & enfilades, où il n'y a point du tout à deſcendre ni à monter; cela les rend d'un moindre entretien que les autres.

Les Jardins en pente douce ne ſont pas ſi agréables & ſi commodes; quoique leur pente ſoit imperceptible, elle ne laiſſe pas de fatiguer & de laſſer extraordinairement, puiſque l'on monte ou que l'on deſcend toûjours, ſans trouver preſque aucun repos. Ces pentes ſont fort ſujettes à être gâtées par les ravines, & ſont d'un entretien continuel.

Les Jardins en terraſſes ont leur mérite & leur beauté particuliere, en ce que du haut d'une Terraſſe, vous découvrez tout le bas d'un Jardin, & les pieces des autres Terraſſes, qui forment autant de differens Jardins, qui ſe ſuccedent l'un à l'autre, & cauſent un aſpect fort agréable, & des ſcenes differentes: ces Jardins ſe peuvent diſputer à ceux de niveau, pourvû qu'ils ne ſoient pas coupés par des Terraſſes trop frequentes, & qu'on y trouve de longs pleinpieds; ils ſont fort avantageux pour les eaux, qui ſe repetent de l'une à l'autre: mais ils ſont d'un grand entretien, & d'une grande dépenſe.

C'eſt ſelon ces differentes ſituations, que l'on doit inventer la diſpoſition generale d'un Jardin, & la diſtribution de ſes parties: cela eſt ſi vrai, qu'un beau deſſein, qui conviendroit fort bien à un Jardin uni, & de niveau parfait, ne vaudroit rien à executer dans un Terrain coupé de pluſieurs Terraſſes, qui en rompent le niveau & la continuité.

Les cinq Planches ſuivantes fourniſſent des exemples de toutes ces differentes ſituations, & donnent l'idée de ce que l'on y peut pratiquer de meilleur goût. Les deſſeins en paroîtront peut être trop magnifiques, & d'une trop grande dépenſe pour l'execution, auſſi-bien que tous les autres deſſeins de cet Ouvrage; mais on n'en prend que ce que l'on veut, & l'on trouve bien mieux ſon compte dans un deſſein compoſé & bien travaillé, que dans un deſſein tout

ſimple. L'on en peut donc détacher ce que l'on jugera à propos. A l'égard de la magnificence, comme les Figures, Fontaines, Berceaux & autres ornemens, on peut les retrancher, ou bien pratiquer à la place des Baſſins & Pieces d'eau, des ronds & tapis de gazon, qui ne laiſſeront pas de faire un bel effet.

Quoiqu'on ait déterminé la grandeur de ces Plans generaux de 60, 30, 20, ou 10 arpens, on pourra neanmoins s'en ſervir dans des terrains plus ou moins grands, en diminuant ou en agrandiſſant les parties qui les compoſent.

On dira ici, pour aider les perſonnes qui ne ſçavent pas le Toiſé, & qui voudront ſçavoir combien ces diſpoſitions occupent de terrain, & chaque piece en particulier, qu'ils n'ont qu'à meſurer avec le compas 30 toiſes ſur l'échelle, & les porter en quarré ſur le plan: Ce ſera l'étenduë d'un arpent, pârce que 30 toiſes de tous ſens, c'eſt-à dire, multipliées par elles-mêmes, compoſent 900 toiſes quarrées, qui eſt le contenu d'un arpent. En lignes droites, il faut 100 perches ou 300 toiſes de long.

La premiere Planche offre un des plus beaux deſſeins, & des plus magnifiques qui ſe puiſſent executer. Il eſt fait pour un terrain plat, & d'environ 50 à 60 arpens d'étenduë. L'on ſuppoſe une grande avenuë, qui conduit à la grille de l'avant-cour, ſeparée par les murs de deux baſſes-cours ſur les aîles, qui ſont entourées de bâtimens fort reguliers; ils ſervent d'un côté d'Ecuries, de Ménagerie, de Coulombier, d'Etables, de Granges, & d'autres pieces convenables à une baſſe-cour; & de l'autre, de logemens pour les Domeſtiques, d'une Chapelle, & d'une longue ſerre, en face de l'Orangerie: cette avant-cour vous mene dans la cour du Château, qui n'en eſt ſeparée que par un foſſé rempli d'eau. Le bâtiment eſt compoſé d'un gros pavillon double dans le milieu, avec des corps de logis qui viennent ſe joindre aux deux pavillons des bouts, en face deſquels ſont deux petites Terraſſes, d'où vous découvrés ſur la gauche, un Parterre de compartiment, & au-deſſus une piece de gazon, entourée de caiſſes & d'ifs, avec des goulettes & boüillons d'eau pratiqués dans le milieu. Au-delà eſt un grand Potager fermé de murs, & compoſé de deux pieces

partagées en quatre, avec des Baſſins. Il eſt terminé par un long Berceau, avec trois Cabinets en face des allées & des Pavillons. Sur la droite, l'on y voit un pareil Parterre de compartiment, avec un Boulingrin au bout ; au-deſſus ce ſont des Tapis de gazon coupés aux enfilades, avec des goulettes & boüillons d'eau, ainſi que de l'autre côté. Ces pieces ſont terminées par une double allée de caiſſes & d'ifs, & derriere par des niches de verdure, pour placer des bancs & des figures. A côté eſt un Parterre d'Orangerie fermé de murs ouverts par des portes de fer aux enfilades des allées ; il y a un Baſſin au bout, avec des Cabinets & des niches de verdure pour des bancs.

Pour entrer dans le grand Jardin, vous deſcendés le Perron du Bâtiment, & vous trouvés une grande allée de traverſe, terminée par des grilles de fer, & en face une autre grande allée double, qui perce d'un bout à l'autre du Jardin, auſſi-bien que les deux qui ſont autour des murs de l'Enclos. On voit d'abord quatre pieces de Parterre, deux de broderie, & deux de compartiment, avec des Baſſins au milieu. Elles ſont accompagnées de deux Boſquets découverts, ornés de Boulingrins. Au-deſſus de ces ſix pieces, on trouve une autre grande allée de traverſe, formée par des ifs, au milieu de laquelle eſt le principal Baſſin. La tête de ce Parterre eſt compoſée de quatre petites pieces de gazon, avec des traits de buis & des ifs, & au-deſſus, d'une demi-lune de Palliſſades dont l'allée circulaire vient enfiler celle qui ſepare les quatre grandes pieces de Parterre devant le Château. Cette demie-lune eſt percée en patte d'oye, & ſes enfilades ſont tres-belles ; elles vous conduiſent à d'autres Baſſins, & dans des Cabinets tout differens. Entre chaque allée, elle eſt ornée de niches pour des figures, ce qui forme une belle décoration de tous les côtés. Ces Boſquets ſont accompagnés de deux quinconces, ornés de Cabinets & d'une ſalle dans le milieu, avec des figures. Il ſe trouve encore une allée de traverſe, formée par les Palliſſades & les arbres des Boſquets, où il y a deux Baſſins, dont les jets s'enfilent avec les grands de l'allée du milieu. Au-deſſus ſont quatre Boſquets percés en croix de ſaint André, & tous differens. Les deux à droite de la grande allée, pre-

ſentent une ſalle ornée de bancs & de figures avec un Boulingrin, & une autre ſalle avec des gradins ſervant d'amphitéâtre & de téâtre pour joüer la Comedie. Dans les deux à gauche, l'on y voit une ſalle ovale avec un Boulingrin different de l'autre, & une petite ſalle de fontaines, qui ſont pratiquées dans les quatre milieux, ſans interrompre l'enfilade. Toutes ces pieces deviennent magnifiques dans l'execution; elles ſont ſeparées par des allées, qui s'enfilent avec celles d'en-haut & d'en-bas du Jardin, ſoit par des lignes droites, ou diagonales, ce qui fait des percés & des enfilades tres longues.

Au-deſſus de ces Boſquets, eſt un grand Canal tenant toute la largeur du Jardin; il a dans ſon milieu un groupe de figures, comme un Neptune, avec des Tritons, d'où il ſort un gros jet & de l'eau de pluſieurs côtés. A l'enfilade de ce Canal, il y a des percés aux murs, avec des foſſés pleins d'eau, pour conſerver la belle vûë. Par-delà ce ſont deux grands Bois de haute-futaïe percés en étoilles, dont les allées ſont doubles & plantés d'arbres iſolés, avec un tapis verd regnant par tout, d'où elles prennent le nom d'allées vertes. Au milieu de ces Bois, ſont deux Iſles differentes, avec des figures & des ifs. Au bout de la grande allée & au-deſſus de ces Bois, on trouve un petit mur de terraſſe, d'où l'on découvre tout le Païs d'alentour; il y a un foſſé plein d'eau, qui regne le long de ce mur, & en face de la demi-lune, au bout de la grande allée, l'on y a pratiqué une Caſcade formée par trois maſques, & par des nappes qui retombent dans une piece d'eau, ornée de deux jets, dont l'eau vient du Canal, & fournit tout le foſſé qui eſt dans la Campagne. Cette terminaiſon eſt des plus magnifiques, & ſans parler davantage des belles enfilades d'un bout du Jardin à l'autre, & de la convenance des parties, joint à ce qu'on découvre dans toutes les allées, des figures, des fontaines, des percés, des grilles, &c. on peut convenir que ce deſſein a de quoi ſatisfaire par ſa diſpoſition, ſa varieté, & par la diſtribution de ſes ornemens, & de ſes eaux, qui viennent d'un reſervoir hors du Parc.

La deuxiéme Planche donne l'idée d'un Jardin, qui n'eſt gueres moins beau dans ſon eſpece que l'autre. Il n'eſt pas

à beaucoup près si grand, ne contenant que 25 arpens. Il est situé dans un terrain coupé de terrasses en face du bâtiment, qu'on suppose planté au milieu d'un Parc ou d'une Campagne, où l'on a continué les enfilades d'allées à travers les bois & les prez. On entre dans une belle avant-cour, accompagnée de tapis de gazon, & de barrieres de bois, qui vous mene du coté gauche dans un grand Potager, coupé en six pieces avec un Bassin, & du côté droit dans une basse-cour entourée de bâtimens, d'où vous passés dans une autre cour, où il y a un abreuvoir & un Coulombier à pied, avec d'autres bâtimens : on entre aussi par la Campagne dans cette cour, qui est une décharge de la basse-cour. Au-dessus est un Parterre d'Orangerie, avec un Bassin, terminé par un Berceau de treillage de forme circulaire, orné de trois Cabinets, derriere lequel on a pratiqué un petit Bosquet tres-mignon. Au bout de l'avant-cour vous trouvés une grande cour bordée de galeries, de pavillons, & d'un long corps de logis dans le fond, qui rendent ce Bâtiment fort regulier.

Vous descendés par un Perron dans les Jardins, qui vous presentent d'abord une grande Terrasse toute découverte à cause de la vûë, & remplie de deux pieces de Parterre de broderie, avec des plates-bandes isolées & accompagnées de Boulingrins, dont le fond est enrichi de pieces de gazon découpées. A côté sont deux miroirs d'eau, servant de reservoir aux fontaines pratiquées dans le bas du Jardin. On descend de cette Terrasse par les deux bouts, & en face de l'allée du milieu, par un grand escalier en fer à cheval, orné de trois boüillons d'eau, qui sont à niveau de la premiere Terrasse, & qui font nappe dans le Bassin d'en-bas. Sur la seconde Terrasse, l'on trouve quatre Bosquets, dont deux sont découverts à compartiment, & les deux autres plantés en quinconce, ce qui n'interrompt point la vûë. Les desseins en sont fort gratieux, ornés de bassins & de figures. La grande allée du milieu, & les autres sont continuées & plantées d'ifs & d'arbres isolés. Il y a un grand Bassin, avec un Champignon & des boüillons d'eau en face de l'allée du milieu, & d'une allée de traverse plantée de marroniers au-dessus des Bosquets. L'allée

du tour de ce Baſſin fait avancer la Terraſſe en forme circulaire, où ſont deux eſcaliers, avec des rampes, des pailliers & des perrons vis-à-vis des pattes d'oye, qui ſont percées dans le grand Bois de haute-futaïe qui eſt en bas, ce qui forme une demi-lune de charmille, décorée de figures dans des nichés. On deſcend encore par des eſcaliers pratiqués à chaque bout de cette Terraſſe.

Les deux rampes du grand eſcalier du milieu renferment un Baſſin, avec des boüillons, qui tombent dans un autre, où il y a quatre jets qui font nappe dans un Baſſin plus bas, ce qui compoſe la tête d'une Caſcade, qui regne juſqu'au grand Canal d'en bas. Toute cette eau coule par des rigoles, & tombe *en moutonnant* dans des Baſſins où il y a des boüillons d'eau. A côté de ces rigoles ſont de petits chandeliers qui ſe repetent juſqu'au bas, auſſi-bien que les Baſſins & les boüillons de cette Caſcade, qui vient toute ſe rendre dans le Canal, où dans le milieu il s'éleve un grand jet d'eau. Il y a de petites Gondoles pour s'y promener. Ce Canal ſert auſſi de clôture, & ſepare le Jardin d'avec le Parc. Le grand Bois de haute-futaïe, qui accompagne cette Caſcade, eſt percé d'allées diagonales, & d'une grande allée circulaire, où l'on trouve des carrefours, avec des pieces de gazon. Ces diagonales vous conduiſent par des allées retournées d'équerre, dans quatre Cabinets tout differens. Dans les deux à droite vous trouvés un grand cercle, entouré d'une Palliſſade percée en arcades, avec un Boulingrin octogone dans le milieu, & une ſalle longue coupée de niches pour des figures, avec deux renfoncemens pour des coquilles & buffets d'eau; dans le milieu l'on voit une piece à l'Angloiſe, entourée d'une plate-bande de fleurs. Les deux Boſquets à gauche ſont compoſés d'une ſalle verte, avec un rang d'arbres iſolés, & d'un cloître à pans, formé par des arbres pliés en berceaux naturels; le milieu eſt rempli d'un Boulingrin, avec des ifs. On obſervera que le niveau des allées de ces Boſquets, doit être raccordé avec celui des grandes allées du milieu, & des côtés, qu'on ſuppoſe être en pente douce, à cauſe de la Caſcade.

La diſpoſition generale de la troiſiéme Planche, repre-

ſente un Jardin ſitué ſur une côte, dont les Terraſſes ſont ſur le côté, à la difference du deſſein precedent, où elles ſont en face. Les Bâtimens en ſont fort ſimples, & il n'y a point d'avant-cour ; ce deſſein par là vient de moindre dépenſe en execution que les autres. La cour eſt accompagnée de deux Pavillons, avec une grande grille, & d'une baſſe-cour entourée de bâtimens, où il y a un Coulombier à pied & un abreuvoir ; derriere cette baſſe-cour, il y a quatre pieces de Potager, avec un Baſſin au milieu. De l'autre côté de la baſſe-cour, eſt une petite Terraſſe d'alignement au Pavillon d'entrée, & à l'encoignure du Bâtiment, qui vous conduit le long de la cour dans le Jardin. En face du Bâtiment, vous trouvés ſur une longue Terraſſe, ſix pieces de Parterre, avec une grande allée dans le milieu, & deux ſur les côtés, avec des allées de traverſe pour ſeparer ces pieces, dont deux ſont de broderie, deux de compartiment avec un grand Baſſin dans le milieu, & les deux autres ſont à l'Angloiſe, entourées d'une plate-bande, coupée, garnie de fleurs, d'ifs & d'arbriſſeaux. Le bout de cette Terraſſe eſt terminé par une clair-voïe, qu'on appelle autrement un *ah, ah*, avec un foſſé ſec au pied. De cette Terraſſe vous montés par des eſcaliers à chaque bout, & en face du Baſſin, ſur une autre plus élevée, où vous trouvés un grand Bois percé en étoile, avec une allée circulaire, & huit carrefours ; dans le milieu il y a une piece d'eau, avec un jet, laquelle ſert de reſervoir aux autres Baſſins d'en-bas ; à côté eſt une galerie verte, entourée d'arbres iſolés, & de pieces de gazon avec des figures. Cette Galerie eſt accompagnée d'une grande allée double, avec un tapis de gazon au milieu, qui conduit vers le Bâtiment.

A l'égard des Jardins d'en bas, vous deſcendés de la Terraſſe en face du Bâtiment, par deux eſcaliers qui vous menent ſur une autre Terraſſe remplie de deux Boulingrins avec des Baſſins ovales, d'un Boſquet découvert à compartiment, & d'un quinconce, ornés de figures & de tapis de gazon ; toutes ces pieces ſont coupées d'allées qui répondent à celles des Terraſſes d'en haut. Cette Terraſſe eſt ſoûtenuë par un talus de gazon, où vous trouvés trois eſcaliers tous differens, qui vous deſcendent ſur une autre Ter-

raſſe, dont la moitié eſt occupée par une grande piece d'eau ou Canal, avec un gros jet dans le milieu. Le reſte du terrain eſt planté en bois d'un aſſés beau compartiment ; cette Terraſſe eſt ſoutenuë de même que l'autre par un grand talus de gazon, avec un foſſé au pied, dans la Campagne. Ces quatre Terraſſes ſont bordées d'ifs, de caiſſes, d'arbriſſeaux, & ſont ornées de pluſieurs autres choſes que l'on connoîtra aiſément, ſans qu'il ſoit beſoin de les expliquer.

La quatriéme Planche contient deux diſpoſitions differentes de petits Jardins, pour des Maiſons particulieres.

La diſpoſition de la premiere Figure peut s'executer dans l'eſpace de cinq à ſix arpens, & cependant renferme tout ce qu'on peut ſouhaiter dans un auſſi petit Jardin. On entre en face du Bâtiment, dans une cour ornée de tapis de gazon & d'allées, accompagnée ſur la gauche d'une baſſe-cour, derriere laquelle il y a une Pepiniere. Sur la droite eſt un Potager fermé de murs. Le Bâtiment eſt iſolé, & par les deux grilles qui ſont à ſes côtés, il ſepare le Jardin d'avec la cour. C'eſt un ſimple corps de logis, dont les façades ſont differentes : celle du côté de la cour fait avant-corps dans le milieu par un Pavillon, avec un Perron au bas ; la façade du Jardin forme deux Pavillons à chaque bout, avec des Perrons. Sur les côtés il y a des allées de traverſe, terminées par des grilles de toute la largeur. En face du Bâtiment ſe preſente un Parterre coupé en diagonales ou croix de ſaint André, où l'on entre par les bouts, ce qui a rapport aux deux Perrons des Pavillons. Sur les aîles de ce Parterre il y a deux allées, qui viennent en face des grilles de la cour, & qui ſont terminées par des figures & des niches pratiquées dans la Palliſſade du Bois ; à côté de ces allées ſont deux Boſquets, l'un une ſalle verte avec un Boulingrin, & l'autre un Cloître formé par des Berceaux naturels, tous deux ornés de figures qui ſe regardent. Au deſſus de ces Boſquets, on trouve une grande allée de traverſe, double & plantée de marroniers, avec des ifs entre-deux ; elle vient rendre au grand Baſſin qui eſt au bout du Parterre, & qui eſt vû de toutes les allées, principalement de la grande allée double, en face du Bâtiment, qui va d'un bout

bout à l'autre. Cette allée eſt tres-large, & eſt percée dans un Bois de haute-futaïe, où l'on trouve dans le milieu un grand cercle, où aboutiſſent les allées d'une étoile pratiquée dans ce bois, & entre-coupée d'autres allées droites, avec quatre carrefours circulaires & des diagonales qui rendent aux deux Baſſins des bouts: celui qui termine cette grande allée eſt à pans, & eſt vû de l'allée de traverſe du bout. Toute cette enfilade eſt terminée par une grande grille au deſſus de ce baſſin, & le long du mur, eſt un boïau de bois, tant pour le cacher, que pour faire paroître le Jardin plus grand. A chaque angle il y a des niches & des figures qui ſont vûës des allées du pourtour des murs, & des allées diagonales du bois.

Dans la ſeconde Figure, l'on voit un Jardin un peu plus magnifique, & plus grand de la moitié. Le Bâtiment eſt pareillement iſolé, mais c'eſt un gros Pavillon double, aïant quatre perrons, dont l'un eſt en face d'une cour-qui le précéde, bordée de deux aîles de Bâtiment, renfermant d'un côté un potager, & de l'autre une baſſe-cour, d'où l'on monte dans un endroit plus élevé, où il y a un reſervoir buté, pour donner plus d'hauteur aux Fontaines du Jardin. Ce reſervoir eſt fourni par une pompe à Cheval, que l'on voit dans la baſſe-cour. Les deux faces des côtés ont la vûë, l'une ſur un Parterre à l'Angloiſe, & l'autre ſur un Boulingrin, ornés chacun d'un baſſin. Ces deux pieces ſont accompagnées d'allées doubles, terminées par des foſſés pour joüir de la belle vûë. Dans la principale façade du Bâtiment, on voit un grand Tableau ou Parterre de broderie, avec deux allées garnies de caiſſes & d'ifs, qui viennent rendre aux Pavillons des aîles de la cour. Sur les côtés du Parterre, l'on trouve deux Boſquets, l'un découvert à compartiment, & l'autre planté en quinconce, tous deux percés en étoile & ornés de figures. Au deſſus de ces Boſquets, on a pratiqué à l'ordinaire une grande allée de traverſe, terminée par des grilles, & découvrant le grand baſſin au bout du Parterre.

On ſuppoſe au deſſus de ce Baſſin & de cette allée, qu'il y a une petite pente douce, qui a obligé de ſoûtenir le terrain par un petit mur, avec deux eſcaliers en face des con-

tre-allées du Parterre. Ce mur ne regne que de la largeur de la découverte du milieu, & l'on deſcend dans les bois, par des rampes douces, qui ſe racordent au niveau des autres allées. Entre les eſcaliers, il y a une petite Caſcade, formée par trois maſques, dont l'eau venant du baſſin, fait une nappe dans le Canal, qui tient toute la longueur de la grande allée. Ce Canal eſt cintré par le bout d'enhaut, & eſt accompagné de deux allées doubles, plantées d'ifs à l'enfilade de celles du Parterre, & de deux bois de haute-futaïe qui le renferment fort agréablement, par la varieté & la richeſſe de leur deſſein.

Cette diſpoſition, quoiqu'inferieure en grandeur & en magnificence, à celles qui ſont contenuës dans les trois premieres Planches, n'eſt pourtant pas la moindre de toutes, par ſon heureuſe diſtribution, & par les enfilades d'allées qui ſe trouvent dans le milieu des Boſquets, & qui viennent aboutir aux jets du Boulingrin & du Parterre à l'Angloiſe, placés ſur les aîles du Bâtiment. Toutes ces pieces ſont bordées de grandes allées doubles, & de palliſſades contre les murs, qui ſont coupés aux enfilades des allées par des grilles, & par de petits murs à niveau des allées avec des foſſés, tant au bout du Canal, que vis-à-vis les faces laterales du Bâtiment, ce qui cauſe une belle découverte.

Quoiqu'on ſe fût flaté que ces quatre Planches de diſpoſitions generales, pourroient ſatisfaire tout le monde, l'on a cependant été obligé d'en ajoûter une cinquiéme, pour répondre aux objections que quelques perſonnes ont faites, que les deſſeins qu'on a donnés dans cet Ouvrage étoient tous faits pour des Places regulieres, & que ce ſeroit une nouvelle difficulté de les ajuſter ou d'en inventer d'autres, dans des terrains irreguliers coupés de differens biais: Cela demande en effet de l'intelligence & de l'induſtrie; la Planche ſuivante pourra contenter là-deſſus. Il eſt impoſſible de voir des Places ſi biaiſées & ſi irregulieres ſur le terrain: cela ne ſe rencontre jamais en ſi grand nombre, ſurtout avec des biais ſi ſinguliers, & de toute ſorte de formes imaginables; ce qu'on a affecté ici, pour ne rien laiſſer à deſirer là-deſſus. On trouvera encore dans la ſuite des Planches de Parterres & de Boſquets, où l'on a pratiqué quelques biais pour le ſoulagement d'un chacun.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Cette Planche eſt compoſée de deux petits Plans generaux, convenables à des particuliers. Celui de la premiere Figure, eſt d'environ 4 arpens, & renferme d'auſſi grandes Pieces & auſſi regulieres qu'il ſe puiſſe, dans un terrain auſſi bizarre & auſſi extraordinaire. L'iſſuë en eſt biaiſée par un Bâtiment & par un mur voiſins, qui ſont des ſujettions ſans remede, auſquelles il faut s'aſſujettir comme l'on peut. On a ouvert audevant de la cour, une demi-lune, rachevée par des arbres de l'autre côté, avec un bout d'avenuë en face, cela tient lieu d'avant-cour.

Il ſe preſente d'abord une cour proportionée au Batiment, qui eſt un Pavillon double, avec un toit en Manſarde. Les deux portes de communication pratiquées dans les murs de la cour, menent d'un côté dans une petite baſſe-cour, où l'on a ménagé des bâtimens aux deux bouts, ſelon que le biais l'a pû permettre, & de l'autre dans un Potager raiſonnablement grand, & aſſés bien placé, par rapport à la proximité des Bâtimens : il eſt coupé de 4 pieces irregulieres, avec un petit baſſin au milieu, & tout fermé de murs. On y entre encore par une grille, en face de l'allée du grand bois, pour continuer l'enfilade. En ſortant du Bâtiment vous voïés un Parterre à l'Angloiſe tout d'une piece, dont les bouts ſont ornés, l'un d'une coquille de gazon ou de marguerites, l'autre d'un baſſin enclavé dans le Parterre, la plate-bande en eſt coupée, & garnie d'ifs & de fleurs.

Pour prolonger un peu le coup d'œil, on a ménagé deux petits quinconces de ſimetrie ſur les aîles du Parterre, l'un bouche par un peu de garni dans le fond, le mur de clôture trop proche du Bâtiment, l'autre n'ôte rien de la regularité de la ſalle du grand bois : car la brouſſaille du fond ſe rapporte aux autres côtés : l'allée de traverſe parallele à celle vers le corps de logis, & à l'enfilade du baſſin du Parterre, avec l'allée d'un bout à l'autre, qui vient à la grille du Potager, coupent ce bois en 4 parties, dont le centre eſt occupé par un tapis de gazon octogone, avec une figure vûë de toutes les allées & des ſalles pratiquées dans ce bois : elles ſont aſſés bien variées, celle à côté de la grande allée de face, eſt la plus grande : l'on a placé dans le haut une figure qui

ſe voit de la grille du bout, & de deſſus le gradin qui eſt vis-à-vis l'allée du bois; de l'autre côté de cette grande allée, l'on voit une autre ſalle differente, dont une ſortie vient auſſi aboutir à cette grille, ce qui ouvre en cet endroit une patte d'oïe auſſi reguliere que la place la peut donner. Les bancs placés dans ces deux ſalles enfilent, les uns les grilles du bout & le baſſin du Parterre, les autres, les deux figures, enſorte que le coup d'œil y eſt agréablement terminé par tout.

Il eſt bon de faire remarquer ici l'adreſſe que l'on a eu en diſpoſant ce Jardin, & en corrigeant ſes biais: on a placé le bâtiment à un coin, & l'on a biaiſée la grande allée en face, afin de profiter de toute la longueur du terrain pour cette allée, qui dans tout autre endroit, ſe ſeroit trouvée plus courte; le baſſin enclavé dans le Parterre eſt encore pour gagner de la place à cette grande allée, qui ſeroit racourcie, ſi l'on avoit pris une allée autour d'un baſſin iſolé. Les biais d'en-bas ſont redreſſés par les murs du Potager & de la baſſe-cour d'alignement au corps de logis, & ceux d'en-haut par une palliſſade, avec du garni derriere. Dans l'endroit le plus large, l'on y a renfoncé un gradin de trois marches de gazon, orné de caiſſes & de pots de fleurs ſur lequel on a aſſujetti l'allée du grand bois, aboutiſſante au baſſin du Potager, & cela pour décorer cette belle enfilade. L'on a placé dans l'angle de cette palliſſade un banc qui corrige un peu le défaut du coude. Comme dans les petits Jardins il ne faut pas percer toutes les allées d'un bout à l'autre: car on en verroit tout d'un coup l'étenduë, l'on a tâché autant qu'on a pû, d'arreter l'œil dans les ſalles, afin de faire paroître ce Jardin beaucoup plus grand qu'il n'eſt. Il n'y a que deux allées qui aillent d'un bout à l'autre, & deux autres de traverſe, toutes terminées par des grilles, avec les allées du pourtour des murs, à gauche: car de l'autre côté à droite, l'on a pouſſé les bois juſqu'au mur pour le mieux cacher, & faire croire ces languettes de bois beaucoup plus ſpatieuſes. Le petit berceau dans le coin au-deſſus du Potager, eſt encore placé là pour ſauver le peu de longueur de cette allée. Ces brouſſailles groſſiſſent certainement l'idée que l'on a d'un Jardin, & ne contribuent pas peu à tromper les yeux..

La disposition de la deuxiéme Figure est encore dans un terrain plus petit & plus irregulier que le premier: on conviendra neanmoins, si l'on veut rendre justice, que le coup d'œil y est point blessé dans aucun endroit, & qu'il s'y trouve du grand dans l'ordonance de chaque piece. L'entrée en est reguliere en face du Bâtiment; d'un côté, c'est une basse-cour, d'où l'on passe dans un Potager distribué assés ingnieusement, les allées en patte d'oïe venant toutes aboutir à un bassin contre le mur; l'enclos du Potager redresse tout ce terrain en échaudé. De l'autre côté de la cour, c'est un petit Parterre à l'Angloise, avec une coquille garnie de leurs ou de marguerites, dont l'aspect est agréable des fenêtres du Bâtiment, à l'alignement duquel & pour fermer la basse-cour & le petit Parterre, l'on a planté de chaque côté quatre berceaux naturels en portiques qui font des merveilles sur le terrain: il y a un mur qui les ferme du côté de la basse-cour; mais du côté du Parterre à l'Angloise, les portiques sont ouverts pour y entrer, & viennent se rendre dans une salle couverte naturellement, avec un banc à l'enfilade. L'on a pratiqué deux sorties du Bâtiment sous chaque galerie de berceaux, pour y venir prendre le frais. On trouve encore en face de l'entrée du petit Parterre, un grand banc dans une niche de verdure, renfoncée dans ce boïau de bois, qui sauve tous les biais de cet emplacement.

L'esplanade en face du Bâtiment est trés large, à cause de la décoration des portiques: elle est remplie par deux grandes pieces de broderie repetées, avec deux plates-bandes isolées dans le milieu, le tout coupé de 5 allées; les contre-allées sur les ailes sont bordées par un rang de maroniers plantés dans une plate-bande, avec des arbrisseaux de fleur entre chaque arbre: elles sont terminées par des figures dans des niches renfoncées dans le bois. La grille, l'allée & le bassin du Potager, enfilent une de ces niches. Au dessus de toutes ces pieces est un bassin long cintré par les deux bouts, avec deux jets qui viennent aux contre-allées du Parterre, & de l'allée double en face, au milieu de laquelle l'on a semé un tapis de gazon pour varier. L'allée de traverse & l'allée de face sont percées par un fossé en

ah ah, pour joüir d'une plus belle vûë, & pour conſerver mieux le niveau de ces allées, que la place n'a pû permettre d'alonger davantage ; c'eſt une adreſſe qu'il ne faut pas oublier dans ces ſortes d'occaſions, non plus que de les continuer par des avenuës dans la Campagne. L'allée de traverſe, outre l'enfilade des deux jets du baſſin, eſt encore terminée à l'autre bout par un portique de treillage, avec un banc. Le biais à gauche de la grande allée eſt ſauvé par une languette de bois, où l'on a ménagé un cabinet à l'enfilade d'un des jets du baſſin, & qui fait ſimetrie avec la diagonale du grand bois : il y a encore une petite route qui ſort dans la grande allée, l'on en a retourné d'équerre le bout, avec un banc en face de l'allée qui traverſe le bois, pour prolonger autant qu'on peut ces ſortes d'allées. Le grand bois eſt coupé d'une croix de ſaint André ou d'une étoille : une des diagonales découvre le jet du Parterre, & eſt terminée par une figure dans l'angle du mur ; l'autre l'eſt par les deux percés des murs : toutes ces allées viennent rendre dans une grande ſalle ronde, où ſe voit un boulingrin d'une forme ſinguliere. Dans les 4 quarrés du bois ce ſont de petits cabinets tous differens, dont deux ſont remplis de tapis de gazon, & les autres d'arbres iſolés, avec des bancs placés à propos. Au deſſus de ce bois, comme il y a une pointe qui auroit été déſagréable, étant toute remplie, on l'a dégagé par une allée circulaire & par deux petites pieces de gazon bordées d'ormes taillés en boules, avec des ifs entre-deux, cela eſt fort nouveau. Il ſe forme une patte d'oïe au bout & en face de la figure, qui eſt vûë des allées du pourtour, auſquelles on a aſſujetti les percés des murs. Le biais de ce côté, qui eſt un mur tournant, eſt racheté par une palliſſade brouſſaillée derriere ; l'endroit le plus épais a donné lieu d'y placer un berceau de treillage, avec un banc en face des ſalles & de l'allée du bois.

Il y a en tout 8 Plans generaux, dont on en trouve 7 ici tout de ſuite : le 8e. eſt dans le Chap. 4e. 2e. Partie.

On ne ſe plaindra pas que ces jardins ſoient trop magnifiques, n'y aïant rien de plus ſimple, tant pour la diſpoſition & la grandeur de chaque piece, que pour la décoration, ſoit des figures, fontaines, portiques, bâtiments, &c. cela poura contenter les perſonnes qui ont trouvé les deſſeins precedens trop riches & trop compoſez pour des particuliers.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Planche

Disposition generale d'un Ma- gnifique Jardin tout de Niveau

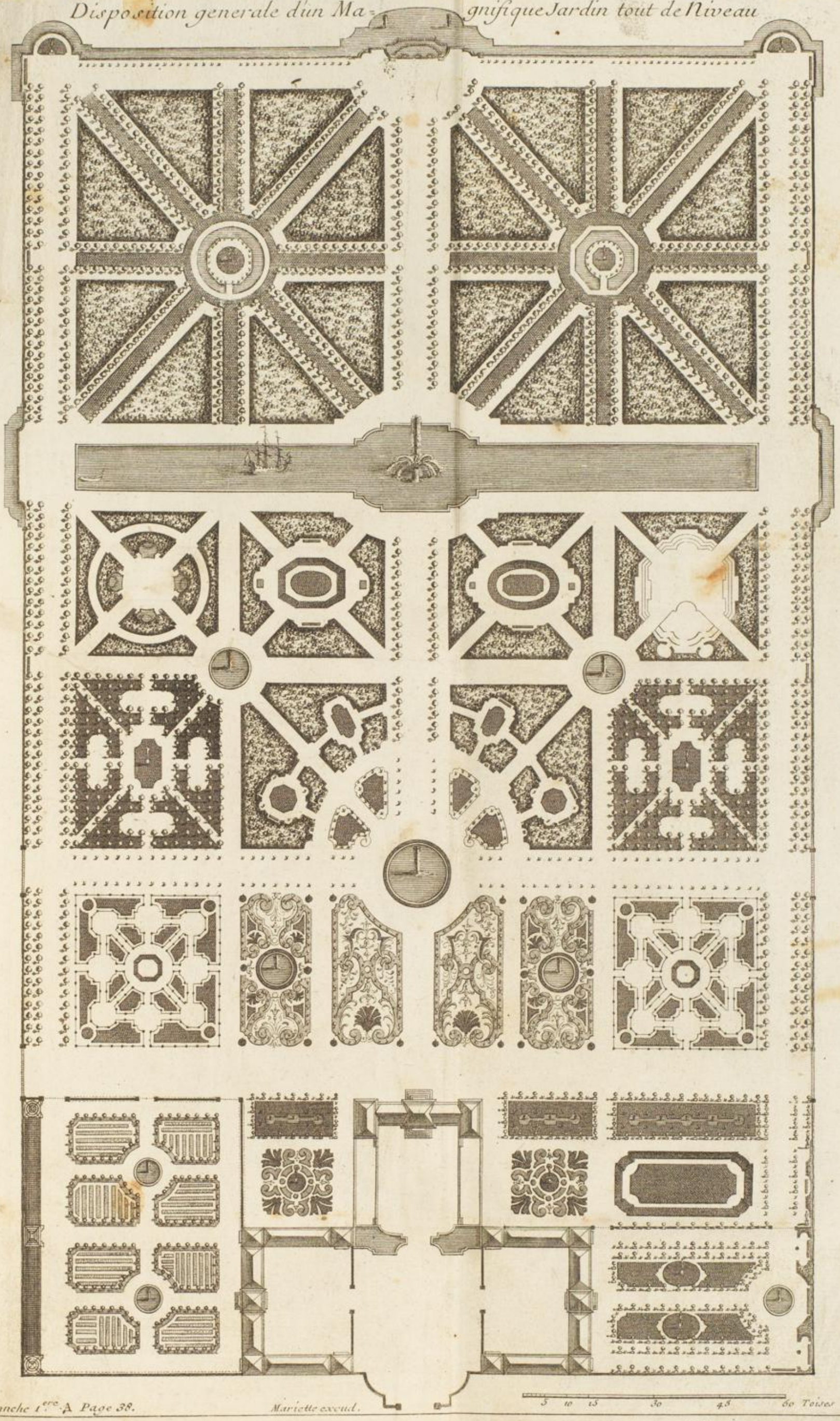


Planche 1.ere A Page 38.

Mariette excud.

5 10 15 30 45 60 Toises

1

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Planche 2e. A.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Disposition generale d'un grand Jardin dont la pente est en face du Bâtiment

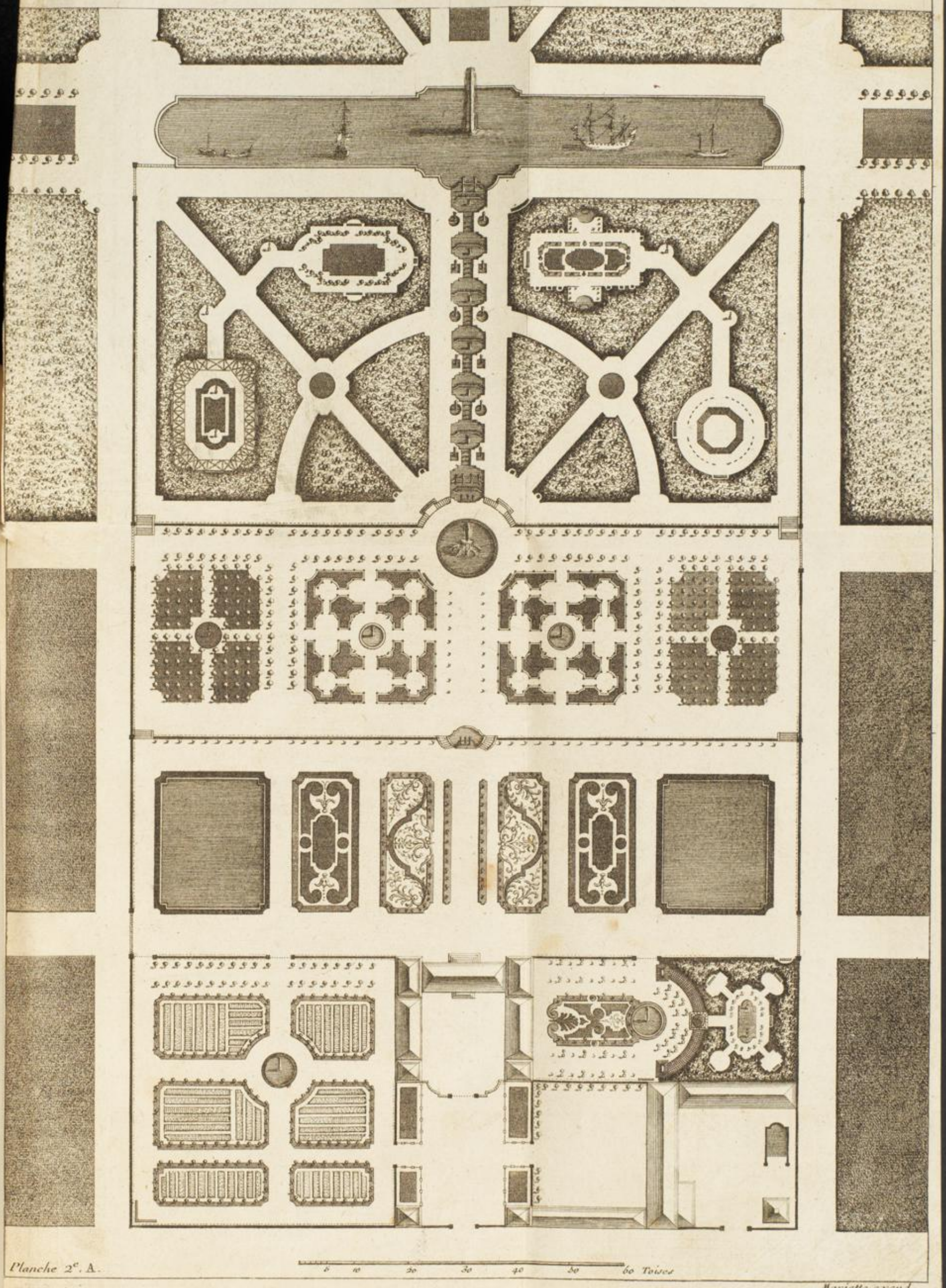


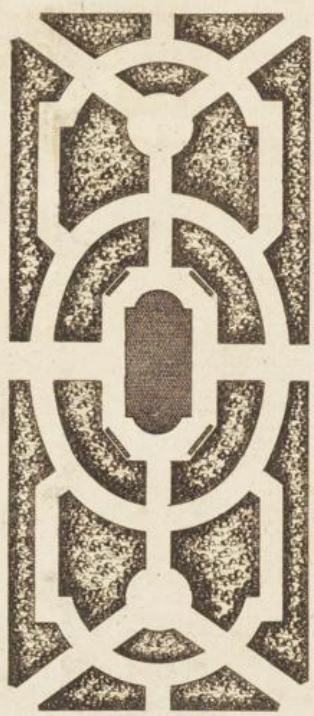
Planche 2e. A.

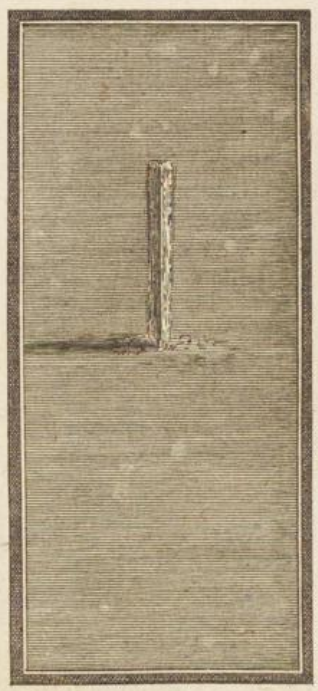
0 10 20 30 40 50 60 Toises

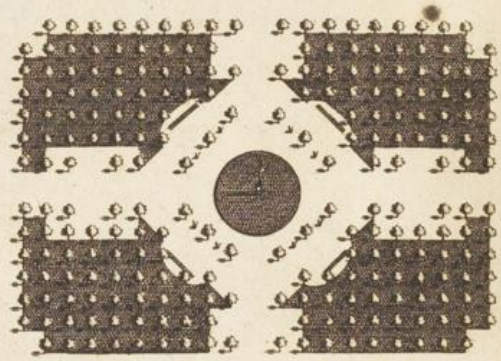
Mariette excud.

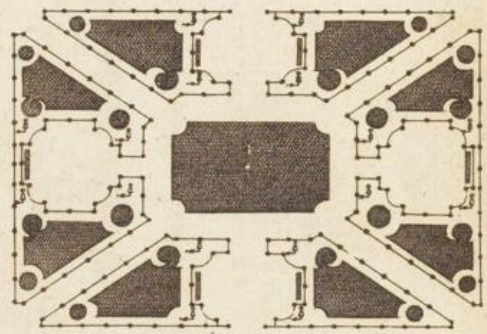
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

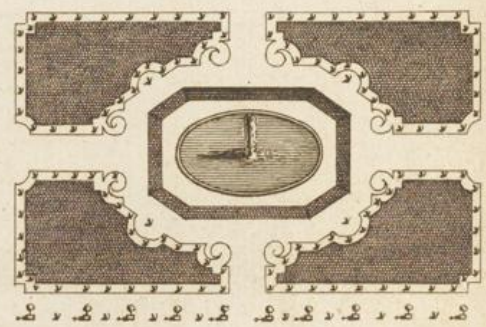
Disposition generale dun Jardin dont











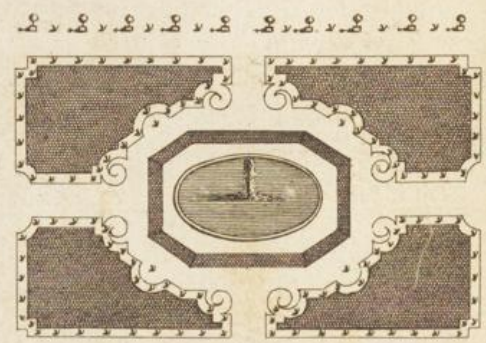
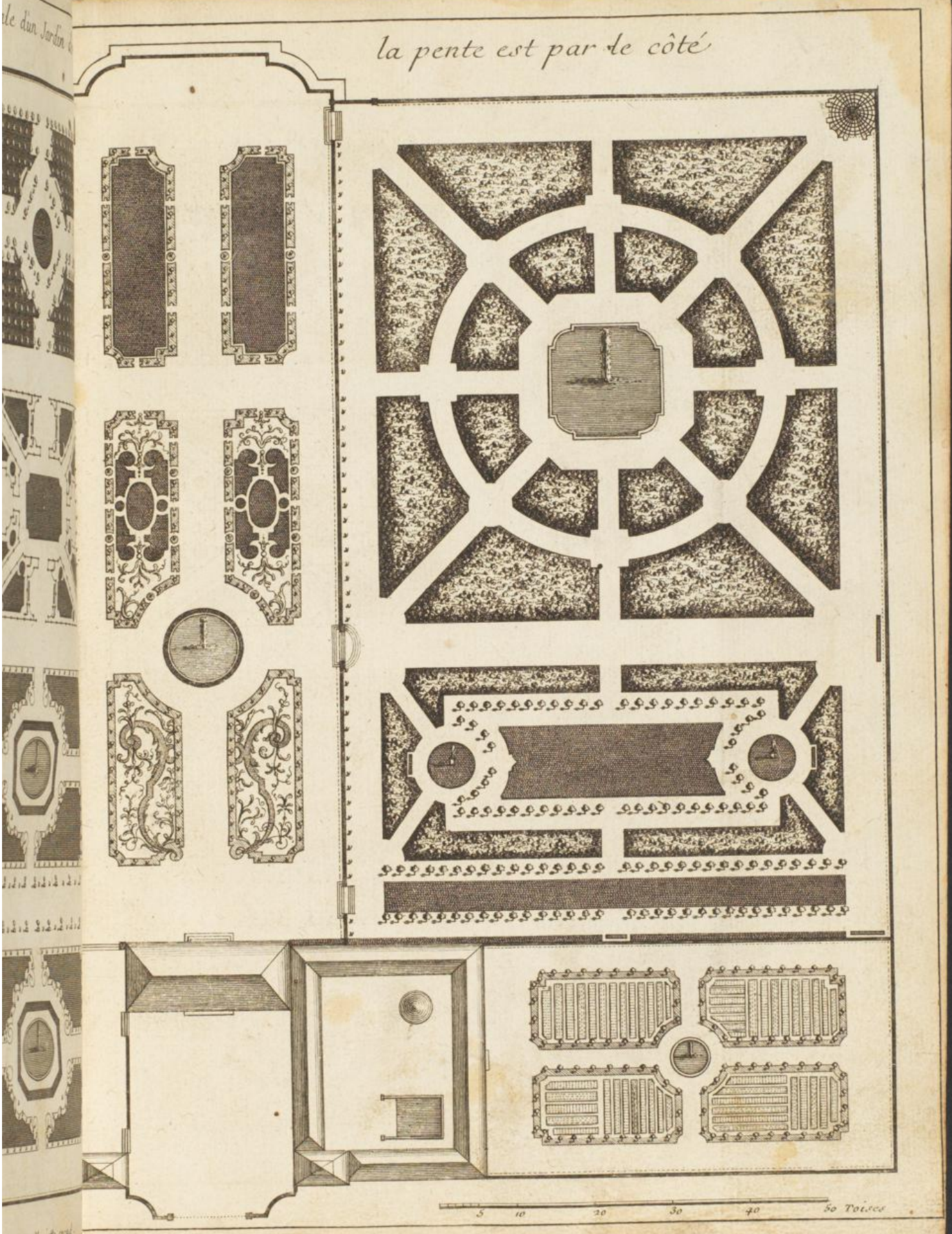
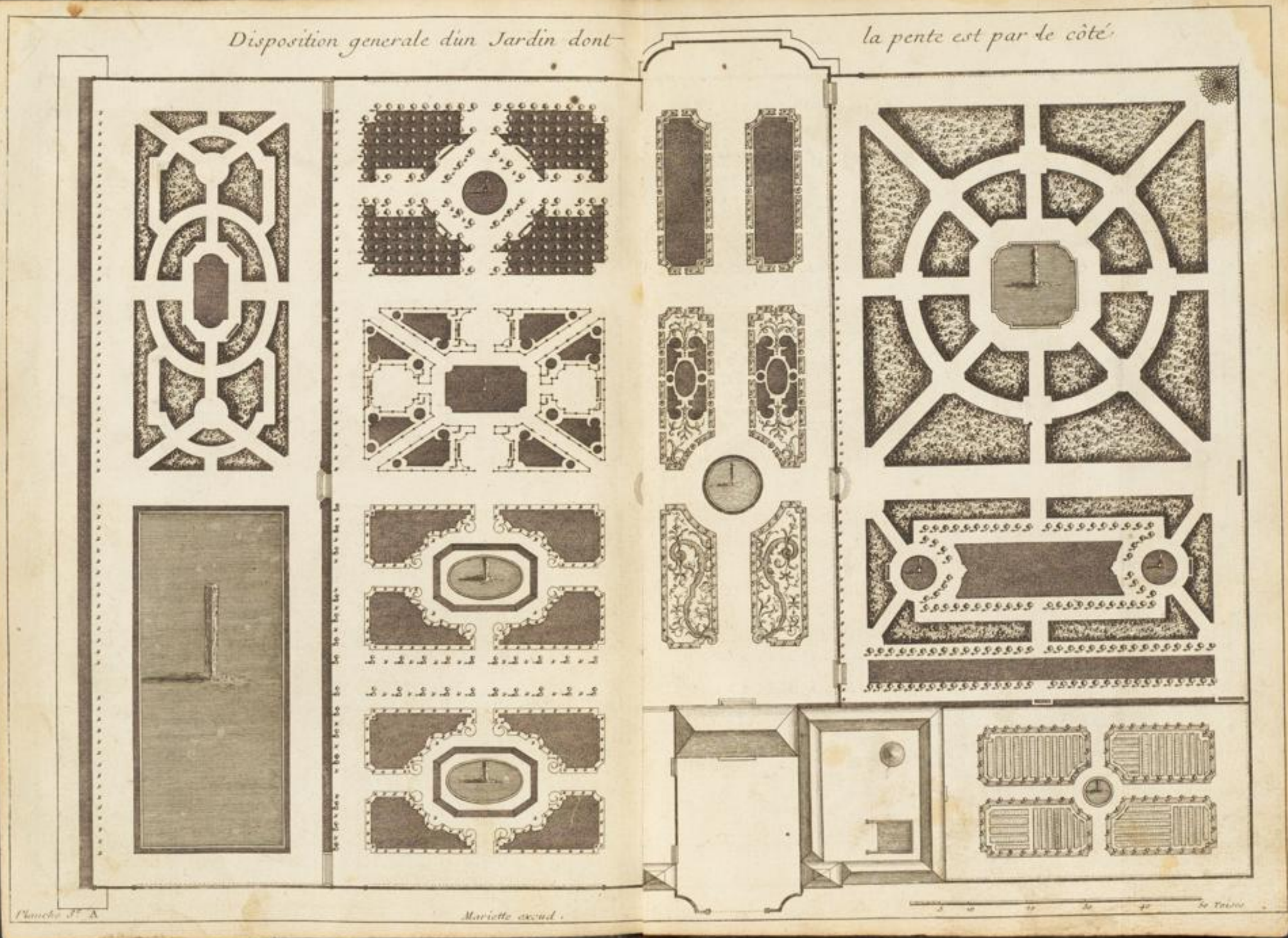


Planche 3e. A

Mariette excud.


la pente est par le côté
5 10 20 30 40 50 Toises

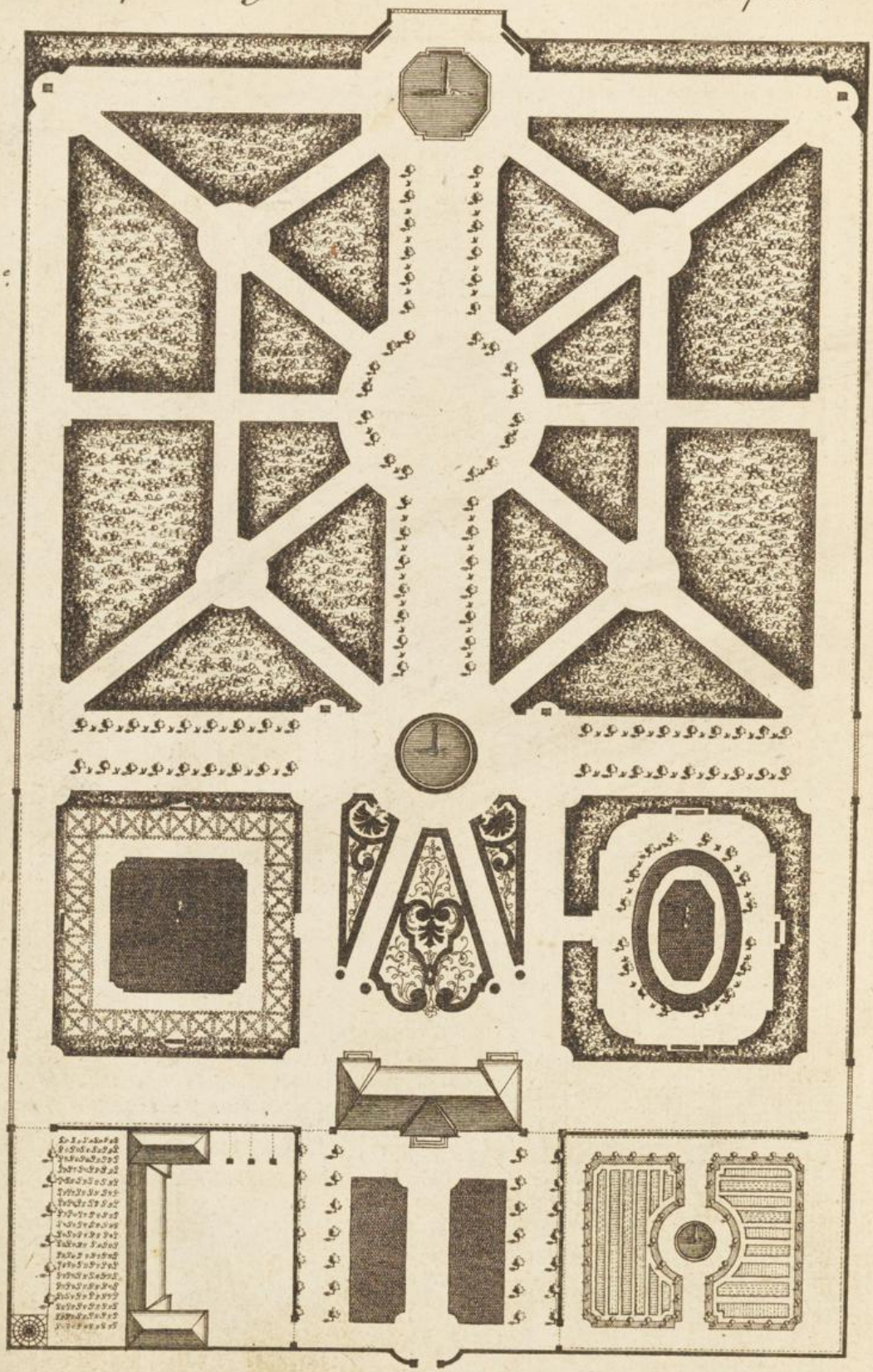


Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Disposition generale d'un Jardin de six arpents

fig.e 1.e



Mariette excud

30 15 10 5 Toises

Disposition generale dun Jardin de douze arpents

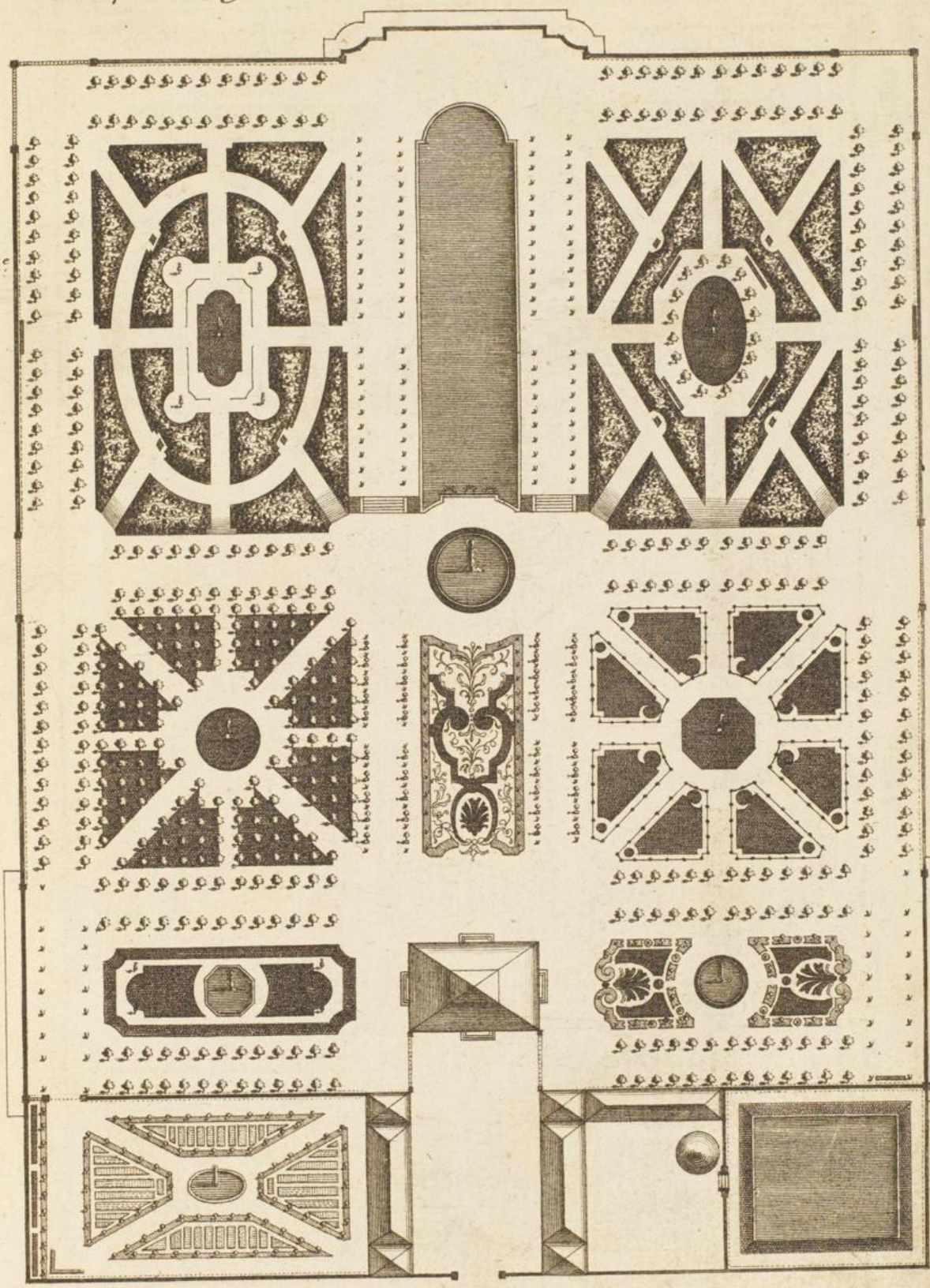


Planche 4e

Disposition generale dun Jardin de six arpents

fig.e 1.re

Disposition generale dun Jardin de douze arpents

Mariette excud

30 15 10 5 Toises

30 15 10 5 Toises

Planche 4.e

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Disposition generale d'un Jardin d'environ quatre arpents.

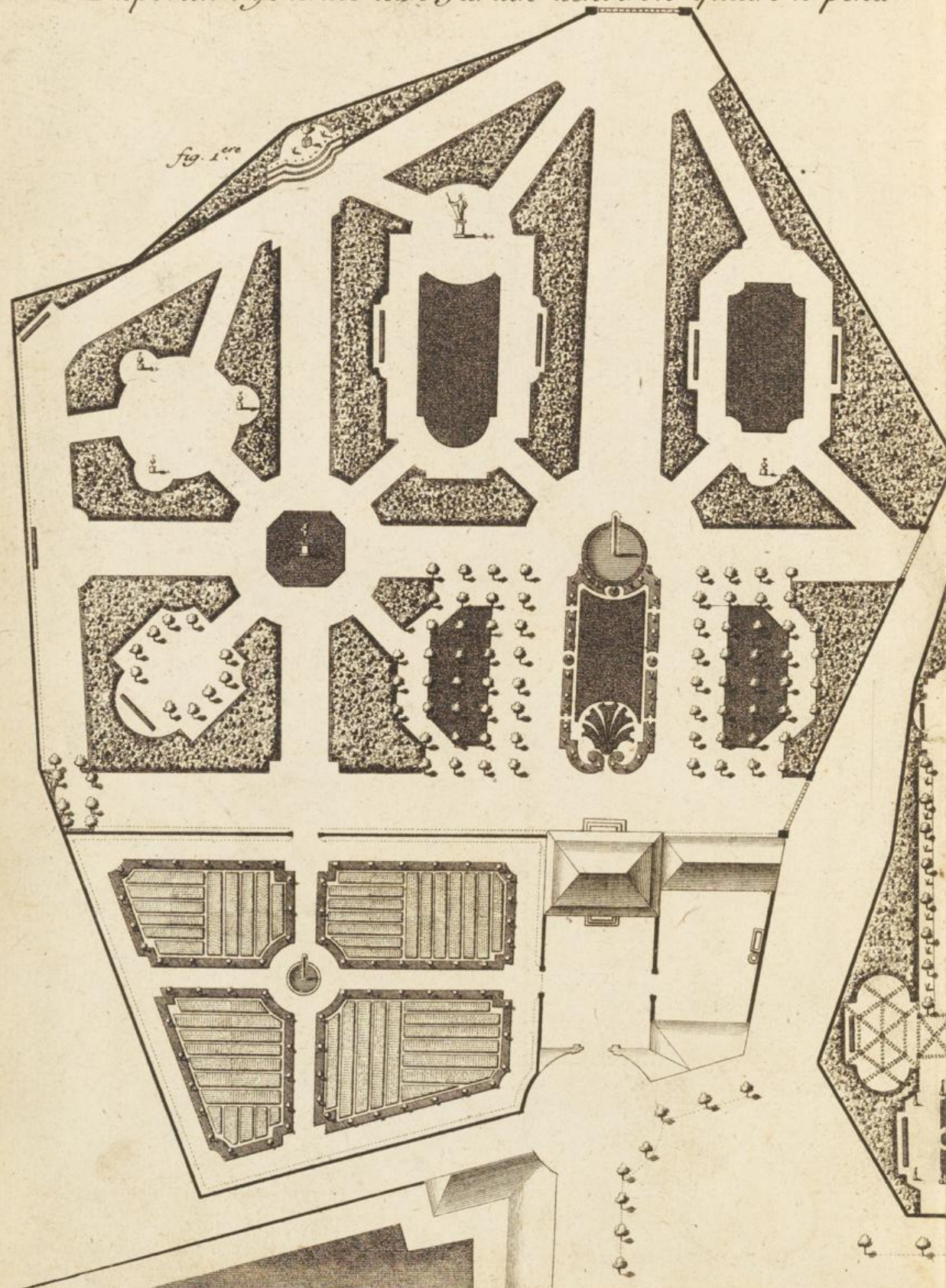
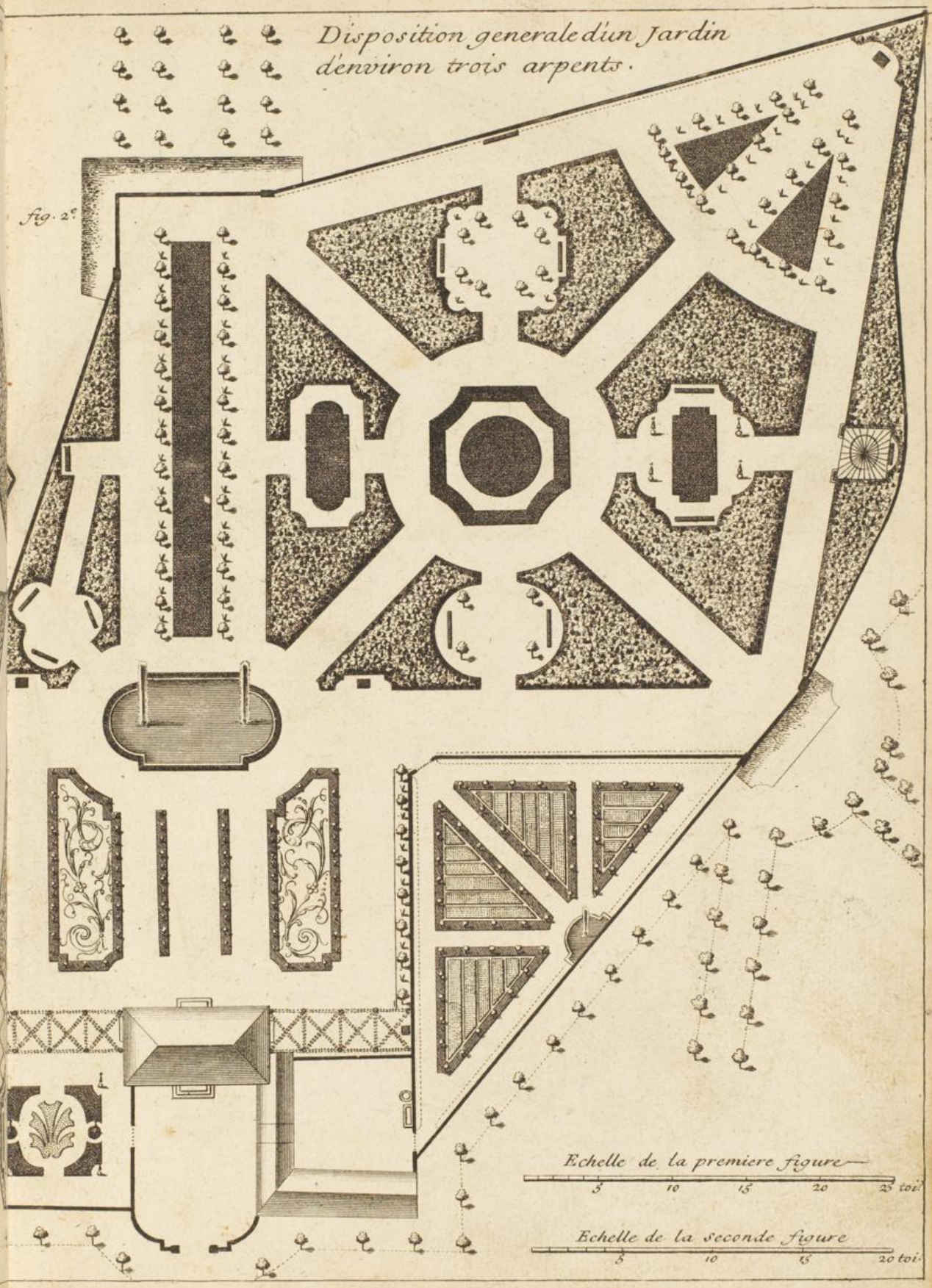


Planche 5.e A.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Disposition generale d'un Jardin d'environ trois arpents.

fig. 2e



Echelle de la premiere figure

5 10 15 20 25 toi.

Echelle de la seconde figure

5 10 15 20 toi.

Disposition generale d'un Jardin d'environ quatre arpents.

fig. 1re

Disposition generale d'un Jardin d'environ trois arpents.

fig. 2e

Echelle de la premiere figure

Echelle de la seconde figure

Planche 3e. A.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LA THEO

CH

DES PA

Plate-Ban

L'Origine du m
Limon, & selon q
dere plate & unie.

Les compartimens &
les figures de Geome
culaires, mixtes, &c.
rens desseins, comme
relentacis, becs de
naillances, agrafes, c
anches, feuilles trun
ches, compartimens, g
nailles & coquilles de
Quelquefois on y joint
rrens, ellers, rubi

On y mettra aussi
& autres animaux, qui
n fort mauvais effet
lards.

On veut presentem
prend que la Broder
bien vendu, & fait
dans un tems oppor
qu'à toute volonté
sur dégarni, & mal
n figure pas des fe
ines attacher quan
vaisseau & se confon
fourchettes un jus

CHAPITRE IV.

DES PARTERRES ET Plates-Bandes de differentes especes.

L'ORIGINE du nom de Parterre vient du mot Latin *Partiri*, & selon quelques-uns, un Parterre signifie une Aire plate & unie. Diction. de l'Academie Françoise. Menage, Richelet.

Les compartimens & broderies des Parterres sont tirées des figures de Geometrie, tant de lignes droites, que circulaires, mixtes, &c. Il entre dans leur composition differens dessëins, comme rinceaux, fleurons, palmettes, feüilles refenduës, becs de corbin, traits, nilles, volutes, nœuds, naissances, agraffes, chapelets, greines, culots, cartouches, attaches, feüilles tronquées, dents de loup ou treffles, panaches, compartimens, guillochis ou entrelas, enroulemens, massifs & coquilles de gazon, sentiers, plates-bandes, &c. Quelquesfois on y joint des dessëins de fleurs, comme des rosettes, œillets, tulipes, &c.

On y mettoit autrefois des têtes de Levrettes, de Griffons, & autres animaux, avec leurs pattes & griffes, qui faisoient un fort mauvais effet, & rendoient ces Parterres tres-lourds.

On veut presentement des dessëins tout differens, & l'on pretend que la Broderie pour être belle, doit être legere, bien entenduë, & sans confusion: ce qui fait tomber souvent dans un défaut oppose à celui où l'on étoit autrefois, c'est qu'à force de vouloir faire les Parterres legers, on les fait tout dégarnis, & d'une Broderie si maigre & si mince, qu'elle ne figure pas assés sur la terre, & qu'on est obligé de la faire arracher quatre ou cinq ans après, les traits de buis se touchant & se confondant l'un dans l'autre. Il faut dans ces sortes de choses un juste temperament, en évitant également

la trop grande legereté, comme la trop grande pesanteur d'ornemens.

Il est bon de prevenir le Lecteur sur l'idée que certaines gens veulent donner, que les Parterres sont des pieces tres-difficiles à inventer, & que ces morceaux demandent plus d'attention & de science que les dispositions generales. Quoique l'on convienne, que les Parterres sont les plus riches & les plus delicates parties d'un Jardin, ils ne sont cependant que les parties d'un beau tout, c'est-à-dire d'un Plan general. Il en seroit de même de dire, qu'une chambre est plus difficile à inventer & à décorer, que tout un grand Bâtiment, dont elle ne fait que partie. Ainsi l'on doit regarder les Parterres comme peu de chose pour l'invention, en comparaison des dispositions & des distributions generales de Jardin.

Tous les Parterres sont à peu près semblables, la matiere s'en trouve épuisée dans 5 ou 6 desseins: on retombe toûjours dans les mêmes traits, & la forme en est presqu'ordinaire, mais les dispositions generales sont toûjours differentes; c'est la situation du lieu qui les regle; elles demandent chacune un genie nouveau, qui sçache s'assujettir à leur nature, en corrigeant avec industrie leur défaut, & profitant d'un heureux emplacement: une preuve de cela, c'est qu'il n'y a pas deux Jardins qui se ressemblent aussi parfaitement que le font deux Parterres, sans avoir affecté de les faire ressembler.

Peut-être que la raison pour laquelle ces personnes font un mistere de dessiner & d'inventer un Parterre, c'est qu'ils ne sont capables que de cela, & qu'un Plan general, qu'un Bosquet décoré les feroient échoüer facilement: semblables en cela à un Peintre, qui ne sçauroit dessiner qu'une tête, sans pouvoir achever la figure entiere. C'est peut-être aussi par un plus grand besoin que les particuliers ont d'avoir un Parterre, que d'autres pieces qui ne peuvent trouver place dans leur petit Jardin, & qui par là leur paroissent inutiles & infiniment au dessous des Parterres. Au reste, quand tout un Jardin est bien inventé, bien disposé, & qu'il n'y a que le Parterre qui fasse un mauvais effet, il est aisé de le faire arracher, les mêmes buis reserviront

reſerviront à planter le nouveau deſſein, & cette dépenſe eſt peu conſiderable. Mais il n'en eſt pas de même d'un Plan general ou d'un grand boſquet, quand ils ſont une fois plantez, ils ne ſe peuvent plus changer, ſans de tres-groſſes dépenſes. On voit donc par là de quelle conſequence il eſt qu'une diſpoſition generale ſoit bonne. Il ſe trouve un grand nombre de Parterres paſſables, & même de bons, mais il y a peu de diſpoſitions generales parfaites & bien raiſonnées par rapport à la nature du lieu; il ſemble que l'on y ait toûjours quelque choſe à deſirer.

Il y a de pluſieurs ſortes de Parterres, qui ſe réduiſent aux quatre eſpeces ſuivantes; ſçavoir, les Parterres de Broderie, les Parterres de Compartiment, les Parterres à l'Angloiſe, & ceux de Pieces coupées: il y a encore les Parterres d'Eau, mais ils ne ſont plus d'uſage preſentement.

Les Parterres de Broderie ſont ainſi apellés, à cauſe que le buis dont ils ſont plantés, imite ſur la terre la broderie. Ce ſont les plus beaux & les plus riches de tous; on les accompagne quelquefois de maſſifs & d'enroulemens de gazon. Leur fond doit être ſablé, afin de détacher mieux les feüilles & rinceaux de la broderie, que l'on remplit de machefer ou de terre noire.

Les Parterres de Compartiment different de ceux de Broderie, en ce que le deſſein ſe repete par ſimetrie, tant en haut qu'en bas & ſur les côtés. Ces Parterres ſont mêlés de maſſifs & de pieces de gazon, d'enroulemens & plates-bandes de fleurs, avec de la broderie en petite quantité, mais bien placée: ce mêlange forme un effet tres-agréable à la vûë. L'on en doit labourer le fond, ſabler le dedans des feüilles, & l'on met du ciment dans le petit ſentier qui ſepare les compartimens.

Les Parterres à l'Angloiſe ſont les plus ſimples & les moindres de tous. Ils ne doivent être compoſés que de grands tapis de gazon tout d'une piece, ou peu coupés, & entourés d'une plate-bande de fleurs, avec un ſentier ratiſſé de deux ou trois pieds de large, qui ſepare le gazon d'avec la plate-bande, & que l'on ſable, afin de les détacher. On lui donne ce nom de Parterre à l'Angloiſe, parce que la mode en vient d'Angleterre.

Les Parterres de Pieces coupées ou de découpé, ne ſont plus gueres à la mode ; cependant ils ne laiſſent pas d'avoir leur mérite. Ils different des autres, en ce que toutes les pieces qui les compoſent, y doivent être coûpées par ſimetrie, & qu'il n'y entre ni gazon ni broderie, mais ſimplement des plates-bandes bordées d'un trait de buis, qui ſervent à élever des fleurs, & par le moïen d'un ſentier un peu large regnant autour de chaque piece, l'on peut ſe promener dans tout le Parterre ſans rien gâter. On doit ſabler tous ces ſentiers.

Les Parterres de Broderie, comme étant les plus beaux, doivent auſſi occuper les principales places, & les plus proches du bâtiment : ceux de Compartiment les doivent accompagner ; & les Parterres à l'Angloiſe ſervent à remplir de grands lieux & dans les Orangeries ; on les apelle alors Parterres d'Orangerie. Les découpés ſont bons pour de petits endroits où l'on veut élever des fleurs, ce qui s'apelle auſſi Parterre Fleuriſte.

On peut diſpoſer les Parterres de pluſieurs façons, ſelon le lieu : ſoit en les coupant en deux longues pieces répetées avec une allée dans le milieu, ou en ne faiſant qu'un ſeul tableau de broderie, avec des allées ſur les côtés ; ou bien en les coupant par des allées diagonales, en quatre pieces, qui forment une croix de ſaint André ; quelquefois auſſi en demi croiſée cintrée par un bout : on en verra des exemples dans les Planches ſuivantes.

La meilleure maniere d'inventer un Parterre, c'eſt de lui donner une figure & une forme convenable au lieu & aux Bâtimens, en ne le coupant pas par exemple en deux pieces, quand le terrain par ſon peu de largeur, ne permet que d'en faire une ſeule, car c'eſt gâter la place ; ou en diſpoſant ſon Parterre en croix de ſaint André, quand la ſortie du Bâtiment eſt dans les Pavillons, afin que chaque allée diagonale vienne enfiler les portes.

Comme la vraie place des Parterres eſt près du Bâtiment, leur largeur doit être de toute la façade du corps de logis & même plus large : à l'égard de leur longueur, elle ne doit jamais paſſer une juſte proportion pour le coup d'œil, de maniere qu'on en puiſſe découvrir toute la Broderie, &

tous les Compartimens étant proche du Bâtiment ; cette longueur aura deux ou trois fois la largeur, car ils se racourcissent toûjours assés à la vûë, & les formes un peu longues font mieux sur le terrain, que celles qui paroissent quarrées. Les rinceaux ne seront pas si longs, afin que la vûë ne perde pas tout d'un coup l'intention generale de la Broderie ; ainsi dans une grande piece, l'on coupera le dessein par des Cartouches, des Massifs & Coquilles de gazon pour interrompre cette grande longueur : il faut toûjours que la principale naissance des rinceaux, des palmettes, &c. sorte, avec quelque espece de raisonnement & sans confusion, des agraffes des enroulemens & volutes des côtés, ou des fleurons & cartouches du milieu ; lorsqu'il la faut chercher cela fait un mauvais effet.

Quand ces principaux traits sont placés, le reste du terrain se remplira de nilles, de graines, d'agraffes, culots adossés contre les plates-bandes & Cartouches ; ensorte que ne laissant pas de grands vuides, le Parterre se trouve espacé également par tout. Si l'on vouloit bien faire on y mettroit peu de gazon, qui est d'un entretien continuel. Dans de petites pieces, on peut faire au lieu de massifs gazonez, deux doubles traits de buis, dont le sentier soit de sable rouge, & le milieu de terre noire ou de machefer pour détacher ; mais c'est la maniere de mettre beaucoup de gazon presentement, & il y a des gens qui ne trouveroient pas un Parterre beau sans gazon : c'est une pure prevention, il y a de beaux Parterres où il n'y en a point ; d'autres où l'on est obligé d'en mettre absolument, pour rompre la trop grande portée des rainseaux.

Il faut remarquer qu'on ne laisse plus monter le buis si haut presentement, & qu'on ne met plus de grands ifs & arbrisseaux dans les Parterres, parce qu'étant tres-differens des bois & des allées de haute-futaïe, qui font le relief des Jardins, ils doivent être plats, unis & dégagés comme des lieux découverts ; quand on y mettoit de ces grands ifs, un Parterre ressembloit à un bois, offusquoit la vûë, & cachoit la beauté des bâtimens, qui en sont ordinairement voisins. Ainsi il ne faut laisser monter ces ifs & arbrisseaux, qu'à trois ou quatre pieds de hauteur.

Les Parterres ſont encore tres-differens des autres parties d'un Jardin, en ce qu'ils ſont plus beaux dès le premier jour qu'ils ſont plantés, que dans la ſuite : il n'y a que le grand entretien & les ſoins continuels que l'on y apporte, qui puiſſent faire éviter ce décroiſſement de beauté : car les buis en groſſiſſant font perdre la delicateſſe du deſſein, les terres gâtées par les ravines ne ſont plus de niveau, les ſables de couleur s'effacent ſe mêlant avec la terre dans le ratiſſage, & les gazons deviennent mouſſeux. Il faut donc entretenir le buis tres-bas, le tondre proprement deux fois l'année, ſans que le contour en ſoit alteré par une main mal-adroite ; que les ſables ſoient ſouvent renouvellez, tant pour rechauſſer le buis, & remettre les terres de niveau, que pour marquer & détacher mieux la Broderie ; & ſur tout, que les gazons ſoient fauchés & bordés chaque mois, & outre cela, changés tous les trois ou quatre ans. Voilà le mérite des Parterres, & en quoi conſiſte leur principale beauté. Ce ne ſont pas ordinairement les morceaux les plus negligés dans un Jardin, ils ſont trop près des yeux du Maître pour cela.

Les plates-bandes des Parterres ſervent à les entourer & enclaver, afin d'empêcher qu'on ne les gâte en marchant dedans. Elles leur ſervent encore d'ornemens par les ifs, les arbriſſeaux & fleurs qu'on y éleve. On leur donne ordinairement quatre pieds de large pour les petites, & cinq à ſix pour les grandes ; on les dreſſe toûjours en d'os-d'âne, n'étant pas agréables à la vûë quand elles ſont plates : elles ſont bordées ordinairement d'un trait de buis ; mais dans les pieces coupées, on les entoure ſouvent de marguerites, ſtatiſées, penſées, mignardiſes, &c.

Il y a de quatre ſortes de plates-bandes. Les plus ordinaires ſont celles qui ſont continuées tout autour des Parterres, ſans aucune interruption, qui ſont labourées en d'os-d'âne, & garnies de fleurs, d'arbriſſeaux & d'ifs.

La ſeconde eſpece, eſt une plate-bande, coupée en compartimens d'eſpace en eſpace par de petits paſſages, on l'orne auſſi de fleurs, d'arbriſſeaux, & elle eſt en dos-d'âne.

La troiſiéme eſpece, ſont des plates-bandes tout unies & plates, ſans aucune fleur, avec ſimplement un maſſif de ga-

zon au milieu, bordé de deux petits sentiers ratissés & sablés. On les orne quelquefois d'ifs & d'arbrisseaux, ou bien de vases, de pots de fleurs posés sur des dez de pierre, & placés par simetrie au milieu du massif de gazon.

Les plates-bandes de la quatriéme espece sont toutes nuës & simplement sablées, ainsi que dans les Parterres d'Orangerie : ce sont les caisses rangées par simetrie, qui rempliſsent ces plates-bandes, qui du côté des allées sont bordées d'un trait de buis, & de l'autre par les tapis & pieces de gazon du Parterre. Quelquefois on plante des ifs entre chaque caisse, pour rendre ces plates-bandes plus riches, & les Parterres plus beaux pendant le temps que les caisses sont serrées.

On voit aussi des plates-bandes adossées contre des murs, bordées d'un trait de buis, & remplies de grands arbres, comme de tillots, marroniers, entre lesquels on met des ifs, des arbrisseaux & des fleurs de la grande espece.

On fait des plates-bandes droites, circulaires, & à pans, dont on forme des volutes, des enroulemens, des massifs & autres compartimens.

Les Fleuristes font encore des plates-bandes isolées, ou le long des murs, qu'ils entourent de bandes de menuiserie peintes en verd, ce qui est d'une tres grande propreté. Ils élevent là-dedans des fleurs tres-rares & tres-belles ; mais c'est ce qu'il ne faut point rechercher dans les grands Parterres, où l'on doit se contenter de les bien garnir de fleurs de differentes saisons, qui se succedent les unes aux autres, sans aucun vuide, comme on le verra dans la troisiéme Partie.

On ne fait plus regner presentement les plates-bandes sur le devant & en face d'une Maison, afin que les arbrisseaux & les fleurs ne cachent point la broderie & la naissance d'un Parterre, & qu'on puisse mieux juger du dessein. On y fait quelquefois sortir des feüilles, des palmettes & des coquilles, qui joüent sur le sable ; mais cela est sujet à se ruïner, n'étant point fermé d'une plate-bande, qui empêche de marcher dessus.

Les sentiers des Parterres ne sont point faits pour marcher, c'est seulement pour détacher les pieces de compar-

timens : il n'y a que dans les Parterres de pieces coupées où les ſentiers étant plus larges, peuvent ſervir à la promenade.

Les deux premieres Planches repreſentent en grand les mêmes deſſeins de Parterres, que ceux qui ſont marqués en petit, dans la premiere Planche des Diſpoſitions generales, Chapitre precedent.

La premiere Planche qui ſuit, eſt un grand Parterre de broderie, mêlée de maſſifs de gazon, entourée d'une plate-bande de fleurs, garnie d'ifs & d'arbriſſeaux. Ce deſſein quoiqu'il ne ſoit point coupé dans le milieu, étant tout entier, eſt ici repeté de l'autre côté, avec une contre-allée d'arbriſſeaux & d'ifs, & un grand baſſin au bout ; ce que l'on pratique quand la place eſt un peu large. La volute que l'on voit à l'un de ſes angles, paroîtra ſans doute extraordinaire ; mais quand on conſultera le plan general, Fig. 1e Chap. 3e d'où on l'a tirée, l'on verra le bon effet qu'elle fait, avec la repetition de celle du Parterre de compartiment à côté. L'on pourra retrancher cette volute angulaire, ſi l'on ſe ſert de ce deſſein pour une ſeule piece, en y ajoûtant quelque feüille, & en cintrant la tête pour former une allée circulaire autour du baſſin. Les maſſifs & les enroulemens de gazon rejettent fort à propos toutes les feüilles & palmettes de cette broderie, qui ſe découvre aiſement par l'interruption de la plate-bande ſur le devant.

La ſeconde Planche fait voir un long Parterre de compartiment, avec un baſſin dans le milieu, entouré d'une plate-bande coupée, ainſi que celles des côtés, où viennent ſe joindre les enroulemens des autres plates-bandes, qui forment le compartiment. Le reſte eſt rempli de coquilles, de pieces de gazon, & aux deux extremités, de cartouches de broderie, qui font un mêlange fort agréable. Il ſort encore de petites palmettes & des culots, de tous les enroulemens des plates-bandes : le fond de ce Parterre eſt ſablé, & les ſentiers ſont en ciment. Il eſt accompagné de deux allées d'arbriſſeaux iſolés, & de quatre vaſes aux encoignures.

Le Parterre de la troiſiéme Planche eſt des plus magnifiques, il eſt auſſi de compartiment ; mais il ne peut s'exe-

cuter que dans une grande place quarrée. Il eſt compoſé de quatre cartouches de broderie dans ſes faces, & de coquilles de gazon dans ſes quatre angles, le tout ſablé de differentes couleurs, & bordé d'un trait de buis. Au milieu eſt un baſſin entouré d'une plate-bande coupée, garnie d'ifs & d'arbriſſeaux, avec des pots de fleurs poſés ſur des dez de pierre. Les plates-bandes du tour ſont interrompuës en face de chaque cartouche, & forment des volutes dans les angles. On a ſuppoſé au bas de ce Parterre, un talus de gazon bordé haut & bas d'un rang de caiſſes & d'ifs, avec un eſcalier de pierre dans le milieu, orné de figures & de vaſes. L'échelle en fera connoître toutes les proportions.

L'on voit dans la quatriéme Planche un Parterre de broderie coupé en deux pieces repetées & variées de deux façons. Il y a une allée dans le milieu, qui mene à un baſſin, au deſſus duquel eſt une patte d'oïe percée dans un bois. On pourra choiſir de ces deux pieces celle qui conviendra le mieux. L'explication des Parterres precedens, doit aſſés inſtruire de ce qui les compoſe.

La cinquiéme Planche repreſente un Parterre de broderie d'un goût tres-nouveau. C'eſt un grand tableau cintré par un des bouts, avec un baſſin au deſſus. Le milieu eſt rempli de broderie, & de maſſifs de gazon avec une plate-bande autour, qui eſt coupée dans toute la face d'en-bas. Il n'eſt extraordinaire que dans ſes extremités, l'on y voit à l'une, deux têtes de Dauphin, qui forment des enroulemens, d'où les ſentiers & les maſſifs prennent naiſſance. La face d'en-haut eſt ornée d'un maſque de Griffon, avec des aîles de Chauve-ſouris, formées par des côtes de gazon; les feüilles de la broderie forment le nez, les yeux, les ſourcils, la mouſtache & l'aigrette deſſus la tête de ce maſque. Sa cravatte ou bavette eſt exprimée par une coquille de gazon. Les ſables de differentes couleurs contribüent beaucoup à détacher toutes ces petites pieces, qui font des merveilles ſur le terrain. Il y a déja deux ou trois Parterres executés dans ce genre.

La ſixiéme Planche eſt la plus remplie, elle contient trois deſſeins de Parterres de differente eſpece; celui de la pre-

miere Figure eſt un Parterre à l'Angloiſe, c'eſt-à-dire, tout de gazon, comparti en pluſieurs deſſeins, & entouré d'une plate-bande de fleurs, coupée en differens endroits, & garnie d'ifs & d'arbriſſeaux. Ce deſſein pour n'être que de gazon, ne laiſſe pas d'être aſſés riche.

Le Parterre de la 2e Figure eſt de pieces coupées, ou de découpé. Il eſt preſque quarré, & cintré par le haut avec un baſſin, ſes angles ſont échancrés avec des ifs. Il eſt compoſé d'un oval ralongé dans le milieu, & de cartouches aux quatre coins, avec des volutes & coquilles qui ſont toutes coupées en differentes pieces, formant des plates-bandes, ornées de fleurs & d'arbriſſeaux, placés par ſimetrie. Toutes ces pieces ſont entourées d'un trait de buis, & d'un large ſentier ratiſſé, qui vous conduit tout autour ſans rien gâter. Il y a encore de petits ſentiers autour de l'ovale, & des quatre cartouches qui doivent être ſablés de rouge.

La 3e Figure fait voir ce qu'on peut faire de plus beau dans un petit Parterre d'Orangerie. C'eſt un quarré long cintré dans les deux bouts, où l'on voit deux ronds de gazon, avec des figures : le milieu eſt rempli d'une petite piece d'eau. Ces trois pieces ſont entourées d'un ſentier & d'un trait de buis, qui forme avec celui du bord, des plates-bandes, regnantes auſſi autour des ronds de gazon. Ces plates-bandes ſont ſablées & tout unies : elles ſont garnies d'ifs, entre leſquels on place les caiſſes d'Orangers, de Jaſmins, de Mirthes, de Lauriers, &c. qui doivent s'aligner ſur les deux rangs des côtés.

La 7e & derniere Planche renferme trois petits Parterres convenables à des Jardins de Ville, dont on trouve des diſpoſitions entieres & toutes differentes. Les murs & les places en ſont biaiſées extraordinairement, afin de faire voir comment on peut corriger ces défauts dans de petits Jardins, où ils deviennent plus ſenſibles que dans de grands Jardins de Campagne. L'on ſuppoſe que ces biais ſont cauſés par l'alignement des ruës, & que les Parterres ſont placés à la deſcente du Bâtiment. L'échelle leur eſt commune.

La 1re Figure offre un Parterre d'un Compartiment tres-delicat, avec une Figure dans le milieu, & quatre vaſes aux

aux encoigneures. Le biais des murs des côtez, eſt racheté par des plates-bandes de fleurs, qui viennent mourir à rien de part & d'autre. A l'égard de celui du fonds, on y a ajuſté un Portique de treillage des plus riches, avec des bancs & des figures en face de chaque allée. Il s'eſt trouvé un petit retour qui ſaille aſſez, pour y avoir pratiqué une ſerre pour des fleurs, ou ſi l'on veut, une ſalle de bain, ou une voliere.

On trouve dans la 2e figure, une place fort irreguliere, & ſur des ſens tout differents : le coude que l'on voit au bout eſt ſauvé par une charmille brouſſaillée par derriere, qui ſuivant l'inegalité du mur, eſt neanmoins coupée regulierement de pluſieurs pans & retours qui forment une ſalle, & dans la pointe un cabinet de verdure : l'on y voit deux bancs avec une figure iſolée, qui font aſſez bien: le reſault de la façade du Bâtiment & la largeur ſur le côté, ont donné occaſion d'y planter une allée, pour gagner le biais de ce terrain ; il n'y a de l'autre côté qu'un rang d'arbres, derriere leſquels la place eſt dreſſée par le trait de buis de la plate-bande. La Broderie de ce Parterre eſt fort mignone & fort legere ; on l'a accompagnée de deux bandes de gazon, où ſont poſés par ſimetrie ſur des dez de pierre, des vaſes de faïance remplis d'arbriſſeaux & de fleurs de ſaiſons, dont l'aſpect eſt fort agréable & moins commun que des ifs.

Le Parterre de la 3e Figure eſt tout d'une piece, de même que les deux autres, le peu de largeur de ces emplacemens, ne permettant pas de faire deux pieces : le deſſein en devient gracieux ; le dedans des enroulemens & des ſentiers qu'on a fait auſſi regner autour du baſſin, doivent être ſablés en rouge, pour ſe détacher du fonds. Ce baſſin eſt enclavé exprés dans le Parterre, afin de gagner du terrain. On a ménagé au-deſſus deux petites pieces de gazon entourées de marroniers, qui donnent un couvert fort agréable dans toute cette demi-lune occaſionnée par la diſpoſition des murs du fond. Les autres biais ſur les aîles ſont redreſſez par une paliſſade de la hauteur des murs, dans laquelle on a pratiqué des renfoncemens pour des bancs, ainſi qu'on le voit en face du baſſin & à la deſcente du bâtiment : un de ces bancs ſe trouve deſſous un petit berceau de verdure.

On évitera de remplir de marguerites ou de ſtatiſées, le

dedans des palmettes & des rinceaux de Broderie, comme la mode s'en eſt introduite preſentement : cela eſt oppoſé au bon goût, & ne convient qu'à des maſſifs, des ſentiers, des coquilles & cartouches pour varier & faire oppoſition avec ceux qui ſont gazonnez.

Il ne faut pas manquer de ſabler ces Parterres de differentes couleurs, c'eſt ce qui en fait la beauté. L'on ſe ſervira de ciment pour le rouge ; de terre noire, de limaille ou machefer, ou du charbon battu & pilé pour le noir ; & de ſable ordinaire ou de ſablon pour le blanc & le jaune.

Pour connoître ſur les Planches, les endroits qui doivent être ſablés en rouge, en noir, & en jaune ; l'on obſervera que tout ce qui eſt pointillé marque le ſable ordinaire, & ce qui eſt exprimé par de petits points plus ſerrés, comme dans les ſentiers autour des maſſifs, eſt de la terre rouge ou du ciment. Le dedans des feüilles de la broderie, eſt rempli de limaille ou de machefer, ce qu'on connoîtra par des lignes croiſées l'une ſur l'autre. Le gazon des maſſifs & des coquilles, eſt diſtingué par des lignes droites, entremêlées de petits points.

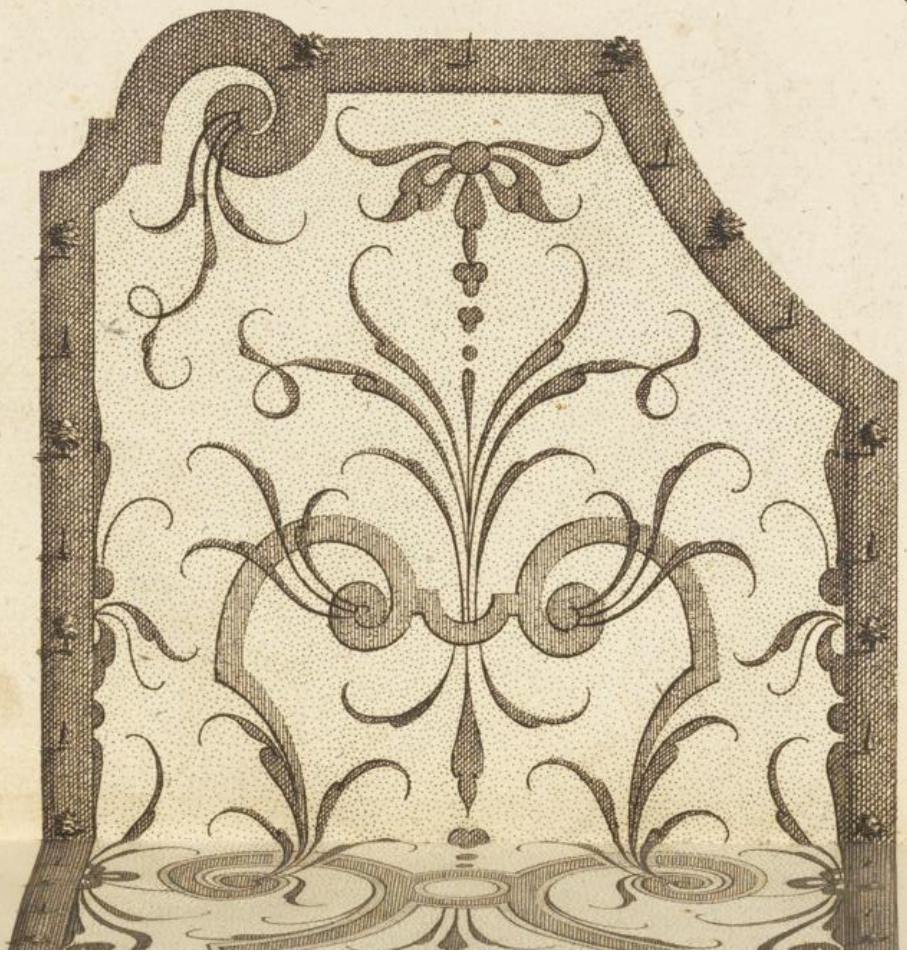
Chaque Parterre a ſon échelle particuliere, qui fera juger de l'étenduë & de la dimenſion de toutes les parties qui le compoſent. On peut cependant en changer les proportions, en élargiſſant, allongeant, ou diminuant ces Parterres ſuivant la place qu'on aura ; mais cette augmentation ou diminution ſe doit faire avec beaucoup de diſcernement, & ne doit pas être fort conſiderable, comme de la moitié, parce que cela changeroit tout le deſſein, & en altereroit la grace. Il faut là-deſſus conſulter l'œil de quelques gens connoiſſeurs & de bon goût ; car ſouvent d'une bonne choſe l'on en fait une fort mauvaiſe.

On croit que ces ſept Planches, qui renferment douze Parterres, pourront ſuffire pour donner l'idée de toutes leurs differences. On n'a pas voulu en mettre davantage à cauſe du grand nombre de Parterres gravez qu'on a déja donné au public.

Ils ſe trouvent chez le S^r. Mariette.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre de Broderie mesleé de massifs de gazon



1 2 3 4 5 10 Toises

Pl. 1.re B

Page 50.

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre de Broderie mesleé de massifs de gazon

Page 50.

Pl. 1.re B

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

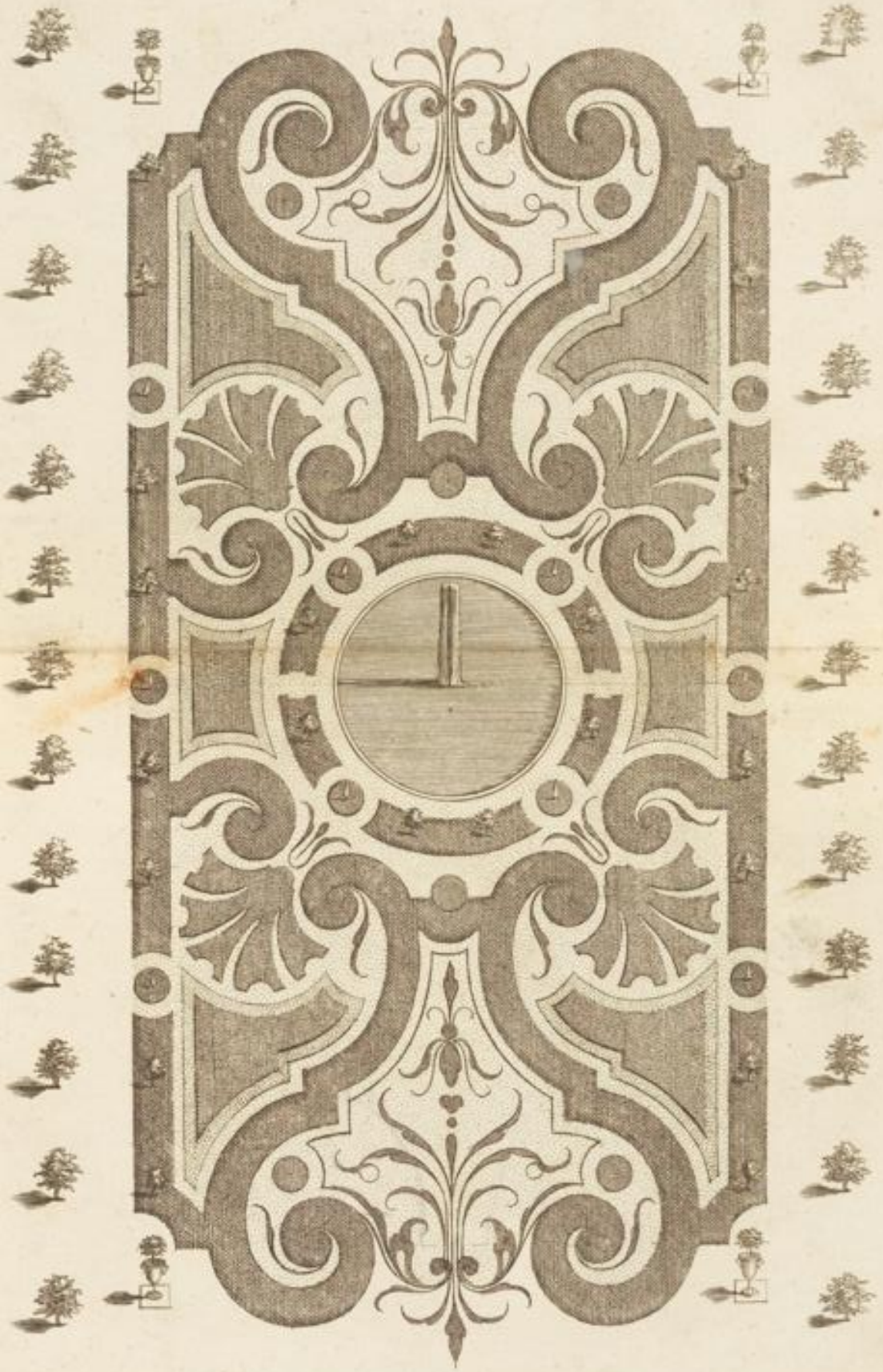
Pl. 2e. B

Mariette excud.

Parterre de Compartiment

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre de Compartiment

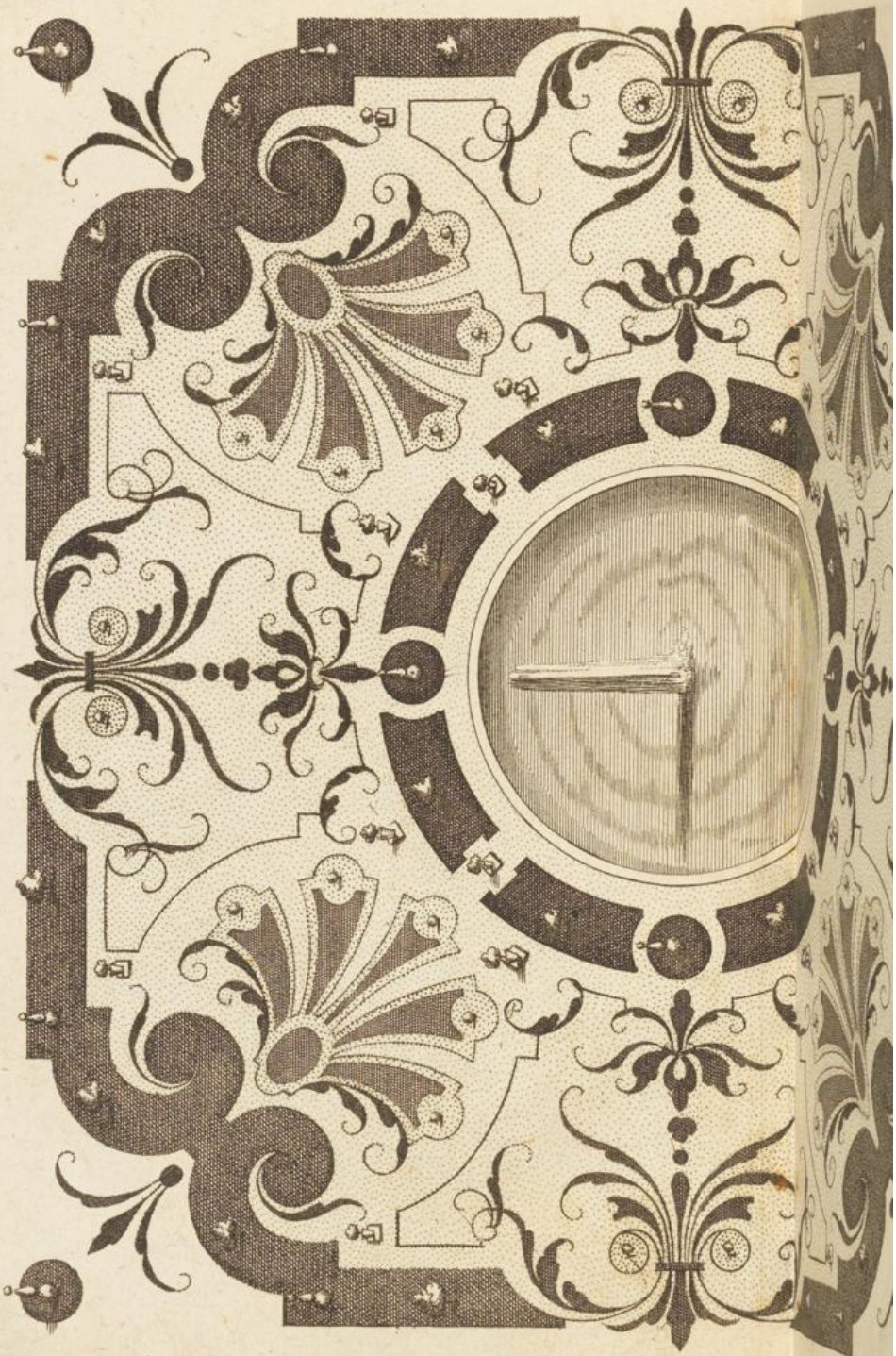


Pl. 2e. B

Mariette excud.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Grand Parterre de Compartiment.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Pl. 3.me B

Mariette excud.

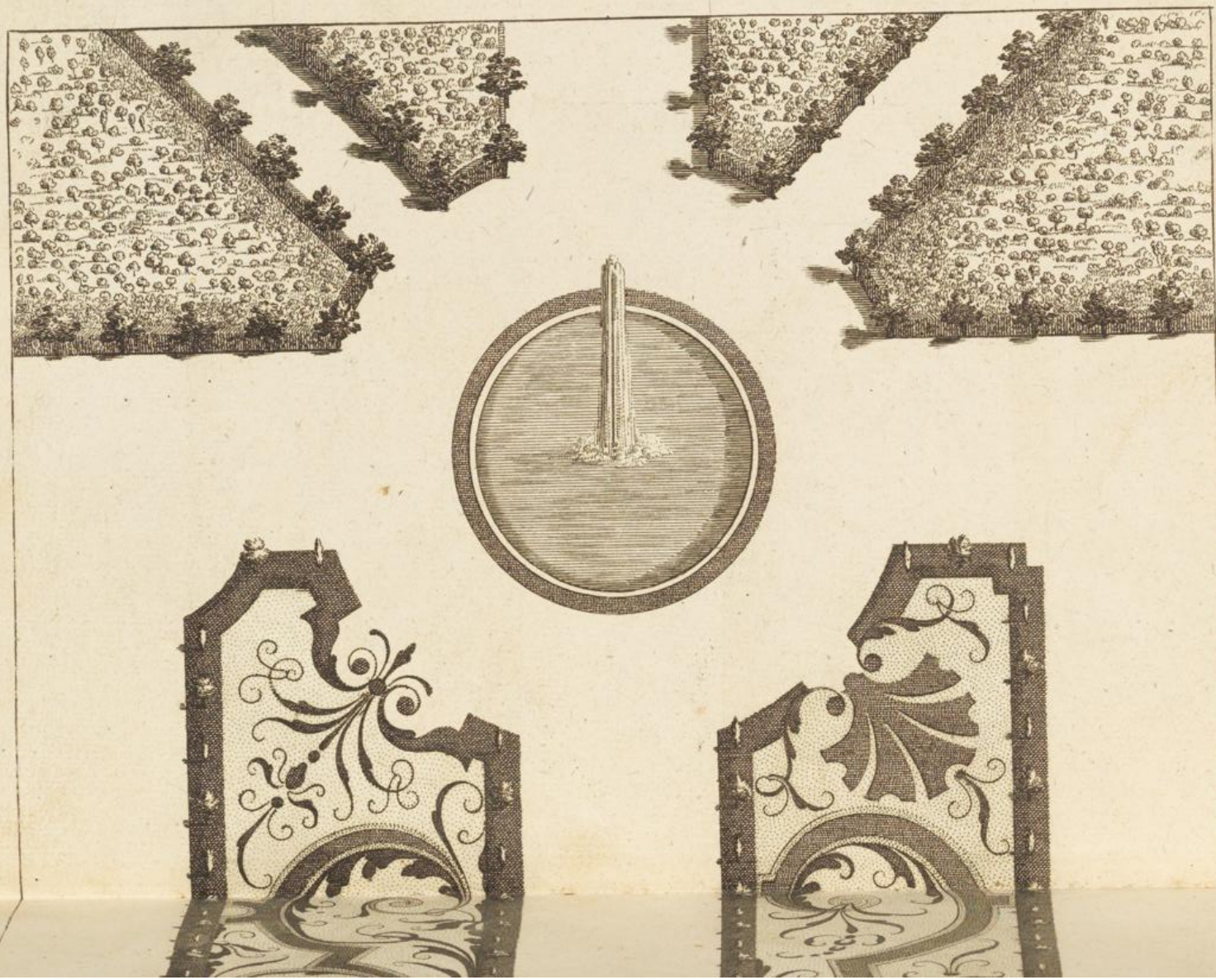
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre de Broderie varié de deux façons



1 2 3 4 5 10 Toises

Pl. 4e. B.

Mariotte excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre de Broderie varié de deux façons

Pl. 4.e B.

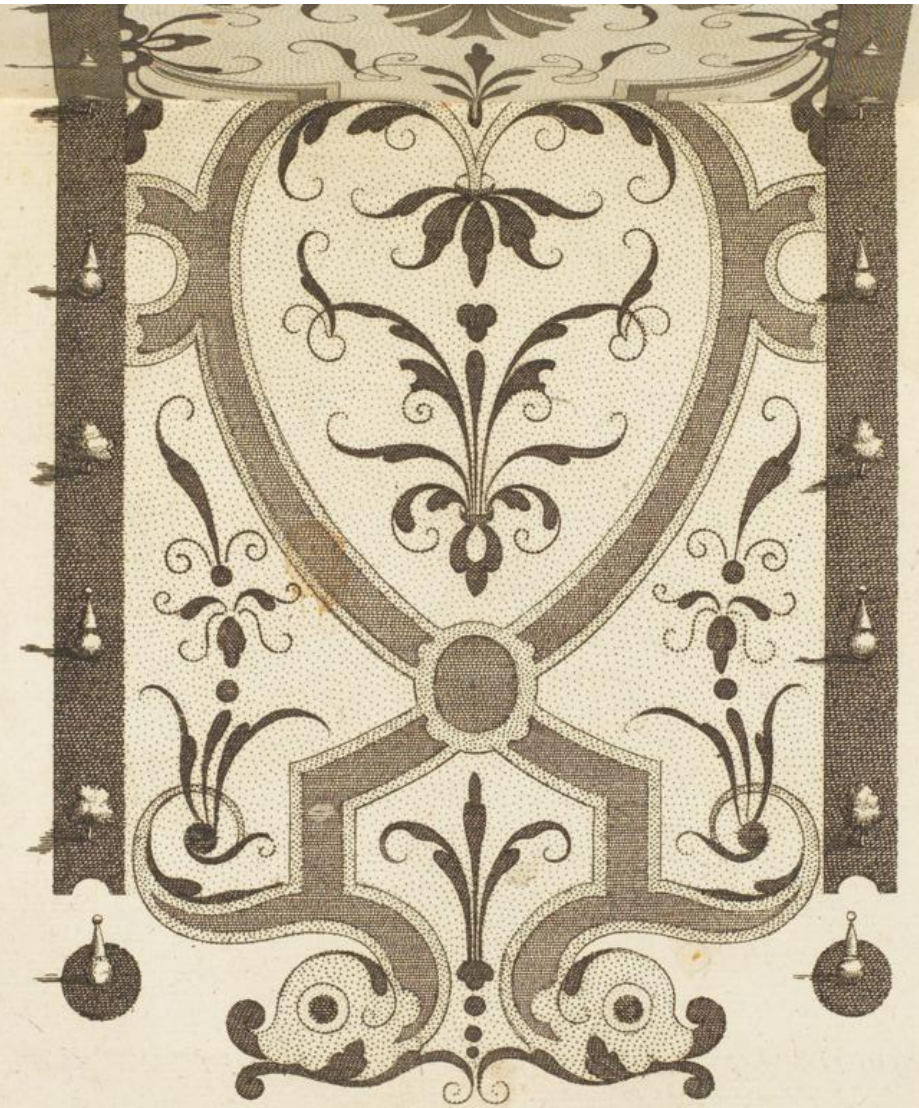
Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre de
d'un goût

Broderie
tres Nouveau



1 2 3 4 5 Toises

Pl. 5.e B

Mariette excud

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Parterre a l'Angloise.

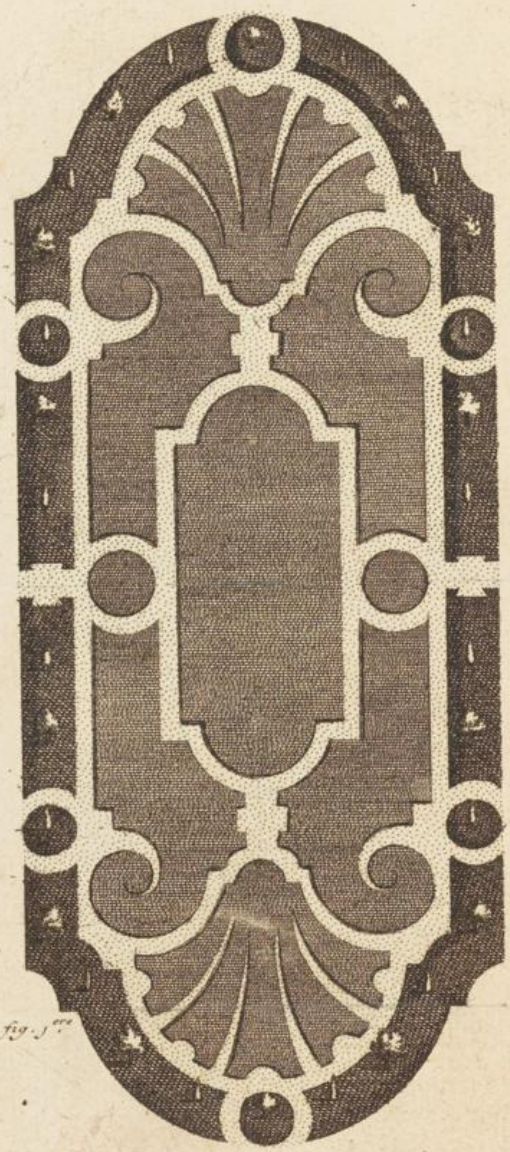


fig. 1re

Parterre de pieces coupées pour des fleurs

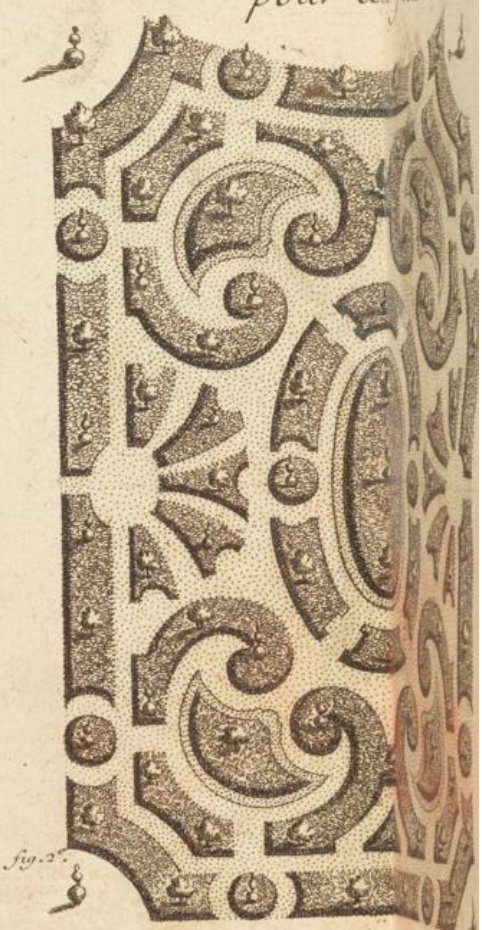


fig. 2e

1 2 3 4 Toises

1 2

Parterre d'Orangerie

Parterre de pieces coupées pour les fleurs

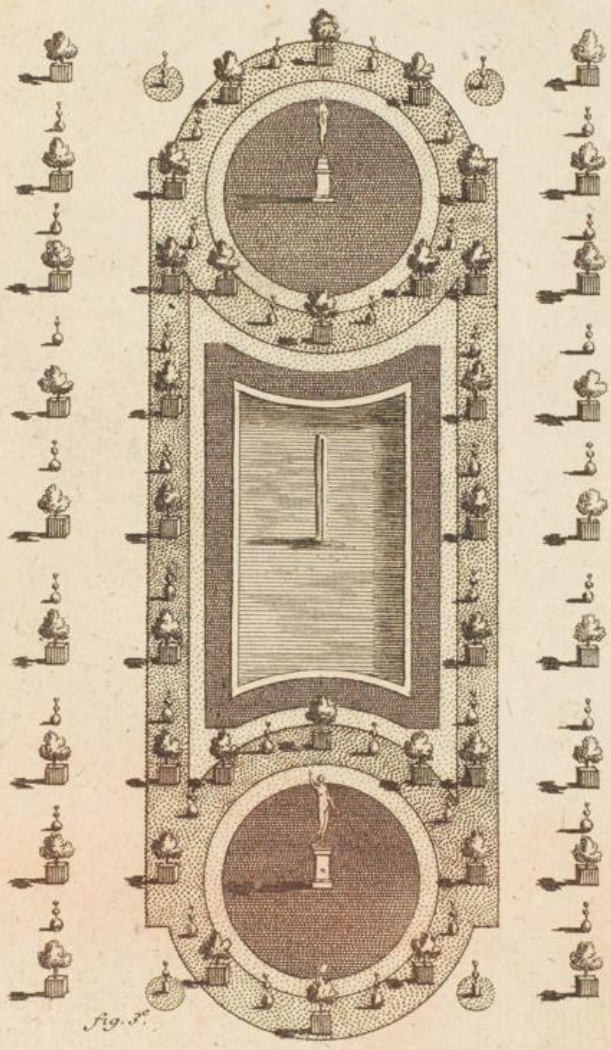


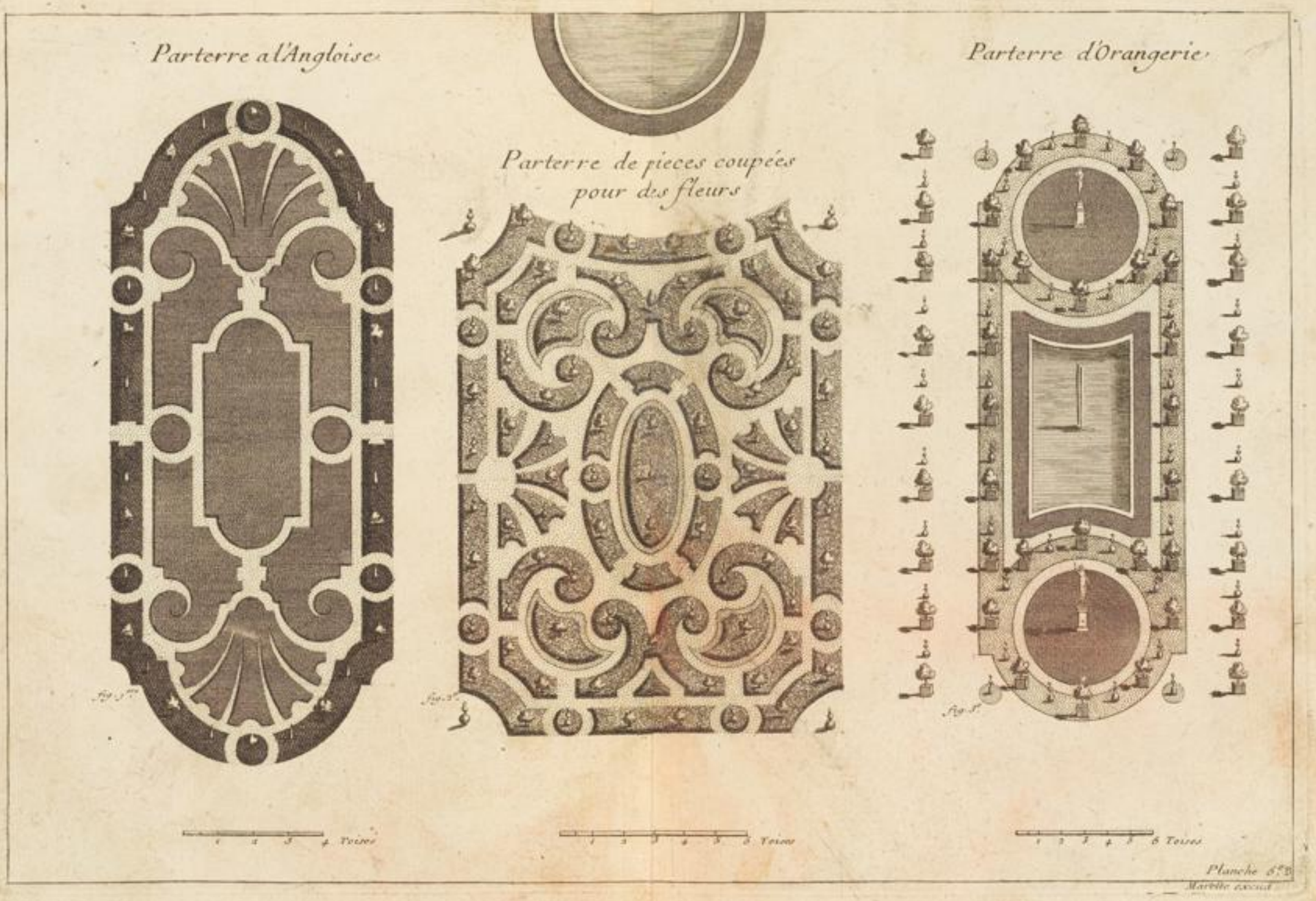
Fig. 3e.

1 2 3 4 5 6 Toises

1 2 3 4 5 6 Toises

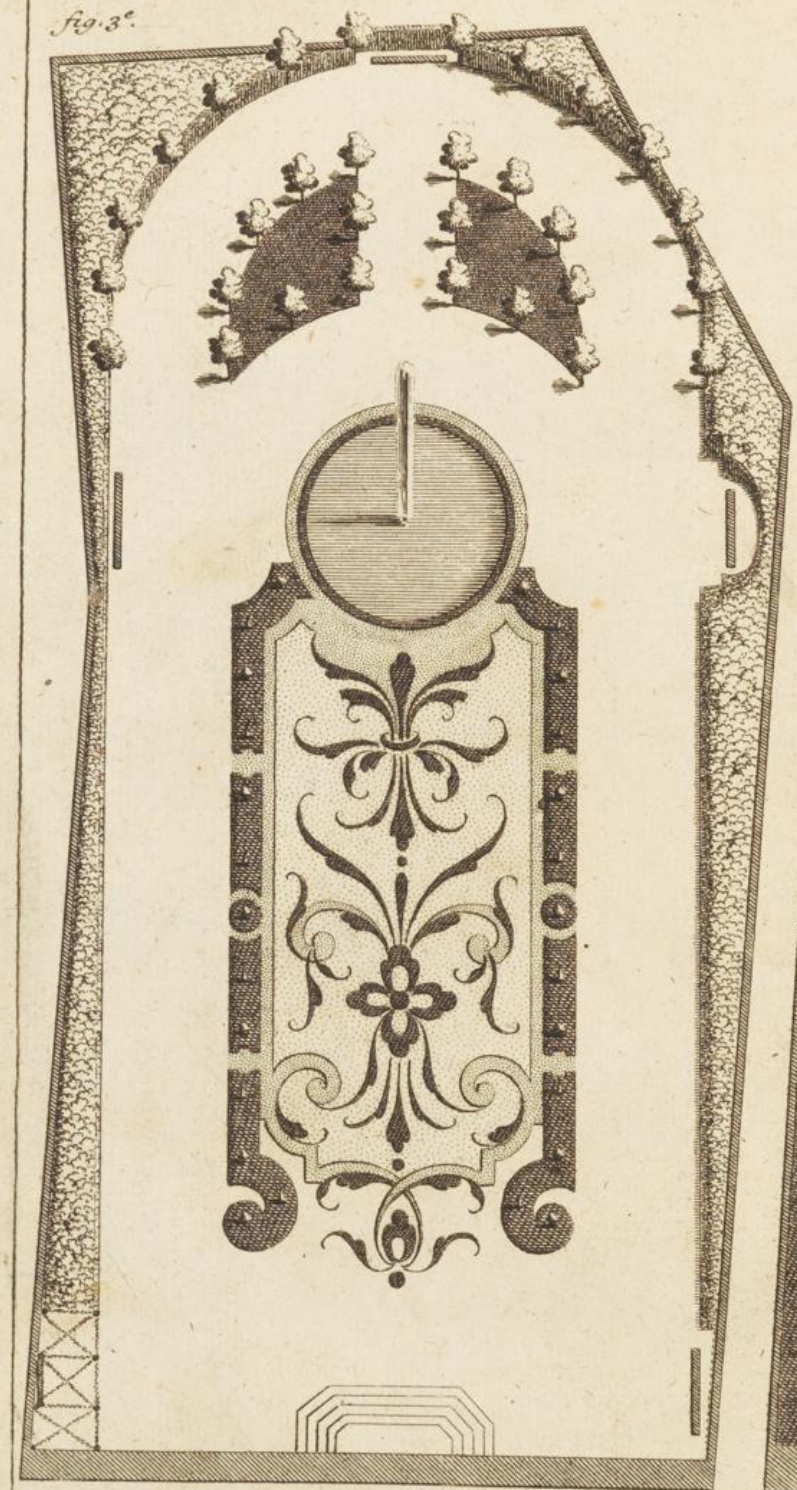
Planche 6.e B

Marille excud.



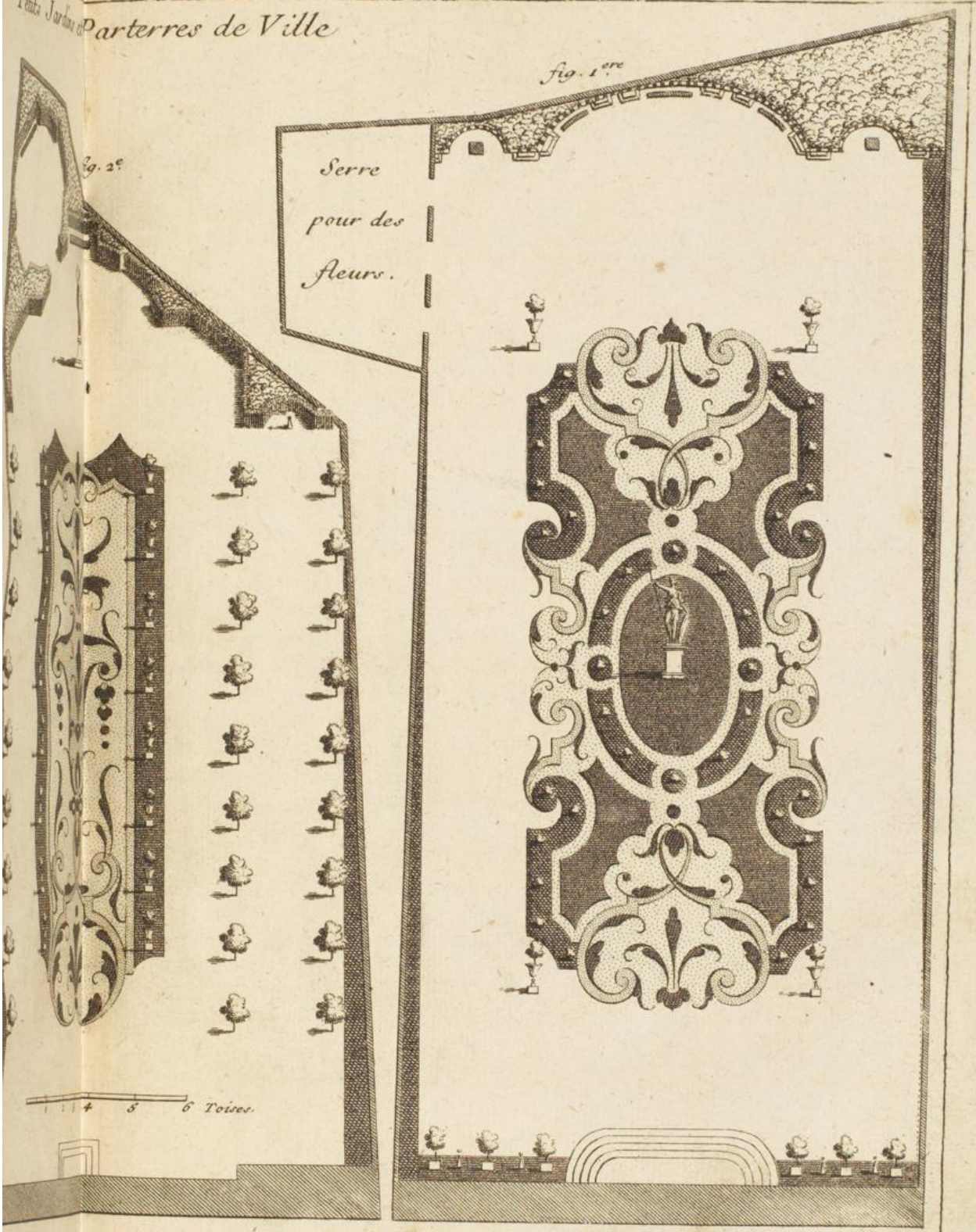
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fig. 3e.



Petits Jardins de

Parterres de Ville



Mariette excudit

Petits Jardins et Parterres de Ville

fig. 3e.

fig. 2e

fig. 1re

Serre pour des fleurs.

6 Toises

Planche 7e B.

Mariette excudit

CHAPITRE V.

DES ALLE'ES, CONTRE-ALLE'ES, & Paliſſades.

LEs Allées dans les Jardins ſont comme les ruës d'une Ville, elles ſervent de communication d'un lieu à un autre, & ſont comme autant de guides & de routes pour conduire par tout un Jardin. Outre l'agrément & la commodité que les Allées offrent ſans ceſſe pour la promenade, elles ſont une des principales beautés des Jardins, quand elles ſont bien pratiquées & bien dreſſées.

On diſtingue de pluſieurs ſortes d'Allées; les couvertes & les découvertes, les allées ſimples & les doubles, les Allées blanches & les vertes.

Les couvertes ſont celles qui ſont formées par des arbres ou des paliſſades, qui ſe joignant par en haut, empêchent la vûë de découvrir le Ciel, & par leur obſcurité cauſent une fraîcheur impénétrable aux ardeurs du Soleil.

On doit moins donner de largeur aux Allées qu'on veut couvrir, qu'aux autres: il faut alors moins de temps aux arbres pour s'aprocher & ſe joindre par en haut. Ces Allées ont leur agrément dans les grandes chaleurs, puiſqu'on s'y peut promener à l'ombre, même en plein midi.

Les Allées découvertes ſe peuvent diviſer en deux eſpeces; ſçavoir, les Allées des Parterres, des Boulingrins, des Potagers, &c. qui ne ſont formées que par les ifs & les buiſſons des plates-bandes; & les * Allées, qui quoique plantées de grandes paliſſades & d'arbres de haute-futaïe, ne laiſſent pas d'être découvertes par enhaut, ſoit en arrêtant les paliſſades à une certaine hauteur, ou en élaguant les arbres des deux côtés, en ſorte qu'on y puiſſe reſpirer la douceur de l'air.

* On les apelle auſſi Allées à Ciel-ouvert.

C'eſt une regle generale de découvrir les principales Allées,

comme les Allées en face d'un Bâtiment, d'un Pavillon, de Cascades, &c. & même il les faut tenir plus larges que les autres, afin que du bout d'une Allée on puisse voir une partie de la façade d'un Bâtiment ou autre bel aspect: il n'y a rien de si désagréable dans une Allée, quand vous êtes au bout, de ne voir qu'à peine la porte du vestibule d'un Bâtiment. Il ne faut laisser couvrir que les contre-Allées, pour former comme deux berceaux de verdure, & les Allées qui sont dans des endroits de peu de consequence, & où il n'y a aucun point de vûë considerable.

La grande Allée des Tuileries est si couverte, qu'à peine découvre-t-on du bout, la porte du gros Pavillon, ce qui est tres-défectueux. Cela vient des marroniers, qui ont été mal conduits.

Les Allées simples sont celles qui ne sont composées que de deux rangs d'arbres ou de palissades, à la difference des Allées doubles qui en ont quatre, qui forment trois Allées jointes ensemble, une grande dans le milieu & deux de chaque côté, qui l'accompagnent, & que l'on apelle contre-Allées. Les deux rangs du milieu doivent être plantés d'arbres isolés, c'est-à-dire, qui ne soient point engagés dans quelque palissade, & autour desquels on puisse tourner, & les deux autres rangs doivent être garnis & bordés de palissades. Comme les Allées doubles sont estimées les plus considerables, elles occupent aussi les plus beaux endroits des Jardins.

On ne met plus d'Ifs & de Picea entre les arbres isolés des Allées doubles, car ils empêchent en quelque façon le passage; l'on se contente d'en mettre entre les arbres plantez sur des terrasses, à cause du bel effet que cela fait d'en-bas.

Les Allées blanches ne sont autre chose que des Allées toutes sablées que l'on ratisse entierement, au lieu que les Allées vertes sont presque toutes semées en gazon, à l'exception des deux sentiers ratissés le long des palissades: elles servent dans les endroits écartés pour épargner le grand entretien.

Il se voit beaucoup de ces Allées vertes dans les Jardins hauts de Marly & de Meudon.

A l'égard des noms & des figures differentes des Allées, on les peut tous renfermer dans ceux-ci; Allée parallele, Allée droite, Allée de traverse, Allée tournante ou circulaire, Allée retournée d'équerre, Allée diagonale ou de biais par raport au trait quarré.

On peut encore distinguer de deux sortes d'Allées par la

situation où elles se trouvent ; les Allées de niveau, & les Allées en pente ou rampe douce. Rarement une Allée est d'un parfait niveau, l'on y pratique toûjours une petite pente imperceptible pour écouler les eaux : cependant il s'en trouve qui sont parfaitement de niveau, comme les Allées d'un Mail, & celles qui sont autour d'un Parterre ou d'une piece d'eau.

Les Allées en pente ou rampe douce sont les plus ordinaires ; elles doivent être dressées de maniere qu'on ne soit point incommodé en se promenant, par leur pente qui doit être imperceptible : quand elle est trop roide, elle blesse le coup d'œil, & devient fort fatiguante en marchant. Cette pente ordinairement ne doit jamais passer trois pouces par toise, de peur d'être gâtée par les ravines. C'est la meilleure regle qu'on puisse suivre pour les bien dresser : neanmoins quand le terrain ne permet pas de la suivre, & qu'on est obligé de s'en écarter de beaucoup, comme dans une Allée qui descendroit le long d'une Cascade, alors on remedie à cette grande roideur par des arrêts & des marches de gazon posées en zic-zac, apellées chevrons, que l'on fait traverser l'Allée d'espace en espace, ou bien par de petits arrêts faits de planches de bateau, qui n'excedent pas l'Allée de plus de deux pouces, lesquels retiennent les eaux & les rejettent des deux côtés. C'est par ce moïen qu'on les peut entretenir propres.

Ainsi qu'on le voit à la grande Cascade de Sceaux.

On observera pour l'écoulemeut des eaux, de tenir le milieu des Allées un peu élevé, afin que l'eau s'écoulant des deux côtés, n'ait point le temps de gâter le niveau de l'Allée : cette eau par ce moïen ne deviendra pas inutile ; elle servira à arroser les palissades, les plates-bandes & les arbres des côtés. A l'égard des Allées de niveau, comme celle d'un Mail, ou des Allées qui sont tres-larges, & dont on ne peut rejetter les eaux des deux côtés, on est obligé pour les égouter, d'y construire dans le milieu des puisarts bâtis de cailloux & de pierres seiches.

On doit proportionner la largeur des Allées suivant leur longueur, c'est ce qui en fait la beauté. Nous avons eu d'habiles gens dans le Jardinage, qui ont manqué à cette juste proportion, en donnant trop de largeur aux Allées par rap-

Le Nôtre. Bouticour.

port à leur longueur. On peut tomber dans un défaut contraire, en faisant les Allées trop étroites : Une Allée par exemple de 100 toises de long, qui n'auroit que deux ou trois toises de large, seroit tres-defectueuse, & ne paroîtroit qu'un boïau ; au lieu que cette Allée aïant cinq ou six toises de large, deviendroit tres-belle & bien proportionnée, supposé cependant qu'elle fût simple ; ainsi les Allées de 200 toises de long, auront sept à huit toises de largeur ; celles de 300 toises, neuf à dix, & celles de 400, dix à douze. Voilà à peu près leur juste proportion, à moins qu'elles ne soient doubles, car en ce cas elles doivent presque doubler en largeur.

Voici des observations qu'il est bon de faire au sujet de la largeur des Allées, bordées de jeunes palissades, qui par leur hauteur contraindront un jour, & reserreront trop la vûë : ce qui rendroit alors l'Allée trop étroite, ou bien ces palissades & arbres des côtés, en grossissant & épaississant, occuperont dans la suite deux pieds de chaque côté : chose inevitable, & qui retrecit encore considerablement une Allée. Ce sont ces petites remarques qui doivent engager les gens du métier, à considerer ce que deviendront les Allées etant anciennes, & ne les pas regarder telles qu'elles sont d'abord : car un vieux plan est bien different d'un nouveau. Un peu plus de largeur remediera à tous ces petits inconveniens.

On n'est pas obligé à observer toutes ces choses pour la longueur des Allées, qu'il faut prolonger tant qu'il sera possible, elles ne peuvent jamais être trop longues.

La proportion la plus ordinaire des Allées doubles, est de donner la moitié de la largeur generale, à l'Allée du milieu, & de diviser l'autre moitié en deux pour les contre-Allées, qui doivent se rapporter à la grande : par exemple, à une Allée de huit toises de large, l'on donnera quatre toises à l'Allée du milieu, & deux toises à chaque contre-Allée ; à une de douze toises, six pour l'Allée du milieu, & trois pour chaque contre-Allée ; à une de seize toises, huit pour le milieu, & quatre pour chaque contre-Allée. Suivant ce calcul on peut tout au plus diminuer une demie toise de largeur aux contre-Allées, quand on n'a pas assés

de place, ou bien dans les Allées doubles en face d'un Bâtiment, ou d'une Caſcade, en tenant l'Allée du milieu plus large, de ce qu'on diminuë ſur les contre-Allées, afin qu'on découvre plus aiſément du bout de l'Allée, la beauté de cette vûë.

On ne doit nullement approuver les Allées doubles, dont les contre-Allées ſortant de cette regle ſont ſi étroites qu'à peine deux perſonnes peuvent s'y promener de front. Surquoi l'on dira qu'il faut environ trois pieds de large pour un homme ; ainſi dans la largeur d'une toiſe, deux perſonnes ſe promennent de front fort à l'aiſe, & par conſequent dans une Allée de deux toiſes de large, quatre perſonnes marchent ſans ſe toucher.

Ainſi que la grande Allée de marroniers du Luxembourg.

A l'égard des Allées de boſquets éloignés, & du pourtour d'un parc, qui n'ont aucune enfilade ni alignement principal, il n'eſt pas neceſſaire de les faire ſi larges, comme étant des endroits peu frequentés, & qui ne paroiſſent pas tant à la vûë.

Quelques perſonnes pretendent, que dans une Allée tres-longue, comme de trois à quatre cent toiſes, on peut l'élargir de quelques toiſes dans une des extremités, pour éviter l'effet de la Perſpective qui en retrécit la largeur conſiderablement, cela ne devient pas ſenſible ſur le terrain.

Le plus grand entretien d'un Jardin ſont les Allées, l'herbe y croiſſant ſans ceſſe : c'eſt pourquoi le Jardinier doit avoir grand ſoin de les tenir toûjours bien nettes & bien propres. Il ſe ſervira de ratiſſoire pour les petites Allées, & d'une charruë pour les grandes ; enſuite il les repaſſera avec le rateau, & les baliera, quand il s'y trouvera des feüilles & des ordures. Tout ce qu'il doit obſerver dans cet ouvrage, c'eſt de choiſir un temps qui y ſoit propre, c'eſt-à-dire, un temps qui ne ſoit point trop ſec, parce qu'alors la terre étant trop ferme, il ne feroit que couper les herbes dans la ſuperficie, & en laiſſeroit les racines en terre, qui repouſſeroient encore plus vivement. Il ne faut pas auſſi que le temps ſoit trop mou, parce qu'en coupant les racines, la terre ou le ſable qui en eſt proche s'enleveroit auſſi, ce qui gâteroit l'Allée.

Les herbes les plus difficiles à détruire, ſont le chien-dent & le lizeron, à cauſe des longues racines qu'elles pouſſent en terre.

Pour éviter le grand entretien des Allées, qui ont beau-

coup de largeur, & qu'on ſeroit trop long-temps à ratiſſer, on y pratique des tapis de gazon dans le milieu, qu'il faut faucher ſouvent pour la propreté.

Quant à ce qui regarde la maniere de bien dreſſer les Allées & les mettre de niveau, l'on renvoïe le Lecteur ci-après au Chap. 2 de la ſeconde Partie, où il en eſt parlé fort amplement. On en fera autant pour la maniere de planter & d'élever les arbres & les paliſſades des Allées, dont il eſt traité dans les Chap. 2 & 3 de la 3e Partie.

Venons à la maniere de ſabler & de battre les Allées, qui eſt le plus ſûr moïen de remedier aux herbes qui y croiſſent, & d'empêcher les traînaſſes des taupes, qui ſont les ennemies jurées des Jardins, auſquelles on trouvera le ſecret de remedier, auſſi-bien qu'aux autres inſectes & vermines, dans la 3e. Partie.

La meilleure maniere de ſabler les Allées, eſt de faire une aire de recoupe de pierre de taille, qui ſe pratique ainſi: On met dans le fond des terres qu'on a ôtées, cinq à ſix pouces de hauteur de groſſe recoupe, que l'on arrange & que l'on bat groſſierement; on étend par deſſus environ deux pouces de menuë recoupe, paſſée à la claïe; on bat le tout à trois volées, c'eſt-à-dire, trois fois, & l'on arroſe à chaque volée; enſuite l'on répandra le ſable que l'on battra encore. Quand on met un lit de ſalpetre ſur ces recoupes, comme dans un Mail & dans les Jeux de boule, on les bat huit à neuf volées: ſi l'on ne pouvoit point trouver de recoupe dans le Païs, on prendra des gravois & des pierrailles que l'on arrangera dans le fond, avec un lit de terre par deſſus, pour faire corps, après cela l'on jettera le ſable que l'on aura ſoin de bien battre auſſi.

Cette maniere de ſabler & de battre les Allées, va à de grandes dépenſes, & fait que dans les Maiſons particulieres on ſe contente de bien battre la terre, & de répandre le ſable par deſſus; enſuite les pluïes achevent & contribuent beaucoup à affermir ces Allées, où l'on ne doit pas mettre trop de hauteur de ſable, pour qu'elles ne ſoient pas ſi laſſantes, ni ſi long-temps à ſe battre; deux pouces de hauteur ſont ſuffiſans.

Comme il n'y a point de recoupe dans ces Allées, & que la

la terre eſt fort proche du ſable, les herbes y croiſſent plûtôt que dans les autres, joint qu'à force de ratiſſer, les terres ſe mêlent avec le ſable, & redeviennent, pour ainſi dire par ce mêlange, de la pure terre.

Il y a de deux ſortes de ſable, le ſable de riviere & le ſable de terre.

Le ſable de riviere eſt le plus beau & le meilleur. Pour le bien choiſir, il le faut prendre un peu graveleux, qui ne ſoit ni trop fin ni trop pierreux, & ſur tout un peu peſant, afin que le vent ne l'enleve pas ſi aiſement. On paſſe ce ſable à la claïe ou au gros ſas, pour en ôter tous les cailloux & le rendre plus beau.

Les Bateliers tirent le ſable de riviere avec des dragues dans leurs batelets, mais tous les endroits de la riviere ne ſont pas propres à donner de beau ſable : l'on n'y trouve ſouvent qu'un ſablon fin & limoneux, cela oblige à ſonder la riviere en bien des endroits, avant que d'en pouvoir trouver de bon.

Le ſable de terre, apellé ainſi parce qu'on le tire des terres ſablonneuſes, ne laiſſe pas d'être bon, & de bien ſabler les Allées : on s'en ſert dans les Païs éloignés des rivieres.

Ce que l'on veut dire ici au ſujet des Paliſſades, ne regarde point la maniere de les planter, dont on ſe reſerve à parler dans la ſuite. Il s'agit ſeulement ici de dire un mot de leur beauté, & des differentes formes qu'on leur peut donner.

Les Paliſſades, par l'agrément de leur verdure, ſont d'un tres grand ſecours dans les Jardins, pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher & arrêter la vûë dans de certains endroits, afin de ne point découvrir tout d'un coup l'étenduë d'un Jardin, & pour corriger, racheter les biais, & les coudes des murs. Elles ſervent encore à renfermer, à border les quarrés de bois, & à les ſeparer des autres pieces du Jardin, ce qui empêche d'y entrer que par les Allées.

La forme la plus commune des Paliſſades, eſt une grande longueur & hauteur toute unie, formant une muraille ou tapiſſerie verte, dont toute la beauté conſiſte à être fort garnie, ſurtout par le pied, peu épaiſſe & bien tonduë des

deux côtés à pied droit : on les tond ordinairement en évantails, en rideaux & en banquettes, ſelon la nature du lieu.

Les évantails & les rideaux ne ſont autre choſe que de grandes Paliſſades tres-élevées, qui ſervent à fermer & à boucher des vuës & des endroits deſagréables, ou des ſeparations de Jardin : c'eſt pour cet effet qu'on les apelle ainſi : leur hauteur ſera des deux tiers de la largeur de l'Allée ; les Paliſſades ſi hautes & qui ſortent de cette proportion, rendent les Allées trop petites, & par-là déſagréables à la vûë, qui y eſt trop reſſerrée.

Si cependant on avoit deſſein d'élever des Paliſſades tres-hautes, comme de 50 à 60 pieds, on joindra les arbres de haute-futaïe enclavés dans la Paliſſade, avec la Paliſſade même, en les tondant à pied droit devant & derriere, deſorte que la Paliſſade garnit juſqu'à 20 pieds, & l'arbre forme le reſte. Et comme il ſeroit difficile de récéper pardeſſus ces hautes murailles, on laiſſera le bouquet des arbres qui ne fait pas un mauvais effet. Il arrive quelquefois que ces Paliſſades ſe dégarniſſent par le pied, alors on y remedie, en garniſſant le bas avec du buis ou des ifs, ſoutenus d'un petit treillage de 5 ou ſix pieds de haut, ainſi qu'il ſe voit dans beaucoup de Jardins. *

* Verſailles, Marly, S. Cloud, &c.

Pour les Banquettes, ce ſont des Paliſſades baſſes à hauteur d'apui, qui ne doivent pas paſſer ordinairement 3 ou 4 pieds de haut, elles ſervent dans les côtés des Allées doubles où étant ainſi ravalées, elles n'empêchent point de joüir d'une belle vûë entre les arbres ; elles deviennent déſagréables quand elles n'ont que 2 pieds & demi, & à 4 elles ſont trop hautes, leur vraïe meſure eſt de 3 pieds & demi. L'on voit des Banquettes ornées d'eſpace en eſpace de petites boules échapées de la banquette même, c'eſt pour tenir la place des arbres qui ſont plantés dans les autres ; ces ſortes de banquettes avec des boules ſe mettent dans des endroits où l'on ne peut pas planter de grands arbres, & où il ne faut preſque rien pour accompagnement, à cauſe de la vûë.

On peut encore pratiquer d'eſpace en eſpace des niches & des renfoncemens dans les Paliſſades, pour y placer des bancs, des figures, des vaſes & des fontaines, comme dans

les bosquets & dans les bouts des Allées, ce qui fait le plus grand mérite des Palissades, car alors leur verdure qui sert de fond à ces figures, fontaines, &c, en releve infiniment la beauté, en les détachant, & les fait beaucoup valoir par l'opositon qu'elle y produit ; mais dans les bosquets & les endroits particuliers, comme les cloîtres, les galeries, les salles qu'on pratique dans les quarres de bois, on perce les palissades en arcades & en portiques de differentes formes ; ces sortes de palissades font encore un plus bel effet que les autres. Voici toutes les formes les plus belles & les plus variées qu'on puisse imaginer, sans sortir du bon goût & de la possibilité de l'execution, on n'a pas voulu risquer de donner ces morceaux d'invention, crainte qu'ils ne parussent trop extraordinaires à bien des gens, & même impossibles: on a mieux aimé en chercher des exemples exécutés dans les Maisons Roïales, & dans les Jardins les plus en reputation que l'on a nommés exprès, afin qu'on les puisse aller visiter sur le lieu pour se guerir de son incredulité, & juger de leur belle execution.

Cette Planche renferme six exemples ; dont le 1^r est à l'Italienne, la Palissade est tonduë dessus & dessous, & laisse paroître les tiges des arbres à une hauteur convenable ; l'on s'en peut servir à border une Allée, ou quand on veut joüir de la vûë par dessus un Bois ; le dessous peut être planté en quinconce, ainsi qu'il est marqué ici : ces sortes de Palissades sont fort communes dans les Jardins d'Italie.

La 2e Figure montre les arcades de Liancourt, où il y en a un grand nombre, cependant presque toutes semblables ; elles entourent dans cet Exemple un Canal, & y font un effet admirable par le miroir des arcades & des trumeaux dans l'eau : elles sont plantées de tillots, dont la tige est découverte à 8 pieds de haut, l'arcade a environ 15 pieds, sans la bande de dessus qui a encore 2 ou 3 pieds de haut : ces arcades doivent être peu épaisses, au plus de deux pieds & bien tonduës regulierement devant & derriere.

Les Palissades de la 3e Figure sont du Jardin de Chantilly ; elles enclavent un grand cloître de verdure : les trumeaux en sont garnis jusqu'au bas, & les arcades ne portent pas de fond, mais sur une banquette à hauteur d'appui, où

l'on a fait des ouvertures aux enfilades d'Allées. Au dessus de chaque trumeau, s'éleve un gros arbre, soit tillot ou orme, dont on laisse voir un peu de la tige : le reste s'entretient en grosse boule irreguliere, c'est-à-dire, qu'on ne coupe que les branches qui s'emportent trop.

La 4e Figure est de Trianon, le dessein de ces arcades est fort ingenieux, y aïant un cintre de verdure autour de chaque arcade qui excede les trumeaux : ce cintre est ce qu'on apelle Archivolte en terme d'Architecture : entre deux cintres, s'échape une boule d'arbre assez grosse, comme de tillots ou de marroniers, dont les têtes sont entretenuës grossierement, les trumeaux en sont plus larges que ceux des autres Palissades, à cause des têtes d'arbres qui se logent entre chaque arcade : il y a aussi une banquette, sur laquelle viennent tomber toutes les arcades, hors dans les enfilades d'Allées, où elles sont ouvertes en forme de portes.

On voit dans la 5e Figure un autre genre d'arcades qui portent toutes de fond, c'est-à-dire, toutes ouvertes en portiques ; les trumeaux n'ont que 2 pieds de large, & forment des montans en pilastres par un petit socle en bas, & par une Imposte à la naissance du cintre : l'on a aussi taillé des Claveaux au dessus de chaque arcade, & de petites boules regulierement tonduës sur chaque trumeau. Les socles, Impostes & Claveaux saillent d'environ 2 pouces. Cette Palissade quoiqu'isolée, est accompagnée d'un grand rideau de verdure qui lui sert de fond, à la difference des autres cidessus qui tranchent sur le ciel.

Enfin la 6e Figure represente la Palissade d'un des Bosquets de Versailles, nommé le Theâtre d'Eau ; elle a quelque rapport à celle de Liancourt, les trumeaux en étant découverts à une certaine hauteur, & les arcades formées de même, à l'exception des vases ménagés sur chaque trumeau, qui l'enrichissent de beaucoup : elle est élevée sur une estrade de gazon, cintrée dans le milieu, & elle a pour fond ainsi que la precedente, un grand rideau de verdure, le tout est planté en charmille ; la magnificence Roïale y éclate par les bassins & jets d'eau pratiqués entre chaque arcade, cela réveille infiniment cette belle verdure ; mais on l'a mis plûtôt ici pour la ressemblance du lieu que pour un exemple à suivre chez un particulier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

On donne à toutes ces arcades pour juſte proportion de leur hauteur, deux fois leur largeur, & pour plus de grace encore, deux fois & demi : plus elles ſont élevées & mieux elles ſont : Ces arcades ſont belles à 15 pieds de haut ſur 6 ou 7 de large ; l'on éleve par deſſus une corniche ou bande plate de 2 à 3 pieds de haut, & les trumeaux auront 3 ou 4 pieds de large, plus ou moins, ſelon le deſſein qui reglera auſſi la forme & la proportion des boules tonduës en forme de vaſes : s'il y a quelque corps ſaillant, comme un ſocle, un Claveau, &c, ce ne doit être au plus que de deux ou trois pouces.

Ces décorations de verdure compoſent une eſpece d'ordre d'Architecture champêtre, de même que l'on nomme l'ordre ruſtique d'une grote, d'une caſcade ; il n'y a aucune difficulté pour les executer, ce que l'on connoîtra encore mieux quand on parlera dans la ſuite de la maniere de les planter ; mais il y a de la ſujettion & de l'induſtrie à les conduire & à les bien élever pour leur faire prendre une forme convenable ; & c'eſt en cela qu'on peut dire certainement, que l'Art ſurpaſſe la nature, qui eſt genée & aſſujettie au genie du Jardinier. On ſuit toûjours l'intention de celui qui en a donné le deſſein, qui les deſtine à de certaines figures qu'elles n'acquierent qu'avec le temps. Il eſt conſtant que ces morceaux ont quelque choſe de ſurprenant, & un air de magnificence qui diſtinguent fort un Jardin : ils conviennent principalement dans les grands terrains, où la conformité des Paliſſades fatigue la vûë, ſi elle n'eſt reveillée par ces verdures extraordinaires, qui ſont en moindre nombre, par l'entretien continuel qu'elles demandent, tant pour les bois & fils de fer, que parce qu'il faut toûjours paliſſer & les tondre quatre fois l'année, à la difference des autres Paliſſades qui le ſont une ou deux fois tout au plus.

Voilà ce qu'on peut faire de meilleur goût en fait de Paliſſades & en même tems de plus riche & de plus diſtingué dans le Jardinage. Autrefois on leur donnoit mille formes extravagantes, qui ſont encore fort en uſage dans les Jardins [a] d'Italie & [b] d'Eſpagne ; l'on y formoit des hommes à cheval, des ſangliers, des cerfs, des chiens, en un mot une chaſſe

[a] Fraſcati. Tivoli.

[b] Aranjuez. Buen-Retiro.

entiere. D'autres y tailloient des pyramides, des obeliſques & des boules, avec des enroulemens qui continuoient juſqu'au bout des Paliſſades. On en voit encore des exemples dans quelques anciens Jardins aux environs de Paris. Cette mode perſiſte toûjours en [a] Hollande & en [b] Flandre, où ces deſſeins bizarres ſont plus en regne qu'en tous autres Païs: ce goût ſingulier ne regarde ſeulement pas les Paliſſades; les Boſquets, les Parterres, les Fontaines & les autres parties de leurs Jardins s'en reſſentent beaucoup: [c] les Anglois & [d] les Suedois ſuivent plus nos manieres dans leurs Jardins; on leur a envoïé de nos deſſeins, qu'ils ont aſſés bien executés; & de plus, ils ont fait venir des Architectes & Jardiniers François qui y ont laiſſé de leurs productions. Il ſe trouve dans [e] l'Allemagne des arbres taillés & contraints d'une maniere fort ingenieuſe: l'on y pratique des ſalles élevées de terre de 7 à 8 pieds, que l'arbre même couvre par deſſus & des côtés, avec des arcades percées au tour. Le bas de la ſalle eſt planchéïé & ſoutenu par des piliers de charpente, ou par des colonnes de pierre, avec des eſcaliers pour y monter. Le tronc de l'arbre traverſe la ſalle & ſe termine au deſſus en pyramides & en boules de differentes formes. Le reſte de leurs Jardins eſt fort commun. On ne donne plus aujourd'hui en France dans tous ces colifichets, quelque bien entretenus qu'ils puiſſent être, il y a toûjours quelque choſe à redire. L'on aime mieux une regularité plus ſimple & moins embroüillée, cela tient plus du noble & du grand.

[a] Loo. Honſlardyck. Soeſdyck,

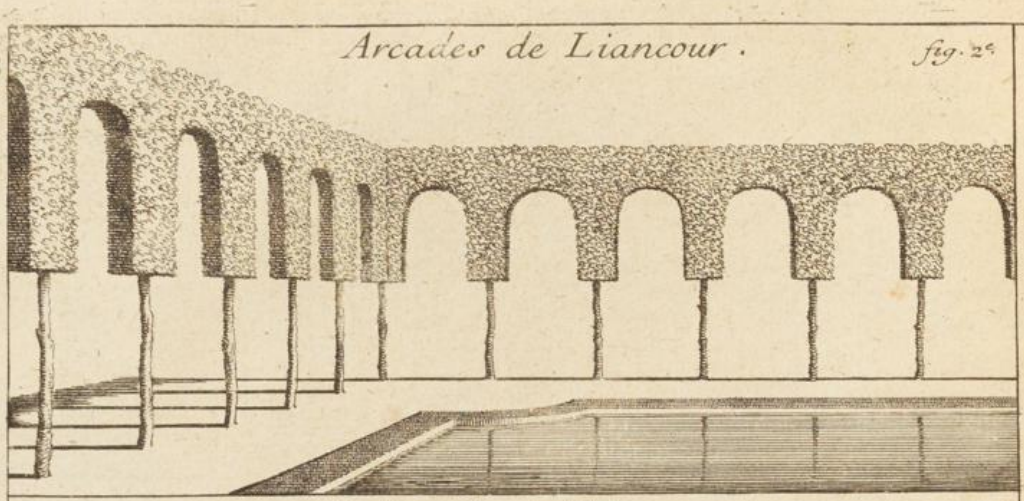
[b] Enguien, Bruxelles,

[c] S. James, Hampton-court.

[d] Yacobdal, Droinholm.

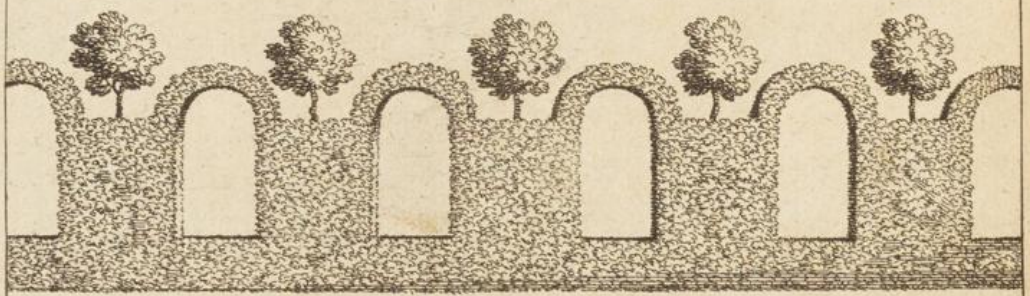
[e] Straſbourg, Saverne.

Arcades de Liancour. *fig. 2e*



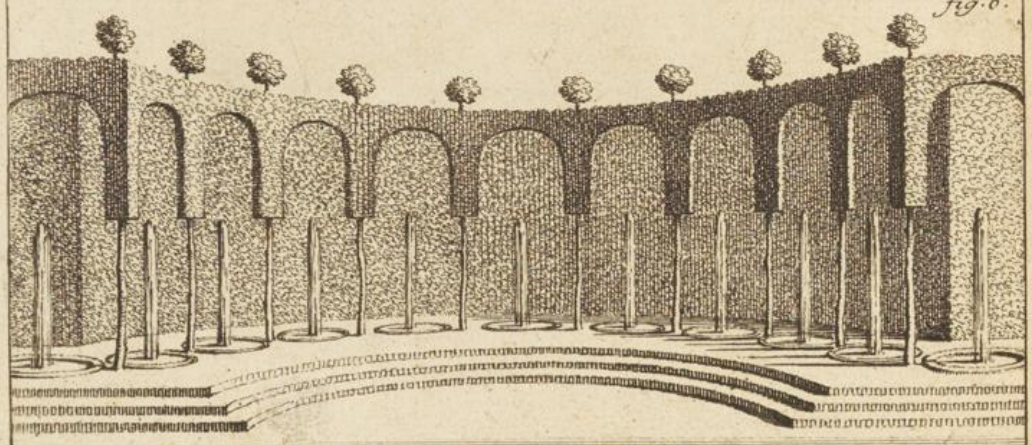
Palissade de Trianon.

fig. 4e



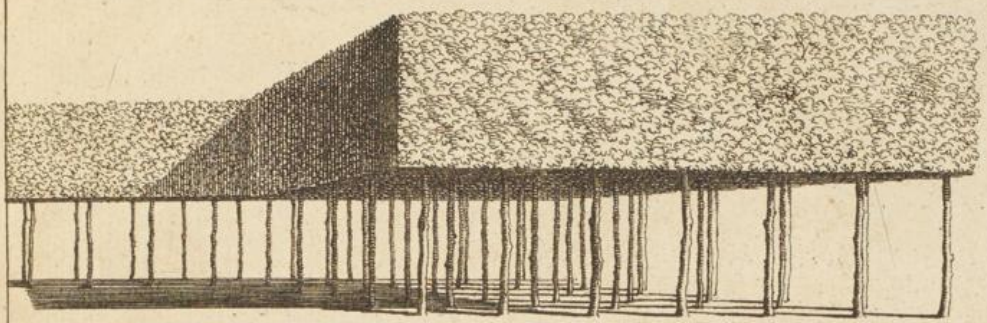
Palissade du Théatre d'eau á Versailles.

fig. 6e



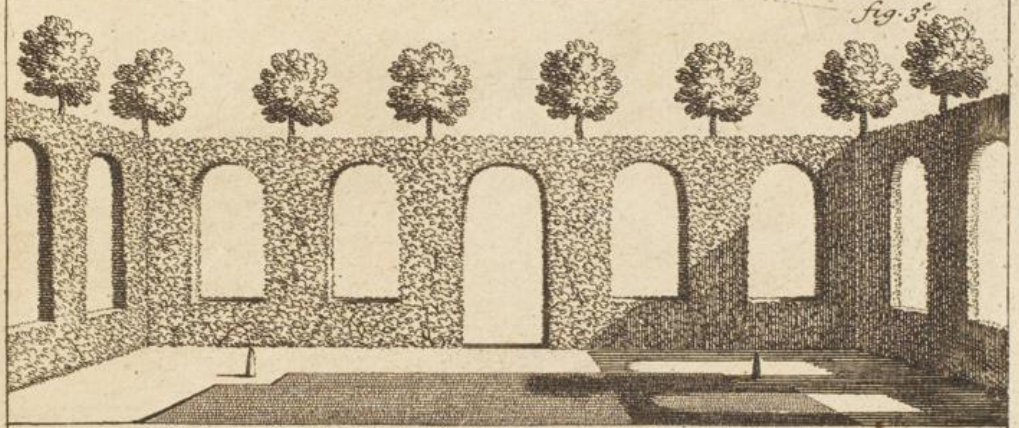
Mariett

Palissade a l'Italienne. fig. 1er.



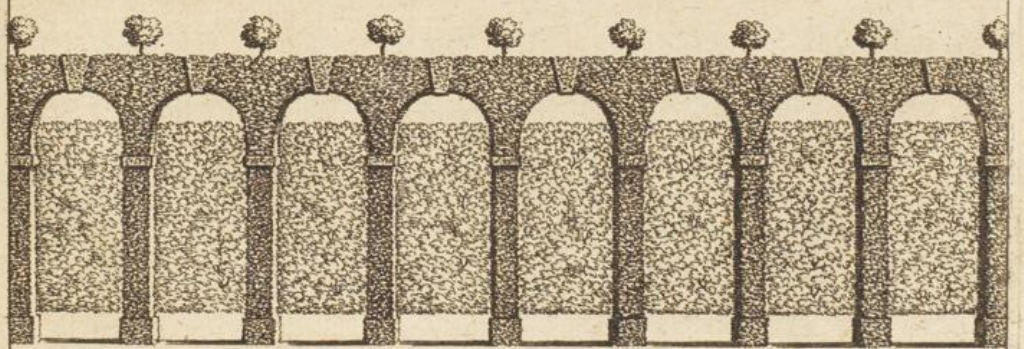
Palissade de Chantilly.

fig. 3e.



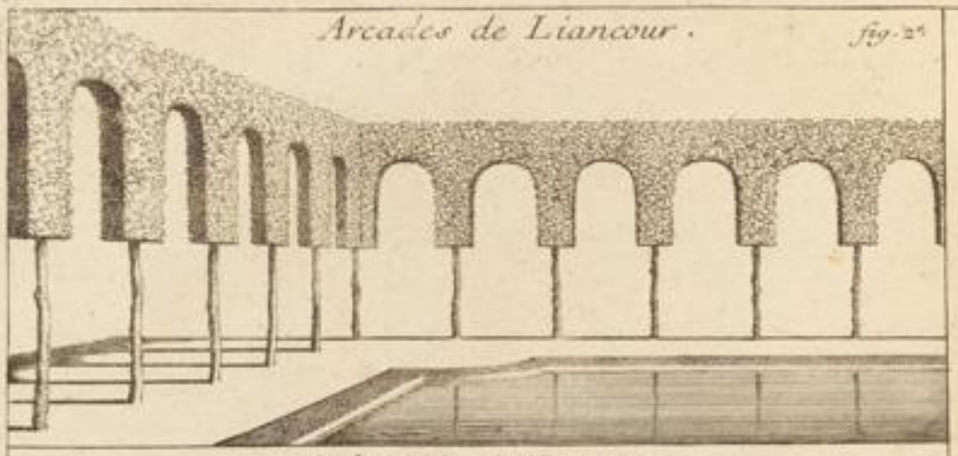
Palissade éxecutée.

fig. 5e.



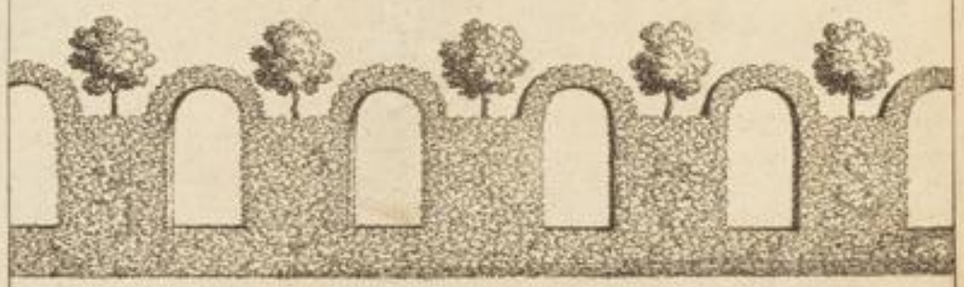
Ide excudit. Chaufourier fec.

Arcades de Liancour. fig. 2e



Palissade de Trianon.

fig. 4e



Palissade du Théatre d'eau á Versailles.

fig. 6e

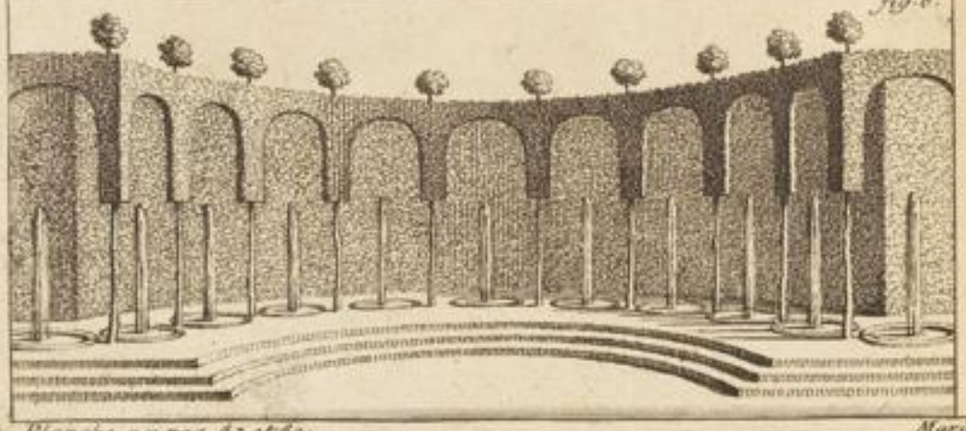
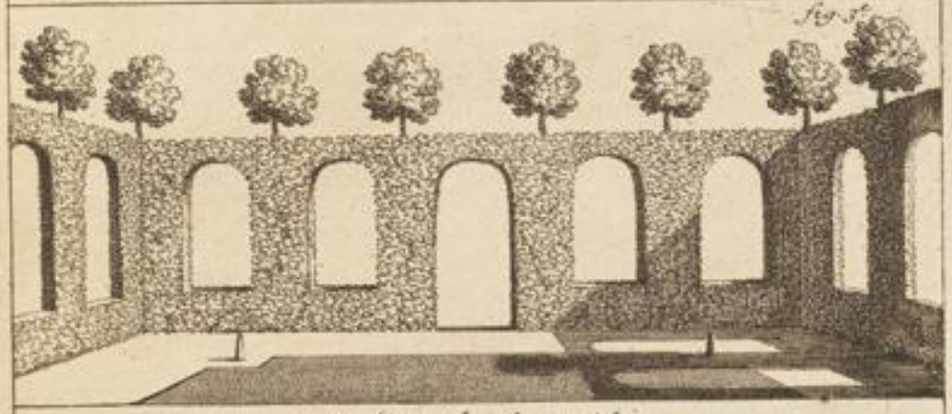


Planche ww pag. 62 et 63.

Palissade a l'Italienne. fig. 1re

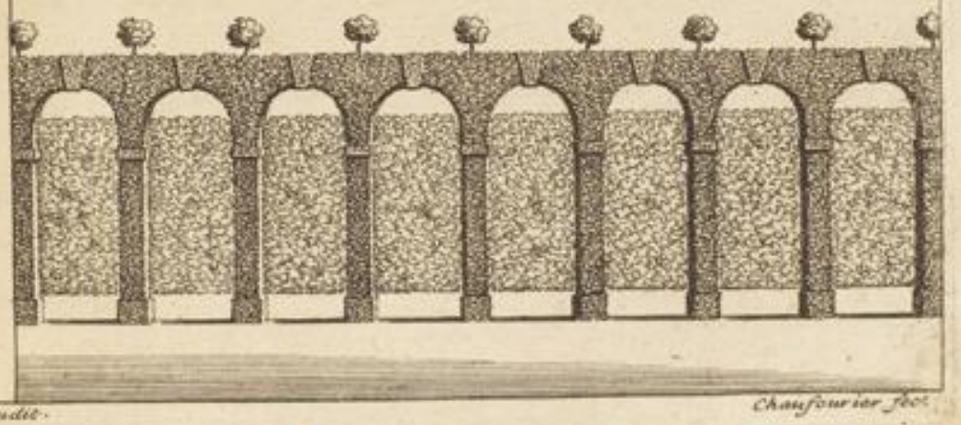
Palissade de Chantilly.

fig. 3e



Palissade éxecutée.

fig. 5e



Mariette excudit. Chaufourier fec.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CHAPITRE VI.

DES BOIS ET BOSQUETS en general.

CE Chapitre renferme tout ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable dans un Jardin ; ſçavoir, les Bois & les Boſquets, ſans leſquels on ne peut pas compter un Jardin pour beau, puiſqu'ils en ſont le plus grand ornement. Les Bois ſont un ſecours pendant l'Eſté dans les grandes ardeurs du Soleil, & c'eſt dans ces lieux couverts qu'on peut ſe promener à l'ombre, même en plein Midi. A commencer depuis les grands Jardins, où il s'y en rencontre toûjours en quantité, il n'y en a gueres de petit, qui n'ait un Boſquet ou quelque allée couverte.

On peut donc convenir, que l'eſſentiel d'un Jardin ce ſont les Bois ; d'où l'on conclura, qu'une Maiſon de Campagne ſans Bois, eſt défectueuſe en une de ſes principales parties.

On apelle Boſquet, du mot Italien *Boſquetto*, un petit Bois de peu d'étenduë, comme qui diroit un Bouquet de verdure.

Les Bois & les Boſquets ſont le relief des Jardins, & ſervent infiniment à faire valoir les pieces plattes, comme ſont les Parterres & les Boulingrins. On leur doit deſtiner des places où ils ne cachent point la beauté de la vûë, car il arrive ſouvent qu'on eſt obligé dans la ſuite d'arracher ou d'étêter un Bois, par le regret que cauſe la perte de cette belle vûë : c'eſt ce qu'on a deja remarqué en parlant des diſpoſitions generales de Jardin.

Pour ce qui regarde leur forme & leur deſſein, on les peut varier de differentes manieres, en tenant pour regle generale de les percer d'allées le plus qu'on pourra, de n'y point faire trop d'ouvrages & de retours, en conſommant tout le garni du Bois ; & auſſi d'en faire trop peu, en laiſſant de

grands quarrés de Bois tout pleins, ſans aucun ornement. Leur forme la plus ordinaire eſt l'Etoile, la Croiſée ou croix de S. André, & la Patte-d'oïe ; cependant on y pratique les figures ſuivantes, comme Cloîtres, Labirinthes, Quinconces, Boulingrins, Sales, Cabinets, Chapelets, Guilochis, Sales de Comedie, Sales couvertes, Berceaux naturels & artificiels, Fontaines, Iſles, Caſcades, Galeries d'eau & de verdure, &c.

Il faut remarquer qu'on doit toûjours faire une belle piece dans le milieu d'un Bois, comme une Salle de Marroniers, une piece d'Eau ou Caſcade, & que dans ces ſortes d'endroits on doit donner plus de largeur aux allées : Si les allées du Bois ont quatre toiſes de large, celles du milieu en doivent avoir cinq ou ſix : Quand il y a une piece d'eau, l'on ne doit point faire d'allées doubles autour, afin de découvrir plus agréablement l'eau, & de rendre ces lieux plus aërés & moins marécageux.

Il y a des Bois de pluſieurs natures qui ſe peuvent réduire aux ſix eſpeces ſuivantes : les Forêts & grands Bois de haute-futaïe, les Bois taillis, les Boſquets de moïenne futaïe à hautes paliſſades, les Boſquets découverts à compartiment, les Boſquets plantés en quinconces, & les Boids verds.

Les deux premieres eſpeces, qui ſont les Forêts ou grands Bois de haute-futaïe, & les Bois taillis, ne conviennent que dans la Campagne, ou bien dans un grand Parc de deux ou trois lieuës d'étenduë. Cependant pour ne rien oublier, nous en parlerons comme des autres Boſquets ſuivans, qui ſont ceux qui regardent le plus nos Jardins de propreté.

Les Forêts & grands Bois de haute-futaïe ſont ainſi apellés, à cauſe de leur hauteur & de leur étenduë conſiderable. On y compte au moins une lieuë ou pluſieurs arpens de circuit : ils ſont compoſés de grands arbres tres-élevés & tres-proches l'un de l'autre, qui forment une hauteur touffuë & fort épaiſſe. Ces Bois n'ont point de paliſſades ni d'allées ratiſſées, ce ne ſont que des routes pour la chaſſe. Ils ſont ordinairement plantés en étoile, avec un grand cercle dans le milieu, où viennent aboutir toutes les routes. Ces Bois ſont brutes & champêtres, comme la Forêt de S. Germain en Laye, celle de Fontainebleau, de Senlis, le Bois de Boulogne, de Vincennes, &c.

Les

Les Bois taillis ne different des Bois de haute-futaïe, que parce qu'on ne les laisse pas monter comme les Futaïes, & qu'on les coupe rez terre tous les neuf ans, dont ils prennent le nom de Taillis. On fait la division de cent arpens de ces Bois en neuf parties, qui sont de onze arpens & $\frac{1}{9}$, que l'on coupe chaque année : de cette maniere le Bois ne se dégrade & ne se ruine point, un côté recroissant pendant qu'on coupe l'autre. L'on est obligé d'y laisser, selon les Ordonnances, 16 Baliveaux par arpent, outre les anciens des autres coupes : par succession de temps, cela fait d'un Bois taillis, une haute-futaïe.

Les Bois de moïenne futaïe à hautes palissades, apellés bois *Marmanteaux*, ou *de Touche*, & les trois autres especes suivantes, sont ceux que l'on pratique dans les beaux Jardins ; ce sont veritablement les Bosquets de propreté : On les apelle moïenne futaïe, parce que les arbres qui les composent ne parviennent jamais à cette grande élevation de la haute-futaïe ; ils ne passent gueres 30 ou 40 pieds de haut. Ces Bois sont ornés de Sales, de Cabinets, de Galeries, de Fontaines, &c. Leurs quarrés sont bordés de Palissades & de Treillages, & les Allées en sont bien dressées & bien sablées, ce qui est d'une grande propreté.

Les Bosquets découverts & à compartiment, que quelques gens apellent *Bosquets parés*, different des autres Bois, en ce que l'on ne plante point d'arbres dans le milieu de leurs quarrés, pour former de la futaïe ou du garni. L'on plante leurs allées de Tillots ou de Marroniers, conformement au dessein, & l'on y met une petite palissade resepée à hauteur d'apui, d'environ trois pieds de haut, qui dégage & découvre par le dessous tout un Bosquet, & fait qu'en se promenant, on joüit de la vûë, à la difference des Bois ordinaires, où les palissades & le garni viennent tres-haut. Dans les quarrés de ces Bois, on y pratique des compartimens & des tapis de gazon, avec un sentier ratissé de deux pieds de large, regnant par tout entre les palissades & les pieces de gazon. On les orne d'ifs & d'arbrisseaux placés par simetrie. Ces sortes de desseins sont les plus beaux & les plus riches ; ce sont presque comme de vrais Parterres, tenant de ceux à l'Angloise & à Compartiment, & retenant quelque chose du Bois. On y fait des Cabinets, des Salles & Enfilades qui se communiquent l'une dans l'autre.

Les Boſquets plantés en quinconce ne ſont autre choſe que pluſieurs allées ou rangs d'arbres de haute-futaïe, plantés en échiquier, ou à angles droits, ou bien en lignes paralleles: il n'y faut point de brouſſailles ni de paliſſades. On les apelle Quinconces, à cauſe de la conformité qu'ils ont avec la figure du cinq des cartes à joüer; on ratiſſe le deſſous de ces arbres, ou on le gazonne, en ménageant ſeulement quelques allées blanches dans le milieu, & quelques petits cabinets & enfilades, le tout ſans paliſſades; on doit voir de tous ſens des allées droites & bien alignées.

Les Quinconces qu'on fait preſentement, ſont tres-differens de ceux des Anciens, dont parle Vitruve, qui étoient tres-ſemblables au cinq des cartes à joüer, en ce que les Anciens plantoient un arbre dans le milieu des quatre, ce que l'on ne fait plus, parce qu'il ſe rencontroit des allées plus étroites les unes que les autres. On ſe contente de planter les Quinconces en lignes retournées d'équerre, qui forment un échiquier ou trait quarré; cela rend les allées plus regulieres & d'égale largeur par tout.

La ſixiéme eſpece, qui ſont les Bois verds, ſont les plus beaux de tous, par leur verdure continuelle pendant l'Hiver, comme pendant l'Eſté; ils ſont plus rares dans les Jardins; le long temps qu'ils ſont à croître pour former de la haute-futaïe, dégoute ſouvent de l'envie qu'on auroit d'en planter.

On trouvera dans les deſſeins ſuivans tout ce que l'on peut ſouhaiter en fait de deſſeins de Bois. On peut dire que cette matiere eſt épuiſée, & qu'on ne peut aller au-delà de l'invention de ces 10 Planches.

On a donné beaucoup plus de planches de Boſquets que de Parterres, par la raiſon, qu'il y a un grand nombre de Parterres gravés, & fort peu de Boſquets.

La 1e. Planche contient deux deſſeins de grands Bois de haute-futaïe, des mieux percés & des plus magnifiques.

La 1e Figure repreſente un Bois percé en étoile double, avec une grande Salle dans le milieu, ornée d'une piece d'eau avec trois Jets, & quatre autres Baſſins eſpacés dans le Bois, dont les Jets s'enfilent avec ceux de la piece d'Eau: ces fontaines font un fort bel effet, parce qu'en vous promenant vous découvrés dans les allées au moins trois Jets, dans d'autres cinq, & vous voïez tous les ſept dans l'allée du milieu. Outre

ces ornemens, ce Bois est percé si avantageusement, que de quelque côté que vous tourniés, vous avés toûjours en face au moins trois allées, qui forment une patte d'oïe dans les huit entrées ; un peu plus avant vous trouvés de petits carrefours à quatre allées, & dans les grands qui sont ornés de bassins & d'ifs, il y a six allées aboutissantes au centre, qui composent des étoiles. On a fait les huit allées principales plus larges que les autres. Cette composition ingenieuse rend ce Bois des plus agréables, quoiqu'on n'y ait point pratiqué de Cabinets ni de Galeries, ainsi que dans l'autre dessein à côté.

La 2e Figure represente un autre Bois percé en étoile simple, où se voit pareillement une grande Salle dans le milieu, avec une piece d'Eau ornée d'un gros Jet vû des huit allées: à peu près dans leur milieu, l'on trouve un grand ovale qui vient se joindre aux allées de l'étoile, dont on a coupé les pointes pour former huit carrefours. On trouve encore en se promenant dans cet ovale, d'autres allées qui conduisent dans huit Cabinets ou Bosquets tous differens les uns des autres. Le 1er Cabinet, à commencer par en bas à droite, est un grand cercle de charmille coupé de niches pour des bancs & des arbrisseaux : au milieu est un octogone renfoncé, qu'on apelle autrement un Boulingrin. Le 2e en remontant est composé de trois petites pieces qui s'enfilent l'une l'autre, dont celle du milieu est un quarré long orné d'ifs, & les deux des bouts sont de forme circulaire avec des bancs. Le 3e Cabinet est une galerie d'eau composée de sept boüillons, qui retombent dans une rigole ou petit canal, pratiqué dans le milieu. La palissade est bordée de scabellons, de figures, avec des ifs entre-deux, & il y a deux niches avec des bancs aux deux extremités de cette galerie. Le 4e est de figure quarrée, cintré dans les quatre faces ; avec une piece de gazon dans le milieu, & quatre ifs dans les angles. Le 5 Cabinet ensuivant, est une figure à pans, qui forment un octogone irregulier ; il y a dans le milieu un boulingrin circulaire. Le 6e est une galerie tres-differente de l'autre, en ce qu'elle est formée par des arbres en boule, & terminée par deux bassins ovales, avec des bancs. Le 7e est tres simple ; ce n'est qu'un quarré long cintré dans les deux bouts, avec un tapis de gazon, & deux grands ifs plantés au centre des portions circulaires. Enfin le 8e Cabinet

eſt de figure quarrée, dont les angles ſont coupés à pans, & dont le milieu eſt rempli d'une piece de gazon échancrée aux quatre coins.

Ces deux Bois contiennent environ ſept arpens: ils ne conviennent que dans de grands lieux. On peut cependant les executer en plus petit & en plus grand, ſelon la place; mais plus ils ſeront grands, mieux ils ſeront, parce que les allées ne ſe toucheront pas ſi près l'une de l'autre. L'échelle qui eſt commune à ces deux deſſeins, en ſera connoître toutes les proportions.

La 2e Planche contient quatre deſſeins de Bois de haute-futaïe, dont la forme eſt barlongue, & dont l'étenduë eſt d'environ ſix arpens. Dans les trois premieres Figures ce ſont des Bois propres pour une grande enfilade, où il faut conſerver une allée large dans le milieu, qui partage le deſſein en deux. On ne laiſſe pas cependant d'y trouver un tout fort agréable & fort regulier.

Dans la 1re Figure ce ſont de petites allées comparties en guillochis, qui aboutiſſent à ſix Cabinets differens, ornés de berceaux, de pieces de gazon, de bancs & d'ifs. Au milieu de la grande allée, l'on a pratiqué une Salle à pans, & une piece d'Eau avec un Jet. La plus grande partie de cette allée eſt remplie par un tapis de gazon qui regne autour de la piece d'eau. Ces ſortes d'allées vertes ſont fort à la mode preſentement.

Cela convient dans de certains endroits, tant pour la varieté, que pour ſauver le grand entretien.

Les allées de la 2e Figure ſont diſpoſées de maniere, que les Cabinets des coins viennent ſe rendre l'un dans l'autre; mais la Salle eſt tres-differente des autres, étant cintrée dans ſon milieu, & preſentant une patte-d'oïe de chaque côté, avec quatre piedeſtaux pour des figures ou vaſes. Les allées de ces pattes d'oïe viennent aboutir chacune aux Jets de la piece d'Eau, où l'on en a mis exprès trois; cela rend ces allées circulaires fort agréables, tous ces Jets ſe voïant l'un après l'autre. La piece d'Eau eſt d'un deſſein fort particulier, elle eſt ſituée au milieu de la grande allée plantée d'arbres iſolés.

La compoſition de la 3e Figure eſt un grand cercle, dans l'intervalle duquel, & de la Salle du milieu, l'on a pratiqué deux Cabinets à pans, avec des pieces ovales de gazon; de cette grande allée circulaire l'on entre par des coudes d'al-

lées, dans des Cabinets qui sont aux quatre coins du Bois, où il se trouve d'autres allées d'enfilade au Jet de la piece d'Eau, avec des bancs vis-à-vis, ce qui est fort heureux. On sort de ces Cabinets & de ces allées dans la grande du milieu, plantée d'ormes taillez en boules.

Comme l'on en voit à Marly.

La 4e Figure est un dessein entier sans enfilade dans le milieu ; il se trouve percé par des allées diagonales, qui forment quatre croix de S. André, au centre desquelles on a pratiqué des carrefours & des pieces de gazon. Toutes les allées viennent se rendre dans une grande Salle, qui mene dans quatre Cabinets differens, placés vis-à-vis l'un de l'autre. Deux de ces Cabinets servent de Salles de bal ; les autres sont ornés de gradins de gazon, avec des figures & des fleurs dans le haut. On voit dans cette Salle une piece de gazon terminée par deux Bassins, qui est assés extraordinaire ; cependant cela fait fort bien, parce que les allées diagonales viennent aboutir aux Jets de ces Bassins.

On voit dans la 3e Planche six desseins de Bois tres-variés, qui conviennent à des places quarrées de quatre arpens d'étenduë.

Dans le Bois qui est representé dans la 1re Figure, l'on entre par les angles, où l'on trouve deux allées aboutissantes à des carrefours circulaires, qui vous menent dans une figure à huit pans. Cette figure est disposée de maniere, que presentant quatre angles dans les carrefours, & les quatre autres venant à des renfoncemens pour des bancs, elle allonge les allées des entrées, ensorte qu'une personne assise sur l'un de ces bancs, peut découvrir les deux allées des bouts, sans celle vis-à-vis, qui avec trois autres allées en face des bancs, vous conduit dans la piece du milieu enrichie d'une Isle & de quatre boüillons d'Eau, qui fournissent le fossé du tour. Il y a une figure au milieu de cette Isle & un pont pour y aller.

La 2e Figure est un Bois qui a douze allées pour entrées, les droites enfilent la piece du milieu, & les diagonales viennent rendre à une piece de gazon circulaire, entourée d'une double palissade isolée, & percée vis-à-vis de chaque enfilade. Ces carrefours presentent des pattes-d'oïe, d'où l'on passe à une grande figure quarrée qui forme un cloître ; les angles en sont occupés par des niches avec des bancs. Les

quatre allées du milieu vous conduiſent à une piece d'Eau quarrée, dont les oreillons ſaillent en forme de baſtions. Il s'éleve du milieu un grand Jet perpendiculaire, & des quatre coins ou oreillons, quatre autres Jets obliques, formant des berceaux.

Le Bois de la 3e Figure eſt le plus ſimple de tous, auſſi peut-on l'executer dans l'eſpace de deux arpens, & même d'un. C'eſt une ſimple croix de S. André, entourée d'un grand octogone, d'où par quatre allées on vient rendre dans une grande Salle circulaire, ornée d'un Baſſin à pans, & d'un rang d'arbres & d'ifs iſolés, avec quatre niches pour des bancs.

La 4e Figure offre un deſſein bien plus compoſé, & d'une invention aſſés particuliere. C'eſt pareillement une croix de S. André, qui vous mene dans un cloître; l'on trouve au milieu de chaque allée des renfoncemens en demi-lune, avec des baſſins, en face deſquels il y a des allées qui viennent rendre à la piece du milieu, auſſi-bien que celles de la croiſée. La Salle du milieu eſt de forme circulaire, coupée de huit niches pour des bancs, entre chaque allée. Elle eſt remplie d'un grand baſſin octogone, où il y a une Iſle au milieu, avec une figure entourée de caiſſes & de pots de fleurs. L'eau de ce baſſin vient de la décharge des quatre autres.

La 5e Figure n'eſt pas tout à fait quarrée comme les autres, ce deſſein n'aïant pas de grace, à moins qu'il ne ſoit oblong; cela a obligé d'y pratiquer aux deux côtés des allées & des pieces de gazon découpées. Ce Bois ſe trouve percé de pluſieurs deſſeins, comme d'un grand ovale, d'une lozange, & d'une croix de S. André, qui compoſent tous enſemble un aſſés beau compartiment. On y trouve deux pattes-d'oïe, huit carrefours, & deux renfoncemens, avec des bans. Les quatre entrées des encoignures, & les deux du milieu, viennent aboutir à une Salle circulaire, ornée d'un baſſin & de niches pour des bancs & des arbriſſeaux.

Dans la 6e Figure l'on voit un Bois dont les entrées ſont dans le milieu pour la varieté; elles ſont interrompuës par les quatre angles d'une grande lozange qui vous mene à des Cabinets pratiqués dans les quatre coins du bois, tous differens les uns des autres. Il y a de petits carrefours triangulaires vis-à-vis de ces Cabinets, leſquels ouvrent l'entrée d'un cloître, d'où par quatre iſſuës, vous paſſés à la Salle du mi-

lieu qui est à pans, avec un bassin ovale. En face de ces quatre petites allées, on trouve des niches avec des bancs. Il est inutile d'expliquer les quatre Cabinets des coins ; on peut juger de ce qu'ils contiennent, par ce qu'on a déja dit, au sujet de ceux qui se sont rencontrés dans les autres desseins, & qui ont été détaillés assés amplement.

La 4e Planche est la plus remplie de toutes ; elle contient dix Bosquets differens : les quatre premieres Figures sont propres à des places oblongues, d'environ un arpent & demi, ou deux arpens d'étenduë ; les six autres suivantes font voir ce qu'on peut executer dans des languettes de terre & des boïaux de Jardin. Ces bois sont tres-variés, & quoique simples, ils ne laissent pas d'être bien percés & bien ouvragés. L'aspect seul & l'échelle qui est au bas, suffisent pour en donner toute l'intelligence necessaire.

On suppose les places biaises des Figures 1re & 5e de cette 4e Planche, afin de faire voir comment on peut les regulariser & y pratiquer des desseins agréables. On prend d'abord dans ces biais, la moitié de chaque ligne qui bornent la place, pour placer les allées du milieu, soit en long ou en large : les diagonales ensuite se tracent d'un angle à l'autre, & determinent le centre de la Salle, qu'il faut ajuster au terrain, ensorte qu'elle soit bien broussaillée par tout : le reste du dessein s'accommodera au lieu, soit pour les carrefours, pattes-d'oïe, entrées & autres allées. On ne doit pas s'embaraser, si les quarrés de Bois viennent de differentes forme & grandeur : on ne juge de cela que sur le papier, ces differences ne paroissant jamais sur le terrain. Tous les desseins ne conviennent pas au même biais ; c'est au bon goût & à l'experience qu'est reservé ce choix. Les Figures 2e, 3e, & 4e par exemple, y feroient moins bien que la 1re à cause des allées retournées quarrement en forme de cloître, qui paroîtroient gauches dans un biais aussi sensible que celui-ci. Le boïau de terre de la Figure 5e n'oblige à aucune sujettion par son biais : on prendra seulement la moitié de la largeur des deux extremitez pour l'allée du milieu ; & ce dessein que l'on nomme Chapelet, s'y accommodera de même que dans une place reguliere.

Les deux Planches suivantes, qui sont la 5e & la 6e, representent des Cabinets & des Salons propres à placer dans les bois, en cas que les desseins de ceux qui y sont, ne convien-

nent pas aux places qu'on auroit, ou qu'ils ne pluſſent pas tant: on pourra alors choiſir dans les douze figures qui ſont dans ces deux Planches. On a fait graver ces Salons un peu grands, pour les pouvoir planter d'après ces deſſeins, ſans être obligé de les deſſiner une ſeconde fois.

La 7e Planche preſente un Boſquet d'une autre nature que les précedens; c'eſt ce qu'on apelle un Boſquet découvert à compartiment. On n'en a mis qu'un ſeul deſſein ſur la Planche, afin que devenant plus grand, on pût mieux juger de ſa diſpoſition. Ce Boſquet eſt croiſé de deux allées, qui aboutiſſent à un Baſſin formant un octogone irregulier, & entouré d'une Salle ovale, coupée dans ces quatre milieux, d'allées qui vous conduiſent à de petits Cabinets & Enfilades pratiquées dans les quarrés de ce Bois; d'où par des bancs placés avantageuſement, vous découvrés le Jet du milieu. Les entre-deux de ces Cabinets ſont occupés par des pieces de gazon comparties en volutes & en ronds, ornés d'ifs placés avec ſimetrie. On tiendra les paliſſades de ce Boſquet à hauteur d'appui, afin de découvrir toutes les pieces du compartiment.

Ce Boſquet contient tout au plus un arpent.

Il y a un quart du deſſein où l'on n'a marqué qu'un ſimple trait pour paliſſade, & des *O* pour la place des arbres, afin qu'on puiſſe mieux l'executer ſans embarras, ce qui ſeroit arrivé, ſi l'on avoit élevé en perſpective les arbres & les paliſſades, comme dans le reſte du deſſein.

On voit dans la 8e Planche des pieces ſeparées, dont on peut ſe ſervir dans le milieu d'un bois, en cas que les deſſeins ci-deſſus ne plaiſent pas tant. Ce ſont des Salles plantées d'arbres iſolés, avec des ifs entre-deux.

Comme l'on en voit dans les Jardins de Trianon.

La Salle de la 1e Figure eſt la plus magnifique. On la ſuppoſe au milieu d'un grand bois, & n'aïant que deux entrées: cependant on en pourroit faire quatre ſelon le lieu, par le retranchement des Cabinets des deux bouts; elle n'en ſeroit pas moins belle. Son étenduë eſt d'environ un arpent & demi; mais on peut l'executer dans un terrain plus petit de moitié. On l'a orné de quatre baſſins, qui s'alignent l'un l'autre, avec des bancs pratiqués de maniere, qu'ils ſont en face de chaque allée, & enfilent les Jets des baſſins. La piece du milieu eſt un grand tapis de gazon, qui étant coupé à pans dans les quatre angles, forme aux quatre coins de cette Salle, des octogones que la paliſſade racheve. Le reſte s'explique aſſés de lui-même.

La

La 1e Figure est encore une grande Salle differente de l'autre, en ce qu'elle est située dans une grande piece de gazon. On peut aussi la placer dans le milieu d'un bois. Cette Salle est un quarré long cintré dans les deux bouts, où l'on a pratiqué deux bassins octogones, au centre desquels viennent aboutir les entrées diagonales de cette Salle. L'on a placé des figures dans les deux bouts, & deux bancs à chaque angle de la Salle, bordée simplement par le gazon & par des arbres, sans aucunes palissades ni sentiers derriere.

La 3e Figure, est une petite Salle fort simple, entourée d'une palissade à hauteur d'appui, avec des arbres espacés dedans: Elle est placée, ainsi que l'autre, dans des tapis de gazon, qui sont distingués d'avec la palissade par un sentier ratissé. Il y a dans le milieu une figure à l'enfilade des allées & des bancs.

Dans la 4e Figure l'on voit un Bois planté en quinconce, avec une Salle & des Cabinets, qui composent un compartiment; ce qui paroîtra d'un goût fort nouveau: ces sortes de desseins n'étant ordinairement composés que de grandes allées paralleles, plantées en échiquier, sans aucun autre ornement. Quoiqu'on ait pratiqué une Salle dans le milieu, avec un bassin & des Cabinets qui forment un Cloître, & s'enfilent l'un l'autre, cela ne dérange cependant rien du quinconce, & n'interrompt point l'enfilade des arbres, dont on n'a ôté que quelques-uns dans le milieu & dans les coins, pour former cette Salle & ces Cabinets. Le dessous de ce quinconce est gazonné dans quelques endroits, ce qui détache & fait valoir le ratissage des allées & de la Salle.

Ainsi que les Quinconces des Tuileries.

La 9e Planche donne l'idée de quatre morceaux de Jardin fort extraordinaires, & cependant magnifiques dans leur espece; on les apelle des Cloîtres.

Le Cloître de Meudon en est un bel exemple.

La 1e Figure est la plus simple de toutes; c'est un grand quarré de gazon, avec une figure dans le milieu, entouré d'une double allée de charmille, percée dans les enfilades des autres allées & des bancs. Ce Cloître est dans le milieu d'un bois; l'on y arrive par quatre allées diagonales, qui rendent à des carrefours ornés de pieces de gazon.

La 2e represente un Cloître de forme circulaire, situé dans un bois, avec un bassin octogone, entouré de berceaux naturels, c'est-à-dire, formés par des arbres, que l'on plie l'un

ſur l'autre. Les quatre allées qui y conduiſent ſont auſſi couvertes de berceaux, & il y a un petit ſentier ratiſſé aux deux côtés qui forment des contre-allées; c'eſt pour détacher ces berceaux d'avec la paliſſade du bois.

On voit dans la 3e Figure un Cloître des plus magnifiques: Il differe des autres, en ce qu'il eſt au milieu d'une piece de gazon; cependant on le peut placer auſſi dans un bois. C'eſt un grand octogone ralongé, couvert de berceaux de treillages, avec quatre Cabinets en face des allées qui y conduiſent. Le milieu de ce Cloître eſt renfoncé; l'on y deſcend par trois rangs de marches de pierre de taille, ou de gazon, ſi l'on veut. Le fond en eſt orné par une piece de gazon, & par quatre petites fontaines en buffets, pratiquées ſur les gradins, en face de chaque allée.

La 4e Figure eſt un Cloître en galerie, formé par une paliſſade en arcades, ou par des Ormes en boules, avec de la charmille au pied, tonduë en caiſſes; ce qui imite aſſés bien l'Oranger. On y a placé des bancs de telle maniere, qu'ils s'enfilent à travers les arcades & les boules; c'eſt pour continuer le coup d'œil. On a pratiqué au milieu de ce Cloître, une piece à l'Angloiſe bordée d'une plate-bande coupée, ornée d'arbriſſeaux & de fleurs, & terminée par deux baſſins, entourés pareillement de cette plate-bande.

La moitié de ce Cloître eſt gravée en arcades, & l'autre moitié en boules, pour en laiſſer le choix.

Ces ornemens de fleurs ſont fort nouveaux dans un bois, & y font des merveilles.

Enfin la 10e Planche de ces Boſquets, contient un deſſein de Labirinte en volute ou Spirale, au centre de laquelle eſt un baſſin accompagné d'une Salle percée de huit allées, qui rendent à quatre carrefours, d'où inſenſiblement vous paſſés dans des culs de ſacs, ornés de cabinets, de berceaux de treillage, tapis de gazon, fontaines, figures, &c. qui ſurprennent & amuſent agréablement ceux qui s'y ſont égarés. La quantité d'allées & de détours differens qui ſe rencontrent dans la compoſition de ce Labirinte, le rendent des plus embarraſſants, ſans cependant lui ôter la regularité & la grace du deſſein. Il n'y a qu'une ſeule entrée, qui ſert auſſi de ſortie, où l'on a placé exprés un cabinet de treillage pour la rendre plus difficile.

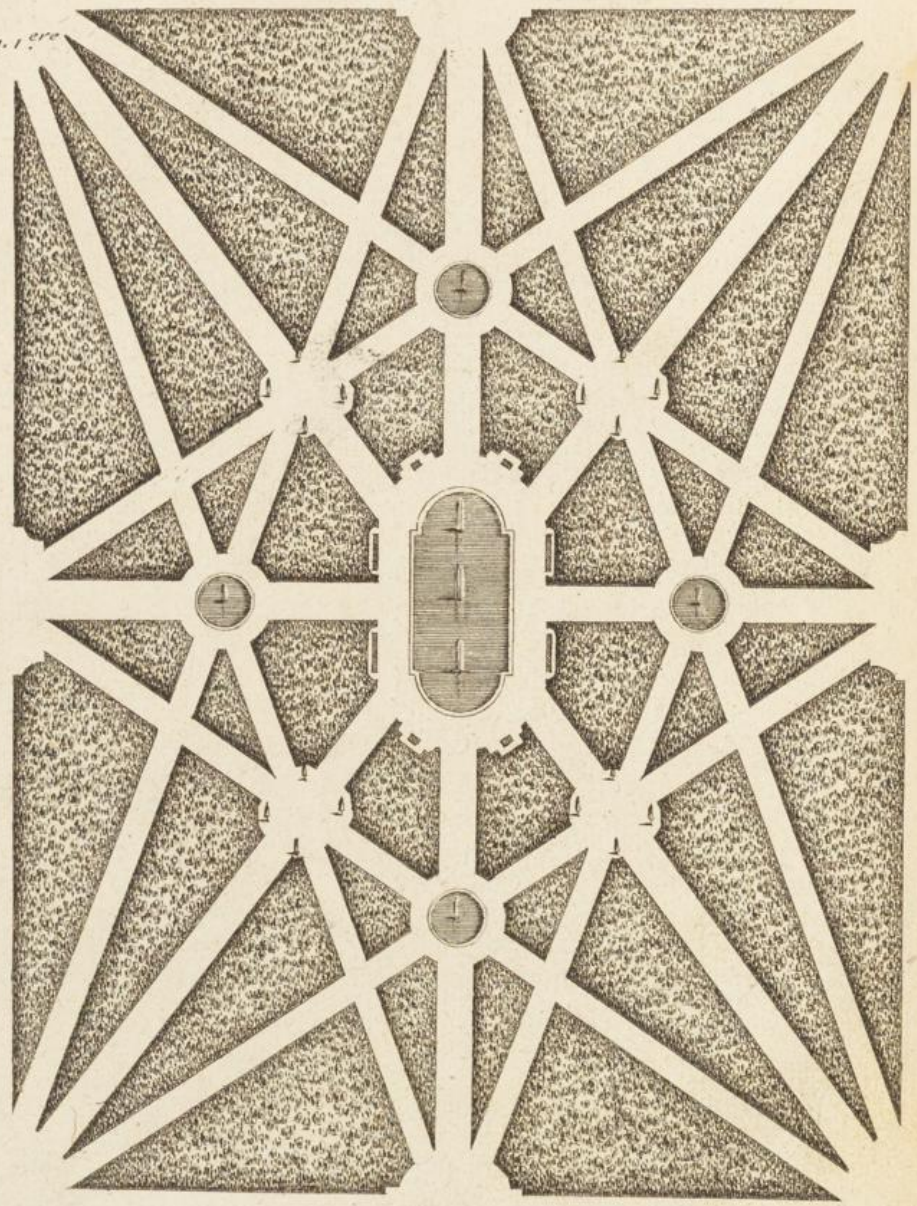
Le Labirinte de Verſailles, & celui de Chantilly, ſont fort bien coupez. Ils ſont ornez de tout ce que l'Art peut joindre à la Nature.

Ce Labirinte demande un peu de terrain pour devenir beau en execution, & ne peut gueres ſe planter dans un eſpace moindre de 7 à 8 arpens, ſans cela les allées ſe toucheroient de trop près, ce qui en ôteroit l'embarras, & en même-temps tout le mérite.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Grand Bois de haute futaie percé en etoille double

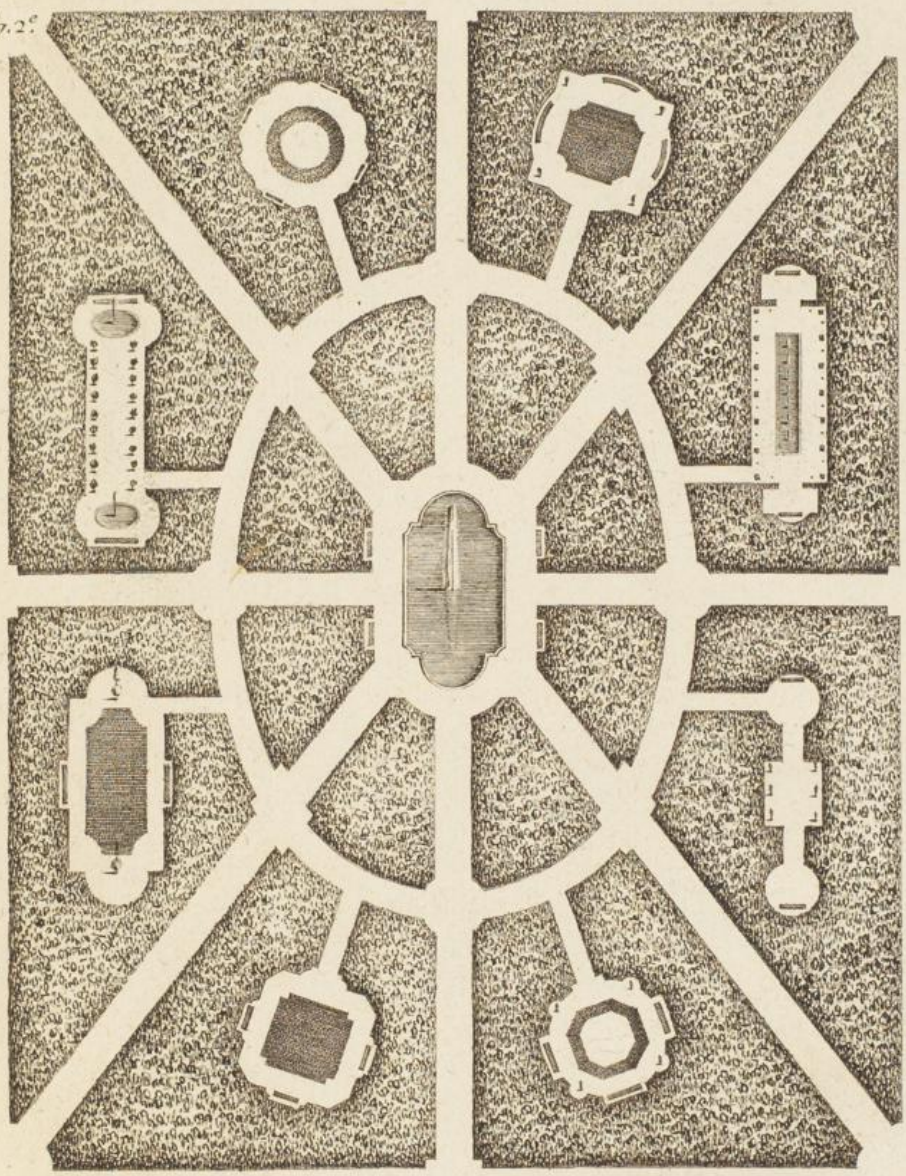
fig. 1ere



Page 74 et 75.

Grand bois de haute futaie percé en etoille simple avec des cabinets

fig.2e



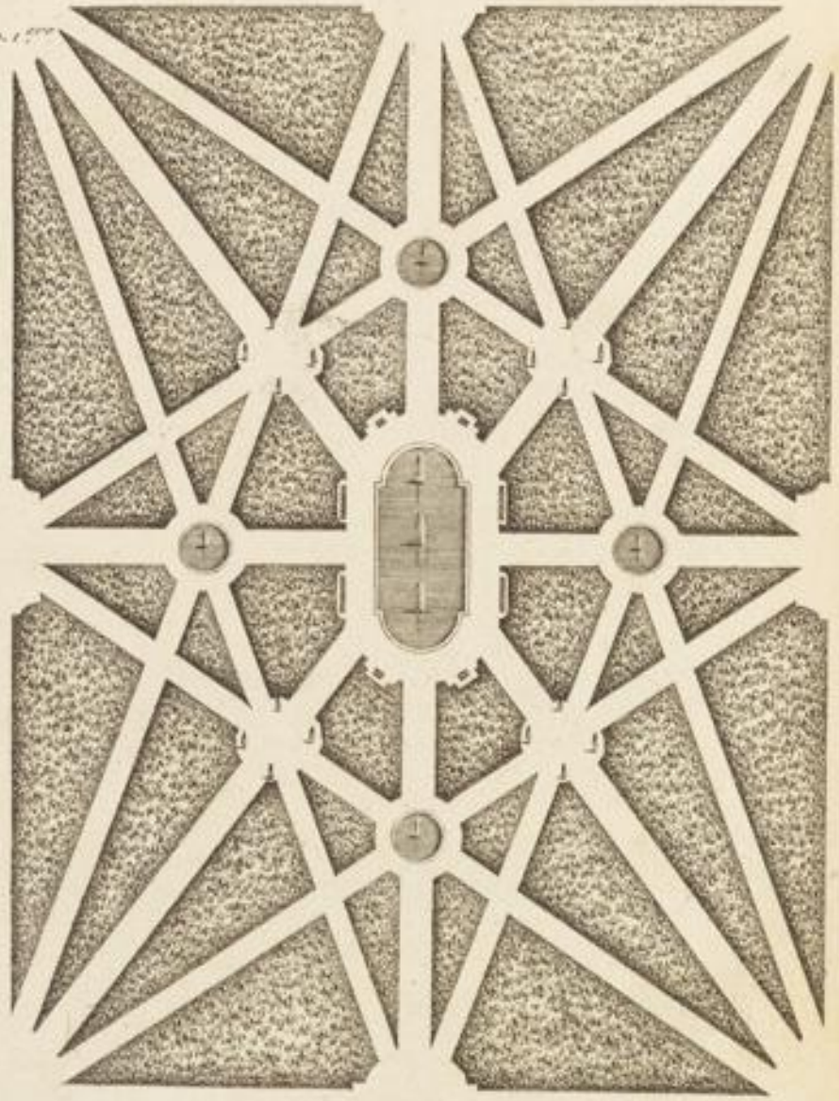
30 60 Toises

Pl. 1re C

Mariette excud.

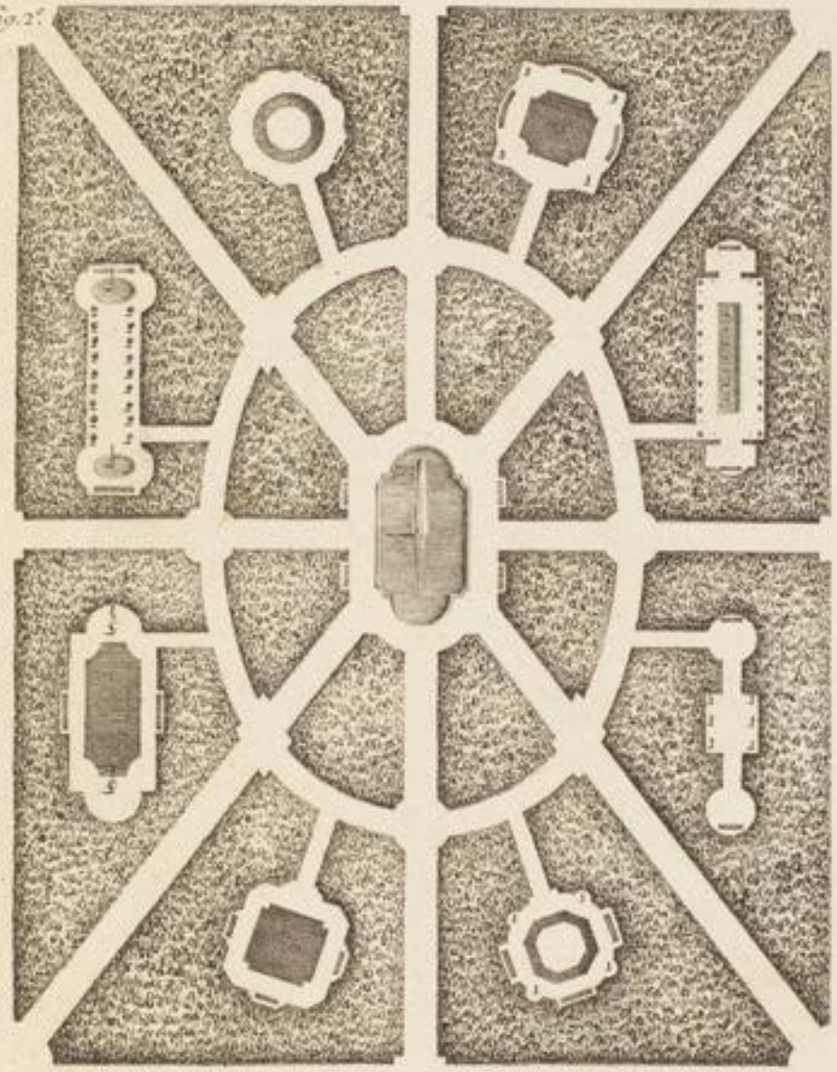
Grand Bois de haute futaie percé en etoille double

fig. 1.ere



Grand bois de haute futaie percé en etoille simple avec des cabinets

fig. 2.e



5 10 20 30 60 Toises

Page 74 et 75.

Pl. 1.re C

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fig. 1re

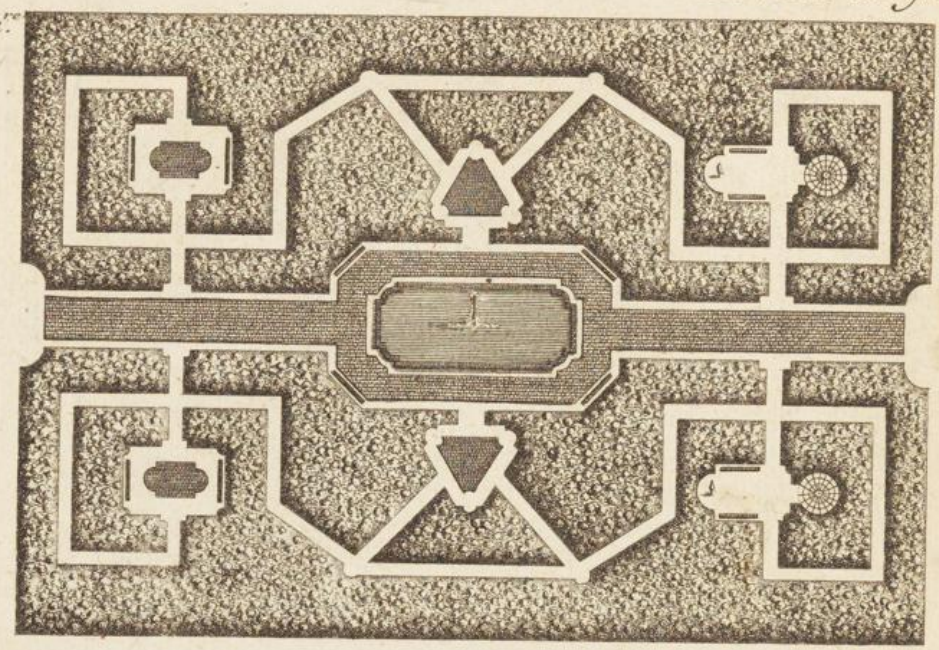
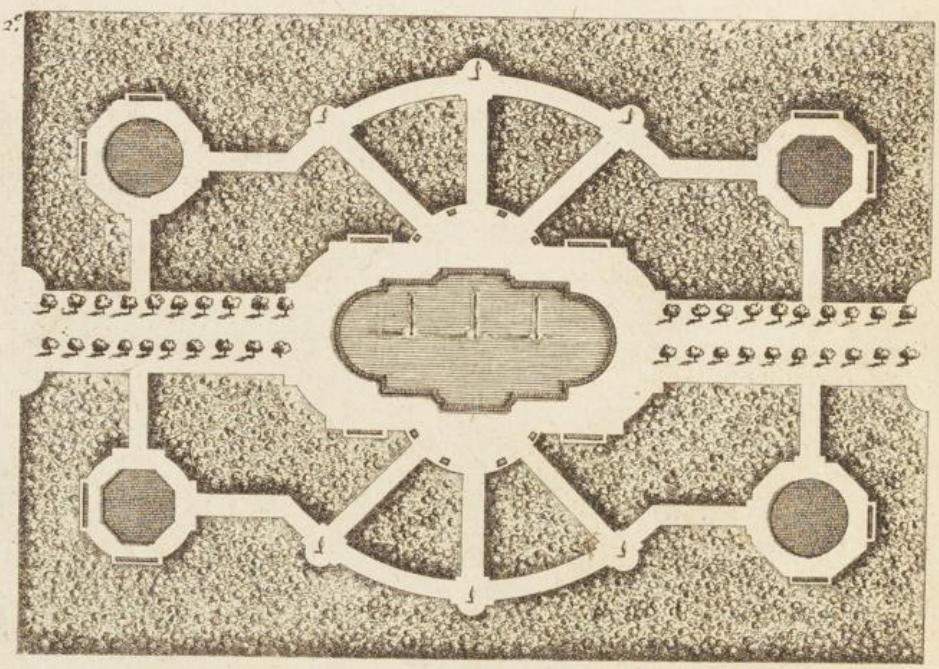


fig. 2e



Bois de haute futaie

fig. 4.

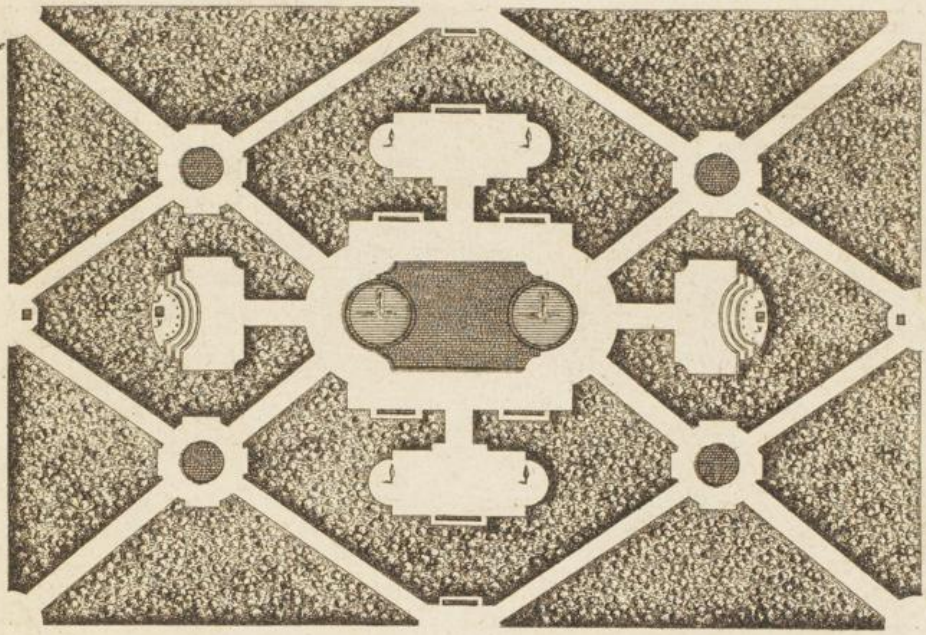
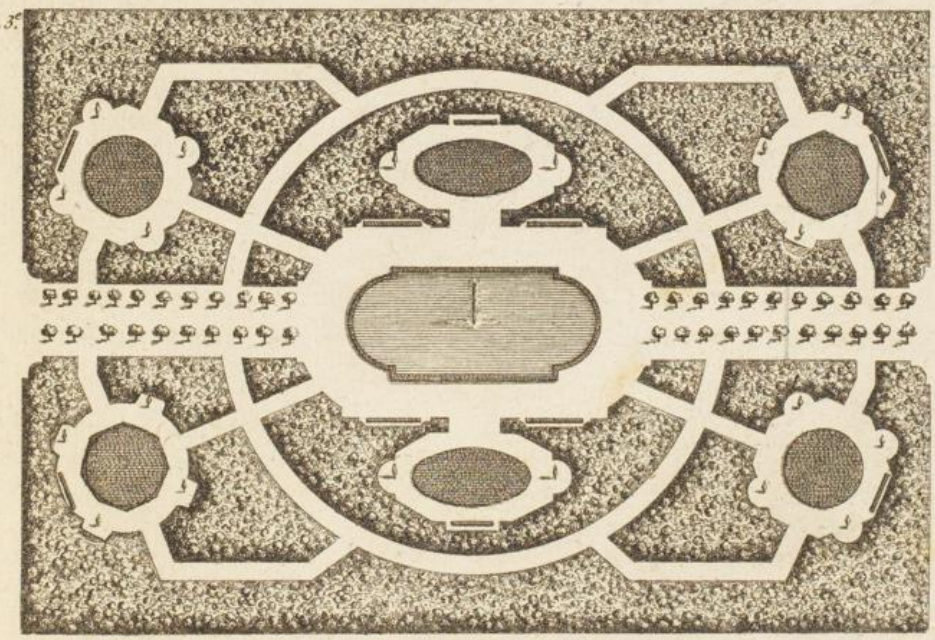


fig. 5.



30 Toises

Pl. 2.e.

Mariette excud

Desseins de grands Bois de haute futaie

fig. 1.

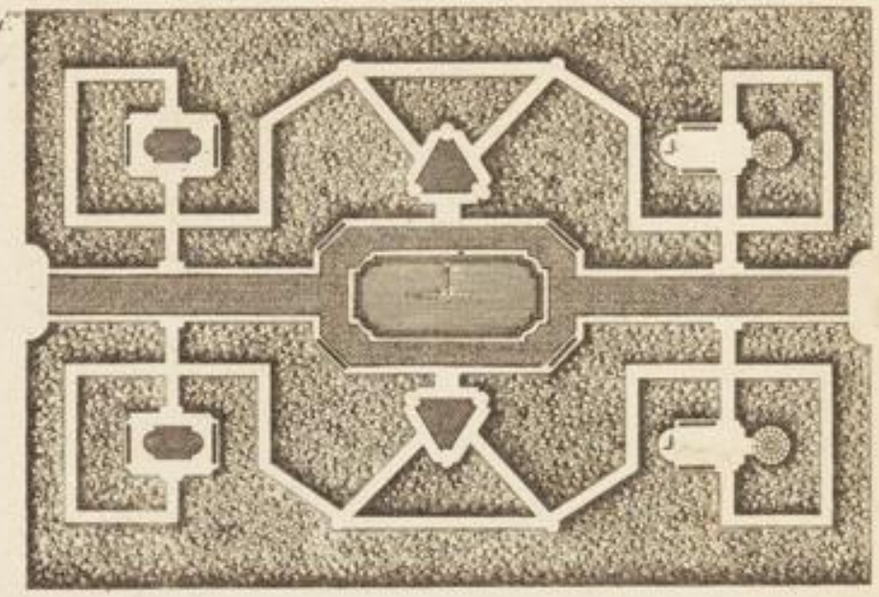


fig. 4.

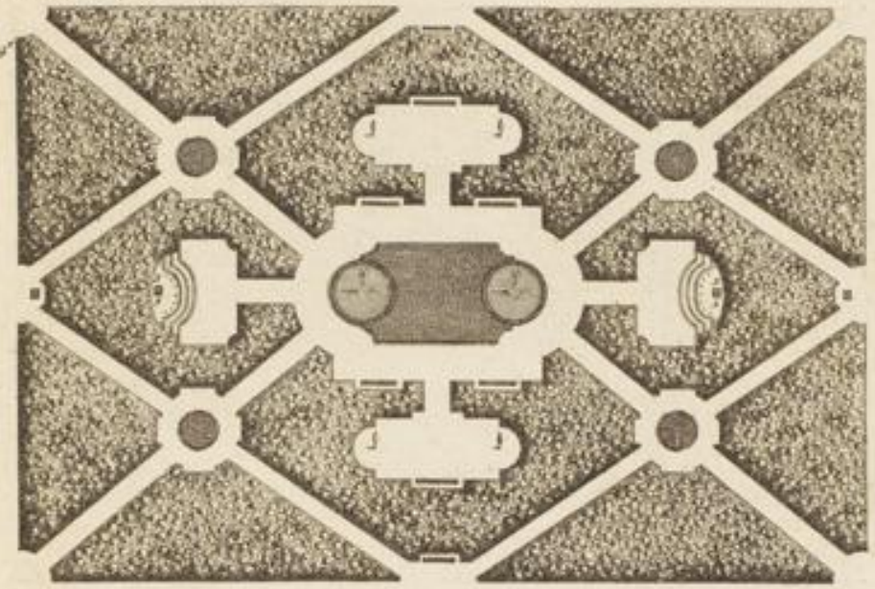


fig. 2.

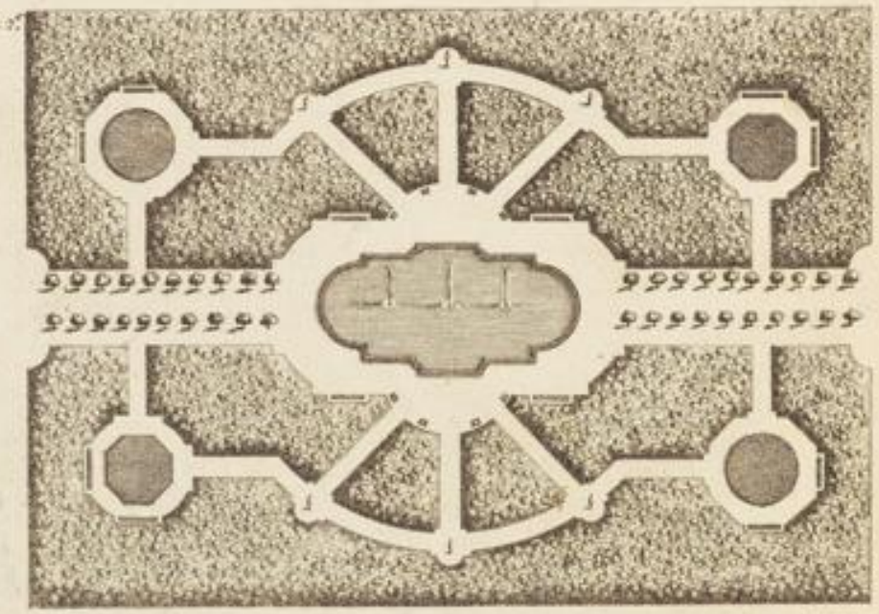
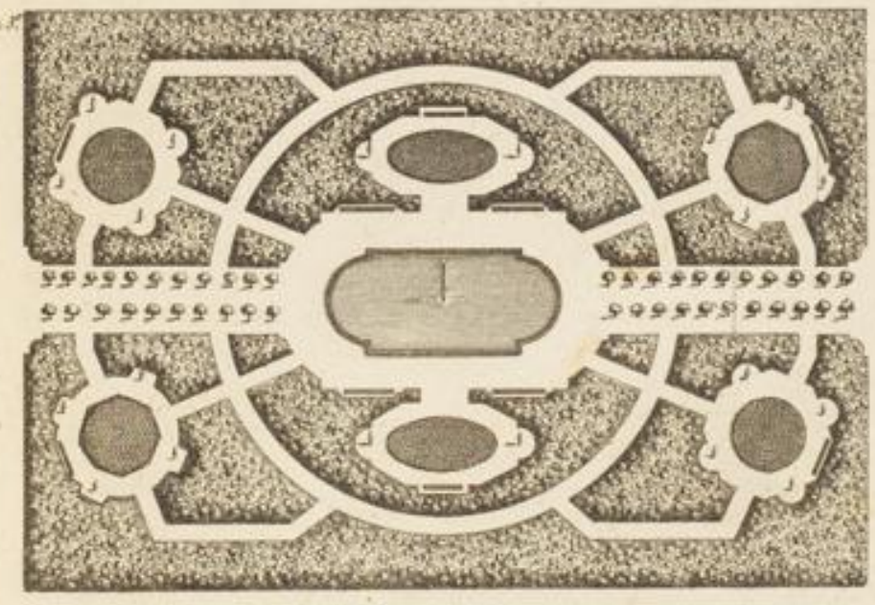


fig. 3.



30 Toises

Pl. 2e

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fig. 1.re

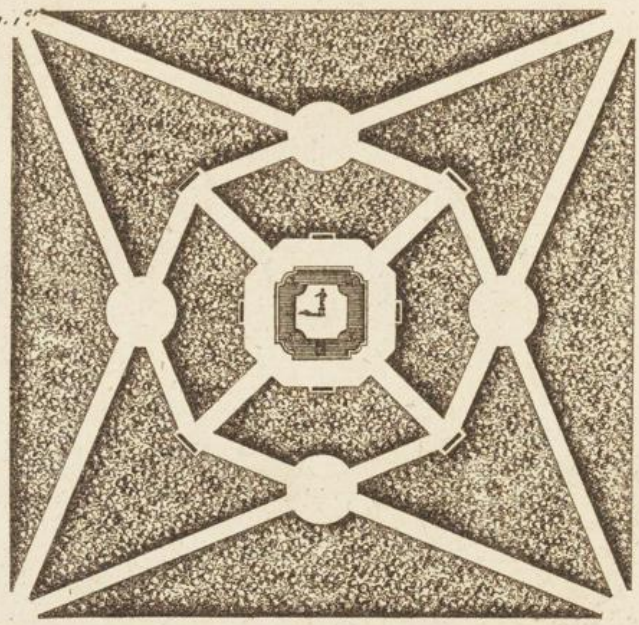


fig. 2.e

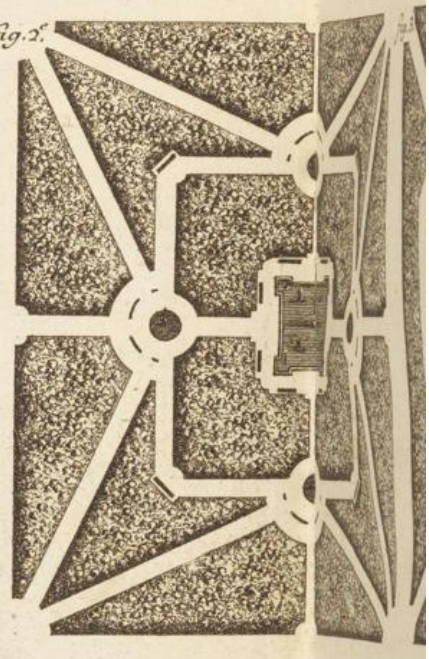


fig. 4.e

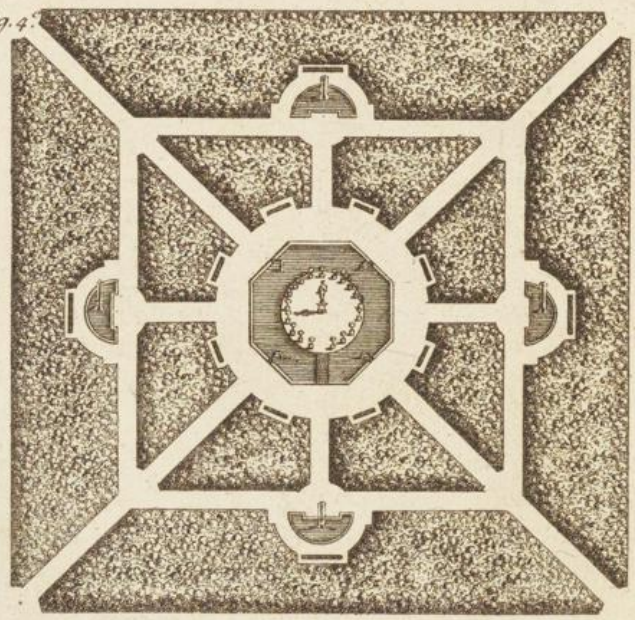
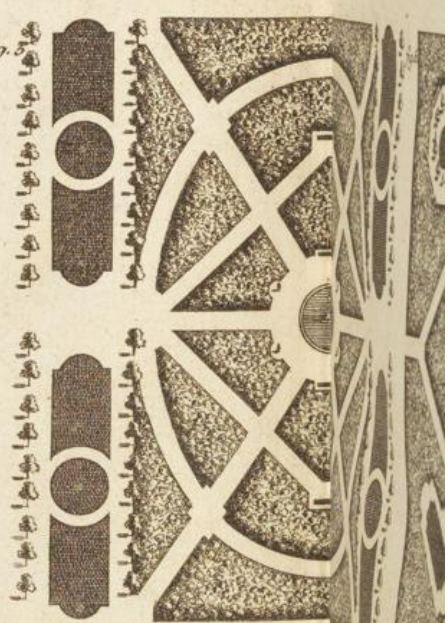


fig. 5.e



Desseins de

de haute futaie

fig. 2.

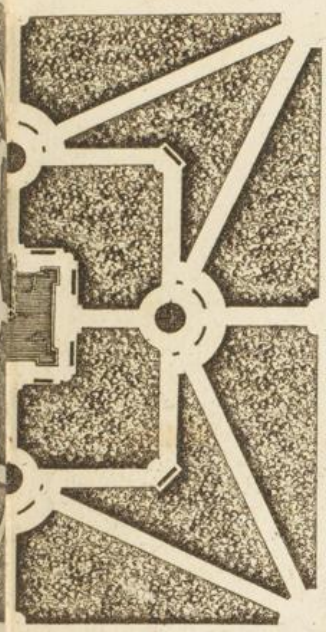


fig. 3.

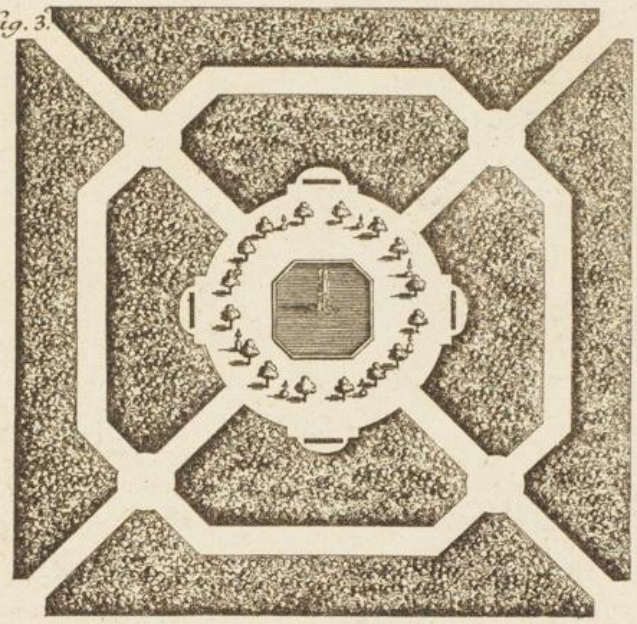


fig. 5.

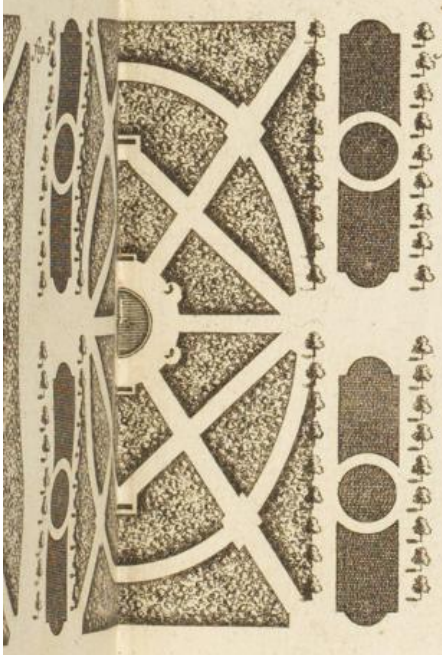
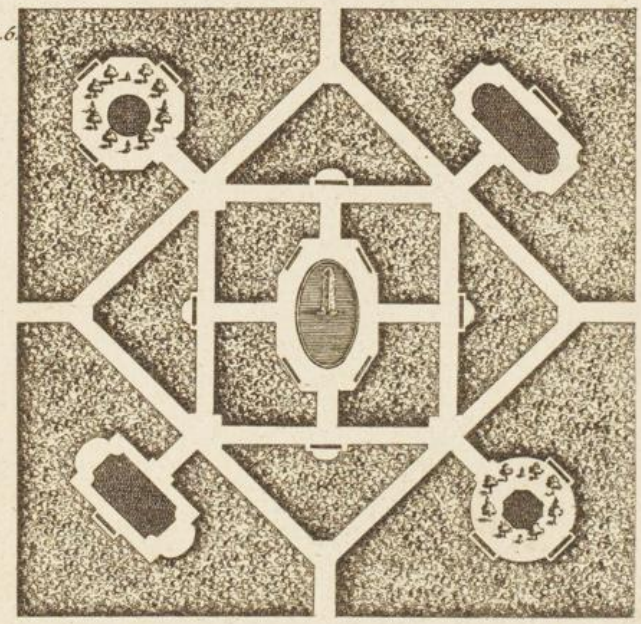


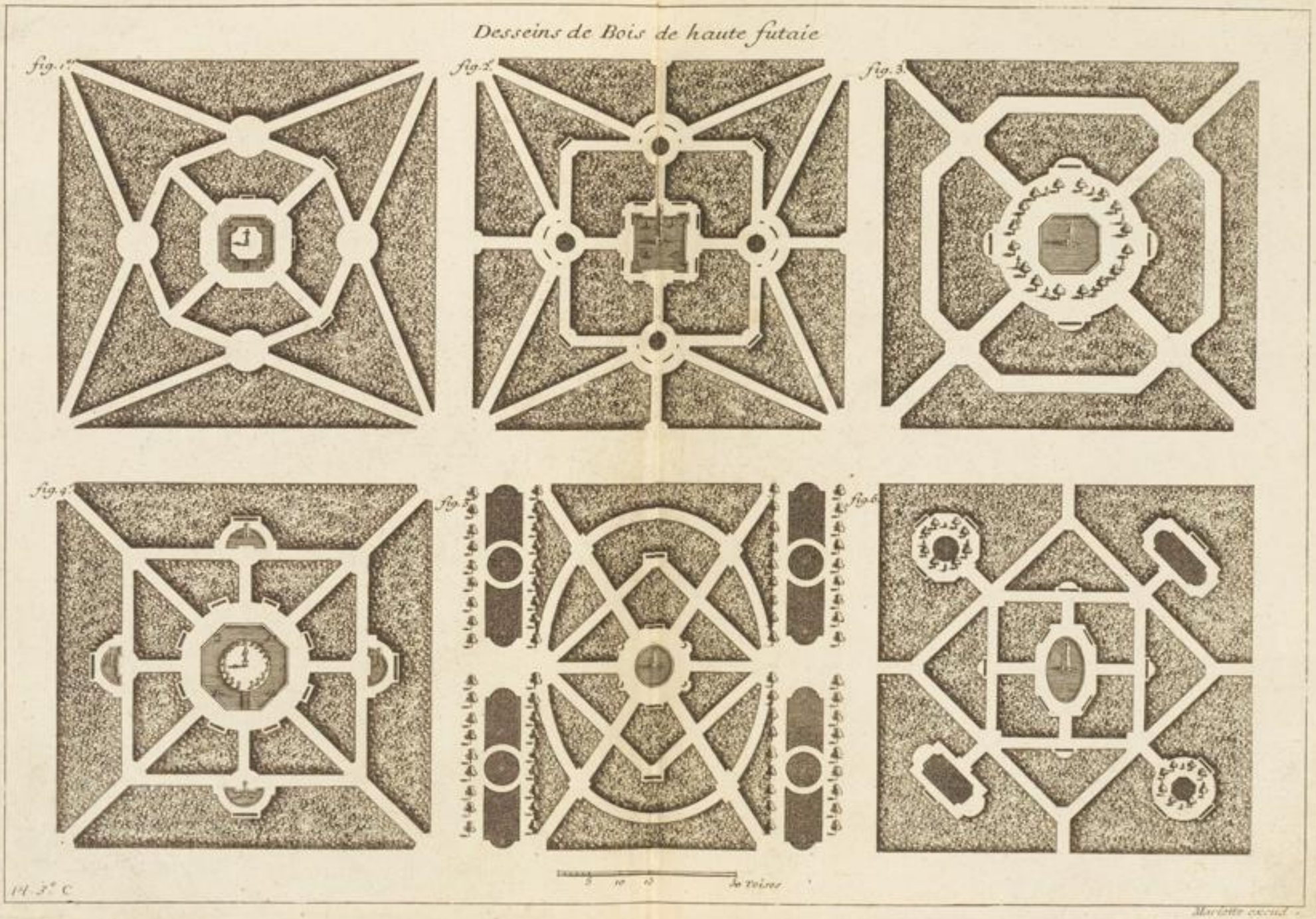
fig. 6.



30 Toises

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fig. 1er

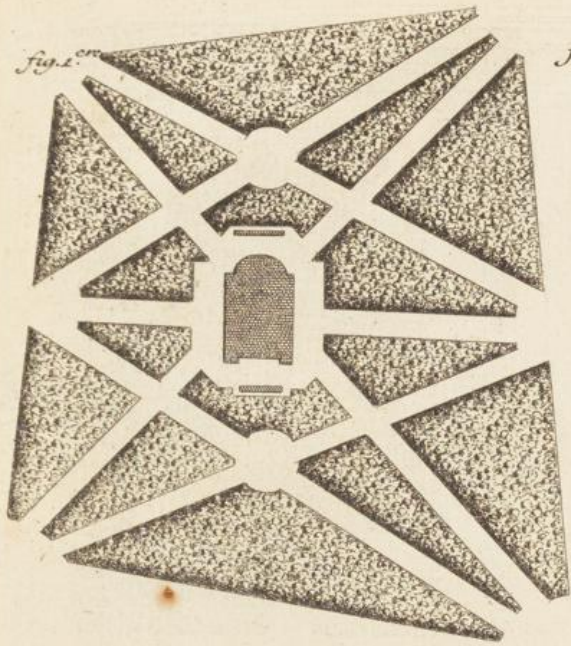


fig. 2e

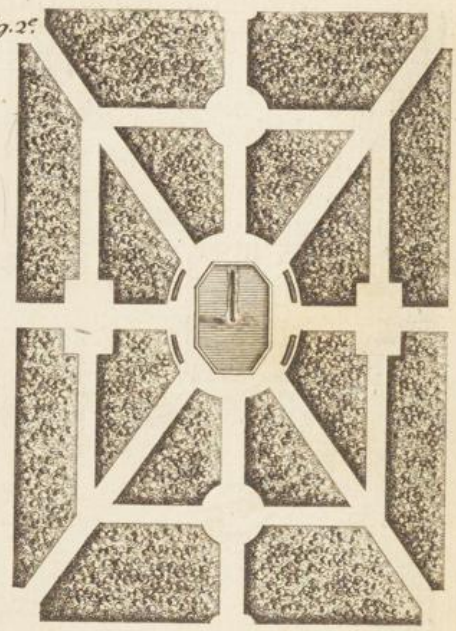


fig. 5

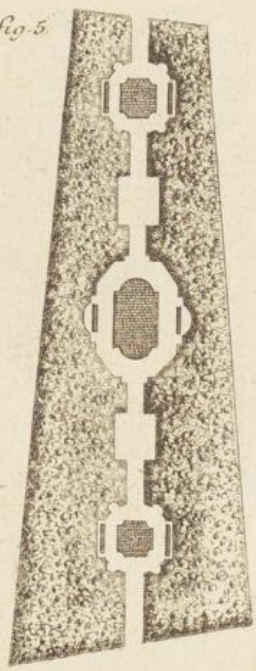


fig. 6

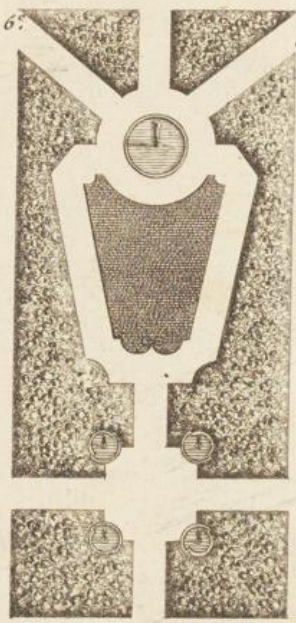
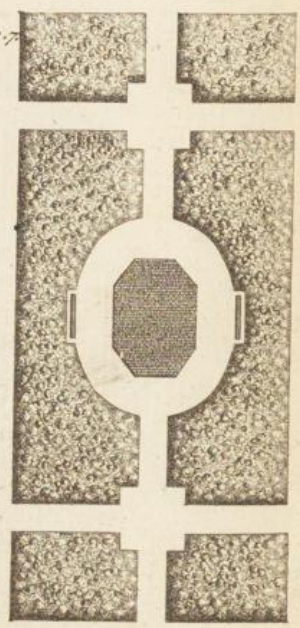
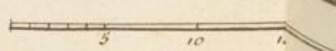


fig. 7





ets de moienne futaie

fig.3.

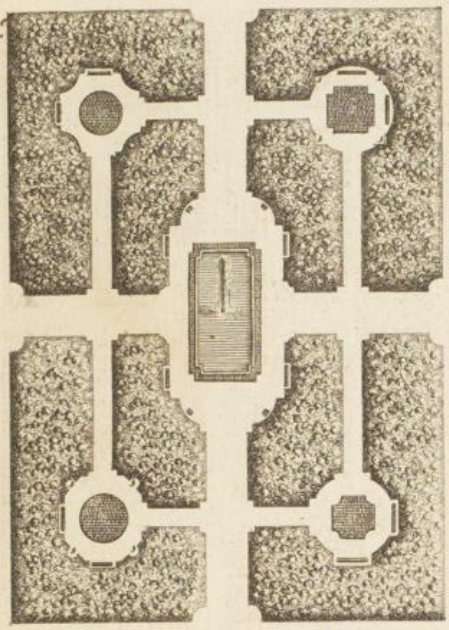
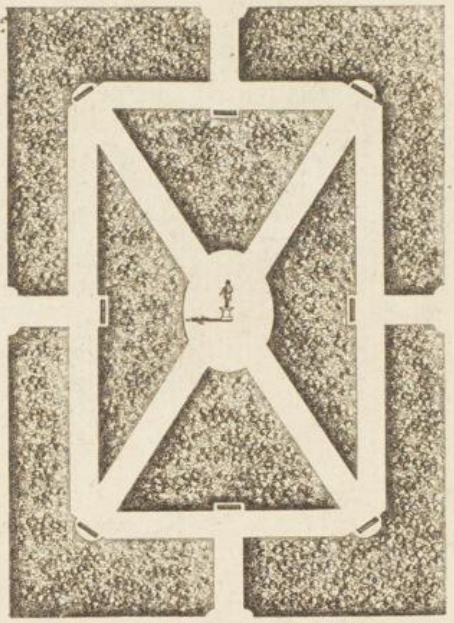


fig.4.



15 30 Toises

fig.8.

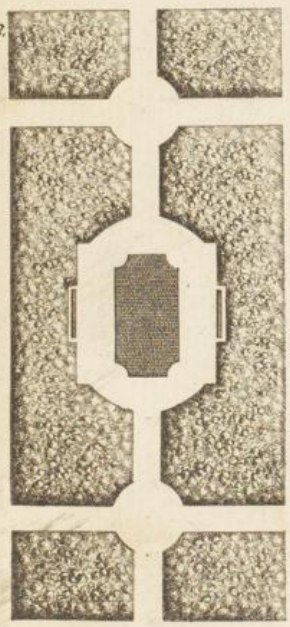


fig.9.

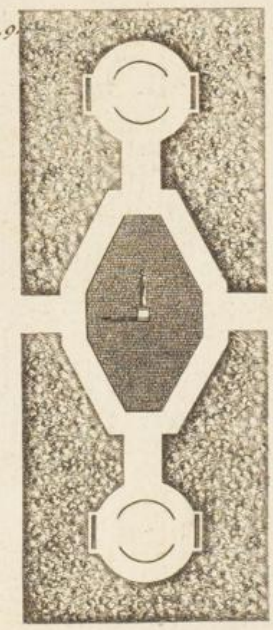
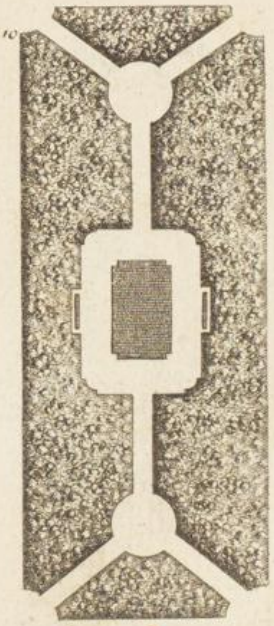
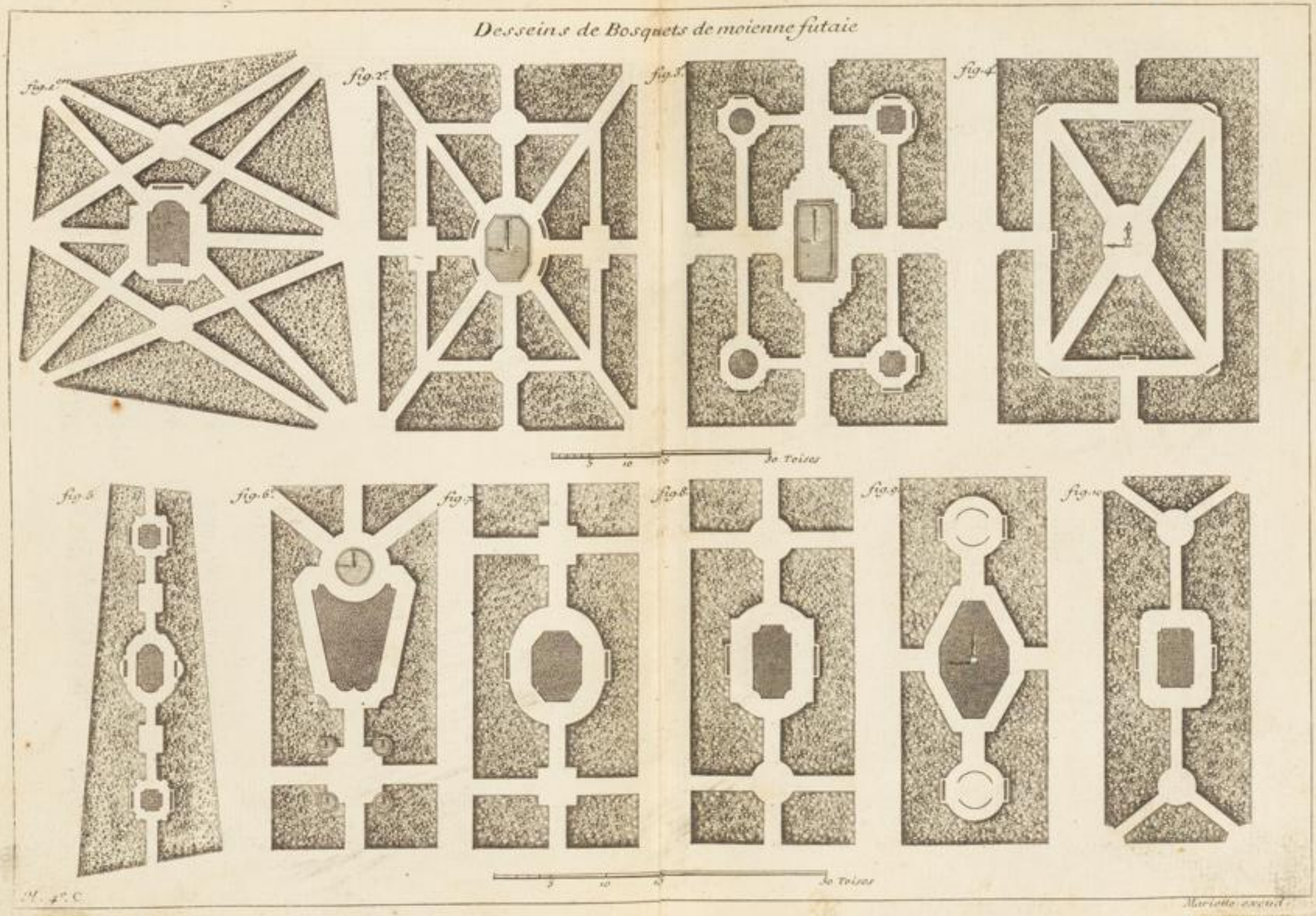


fig.10.



30 Toises

Mariette excud.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fig. 1.

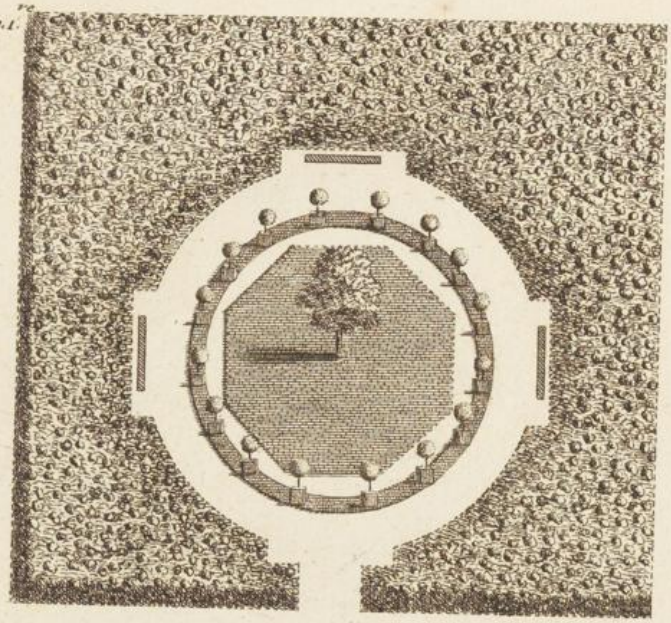


fig. 2.

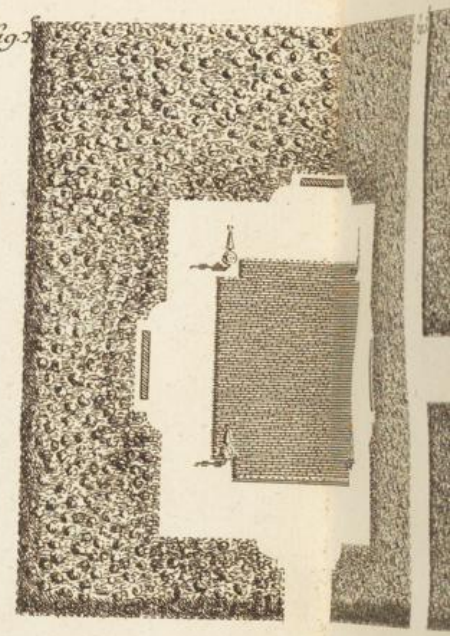


fig. 4.

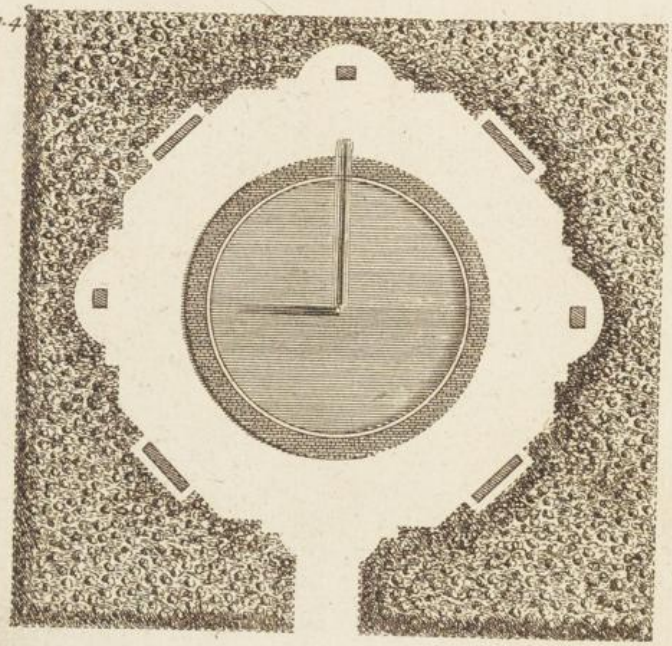
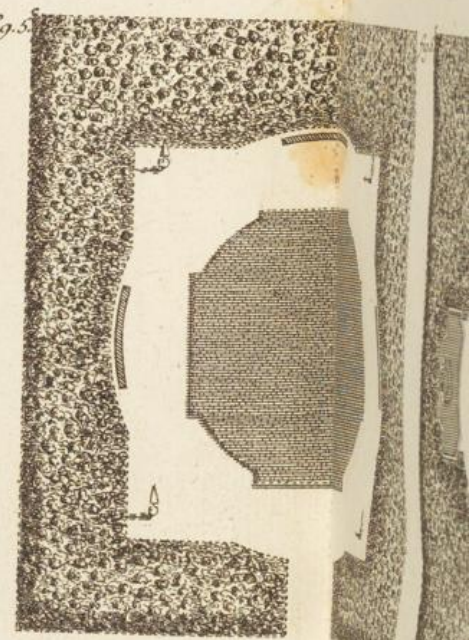


fig. 5.



Desseins de Cabinets et

alons pour des bosquets.

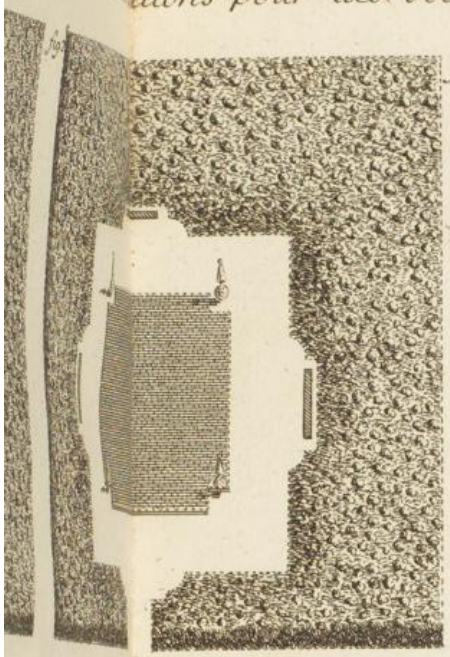
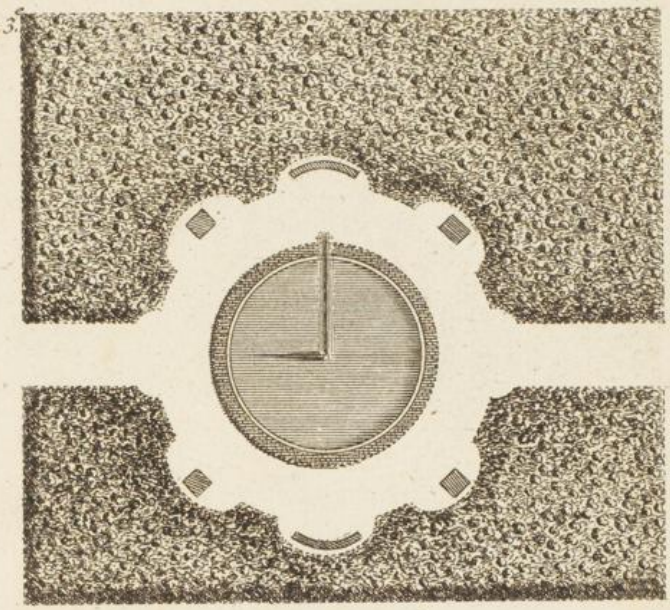


fig. 3.e



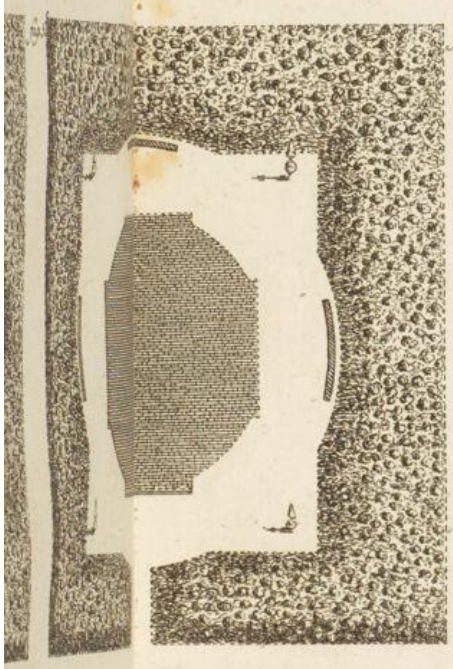
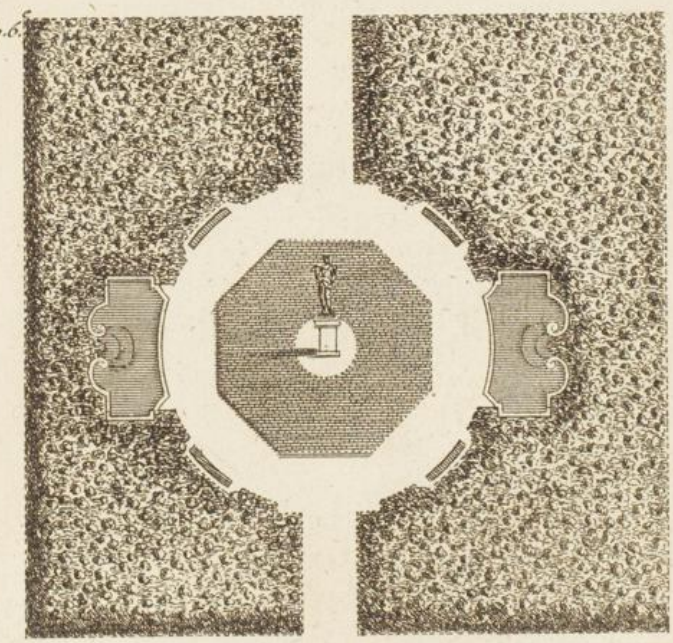


fig. 6.e



10 15 Toises

Pl. 5.e C.

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Desseins de Cabinets et Salons pour des bosquets.

fig.1

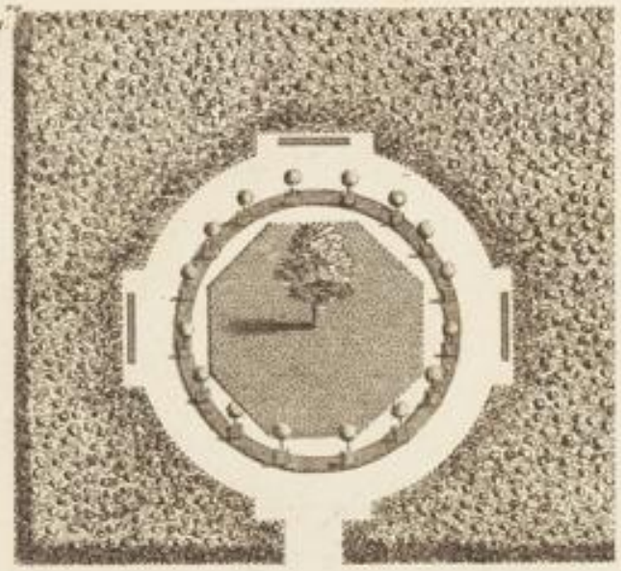


fig.2

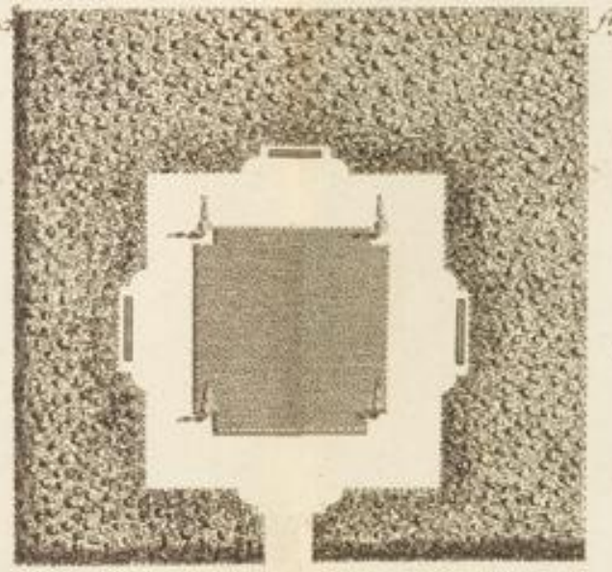


fig.3

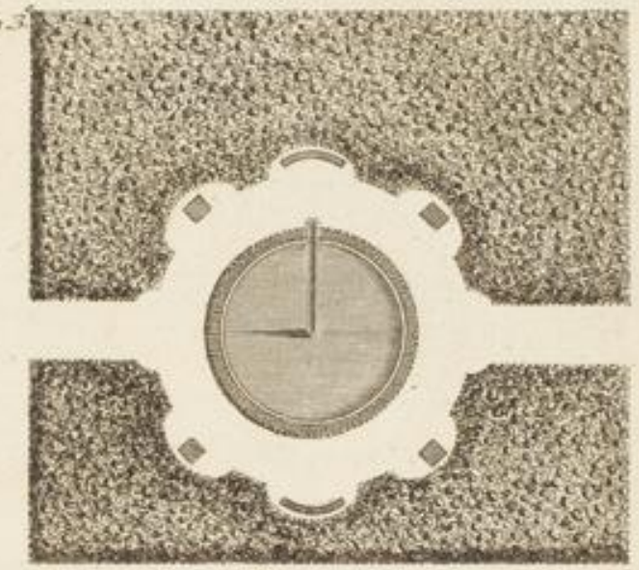


fig.4

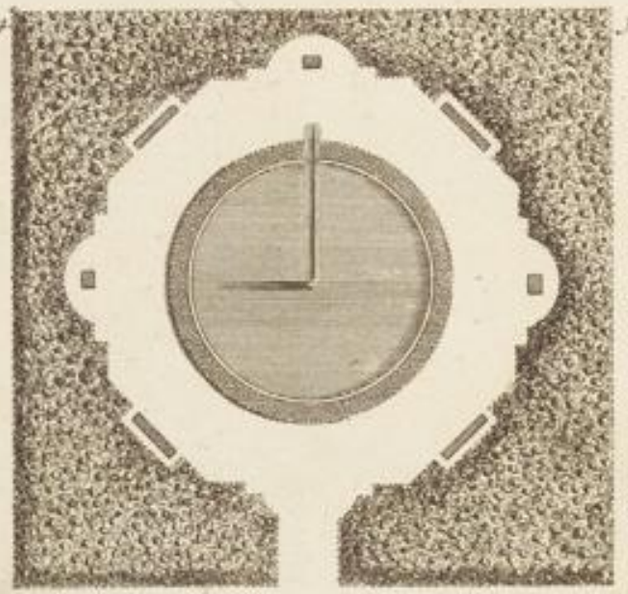


fig.5

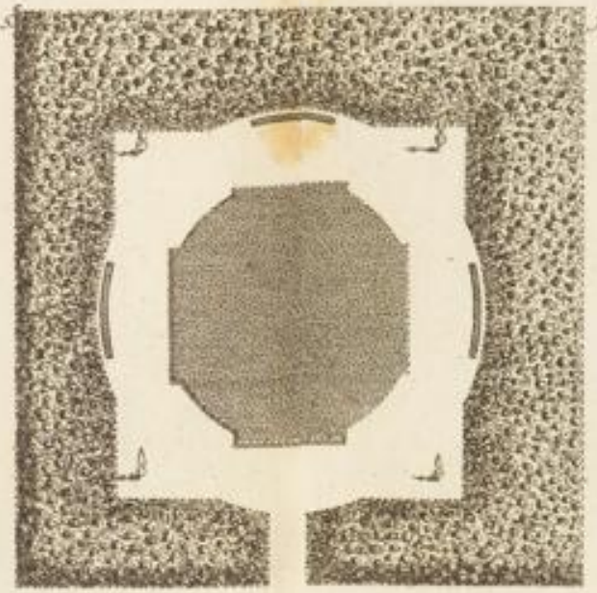
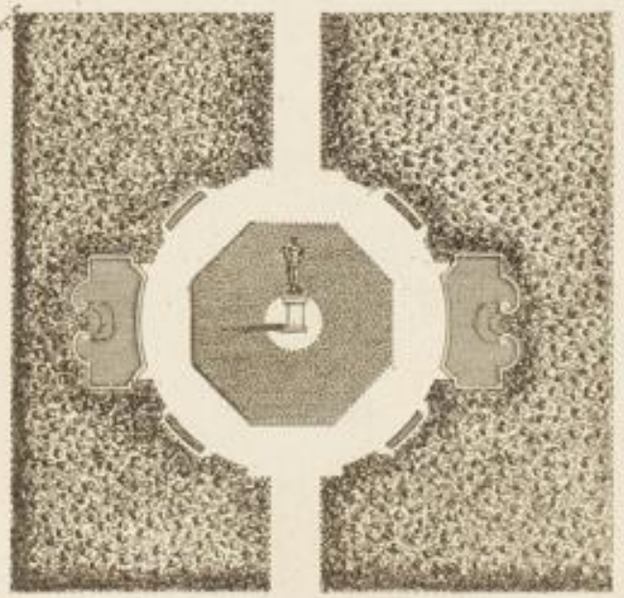


fig.6



5 10 15 Toises

Pl. 5e C.

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fig. 1.

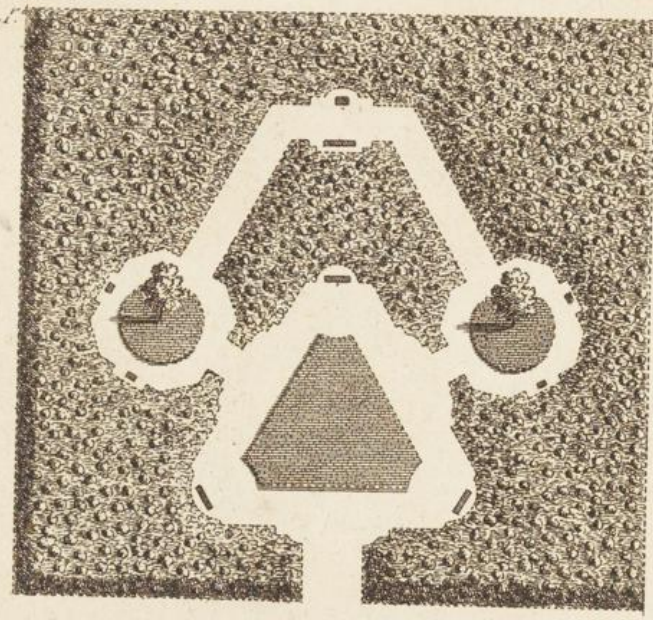


fig. 2.

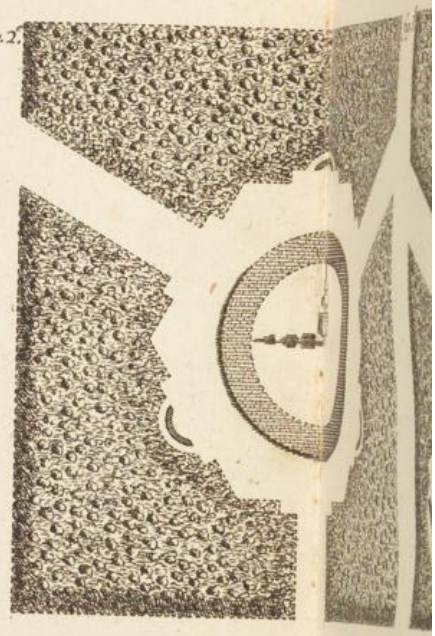


fig. 4.

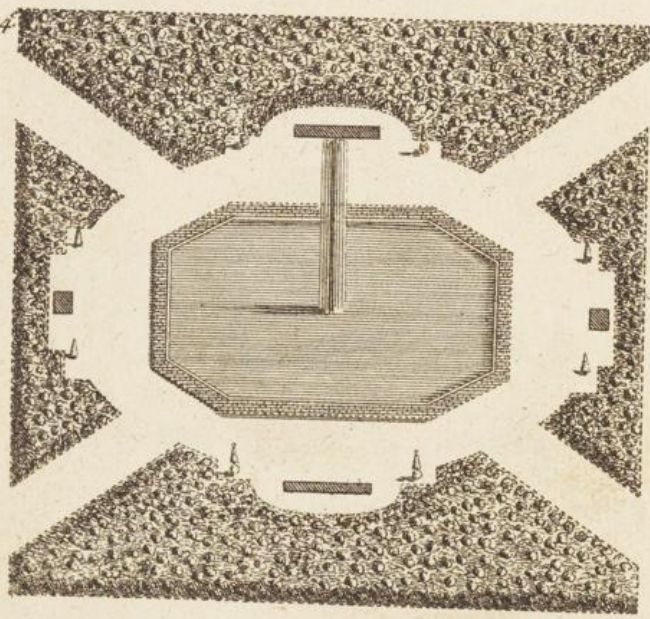
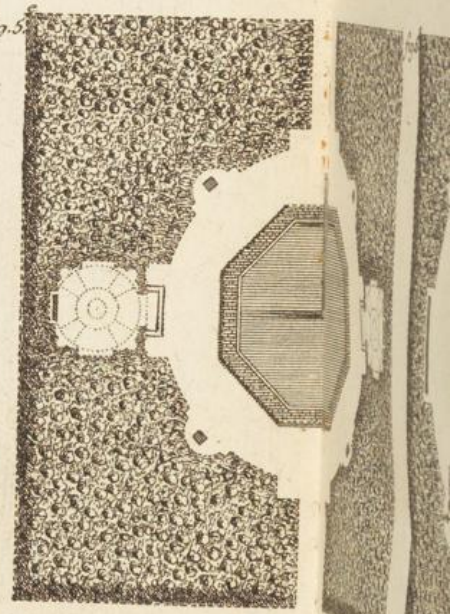


fig. 5.



Desseins de Cabinets

Salons pour des bosquets.

fig. 3.

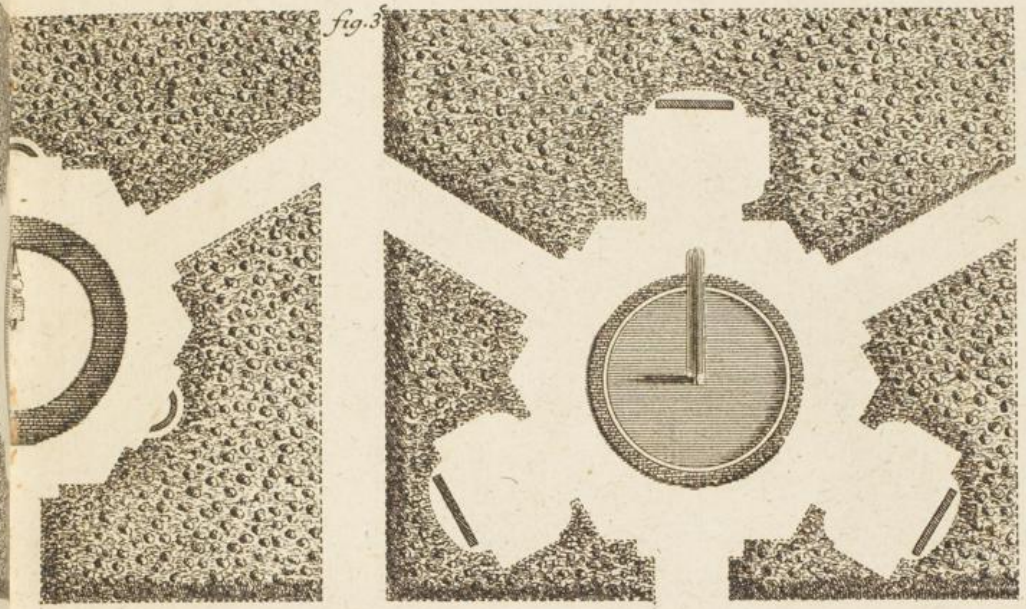
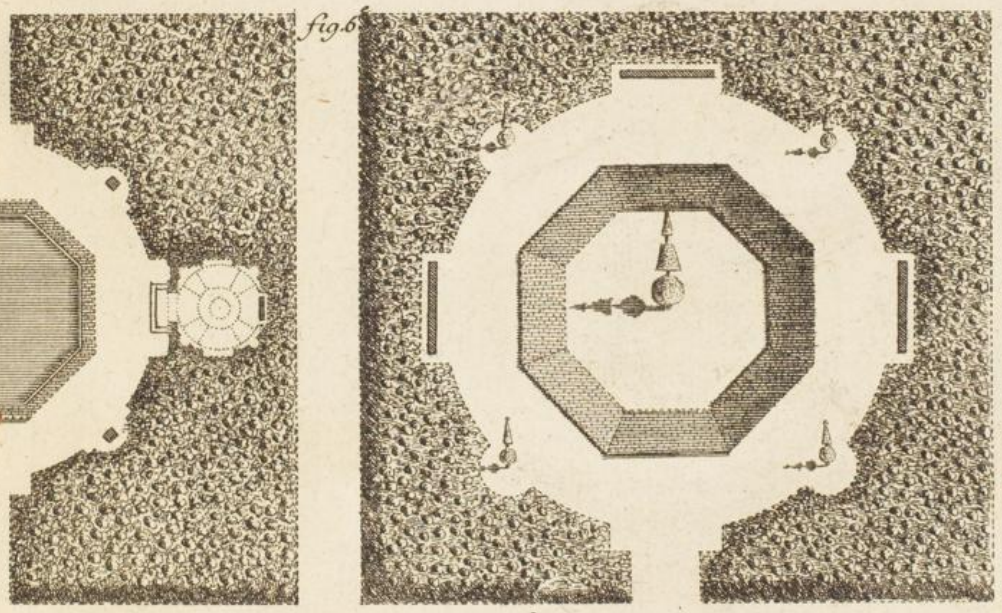


fig. 6.



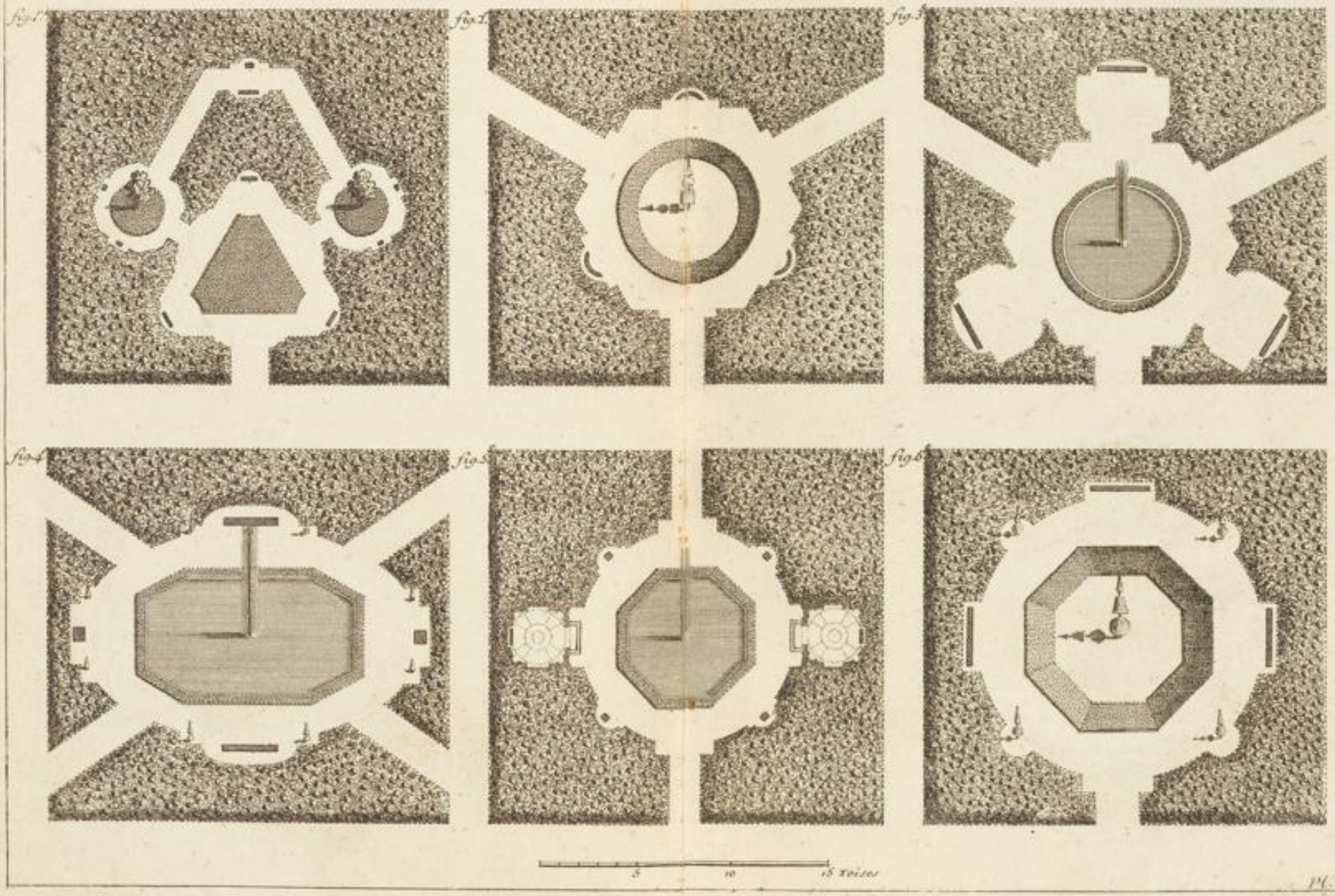
10 15 Toises

Pl. 6.e C

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Desseins de Cabinets et Salons pour des bosquets.



Pl. 6.e C

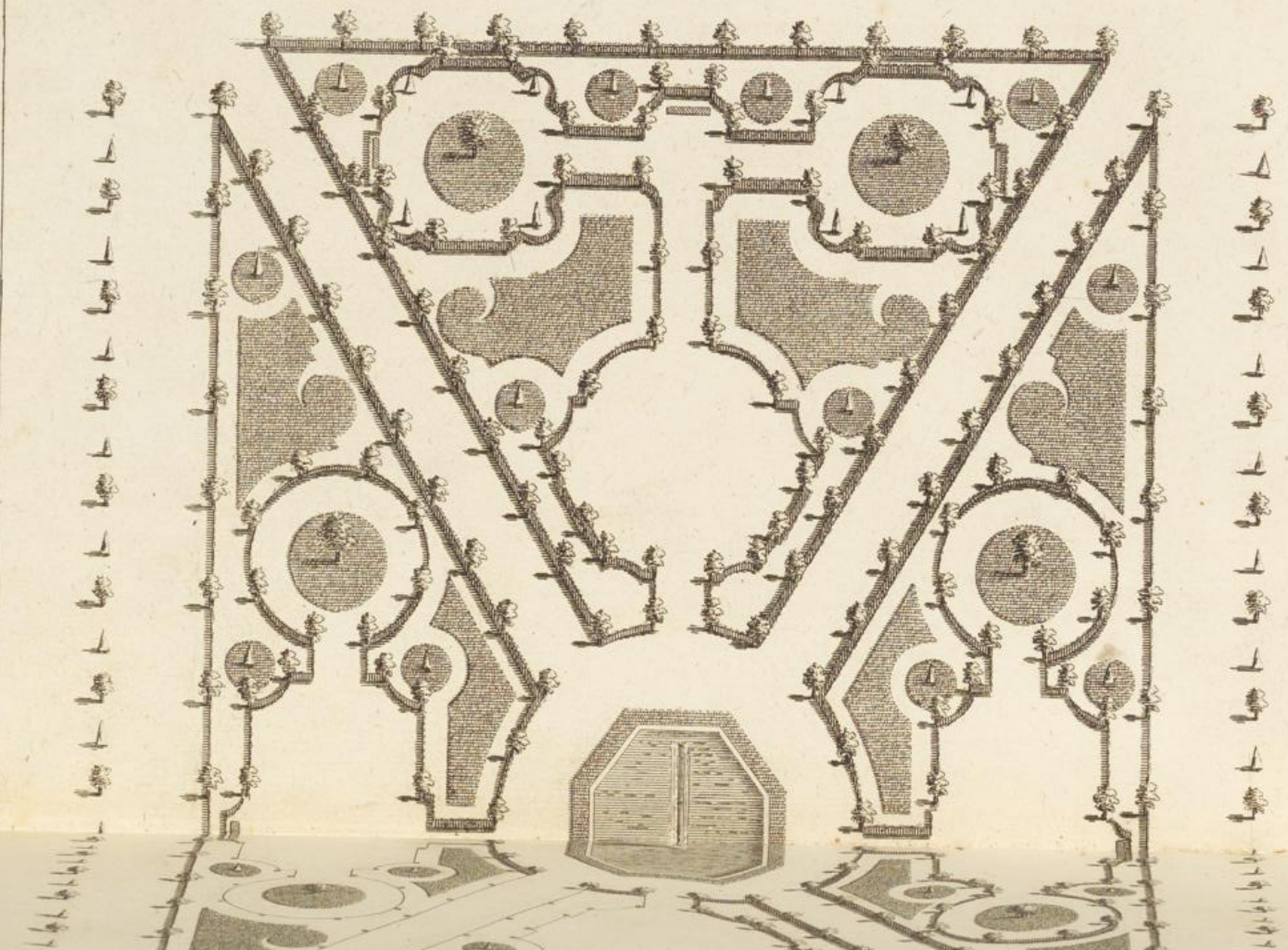
Mariette excud.

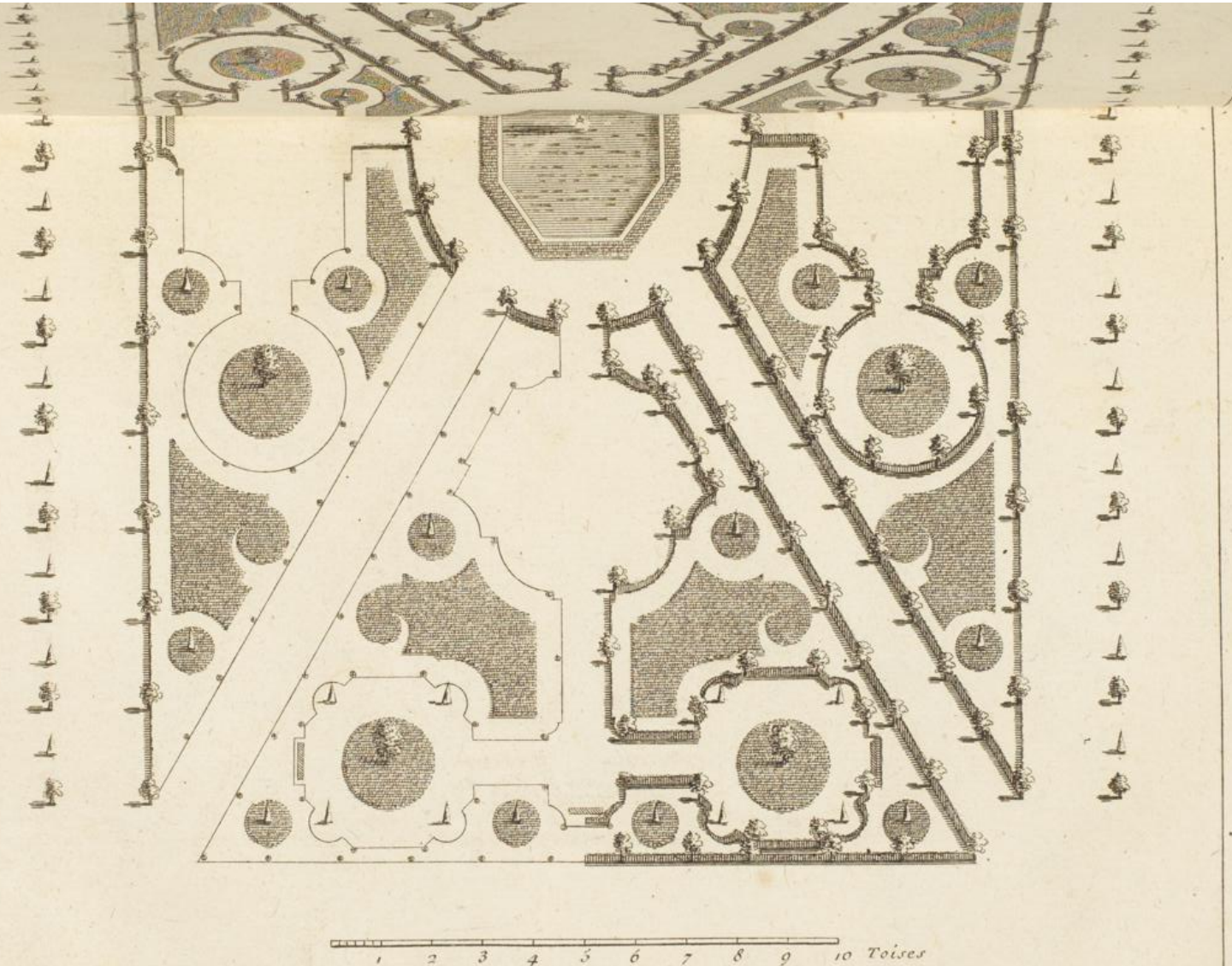
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Bosquet découvert á Compartiment

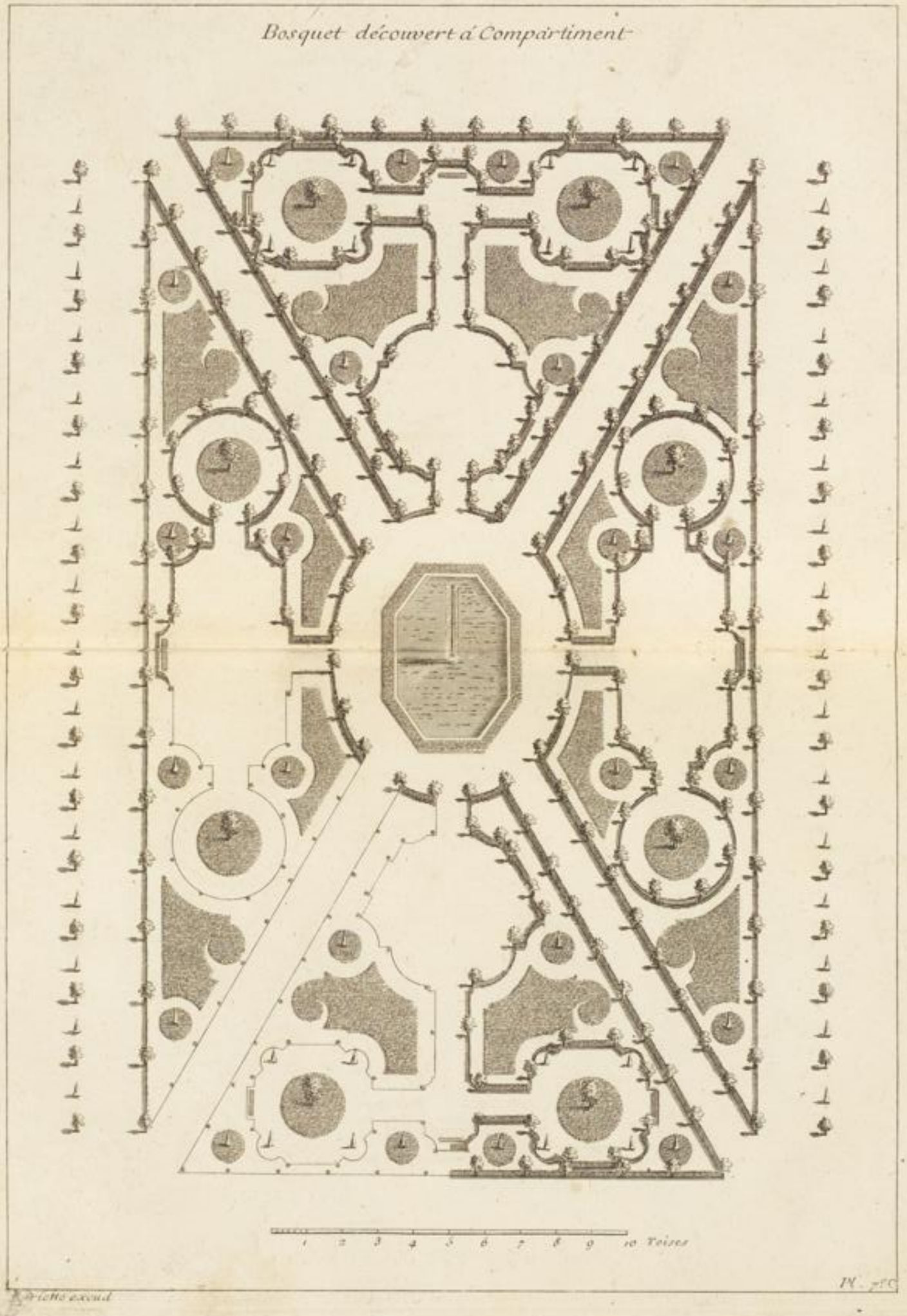




Pl. 7.e C

riette excud

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

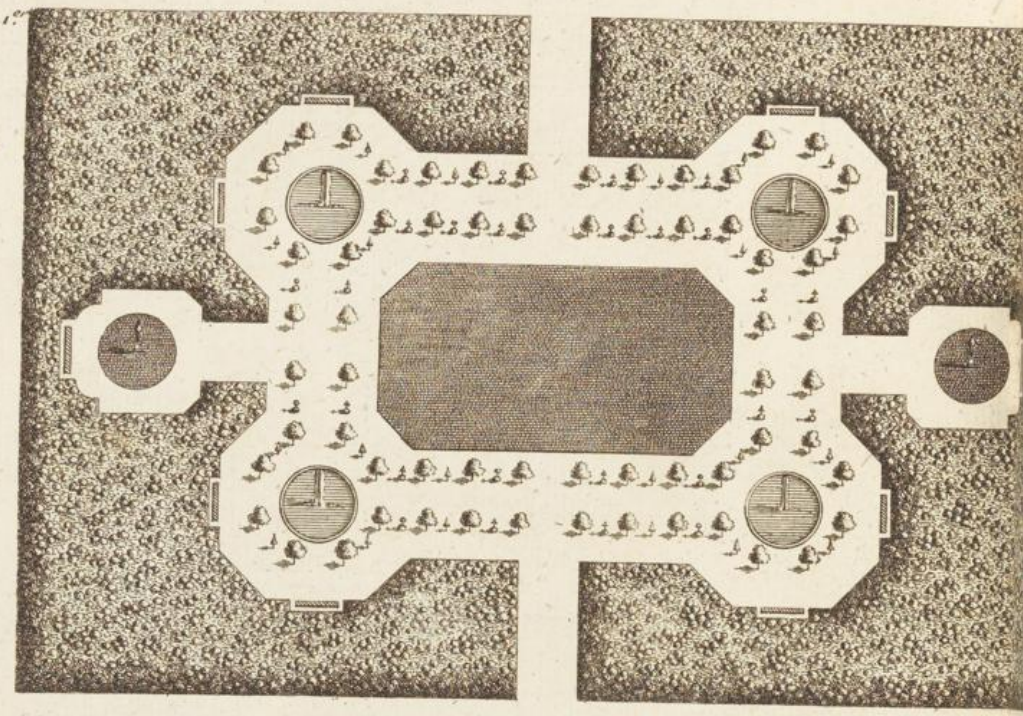


Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

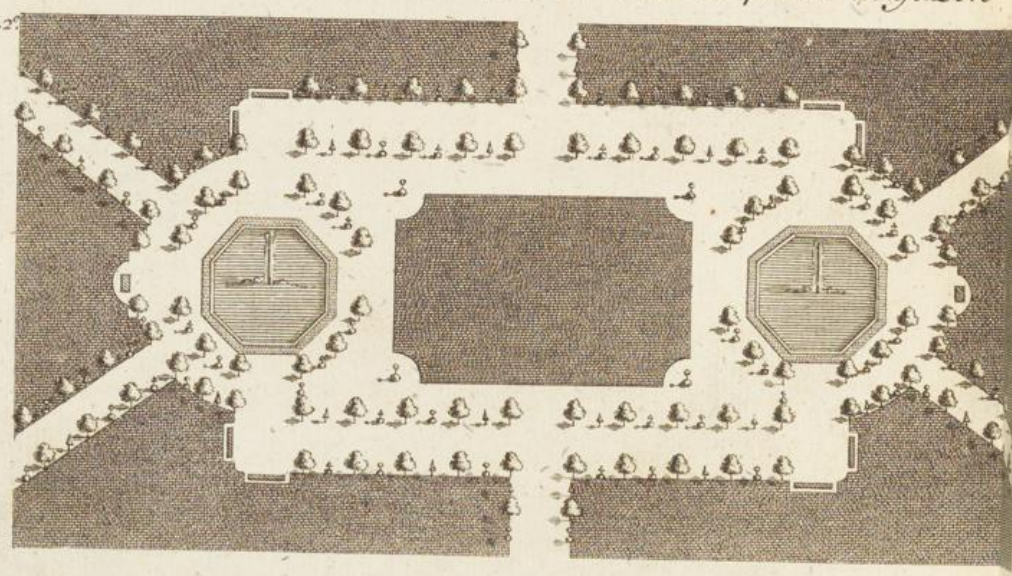
Grande sale de maroniers dans un bois

fig. 1re



Grande sale de maroniers bordée de pieces de gazon

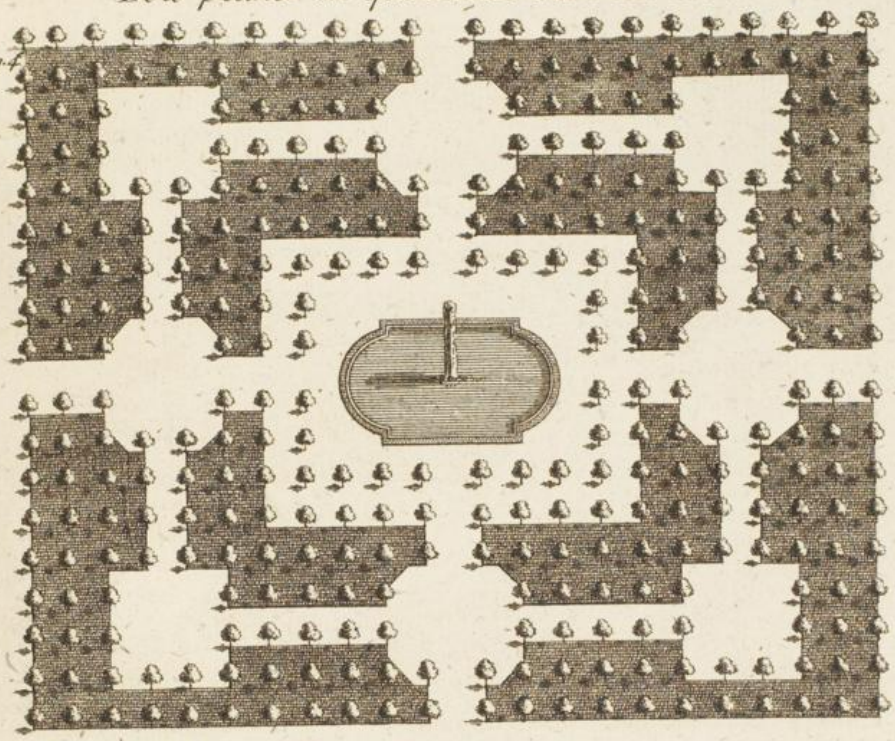
fig. 2e



Pl. 8e. C.

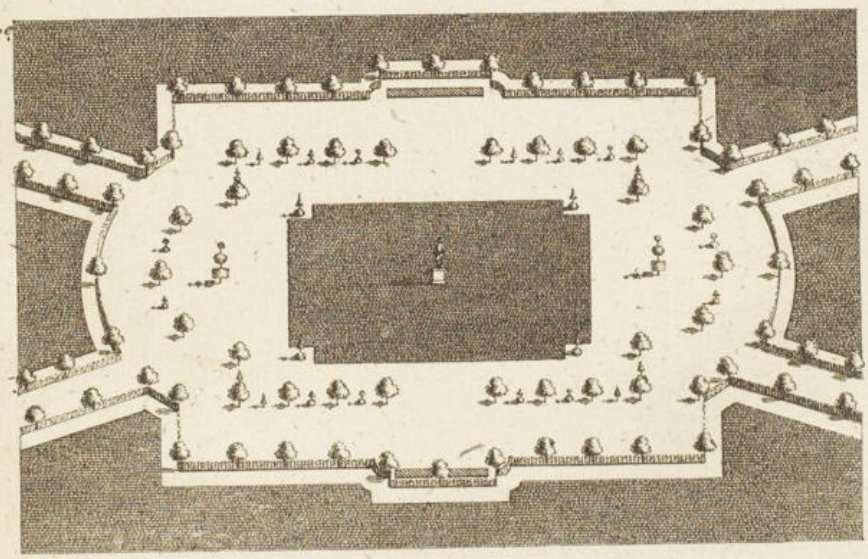
Bois planté en quinconce avec des cabinets

fig. 4



Petite Sale entourée de palissades et de tapis de gazon

fig. 3

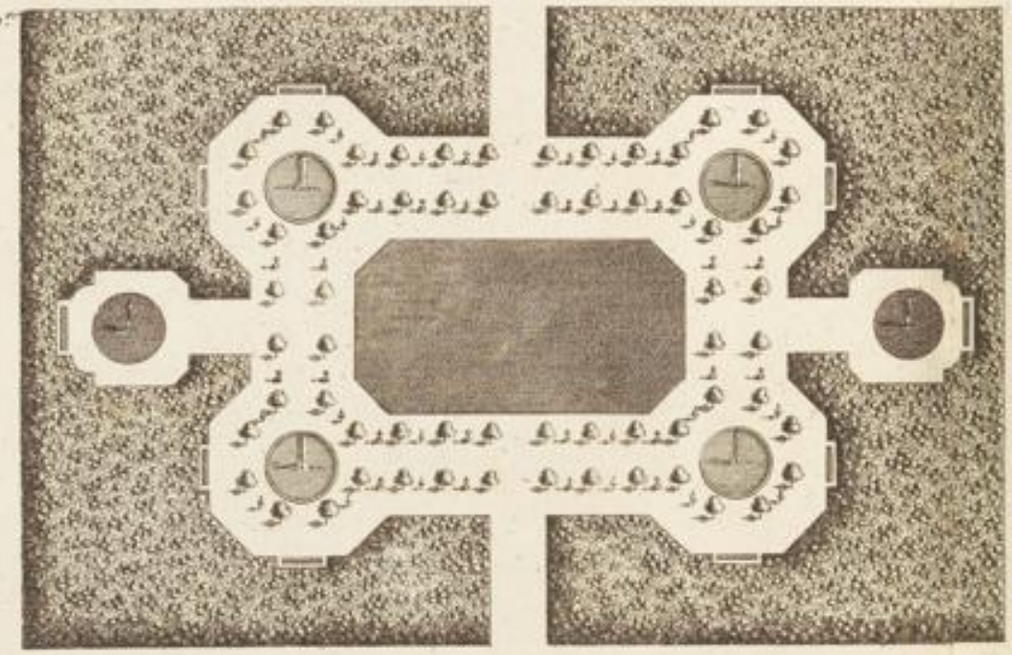


5 10 15 30 Toises

Mariette excud.

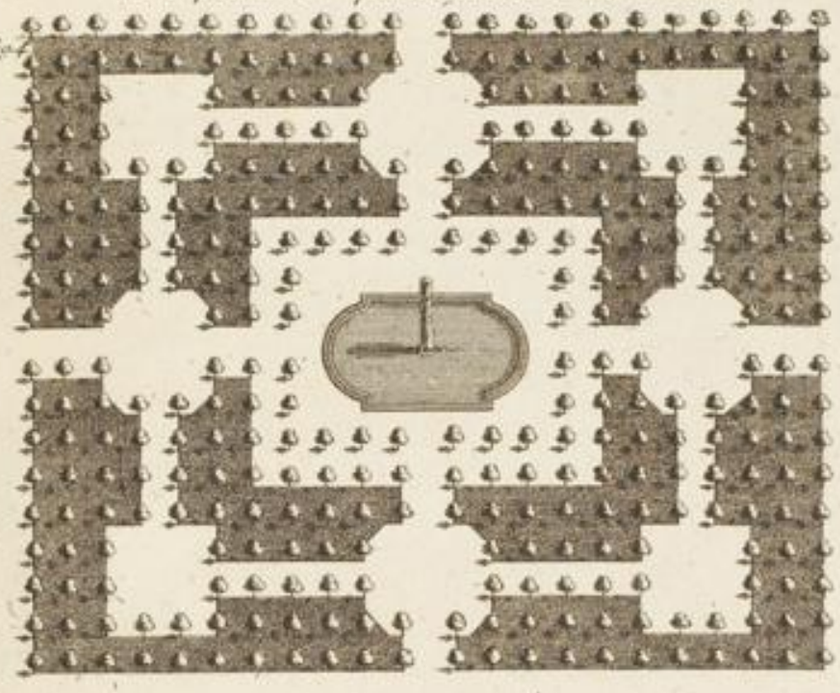
Grande sale de maroniers dans un bois

fig. 1.



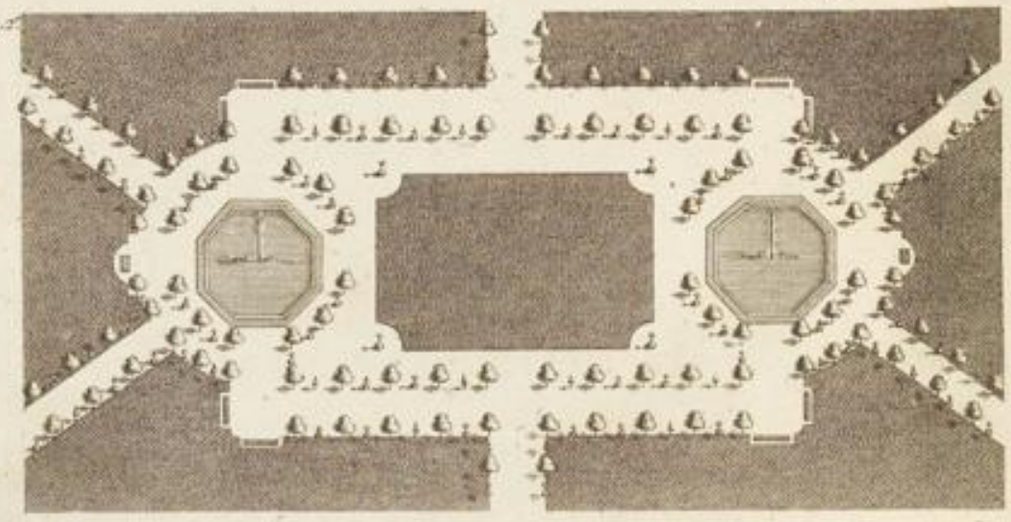
Bois planté en quinconce avec des cabinets

fig. 2.



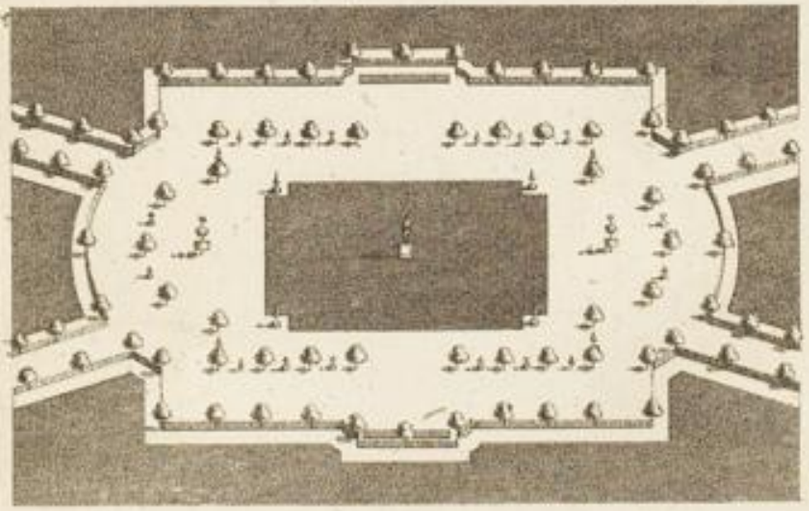
Grande Sale de maroniers bordée de pieces de gazon

fig. 3.



Petite Sale entourée de palissades et de tapis de gazon

fig. 4.



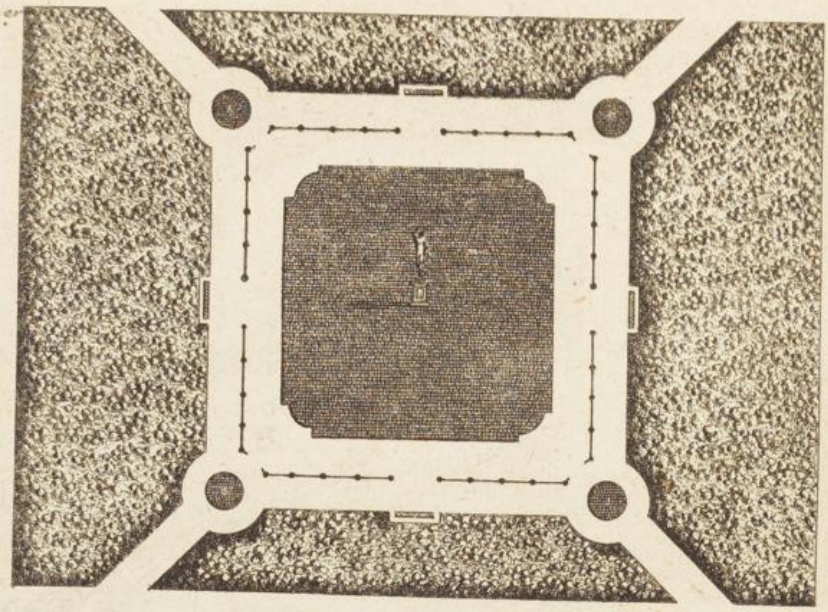
Pl. 8e. C.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

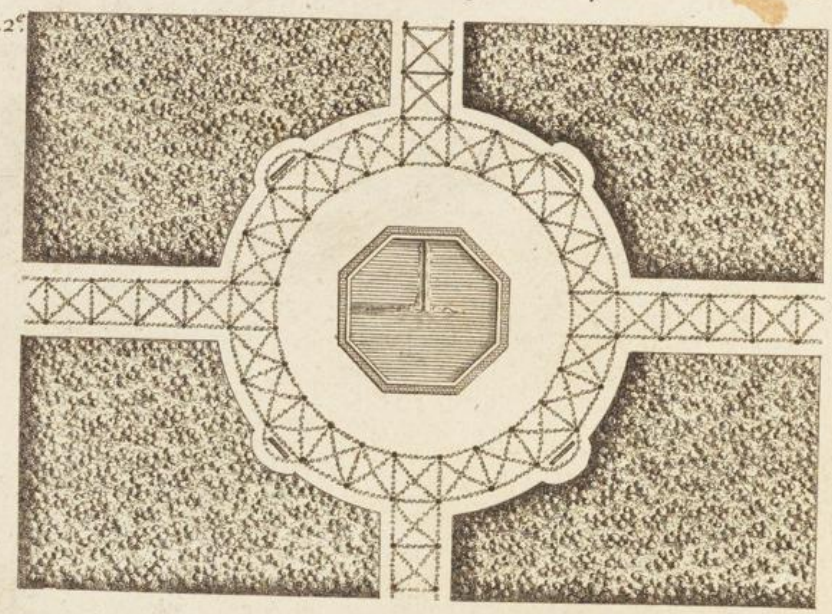
Grand Cloître dans le milieu d'un bois

fig. 1.er



Petit cloître avec des berceaux formés par des arbres

fig. 2.e



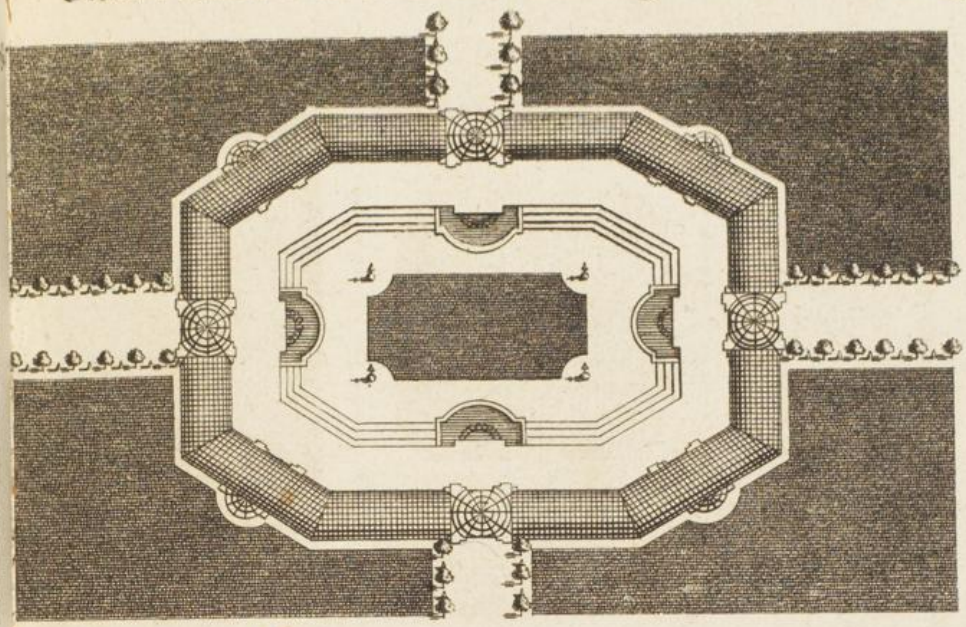
5 10 15 30 Toises

Pl. 8e. C.

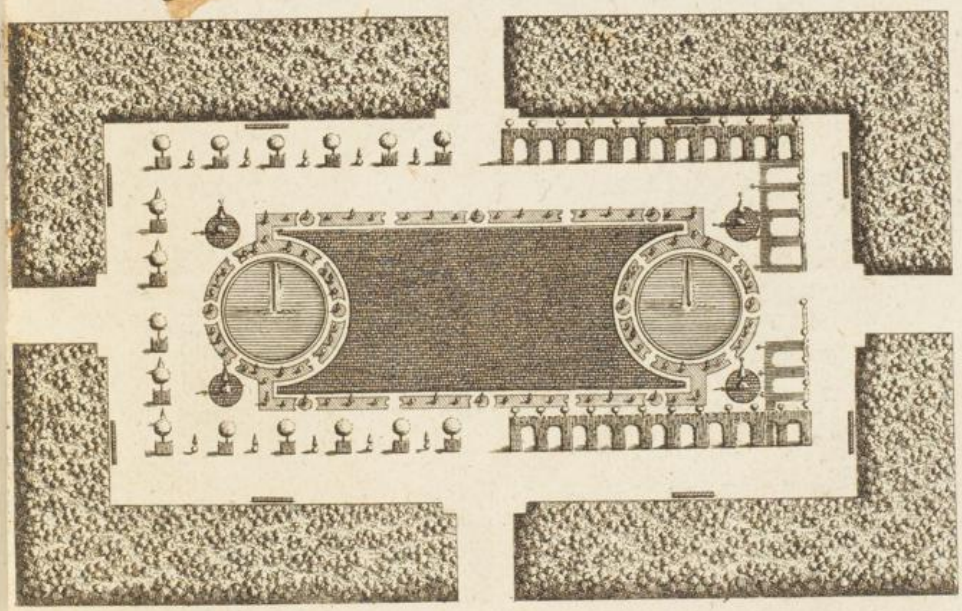
fig. 3.

fig. 4.

Cloitre couvert de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon



Cloitre en galerie avec des palissades percées en arcades

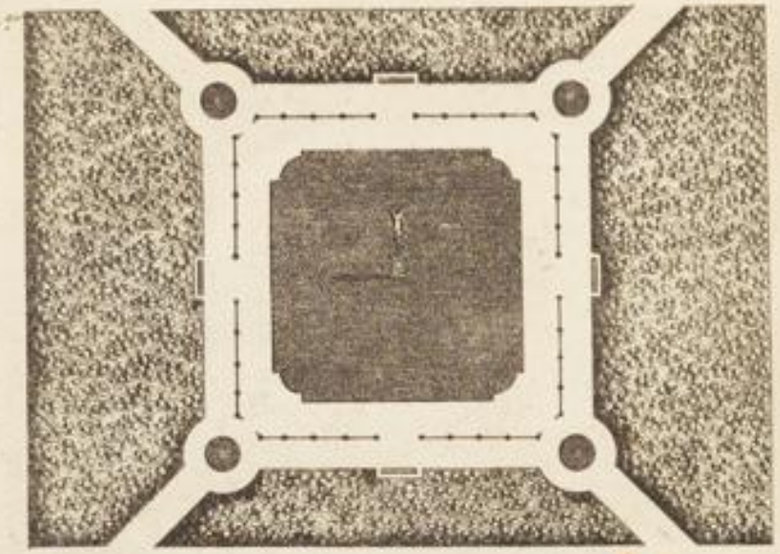


5 10 15 30 Toises

Mariette excud.

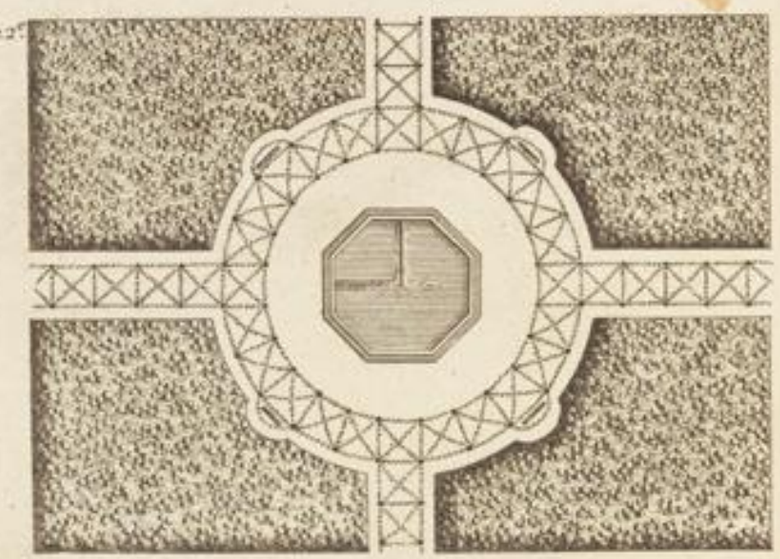
Grand Cloître dans le milieu d'un bois

fig. 1.



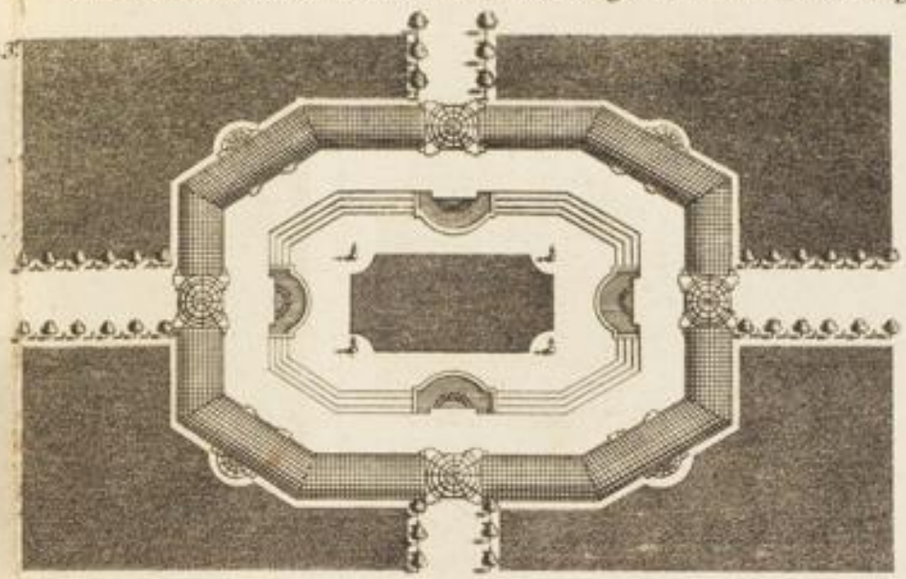
Petit cloître avec des berceaux formés par des arbres

fig. 2.



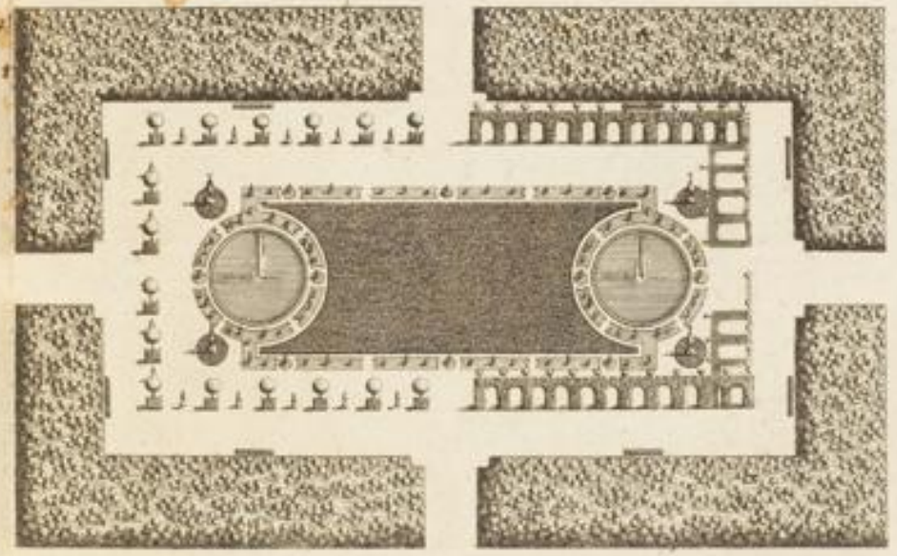
Cloître couvert de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon

fig. 3.



Cloître en galerie avec des palissades percées en arcades

fig. 4.



Pl. 8. C.

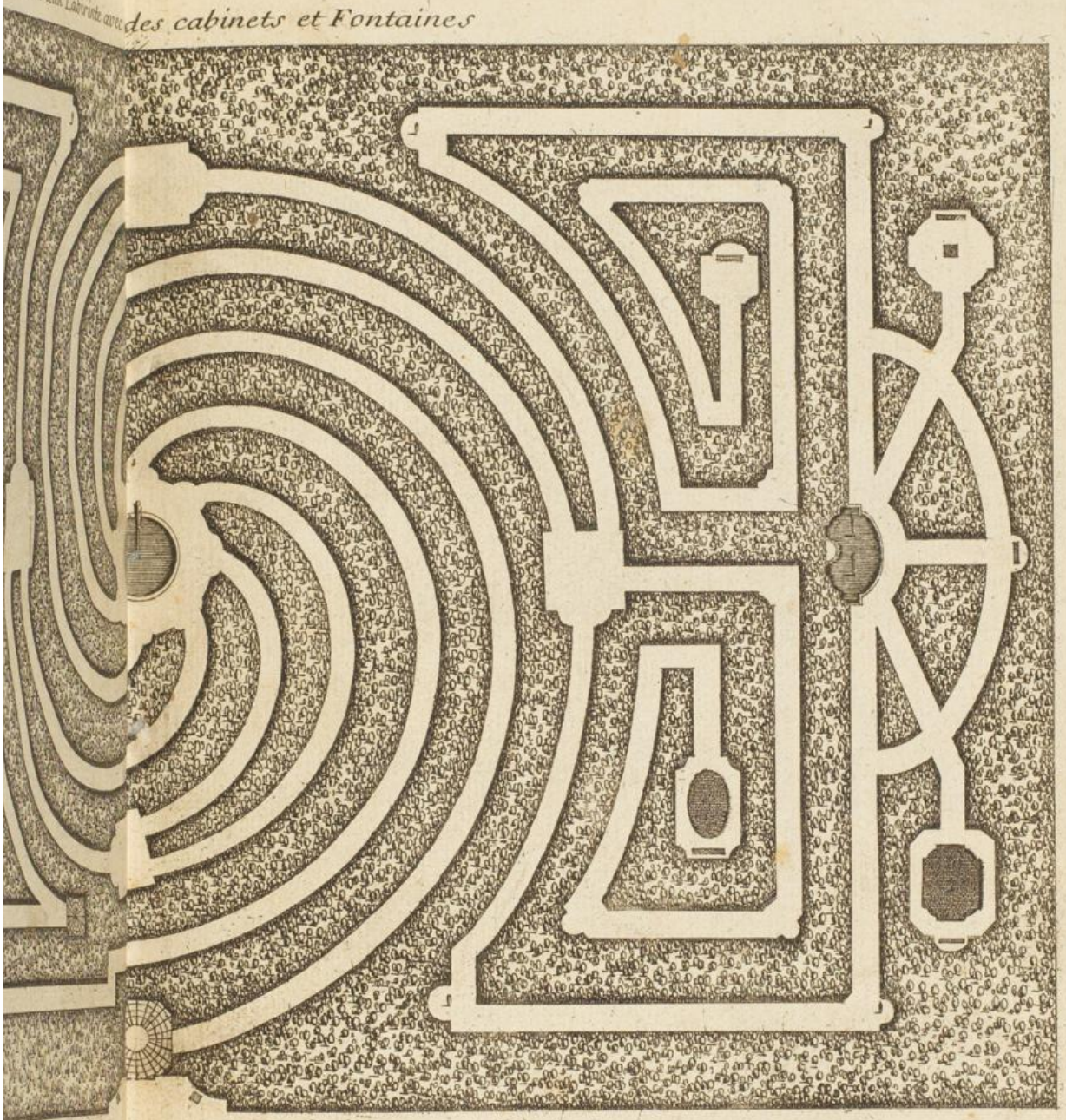
Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Dessein d'un Labirinte avec

Mariette excud.

Dessein d'un Labirinte avec des cabinets et Fontaines



15 30 Toises

Pl. 10.me C

Dessein d'un Labirinte avec des cabinets et Fontaines

Mariette excud.

Pl. 10.me C

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CHAPITRE VII.

DES BOULINGRINS OU Renfoncemens de gazon, des grandes Rampes, Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la maniere de les plaquer, ſemer, & entretenir.

LE terme de Boulingrin eſt un des plus uſités dans les Jardins de propreté, & cependant celui qu'on entend le moins ; la plûpart des gens n'en connoiſſent pas la veritable ſignification, ni l'étimologie.

L'invention & l'origine du mot de Boulingrin vient d'Angleterre. Pluſieurs Auteurs le dérivent de deux mots Anglois ; ſçavoir de *Boule*, qui ſignifie Rond ; & de *Grin*, qui veut dire prez ou gazon, peut-être à cauſe de ſa figure renfoncée, qui eſt le plus ſouvent ronde & couverte de gazon ; d'autres ont dit que le mot de Boulingrin a été donné à de grandes pieces de gazon, où l'on a accoûtumé en Angleterre de joüer à la boule ; & pour cet effet, les Anglois ont grand ſoin d'entretenir ces tapis de gazon bien courts & bien unis.

Dict. de l'Academ. Françoiſe. Dict. de Daviler. Furetiere.

Un Boulingrin en France eſt fort different de tout cela. L'on ne peut apeller de ce mot, que certains renfoncemens & glacis de gazon qui ſe pratiquent, au milieu de grandes pieces & tapis de gazon, dans un boſquet, & quelquefois au milieu d'un parterre à l'Angloiſe : ce qui fait que bien des gens confondent le parterre à l'Angloiſe & le Boulingrin, croïant que c'eſt la même choſe, à cauſe que l'invention de ces deux pieces vient d'Angleterre, & qu'elles ſont toutes deux couvertes de gazon. Cependant on en doit faire la difference dans les Jardins, & ne pas donner indifferemment ce mot à tout ce qui eſt gazon, ou improprement à d'autres parties d'un Jardin, comme à de grands tapis de gazon qui ſont dans des boſquets, à moins qu'ils ne ſoient renfoncés ;

On en voit de toutes ces eſpeces dans le Jardin des Tuileries.

parce que ce n'eſt que le renfoncement qui fait le Boulingrin, joint au gazon qui le couvre.

On a executé de beaux Boulingrins à Choiſy.

Le Boulingrin eſt une des plus agréables pieces d'un Jardin, quand il ſe trouve bien placé, rien ne flate plus la vûë. Sa figure renfoncée, couverte d'un beau gazon bien uni & bien verd, entouré le plus ſouvent d'un rang de grands arbres, avec des arbriſſeaux pleins de fleurs, le rendent d'une jolie compoſition; outre le plaiſir de pouvoir ſe coucher ſur les glacis de ſon renfoncement, pendant la grande chaleur, & d'y être à l'ombre.

Il y a de deux eſpeces de Boulingrins, de ſimples & de compoſés: les ſimples ſont tout de gazon, ſans aucun autre ornement; & les compoſés, ſont coupés en compartiment de gazon, mêlés quelquefois de broderie, avec des ſentiers & des plates-bandes, ornées d'ifs & d'arbriſſeaux de fleurs. On les ſable de differente couleur, & on les accompagne de figures & de vaſes de pierre, pour réveiller leur grande verdure. On peut encore y pratiquer dans le fonds du glacis, un baſſin ou une piece d'eau, pour l'enrichir d'avantage.

Leur vraïe place, eſt dans un endroit découvert, parce que les Boulingrins ne cachent point la belle vûë; cependant on peut en placer dans le milieu des Boſquets, ainſi qu'on le verra dans les exemples ſuivants.

Le Boulingrin que repreſente la premiere Figure, eſt d'une étenduë bien plus conſiderable que les autres; il peut ſe placer au bout d'un grand parterre, ou remplir un grand eſpace, qu'on veut tenir entierement découvert. C'eſt un quarré long, dont les quatre iſſuës en diagonales viennent aboutir à quatre pieces de gazon rondes, où l'on a placé pour figures les quatre Saiſons. On a bombé les angles du talus, afin de continuer l'allée circulaire autour des gazons; & dans le fond du Boulingrin, on y a pratiqué une grande piece de gazon, qui varie aſſés bien avec le reſte. Toutes les allées ne ſont formées que par les tapis de gazon, n'y aïant ni arbres, ni paliſſades, ni bois, comme dans les autres ſuivans.

Le Boulingrin de la ſeconde Figure, eſt un quarré preſque parfait percé en étoile, au milieu duquel ſe voit un octogone regulier, qui a dans ſon renfoncement une piece circulaire de gazon. Il n'eſt orné que d'un trait ou bordure de buis, autour

de chaque piece de gazon, & d'un petit ſentier ratiſſé entre-deux. On a échancré differemment toutes les encoignures des pieces de gazon, & l'on a placé dans celles du milieu, ſeize ifs ou boules de buis. Ce Boulingrin eſt accompagné de deux grandes allées doubles, plantées de marroniers.

La troiſiéme Figure repreſente un Boulingrin aſſés bien accompagné. C'eſt un grand ovale renfoncé, dont le milieu eſt rempli d'une piece de gazon coupée à pans pour la varieté. Ce Boulingrin eſt entouré de grands arbres, comme de marroniers ou tillots, eſpacés regulierement, ſans interrompre les enfilades des allées & des bancs, à quoi il faut toûjours bien prendre garde. L'allée du tour eſt octogone, & formée par une paliſſade à hauteur d'appui, où il y a des cabinets & des niches pour mettre des bancs. Derriere la paliſſade ſont des tapis de gazon, avec un ſentier ratiſſé de trois pieds de large entre-deux, tant pour conſerver la paliſſade & borner le gazon, que pour la grace & le coup d'œil.

On voit dans la quatriéme Figure un Boulingrin pratiqué dans le milieu d'un bois, où il fait aſſés bien, à cauſe de la découverte que l'on en a fait à travers les arcades de la paliſſade. C'eſt un octogone irregulier, dont le renfoncement eſt orné d'une piece de gazon ovale. Il eſt entouré d'une allée double, ſeparée d'une paliſſade percée en arcades, avec des boules ménagées ſur chaque trumeau.

Les Boulingrins de la deuxiéme Planche ſont beaucoup plus riches, plus compoſés, & d'une plus grande étenduë que les autres.

La 1e Figure donne l'idée d'un grand Boulingrin, dont la tête échancrée de pluſieurs formes qui varient aſſés bien, eſt ornée d'un buffet d'Eau, adoſſé contre le talus, & compoſé d'une coquille de pierre ou de plomb doré, d'où il ſort un boüillon d'eau, qui retombe en nape dans le baſſin d'enbas, où il y a deux Jets pour accompagnement. Ce baſſin eſt entouré d'une tablette de pierre de taille, pour faire oppoſition au gazon. Le fond du Boulingrin eſt rempli de deux grandes pieces à l'Angloiſe, entourées d'une plate-bande, ornée d'ifs & d'arbriſſeaux, bordée en dedans par le gazon & en dehors par un trait de buis: ces pieces ſont terminées par un bout en volutes, & par l'autre en petits enroulemens

& échancrures, qui quoique ſimples, ne laiſſent pas de bien faire ſur le terrain : il faut beaucoup de place pour executer ce deſſein & le ſuivant.

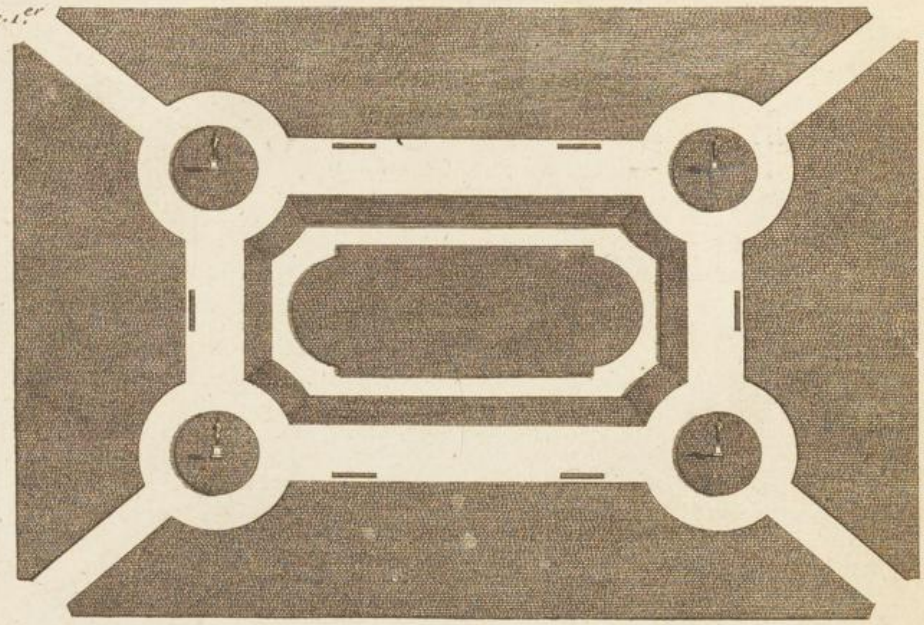
On voit dans la 2e Figure un grand Boulingrin tout des plus riches ; le fond en eſt comparti en pieces de gazon, coupées & liées enſemble par de petits cartouches d'une broderie tres-legere. Le milieu eſt occupé par un tapis verd, cintré dans les bouts, & entouré de même que le reſte d'un ſentier bordé de buis. On fera valoir toutes ces pieces par des ſables de differente couleur, pour les détacher : on remplira la broderie de machefer ; le ſentier autour de toutes les pieces ſera ſablé de rouge, & tout le fond, de ſable ordinaire. Ce mêlange de couleurs fait des merveilles étant vû d'en-haut. Les deux bouts de ce Boulingrin ſont cintrés en dedans, avec des pans coupés aux encoignures : ces cintres ſur le haut peuvent convenir au bout d'un baſſin pour conſerver l'Allée du tour. On auroit pû encore, pour rendre ce morceau parfait & des plus magnifiques, faire un baſſin à la place de la piece de gazon du milieu, ou y mettre une belle figure.

Le Boulingrin de la 3e Figure eſt d'une forme plus quarrée que les autres, & cintrée differemment dans ſes angles : le fond eſt découpé en quatre pieces ſemblables, avec un ovale & deux ronds de gazon dans le milieu : il y a des paſſages pour conduire dans les allées qui entourent toutes ces pieces ; le compartiment en eſt ſimple & ſablé de la même couleur ; mais il eſt rehauſſé infiniment par une belle figure dans le milieu, & par quatre vaſes de ſculpture, poſés aux quatre coins du fond. On le peut ſabler de rouge dans les Païs où l'on trouve facilement des terres rougeâtres : cela fait tres bien, mais couteroit beaucoup en ciment.

A l'égard de celui de la 4e Figure, il eſt d'une forme tres-particuliere, & qu'on ne peut executer qu'en de certains endroits : ſes bouts ſont cintrés en dehors & coupés de pluſieurs pans & retours, ſon milieu eſt orné d'un Jet dans une petite piece d'eau, bordée d'une tablette de pierre de taille, & d'un ſentier ſablé en rouge, pour détacher tout le gazon. Des ſix pieces qui l'entourent, les deux des extrémités ſont octogones, à cauſe des allées circulaires du tour. On a mis quatre figures dans les angles d'en-haut, pour varier d'avec

Boulingrin Simplement de gazon

fig. 1er



Boulingrin avec des traits de buis

fig. 2e

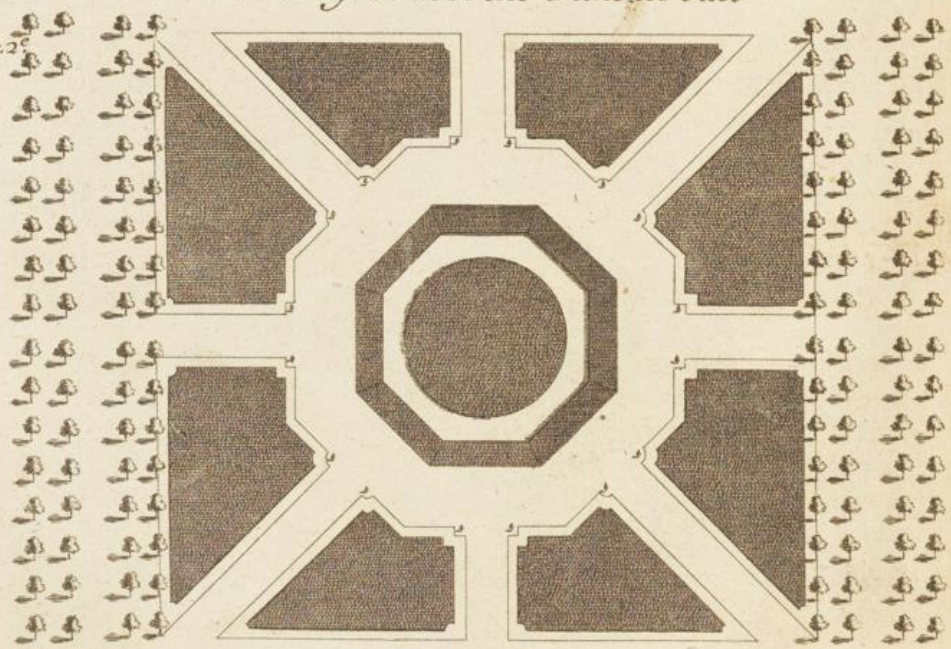
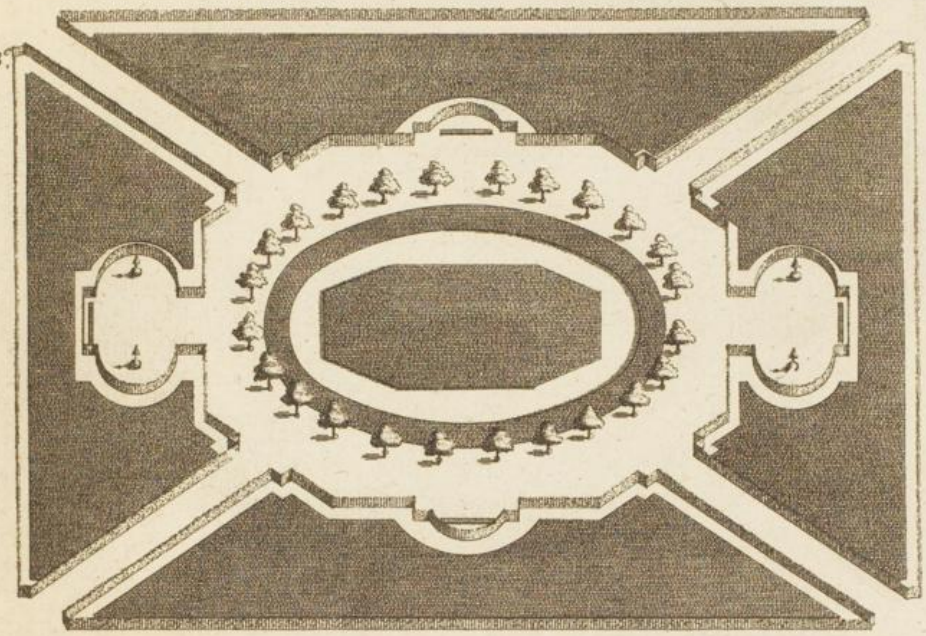


Planche 1ere D pag. 78 et 79.

5 10

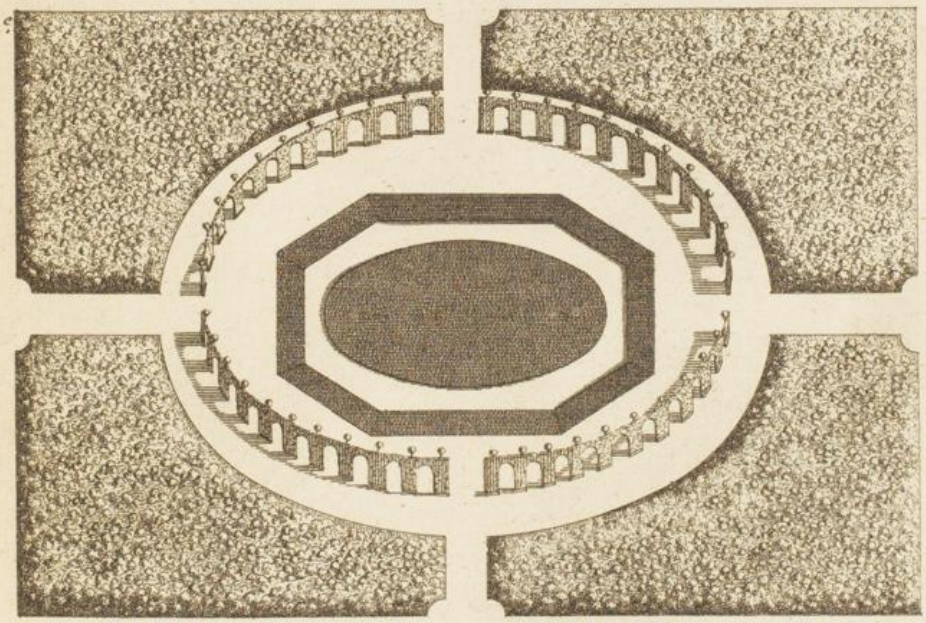
Boulingrin entouré d'arbres et orné de cabinets et palissades

fig. 3.



Boulingrin dans un bois, entouré d'une palissade percée en arcades

fig. 4.

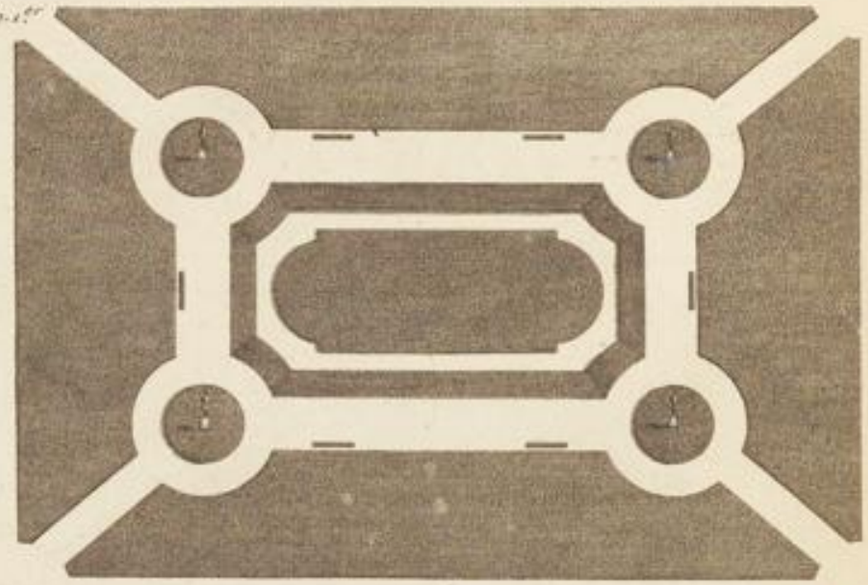


15 30 Toises

Mariette excud

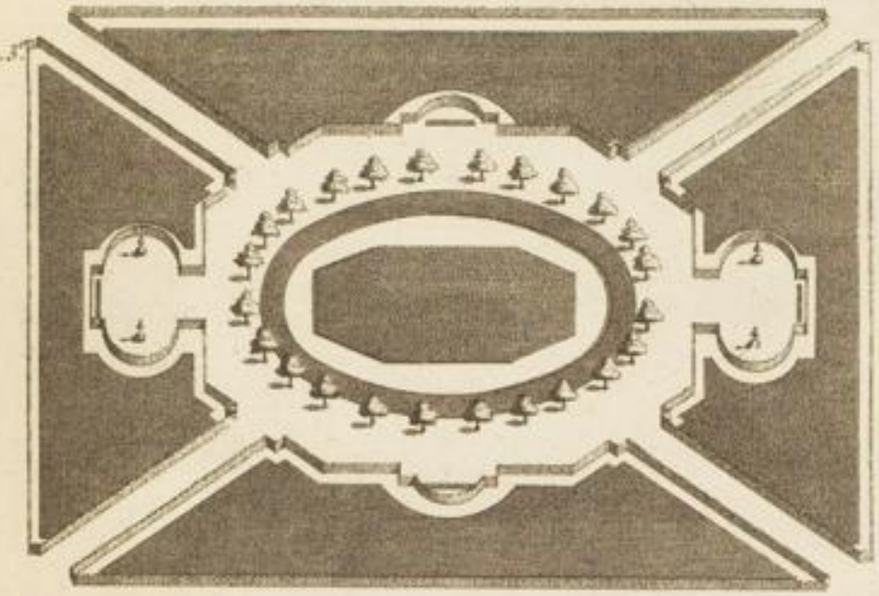
Boulingrin Simplement de gazon

fig. 1.er



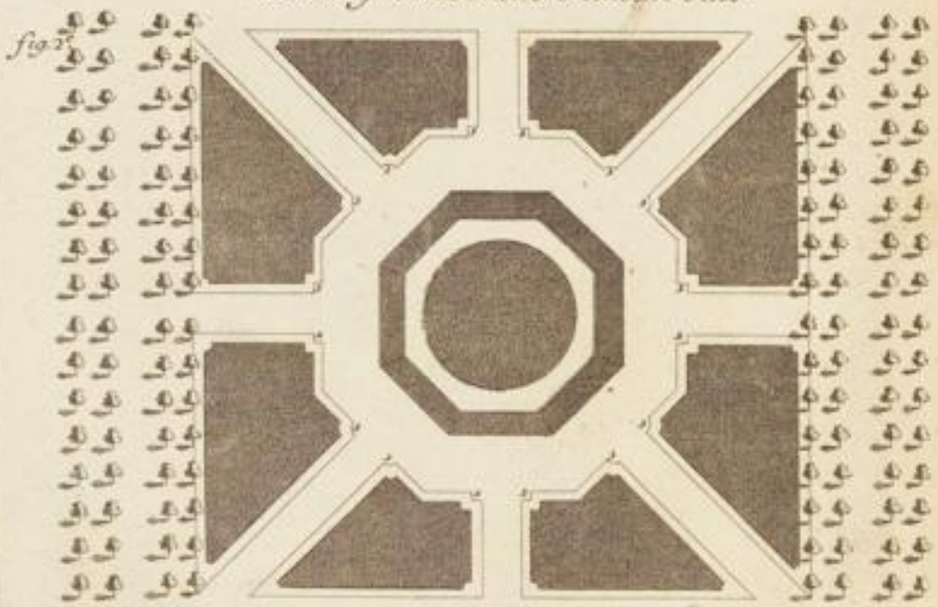
Boulingrin entouré d'arbres et orné de cabinets et palissades

fig. 3.e



Boulingrin avec des traits de buis

fig. 2.e



Boulingrin dans un bois, entouré d'une palissade percée en arcades

fig. 4.e

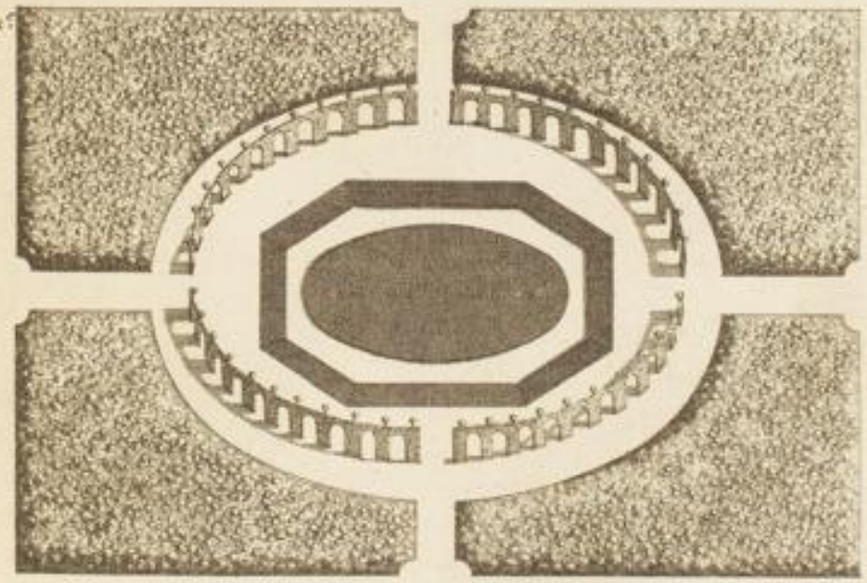


Planche 1.ere D pag. 78 et 79.

5 10 15 30 toises

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Boulingrin découpé avec une figure et des Vases.

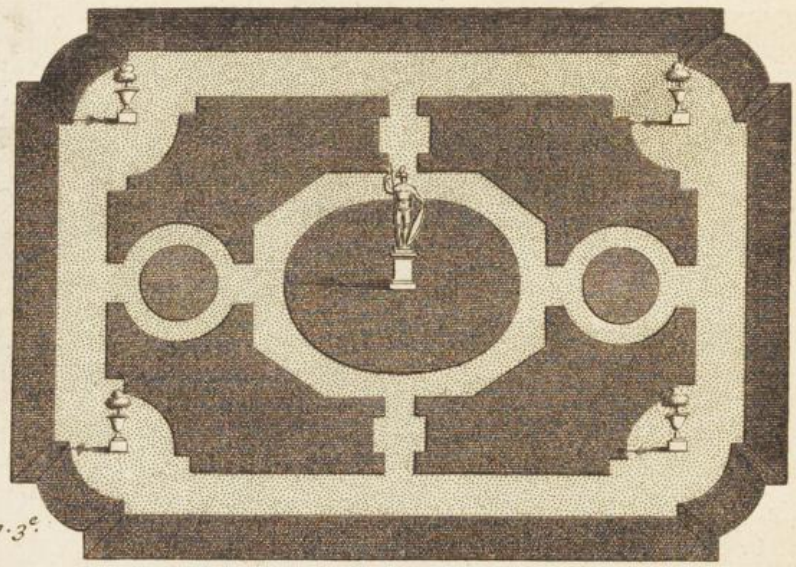


fig. 3e.

Boulingrin découpé avec une Piece d'eau.

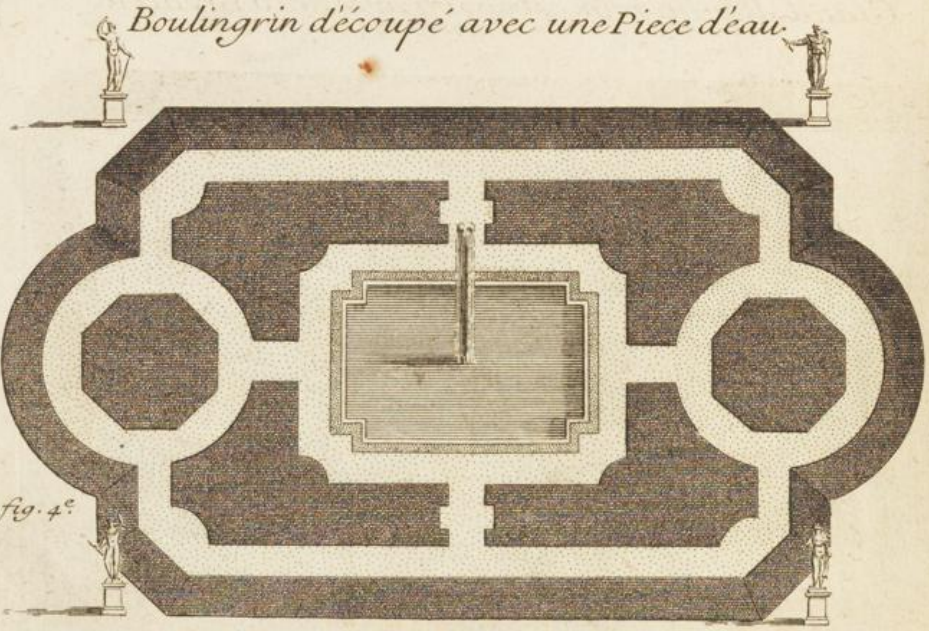


fig. 4e.

5 10 15 20 Toises

Planche 2e. D.

Grand Boulingrin orné d'un Buffet d'eau et d'une Plate-bande d'arbrisseaux et de Fleurs.

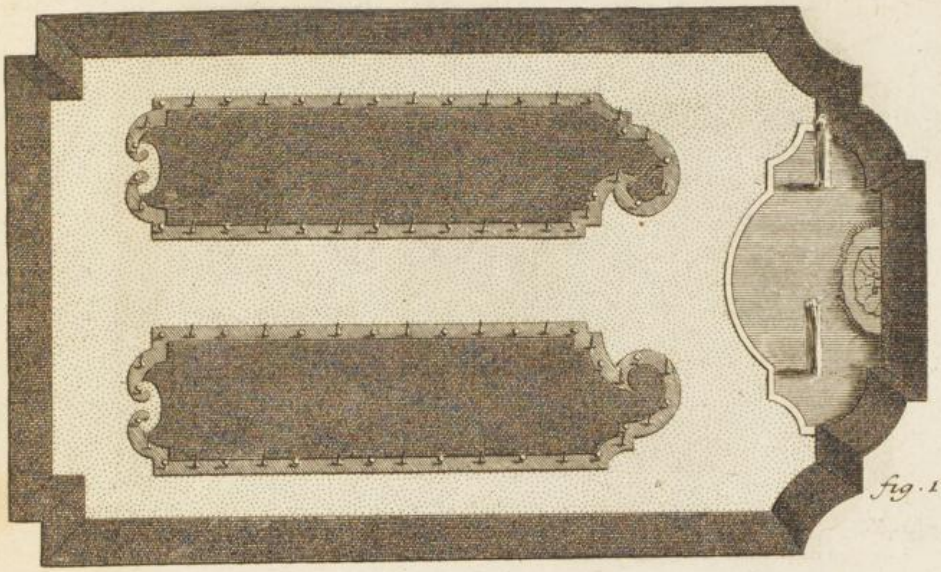


fig. 1er

Grand Boulingrin comparti avec de la Broderie

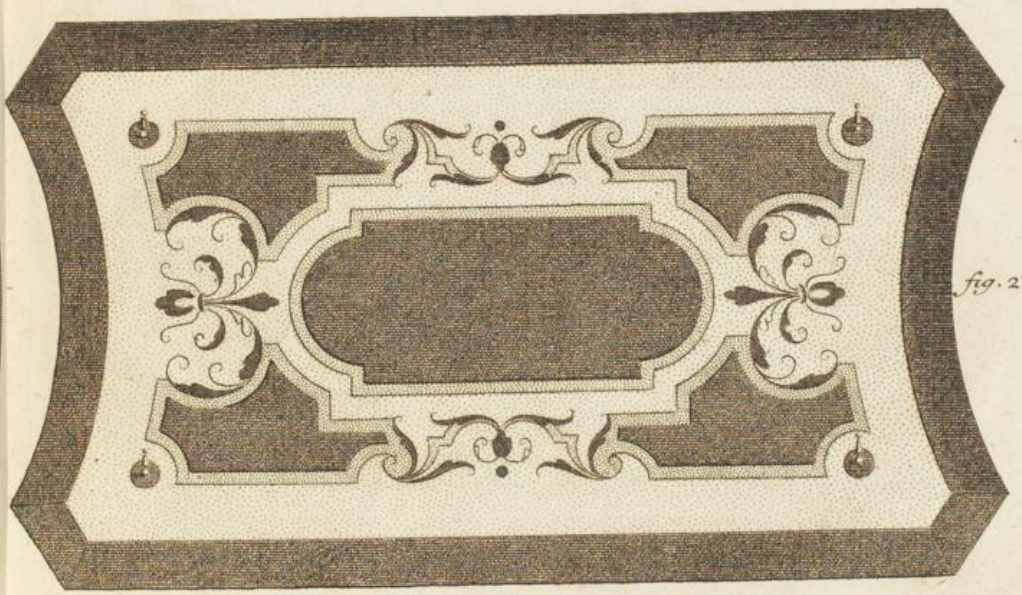


fig. 2e

5 10 15 20 25 30 Toises

Mariette excud.

Boulingrin découpé avec une figure et des Vases.

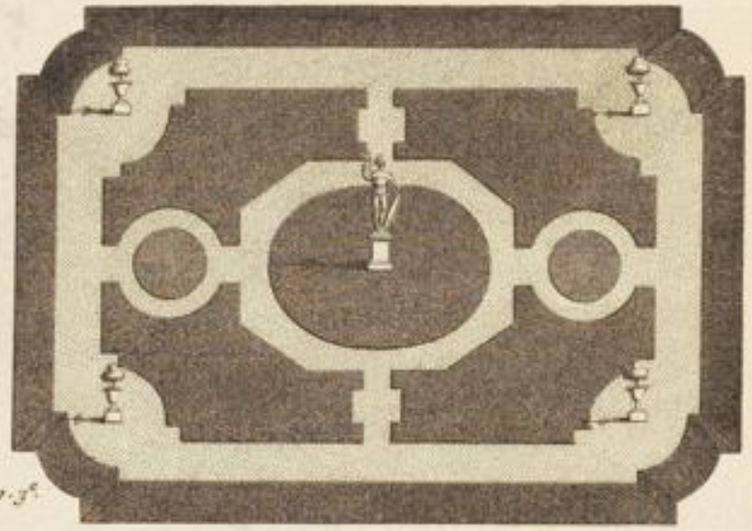


fig. 3e.

Grand Boulingrin orné d'un Buffet d'eau et d'une Plate-bande d'arbrisseaux et de Fleurs.

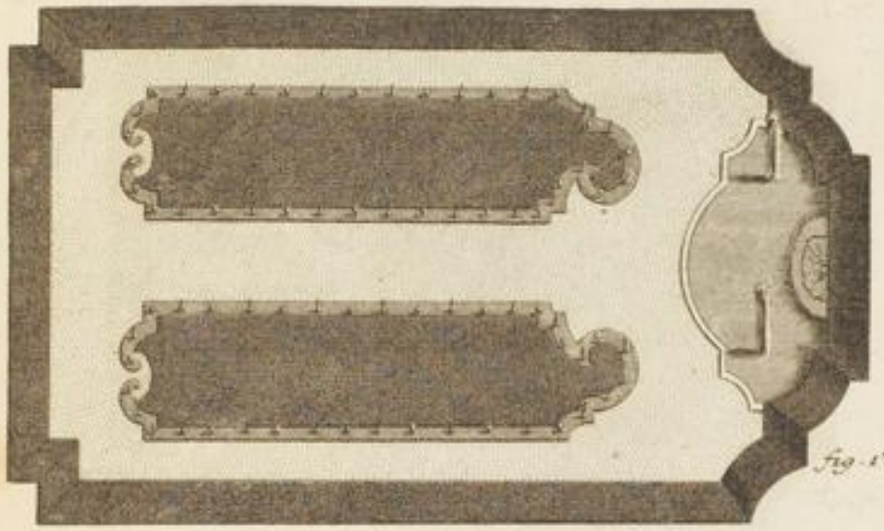


fig. 1er

Boulingrin découpé avec une Piece d'eau

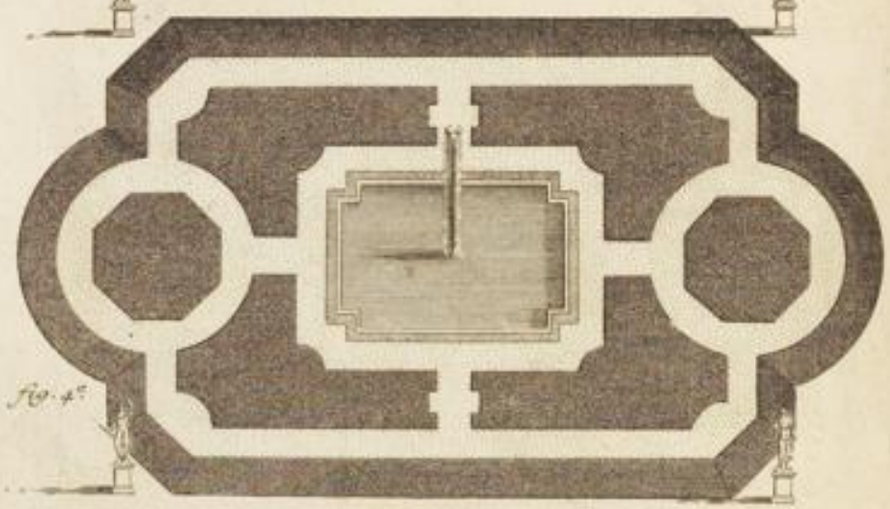


fig. 4e

5 10 15 20 Toises

Grand Boulingrin comparti avec de la Broderie

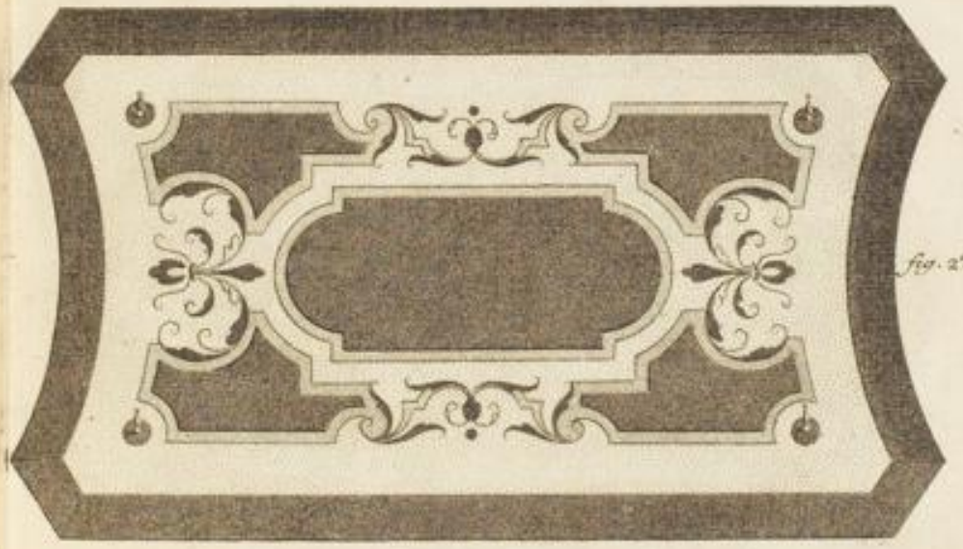


fig. 2e

5 10 15 20 25 30 Toises

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

les quatre vaſes placés dans le fond du precedent. Les échelles feront juger de l'étenduë & de la proportion de ces differens morceaux.

On obſervera en faiſant des Boulingrins, de ne les point trop renfoncer, car ce n'eſt pas le mieux. Il ſuffit de donner un pied & demi de profondeur pour les petits Boulingrins, & deux pieds tout au plus pour les grands.

A l'égard des Talus & Glacis qui compoſent le revêtiſſement des Boulingrins, c'eſt-à-dire, qui en forment les renfoncemens; on leur donne ſix à ſept pieds de long pour les petits, & huit à neuf pieds pour les grands; on ratiſſe les fonds tout entiers dans les petits Boulingrins, parce qu'il n'y a point aſſés de place pour y mettre des pieces de gazon; mais dans les grands, on y en pratique de belles, & quelquefois de découpées. Alors on laiſſe un ratiſſage de trois ou quatre pieds entre le talus & le gazon, ce qui ſert à détacher ces pieces l'une d'avec l'autre.

Les rampes, les tapis & les pelouſes de gazon, ne different gueres entr'elles, à moins que ce ne ſoit les rampes, qui ſont ſuppoſées être de grands tapis de gazon en pente douce, comme celles qui accompagnent les côtés d'une Caſcade, ou qui ſervent à raccorder deux inégalités de terrain. Pour les tapis & pelouſes, c'eſt la même choſe: on les place dans les cours & avant-cours des Maiſons de Campagne, dans les Boſquets, dans les Boulingrins, dans les Parterres à l'Angloiſe, & dans le milieu des grandes allées & avenuës, qui ſeroient trop long-temps à ratiſſer ſans cela.

Ces rampes ſont en grand nombre à Meudon.

Les Talus & Glacis ſont ſouvent confondus & pris l'un pour l'autre: l'on y trouve cependant une difference, c'eſt que le Talus eſt plus roide que le Glacis, qui doit être tres-doux & imperceptible à la vûë. Venons à la maniere de gazonner toutes ces pieces.

La maniere de gazonner eſt differente, ſelon les lieux où l'on s'en ſert: car on gazonne un tapis & une pelouſe d'une autre maniere qu'un Talus & Glacis, ce qui ſe réduit ou à ſemer le gazon, ou à le *plaquer.

Pour ſemer du gazon dans une piece, faites-la labourer d'un bon fer de beſche, enſuite dreſſer & paſſer au rateau fin, en ôtant toutes les mottes & les pierres qui s'y pourroient

* Mauvais terme uſité, de dire poſer du gazon. Il faut dire plaquer.

rencontrer, & répandés un pouce ou deux de bonne terre pardeſſus, pour faciliter la graine de lever. Vôtre place étant bien unie, ſemés-y la graine tres-druë, afin qu'elle devienne épaiſſe & courte : paſſés enſuite le rateau pardeſſus, pour enfoüir & couvrir un peu la graine, qu'il ne faudra pas ſemer par un temps venteux, de crainte qu'elle ne s'envolât ; au contraire, l'on choiſira un temps calme, qui promette bien-tôt de la pluïe, afin que cette eau plombant la terre, & enfonçant la graine, lui donne plus de facilité à paroître.

La meilleure ſaiſon pour ſemer eſt à la fin de l'Automne, les graines de leur nature, ne demandant que de l'humidité pour croître, n'en manquent point dans cette ſaiſon, non-plus que le long de l'Hiver. Quand on attend à ſemer ces graines à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars, on court riſque de ne point voir ſi-tôt verdir un tapis, ſi l'Eſté eſt un peu ſec, comme il arrive ſouvent, à moins qu'on n'ait le ſoin d'arroſer continuellement, ou plûtôt d'innonder un tapis, ce qui eſt d'une grande ſujettion & d'une grande dépenſe.

Toute la difficulté de faire de beaux tapis en les ſemant, eſt d'avoir de bonne graine, que l'on doit examiner ſoigneuſement avant que de la ſemer. On ſe ſert de graines de petit trefle de Hollande, de Bas prez, de Pinvain, d'Herbe à chat, de Terrenuë & de petites herbes fines qui reſſemblent à la Civette. Il y a encore quantité d'autres graines, dont on ne ſçait point les noms, & où l'on eſt ſouvent trompé.

Il ne faut pas faire comme bien des gens, qui vont ramaſſer des graines dans un grenier à foin, & qui les ſement indifferemment, eſperant par-là faire venir de beaux tapis de gazon ; c'eſt en quoi ils s'abuſent : car ces graines montant trop haut, & faiſant de gros tuïaux, ne ſe garniſſent point du pied, & l'on a beau les faucher ſouvent, elles ne forment jamais de beau gazon : bien au contraire, ce ne ſont que des touffes de méchantes herbes qui different peu des prez de la campagne.

Venons à la maniere de plaquer le gazon : il faut en premier lieu l'aller choiſir dans la campagne, tant dans les chemins, que ſur le bord des pâturages & prairies, où les moutons

tons & les vaches vont paître : car ces endroits sont les meilleurs, l'herbe y étant tres-fine & broutée fort court. On prendra garde dans le choix qu'on en fera, qu'il ne s'y rencontre point de chien-dent & de mauvaises herbes, & que la terre ait un peu de corps. On levera ce gazon à la besche, en le coupant par quarrés d'un pied environ sur tous sens, & de deux ou trois pouces d'épaisseur, c'en est assés pour le transporter sans le rompre.

Pour plaquer ce gazon sur le terrain, tendés le cordeau dans les lignes droites, & suivez la trace dans les circulaires, & petits desseins mignons, comme sont les coquilles, les enroulemens & massifs des parterres. On creusera & enlevera de la terre le long de ce cordeau, de l'épaisseur des quarrés de gazon, afin qu'il se trouve à l'uni de la terre, c'en est la beauté. L'on évitera la maniere de certaines gens, qui le posent sur la terre sans en ôter dessous, ce qui releve trop le gazon & le déchausse. On taillera avec un coûteau ces quarrés de gazon, suivant le cordeau & la trace, en les arrangeant & serrant l'un dans l'autre, & avec une petite batte ou maillet de bois, on les battra jusqu'à ce qu'ils soient bien pressés & reduits au niveau de la terre. L'on ne peut, pour ainsi dire, trop battre & trop enterrer le gazon ; l'herbe de son naturel s'eleve toûjours assés en poussant. Quand les quarrés de gazon ne se joignent pas bien, on les garnit de terre, & l'on y met de petites pieces pour boucher les trous & les fentes : on rend par là un tapis aussi beau & aussi uni, que s'il étoit crû dans le lieu même.

On observera qu'aussi-tôt que le gazon est plaqué, il le faut arroser, afin que s'unissant plûtôt à la terre, sur laquelle il est posé, il prenne racine, & n'ait pas le temps de jaunir & de se secher, ce qui seroit à craindre, si l'on manquoit à le moüiller.

Le plus sûr moïen d'avoir de beaux tapis de gazon bien unis & bien veloutés, est de les plaquer ; cela vaut toujours mieux que de les semer ; mais quand on a de grandes pieces à gazonner, comme elles coûteroient infiniment à plaquer toutes entieres, on se contente de les semer de graine choisie ; & comme l'on auroit de la peine à borner juste ces tapis avec de la graine, l'on en plaque les bords, de morceaux quarrés

de gazon ſuivant le cordeau tendu ſur la trace, & l'on en ſeme le dedans à l'ordinaire.

Si l'on ne vouloit pas faire la dépenſe de plaquer les bords d'une piece de gazon, il faudroit ſemer beaucoup de graine dans la trace, afin que cela marquât davantage & plus vîte. Pour les petites pieces de gazon, qui ſont dans les Parterres, comme maſſifs, coquilles, volutes, pieces découpées, bordures de baſſins, &c. il faut toûjours les plaquer, elles en ſont plus belles, s'executent plus proprement, & s'en conſervent mieux.

Quand on veut regazonner quelque coquille ou quelque enroulement, dont le gazon eſt ruiné, il faut enfoncer des piquets aux extremités, pour remarquer le plus que l'on peut l'ancienne trace, & enſuite enlever de terre le mauvais gazon & le chien-dent. Quand la place ſera bien nettoïée & rétablie, l'on retracera ſuivant les piquets la coquille, que l'on gazonnera proprement.

Les Talus & Glacis ſont bien plus difficiles à gazonner que les rampes, tapis & pelouſes, en ce qu'il faut plaquer le gazon, de maniere qu'il ne s'éboule point, & conſerver la ligne de pente, ſans faire de coudes & de jarets.

Les Talus & Glacis qui ne ſont pas conſiderables par leur hauteur, comme de cinq à ſix pieds, tels que ſont ceux qu'on pratique pour les petites terraſſes & dans les renfoncemens des Boulingrins, ſont les plus aiſés à gazonner, on n'a qu'à plaquer les quarrés de gazon, ſuivant ce que l'on vient de dire.

Il ne faut preſque jamais ſemer les Talus & Glacis, parce que l'herbe n'y vient pas ſi aiſement que dans les tapis plats: cependant ſi l'on vouloit les ſemer, on plaquera la bordure d'en-haut & d'en bas, avec des quarrés de gazon, pour entretenir les terres & les empêcher de s'ébouler; on en ſemera le milieu tres-dru, afin que la graine ne ſe mette point par pelotons.

Pour les grands Talus & Glacis, comme de quinze à vingt pieds de haut, ils demandent plus de circonſpection dans la maniere de les revêtir de gazon, de crainte qu'ils ne s'éboulent. Ils ſont conſtruits par lits de terre & de claïonnage, ainſi qu'il ſera expliqué dans la ſuite.

Le gazon dont on se sert, doit être levé en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires. On apelle ce gazon, à pointe ou à queuë. Cette pointe de terre que l'on laisse par dessous, sert à l'asseoir & à l'entretenir, de crainte qu'il ne s'éboule. On plaque ce gazon le long du cordeau qui suit le principal trait, ensorte qu'il touche par l'un des bouts ce cordeau, & de l'autre, les facines ou claïonnages, observant selon * quelques-uns que l'herbe soit tournée en dessous, ce qui n'est bon que pour les ouvrages de Fortifications, & non point pour les Talus des Jardins, sur lesquels on assit le gazon l'herbe dessus, en le plaquant suivant la ligne de pente, avec la précaution, de peur que ces gazons ne s'éboulent, de les cheviller tous avec de bonnes chevilles de bois de chesne ou d'aulne, pour les entretenir jusqu'à ce qu'ils aïent pris racine.

* Marolois, Rohault, Ozanam; Traitez des Fortifications.

Les tapis & les talus de gazon font une des principales beautés des Jardins, quand ils sont bien entretenus: c'en est toute la difficulté; quand même la graine seroit bien levée, & l'herbe tres-druë, ou que les gazons plaqués seroient repris & d'un beau verd, cette perfection changeroit en peu de temps, si l'entretien n'y étoit pas.

Cet entretien consiste à faucher souvent le gazon, non-pas quatre fois l'année, comme le disent quelques * Auteurs, mais au moins une fois le mois. Il y a même des endroits où l'on fauche le gazon tous les quinze jours. L'herbe s'en épaissit & devient plus belle, plus elle est coupée. Elle doit être d'un ras, qu'un brin, pour ainsi dire, ne passe pas l'autre. Il faut encore rogner de temps en temps, & borner le pourtour des pieces de gazon suivant le cordeau, c'en est toute la propreté, parceque sans cela l'herbe courroit dans l'allée, & interromproit la forme & le dessein des compartimens.

* Furetiere, Daviler, Diction. de l'Academie Françoise.

La maniere dont on entretient le gazon en Angleterre, c'est de le faucher tres-souvent, & de le battre quand il est trop haut, en y roulant dessus de gros cylindres ou rouleaux de bois ou de pierre, afin de l'affaisser & d'arrazer l'herbe de bien près. On ne peut mieux faire que de suivre cette maxime d'Angleterre, où les tapis de gazon sont d'une beauté si parfaite, qu'à peine peut-on ici en approcher.

Sorbiere, voïage d'Angleterre, page 17.

On peut dire, que ſi les beaux gazons ſont d'un grand ornement dans un Jardin, c'eſt auſſi ce qui demande le plus grand ſoin d'un Jardinier, qui doit être preſque toûjours après; mais enfin, c'eſt une choſe neceſſaire & indiſpenſable, au lieu que ſi on les neglige, les herbes venant par touffes, ne formeront plus ces tapis unis & ras, & ſe changeront en chiendent & mauvaiſes herbes, qu'il faudra entierement ruïner, pour en plaquer ou ſemer de meilleures. On peut donc éviter de changer tous les deux ou trois ans le gazon, par le grand ſoin qu'on apportera à le bien entretenir.

Quelques perſonnes pretendent, que pour avoir toûjours de beaux tapis de gazon bien entretenus, il faut tous les ans dans l'Automne, y ſemer legerement quelques graines, pour les renouveller, & remplir les places qui ne ſont pas aſſés garnies, ou qui ſont mortes. Cela peut être fort bon, pourvû que l'on choiſiſſe bien les graines qu'on y ſemera.

CHAPITRE VIII.

DES PORTIQUES, BERCEAUX, Cabinets de Treillage & de Verdure, Figures, Vaſes, & autres ornemens ſervant à la décoration & embéliſſement des Jardins.

QUOIQUE nous venions de parler generalement de toutes les parties qui compoſent un beau Jardin, nous ne devons pas cependant oublier les choſes qui contribuent à ſa décoration & à ſon embéliſſement. On ſera dans cet endroit fort circonſpect, ne voulant point ici propoſer des exemples hors de la portée des particuliers, qui pourroient trouver des difficultés capables d'en empêcher l'execution. Ce ſont de ces dépenſes Roïales dont on veut parler, qu'il n'eſt permis qu'aux Princes, qu'aux Miniſtres d'Eſtat, & aux perſonnes de cette volée d'entreprendre.

Il n'eſt plus à preſent ſi fort la mode de conſtruire dans les Jardins, des Portiques, des Berceaux & Cabinets de Treillage; cependant on ne laiſſe pas encore d'en faire dans quelques endroits; il eſt conſtant que ces morceaux d'Architecture, quand ils ſont bien placés, ont aſſurément quelque choſe de beau & de magnifique; ils relevent & rehauſſent infiniment la beauté naturelle des Jardins; mais comme ils coûtent beaucoup à exécuter & à entretenir, joint à ce qu'ils ſe ruïnent facilement, on eſt fort dégoûté de cette mode.

Il s'eſt fait de ces ouvrages dans quelques Jardins, qui coûtoient juſqu'à vingt mille écus, & qui ſont à preſent preſque tous ruïnés, il n'y a que la quantité de fer qui les puiſſe ſoûtenir long-temps. L'Hôtel de Condé. L'Hôtel de Louvois.

On diſtingue de deux ſortes de Berceaux ou Portiques, les artificiels & les naturels.

Les Berceaux & Cabinets artificiels ſont faits tout de treil-

lage, soûtenus par des montans, traverses, cercles, arcboutans & barres de fer. On se sert pour ces treillages, d'échalas de bois de chesne bien planés & bien dressés, dont on fait des mailles de six à sept pouces en quarré, liées avec du fil de fer. On se sert aussi de bois de boisseau pour contourner les moulures & les ornemens des corniches, & de chevrons pour les larges plates-bandes & les socles.

On compose avec tout ce fer & ce bois, des Berceaux, des Portiques, des Galeries, des Cabinets, Salons, Niches & Coquilles, ornés de colonnes, de pilastres, de corniches, frontons, montans, paneaux, vases, consoles, couronnemens, domes, lanternes & autres ornemens d'Architecture. L'on doit suivre dans ces desseins une juste proportion, en reglant un module, & y raportant toutes les parties de l'Ordonnance, comme si c'étoit un bâtiment.

Il faut remarquer, que les ornemens les plus riches ne conviennent pas aux treillages, ils sont trop difficiles à exécuter avec du bois; il y en a de certains qui leur sont affectés & qui font parfaitement bien en ouvrage. L'on évitera de faire des colonnes, & l'on se servira toûjours de pilastres, ou de montans avec des paneaux. L'ordre Ionique est celui qui convient le mieux aux treillages, & qui s'execute plus facilement.

Il y a à Clagny, des colonnes Ioniques assés belles, dans un Cabinet de treillage.

On distingue un Berceau d'avec un Cabinet, en ce qu'un Berceau est une grande longueur cintrée par le haut, en forme de galerie; & qu'un Cabinet est composé d'une figure quarrée, circulaire, ou coupée à pans, formant un Salon qui peut se mettre aux deux extremitez, & au milieu d'un long berceau.

Les Portiques sont encore differens de tout cela: c'est l'entrée exterieure des Cabinets, Salons & Berceaux de treillage, qui est ordinairement décorée d'un fronton, d'une belle corniche, avec des pilastres ou montans; c'est aussi une longue décoration d'Architecture, placée contre un mur, ou à l'entrée d'un bois, dont les saillies & les retours sont peu considerables.

On se sert ordinairement des Berceaux, Cabinets & Portiques de treillage, pour terminer un Jardin de Ville, & en boucher les murs & les vûës desagréables, en formant un

bel aſpect par cette décoration, qui peut ſervir auſſi de fond & de perſpective à une grande allée. L'on en pratique encore dans les Boſquets, dans les renfoncemens & niches des paliſſades, pour des bancs & des figures. On les couvre ſouvent de roſiers, de jaſmins, chevre-feüilles, vignes-vierge, pour y pouvoir joüir d'un peu d'ombrage.

Il faut ſur tout choiſir un bel amortiſſement ou couronnement pour un Portique, & pour un Berceau de treillage, c'eſt ce qui paroît le plus: on en verra des exemples dans la Planche ſuivante, qui renferme toutes les differentes ſortes de treillage, & les plus belles décorations qu'on leur puiſſe donner.

La 1e Figure eſt la plus magnifique & la plus compoſée de toutes: c'eſt un grand portique de treillage d'ordre Ionique, compoſé de pluſieurs pilaſtres accouplés, qui ſoûtiennent une belle corniche, avec un petit ſocle au deſſus en forme d'Attique, orné de vaſes poſés à plomb ſur chaque pilaſtre. Dans le milieu, c'eſt un grand renfoncement couronné d'un cintre formé de la même corniche, & de quelques bandes d'ornement. Le bas de ce renfoncement eſt occupé par un baſſin de toute la largeur, d'où il ſort un boüillon de ſix à ſept pieds de haut, d'entre deux enfans qui ſont portés ſur des enroulemens au deſſus d'un gradin, dont l'eau en retombant, forme une nappe circulaire, accompagnée ſur les côtés de deux autres boüillons. Aux deux extremités de ce portique, ſont deux niches circulaires, remplies chacune d'un chandelier d'eau fait en gaîne ornée de trois maſques qui rejettent l'eau dans le baſſin d'en-bas. Tout ce treillage eſt rempli de ronds, de lozanges, de moulures, de bandes & autres ornemens des plus riches, dont on connoîtra la proportion par l'échelle. L'on en auroit donné le plan, ſi la grandeur de la Planche l'avoit pû permettre. Ce Portique peut ſervir de fond à un Jardin de Ville, ou au bout d'une grande allée, où il formeroit une belle perſpective; la nappe du milieu ſeroit vûë de la grande allée, & les deux niches des bouts ſe trouveroient en face de chaque contre-allée.

Le Portique qui eſt repreſenté dans la 2e Figure, eſt moins conſiderable par ſon étenduë & ſa richeſſe; il n'y a point d'ordre d'Architecture, cependant il fera un fort bel effet en

execution. Il conviendroit pareillement pour le fond d'un Jardin, ou au bout d'une grande allée, en mettant un banc dans son renfoncement; il servira aussi d'entrée dans un bois, en perçant l'arcade du milieu, comme l'on en voit une moitié dans le dessein. Ce Portique est composé de montans & paneaux de treillage, avec la même corniche que celle du grand Portique. Son couronnement est un grand cintre, surmonté d'un fronton triangulaire, qui est porté dans les bouts par des paneaux & des consoles: le bas est orné de deux scabelons ou gaînes, qui portent des bustes. L'échelle du grand Portique lui est commune, & donnera l'intelligence du reste.

On voit dans la 3e Figure un Cabinet de treillage, propre à placer dans un bosquet, ou au bout d'une allée découverte. Sa figure à pans est d'un dessein assés singulier. Il est décoré de paneaux simples, & d'un fronton circulaire, surmonté d'une calote à pans, qui porte une lanterne percée à jour, aussi-bien que le tympan du fronton.

La 4e Figure est une grande niche circulaire, toute des plus riches; ses montans sont remplis d'ornemens, & couronnez d'une belle corniche cintrée, dont le fond est occupé par une coquille à côtes. On a placé dans cette niche un buffet d'eau, composé d'un chandelier ou champignon, dont la coupe est portée par des dauphins & des consoles; l'eau en retombe par deux napes dans le bassin d'en-bas. Cette niche conviendroit fort dans un bois, ou au bout de quelque allée, qu'on ne pourroit percer plus avant.

Le Salon de la 5e Figure sert de portique & d'entrée à un berceau long, dans lequel il est pratiqué. Il est fort simple dans ses ornemens: ce ne sont que deux montans, avec une arcade ornée d'impostes & d'archivoltes; le tout couronné d'un fronton triangulaire, surmonté d'un dome cintré, & ouvert par le haut.

On ne donne ici aucun dessein de Cabinets de simple treillage sans ornemens, cela seroit fort inutile: si l'on en vouloit exécuter quelques-uns, & qu'on les voulût orner d'une corniche ou d'un beau couronnement, on en pourra choisir dans les desseins precedens, d'où on les peut détacher, pour les placer fort aisement par tout.

Les

Les Berceaux naturels ou de verdure, apellez champêtres, ſont ſimplement formés de branches d'arbres, entrelaſſées avec art & induſtrie, tirées l'une ſur l'autre par des fils de fer, & ſoutenuës par de gros treillages, cerceaux & perches, qui compoſent des Galeries, Portiques, Berceaux, Cabinets, Salles, Colonnades, Niches & Enfilades de pieces couvertes naturellement, ſans y emploïer aucun treillage apparent; leur place eſt la même que celle des Berceaux artificiels ou de Treillage. L'on en va voir des exemples executez à Marly & dans quelques-autres Jardins : car on n'a pas voulu donner rien de genie dans cet endroit, ainſi que l'on a fait ci-deſſus dans les paliſſades extraordinaires; cela en prouvera mieux la poſſibilité; il eſt ſûr que ces Berceaux, Portiques & Colonnades paroîtront encore plus impraticables que les paliſſades percées en arcades; une colonne de charmille eſt un chef-d'œuvre & un miracle en fait de Jardinage, auſſi eſt-elle tres rare.

La 1re Figure repreſente la Colonnade de verdure des Jardins de Marly, au bas de la 1re terraſſe, en deſcendant du Château vers la grande piece d'Eau : elle borde une Salle verte entierement couverte & tonduë par deſſus, à cauſe de la vûë; c'eſt où étoit autrefois le baſſin des carpes : cette Colonnade eſt d'abord ſur une ligne droite, enſuite elle retourne en portion circulaire des deux côtés de la terraſſe : la ſimétrie & l'aſpect en ſont ſurprenants & dignes d'admiration. Les colonnes ont environ dix pieds de haut ſur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les bazes, chapiteaux & filets qu'on y voit. Le ſocle ou piedeſtal a un pied & demi, & la corniche un pied de haut. On a fait exceder de trois pouces, le piedeſtal & la bande d'en-haut à chaque colonne, & directement au deſſus on a pratiqué des vaſes d'une figure bien particuliere. Pour lier chaque colonne au boſquet, ce ſont des traverſes ou poutrelles de verdure bien tonduës en équariſſement; cela eſt ſi merveilleux, qu'il faut le voir pour mieux le concevoir.

La 2e Figure fait encore voir quelque morceau de ces Jardins enchantés; ce ſont les Portiques, Berceaux & Galeries de verdure qui regnent tout le long des aîles de la grande piece, ſuivant les douze pavillons, entre leſquels & l'allée des bou-

les, ces Portiques ſont ſitués : rien n'eſt plus ingenieux ni plus artiſtement executé. Il y en a deux rangs qui forment un Berceau ou une Galerie, & ces arbres ſont dans des plates-bandes, ornées entre-deux d'iſs & de fleurs de ſaiſon ; les tiges des arbres ſont découvertes d'environ ſix pieds de haut, & garnies de feüilles au deſſus, pour former un montant ou pilaſtre juſqu'à l'arcade qui vient ſe cintrer deſſus. On a échapé une tige & un petit vaſe entre chaque arcade ; ce qu'il y a de plus beau, c'eſt que ces Berceaux ſe croiſent l'un ſur l'autre par des arcs de verdure, & même ſe retournent quarrément ſans aucune confuſion ; le tout forme une voute fort longue & toute verte : ces cintres, ces bandes & ces montans ſont peu épais, & ont beaucoup de délicateſſe, choſe encore tres-remarquable, qu'on puiſſe entretenir des ormes dans cet état un ſi long-temps : les jours qui regnent dans le plat-fond contribuent à donner de l'air deſſous ces Berceaux, & à faire reſiſter ces arbres dans la gêne & la contrainte où on les tient toûjours.

On voit dans la 3e Figure un Portique ou décoration champêtre, dont l'execution paroît d'abord aſſés extraordinaire, n'y aïant aucun treillage viſible : elle eſt placée au bout d'une grande allée double pour en terminer la vûë plus agréablement ; le milieu eſt une grande niche cintrée, avec un banc en face de la grande allée du milieu, & il y a deux renfoncemens quarrés, avec des figures ſur des piedeſtaux en face de chaque contre-allée. Entre cette niche & les deux renfoncemens, on a pratiqué quatre avant-corps de huit colonnes de verdure, iſolées de la paliſſade du fond ; ces colonnes portent ſur des ſocles, & ont leur bazes & filets taillés en chamfrain ; les chapiteaux & filets d'en-haut ſont de même, & portent une corniche qui regne par tout ; elle fait reſſaut ſur chaque avant-corps, & retourne en fronton triangulaire au deſſus de la grande niche du milieu : ce deſſein eſt couronné par un attique qui ſuit la corniche ſur les avant-corps de colonnes, au deſſus deſquelles il ſe trouve des boules toutes rondes. Les figures, les piedeſtaux & le banc ſont de pierre de taille, pour faire oppoſition.

Le Portique de la 4e Figure eſt circulaire & occupé dans ſon milieu par un grand baſſin ; il reſſemble aſſés aux Porti-

Petit Portique pour l'entrée d'un bois

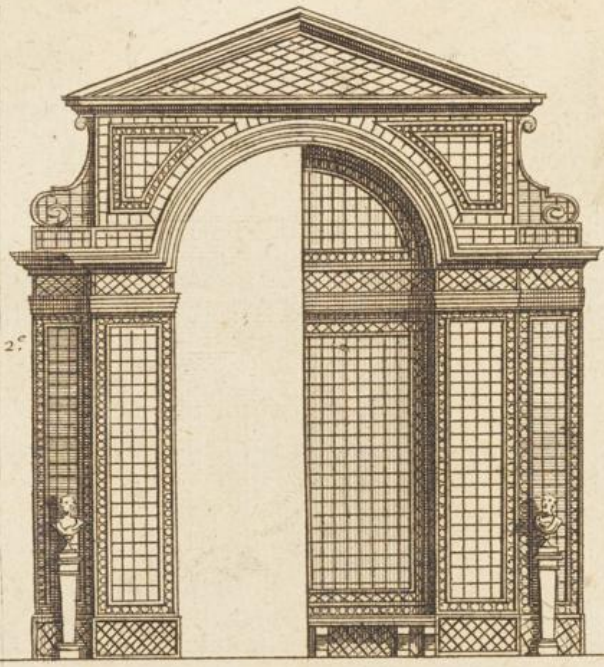


fig.e 2.e

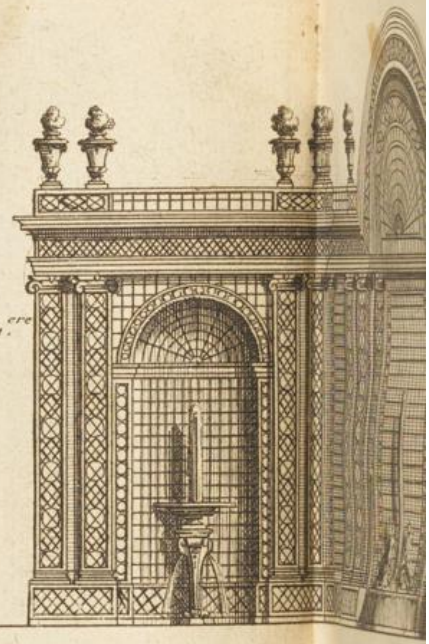


fig.e 1.ere

Cabinet de Treillage percé a jour.

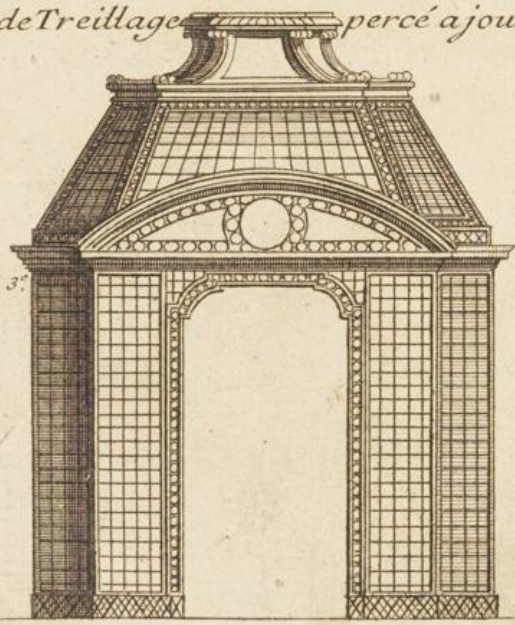


fig.e 3.e

Niche avec

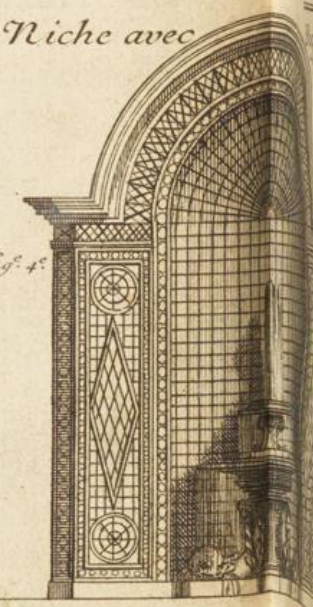


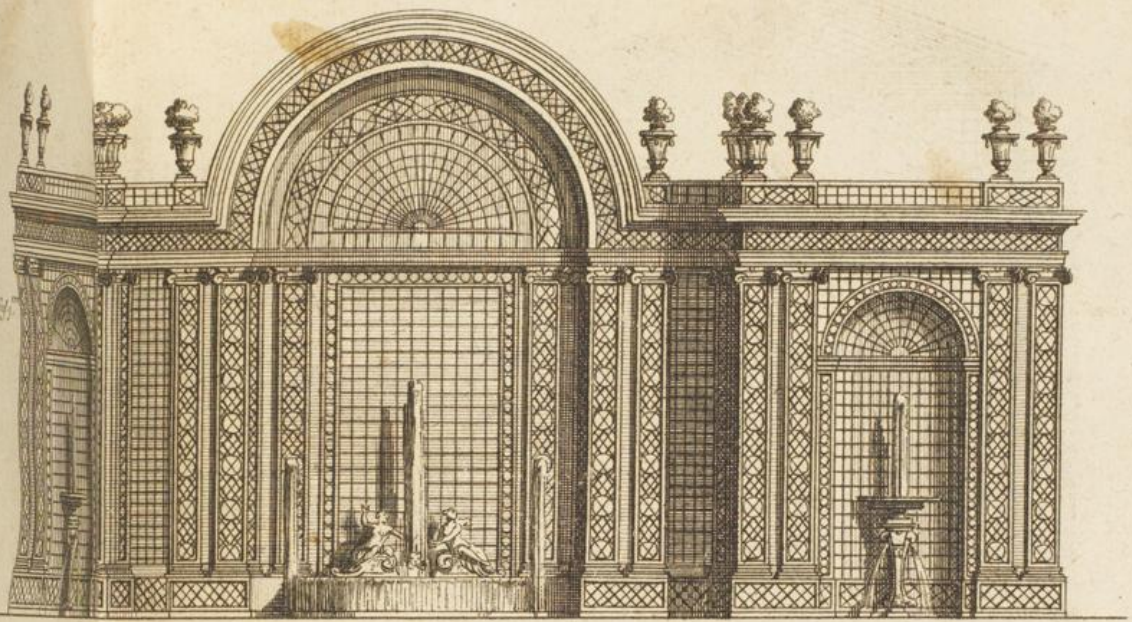
fig.e 4.e

1 2 3 Toises

1

Planche. 1.ere E pag. 90 et 91.

Grand Portique de Treillage



1 2 3 4 Toises

Niche avec Buffet d'eau

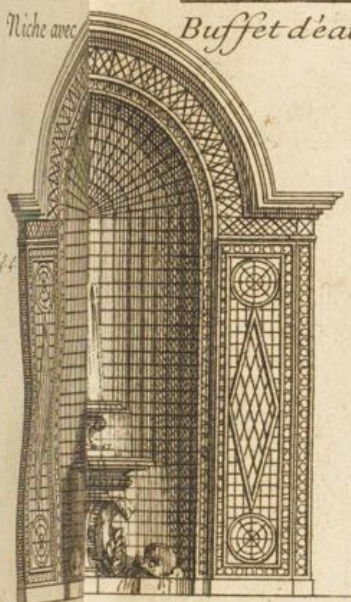
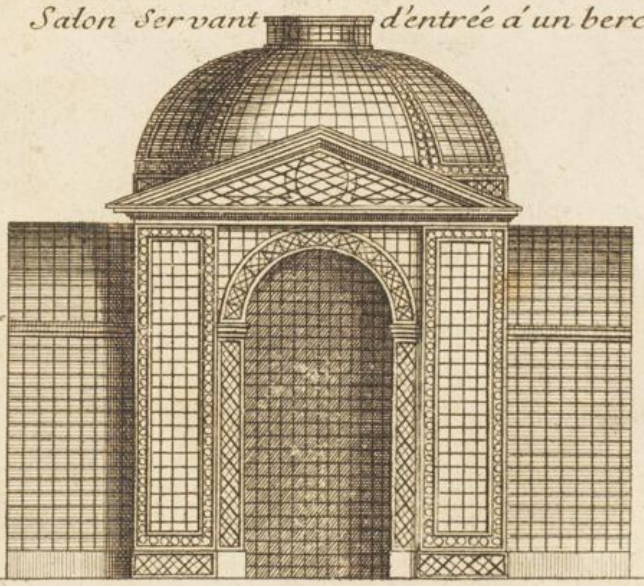


fig.4

2 3 Toises

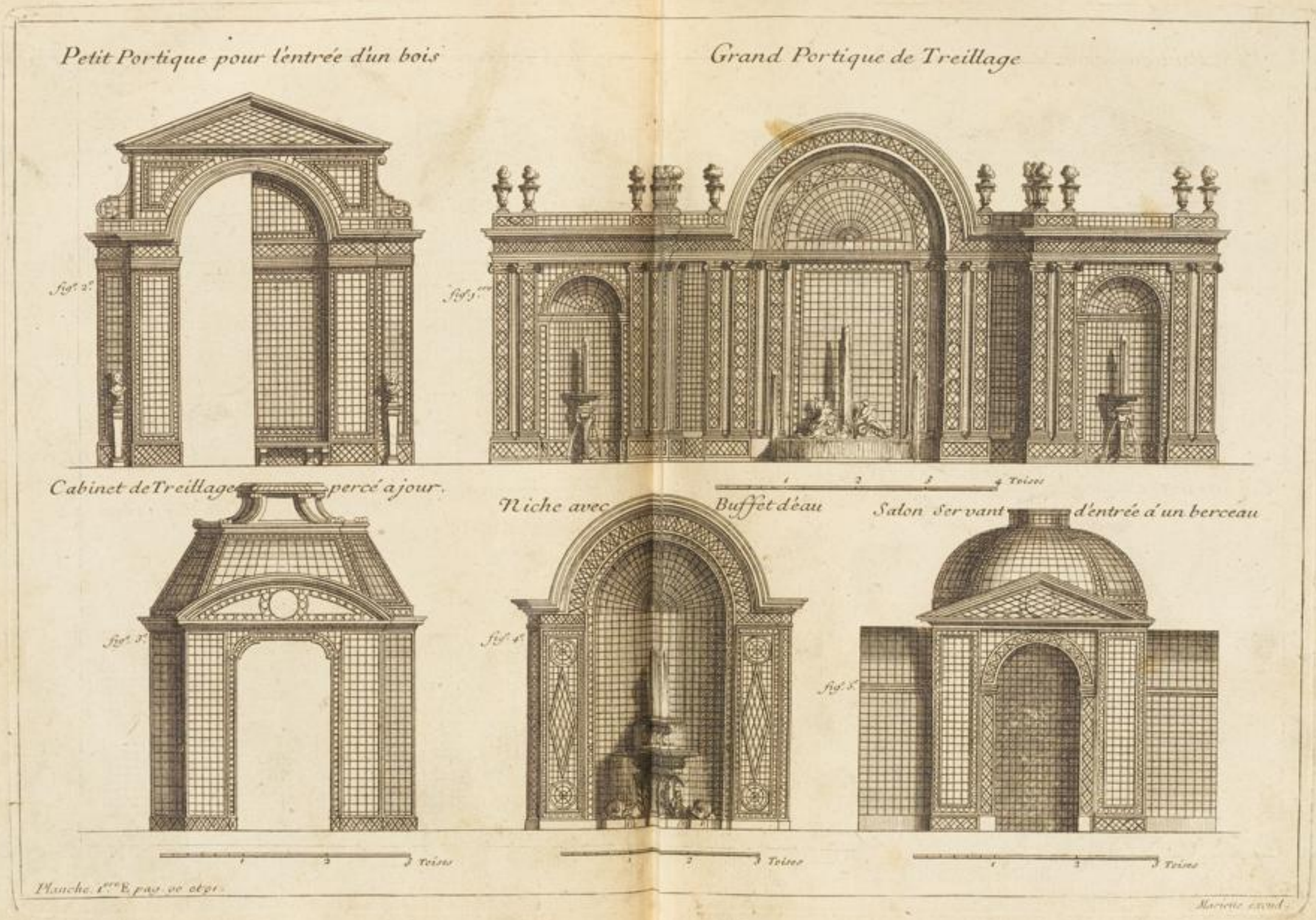
Salon Servant d'entrée á un berceau

fig.5.



1 2 3 Toises

Mariette excud.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Berceaux et Galeries de Verdure à Marly.

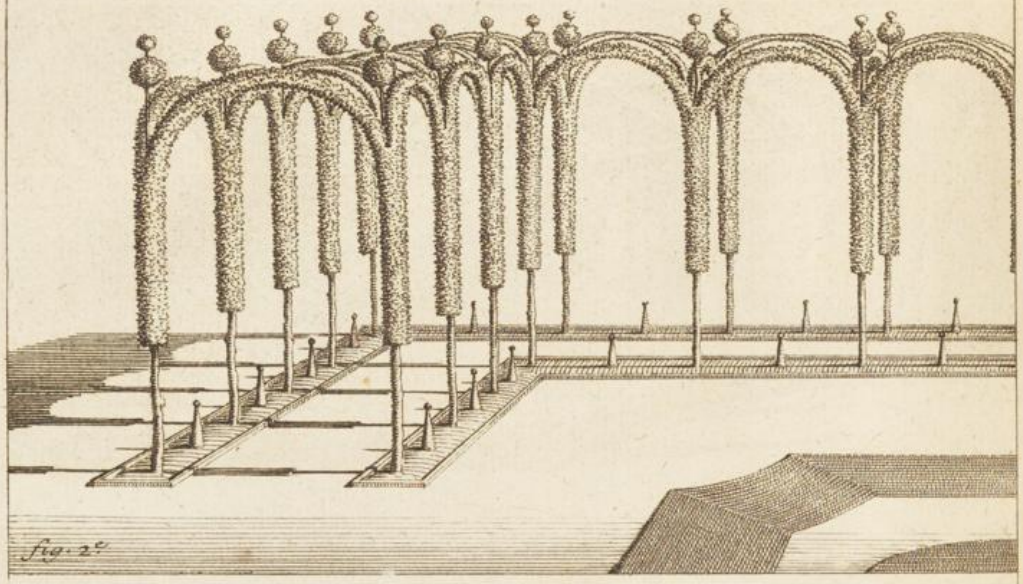


fig. 2e

Portique et Cabinet de Verdure, executé.

fig. 4e

Planche 2e E.

Colonnade de Verdure à Marly.

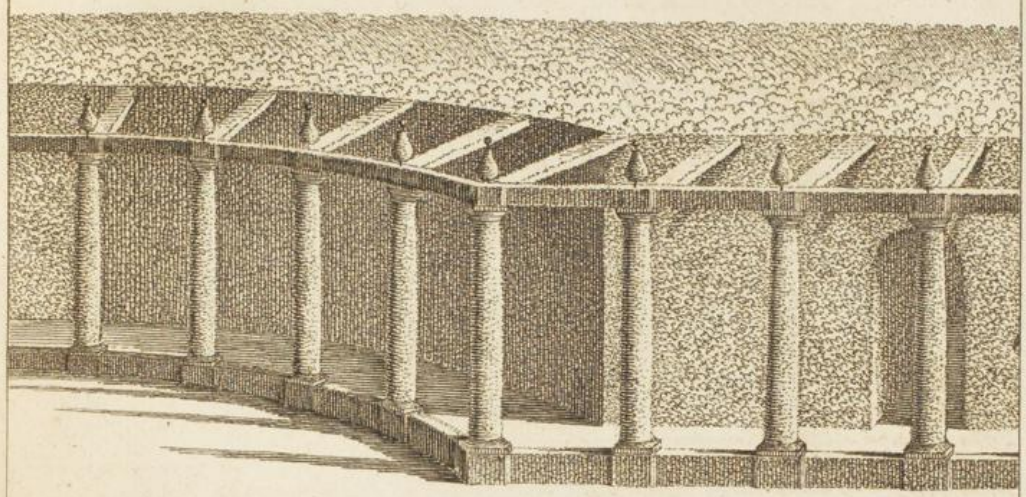


fig. 1.er

Portique ou Decoration de Verdure, executé.

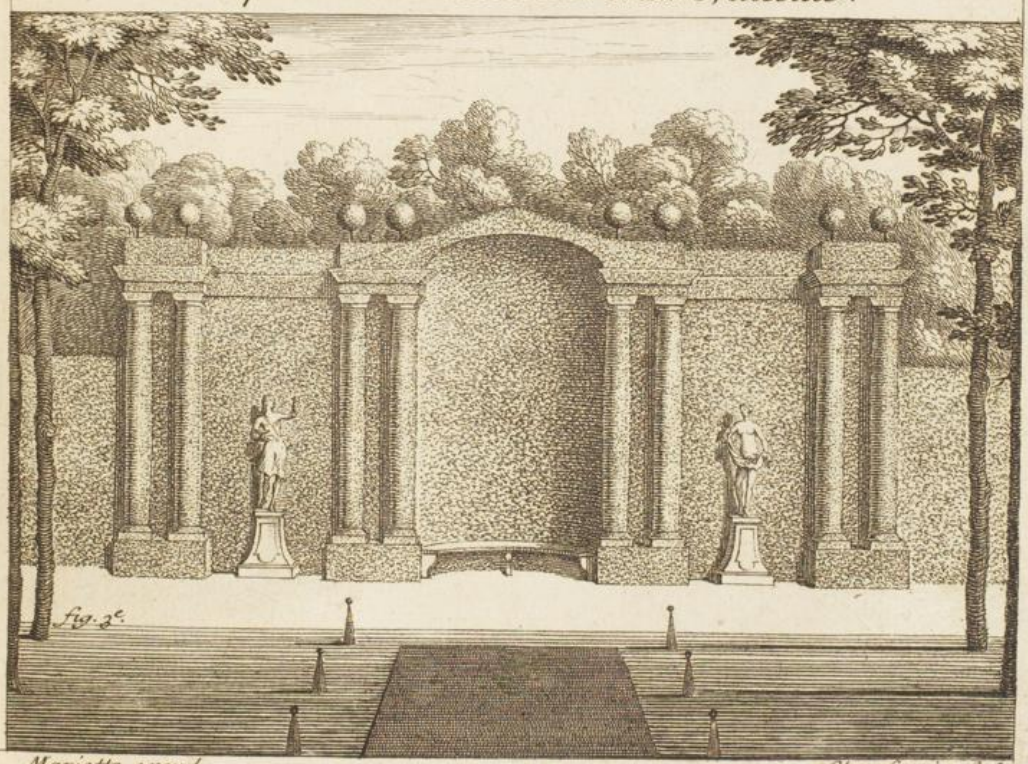


fig. 2e.

Mariette excud. Chaufourier fecit

Berceaux et Galeries de Verdure à Marly.

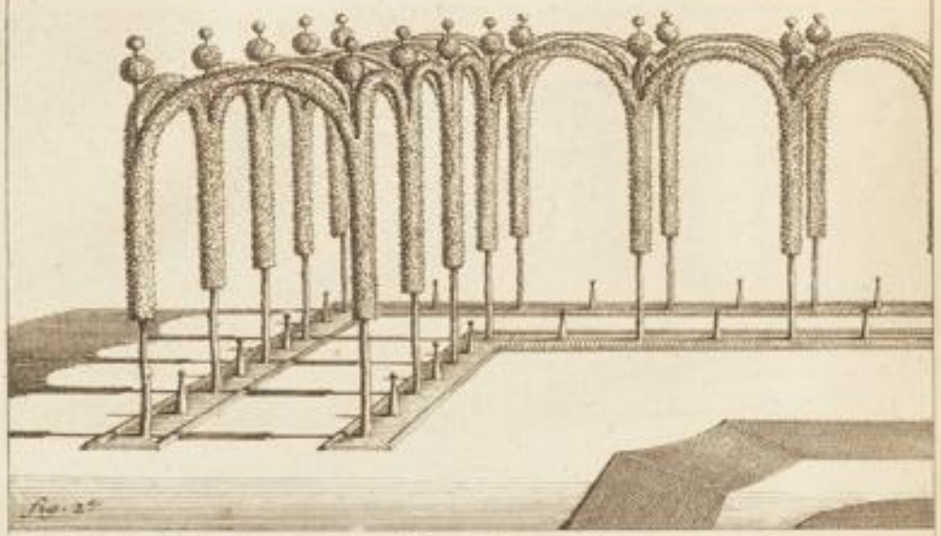


Fig. 2e

Portique et Cabinet de Verdure, executé.

Fig. 4e

Planche 2e E.

Colonnade de Verdure à Marly.

fig. 1er

Portique ou Decoration de Verdure, executé.

Fig. 3e

Mariette excud. Chaufourier 1607

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ques de Marly, hormis qu'il ne retourne & ne croiſe point l'un ſur l'autre, n'y aïant qu'un rang iſolé : ce qu'il a de ſingulier, ce ſont de petites caiſſes avec une tige, ménagées à chaque pied des arcades, entre leſquels il y a des ifs moulés. Ces portiques ont un fond de verdure, ainſi que l'on a vû à la colonnade de Marly. Le Cabinet de verdure eſt fort nouveau dans ſon eſpece : il ſe trouve à l'enfilade de la grande allée aboutiſſante au Jet, & l'on pourroit en planter trois autres, qui avec celui-là ſe croiſeroient ſur le baſſin. Sa forme eſt quarrée, joignant d'une face le tour des Portiques, & de l'autre la paliſſade du fond, enſorte que de l'allée du pourtour on paſſe deſſous : les quatre montans des encoignures ſe croiſent l'un ſur l'autre par des bandes de verdure, qui laiſſent quelque jour entre-deux, comme aux Portiques de Marly. La décoration de ſa façade en dedans eſt compoſée de deux grands montans qui portent ſur des ſocles, & ſont couronnés d'une corniche en chamfrain, qui retourne en cintre dans le milieu. Au deſſus de chaque montant, ce ſont de groſſes boules tonduës en vaſes. On a orné ces montans de deux grands vaſes de ſculpture, poſés ſur des ſcabellons de pierre, pour relever un peu l'Architecture champêtre.

Paſſons maintenant aux autres ornemens, qui ſervent à la décoration & à l'embéliſſement des Jardins, & ſans parler de ceux de verdure, comme de paliſſades percées en arcades, de Salles de comedie & de bal, de galeries vertes, dont on a trouvé des deſſeins ci-deſſus ; comme auſſi des amphitheâtres, eſtrades, gradins & eſcaliers de gazon, que l'on verra dans la ſuite ; leſquels ornemens ſont les plus eſſentiels, puiſqu'ils font valoir tous les autres : nous ne parlerons ici que de ceux qui leur ſont acceſſoires, tels que les ſuivans.

Les fontaines ſont après les plants, le principal ornement des Jardins ; ce ſont elles qui les animent par leurs murmures & qui cauſent de ces beautés merveilleuſes, dont les yeux peuvent à peine ſe raſſaſier. On les place dans les plus beaux endroits & les plus en vûë de tous côtés. S'il y a quelque pente dans un Jardin, on y pratique des caſcades, des buffets d'eau, qui ſe répetent par pluſieurs napes accompagnées de boüillons & de jets. Quand l'eau ſe trouve facilement, on fait des pieces d'eau & des canaux, qui ſont des morceaux enchantés

dans un Jardin ; On met dessus ces canaux de petits bâtimens ou gondoles dorées pour s'y promener, & on les peuple de quantité de poissons, pour avoir le plaisir de la pesche. L'on met encore sur ces eaux pour l'ornement, des cygnes, des canards & des oïes de differente couleur ; ce qui est fort agréable à la vûë. L'on décore les fontaines d'un ordre rustique enrichi d'ornemens maritimes, avec des figures convenables aux eaux.

Il n'y a point de Jardin, où les terrasses soient si bell-s qu'à Meudon.

Les terrasses étant bien situées, sont encore d'un grand ornement dans les Jardins, par leur regularité & leur découverte, sur tout quand ces terrasses sont bien bâties & ornées de beaux escaliers, ou de belles rampes. On y pratique quelquefois des voutes, des grottes, des cascades & bufets d'eau, avec un ordre d'Architecture, & quantité de figures dans les niches : sur la tablette d'en-haut l'on met des vases & des pots de fleurs, rangés par simétrie.

Les Serres ou les Orangeries sont de grands morceaux de bâtiment, comme des galeries, qui par leurs façades augmentent la beauté des Jardins ; la necessité que l'on a d'en bâtir, pour serrer les orangers & les autres caisses pendant l'Hyver, demande ordinairement l'exposition du Midy, ce qui n'empêche point que l'on n'observe de les placer le plus avantageusement que l'on pourra, pour flater le coup d'œil ; elles serviront alors de galerie l'Esté, pour se promener pendant la pluïe. L'on en pratique quelquefois sous les voutes d'une terrasse, dont les arcades & les trumeaux forment une assés belle décoration de loin.

L'Orangerie de Meudon.

Les figures & les vases contribuent beaucoup à l'embélissement & à la magnificence des Jardins, & en relevent infiniment les beautés naturelles. Il s'en fait de differentes formes & de plusieurs matieres, dont les plus riches sont de bronze, de fonte, de plomb doré & de marbre ; les moindres sont de fer, de pierre & de stuc. On distingue parmi les figures, les groupes qui sont composés au moins de deux figures ensemble dans le même bloc, les figures isolées, c'est-à-dire, autour desquelles on peut tourner, & les figures qu'on place dans les niches, qui ne sont finies que par devant : il y a encore les bustes, termes, figures à demi-corps, demi-nature & plus grandes que nature, apellées Colossales, posées sur

des piedestaux, scabellons, gaînes, piédouches, socles, sans compter les figures d'animaux qui ornent les cascades, aussi-bien que les bas-reliefs & les masques.

Ces figures representent toutes sortes de Divinités & de personnages de l'antiquité, qu'il faut placer à propos dans les Jardins, en mettant les Divinités des eaux, comme Naïades, Fleuves, Tritons, au milieu des fontaines & des bassins; & les Divinités des bois, comme Sylvains, Faunes, Driades, dans les bosquets. On represente encore en bas-reliefs, des Sacrifices, Baccanales, Jeux d'enfans sur les vases & piedestaux, qu'on peut orner de festons, de feüilles, de moulures & autres ornemens.

Les places ordinaires pour les figures & les vases, sont le long des palissades, en face & sur les côtés d'un parterre, dans des niches & renfoncemens de charmille ou de treillage faits exprès. Dans les bosquets on les place au centre d'une étoile ou d'une croix de S. André, dans l'entre-deux des allées d'une pate-d'oïe, au milieu des Salles & des Cabinets, entre les arbres ou les arcades d'une galerie de verdure, & à la tête d'un rang d'arbres ou de palissades isolées. On les place encore au fond des allées & enfilades, pour les bien décorer; dans les portiques & les berceaux de treillage, dans les bassins, les cascades, &c. generalement elles font bien par tout, & l'on ne sçauroit en avoir trop dans un Jardin; mais comme en fait de Sculpture, il faut de l'excellent, aussi-bien qu'en Peinture & en Poësie, il convient mieux à un particulier, de se passer de figures, que d'en avoir de mediocrement belles, qui font toûjours desirer cette perfection; on doit laisser cette dépense aux Princes & aux Ministres.

On orne les bouts & les extremités d'un parc, de pavillons de maçonnerie, apellés *Bellevedere*, ou Pavillons de l'Aurore; c'est un agrément pour se reposer après une longue promenade, que de trouver ces sortes de Pavillons qui forment un bel aspect de loin; ils servent aussi de retraite pendant la pluïe. Le mot de *Bellevedere* est Italien, & signifie Belle-vûë, qui est donné fort à propos à ces Pavillons, qui pour l'ordinaire étant élevés sur quelque hauteur, découvrent & commandent tout le Païs d'alentour.

Il y a aussi des Bellevedere tout de gazon dans les Jardins hauts de Marly, & dans le bois d'Ecoüan

Les Perspectives & les Grotes ne sont maintenant presque

plus à la mode, ſur tout les Grotes qui ſont fort ſujettes à ſe gâter. On les plaçoit ordinairement au bout des allées, & deſſous des terraſſes. A l'égard des perſpectives, elles ſervent à cacher les murs de pignon, & les murs du bout d'une allée, qu'on ne peut percer plus loin. Elles font une belle décoration, & tres-ſurprenante par leurs percés trompeurs. On les peint à huile, ou à freſque, & on les couvre par en haut, d'un petit toit qui rejette l'eau de la pluïe qui couleroit ſans cela le long du mur, & gâteroit la peinture entierement.

La perſpective de Rüel étoit ſi bien peinte, que les oiſeaux venoient ſe caſſer la tête contre le mur, croïant paſſer par une arcade, où l'on avoit peint le Ciel.

Les grilles ſont des ornemens tres-neceſſaires dans les enfilades d'allées, pour en prolonger la vûë, & découvrir bien du Païs. On fait preſentement des claires-voïes apellées des *ah ah*, qui ſont des Ouvertures de murs ſans grilles, & à niveau des allées, avec un foſſé large & profond au pied, revêtu des deux côtés pour ſoutenir les terres, & empêcher qu'on n'y puiſſe monter; ce qui ſurprend la vûë en aprochant, & fait crier *ah*, *ah*, dont ils ont pris le nom; ces ſortes d'ouvertures bouchent moins la vûë que les barreaux des grilles.

Les Caiſſes & les Pots de fleurs ſervent encore d'ornement aux Jardins. On éleve dans ces Caiſſes, des Orangers, des Jaſmins, des Grenadiers, Mirthes, Lauriers, &c. qui ſe placent avec ſimétrie dans les Parterres d'Orangerie, le long des Terraſſes, ou à côté des Parterres, & qui forment des allées: on y met entre-deux, des pots & vaſes de faïance remplis de fleurs de toutes les ſaiſons, que l'on place auſſi ſur des gradins, ſur les tablettes des murs de terraſſe, & à la deſcente des eſcaliers, ou ſur des dez de pierre dans les plates-bandes & bordures de gazon.

Les Bancs, outre la commodité qu'ils offrent ſans ceſſe dans les grands Jardins, où l'on n'en peut jamais trop mettre par le grand beſoin que l'on en a en ſe promenant, font encore un aſſés bel effet, quand ils ſont mis dans de certaines places qui leur ſont deſtinées, comme dans des niches ou renfoncemens en face des grandes allées & enfilades, dans les Salles & Galeries des Boſquets: on en fait de marbre, de pierre de taille, & de bois qui ſont les plus communs, & dont il y a deux eſpeces, les bancs à doſſier qui ſont les plus beaux

& que l'on transporte l'Hyver ; & les simples qui sont séllés en plâtre dans la terre.

On remarquera qu'il faut passer une couleur à l'huile, soit verte ou autre, sur tout ce qui est exposé à la pluïe dans un Jardin, & qui se peut aisement pourrir, comme sont les Treillages, les Bancs, les Caisses, les Gradins, &c. c'est non-seulement pour leur conservation, mais encore pour une plus grande propreté.

On ne donnera point de Planches de tous les ornemens dont on vient de parler, comme choses appartenantes plus à l'Architecture, qu'au Jardinage, & dont on n'a parlé ici, que pour dire les endroits des Jardins où il convient le mieux de les placer.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE
QUI CONTIENT
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE
En ce qui regarde la maniere de Tracer.

CHAPITRE PREMIER,
PRELIMINAIRE DE QUELQUES Pratiques de Geometrie, décrites ſur le papier, avec la maniere de les raporter fidelement ſur le Terrain.

CE n'eſt pas aſſés d'avoir parlé dans la premiere Partie, de tout ce qui compoſe un beau Jardin, & fait voir le choix qu'on en doit faire, par les exemples que nos deſſeins en donnent : il faut enſeigner préſentement la maniere de mettre en pratique & en execution, ces belles idées qui ſeroient autant d'énigmes ſans ce ſecours. En effet, tout ce que l'on a dit dans les Chapitres precedens, n'étant

n'étant à proprement parler, que la Theorie de cet Ouvrage, tous ces Chapitres ne seroient d'aucune utilité, sans ceux des trois Parties suivantes qui en renferment la Pratique : *La Theoria niente senza la pratica,* dit l'Italien. C'est où manquent la plûpart des Auteurs, qui s'étendent tres-amplement sur la speculative d'une Science, & ne parlent que tres-peu, ou point du tout de sa pratique ; ce qui rend leurs Ouvrages de peu d'utilité, & fait regreter le tems que l'on a passé à les lire, sans en pouvoir tirer aucun fruit.

La maniere de tracer sur le Terrain, consiste plûtôt dans une grande pratique, que dans une profonde science : il ne faut sçavoir que quelques regles de Geometrie pratique, pour s'y rendre tres-habile en peu de tems. L'experience, la pratique du Terrain, & une certaine routine, y sont plus necessaires, qu'une longue reflexion dans le cabinet : Cependant si l'on negligeoit de s'instruire de ces regles, & qu'on travaillât d'abord sur le Terrain, avant que d'avoir dessiné sur le papier, ou du moins avant que de connoître la maniere de raporter les figures du papier sur le Terrain, on courroit risque de se tromper souvent. On ne dit point qu'il faille se rendre habile Geometre, pour être capable de tracer sur le Terrain, cela est hors de la portée d'un Jardinier : si cela étoit necessaire, un Jardin seroit long-temps en friche, en attendant que son Maître se fût rendu habile dans une science, où la vie de l'homme suffit à peine.

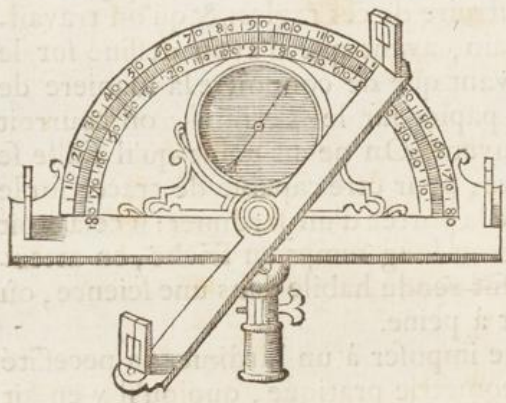
On ne veut pas même imposer à un Jardinier la necessité de lire un Traité de Geometrie pratique, quoiqu'il y en ait de fort bons & de tres-courts *. On lui a épargné cette peine, en recherchant dans cette science, tout ce qui peut avoir raport aux desseins de Jardinage, dont on a composé ces Préliminaires, ou Elemens de la maniere de tracer, réduite aux vingt Pratiques suivantes.

* Le P. Pardies, Le Clerc.

Pour tracer sur le Terrain, on se sert de plusieurs instrumens ; les plus ordinaires sont le Graphometre ou demi-Cercle, & l'Equerre ou Cercle parfait.

Le Graphometre ou demi-Cercle, est ordinairement de cuivre, & doit avoir depuis un demi-pied, jusqu'à 12 à 15 pouces de diametre. Plus il est grand, plus on a de facilité à s'en servir. Ce demi-Cercle est divisé en 180 degrés, qui est

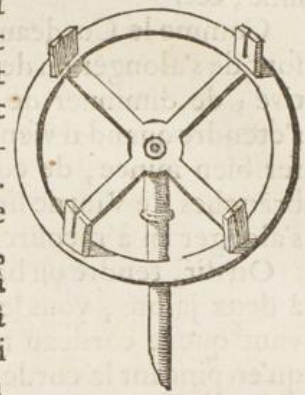
la moitié du Cercle parfait en 360. On le met ſur 90 degrés quart du Cercle, pour former un angle droit & ſe retourner d'équerre. Il a deux regles, l'une immobile qui lui ſert de baze, & l'autre mobile apellée Alhidade, qui par le moïen d'un clou rivé dans ſon milieu, ſe meut autour du centre, & ſert à prendre les ouvertures d'angles. Ces deux regles ſont terminées par des pinules ou viſieres élevées à angles droits, qui dirigent & conduiſent le raïon viſuel. On remplit ordinairement le milieu de cet inſtrument, d'une Bouſſole pour orienter les plans. Le demi-Cercle eſt monté ſur un genou, par le moïen duquel on le tourne ſur tout ſens, y aïant une vis qui ſerre & deſſerre ce genou tant que l'on veut. On le poſe ſur le Terrain, en fourant dans les trois ouvertures au deſſous du genou, apellées doüilles, trois piquets ferrés par le bout d'enbas, que l'on enfonce en terre. En voici la figure.



Les petits demi-Cercles ſont montés ſur un genou, qui n'a qu'une doüille, & par conſéquent où il ne faut qu'un ſeul piquet, que l'on poſe juſte ſur un point pris ſur le Terrain. Pour les grands demi-Cercles, qui ont un pied triangulaire, comme il ſeroit difficile de les poſer juſte ſur un point déterminé, il y a un plomb qui pend par deſſous, cela fait connoître quand il eſt preciſement ſur le point en queſtion.

L'Equerre ou Cercle parfait, qui eſt un inſtrument dont on ſe ſert beaucoup dans le Jardinage & dans l'Arpentage, differe de beaucoup des Equerres des Maçons & autres Ouvriers. C'eſt un Cercle parfait coupé en quatre parties égales, par deux traverſes ou regles immobiles tenantes au Cercle, qui forment la figure d'une croix, ainſi qu'on le voit dans la figure ſuivante. Aux quatre extremités de ces traverſes & au centre, il y a des pinules ou viſieres, qui ſervent à ſe retourner d'équerre & à angles droits. Cet inſtrument n'eſt ordinaire-

ment que de fer : on en fait neantmoins de cuivre. Il eſt monté ſur une ſimple doüille ſans genou, où l'on foure un piquet, quand on s'en veut ſervir ſur le terrain. Cette Equerre eſt apellée ſimple, parce qu'il n'y a point de dégrés diviſés ſur ſon cercle, & qu'elle n'a point d'alhidade ou regle mobile. C'eſt pour cela qu'on ne peut prendre d'ouverture d'angle avec cette Equerre, & qu'elle n'eſt propre ſur le terrain, qu'à aligner de grandes lignes droites, & à former des angles droits. Ce défaut lui fait preferer le demi-Cercle, qui eſt un inſtrument bien plus parfait ; il ſert non-ſeulement à lever & à tracer des plans, mais encore à pluſieurs belles operations de Geometrie.



On porte fort commodément ces inſtrumens en Campagne dans des étuis, & on lie les piquets & les jalons enſemble.

On ſe ſert encore ſur le Terrain, de la Toiſe, du Cordeau, de Jalons & de Piquets ; ce qui eſt ſi neceſſairedans le Jardinage, qu'on peut dire que leur uſage eſt journalier, n'y aïant preſque point de jour dans l'année, qu'un Jardinier ne ſoit obligé de ſe ſervir des uns ou des autres.

La Toiſe eſt un bâton bien droit, & long de ſix pieds de Roi, dont la diviſion eſt marquée par de petits clous : un pied de Roi eſt diviſé en 12 pouces, le pouce en 12 lignes, & la ligne en 12 points. La Toiſe regle la longueur & la largeur des allées, & ſert à prendre les grandes meſures, comme le pied ſert à prendre les petites.

On ſe ſert auſſi d'une chaînette de trois ou quatre Toiſes de long avec des piquets ; elle eſt beaucoup plus ſûre dans les grandes meſures, que la Toiſe.

Le Cordeau n'eſt autre choſe qu'une petite corde ou ficelle, que l'on tortille autour d'un bâton, & que l'on défile ſelon la longueur neceſſaire ; l'on remarquera que pour empêcher qu'il ne s'alonge, il faut le mettre en double & y faire des nœuds de quatre pieds en quatre pieds ; on y fait auſſi des boucles aux extremités, pour les paſſer dans les jalons,

On regle ordinairement la longueur du cordeau, de 15 à 20 toiſes.

comme quand on veut tracer un cercle, un ovale, une demi-lune, &c.

Comme le Cordeau eſt ſujet à quelques inconveniens, qui ſont de s'alonger ou de ſe racourcir ſelon qu'il eſt plus ou moins tiré ; de diminuer de beaucoup quand il eſt moüillé, & de s'étendre quand il vient à ſécher. On pourra ſe ſervir de fil de fer bien mince, de cordes faites d'écorces de Tillot, ou de branches de Viorne liées enſemble ; ce qui n'eſt point ſujet à s'alonger ni à racourcir.

On dit, tendre ou bander le cordeau, quand l'aïant attaché à deux jalons, vous le tirés tant que vous pouvez, en obſervant que le cordeau ne ſoit ni lâche ni forcé ; c'eſt à dire, qu'en pinçant la corde, elle touche également par tout ſans trouver de terre ou de bute, qui l'éleve, la force & la contraigne tant ſoit peu.

Les jalons & les piquets ſont de ſimples bâtons, qu'on choiſit toûjours les plus droits qu'il ſe peut, cela facilite à bien aligner. On les éguiſe par un bout pour les ficher en terre, & l'on unit & plane l'autre par deſſus, ce qu'on apelle la tête du jalon.

Les jalons ne different des piquets, qu'en ce qu'ils ſont plus grands, & qu'ils doivent avoir cinq à ſix pieds de haut ; au lieu que les piquets n'ont que deux pieds tout au plus, & le plus ſouvent moins.

Les termes de jaloner, aligner, mirer, bornoïer, ſignifient tous la même choſe ; c'eſt quand celui qui aligne, met l'œil ſur la tête d'un jalon, pour dreſſer deſſus tous les autres de la même ligne ; cela ſe fait en fermant un œil, & n'ouvrant que celui dont on ſe ſert pour aligner : cette action s'apelle ligne de mire, ou raïon viſuel.

Il arrive que quand on met l'œil ſi près du jalon, on ne peut pas ſi bien remarquer le défaut des autres, parce que le raïon viſuel s'écarte toûjours ; il faut donc ſe placer un peu au deſſus du jalon, environ à trois ou quatre pieds ; & en ſe baiſſant à ſa hauteur & fermant un œil, mirer avec celui qui eſt ouvert, ſuivant la tête du premier jalon & de ceux qui ſeront poſés dans le milieu & à l'autre extremité, tous les autres jalons, de ſorte qu'ils ſe couvrent tous, & ne paroiſſent qu'un ſeul, y en eut-il trente ſur le même alignement.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il n'eſt pas neceſſaire que les jalons ſoient enfoncés d'égale hauteur dans l'alignement qu'on fera, cela n'eſt eſſentiel que dans le nivellement: ainſi quand un jalon en excederoit un autre d'un demi-pied, cela ne feroit rien ; il ſuffit qu'ils ſe couvrent bien l'un l'autre.

On a encore beſoin ſur le Terrain d'un inſtrument apellé Traçoir, qui eſt un grand bâton droit & ferré par le bout d'enbas, dont la pointe eſt triangulaire ou aplatie en langue de chat ; c'eſt avec le Traçoir qu'on forme & qu'on deſſine toutes les figures des Jardins ; en un mot, c'eſt le porte-craïon du Traceur ſur le Terrain.

Il faut pour tracer, tendre un cordeau d'un jalon à un autre, & ſuivre avec le traçoir ce cordeau, ſans cependant le forcer & le contraindre en aucune maniere. Dans les grands alignemens il eſt à propos de ficher de petits piquets, d'eſpace en eſpace ſur la trace, de crainte qu'elle ne s'efface, & auſſi pour la diſtinguer de loin.

Quand on trace, l'on doit enfoncer un peu avant le traçoir, pour rendre la trace plus large & plus creuſe ; l'on repaſſe pluſieurs fois le traçoir dans la même trace, & quelquefois la main en travers, pour la marquer davantage, de peur que les vents & les pluïes ne l'effacent.

On ne doit jamais relever les jalons, que la trace ne ſoit bien marquée ſur la terre, & l'on en doit toûjours laiſſer deux au moins ſur chaque alignement, tant pour ſervir à planter les arbres, que pour reprendre de nouvelles meſures, s'il étoit neceſſaire dans la ſuite.

On apelle ſe retourner d'Equerre (terme fort uſité dans la maniere de tracer) quand ſur une ligne droite tracée avec le demi-cercle, ou avec le cordeau, l'on y fait tomber une autre ligne d'à-plomb, apellée perpendiculaire, qui forme un angle droit ou ligne d'équerre, que les Ouvriers nomment le trait quarré.

Il faut avoir la precaution en traçant, d'avoir près de ſoi un petit cordeau de trois ou quatre toiſes de long, pour prendre les petites meſures & faire les petites operations ; comme auſſi d'avoir une grande * Equerre de bois pour former les petits retours qui ſe rencontrent dans les deſſeins, où il eſt inutile de ſe ſervir du demi-cercle ou du cordeau pour ſe retourner d'équerre.

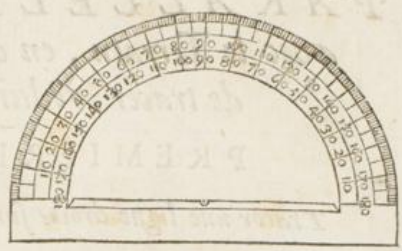
* Cette Equerre eſt la même dont ſe ſervent tous les Ouvriers.

Quand dans les pratiques ſuivantes vous lirés, *tracès cette ligne par la* 3e, *par la* 5e *pratique*, *&c.* cela ſignifie, que c'eſt la même operation que l'on a déja faite dans la 3e ou 5e pratique ci-deſſus, où l'on aura recours pour éviter les redites. On les a chiffrées exactement dans cette intention.

Il eſt à propos de dire ici une choſe, avant que d'entrer dans les pratiques ſuivantes, & cela afin de ne point effraïer un Jardinier, qui deſire d'apprendre à tracer, par les difficultés qui lui ſurviendroient, ſoit au ſujet du deſſein qu'il croiroit indiſpenſablement neceſſaire pour ſçavoir tracer, ſoit par la grande peine qu'il ſe formeroit, pour concevoir & mettre en uſage toutes les Figures ſuivantes.

On dira au ſujet de la premiere difficulté, pour tous les Jardiniers & gens de la campagne en general, qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'ils ſachent deſſiner, mais ſeulement qu'ils doivent avoir l'intelligence d'un plan, de maniere qu'en leur donnant tout deſſiné, ils ſçachent le raporter fidélement ſur le terrain; ce qui ſe fait par le moïen d'une petite ligne double, diviſée par toiſe, qu'on apelle l'Echelle du plan, & qui eſt toûjours au bas du papier. Comme toutes les parties d'un deſſein ſont faites ſur cette Echelle, & que c'eſt une regle infaillible pour les rapporter juſtes ſur le terrain, de la ſuivre exactement; le Jardinier n'a qu'à examiner cette Echelle, & regarder en combien de toiſes elle eſt diviſée. Pour cet effet, il faut qu'il ait un compas, avec lequel il meſurera toutes les parties de ſon plan, une regle pour prolonger les lignes, & les centres qu'il faut trouver ſur le papier, & les meſurant ſur la diviſion de ſon Echelle, il ſçaura combien de toiſes elles ont en longueur & en largeur. Il aura beſoin encore d'un petit Inſtrument, qu'on apelle un Raporteur, tel que le repreſente la Figure de la page ſuivante: c'eſt pour prendre les ouvertures d'angles. On aplique le Raporteur ſur un des côtés de l'angle, & comptant de ſon centre, la quantité de dégrés, depuis ſa baſe juſqu'à l'endroit où l'autre côté de l'angle vient couper ſa circonference, on les chiffrera ſur le papier, & on les raportera fidélement ſur le terrain de pareille proportion, en ouvrant le demi-cercle & poſant l'alhidade ſur un pareil nombre de dégrés, parce que le Raporteur eſt diviſé en autant de dégrés, que le grand

demi-cercle dont on se sert pour tracer sur le terrain.



A l'égard de la seconde difficulté, qui est la grande peine qu'un Jardinier se formeroit par avance, pour concevoir les pratiques suivantes ; on peut l'assurer, que s'il veut les lire sans prévention, pour peu qu'il ait de jugement & qu'il s'y applique, il ne trouvera rien de difficile & hors de la portée d'un bon esprit. On a tâché de réduire toutes ces Pratiques à un petit nombre, & à les mettre dans un ordre naturel & aisé ; outre que l'on a évité les longs détours & les termes affectés à la Geometrie, qui auroient pû lui sembler barbares. En un mot, on n'a eu d'autre aplication que de se faire entendre des Jardiniers, & qu'à leur rendre facile & palpable une chose qui d'elle-même paroît difficile. Ce n'est donc point pour les Geometres que l'on écrit, ni pour les gens éclairés dans cette matiere, à qui les termes & les choses les plus difficiles, sont devenuës familieres par l'étude ; c'est simplement pour les gens de la Campagne, & pour quelques Curieux de Jardinage.

Après ce petit avertissement, on peut passer aux Pratiques suivantes, qu'on suppose être dessinées sur des rouleaux de papier, apellés Plans, & l'espace à côté être le terrain sur lequel elles sont raportées exactement & de pareille proportion, c'est-à-dire, reduites du petit au grand. Elles sont contenuës dans les quatre Planches à la fin de ce Chapitre.

On jugera par ce Parallele du papier avec le terrain, du raport qu'il y a entr'eux. On peut dire certainement que ces Pratiques renferment tout ce qu'un Jardinier doit sçavoir de Geometrie, pour pouvoir tracer toutes sortes de figures sur le terrain, quelques difficiles qu'elles puissent être.

PARALLELE DU PAPIER *avec le Terrain, en ce qui regarde la maniere de tracer, réduit à 20 Pratiques.*

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite ſur le Terrain, avec le Cordeau.

FIGURE I. PLANCHE I. Soit la ligne droite *a b*, que l'on ſuppoſe ici être de douze toiſes, on meſurera exactement cette longueur ſur le terrain de *A* en *B*, où l'on plantera deux jalons, puis tendant un cordeau de l'un à l'autre, l'on marquera avec le traçoir cette ligne ſur le terrain, en ſuivant le cordeau ſans le forcer.

REMARQUE.

Cette Pratique ne peut ſervir qu'à une diſtance d'environ 12 ou 15 toiſes, à cauſe de la difficulté qu'il y a de tracer au long d'un cordeau, une plus grande ligne.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite ſur le Terrain, avec des piquets.

Suppoſant que la ligne qu'il faut tracer ſoit trouvée ſur le plan, de 100 toiſes de long, comme la ligne *c d*, il faut planter ſur le terrain un jalon vers une des extremités de cette ligne, FIG. II. comme en *A*, & un autre à l'extremité *B*, diſtans de 100 toiſes l'un de l'autre, & en aligner un troiſiéme vers le milieu comme en *C*; enſuite diviſés la grande longueur de *A* en *B* en aſſés de parties, pour que chacune n'ait pas plus de 12 à 15 toiſes de long; & tendant un cordeau d'un jalon à l'autre, vous tracerés cette ligne en pluſieurs fois, *ſuivant la Pratique précedente.* Enſuite vous pourrés ôter les jalons qui ont ſervi à l'alignement, & mettre des piquets de diſtance en diſtance, pour retrouver plus aiſement la trace.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Prolonger sur le Terrain une ligne droite.

On suppose en cette Pratique que la ligne que l'on doit prolonger, est l'alignement d'un mur, ou d'un bâtiment comme *a b*. Il faut se mettre vers l'extremité opposée à celle que l'on doit prolonger, comme vers *A*, & faire planter au-delà de l'encoignure *B* un jalon comme en *C*, en telle sorte que ce jalon ne s'écarte point de la ligne *A B*, vers *D* ni vers *E*, & l'on tracera la ligne *B C par l'une des Pratiques précedentes*, selon la longueur de cette ligne. FIG. III.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne droite qui soit d'équerre ou perpendiculaire à une autre ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *C D* tracée sur le terrain, & le piquet *E* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée: portés de part & d'autre du point *E*, environ six ou huit toises; plantés-y deux piquets comme *F* & *G*, puis passant les boucles des extremités du cordeau, dans les deux piquets *F* & *G*, on tirera la boucle du milieu du cordeau vers *H*, ensorte que les deux côtés du cordeau *F H* & *G H* soient tendus également. On plantera un jalon en *H*, au devant de la boucle, c'est-à-dire dans l'angle que formeront ces deux lignes & tendant un autre cordeau de *E* en *H*, on tracera la ligne *H E* qui sera perpendiculaire à la ligne *C D*, & semblable à celle du plan *a b*. FIG. IV.

PREMIERE REMARQUE.

Pour l'execution de cette Pratique & des suivantes, il faut prendre un cordeau de 15 à 20 toises de long, faire une boucle à chacune de ses extremités, puis le plier en deux, & tendant également les deux bouts, faire une troisiéme boucle au milieu.

SECONDE REMARQUE.

Cette pratique se peut faire en tracant des portions de

FIG. IV. Cercle des deux piquets *F* & *G* distans également du point *E*, par le moïen d'un petit piquet attaché au bout du Cordeau, ce qui formera des sections en *H*, & dans l'endroit où elles se couperont, apellé intersection, on y plantera le jalon H, d'où l'on tracera jusqu'à celui *E* la ligne perpendiculaire *H E*. Cette Pratique peut aussi servir à toutes les suivantes.

CINQUIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une ligne perpendiculaire à une ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *A B* tracée sur le terrain, & le piquet *C* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être elevée,
FIG. V. ainsi qu'elle est marquée sur le plan, par *a b*: posés le demi-cercle sur son pied, bien à plomb au dessus du piquet *C*, alignés ensuite sa base vers le piquet *A*, ou vers celui *B*, par le moïen des pinules qui sont sur cette base, & vous retournant d'équerre, mettés l'alhidade sur 90 dégrés, & faites planter un piquet comme vers *D*, que vous alignerés par les pinules de cette alhidade, à une distance proportionnée à la longueur que doit avoir cette perpendiculaire: Vous tracerés ensuite cette ligne du piquet *D* à celui *C*, *par la 1e ou 2e Pratique*, cette ligne sera perpendiculaire ou d'équerre à la ligne tracée *A B*.

SIXIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne perpendiculaire à l'extremité d'une ligne droite tracée.

Aïant sur le papier la ligne *a b* perpendiculaire à la ligne *b c*, qu'il faut tracer sur le terrain: pour y parvenir, de l'extremité *A* de la ligne tracée *A B*, mesurés, supposé dix toises, & plantés-y un piquet comme *C*, prenés un cordeau double d'environ dix à douze toises, passés les deux boucles
FIG. VI. des extremités dans les piquets *A* & *C*, tirés la boucle du milieu vers *E*, & plantés-y un piquet, retirés ensuite la boucle du piquet *A*, passés dedans un autre piquet, & tendant le bout de ce cordeau jusqu'à ce que vous soïés d'alignement avec les piquets *E* & *C*, comme au point *G*, plantés-y ce piquet,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

& tendés un autre cordeau du piquet *A* à celui *G*, la ligne *G A* sera perpendiculaire à la ligne *A B*.

REMARQUE.

On peut élever cette perpendiculaire à l'extremité d'une ligne, par le moïen du demi-cercle, en le posant à plomb au-dessus du piquet d'une des extremités, & alignant la base vers l'autre extremité, & l'alhidade étant posée sur 90 dégrés, l'on operera comme *en la Pratique* 5e.

SEPTIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient les deux lignes paralleles sur le plan, *a b* & *c d* distantes l'une de l'autre de 12 toises, & que la ligne droite *C D* soit tracée sur le terrain. Elevés à chacune de ses extremités *C* & *D* une perpendiculaire, *suivant la Pratique precedente*, portés sur chacune la longueur de 12 toises, comme ici de *C* en *E*, & de *D* en *F*, & tracés du point *E* à celui *F* la ligne *E F*, elle sera parallele à la ligne *C D*. FIG. VII. PLANCHE II.

HUITIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le demi-cercle, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient (comme en la precedente Pratique) les deux lignes paralleles sur le plan, *a b* & *c d*, supposées distantes l'une de l'autre de 50 toises, & que la ligne *A B* soit tracée sur le terrain, à laquelle doit être tirée une parallele à la même distance de 50 toises. Du point *C* pris à volonté sur la ligne *A B*, élevés avec l'Instrument une grande perpendiculaire, *Pratique* 5e : transportés ensuite l'Instrument au point *D* éloigné du point *C* de la distance de 50 toises, dirigés la base vers le piquet *C*, & l'alhidade étant sur 90 dégrés, alignés par ses pinules, un piquet vers *E* & un vers *F*, & tracés la ligne *E F*, *par la* 1e *ou* 2e *Pratique*, selon la longueur que cette ligne contiendra sur le plan. FIG. VIII.

REMARQUE.

Quand on aura plusieurs lignes à tracer, paralleles à une même, il ne faudra que porter les distances des unes aux autres, soit selon *la Pratique* 7e, en élevant des perpendiculaires aux extremités, ou suivant celle-ci, en se retournant d'équerre avec le demi-cercle, à chacun des points mesurés sur la grande perpendiculaire du milieu.

NEUVIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un angle égal à un angle marqué sur le papier.

Mesurés sur le plan une longueur à volonté, comme ici de huit toises. Faites avec le compas, du point de l'angle *a*, un arc tel que *b c* qui joigne les deux côtés de cet angle, &
FIG. IX. mesurés la distance des deux points *b* & *c*, supposée de quatre toises, qui est ce qu'on apelle la corde de l'arc *b* & *c*. Mesurés ensuite sur une ligne tracée sur le terrain, huit toises, comme de *A* en *B*, & prenant un cordeau de quatre toises, dont la boucle sera passée dans le piquet *A*, & un de huit toises, dont la boucle sera pareillement passée dans le piquet *B*, on les joindra ensemble au point *C*, où l'on plantera un piquet; après quoi l'on tracera la ligne *C B* qui formera avec la ligne tracée *A B*, l'angle *A B C* égal à celui du plan.

DIXIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, un angle égal à un angle marqué sur le plan.

Mesurés l'angle marqué sur le plan avec le Raporteur, en plaçant son centre sur le point *a*, & sa base le long de la ligne *a b*, comptés combien il se trouve de dégrés depuis *c* jusqu'à
FIG X. *d*, comme 30 dégrés, retenés ce nombre pour le raporter fidélement sur le terrain, en supposant la ligne *A B* tracée, & le point *B* celui d'où doit être tracé l'angle égal à celui du plan. Posés le centre du demi-cercle bien à plomb au dessus du point *B*, alignés sa base sur le piquet *A*, & posés l'alhi-

dade au point *C*, sur le même dégré que vous avés trouvé sur le papier avec le Raporteur ; par les pinules de l'alhidade vous ferés planter un piquet vers *D*, & tracerés la ligne *B D*, *par celle des deux premieres Pratiques*, la plus convenable à la distance qui se trouvera de *B* en *D*.

ONZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un triangle égal à un triangle marqué sur le plan.

Soit supposé le triangle *a b c* ; mesurés chacun de ses côtés, & les chiffrés sur le plan, tracés ensuite la base *A B* trouvée, par exemple, de 10 toises ; prenés, suivant la mesure des deux autres côtez, un cordeau de 12 toises de long, passés-en la boucle dans le piquet *A*, & un de 9 toises, dont vous passerés la boucle dans le piquet *B*, & joignant leurs extremités comme en *C*, plantés-y un piquet, tracés ensuite les deux lignes *A C* & *B C*, & le triangle *A C B* sera semblable à celui du plan. FIG. XI.

PREMIERE REMARQUE.

Si le triangle avoit les trois côtés égaux, que l'on nomme Equilateral, il faudroit seulement prendre deux cordeaux, dont la longueur fût égale à celle de la base, aux extremités de laquelle il y auroit deux piquets où l'on en passeroit les boucles, & joignant par le haut les deux bouts de ces cordeaux ensemble, l'on planteroit un piquet où ils se croiseroient, & l'on traceroit ensuite ces deux lignes.

SECONDE REMARQUE.

Si le triangle se trouvoit tellement grand, qu'on ne pût le tracer avec le cordeau, il faudra mesurer un des angles, comme celui *a* avec le Raporteur, supposé de 50 dégrés, & le côté *ab* de 100 toises, & *ac* de 120 toises. Après avoir tracé sur le terrain la ligne *A B* de 100 toises, *par la 2e Pratique*, placés le demi-cercle au point *A*, en alignant sa base sur le point *B*, & mettant l'alhidade sur 50 dégrés, vous alignerés par les pinules, des jalons & vous mesurerés 120 toises du piquet *A* ; vous planterés à cette distance le jalon FIG. XI.

C, duquel vers celui *B*, vous tracerés la ligne *CB*, qui formera avec les lignes *AC* & *AB* le triangle proposé.

DOUZIE'ME PRATIQUE.

Tracer un quarré long apellé Parallelogramme Rectangle.

Après avoir mesuré la longueur *ab*, & la largeur *bc* du quarré long décrit sur le papier, & les avoir cotté comme de 15 & de 8 toises, il faut tracer la ligne *AB* de 15 toises, & élever à une de ses extremités comme *A*, une ligne perpendiculaire de 8 toises de long, comme de *A* en *C*, *par la 6e Pratique*. Attachés ensuite un cordeau de 15 toises de long au piquet *C*, & un de 8 toises au piquet *B*, croisés-les par les extremités en *D*, où vous mettrés un piquet, & tracés les lignes *BD* & *CD*, elles formeront avec *AB* & *AC* le quarré long *ABCD*.

FIG. XII. PLANC. III.

PREMIERE REMARQUE.

Si le quarré long se trouvoit de beaucoup plus grand que celui-ci, l'on élevera avec l'instrument, deux perpendiculaires aux extremités de la ligne *AB*, *suivant la remarque de la 6e Pratique*, & l'on fera chacune de ces deux perpendiculaires, égale à la largeur du quarré long.

SECONDE REMARQUE.

Pour tracer un quarré parfait, la Pratique est la même que celle ci-dessus, à l'exception qu'il faut que les deux perpendiculaires soient tracées aussi longues que la base du quarré.

TREIZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une figure irreguliere de quatre côtés.

Supposé la figure irreguliere *abcd*, du point *a* & de l'intervalle *ac*, décrivés avec le compas un arc comme *ce*, & du point *b* & intervalle *bd*, faites un autre arc comme *df*; mesurés les longueurs de *ab*, supposé de 25 toises, *ac* de neuf, *bd* de onze toises, & les cordes des arcs ou distances de *ce* de 10 toises, & *fd* de 14 toises. Tracés sur le terrain la ligne

ou baſe AB de 25 toiſes de long, portés de A en E neuf toiſes, & de B en F 11 toiſes : Plantés deux piquets aux points E & F, puis prenant un cordeau de neuf toiſes attaché au piquet A, & un de 10 toiſes attaché au piquet E, on les croiſera par leurs extremités au point C, où l'on plantera un piquet : On fera une ſemblable operation de l'autre côté, comme au piquet B, où l'on attachera un cordeau de 11 toiſes, & un de 14 au piquet F, qu'on fera croiſer pareillement par leurs extremités au point D, & traçant les lignes AC, CD & DB, elles formeront avec la baſe AB le quadrilatere propoſé. FIG. XIII

QUATORZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Inſtrument, une figure irreguliere de quatre côtés.

Nous ſuppoſons que la figure quadrilatere $abcd$ eſt conſiderablement plus grande que la précédente, comme ſa baſe ab longue de 100 toiſes, le côté ac de 20 toiſes, & celui bd de 30. Meſurés avec le Raporteur, les deux ouvertures d'angle qui ſont ſur la baſe ab ; ſuppoſés ici l'angle a de 60 dégrés, & celui b de 100, chiffrés exactement toutes ces meſures ſur le plan, & tracés ſur le terrain la ligne ou baſe AB de 100 toiſes de long, *par la* 2e *Pratique*, placés enſuite le demi-cercle au piquet A, faites-y un angle de 60 dégrés, c'eſt-à-dire, égal à l'angle bac du papier, *par la* 10e *Pratique*, donnés à ſon côté AC 20 toiſes ſelon le plan, plantés-y le piquet C : faites de même au piquet B un angle de 100 dégrés ; donnés à ſon côté BD 30 toiſes, plantés un piquet en D, d'où vous tracerés juſqu'au piquet C, la ligne DC, & elle formera avec les lignes CA, DB, & la baſe AB, une figure quadrilatere irreguliere, & ſemblable à celle du plan. FIG. XIV.

REMARQUE.

Toute figure de pluſieurs côtés, telle qu'elle ſoit, reguliere ou irreguliere, eſt apellée Poligone. Elles prennent leur nom du nombre de leurs côtés, depuis le quarré juſqu'à la Figure de 12 côtés, après laquelle les Poligones n'ont plus de nom particulier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le Poligone de	5	côtés s'apelle	Pentagone.
celui de	6	. . . . .	Hexagone.
de	7	. . . . .	Heptagone.
de	8	. . . . .	Octogone.
de	9	. . . . .	Enneagone.
de	10	. . . . .	Décagone.
de	11	. . . . .	Ondécagone.
& de	12	. . . . .	Dodécagone.

QUINZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un Poligone tel qu'il soit.

Soit le Poligone regulier *a* de cinq cotés apellé Pentagone ; tirés de son extremité ou angle superieur *a*, deux lignes aux extremités *b* & *c* de sa base, qui formeront le triangle *a b c*. Mesurés une de ses deux lignes seulement, & la chiffrés sur le plan, l'autre lui étant égale. Tracés ensuite sur le terrain le triangle *C D E* semblable à celui *a b c* du papier, *par la* XIe *Pratique*. Prenés deux cordeaux égaux à la base *D E*, passés-en les boucles dans les piquets *C* & *D*, & les faites croiser, ils vous donneront le point *G*. Transportés ces deux cordeaux aux piquets *C* & *E*, & les faites pareillement croiser, ils vous donneront le point *F*, où vous planterés un piquet aussi-bien qu'en *G*. Tracés les lignes *D G*, *G C*, *C F* & *F E*, elles vous formeront avec la base *D E*, un Pentagone regulier semblable à celui *a* du plan.

FIG. X V.

REMARQUE.

Pour tracer tel autre Poligone que ce soit, il faudra le réduire en triangles comme en la figure précédente, & raporter ensuite chacun de ces triangles l'un après l'autre sur le terrain, dans le même ordre qu'ils sont sur le papier ; ce qui se doit entendre aussi-bien pour les Poligones irreguliers, que pour les reguliers, la difference étant que dans les Poligones reguliers les triangles sont égaux, & dans les irreguliers ils sont inégaux.

SEIZIE'ME

SEIZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, tel Poligone que ce soit.

OBSERVATION.

Cette Pratique se peut faire de deux differentes manieres: car il peut arriver que la base du Poligone soit tracée sur le terrain, ou que l'on ait un point fixé où son centre doit être placé.

PREMIERE OPERATION.

Soit la ligne *B C* tracée, égale à un des côtés de l'Octogone *a*, supposé de 15 toises quatre pieds; mesurés sur le papier avec le Raporteur, un des angles formé par la rencontre de deux des côtés de l'Octogone, comme *cb* & *bi*, c'est ce qu'on apelle l'angle du Poligone; placés sur le terrain le demi-cercle au point *B*, où vous ferés un angle égal à celui de l'Octogone, qui est de 135 degrés, suivant la Table ci-dessous; donnés à son côté *BI*, 15 toises quatre pieds, qui est la longueur de la base *bc* du plan; faites la même operation aux points *I H G F E D*, où vous mettrés des piquets, & tracés les côtés de ce Poligone d'un piquet à l'autre, ce qui le rendra regulier & semblable à celui *a* du papier. FIG. XVI.

SECONDE OPERATION.

Si l'on a seulement le centre de l'Octogone déterminé sur le terrain, comme le piquet *A*, il faudra tirer sur le plan des lignes du centre *a* à tous les angles du Poligone; prenés la longueur d'une de ces lignes apellées raïons comme *ai*, les autres lui étant égales, & toutes supposées de 20 toises; ensuite mesurés sur le plan avec le Raporteur, l'angle formé par la rencontre de deux de ces lignes ou raïons, au centre *a*, comme *ab* & *ac*, qui est de 45 degrés suivant la Table, & est apellé l'angle du centre. Posés sur le terrain le demi-cercle au centre ou piquet *A*, & marqués de suite huit angles de 45 dégrés, *par la 10e Pratique*; sur chaque ligne de ses angles mesurés depuis le piquet *A* 20 toises, & plantés-y des piquets. Tracés ensuite des lignes d'un piquet à l'autre, elles formeront un Octogone regulier semblable à celui du plan. FIG. XVI.

PREMIERE REMARQUE.

Comme il arrive quelquefois qu'on se trouve embarrassé

en tracant un Octogone, parce qu'une de ses pointes se presente devant une allée, au lieu d'une de ses faces, voici ce qu'on doit faire pour le redresser.

FIG. XVI. On suppose d'abord la ligne milieu *K L* tracée sur le terrain, & le Centre *A* déterminé, d'où au lieu d'ouvrir l'Instrument de 45 dégrés, qui est l'angle du Centre de l'Octogone, on ne l'ouvrira que de la moitié 22 dégrés $\frac{1}{2}$, & l'on arrêtera par un piquet, le Raïon *A B* d'une longueur convenable à la grandeur qu'on voudra donner au Poligone; l'on reportera ensuite de l'autre côté, la distance du piquet *B* à la ligne milieu *K L*, en se retournant d'équerre, ce qui déterminera le piquet *C* & toute la face du Poligone que l'on achevera par l'une des deux operations précedentes.

On peut redresser de cette maniere tous les Poligones reguliers, dont le nombre de côtés est pair, en prenant le demi-angle de leur centre.

SECONDE REMARQUE.

Pour rendre cette seiziéme Pratique commune à tous les Poligones reguliers, même pour le triangle & le quarré, jusqu'à la Figure de douze côtés ou Dodécagone, l'on aura recours à la Table suivante, où sont compris les angles du Poligone & ceux du centre, & il suffira de mesurer ou l'un des côtés du Poligone, ou la ligne tirée de son centre à l'un de ses angles c'est-à-dire le raïon.

Noms des Poligones.	*Nombre des degrès de l'angle du Poligone.*	*Nombre des degrés de l'angle du Centre.*
Triangle	60	120.
Quarré	90	90.
Pentagone	108	72.
Hexagone	120	60.
Heptagone	128 $\frac{4}{7}$	51 $\frac{3}{7}$.
Octogone	135	45.
Ennéagone	140	40.
Décagone	144	36.
Ondécagone	147 $\frac{1}{3}$	32 $\frac{2}{3}$.
Dodécagone	150	30.

TROISIE'ME REMARQUE.

A l'égard des Poligones irreguliers, on pourra ſe ſervir des moïens enſeignés dans cette Pratique, ſoit en les diviſant en triangles, d'un point ou centre pris à volonté au dedans d'iceux, dont on meſurera avec le Raporteur tous les angles, & tous les raïons tirés aux angles du Poligone; auſquels on donnera ſur le terrain les mêmes ouvertures & longueurs trouvées ſur le plan, ou bien en meſurant chaque angle du Poligone avec le Raporteur, & enſuite ſes côtés comme on le vient de dire ci-deſſus.

DIX-SEPTIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Cercle ſur le Terrain.

Suppoſant que le piquet *A* ſoit le centre du cercle que l'on veut tracer; meſurés ſur le plan la diſtance du centre *a* à la circonference, comme depuis *a* juſqu'à *b*, ſuppoſée de ſix toiſes, qui eſt le demi-diametre ou raïon; paſſés la boucle d'un cordeau de ſix toiſes de long au piquet *A*, & mettés la pointe du traçoir dans une boucle qui doit être faite à l'autre extremité *B*. Promenés le cordeau & le traçoir tout autour du centre *A*, juſqu'à ce que vous rejoigniés l'endroit d'où vous êtes parti comme *B*: par ce moïen vous tracerez entierement vôtre cercle, en obſervant que le cordeau ſoit toûjours également tendu ſans que rien ne l'arrête, & tenant toûjours le traçoir dans une même diſpoſition ſans écarter ſa pointe; outre cela faites tenir le piquet *A* du centre, par un homme qui l'entretienne dans ſon à-plomb, de crainte qu'en bandant trop le cordeau, on ne le fît obéïr, ce qui rendroit le cercle plus grand que celui du plan. FIG. XVII. PLANCH. IV.

REMARQUE.

Il eſt aiſé de comprendre que l'aplication de cette Pratique peut ſe faire, pour tracer des demi ou quarts de cercle, & generalement telle portion circulaire que ce ſoit.

DIX-HUITIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Ovale ſur le Terrain.

Soit l'Ovale *a* ſur le papier, dont le grand diametre ſeule-

ment est déterminé de 12 toises ; tracés sur le terrain la ligne *A B* de 12 toises de long, & la partagés en trois parties égales, où vous planterés des piquets comme aux points *C* & *D*. Prenés un Cordeau de la longueur de *D B* ou de *C A*, avec lequel vous tracerés legerement deux cercles, dont les centres seront aux piquets *C* & *D*, lesquels cercles se croiseront aux points *E* & *F*, où vous planterés deux piquets, & les points *C D E F* seront les quatre centres de l'Ovale. Attachés un cordeau au piquet *F*, qui rase & effleure celui *D*, alignés-le sur les piquets *F* & *D*, & l'étendés jusqu'à ce qu'il coupe la circonference d'un des deux cercles, en un point où vous planterés un piquet comme en *G* ; faites la même operation de l'autre côté, pour planter le piquet *H* sur la circonference, & du centre *F* sans changer le cordeau, tracés l'arc *G H*, jusqu'à ce que vous rencontriés les piquets *G* & *H*. Changés le cordeau & le reportés au piquet *E*, où vous pratiquerés la même chose, pour planter les piquets *L* & *I*, & tracer l'arc *I L* : & joignant ces deux traces aux deux portions circulaires des extremités *A* & *B*, vous effacerés le reste de ces cercles marqués par des points, qui se trouvent au dedans de l'Ovale, qui demeurera seul apparent.

Fig. XVIII.

DIX-NEUVIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Ovale, dont les deux diametres soient déterminés sur le papier.

Soit l'Ovale *a b c d*, dont le grand diametre est de 20 toises, & le petit de 12, chiffrés sur le papier. Tracés sur le terrain la ligne *A B* de 20 toises de long, que vous terminerés par des piquets ; divisés-la en deux parties égales comme au point *E*, sur lequel vous éleverés la perpendiculaire *C D* de 12 toises de long, *par la* 4e *Pratique*, en portant six toises de chaque côté du point *E* ; prenés ensuite une des moitiés *E C* de cette perpendiculaire, avec un cordeau que vous tendrés sur le grand diametre *A B*, en commençant à l'une de ses extremités, comme depuis le point *B* vers *F* ; divisés l'espace qui reste depuis *F* jusqu'au point milieu *E*, en trois parties égales ; reportés sur la même ligne une de ces parties, au-delà du point *F*, comme en *G* : Prenés la distance qu'il y a depuis le point *G*, jusqu'au point milieu *E*, & portés-la de l'autre côté,

Fig. XIX.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

comme depuis le point *E* jusqu'à celui *H*; plantés-y des piquets que vous alignerés sur ceux des extremités *A* & *B*, & de ces deux piquets *G* & *H*, tracés les deux triangles Equilateraux *H I G* & *H L G*, *suivant la* 1e *Remarque de la* XIe *Pratique*. Prolongés ensuite les côtés de ces triangles, par des lignes indéterminées, que vous tracerés legerement comme *I H N* & *I G M*, &c. les quatre points *G H I L* seront les centres, d'où vous tracerés l'Ovale de cette maniere. Passés la boucle du cordeau dans le piquet *G*, étendés-le jusqu'au piquet de l'extremité *B*, & tracés une portion circulaire jusqu'aux lignes indéterminées *M* & *P*, qui arrêteront la trace. Reportés ensuite ce cordeau de la même longueur à l'autre côté opposé, & passés-en la boucle dans le piquet *H*, d'où vous tracerés une autre portion circulaire, avec la même observation d'arrêter la trace à la rencontre des lignes indéterminées *N* & *O*. Fichés de petits piquets dans la section de ces lignes, comme aux quatre points *M P N O*. Prenés ensuite un cordeau plus long, passés-en la boucle dans le piquet *I*, ajustés-le de longueur au point *D*, & tracés l'arc *N D M*, jusqu'à ce que vous trouviés la trace, & les piquets des portions circulaires, où le traçoir doit rentrer juste. Achevés de tracer la circonference de l'Ovale, en reportant la boucle du cordeau de l'autre côté, & la passant dans le piquet *L*, d'où vous décrirés pareillement l'arc *O C P* : Ces deux arcs qui se joindront aux deux portions circulaires, fermeront entierement l'Ovale, aprés quoi l'on effacera les lignes qui n'ont servi qu'à la construction, afin qu'il ne reste que la seule trace de l'Ovale, qui se trouvera proportionné & semblable à celui du plan, qu'on suppose avoir été tracé par la même Pratique, dont on se sert ordinairement sur le papier.

REMARQUE.

Quand on a deux Ovales à tracer l'un dans l'autre, comme pourroit être l'allée ovale autour d'un bassin ovale, après avoir tracé le premier ovale du bassin, *suivant la Pratique precedente*, l'on n'aura qu'à alonger les lignes des sections, de la largeur qu'on veut donner à l'allée, & des mêmes Centres tracer le second Ovale, qui doit être parallele au premier.

VINGTIE'ME ET DERNIERE PRATIQUE.

Tracer sur le Terrain, un Ovale apellé communement l'Ovale du Jardinier.

Si l'on veut tracer un Ovale à volonté, sans avoir aucun plan, ou que l'on en ait un sur le papier, tel que l'Ovale *a* dont les diametres ne soient point déterminés par des chiffres; tracés sur le terrain la ligne *A B*, que vous terminerés par des piquets, & prenés-y une longueur à volonté environ du tiers, comme depuis *A* jusqu'à *C*. Reportés cette même longueur depuis l'extremité *B* jusqu'en *D*, & plantés deux piquets fixes & stables à ces deux points *C* & *D*, qui seront les deux centres de l'Ovale. Prenés un cordeau sans boucles, tournés-le autour du piquet *D*, & l'étendés en double jusqu'à l'extremité *A*, où vous joindrés les deux bouts par une boucle, dans laquelle vous passerés le traçoir. Promenés & faites aller ce traçoir d'*A* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, &c. en prenant garde que le cordeau soit toûjours bien tendu également, & qu'il glisse & tourne librement à l'entour des deux piquets *C* & *D*. Continués toûjours à faire marcher le cordeau & le traçoir, jusqu'à ce que vous rejoigniés le piquet *A* d'où vous êtiés parti; & par les differens triangles que le cordeau formera successivement, en s'alongeant ou en se racourcissant, il tracera l'Ovale sans être changé, suivant la plus ordinaire methode des Jardiniers, ce qui lui a fait donner ce nom.

FIG. XX.

REMARQUE.

Si l'on vouloit faire passer l'Ovale du Jardinier par 4 points donnez sur le terrain, il ne s'agit que de trouver les deux centres: on suppose que ces 4 points sont les extremités des deux diametres *A B*, *F H*, il faut avec le cordeau prendre la longueur *B K*, ou *A K* moitié du grand diametre, & la porter à l'extremité *F* ou *H* du petit diametre, & de là comme centres décrire avec le traçoir des arcs de cercle coupants la ligne *A B* aux points *D* & *C*, qui seront les deux centres ou foïers d'où l'on tracera l'Ovale, *suivant la Pratique precedente.*

FIG. XX.

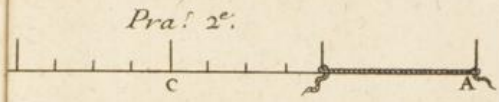
On ne donne point ici de démonstration de toutes ces Pratiques; elles sont assés connuës des personnes un peu versées dans la Geometrie: A l'égard des Curieux & des Jardiniers qui s'en serviront, ils doivent être persuadés qu'elles sont certaines & fondées sur de bons principes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

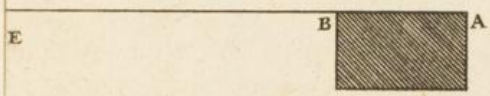
Terrain

Pratique Premiere

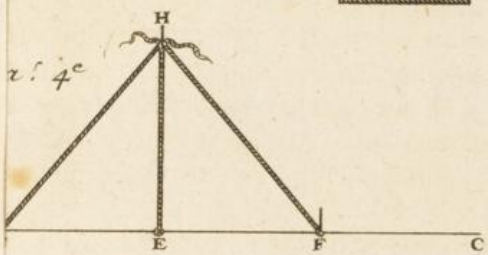
Prat.e 2e.



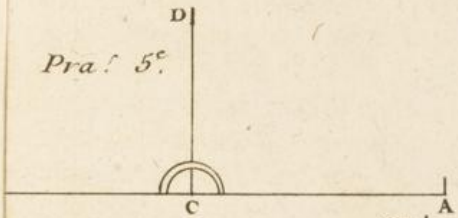
Prat.e 3e.



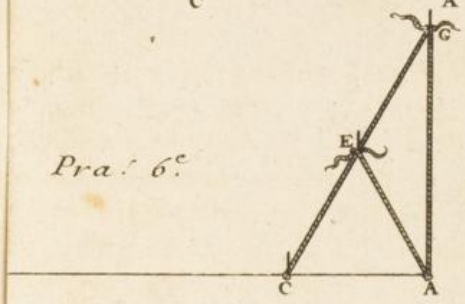
Prat.e 4e



Prat.e 5e.



Prat.e 6e.



Papier

Figure Premiere

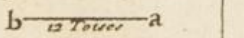


Fig. 2e.

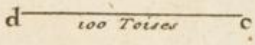


Fig. 3e.

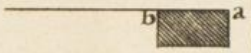


Fig. 4e

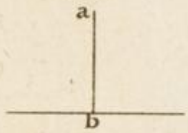


Fig. 5e.

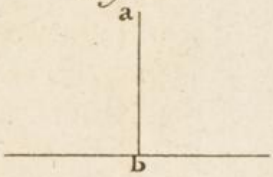
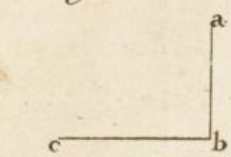
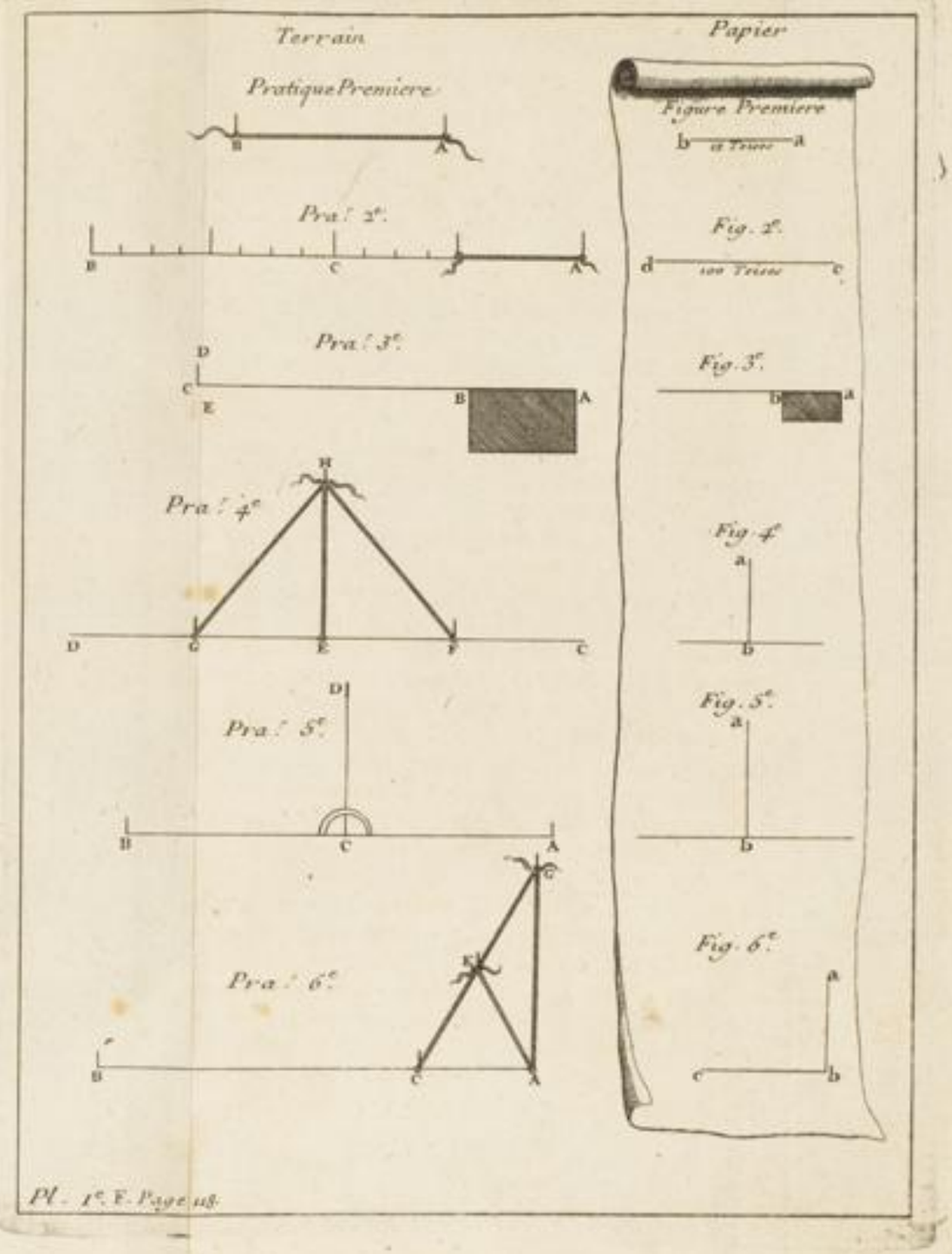


Fig. 6e.



118.

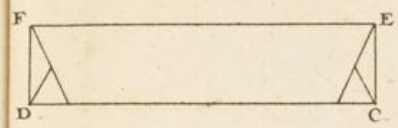


Pl.e 1e. E. Page 48.

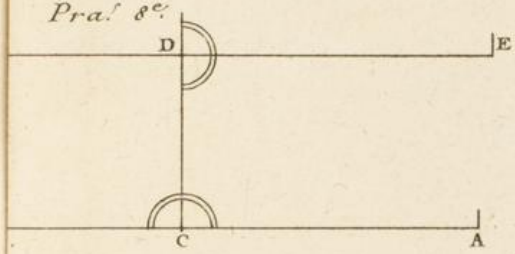
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Terrain

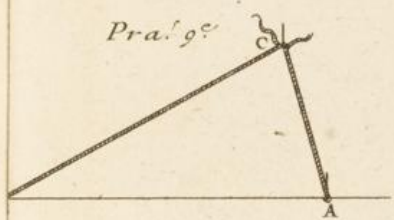
Pratique 7e.



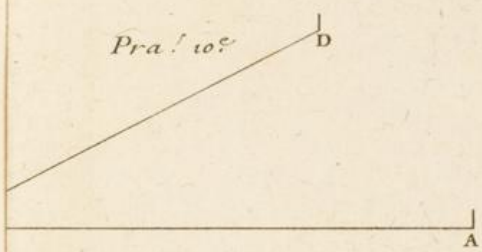
Prat. 8e.



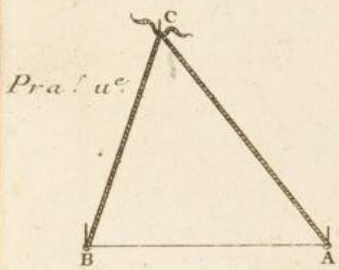
Prat. 9e.



Prat. 10e.



Prat. 11e.



Papier

Figure 7e.

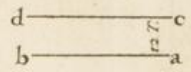


Fig. 8e.

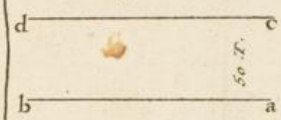


Fig. 9e.

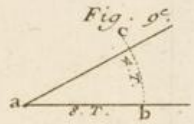


Fig. 10e.

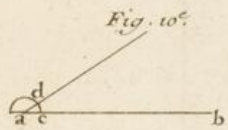
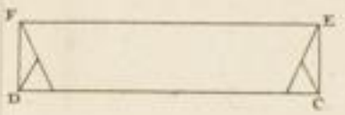


Fig. 11e.

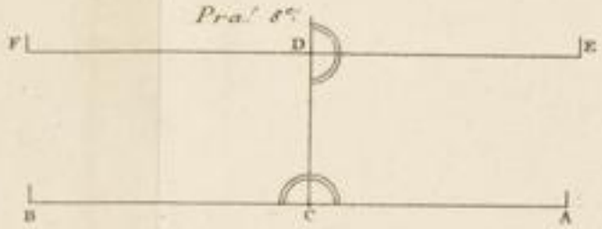
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Terrain

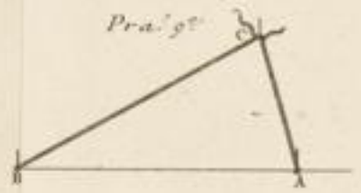
Pratique 7e.



Prat.e 8e.

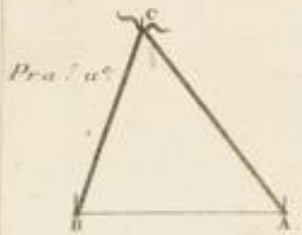


Prat.e 9e.



Prat.e 10e.

Prat.e 11e.



Pl.e 2e. F.

Papier

Figure 7e.

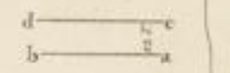


Fig. 8e.

Fig. 9e.

Fig. 10e.

Fig. 11e.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Terrain

Papier

Pratique 12e.

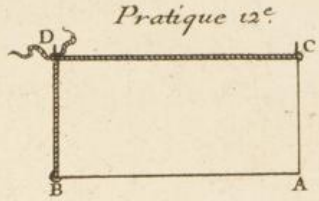
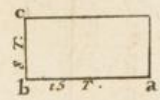


Figure 12e



Pra f. 13e.

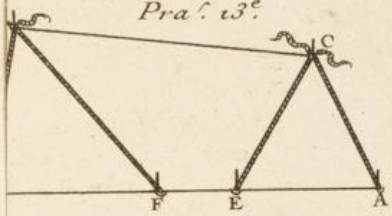
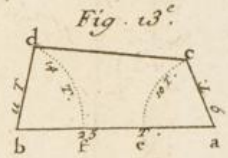
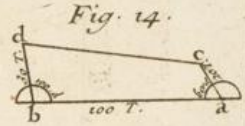


Fig. 13e.



Pra f. 14e

Fig. 14.



Pra f. 15e

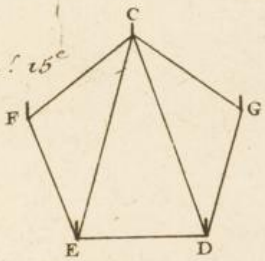
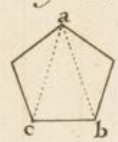


Fig. 15e.



a f. 16e.

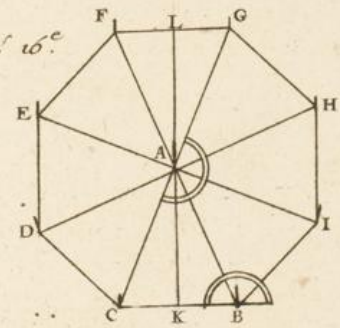
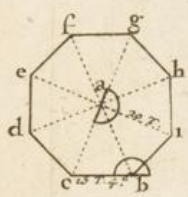
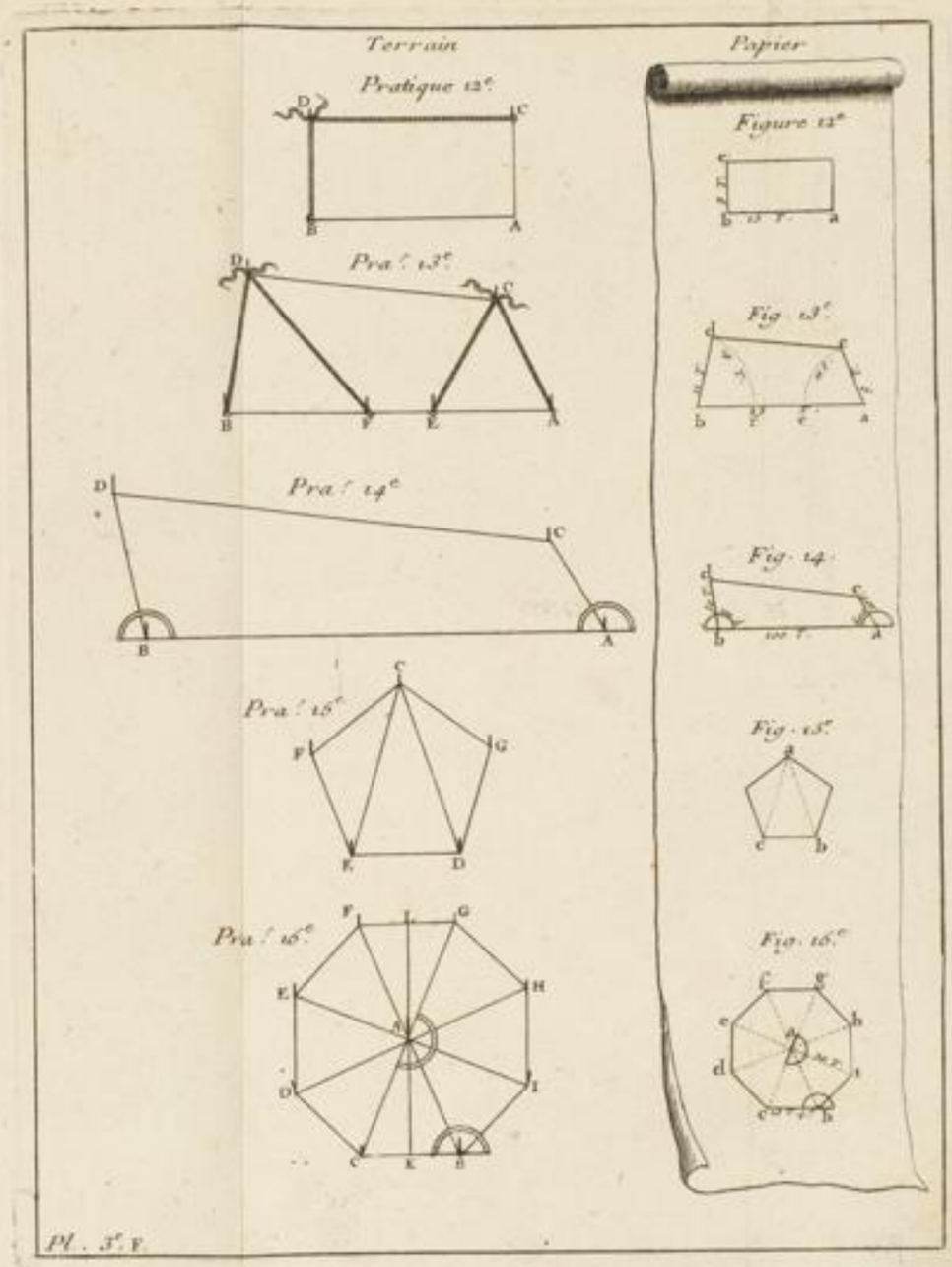


Fig. 16e.



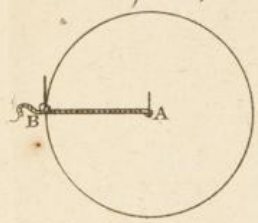
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf


Terrain
Papier
Pratique 12e
Figure 12e
Pra.e 13e
Fig 13e
Pra.e 14e
Fig. 14
Pra.e 15e
Fig. 15e
Pra.e 16e
Fig. 16e
Pl. 3e. V.

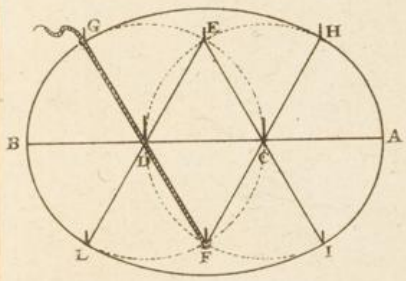
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Terrain

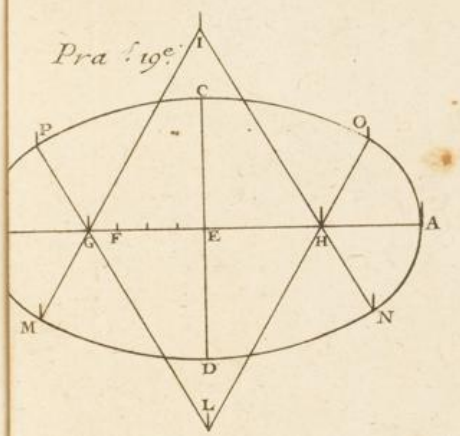
Pratique 17e.



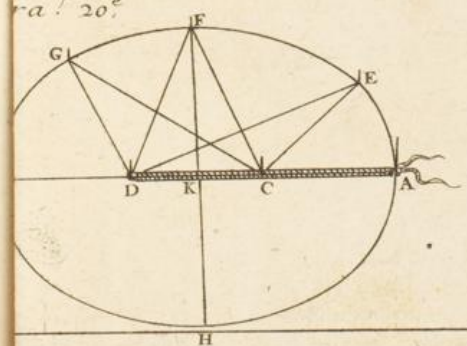
Pra f. 18e.



Pra f. 19e.



ra f. 20e.



Papier

Figure 17e.

Fig. 18e.

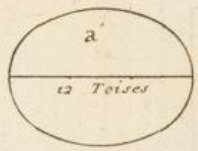


Fig. 19e

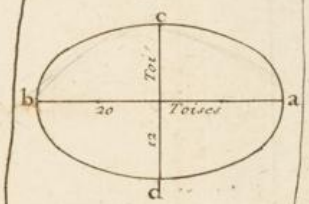
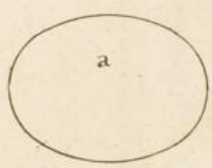
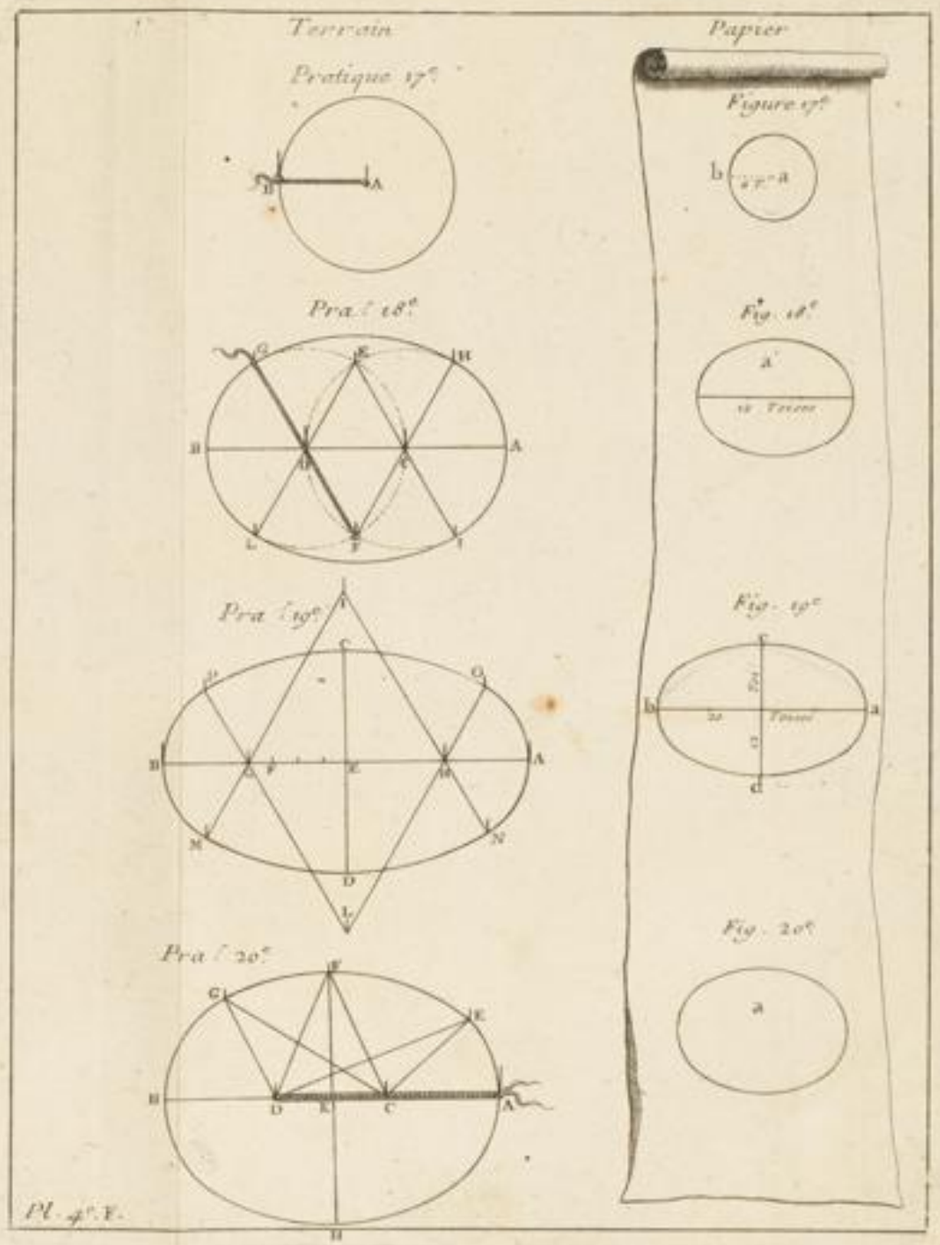


Fig. 20e.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE dreſſer un Terrain, & de foüiller & tranſporter les terres.

QUAND on aura fait choix d'un terrain, & qu'on en aura déterminé l'étenduë pour l'enclorre de murs, on travaillera à le dreſſer, & à le mettre le plus de niveau qu'il ſe pourra. Comme les terrains ſur leſquels on ſe propoſe de travailler, ſe trouvent preſque toûjours inégaux & irreguliers, on eſt indiſpenſablement obligé, ou de les dreſſer ſuivant leur pente naturelle, ou de les mettre parfaitement de niveau.

On apelle dreſſer un terrain ſur ſa pente naturelle, lorſqu'en ſuivant la ſituation du lieu, ſans en enlever de terre, ni en raporter conſiderablement, on ne fait qu'en remplir les cavités, & en arraſer les buttes, enſorte que le terrain ſe trouve égalé & dreſſé par tout, ſuivant ſa pente.

Dans les Jardins ſecs & pierreux, il faut donner tres-peu de pente, afin de profiter de toute l'eau du ciel & des neiges fonduës; mais dans les terrains humides, un peu plus de pente ſert à les égoûter, & même dans les terres noïées, on fait des ſaignées & des canaux tout autour, pour les deſſécher, & par là les rendre fecondes.

On apelle mettre un terrain parfaitement de niveau, lorſqu'on le dreſſe par le moïen d'un Inſtrument apellé Niveau, avec tant de preciſion, qu'il ne reſte aucune pente dans toute ſon étenduë.

Il ſe trouve rarement des terrains qu'on puiſſe mettre parfaitement de niveau : outre leur ſituation ordinaire qui eſt toûjours inegale & un peu en pente, la dépenſe qu'on ſeroit obligé de faire pour enlever les parties trop élevées d'un lieu, pour les tranſporter dans les baſſes, empêche qu'on ne recher-

che cette perfection de niveau. L'on aime mieux les dreſſer ſuivant leur pente naturelle, qu'on rend douce & imperceptible à la vûë, & peu laſſante pour la promenade ; ce qui eſt d'autant plus utile, que cette pente ſert d'écoulement aux ravines & aux eaux de pluïe ; & que s'il y a des Baſſins, ils ſe déchargent les uns dans les autres, & ſont toûjours pleins : leur eau ſuperfluë s'écoulera par là, ſans être obligé de faire des puiſarts pour les perdre. Cependant comme l'on eſt obligé quelquefois de mettre certaines parties d'un Jardin bien de niveau, comme les Allées autour d'une piece d'eau ou d'un mail, on en donnera ici la Pratique.

On a fait cette obſervation en dreſſant le Jardin des Tuilleries.

On ſe ſert de pluſieurs Inſtrumens pour niveler ſur le terrain, leur nombre eſt infini, puiſque chacun en invente à ſa maniere. A entendre parler la plûpart des gens, il n'y a aucun niveau de juſte, que celui qu'ils ont inventé, & dont ils conſeillent l'uſage, à l'excluſion de tous les autres : comme dans le Jardinage l'on ne s'amuſe point à tous ces rafinemens, & que l'uſage & la facilité d'un niveau, eſt ce qu'on doit le plus conſiderer, on n'en propoſera que deux, le Niveau d'eau & le Niveau ordinaire.

Le Niveau d'eau eſt le meilleur & le plus juſte, auſſi s'en ſert-on pour prendre les hauteurs & les pentes conſiderables, ſurtout par raport aux eaux que l'on veut conduire dans un Jardin. C'eſt pour cela que nous n'en parlerons point ici, l'on reſerve à en démontrer l'uſage dans la 4e Partie de cet Ouvrage, qui traite des Fontaines & de la conduite des Eaux.

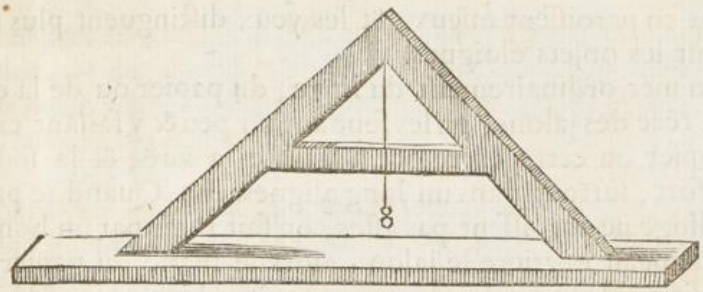
Le Niveau ordinaire ou commun, quoiqu'inferieur & moins juſte que l'autre, ne laiſſe pas cependant de l'être aſſés pour mettre de niveau tout un Jardin entier. C'eſt de ce Niveau qu'on ſe ſert ordinairement dans le Jardinage, l'uſage en eſt fort aiſé, & la facilité d'en trouver par tout, fait qu'on s'en ſert plus volontiers que d'un autre.

Pour connoître ſi cette Equerre eſt bonne, après l'avoir poſée d'un côté, le plomb juſte dans l'entaille, on la retourne de

Cet Inſtrument n'eſt autre choſe qu'une Equerre ou Niveau ſemblable à celui dont ſe ſervent les Maçons & autres Ouvriers, comme cette Figure le démontre ici. Plus cette Equerre eſt grande & mieux on opere : Cependant à trois pieds de longueur pour chaque branche, elle devient ſuffiſamment grande. Quoique l'uſage en ſoit fort commun, on a jugé à propos de le mettre ici pour l'inſtruction des Curieux & des jeunes

jeunes gens, qui veulent se perfectionner dans le Jardinage, en y corrigeant de méchantes pratiques qui se sont introduites parmi les Jardiniers, & en y ajoûtant des particularités peu connuës, & qui tendent à une plus prompte & plus parfaite execution.

l'autre, pour voir si le plomb se retrouve de même.



Mais avant que d'en venir à l'usage de ce Niveau sur le terrain, il est à propos de faire les observations suivantes.

Les mots de dresser, unir, égaler & planer, s'emploïent également pour signifier l'action de passer la herse ou rateau sur la terre, afin de l'égaler & unir par tout.

On apelle plomber la terre, quand en la battant avec de gros rouleaux de bois, ou en marchant & pietinant dessus, on l'affermit de maniere, qu'elle ne puisse s'affaisser & baisser davantage.

Pour aligner, niveler ou tracer, il faut être au moins trois ou quatre personnes ensemble, les uns pour porter les jalons, les changer & remuer selon la volonté du Traceur ou Niveleur, les autres pour tendre & changer le cordeau. L'on observera qu'il ne faut point parler en travaillant, sur tout dans les grandes distances, où la voix se perd facilement; comme il est difficile de s'entendre de si loin, on aura des signes, dont on conviendra ensemble, & l'on fera connoître avec la main tout ce qu'on voudra dire: Par exemple, si en alignant un jalon sur une ligne, & qu'il verse du côté gauche, il faut montrer avec la main en la menant du côté droit, que ce jalon doit être redressé du côté droit; comme aussi en haussant ou baissant la main, signifier qu'il faut baisser ou hausser un jalon: Ceci est un exemple qui peut servir à tout ce qui se peut faire entendre par signes.

Il faut faire choix d'un jour propre à niveler, comme un temps calme, ſans trop de chaud ni trop de froid, ſans vents, ſans pluïe & ſans grand ſoleil : toutes ces choſes nuiſent fort à la vûë, par les refractions qui cauſent bien des differences, en abaiſſant ou élevant le raïon viſuel. Un temps un peu ſombre & couvert eſt le plus favorable pour bien niveler, car les jalons en paroiſſent mieux, & les yeux diſtinguent plus facilement les objets éloignés.

Il y a des niveaux à Lunettes.

On met ordinairement du linge, du papier ou de la carte ſur la tête des jalons, en les fendant un peu & y faiſant entrer ce papier ou cette carte, cela facilite la vûë, & la ſoulage tres-fort, ſurtout dans un long alignement. Quand le papier & le linge ne paroiſſent pas aſſés, on fait tenir par un homme, un chapeau derriere le jalon ; alors le blanc du papier par l'oppoſition du noir du chapeau paroîtra bien plus, & par ce moïen le Bornoïeur pourra diſtinguer facilement toutes les têtes des jalons.

Il eſt de tres-grande conſequence dans le nivellement, que les têtes des jalons ſoient bien aplaties & d'égale hauteur : car la ligne de mire doit paſſer par deſſus toutes les têtes, & les raſer uniment, ce qui regle le niveau de la ſuperficie des terres.

On apelle butter un jalon, quand étant fiché en terre, il ſe trouve être trop haut à la meſure requiſe, comme ſi un jalon avoit ſix pieds hors de terre, & qu'il ne dût en avoir que quatre ou cinq ſelon le nivellement ; alors on y fait aporter de la terre dont on fait une butte au pied, juſqu'à ce qu'il ſoit à la hauteur neceſſaire ; de même, quand un jalon eſt trop bas, on le fait décharger du pied, en ôtant de la terre juſqu'à ce qu'il ſoit de hauteur.

Il eſt à remarquer que quand on parlera de faire une rigole, un raïon ou repaire*, ce n'eſt pas d'ouvrir la terre, comme pour planter des paliſſades, ce qui ſe doit plûtôt apeller une tranchée, mais c'eſt de faire aporter des terres le long d'un cordeau tendu d'un jalon à un autre, pour former une rigole qui ſert à dreſſer un terrain inegal. Ces rigoles doivent avoir un ou deux pieds de large ; l'on marche ſur la terre pour la plomber, enſuite on la paſſe au rateau fin, juſqu'à ce que le cordeau touche & effleure la ſuperficie de la terre également par tout

* Les Ouvriers communément diſent faire une heſme.

ſans être forcé. Ces rigoles quelquefois ſe coupent en terre ferme, quand le terrain eſt trop haut, non ſeulement dans un païs plat, mais encore ſur les talus & glacis ; alors on tend un cordeau, & l'on coupe les terres, juſqu'à ce qu'il touche également par tout.

On ſe ſert de petits piquets que l'on enfonce rez-terre, & à tête perduë aux pieds des jalons, en poſant deſſus la meſure reglée, & les mettant juſtes à cette hauteur, quand on ne veut point butter ou décharger les jalons, cela eſt arbitraire. Ces petits piquets ſervent à retrouver les meſures, en cas que les grands jalons ſoient demarés, ou qu'on les ôte volontairement par raport à l'embarras ; on poſe le cordeau deſſus, en le tendant d'un piquet à l'autre, pour faire des rigoles ou repaires.

Quand le terrain eſt trop inegal & trop raboteux, on commencera avant toutes choſes à le labourer à la charruë, pour couper les mauvaiſes herbes ; enſuite l'on y paſſera la herſe par tout, pour arraſer les buttes & remplir les cavités. Cela ſervira encore à rendre la terre plus maniable, tant pour la remuer & tranſporter, que pour y enfoncer les jalons & piquets neceſſaires.

Il ne reſte plus, avant que de paſſer aux Pratiques du Nivellement, qu'à parler de la maniere de foüiller & de tranſporter les terres.

Quand on veut foüiller & couper des terres pour faire une Terraſſe, un Talus, creuſer un Boulingrin, un Canal, &c. on ſe ſert de beſoches, de pioches, de houës & de pelles ; l'on a des hommes qui vont derriere ceux qui foüillent, & qui ne font que charger les paniers, les hottes & les broüettes. Pour avancer dans ce travail, ſuppoſé que l'on ait de grandes hauteurs à couper, on ſappe avec la pioche au pied de cette hauteur, & l'on creuſe un peu avant en deſſous, avec cette précaution, de ne point marcher ſur le haut de la terre, de crainte qu'elle ne s'éboule & ne bleſſe ceux qui travaillent au pied. Quand on a un peu avancé de creuſer tout autour, on fait retirer les hommes de deſſous, & l'on monte ſur le haut des terres, où l'on enfonce quelques morceaux de bois, & ſe mettant quatre ou cinq hommes à peſer deſſus, vous faites tomber de grands quartiers de terre tout d'un coup.

L'experience a fait connoître que cette maniere avance fort l'ouvrage. Quand on rencontre des roches & des carrieres, on ſe ſert de poudre à canon pour les faire ſauter en l'air, en gliſſant cette poudre, dans des fentes pratiquées dans le rocher, ou bien mettant au pied quelques petits barils de poudre, où l'on met le feu par des amorces & traînaſſes; c'eſt ce qu'on apelle miner.

On doit laiſſer des buttes apellées *témoins*, en foüillant les terres, juſqu'à ce que l'ouvrage ſoit entierement fini : cela ſert à toiſer la vuidange des terres, & à païer les Terraſſiers, qui ne laiſſent pas ſouvent que de tromper, en relevant ces témoins par les terres dont ils les chargent par deſſus. On païe ces Terraſſiers à la toiſe cube, qui doit avoir ſix pieds de tous ſens, & contenir en tout 216 pieds cubes, au lieu que la toiſe quarrée n'a que 36 pieds en ſuperficie.

Venons à la maniere de tranſporter les terres, qui eſt une choſe des plus neceſſaire à ſçavoir : on remarquera qu'il faut toûjours les porter le plus prés qu'il ſe pourra, ces travaux étant tres-longs d'eux-mêmes, & d'une dépenſe inconcevable, pour peu que le trajet ſoit long.

On peut tranſporter les terres de quatre façons differentes, dans des tombereaux tirés par des chevaux, dans des paniers mis ſur des ânes, & dans des broüettes ou des hottes ſervies par des hommes. La meilleure des quatre eſt ſans doute celle qui va le plus vîte & qui coute le moins; c'eſt la difficulté de la bien connoître.

Les deux premieres manieres ſont à preferer, quand le lieu où l'on tranſporte les terres eſt fort éloigné; quand il eſt proche, les hottes & les broüettes conviennent mieux : elles embaraſſent moins l'atelier que les tombereaux & les ânes.

Les tombereaux à un cheval contiennent environ 10 ou 12 pieds cubes de terre, & valent chacun 5 à 6 voïages d'un âne, qui porte 2 pieds cubes dans ſes deux paniers, mais quelque ſupputation qu'on faſſe, les tombereaux coûteront toûjours un peu plus.

Lorſque la diſtance n'eſt ni fort éloignée ni fort proche, l'on peut ſe ſervir également des ânes, comme des broüettes & des hottes, & même la maniere d'emploïer des ânes paroît la meilleure, en voici la raiſon.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Toutes les hottes & broüettes contiennent environ un pied cube de terre, les paniers que portent les chevaux & les ânes contiennent environ la même quantité de terre ; mais comme un âne a deux paniers, il porte le double de terre à la fois ; ainsi un voïage d'âne en vaut deux d'un hotteur ou broüetteur, & ne coûte pas plus, quoiqu'il faille une femme ou un petit garçon pour le conduire. Il y a encore une bonne raison pour les preferer, c'est que les ânes & les bouriques ne s'amusent gueres, ils sont accoûtumés à un certain pas, qui quoique lent, ne laisse pas d'avancer l'ouvrage, parce qu'il continuë du matin au soir, sans autre interruption que celle qu'on leur donne pour manger.

Si l'on veut se servir de Broüetteurs ou de Hotteurs, il faudra absolument avoir des gens prépossés pour les faire hâter, c'est ce qu'on apelle des Piqueurs, qui ont soin de les empêcher de se parler & de s'amuser ensemble, & surtout, qu'ils ne s'embarrassent point l'un l'autre, en leur faisant faire differens chemins pour aller & venir. Les Broüetteurs se relaïent cinq ou six, & même plus, selon la longueur du chemin, en se donnant les broüettes pleines & reprenant les vuides : c'est un assés plaisant manége à voir.

La situation des lieux assujettit à l'une de ces quatre manieres ; de sorte qu'on ne peut plus choisir, comme seroit une descente un peu roide sur un Coteau, où il faut absolument des Hotteurs, les tombereaux & les autres y devenant pourlors fort inutiles.

PREMIERE PRATIQUE.

Dresser une ligne de niveau sur le Terrain.

Supposé que le terrain se trouve dans une situation plate, comme seroit une plaine, & qu'on voulût le mettre parfaitement de niveau, voici ce qu'il faut faire : Choisissés à l'une des extremités du terrain, l'endroit qui sera le plus uni comme *A*, où vous

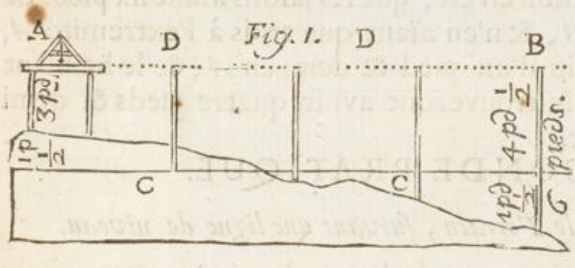


Fig. 1.

ficherés deux jalons de cinq à ſix pieds de haut, dont les têtes ſoient bien aplaties, pour mettre deſſus une regle de Maçon de huit à dix pieds de long, qui ſera bien droite & ſans cambrure. Poſés ſur le milieu de cette regle, vôtre niveau, comme on le voit à l'extremité *A*, enſorte que le plomb qui eſt au bout de la petite corde, attachée au haut de ce niveau, ſe trouve juſte, & ſe repoſe dans les deux entailles faites exprès dans l'angle, & dans la traverſe de cet Inſtrument. Si vôtre niveau hauſſe plus d'un côté que de l'autre, du côté qu'il hauſſera, enfoncés le jalon juſqu'à ce qu'il ſoit à la même hauteur que l'autre; reglés ainſi ces deux jalons, en les hauſſant & baiſſant, juſqu'à ce que le niveau ſoit juſte. Enſuite ôtés le niveau de deſſus la regle, mettés-vous à l'extremité *A*, & mirant tout du long de la regle, faites poſer des jalons de diſtance en diſtance ſur toute la longueur de l'enclos, comme depuis *A* juſqu'à *B*, & les faites enfoncer ou relever de maniere, que leurs têtes paroiſſent juſtes à la hauteur de la regle, & n'excedent point la ligne de mire *D D*. Meſurés enſuite le jalon de l'extremité *B*, dont la hauteur ſera, par exemple de ſix pieds : meſurés pareillement l'un des deux jalons, qui ſoutiennent la regle à l'extremité *A*, dont la hauteur ne ſera que de la moitié de l'autre, c'eſt-à-dire, de trois pieds. Remarqués la difference de ces deux hauteurs, qui eſt de trois pieds : diviſés cette difference en deux, qui ſera un pied & demi : faites enlever un pied & demi de terre à l'extremité *A*, & la faites porter à l'extremité *B* : mais prenés garde que dans ces remuëmens de terre, l'on ne démare vos jalons & vôtre regle, qui doivent encore vous ſervir. Vous ſerés ſûr par cette operation, d'avoir la ligne *CC* bien de niveau, étant parallele à la ligne de mire *D D*. La raiſon en eſt, que les jalons aïant ſix pieds de haut à l'extremité *B*, & n'en aïant que trois à l'extremité *A*, en baiſſant le terrain d'un pied & demi en *A*, & le hauſſant d'autant en *B*, ils ſe trouveront avoir quatre pieds & demi également par tout.

FIG. I.

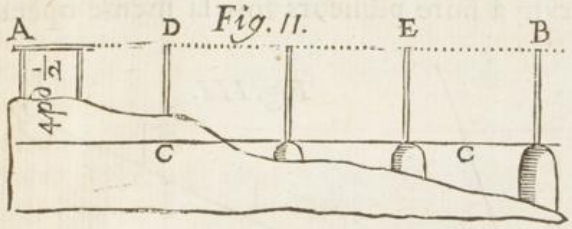
SECONDE PRATIQUE.

Dreſſer & unir le Terrain, ſuivant une ligne de niveau.

Pour dreſſer entierement la ligne de niveau *CC*, après

avoir fait porter en gros, les terres de l'extremité *A* à celle *B* prenés un bâton bien droit, meſurés à l'extremité *A*, l'un des deux jalons qui ſoutiennent la regle, dont la hauteur eſt ſuppoſée de quatre pieds & demi, y compris l'épaiſſeur de la regle : Coupés ce bâton de cette longueur juſte, ce ſera une meſure portative pour tous les autres jalons, en la preſentant par la tête de cette maniere. Prenés ce bâton, preſentés-le le long du jalon *D* qui n'aura, ſuppoſé que trois pieds de haut : mettés ce jalon à quatre pieds & demi, en le faiſant décharger du pied, juſqu'à ce qu'il ſoit à cette hauteur. Reportés vôtre meſure au jalon *E*, qui étant plus haut qu'il ne faut, c'eſt-à-dire, aïant plus de quatre pieds & demi, vous le ferés butter, en y faiſant aporter de la terre au pied, que vous battrés & plomberés, de peur qu'elle ne s'affaiſſe. Aïant mis pareillement ce jalon *E* de hauteur convenable, vous paſſerés aux autres, & par les exemples differens de ces deux jalons, vous les reglerés tous de même, en faiſant butter ceux qui auront trop de hauteur, & faiſant décharger du pied ceux qui n'en auront pas aſſés. Cela fait vous prendrés un cordeau de 12 à 15 pieds de long, que vous attacherés aux pieds des jalons *B* & *E*, & que vous tendrés le plus que vous pourrés ; & en cas que les jalons *B* & *E* ſoient trop éloignés pour vôtre cordeau de 15 pieds, vous alignerés un autre jalon entre-deux, qui ſera de la même hauteur ; enſuite vous ferés aporter de la terre, ou en ferés couper le long de ce cordeau, pour y faire une rigole ou repaire. Faites-en autant de jalon en jalon, en reportant le cordeau, & y pratiquant des rigoles de l'un à l'autre ; c'eſt par ce moïen que vous aurés la ligne *CC* bien dreſſée & parfaitement de niveau.

Fig. II.

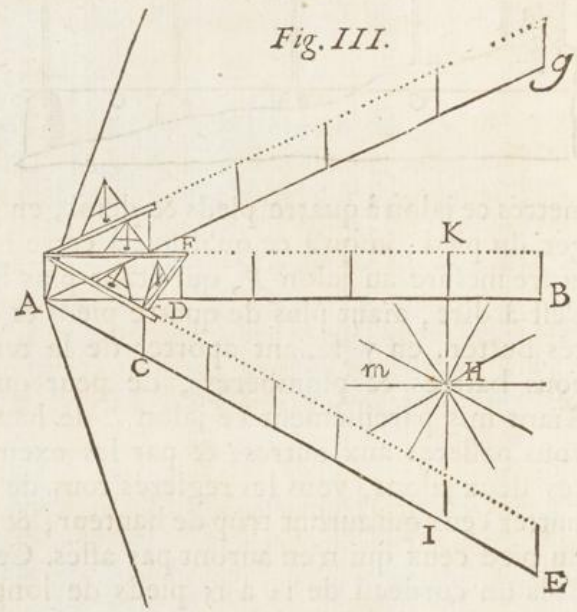


TROISIE'ME PRATIQUE.

Dreſſer tout un Terrain entier, quelque grand qu'il ſoit, & le mettre de niveau.

FIG. III. La rigole *AB* étant bien dreſſée, *ſuivant les deux Pratiques précédentes*, le jalon *A* doit être conſideré comme immobile, & doit ſervir à faire pluſieurs fois la même operation, pour achever de dreſſer entierement le terrain ; ce qui ſe pratique ainſi : On fiche ſur la ligne *AE* le jalon *C*, à peu près à la même diſtance du jalon immobile *A*, qu'eſt poſé celui *D*, dont il ne doit être éloigné que de trois ou quatre pieds tout au plus. On poſe enſuite la regle & le niveau ſur les jalons *A* & *C*, & pour verifier ſi cette operation eſt juſte, l'on reporte en travers la regle & le niveau ſur les jalons *C* & *D*, ce qui forme un triangle, avec les deux lignes *AB*, & *AE*, & vous doit perſuader de la juſteſſe des deux nivellemens, s'ils ſe raportent à ce troiſiéme. Enſuite *par la 1e Pratique*, vous jalonerés la ligne *AE*, & *par la 2e*, vous la dreſſerés bien de niveau, en y faiſant une rigole. Poſés un autre jalon comme en *F*, environ à la même diſtance du jalon immobile *A*, que ſont poſés les jalons *C* & *D*, & pareillement à trois pieds du jalon *D*. Poſés-y le niveau pour dreſſer la ligne *AG*, en verifiant la juſteſſe de l'operation, comme nous venons de dire, c'eſt-à-dire, en reportant le niveau ſur

Fig. III.



ſur les jalons *D* & *F*. Dreſſés cette ligne *AG*, de la même maniereque vous avés fait la ligne *AE*. Continués de dreſſer des lignes, & de faire des rigoles de cette maniere dans toute l'étenduë du terrain, en obſervant que ces lignes ſoient à peu près à même diſtance les unes des autres, que celles qui ſont déja faites : cela étant executé avec toute la préciſion neceſſaire, vous achevés de dreſſer entierement le terrain, en faiſant tenir un cordeau par deux hommes, qui le traîneront bien bandé, en travers d'une rigole à une autre, ou plûtôt d'un jalon à un autre, au moïen de quoi vous ferés arraſer les buttes & remplir les cavités entre ces rigoles, en paſſant le rateau par tout. Mais comme vers les extremités des lignes *BEG*, les rigoles ſe trouveront quelquefois trop écartées, pour que le cordeau puiſſe ſe tendre commodément d'un bout à l'autre, vous remedierés à cet inconvenient, en plantant le jalon *H* entre les deux rigoles *AE* & *AB*, enſorte qu'il s'aligne par la tête ſur deux jalons poſés ſur ces lignes, comme ſur ceux *I* & *K*. Mettés le jalon *H* à la hauteur des autres, & y attachant un cordeau au pied, vous le traînerés de tous les côtés, en raportant ou enlevant des terres ſelon le beſoin, & vous ferés ſuivre le rateau, ce qui dreſſera l'eſpace compris entre les jalons *IKEBM*. Faites-en de même pour dreſſer les places d'entre les autres rigoles, & par-là vôtre terrain, quelque grand qu'il ſoit, ſera uni & dreſſé également par tout. FIG. III.

REMARQUE.

Dans un grand Jardin, comme la dépenſe ſeroit fort grande de le dreſſer par tout ſuivant cette Pratique, l'on ſe contente de dreſſer & d'unir les places découvertes, qui doivent ſervir aux Parterres, Salles, Galeries, Cabinets, &c. A l'égard de celles qui ſont deſtinées pour les bois, on dreſſe ſeulement les allées & les routes, en laiſſant les quarrés & milieux des bois, inégaux & naturellement comme ils ſe trouvent.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

Dreſſer un Terrain ſur une ligne de pente.

Quand il ſe rencontre un terrain ſitué ſur une pente douce

naturellement, & qu'on ne veut pas faire la dépense de remuer toutes les terres, pour le mettre parfaitement de niveau ; l'on peut dresser ce terrain sur sa pente naturelle, ensorte neanmoins que cette pente soit si douce & si imperceptible, qu'on ne s'en apperçoive pas en se promenant, comme pourroit être la pente d'un demi-pouce ou d'un pouce par toise, suivant la longueur de la côte. Voici comme il faut s'y prendre. Fichés un jalon sortant de terre de quatre pieds de haut, à l'endroit le plus élevé du terrain, comme en *A*, où vous unirés exprès une petite place. Fichés-en un autre de pareille hauteur à l'extremité *B*, qui est supposé l'endroit le plus bas du terrain ; alignés plusieurs jalons sur les deux posés en *A* & en *B*, & les faites planter de maniere, qu'en les bornoïant d'*A* en *B*, leurs têtes n'excedent point la ligne de mire ou raïon visuel *D D*. Prenés ensuite un bâton ou mesure portative de quatre pieds de long, presentés-la sur tous les jalons, & mettés les tous à la hauteur requise de quatre pieds, en les faisant butter ou décharger selon le besoin. Faites ensuite une rigole en pente d'*A* en *B*, comme il est dit *dans la 2e Pratique*; vous ôterés par-là les serpentemens, & corrigerés l'inégalité du terrain, qui sera bien dressé sur la ligne de pente *C C*.

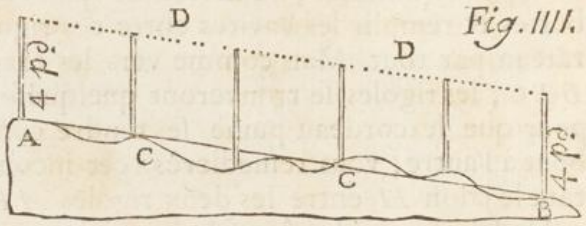


Fig. IIII.

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on veut dresser tout le terrain entier sur une pente douce, l'on fera la même operation plusieurs fois dans toute son étenduë, & l'on pratiquera par des rigoles & avec le cordeau, ce que nous venons de dire *dans la Pratique précédente*, avec cette difference, que les rigoles doivent être en pente.

SECONDE REMARQUE.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la place destinée pour un Parterre, après avoir été dressée suivant ce qui vient d'être dit, demande encore une façon, c'est d'épierrer &

de passer à la claïe les terres de dessus, & de les unir ensuite au rateau fin : sans cela elle ne seroit pas propre à être maillée, & à tracer les rinceaux de broderie.

Voilà la meilleure maniere de niveler & de dresser les terres, c'est la plus facile & la moins embarrassante dans l'execution. On n'y voit point les mauvaises pratiques observées par ceux qui nivelent ordinairement, entr'autres* celle de se coucher le ventre par terre, & de faire ouvrir un trou pour s'asseoir ou s'agenoüiller à la hauteur de la regle.

* La Quintynie page 194. tome 1.

Nous venons de donner la Pratique de dresser les Terrains situés dans une plaine, & sur une pente douce : il ne nous reste plus qu'à parler de la maniere de dresser un Terrain situé sur une montagne ou demi-côte ; ce qu'on ne peut faire que par le moïen des Terrasses, comme l'on va voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

DES DIFFERENTES TERRASSES & Escaliers, avec leurs plus justes proportions.

C'EST ici où consiste la plus grande dépense des Jardins, & c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde, quand on se trouve indispensablement obligé, par la trop grande pente d'un terrain, d'en soûtenir les terres par des terrasses. On ne peut disconvenir, que les transports & les remuëmens de terre, ne coûtent infiniment: Ces dépenses excessives & sourdes qu'on ne connoît presque pas, quoique tres-considerables, sont cependant celles qui font le moins d'honneur à leur maître. L'on s'imagine quand on voit un terrain bien dressé, des terrasses bien de niveau & bien soûtenuës, que cela devoit être ainsi disposé naturellement; ensorte que pour sçavoir ce que c'est que ces travaux, il faut les avoir vû faire: car à peine s'en apperçoit-on quand ils sont faits. On ne peut donc avoir trop de circonspection & de ménagement dans ces sortes d'Ouvrages, pour éviter les erreurs & les tromperies qui s'y font tous les jours.

Quand il se rencontre un terrain dont la pente est fort roide, comme pourroit être celle du côteau *A*, que l'on
FIG. I. veut rendre praticable pour un Jardin, on peut le disposer de trois manieres differentes.

La premiere, en faisant des terrasses & sou-terrasses, c'est-
FIG. II. à-dire, les unes sur les autres, à differentes hauteurs, dont on soûtient les terres par de bons murs de maçonnerie.

La seconde, en pratiquant de même des terrasses, qui se
FIG. III. soûtiendront d'elles-mêmes sans aucun mur, par le moïen des talus & glacis que l'on coupera à chaque extremité des terrasses.

La troisiéme maniere, c'est de ne point faire des terrasses en lignes droites, ni de longs plein-pieds entre-deux; mais seûlement de trouver des pailliers ou repos à differentes hau-

teurs, & des rampes douces & escaliers, pour la communication, avec des estrades, des gradins, des volutes, vertugadins, talus & glacis de gazon placés & disposés avec simétrie, ce qu'on apelle des amphitéâtres. On orne ces amphitéâtres, d'arbrisseaux, d'ifs & de charmilles à hauteur d'appui, avec des vases, des caisses & des pots de fleurs, posés sur des dez de pierre. Les figures & les fontaines n'y doivent point être oubliées, comme faisant la perfection de ces pieces, dont la diversité, tant dans l'arrangement, que dans ce qui les compose, forme un effet tres-agréable aux yeux, ainsi qu'on le voit dans ce Dessein. FIG. IV.

De ces trois manieres celle qui coute le moins, est celle des talus ; & la plus magnifique est celle des amphitéâtres, ensorte que les murs de terrasse peuvent tenir le milieu en tout : on choisira celle qui conviendra le mieux à la situation du lieu, & à la dépense qu'on voudra y faire.

L'Architecte, ou celui qui donnera le dessein du Jardin, doit examiner avec exactitude la pente & le serpentement d'un côteau, & en lever & dessiner correctement le profil, afin que profitant des avantages de la situation, & distribuant ses terrasses avec œconomie & discernement, il ne faille pas beaucoup remuer de terre, il fera ensorte que ce qui sortira des endroits trop élevés, puisse servir à raporter & rehausser les endroits trop bas ; ce qui se doit faire avec un tel ménagement, que les terrasses étant achevées, on ne soit point obligé de raporter ni d'enlever des terres.

On suivra ici le même ordre que dans les Chapitres précédens, en expliquant quelques termes, & faisant des observations necessaires, avant que d'entrer dans les Pratiques de la construction des terrasses. Les observations qui sont dans ces trois Chapitres, quoique separées, ont tant de raport entr'elles, qu'elles peuvent également servir par tout ; comme elles auroient été trop longues tout de suite, l'on a tâché de les mettre dans leur vraie place, & de choisir celles qui convenoient le mieux à la matiere de chaque Chapitre.

Les terrasses ne doivent point être trop frequentes, ni si proches l'une de l'autre, c'est-à-dire, qu'il en faut faire le moins qu'on pourra ; & par le moïen des plein-pieds qu'on pratiquera les plus longs que le terrain le peut permettre,

on évite le défaut d'entaſſer terraſſe ſur terraſſe, il n'y a rien de plus déſagréable dans un Jardin que de deſcendre ou de monter continuellement, ſans trouver preſque aucun repos.

Meudon qui eſt un beau lieu, eſt un des plus laſſants Jardins, qu'il y ait.

On apelle plein-pied, l'eſpace de terre compris entre-deux terraſſes, c'eſt-à-dire, la plate-forme ſoutenuë par les murs ou talus des terraſſes, ce qu'on nomme Terre-plein en terme de Fortification.

Quand on dit prendre le profil d'une montagne, c'eſt en niveler exactement la pente, & en chiffrer toutes les ſtations ſur le plan, pour en avoir le ſerpentement & les courbures, auſquelles on doit s'ajuſter dans la diſpoſition generale d'un Jardin.

On apelle marquer en contre-bas, qui eſt un terme fort uſité parmi les Ouvriers, quand on commence à compter du haut d'une perche en tirant vers le bas, pour marquer quelque meſure : comme l'on dit au contraire marquer en contre-haut, quand on commence du bas vers le haut.

On ſe ſervira dans les operations ſuivantes du même niveau, & on le poſera de la même maniere qu'il vient d'être enſeigné dans le Chapitre précédent : il en eſt de même du cordeau & du rateau, pour unir & égaler les terres, en faiſant des rigoles ou repaires.

Il faut ajoûter à l'uſage des jalons & des piquets, celui des grandes perches de quinze à vingt pieds de haut, parce que les jalons ſeroient trop courts, pour niveler par ſtations la pente d'une montagne. L'on dreſſera ces perches de bout avec un plomb, & l'on attachera au haut un carton blanc coupé à l'équerre.

L'endroit où l'on poſe le niveau pour faire l'operation du nivellement, s'apelle ſtation, de ſorte qu'un coup de niveau eſt compris entre deux ſtations.

Une ligne d'arrêt, en fait de terraſſes, eſt l'endroit où ſe vient terminer la carne du mur, ou le talus d'une terraſſe.

Les Terraſſiers apellent Fondis, un endroit tres-creux qui eſt à remplir. Pâté, eſt une butte qu'il faut arrazer : Pour les termes de Déblai & de Remblai, l'on ſe ſert du premier, dans l'évaluation des terres, pour ſignifier qu'il faut en ôter de quelque endroit ; & du ſecond, pour marquer qu'on

doit remplir quelque cavité : l'on dit alors, ce Déblai ſera pour ce Remblai.

Il faut obſerver de laiſſer toûjours une petite pente imperceptible ſur les terraſſes, pour l'écoulement des eaux, comme d'un pouce ou demi pouce par toiſe, ſelon la longueur de la terraſſe. Cette pente ſe prend toûjours ſur la longueur, & jamais ſur la largeur.

Il vaut beaucoup mieux couper les talus en pleine terre, c'eſt-à-dire, en terre ferme, que de les conſtruire de terre raportée avec du claïonage, ils s'en conſervent beaucoup mieux, étant ainſi naturels, & coûtent moins à faire : cependant quand on ne peut faire autrement, on ſe ſert de claïonage & de faſcines, ce que l'on trouvera dans ce Chapitre.

PREMIERE PRATIQUE.

Couper un Côteau ſur ſa longueur, en terraſſes ſoûtenuës par des murs de maçonnerie.

Soit le perron du bâtiment *A*, ſitué ſur le haut du côteau, d'où l'on veut faire commencer la premiere terraſſe : meſurés ſur le profil, *Fig.* 2e, la longueur de cette terraſſe, chifrée de 30 toiſes : faites tenir par un homme au bout de 30 toiſes comme en *B*, *Fig.* 5e, une perche un peu longue, où vous mettrés du carton ou du linge à l'extremité d'en-haut. Uniſſés une petite place au pied du bâtiment comme en *A*, & poſés-y le niveau pour dreſſer une rigole, comme il a été enſeigné ci deſſus *dans la* 1e *Pratique du Chap. précédent* : avec cette remarque, de faire deſcendre ou hauſſer la perche qui eſt en *B*, juſqu'à ce que la tête ou bout d'en-haut ſe trouve à l'alignement des autres têtes des jalons, c'eſt-à-dire, n'excede point la ligne de mire *E*. Vous dreſſerés cette perche bien d'a plomb, & la ferés ſeller en plâtre avec des moilons au pied, de crainte que ſa peſanteur ou les vents ne la faſſent tomber, ne ſuffiſant pas de l'enfoncer en terre, comme l'on feroit des jalons. Prenés la hauteur d'un des jalons qui ſoutiennent la regle ſur laquelle on a poſé le niveau, en y comprenant auſſi l'épaiſſeur de ladite regle, laquelle hauteur eſt ſuppoſée de quatre pieds : meſurés en contre-bas quatre pieds ſur la perche *B*, & y ajoûtés ce qui ſera neceſſaire pour la pente qui eſt ſuffiſante ici de 15 pouces ; cela fait en tout cinq

FIG. V.

pieds trois pouces. Ce point marqué avec du charbon sur la perche, déterminera la ligne de niveau & de pente de la terrasse. Mesurés ensuite la hauteur que doit avoir la terrasse suivant le profil, *Fig.* 2e, qui est chifrée à 15 pieds de haut. Marqués encore en contre-bas sur la perche *B*, depuis le point noir, 15 pieds, & faites décharger ou butter le pied de la perche, juste à cette hauteur. Unissés pareillement une petite place au pied de la perche *B*, comme vous avés fait en *A*, pour y poser le niveau ; faites dresser une autre perche en *C* à la distance qui sera marquée sur le profil, & par cette pratique réïterée à chaque station, jusqu'au bas *D*, vous dresserés toutes les lignes de vos differens niveaux.

REMARQUE.

Cette operation étant faite, ne vous donnera qu'une seule ligne sur la longueur de la côte, & à l'une de ses extremités ; ainsi pour achever de la dresser entierement, il faut y joindre la Pratique suivante.

SECONDE PRATIQUE.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soûtenuës par des murs de maçonnerie.

Supposé l'operation précedente faite depuis le haut de la coline *A* où est le bâtiment, jusqu'au bas *D*, en autant de stations qu'il y aura de terrasses ; il faut en faire autant à l'autre extremité *F*, en dressant une ligne de niveau d'*A* en *F*, qui sera à peu près parallele au bâtiment. On posera le niveau sur la ligne *AF*, en fichant un nouveau jalon pour suporter la regle, & se servant de celui de l'encoignure *A*, *suivant la* 3e *Pratique du Chap. précedent :* on dressera ensuite une rigole d'*A* en *F*, & l'on plantera en *F* un jalon, qui sera bien bornoïé sur la hauteur de celui qui est à l'extremité *A*, pour poser la regle & le niveau comme on le voit en *F*, & ensuite l'on fera en descendant la côte depuis *F* jusqu'à *I*, autant de stations qu'on en a déja fait depuis l'autre extremité *A* jusqu'à *D*, en observant toûjours de faire les terrasses des mêmes longueurs & largeurs, autant que faire se pourra, & de dresser à chaque station une ligne de niveau de travers en travers d'une perche à l'autre, comme de *B*

FIG. VI.

en

en *G*, de *C* en *H*, de *D* en *I*; ce qui reglera le niveau de chaque plein-pied. Celafait, on unira ces terrasses dans toute leur étenduë, par le moïen des rigoles & repaires qu'on fera dans le milieu, & de travers en travers, qui se doivent toûjours raporter au niveau des deux lignes des extremités *A* & *F*, *suivant la 3e Pratique du Chap. précédent.*

REMARQUE.

On ne pourra terminer la ligne d'arrêt des terrasses, qu'après que les murs seront bâtis : alors on comblera la tranchée jusqu'à l'uni de la terre. L'on gardera ces vuides pour le dernier ouvrage, afin d'y emploïer les terres que l'on pourra avoir de reste.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soûtenuës par des talus & glacis de gazon.

Si l'on ne veut pas soûtenir les terrasses par des murs, à cause de la dépense, & que l'on se contente de couper les terres en talus, qui est la seconde maniere de rendre praticable le côteau *A*, *Fig.* 1e; posés vôtre niveau au pied du bâtiment *A*, *suivant la 1e Pratiq. de ce Chapitre Fig.* 5e : mesurés sur le profil, *Fig.* 3e, la longueur de la premiere terrasse, chifrée de 30 toises; portés cette mesure, du pied du bâtiment *A*, & plantés un jalon à l'extremité comme en *B*, c'est où se terminera l'arrête du premier talus. Faites tenir une perche à six pieds delà, qui est la pente du talus suivant le profil, comme en *C*; bornoïés-la juste sur les autres jalons, mettés-la bien d'a-plomb & la faites seller, ainsi que nous l'avons déja dit. Marqués en contre-bas sur cette perche, la hauteur des jalons, l'épaisseur de la regle, & la petite pente pour l'écoulement des eaux; & diminuant le tout sur la hauteur de la perche, faites-y une marque noire : ce point déterminera la ligne de niveau de la terrasse, après quoi vous dresserés une rigole d'*A* en *B*. Reportés en contre-bas sur la perche depuis cette marque, la hauteur que doit avoir la terrasse, que l'on suppose être de 10 pieds; buttés ou déchargés le pied de la perche, jusqu'à ce qu'elle se trouve juste à cette hauteur, & tendant un cordeau du pied de la perche *C*, qui détermine FIG. VII.

le bas du talus, au pied du jalon d'en-haut *B*, qui en détermine l'arrête, vous ferés couper à la bêche ce talus, en faisant une rigole ou repaire suivant le cordeau ; après quoi vous reporterés le niveau en *C*, en *D*, &c. où vous ferés toûjours la même operation jusqu'au bas de la montagne *E*.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

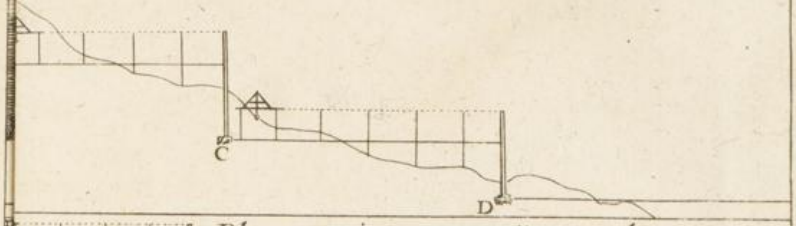
Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soûtenuës par des talus & glacis de gazon.

Pour couper tout le côteau *A* en talus, & le dresser entie-
Fig. VIII. rement, l'operation ci-dessus étant faite par profil depuis le bâtiment *A* jusqu'au bas du côteau *E*, il la faut recommencer pareillement à l'autre extremité *F*, en dressant une rigole de niveau d'*A* en *F*, *comme l'on a fait dans la 2e Pratique de ce Chapitre.* L'on posera le niveau en *F*, & l'on fera les mêmes stations d'*F* en *G*, de *G* en *H*, d'*H* en *I* jusqu'au bas, comme l'on a déja fait de l'autre côté depuis *A* jusqu'en *E*, en observant toûjours les mêmes longueurs & largeurs de plein-pieds, & de dresser à chaque station une rigole bien de niveau, de travers en travers. Cela fait, avant que de couper les talus, dressés entierement toute l'étenduë de vos plein-pieds, *suivant la 3e Pratique du Chape précédent.*

A l'égard des talus, pour les bien couper & dresser sur leur ligne de pente, il faut sur la ligne *K L* qui détermine la ligne
Fig. VIII. d'arrêt du premier talus, aligner des piquets de deux toises en deux toises, & en mettre en pareil nombre & à même distance sur la ligne *M N*, qui termine le pied du talus : tendés un cordeau de haut en bas, d'un jalon à son oppose, & faites une rigole ou repaire d'un pied de large suivant le cordeau. Coupés la terre ainsi par rigoles, en tendant le cordeau de piquet en piquet. Pour dresser ce talus qui est entre-coupé par des rigoles, faites ce qui est marqué à la seconde terrasse comme en *O* ; passés la boucle du cordeau dans un piquet, il n'importe lequel, traînés & promenés ce cordeau de tous sens, & d'une rigole à une autre, en faisant suivre un homme qui coupera & arrasera à la bêche, les endroits où il y aura trop de terre, en suivant exactement le cordeau sans le forcer : ainsi donnant communication d'une rigole à une autre, l'on unira & aplanira tout le talus avec le rateau.

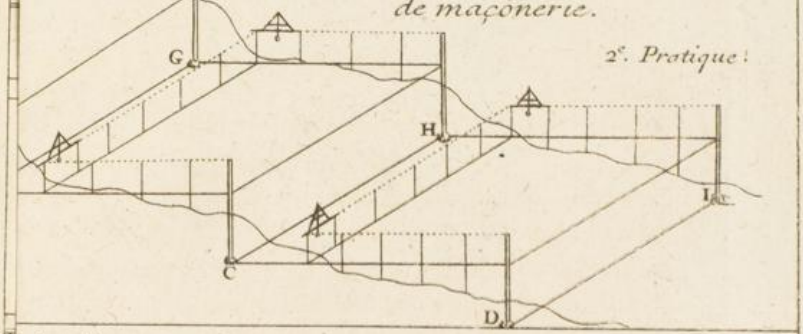
ivellement des murs de terasse.

Premiere Pratique.



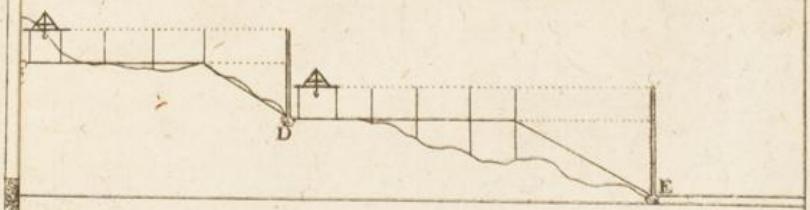
Place entiere soutenüe par des murs de maçonerie.

2e. Pratique.



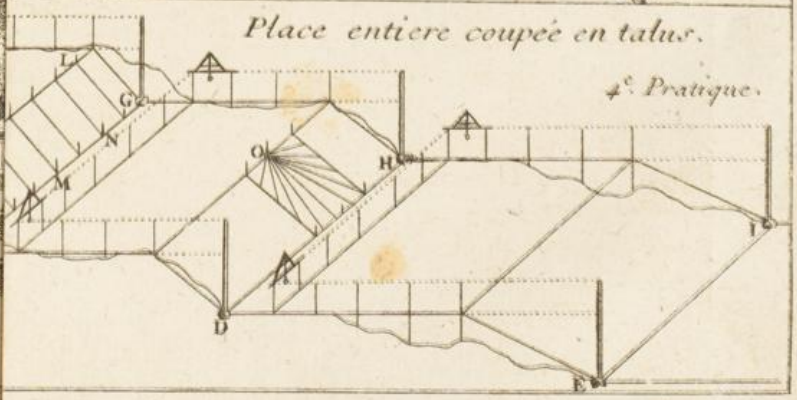
Nivellement des talus de gazon.

3e. Pratique.



Place entiere coupée en talus.

4e. Pratique.



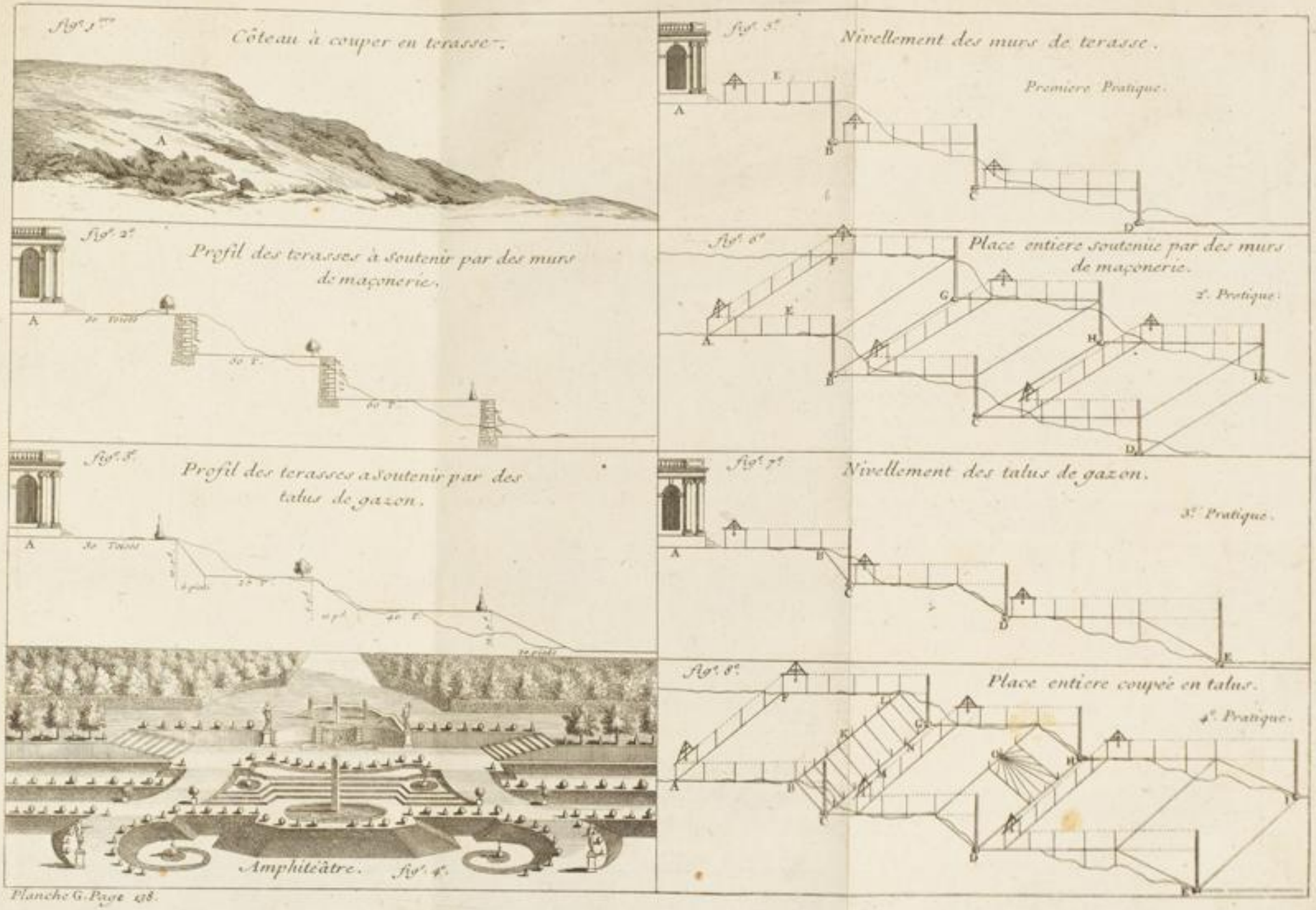


Planche G. Page 138.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Premiere Remarque.

Si l'on ne pouvoit pas couper le talus en terre ferme, la situation du terrain ne le permettant point, on fera aporter des terres pour dreſſer des rigoles environ de 12 pieds en 12 pieds. On plombera ces terres, & on les dreſſera ſuivant le cordeau, juſqu'à ce qu'il ſoit bien garni de tous côtés ſans être forcé; enſuite l'on fera remplir de terre les vuides d'entre les rigoles, & l'on dreſſera ce talus ſur toute ſa longueur, de la même maniere que nous venons de dire.

Seconde Remarque.

Quand le talus n'excede point ſept à huit pieds de long, on pourra au lieu de cordeau, ſe ſervir d'une grande regle de maçon bien épaiſſe, qui ne puiſſe point ſe cambrer. On couchera & l'on promenera cette regle ſur le talus, qui ſera dreſſé dans toute ſon étenduë ſuivant cette regle, pourvû que les bords de la terre d'en-haut & d'en-bas, ſoient bien dreſſés de niveau. Cette Pratique eſt fort bonne pour les petits talus des terraſſes & des boulingrins.

On ne donnera point ici de Pratique particuliere pour dreſſer un côteau en amphitéâtre, elle ſeroit aſſés inutile, parceque ces morceaux étant compoſés de terraſſes, de talus & glacis de gazon, on n'aura qu'à ſuivre ce qu'enſeignent les Pratiques précédentes.

Si les talus ne ſont point coupés en terre ferme, & que les terres raportées dont on les veut former ne puiſſent ſe ſoûtenir d'elles-mêmes, ils demanderont alors beaucoup plus de travail dans leur conſtruction, car on ſera obligé de ſe ſervir de claïonage & de faſcines en la maniere ſuivante.

Après avoir mis de la terre un pied de haut, en commençant par le bas, il faut mettre deſſus un lit de faſcines, ou claïonage de ſix pieds de large, rangés l'un contre l'autre, & faire enſorte que le gros bout ou racines regarde la face du talus, & vienne aboutir à un pied près du revêtiſſement; on mettra enſuite un lit de terre par deſſus, & l'on continuëra de même juſqu'en haut.

Les meilleures faſcines & claïes ſont faites de bois verd, comme de branches & perches de ſaule, à cauſe que prenant

racines facilement ; elles ſe lient mieux à la terre. Il eſt bon de leur laiſſer les racines, quand elles ne ſont point incommodes, parce qu'elles peuvent ſervir à entretenir cette liaiſon. On aſſit le gazon deſſus ce claïonage, en le couvrant auparavant d'un demi-pied de terre.

Pour la proportion des talus, on leur donne ordinairement les deux tiers de leur hauteur, pour n'être point trop roides ; quelquefois on ne leur donne que la moitié, ou le tiers de leur hauteur, ſurtout aux petits talus. Il y a des gens qui les font d'une pente égale à leur hauteur, d'autres qui leur donnent celle d'une ligne au-deſſous de la diagonale de leur quarré, parce que l'humidité tombe toûjours en bas, & que le haut devient aride pendant l'Eſté, ce qui fait ſecher & mourir le gazon.

On doit examiner la qualité de la terre, ſur laquelle on éleve des talus de gazon ; ſi les terres ſont fortes, ſi elles ont du corps & de la liaiſon, elles ſe ſoûtiendront preſque d'elles-mêmes, & ſix pouces par pied de haut, ſuffiront pour bien entretenir le talus ; au lieu que ſi ces terres ſont mouvantes & ſabloneuſes, on donnera au talus neuf pouces par pied.

A l'égard des murs de terraſſe, l'on doit auſſi avant que de les bâtir, conſulter le fond naturel de la terre : car on doit aſſurer la maçonerie ſur la terre ferme & ſur le bon fond. Dans les terres ſabloneuſes, mouvantes & mareſcageuſes, on fait des grils de charpente, des plates-formes, racinaux, & pilotis, ſur leſquels on aſſure la fondation des murs.

La proportion du fruit & empatement des murs doit être ſuivant leur hauteur, à cauſe de la pouſſée des terres. Pour les grands murs, on leur donne de talus, le cinquiéme ou ſixiéme de leur hauteur, c'eſt-à-dire, deux pouces par pied ; pour les murs de 12 à 15 pieds de haut, un neuviéme ; & depuis 15 juſqu'à 20, un huitiéme ; pour les petits murs de ſix à ſept pieds de haut, un douziéme, & ainſi des autres : leur épaiſſeur ſe donne auſſi à proportion de leur hauteur & de la qualité des terres.

Pour en venir aux eſcaliers, on les doit placer avantageuſement, comme au bas d'une allée de parterre, ou en face des principaux alignemens, & jamais dans des endroits perdus. Il eſt bon d'en trouver de diſtance en diſtance, pour

n'avoir pas la peine d'aller chercher si loin à descendre. On les construit ordinairement de marches de pierre de taille ; cependant on en fait de gazon, qui étant bien entretenus sont fort agréables à la vûë.

On doit observer que les escaliers & perrons soient tres-doux & peu nombreux en marches : leur nombre doit être impair, & ne pas passer dans une rampe 11 à 13 marches, sans un paillier ou repos de deux pas de largeur, & aussi long que le perron. Chaque marche peut avoir 15 à 16 pouces de giron, sur cinq à six de haut, compris trois lignes de pente, que doit avoir chaque marche, pour l'écoulement des eaux, qui sans cela pourriroient les joints de recouvrement.

Les rampes douces sans marches doivent être prises de loin, afin d'éviter une trop grande roideur ; elles seront soûtenuës par des murs de terrasse ou glacis de gazon ; & pour empêcher que les ravines ne les gâtent, on y met d'espace en espace des arrêts de gazon ou de bois, pour rejetter les eaux des deux côtés.

Les deux premieres Planches donnent des exemples de toutes sortes d'escaliers de pierre, convenables aux beaux Jardins. La premiere de ces Planches, contient quatre escaliers executés dans les Maisons Roïales, dont la décoration & la beauté se peuvent consulter sur le lieu ; on en a donné l'élevation & le plan avec l'Echelle, pour pouvoir juger de leur proportion.

La 1e Figure est un grand Escalier des Jardins de Mr le Duc d'Orleans à S. Cloud, qui descend du Château aux Cascades.

La 2e Figure est un petit Escalier du Jardin de Luxembourg à Paris, dont le plan est fort ingenieux ; il est situé dans le milieu des terrasses, vis-à-vis le bassin.

La 3e & 4e Figure, represente deux Escaliers du Jardin des Tuileries à Paris. Le grand est situé au bout du Jardin, en descendant de la terrasse du côté de la riviere, vers la piece d'Eau octogone ; & le petit est sur la terrasse du côté du Manege.

La 2e Planche contient sept differens Escaliers, qui ne sont pas encore executés. Le grand differe des autres, en ce que l'on y monte par les deux bouts, comme on le voit par son

plan & ſon élevation, *Fig.* 1e. Au deſſus des perrons, vous trouvés des pailliers & une rampe qui vous conduit ſur la terraſſe d'en-haut. La compoſition en eſt aſſés particuliere, & quoiqu'ornée de ſimples paneaux, elle ne laiſſe pas d'être enrichie dans le milieu, d'un beau bas-relief & de corps de refend : Cet Eſcalier ne convient qu'à une place, dont le milieu ſera occupé par un parterre ou autre piece, avec des allées aux deux côtés, qui viendront aboutir aux deux perrons.

Dans la 2e & la 3e Figure, ſont deux Eſcaliers à l'angle d'une terraſſe ; l'un eſt de figure octogone, & l'autre forme un quarré parfait : On les ſuppoſe à la pointe d'un bois, avec un banc dans l'échancrure, & deux allées en terraſſe qui viennent former cet angle. Ces eſcaliers ont une deſcente en face de chaque allée, & vous y trouvés un grand paillier & des perrons, qui vous menent dans le bas.

On voit dans la 4e Figure un Eſcalier d'un goût fort nouveau qu'on peut placer au bout d'une patte-d'oïe percée dans un bois ; ſa forme eſt ovale, & en face de chaque allée il y a des deſcentes, avec de petits talus de gazon, bordés d'une tablette de pierre, qui en interrompent la rampe. L'on a placé par ſimétrie des ifs dans le haut. Ces trois deſcentes vous menent ſur un grand paillier ovale, d'où par d'autres marches circulaires, vous deſcendés dans les autres Jardins.

Dans les trois Figures ſuivantes, ce ſont de petits Eſcaliers fort ſimples, dont l'un eſt pratiqué au milieu d'un talus de gazon, *Fig.* 5e. l'autre eſt un Eſcalier en fer à cheval, *Fig.* 6e, avec une fontaine dans l'entre-deux des rampes, le tout accompagné, & à la deſcente d'un bois, auſſi-bien que le petit Eſcalier qui eſt repreſenté dans la Fig. 7e.

Voilà pour ce qui regarde les Eſcaliers de pierre : il s'agit preſentement de ceux de gazon, qui forment des Amphitéâtres, des Eſtrades, des Gradins, &c. comme on le va voir dans la 3e Planche.

Les Amphitéâtres conviennent à regulariſer un côteau ou une montagne, qu'on ne veut pas couper par de hautes terraſſes & trop frequentes pour la commodité de la promenade ; les Eſtrades & les Gradins ſeront bien placés au bout d'une allées & dans les niches renfoncées d'une paliſſade, comme il s'en pratique dans les boſquets décorés. Les Eſcaliers & Mar-

ches de gazon ſervent de deſcente dans les talus & glacis qui ſoutiennent les terraſſes ; mais on ne peut jamais en conſtruire dans des murs de maçonnerie, où il faut abſolument des eſcaliers de pierre, au lieu que dans un talus de gazon, on peut y mettre des marches de pierre de taille, pour détacher un peu la grande verdure, cela fait un contraſte agréable.

La premiere Figure fait voir un Amphitéâtre de gazon à la deſcente d'un bois, & à la tête d'un grand Canal : la place d'en-haut eſt bordée en partie d'une paliſſade, avec des niches, où ſont des figures en Termes : elle eſt remplie par un grand baſſin avec un jet, qu'on découvre de l'allée du milieu, & de celle de marroniers plantés le long de la terraſſe. Cette eſplanade eſt ſoutenuë d'abord par un petit mur de maçonnerie, couvert de treillage & d'ifs ; ce mur fait avant-corps dans la face de l'amphiteâtre ; il eſt interrompu par les deux rampes douces tournantes qui deſcendent dans les allées d'en-bas, où elles viennent ſe terminer en volutes, rachevées par le contour de la piece d'Eau, avec un if pour en marquer le centre. L'on a placé au haut de la terraſſe, un banc dans le milieu, & des ifs plantés par ſimétrie : il y a un paillier au pied du mur juſqu'aux trois marches de gazon, après leſquelles on trouve encore un autre plein-pied joignant le talus qui ſauve toute la pente juſqu'au bord de l'eau. Les deux murs, les marches & le talus de gazon, avec les trois pailliers, ſe découpent & ſe varient aſſés bien ; c'eſt ce tout enſemble qui compoſe un Amphitéâtre ; on l'auroit enrichi de vaſes & de pots de fleurs ſur chaque paillier, ſans l'ornement d'en-bas qui l'embéllit aſſés ; c'eſt une petite Caſcade ou buffet d'eau, compoſé dans l'avant-corps du milieu, de deux jeunes Tritons avec leurs conques, d'où ſortent trois boüillons, tombant dans un petit baſſin qui ſe décharge en nape dans la piece d'Eau ; ſur les côtés & aux deux bouts, ce ſont quatre chandeliers ou champignons d'eau qui retombent encore en nape dans cette piece. L'on a pratiqué entre deux chandeliers, des rochers ſuants, c'eſt-à-dire, où il y a un boüillon au haut qui ſe briſe ſur des rocailles à fleur d'eau. Ce buffet eſt fourni par le grand baſſin au deſſus, dont la pente eſt aſſés forte pour cela. Le terrain au delà des rampes eſt coupé en terraſſes & ſou-terraſſes, ſoutenuës par des talus de gazon, hormis le mur d'en-haut qui regne tout du long.

L'Amphitéâtre que preſente la 2e Figure convient dans un endroit où la chûte n'eſt pas ſi roide, comme ſeroit la rampe d'un petit côteau, afin que la pente d'en-bas ſoit rachetée par un grand boulingrin en rampe : on n'y pourroit pas exécuter un Canal pareil à celui du deſſein précédent, car le niveau de l'eau obligeroit à faire la chûte d'en-haut bien plus roide ; la tête de cet amphitéâtre forme une ſalle quarrée, entourée de portiques & de berceaux naturels, dont l'effet eſt admirable d'en-bas ; elle eſt remplie d'un baſſin quarré échancré dans les angles avec un jet d'Eau. La décoration du fond eſt rehauſſée par des figures entre chaque arcade. On a ſoûtenu les terres en face du baſſin par un mur coupé de pluſieurs paneaux & de corps de refend ; dans celui du milieu il y a deux coupes fournies par un gros boüillon d'eau, leſquelles retombent en napes dans un baſſin aſſés grand, qui occupe toute la place entre les murs de terraſſes & la naiſſance des rampes tournantes : ces coupes ſont enrichies de rocailles, & font un bel effet de loin, elles ſont accompagnées de deux Jets ſur les côtés, dont l'eau vient du reſervoir au deſſus ; les rampes retournent d'abord quarrément, & enſuite forment une portion circulaire ; elles ſont ſoûtenuës d'un côté par des murs de terraſſe, à la difference de celles du premier amphitéâtre qui le ſont par des talus de gazon : de l'autre côté c'eſt le terrain en pente d'un bois de haute-futaïe, caché par une banquette de charmille avec des boules, qui fait un petit retour au bout pour entrer ſous les berceaux entourés du même bois : on a mis des chevrons de gazon en zigzac, pour rompre le courant des ravines, & les rejetter dans les bois des côtés. Ces deux rampes viennent rendre ſur un grand plein-pied revêtu d'un talus de gazon, qui fait avant-corps au devant du baſſin & des deux allées des rampes, où l'on a pratiqué des marches & eſcaliers de gazon. On voit des ifs ſur le haut du glacis avec des vaſes de faïance, poſés ſur des dés de pierre, & il y a quatre belles figures à l'extrémité des rampes. Le bas eſt rempli par deux grands tapis de gazon en rampes, bordés d'allées & d'ifs. On les peut ſuppoſer dans un boulingrin en continuant les talus tout autour, ou bien en faiſant venir à rien dans les bouts, les côtés de ces talus. On remarquera que les plein-pieds ſont plus grands & plus larges que dans l'autre

l'autre dessein, parce qu'il y en a moins, & que les chûtes sont plus précipitées.

Les deux Figures suivantes sont des morceaux bien differens des premieres en grandeur & en magnificence, ce ne sont que de petits gradins & estrades de gazon sans aucun mur, dont l'un (Fig. 3e) convient à décorer le bout d'une allée, & lui servir de perspective ; il est renfoncé dans un bois avec un treillage qui vient se terminer sur le haut. On y monte par trois marches de gazon pratiquées dans le premier talus ; de ce plein-pied, on passe sur un glacis qui mene sur un autre, où l'on trouve un siege ou banquette de gazon ; au dessus c'est un grand plein-pied ovale bordé de la palissade du bois. Le gradin de la 4e Fig. peut convenir à la même place, mais à cause de la palissade qui monte de la même hauteur sur chaque gradin, il est fait pour mettre dans le renfoncement d'un Bosquet, où l'on en pratiqueroit un autre vis-à-vis, car ces sortes de gradins renfoncez se mettent à la place des bancs. C'est un glacis à pan qui mene sur le premier paillier, au dessus duquel on voit un vertugadin ou estrade de trois marches, qui servent aussi de sieges pour s'asseoir ; le giron en est sablé pour varier d'avec l'autre. L'on enrichit ces gradins, de caisses, d'ifs, de pots & de vases de faïance, remplis d'arbrisseaux & de fleurs de saison, dont le mêlange des couleurs réveille infiniment la grande verdure de ces pieces.

Les deux dernieres figures sont de simples escaliers de gazon, convenables à des endroits où l'on veut flater le coup d'œil, comme à la descente d'une terrasse soutenuë par un talus de gazon. Celui de la 5e Fig. est double, y aïant un petit talus au dessus du grand pour appuïer la sous-terrasse. L'on descend du haut par deux rampes sablées qui menent sur un paillier ovale, d'où par trois marches circulaires vous allés sur la sous-terrasse, où trois autres marches de gazon vous menent dans le bas. L'autre escalier (Fig. 6e) est singulier, en ce que ses rampes sont coupées de marches de grosse charpente peintes en verd ou en blanc, & sablées sur leur giron, cela fait assés bien & ne laisse pas de durer. Ces marches sont assemblées sur des limons de bois, tournans en forme de banquette, avec des dés de pierre dans le bas pour y mettre des vases. Le milieu avance en glacis de gazon, & le bas est orné d'un grand tapis verd bordé d'ifs & d'arbrisseaux, ainsi que

le talus d'en-haut. On voit au fond de cette terraſſe une grande paliſſade qui ſe renfonce en face de l'eſcalier, cela a donné lieu d'y mettre un banc, avec un rond de gazon & un vaſe de ſculpture dans le milieu.

Dans la conſtruction des eſcaliers & des gradins de gazon, on emploïe pour leur donner plus de durée, de fortes planches de bateau, avec des pieux ou pilots enfoncés aux encoignures, & des piquets des deux côtés des planches, pour les entretenir de champ. On brûle à demi tout ce bois, c'eſt-à-dire on le noircit dans le feu, pour le rendre plus dur, & qu'il reſiſte davantage en terre; il ſe pourroit peindre ou goudronner, cela le conſerve auſſi. L'on ne met ces planches que pour ſoûtenir la ſuperficie des pailliers, & pour former les dés des encoignures, car les marches de gazon ſe plaquent ſur la terre même, ſi l'on n'aime mieux les former toutes avec des planches que l'on revêtit de buis de bois; ordinairement la premiere pouſſée des terres ſe ſoutient par des murs dans les amphitéâtres, mais les petits gradins & les marches n'ont pas beſoin d'autre ſoutien que la terre même & l'herbe qui y prend racine, à moins que ce ne ſoit des terres ſabloneuſes ou glaiſeuſes, qui n'aïant point de corps & de ſoutien, ſe remuent ſouvent, alors on conſtruit ces pieces avec du claïonage, comme l'on a déja vû.

On donne une petite pente imperceptible ſur toutes ces marches pour l'écoulement des eaux, toûjours vers le gazon pour l'arroſer. Dans les rampes qui ſont trop roides & qui peuvent être gâtées par les ravines, on les croiſe de bandes de gazon, qui rejettent les eaux des deux côtés. A l'égard des eſcaliers de charpente, ou faits de bandes de menuiſerie, on les peint en verd, & on remplit le giron, de gazon ou de recoupes bien batuës qu'on aura ſoin de garantir de la ravine qui dégrave le ſable d'avec le bois. On ſe ſervira toûjours de gazon plaqué dans ce qui eſt un peu roide; & pour la durée des marches dont le giron n'eſt pas gazonné, il faut un petit retour deſſus pour conſerver l'arête de la marche.

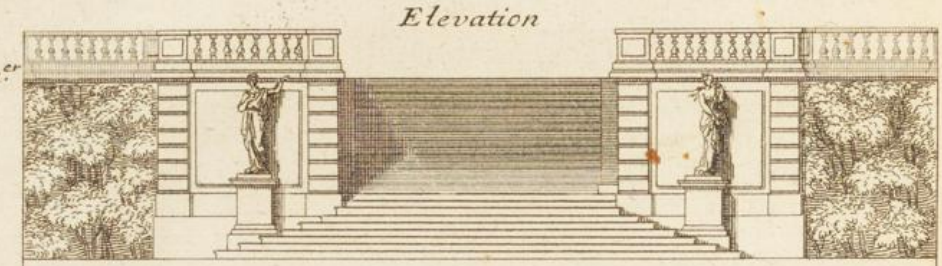
On doit battre ces pieces vertes toutes les années au Printems, cela les raſſure & les fait durer bien davantage; on les bornera & on les taillera chaque mois aux cizeaux, car la faux n'y feroit rien; ſans cet entretien l'herbe devient trop haute & corrompt toute la grace du deſſein.

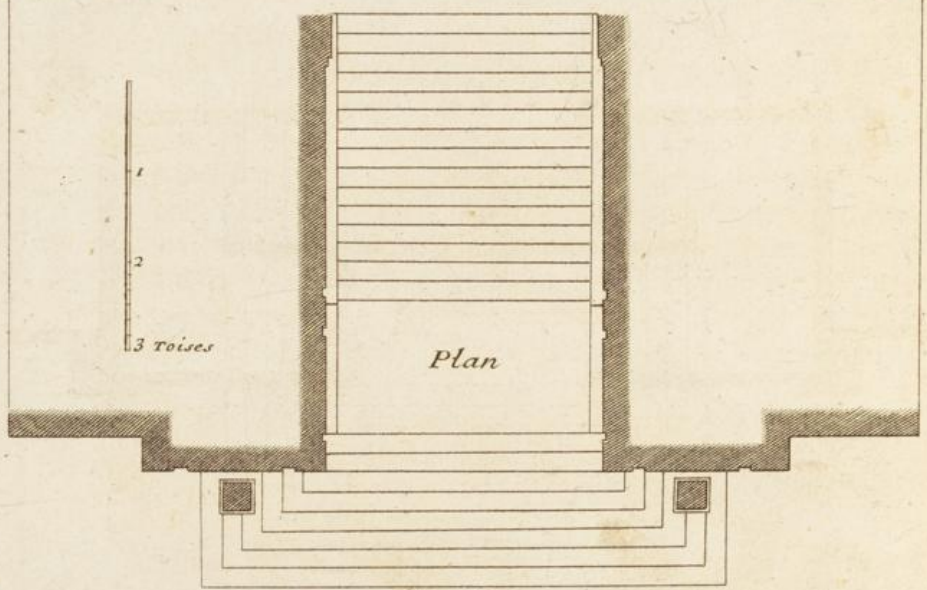
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Grand Escalier du Jardin de S.t Cloud

Elevation

fig.1.er

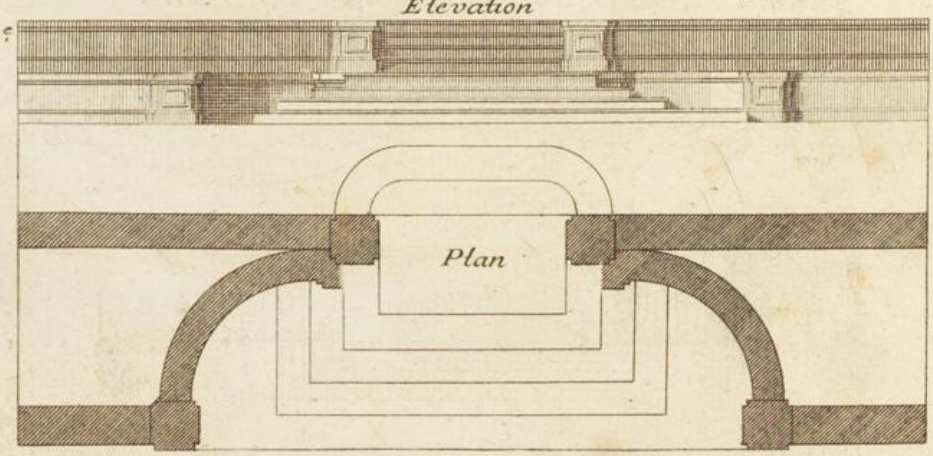




Escalier du Jardin de Luxembourg

Elevation

fig.2.e



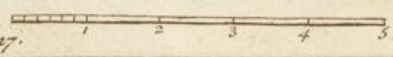
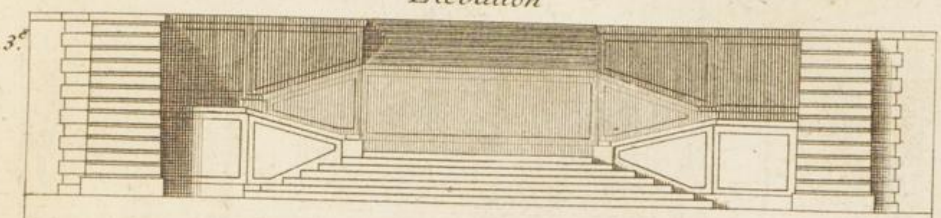


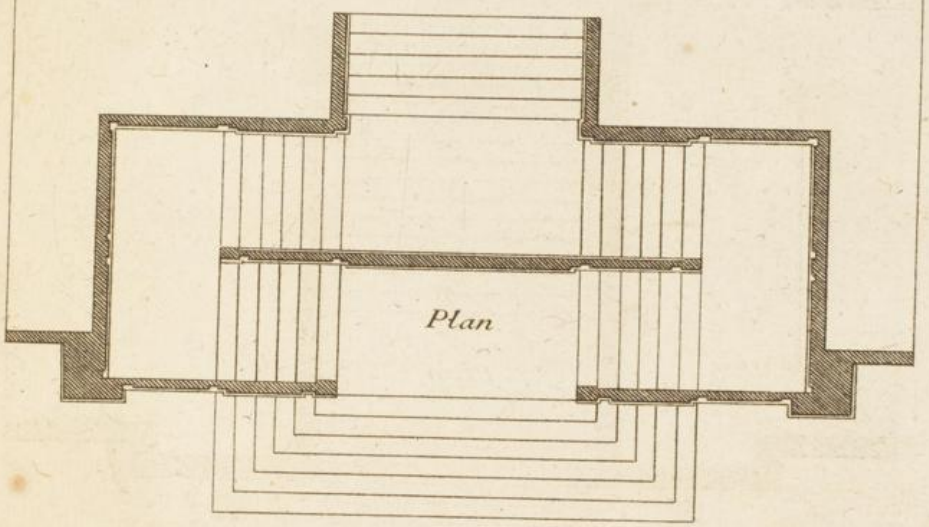
Planche 1.ere H Page 146 et 147.

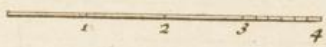
Grand Escalier du Jardin des Tuilleries

Elevation

fig. 3e.



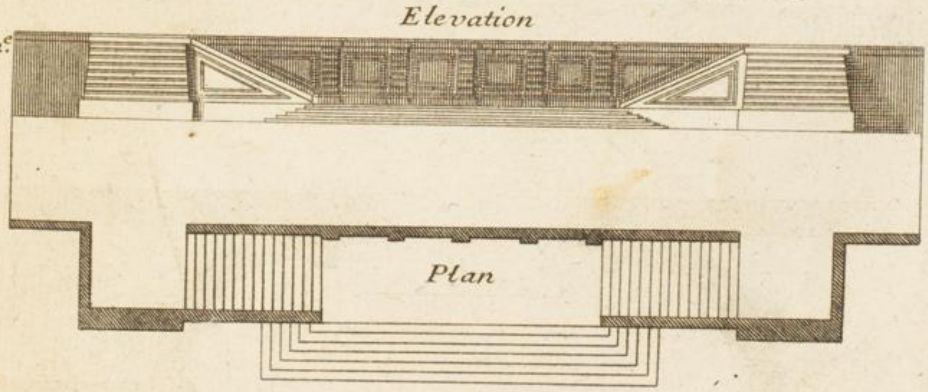


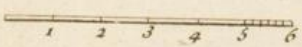


Petit Escalier du Jardin des Tuilleries

Elevation

fig. 4e.



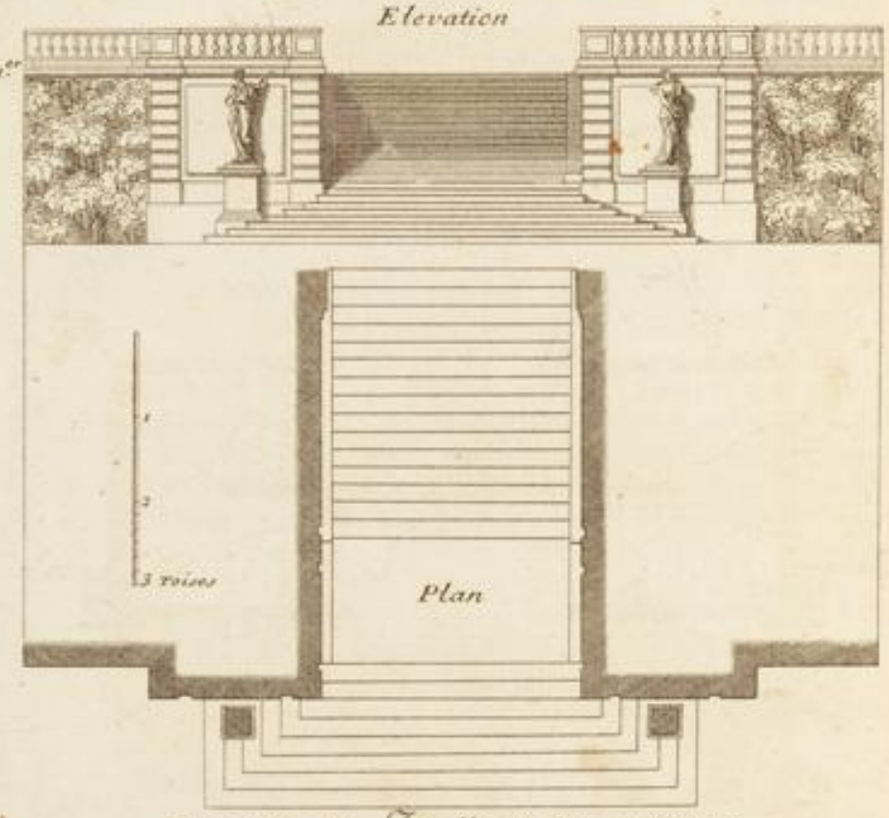


Mariette excud.

Grand Escalier du Jardin de S.t Cloud

Elevation

fig.1.er



Escalier du Jardin de Luxembourg

Elevation

fig.2.e

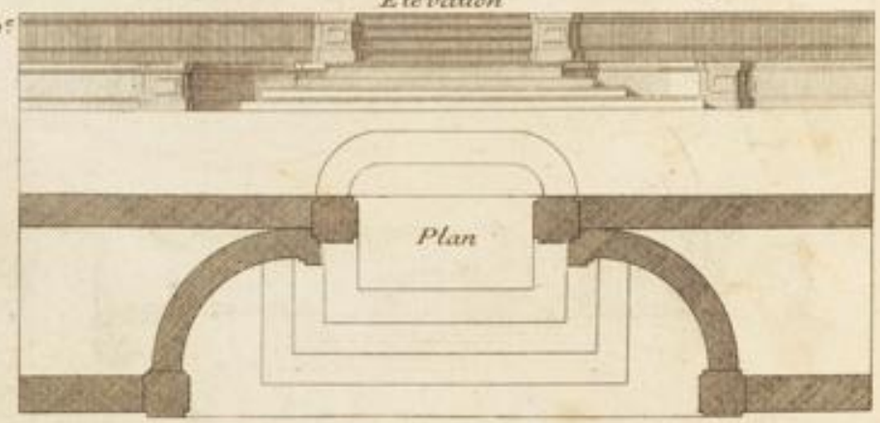
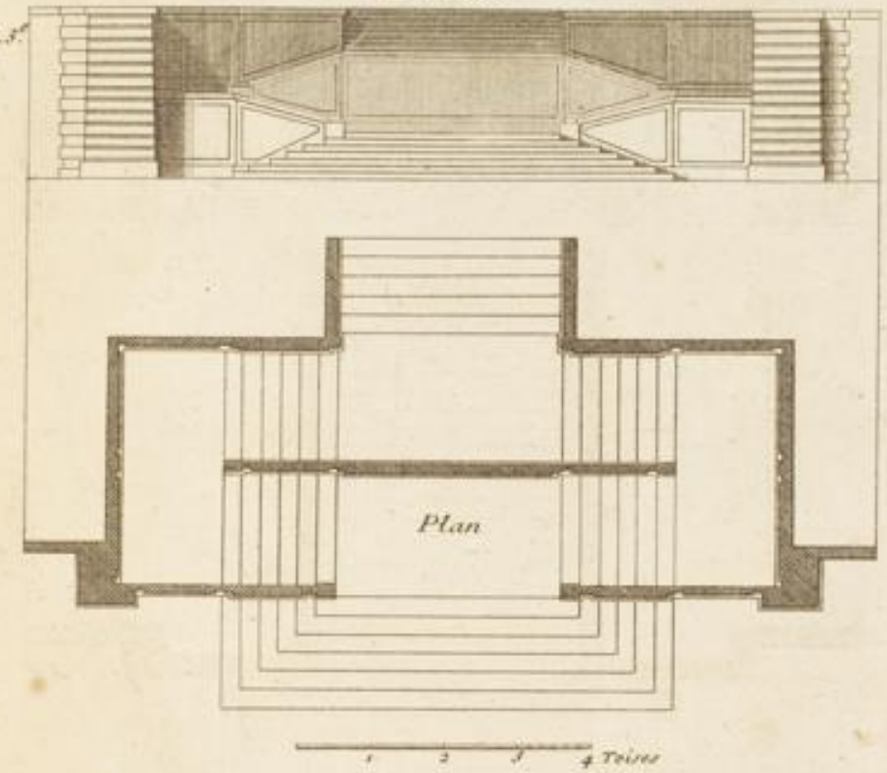


Planche 1.re W. Page 146 et 147.

Grand Escalier du Jardin des Tuilleries

Elevation

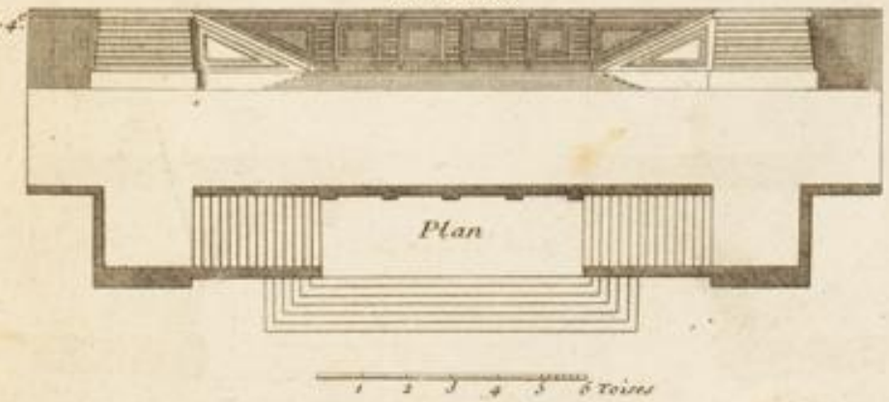
fig.3.e



Petit Escalier du Jardin des Tuilleries

Elevation

fig.4.e



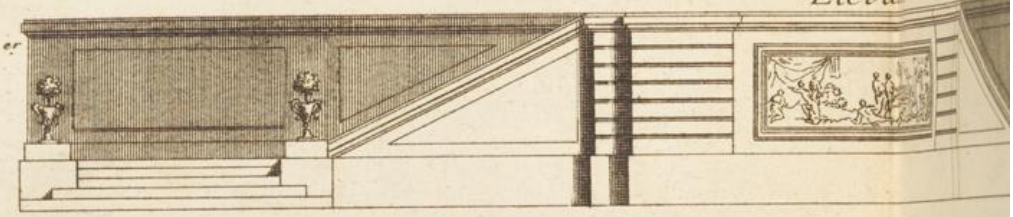
Mariette excud.

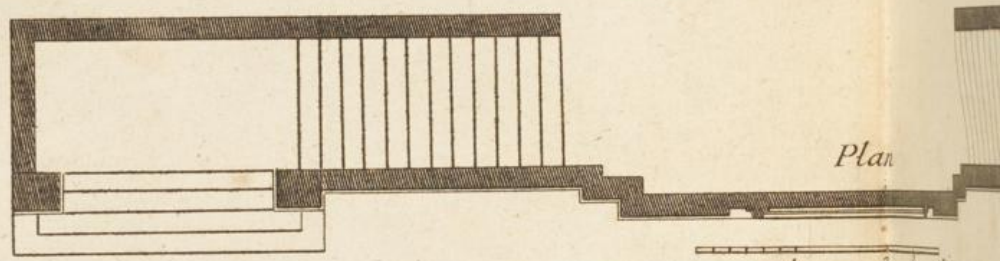
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Grand Escalier aux Rampes

Eleva

fig. 1er.





Plan

Escalier a l'angle d'une terasse

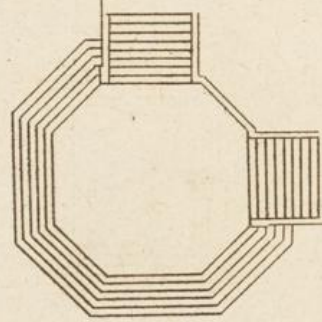
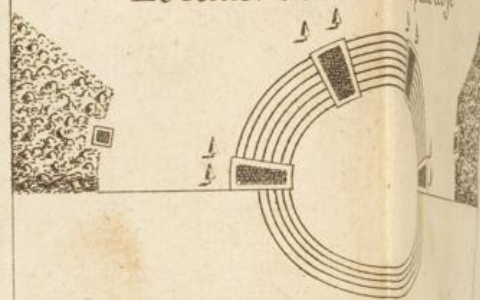


fig. 2e.

fig. 4e.

Escalier au bout d'une petite digue



Escalier au milieu d'un talus de gazon

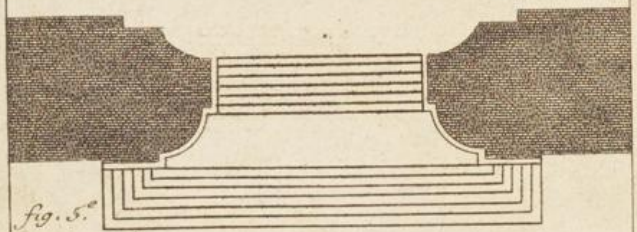


fig. 5e.

Petit Escalier en fer a

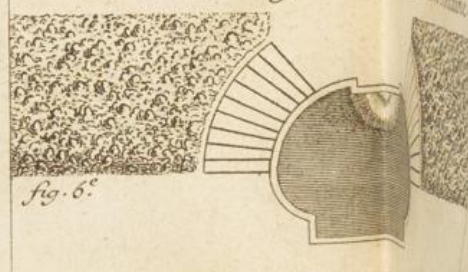
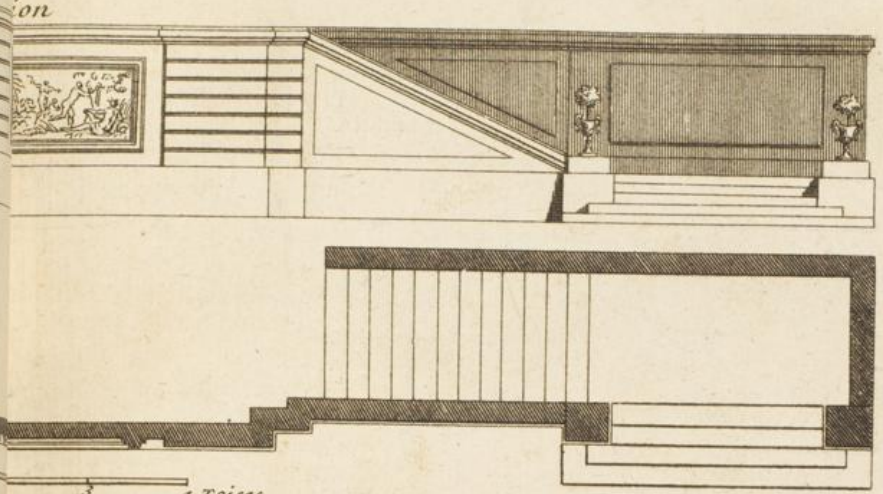


fig. 6e.

Mariette excud.

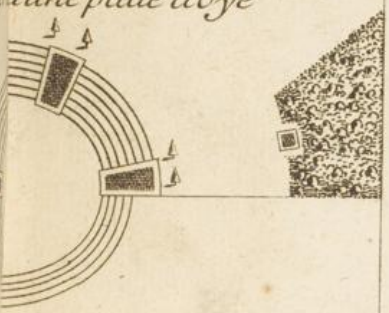
deux Rampes

ion



3 4 Toises

d'une patte d'öye



Escalier a l'angle d'une terasse

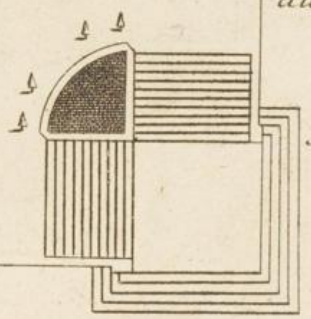


fig. 3.e

Petit Escalier a la descente d'un bois

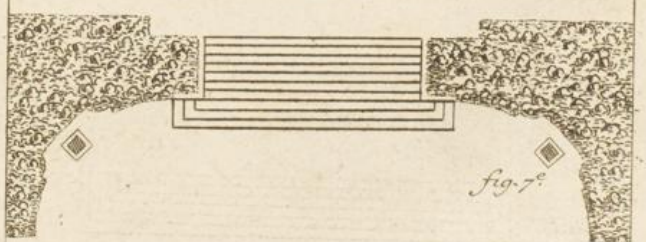
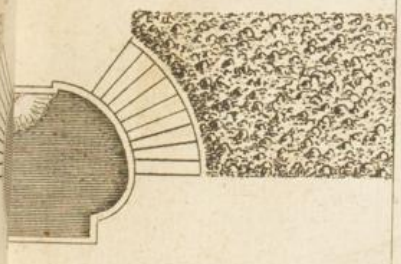


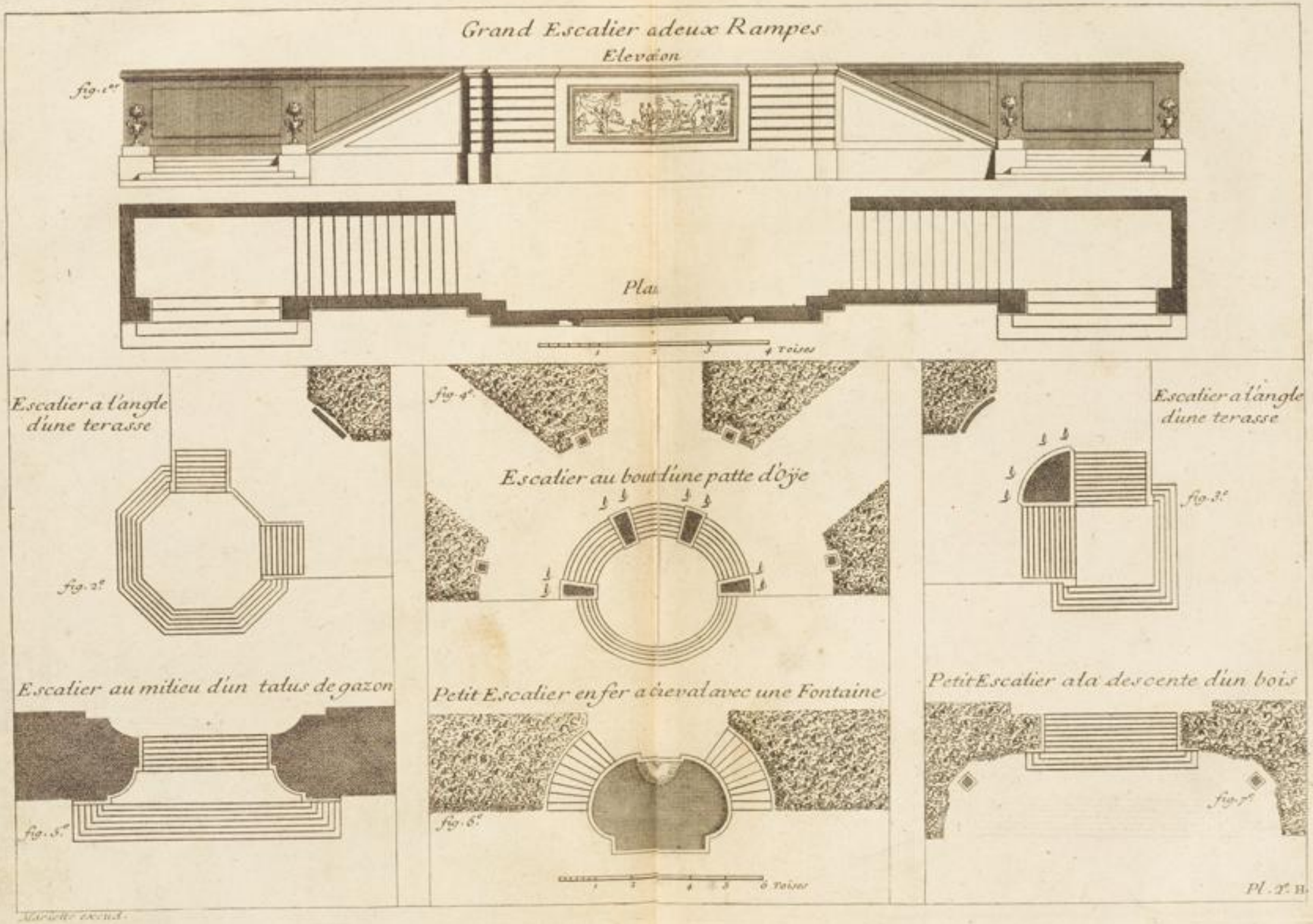
fig. 7.e

evalavec une Fontaine



4 5 6 Toises

Pl. 2.e H.

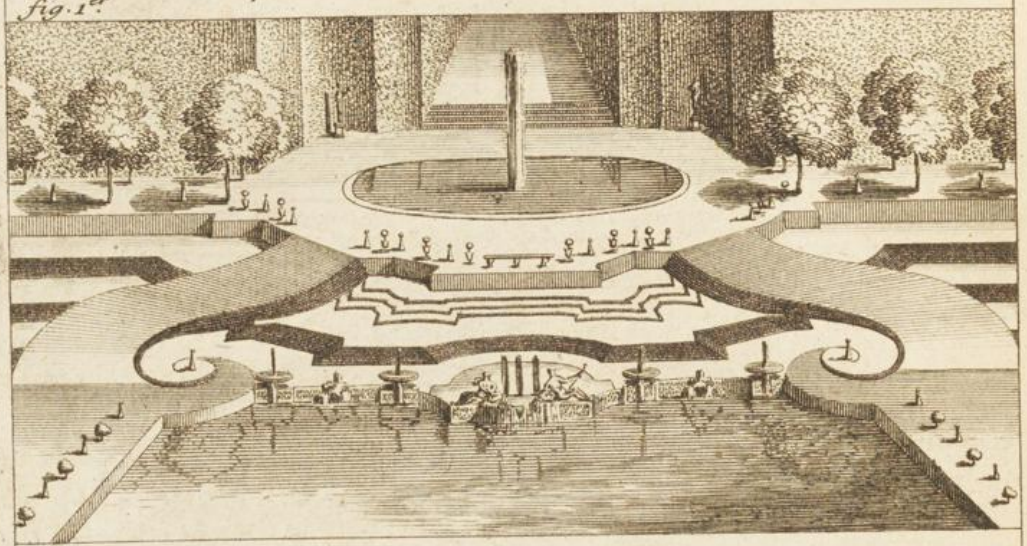


Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

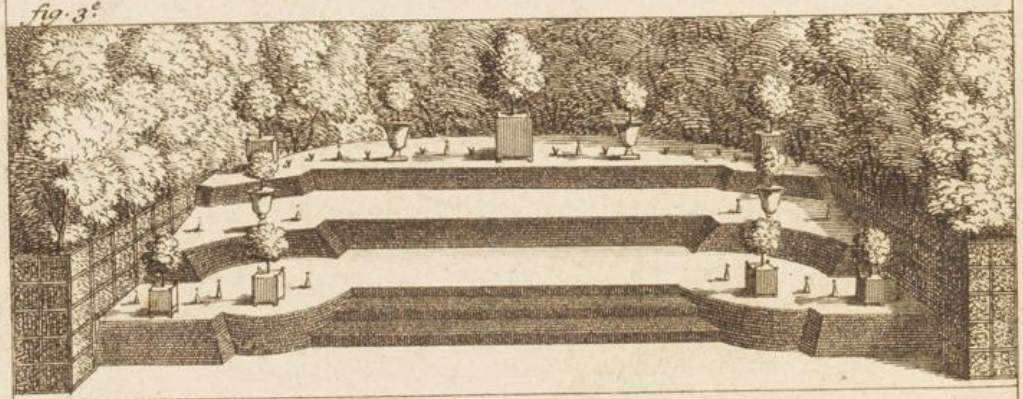
Amphiteâtre a la teste d'une Piece d'eau.

fig. 1er.



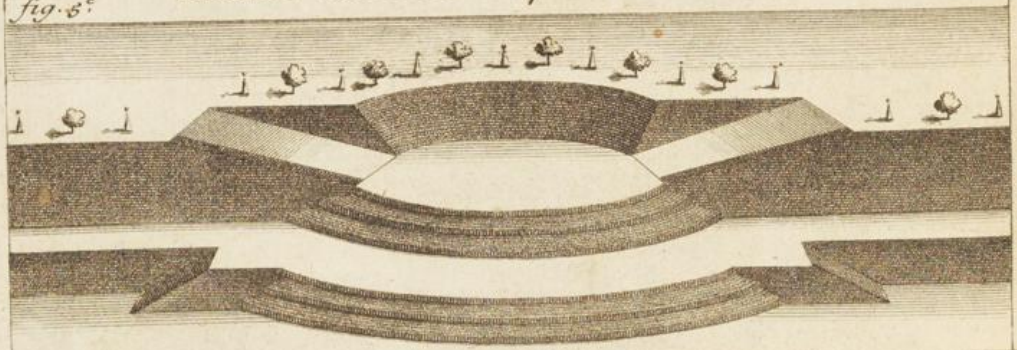
Gradin élevé au bout d'une Allée.

fig. 3e.



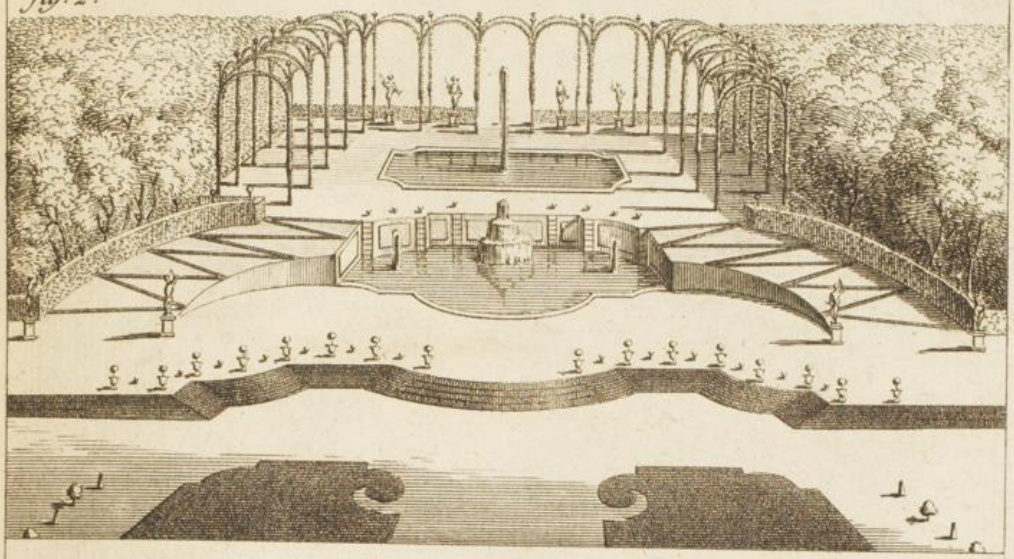
Escalier meslé de Rampes et de Pailliers.

fig. 5e.



Amphitéâtre sur la rampe d'un Côteau.

fig. 2e.



Gradin dans le renfonçement d'un Bosquet.

fig. 4e.

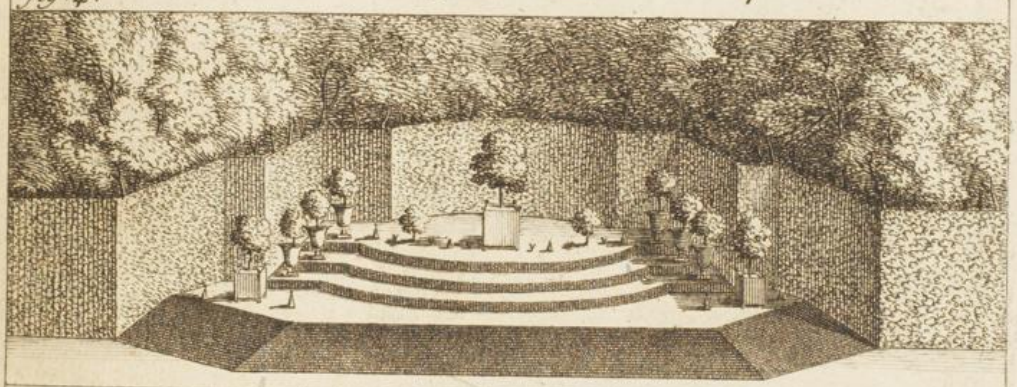
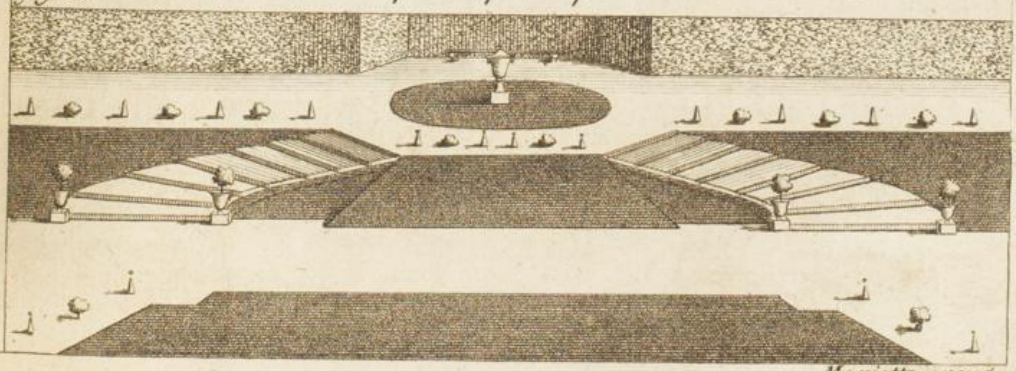


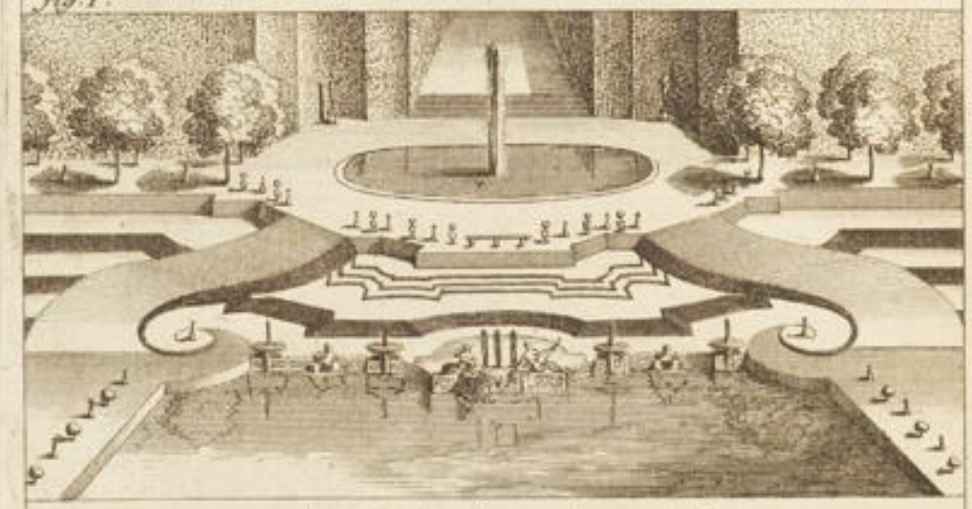
fig. 6e. Escalier de charpente pratiqué dans un talus.



Mariette excud.

Amphiteâtre a la teste d'une Piece d'eau.

fig. 1er.

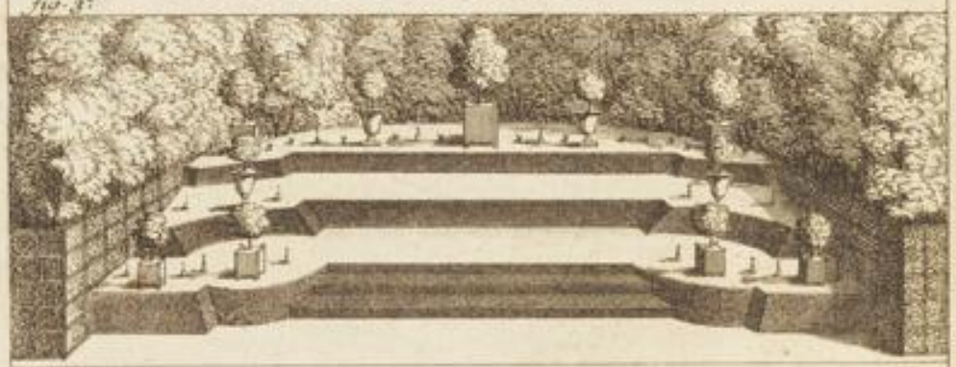


Amphiteâtre sur la rampe d'un Côteau.

fig. 2e.

Gradin élevé au bout d'une Allée.

fig. 3e.

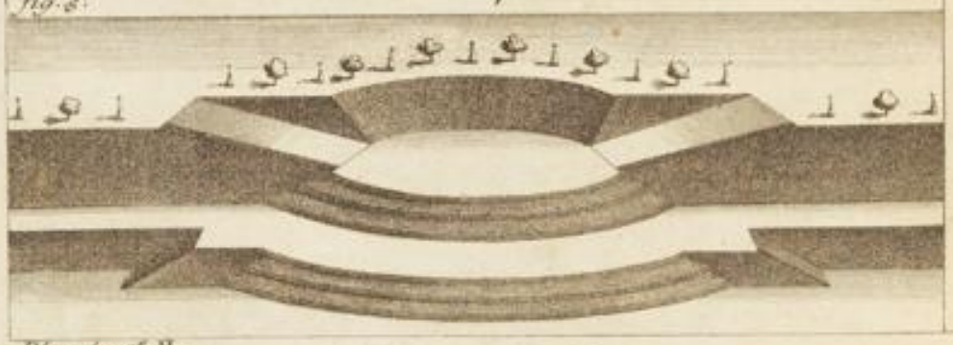


Gradin dans le renfoncement d'un Bosquet.

fig. 4e.

Escalier meslé de Rampes et de Pailliers.

fig. 5e.



Escalier de charpente pratiqué dans un talus.

fig. 6e.

Mariette excud.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CHAPITRE IV.

DE LA MANIERE DE TRACER sur le Terrain, toutes sortes de Desseins.

IL ne suffit pas d'avoir donné toutes les Pratiques précédentes, pour l'instruction des Jardiniers ; quoiqu'elles soient bonnes en elles-mêmes & tres-faciles dans l'execution, neanmoins comme ce ne sont que des choses détachées, on pourroit objecter que c'est encore une nouvelle difficulté de les sçavoir coudre ensemble, pour composer un tout ; c'est-à-dire, que ce seroit un nouvel embarras, quand on auroit à tracer une disposition generale de Jardin. C'est ce qui a déterminé à donner ici la maniere de tracer un plan general, où il se rencontre toutes les differentes parties qui composent un beau Jardin. On espere par là donner la perfection à cet Ouvrage, en rendant un homme capable de tracer & d'executer sur le terrain les desseins les plus difficiles.

On suppose que cet homme aura bien examiné & conçû toutes les Pratiques, qui sont dans le Chap. 1^r de cette 2e Partie, & les aura éprouvé & tracé sur le terrain l'une après l'autre, ce qu'on a déja nommé les Elemens de la maniere de trácer. Donnons-lui maintenant les moïens d'apliquer en general toutes ces parties détachées, & les mettre en usage, dans une disposition generale de Jardin, comme il se voit dans la Planche suivante.

Le terrain étant dressé & tout préparé à tracer, suivant ce qui vient d'être enseigné dans les premiers Chapitres de cette 2e Partie, & le dessein de la disposition generale du Jardin étant aussi arrêté, nous supposerons le bâtiment fini & achevé, aussi-bien que les murs de l'enclos, n'étant point de nôtre sujet de traiter de l'Architecture.

On propose ici pour exemple une disposition generale de Jardin, où il se rencontre des Parterres, des Bosquets, des

Boulingrins, des Fontaines, &c. en un mot tout ce qui peut former un beau Jardin, comme il se voit dans cette Planche, où ce plan est supposé dessiné sur un rouleau de papier, Fig. 1e.

La 2e Figure à côté, où sont marqués de simples traits, est pour representer le terrain, & ce qu'on doit faire pour y tracer & raporter fidelement toutes les parties du petit plan, c'est-à-dire les placer & mettre en masse.

On observera que pour raporter fidelement sur le terrain, toutes les parties & mesures de ce plan, il faut suivre exactement celles qu'on trouvera avec le compas, sur l'Echelle qui est au bas de ce rouleau de papier: ce que nous avons déja remarqué dans le Chapitre 1r de cette seconde Partie.

Quand on lira dans les Pratiques ci-aprés, *suivant la* 4e, 5e *ou* 6e *Pratique*; cela s'entend des Pratiques qui sont dans le Chap. 1er de cette Partie, & non pas de celles qui sont dans le 2e & 3e Chapitres précédens.

Pour en venir à la Pratique de tracer sur le terrain ce plan general, on commencera à prolonger la façade du bâtiment *A, Fig.* 2e, par des jalons qu'on posera de distance en distance des deux côtés, d'alignement au bâtiment, comme est la ligne *B B*, *suivant la* 3e *Pratique:* mesurés avec le compas sur l'Echelle du plan, combien il y a de toises depuis le bâtiment *A* jusqu'au parterre *C*, vous trouverés que cette allée de traverse a cinq toises de large; portés cette mesure à la toise sur le terrain, du pied du bâtiment, & mettés un piquet au bout comme en *D*. Prenés le milieu de la façade du bâtiment *A*, plantés-y au devant la perche *E*, & mesurant pareillement le milieu de l'autre façade dans la cour, plantés-y une autre perche comme *E*, en les alignant l'une sur l'autre à travers le Vestibule: posés ensuite le demi-cercle, suivant ce que l'on a dit ci-dessus, à la place du piquet *D*, de maniere que les pinules de sa base s'alignent sur les deux perches *E E*. Prolongés par des Jalons la ligne milieu *G G*, & vous retournant d'équerre en mettant l'alhidade sur 90 dégrés, *suivant la* 5e *Pratique*, alignés plusieurs jalons d'un bout à l'autre, qui vous donneront la ligne *F F*. Mesurés sur le plan la longueur que doit avoir le parterre *C*, qui est de 18 toises: prenés encore la moitié de la largeur de la grande allée de traverse

H H, qui a cinq toises de large, ce sera deux toises & demi, qui jointes à 18 que le parterre *C* a de long, font en tout 20 toises & demi. Portés cette longueur à la toise sur la ligne milieu *G G*, en commençant à l'endroit *D*, où vous avés posé l'instrument, & aïant fixé un point à 20 toises & demi en delà comme en *I*, plantés-y un piquet ; ce sera de ce point apellé centre, que vous tracerés tous vos principaux alignemens, vos maîtresses allées & les cercles du bassin & de son pourtour. Reportés l'instrument qui est en *D* à ce centre *I*, sur lequel vous le poserés bien d'a-plomb ; mettés sa base d'alignement aux deux perches *E E* près du bâtiment, & aux piquets de la ligne milieu *G G* ; Alignés dessus plusieurs jalons d'un bout du Jardin à l'autre, environ jusqu'au point *K*, & mettant l'alhidade du demi-cercle sur 90 dégrés, retournés-vous d'équerre pour l'allée de traverse *H H*, où vous alignerés pareillement des jalons d'un bout à l'autre. Ces alignemens vous donneront les lignes milieu de vos grandes allées, & portant par les deux bouts deux toises & demi de chaque côté de ces lignes milieu, fichés-y des jalons, & sur ceux-là alignés-en d'autres, de cette maniere vos allées auront cinq toises de large suivant le plan.

Otés ensuite l'instrument, & au centre *I* plantés un bout de perche, que vous enfoncerés un peu avant à la place du piquet : mesurés au compas sur le plan, le diametre du bassin, de six toises ; prenés un cordeau de trois toises de long, qui est le demi-diametre, passés-en la boucle dans cette perche *I*, & tracés ce cercle, *suivant la* 17e *Pratique*. Tracés ensuite du même centre *I* l'allée d'en-bas *L* du tour du bassin, qui est la portion circulaire du parterre *C*, & ralongeant le cordeau à la mesure requise, tracés l'allée du pourtour d'en-haut pour former la demi-lune *M M*. Terminés cette demi-lune *M M* aux rencontres des allées, par des jalons que vous mettrés d'alignement aux autres & dans la trace de la demi-lune, ce qui marquera les quatre encoignures *O O O O*. Prenés ensuite sur le plan, la largeur du parterre *C*, de 10 toises ; portés de chaque côté de la ligne milieu *G G*, cinq toises, & tracés ces deux lignes, *par la* 1e *Pratique*, qui avec celle d'en-bas *F D F*, & la portion circulaire *L*, vous enclaveront & borderont la place destinée pour le parterre *C*. Il faudra ensuite porter de-

puis cette trace, la largeur des allées *P P*, de trois toises & demi, & aligner les jalons de ces allées, sur ceux des encoignures *O O* de la demi-lune, & à la rencontre des deux allées de traverse *H H* & *F F*, plantés des jalons aux encoignures, qui borderont de ce côté les bosquets *Q Q*.

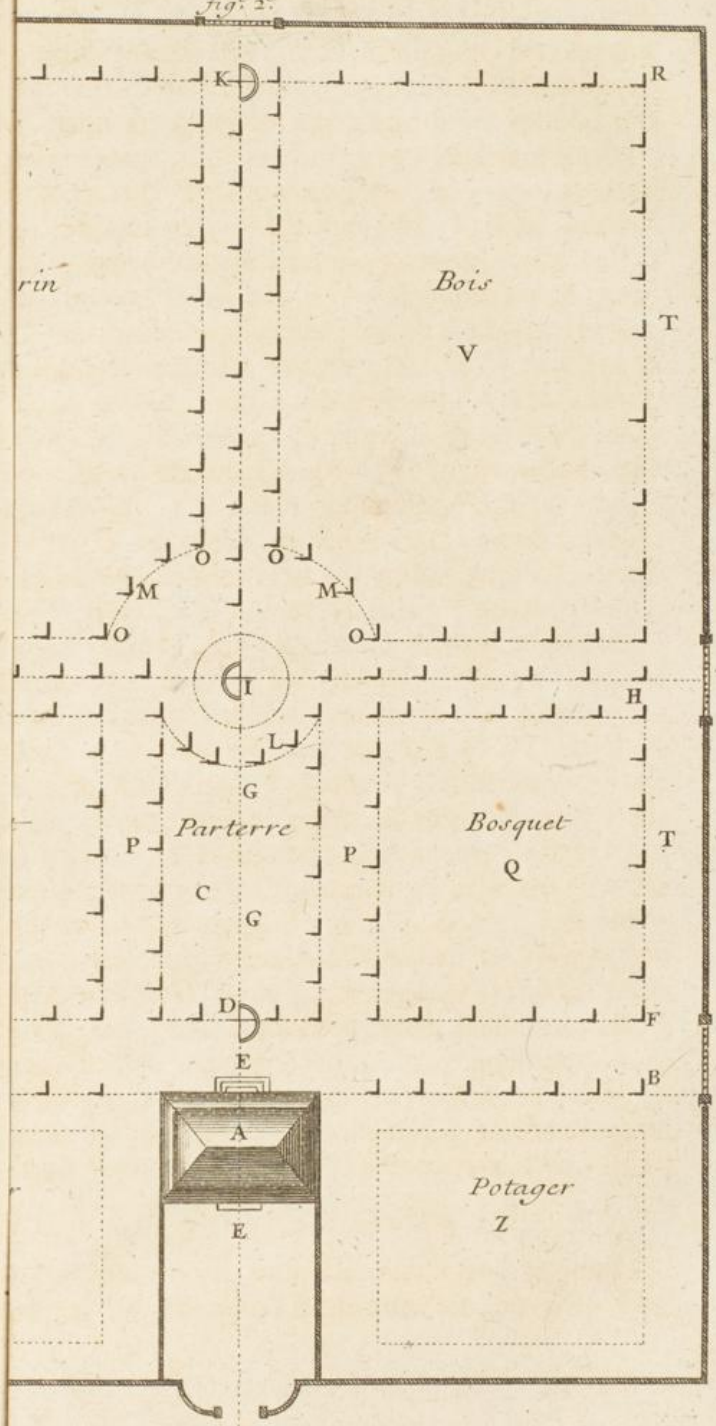
Pour terminer vos grandes allées, mesurés sur le plan combien de longueur l'allée en face du bâtiment doit avoir depuis la demi-lune *M M*, supposé de 30 toises de long: portés à la toise cette longueur, depuis les encoignures *O O* de la demi-lune, & terminés-la par le piquet *K* où vous poserés le demi-cercle, en alignant sa base sur la ligne milieu, & sur les jalons & perches *I G G E E*, & vous retournant d'équerre, vous alignerés des jalons des deux côtés sur toute la largeur, qui vous donneront la ligne d'équerre *R R*; mesurés ensuite proche du bâtiment *A*, la longueur de l'allée de traverse *F F*, depuis la ligne milieu tirée sur le plan; cette longueur sera trouvée de 26 toises pour chaque côté; portés sur le terrain, depuis la ligne milieu ou perche *E* 26 toises de chaque côté. Allés-vous-en à l'autre bout, & du piquet *K* portés pareillement sur la ligne *R R* 26 toises de chaque côté: terminés ces longueurs par des jalons, & alignés-en plusieurs autres dessus, sur toute la longueur de ces deux côtés; ce qui vous donnera les lignes *S S* & *T T*, & vous terminera & enclavera les places destinées aux bosquets *Q Q*, au bois *V* & au boulingrin *X*, dont vous arêterés les encoignures par des jalons. Les allées du pourtour des murs se traceront après cela fort aisément, en portant à la toise dans les deux bouts depuis les alignemens *R R*, *S S* & *T T*, la largeur dont elles seront trouvées sur le plan, étant paralleles aux lignes tracées. A l'égard des deux quarrés de potagers *Z Z* qui sont aux côtés de la cour, il est inutile de dire que pour les tracer, on n'a qu'à prolonger les alignemens *S S* & *T T*, &c. pour la longueur, & pour la largeur, porter depuis la trace de la ligne de traverse *B B*, la quantité de toises dont ces potagers seront trouvés sur le plan: on en aura par ce moïen les quarrés sans difficulté.

PREMIERE REMARQUE.

Quoique l'on donne ici pour exemple un plan d'une forme bien quarrée, néanmoins si l'on avoit un Jardin à tracer où

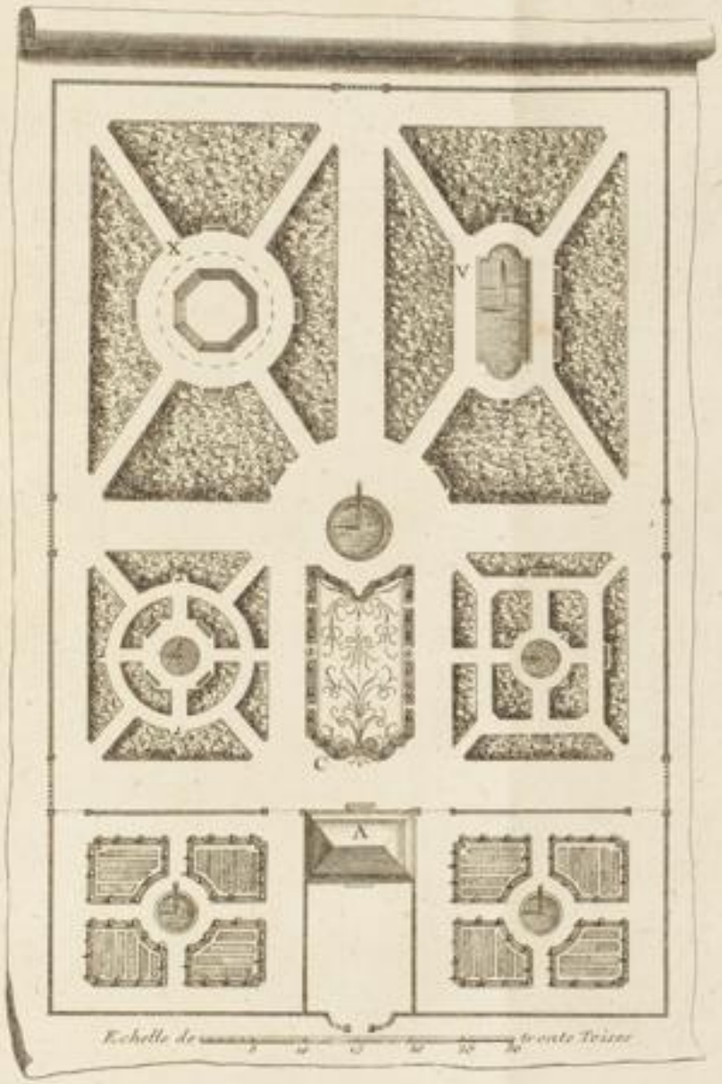
an de Jardin tracé sur le terrain .

fig.e 2e



Plan général de Jardin dessiné sur le papier

fig. 1re



Le meme Plan de Jardin tracé sur le terrain.

fig. 2e

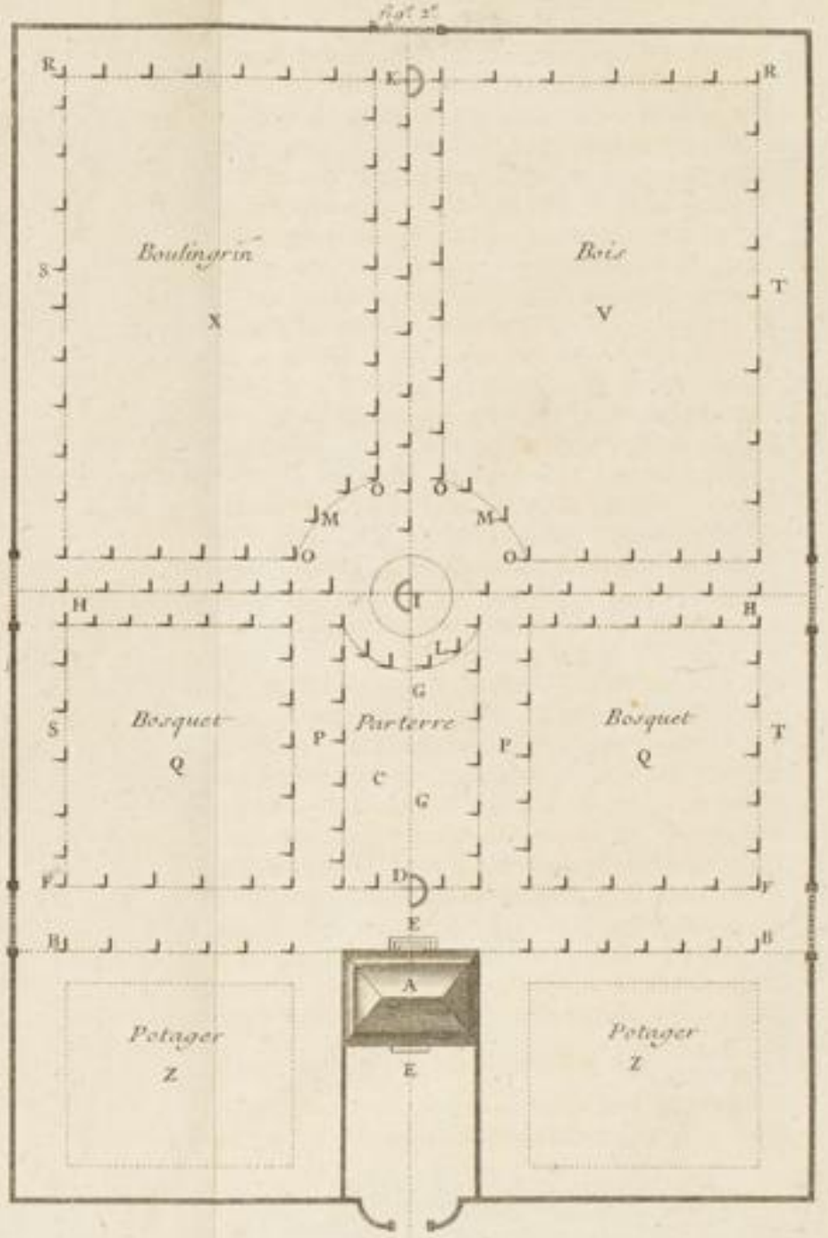


Planche I. Page 160

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

il se trouvât des biais, comme ceux de la 5e Planche des Dispositions generales Partie 1e, l'on n'y auroit aucune nouvelle difficulté, sinon d'ouvrir le demi-cercle, & le mettre sur le même degré, que le Raporteur auroit fait connoître, en prenant sur le papier les ouvertures d'angles.

SECONDE REMARQUE.

Après avoir tracé entierement un Jardin, il faut ôter tous les jalons & piquets inutiles, comme ne faisant qu'embroüiller, & ne laisser que ceux qui sont necessaires; par exemple dans les bosquets *Q Q*, *Fig.* 1e, il n'en faut laisser que quatre aux encoignures.

Voilà la meilleure maniere & la plus expeditive de tracer un grand Jardin, en trouvant d'abord les principaux alignemens, toutes les lignes milieu, & mettant en masse toutes les parties differentes marquées sur le plan. Il ne reste plus qu'à donner la maniere de tracer le dedans de ces pieces, ce que l'on va voir dans les trois Pratiques suivantes; la premiere pour tracer un Parterre, la seconde un Bosquet, & la troisiéme un Boulingrin, qui sont les trois principales parties d'un Jardin & les plus difficiles à tracer. On a pris pour dessein ceux qui sont marqués dans le plan general dessiné sur le papier, *Fig.* 1e, comme le Parterre *C*, le grand Bosquet *V* & le Boulingrin *X*, & on les a raporté en grand dans cette Planche, qui les represente toûjours dessinés sur des rouleaux de papier, avec la pratique de les tracer sur le terrain qui y est jointe.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer un Parterre sur le Terrain.

La place étant bien unie & bien préparée, comme nous avons dit ci-dessus dans le Chap. 2e de cette Partie, il faut mailler sur le papier, le dessein du Parterre *C*, *Fig.* 1e, en le separant par des lignes tirées au craïon, qui formeront en se croisant de petits quarreaux d'environ trois pieds sur tous sens, selon l'Echelle du plan. Ne vous embarrassés pas s'il reste au bout de la division une demi-maille ou quart de maille, parce qu'il en restera autant sur le terrain. Pour bien faire il

faudroit que le Parterre fût dessiné, ainsi que dans la *Fig.* 1e, c'est-à-dire, que les feüilles & rinceaux fussent marqués d'un simple trait d'un côté comme en *A*, & de l'autre côté fussent doublés comme en *B*, ce qui facilite à mieux connoître le contour & la naissance d'une feüille, parce que n'étant pas doublée, son principal trait est plus distingué, on la trace même plus juste sur le terrain. Transportés-vous ensuite sur le lieu, *Fig.* 2e, prenés une mesure de trois pieds de long, divisés les lignes du pourtour de la place destinée au Parterre *C*, en parties égales de trois pieds chacune, tant sur la longueur que sur la largeur, en observant de faire autant de divisions qu'il en est marqué sur le plan, *Fig.* 1e. Mettés des piquets à chaque maille, comme on le voit dans la *Fig.* 2e, & tendant un cordeau de piquet en piquet sur toute la longueur & largeur, tracés des lignes par tout, qui separeront vôtre place en quarreaux, & vous donneront sur le terrain des mailles en même quantité que sur le papier. Prenés après cela le dessein du Parterre *C*, *Fig.* 1e, qu'il faut toûjours avoir près de soi pour compter les mailles, & regarder le contour & la grace des feüilles. Commencés par un des bouts, il n'importe, supposons par le bout *A*, comptés en quel quarré ou maille est un tel trait, une telle feüille, par exemple la feüille *D* est dans la troisiéme maille sur la longueur, & la premiere de la rangée : comptés sur le terrain en commençant en *A*, *Fig.* 2e, la troisiéme maille sur la longueur, & la premiere sur la largeur, ainsi qu'il se voit en *D*. Tracés d'abord cette feüille avec le traçoir au simple trait, & placés la ainsi à vûë, en prenant garde où elle prend naissance & où elle se termine, si c'est dans le milieu ou aux deux tiers de la maille ; vous ferés la même chose pour les autres feüilles & rinceaux de tout le Parterre. On peut effacer avec le rateau les fautes que l'on fait d'abord, en plaçant mal une feüille, c'est-à-dire, hors de sa maille, ou en ne lui donnant pas la grace & le contour qu'elle demande suivant le dessein. Aprés avoir ainsi tracé les deux côtés du Parterre au simple trait, & avoir mis toutes les feüilles & ornemens dans leur place, il faut les doubler & refendre, comme on le voit dans l'autre moitié *B* du Parterre, qui est dessiné entierement, *Fig.* 1e. L'on comptera de même en quelle maille sont ces doubles traits, & l'on prendra ces petites

petites mesures à la toise & au pied, afin qu'elles se trouvent plus justes que si on les faisoit à vûë. L'on enfoncera un peu la trace de crainte qu'elle ne s'efface, & l'on arrêtera par des trous faits avec la pointe du traçoir, le bout & la naissance des feüilles & des rinceaux pour la facilité des Planteurs.

Premiere Remarque.

Plus les mailles sont petites, plus le dessein se conserve dans sa beauté, & se raporte juste sur le terrain. On regle ordinairement ces mailles à trois pieds en quarré dans les petits parterres, dans les grands on leur en donne quatre. L'on ne doit renfermer dans ces mailles, que les volutes & les plates-bandes tournantes des bouts, car pour celles des côtés, on les aligne, on les mesure à la toise, & on les trace au cordeau.

Seconde Remarque.

Comme il y a de la difficulté dans un parterre d'un seul tableau, à repeter juste le dessein de l'autre côté, & que cela demande beaucoup de tems pour égaler les fleurons, tant dans la forme que dans la grandeur, on se servira de cette nouvelle pratique qui fera tracer cette moitié fort vîte, sans mailler la place, par le moïen des triangles semblables & égaux, bien entendu que l'autre moitié a été quarelée & tracée entierement. Si l'on veut par exemple doubler le fleuron *O O Fig.* 2e, l'on enfoncera bien avant deux piquets sur la ligne milieu aux deux extremités, & un entre-deux si le fleuron est bien grand *Fig.* 7e. L'on prendra deux Cordeaux faits d'écorce de Tillot, ou deux fils de fer bien mince, ausquels on fera des boucles par un des bouts pour les passer dans deux de ces piquets, & en les tirant tous deux vers l'extremité ou le contour de quelque feüille, comme en *A*, & les croisant juste à cet endroit, on les portera de l'autre côté, sans en remüer les bouts qu'on tiendra fermes avec la main: alors ces cordeaux obéïront, les boucles tourneront, & les tirant également, comme l'on avoit fait la premiere fois, sans rien démarer, ils formeront dans l'endroit où vous serés arrêté, comme en *B*, un triangle en tout égal à celui de l'autre côté, & donneront un point où se terminera le bout de la palmette *B* pareille à

celle *A*. L'on en fera autant de *C* en *D*, d'*E* en *F*, de *G* en *H* d'*I* en *K*, en y mettant des petits piquets : de cette maniere on prendra telle mesure, & en aussi grande quantité qu'il sera necessaire, pour trouver exactement le contour de chaque feüille. Il y a moins d'embarras que de repasser cent fois d'un côté à l'autre, pour prendre avec la toise ou le pied malgré les quarreaux, quantité de mesures necessaires, & même l'on ne raporte jamais si exactement cette moitié de dessein. Il est sûr que ces cordeaux ne peuvent point vous tromper dans la position d'une figure, pourvû que les piquets du milieu soient bien enfoncés, & qu'on ne démare point les bouts croizés qu'on tient avec la main, cela est tres-essentiel pour l'égalité des triangles.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer un Bosquet sur le Terrain.

Les lignes du pourtour du Bosquet *V*, *Fig.* 3e, étant tracées sur le terrain, & les encoignures *A B C D* terminées par des piquets. Pour tracer les deux allées apellées diagonales *A D* & *C B*, des jalons des angles *A B C D*, *Fig.* 4e, alignés-en d'autres sur toute la longueur, ce qui vous donnera les lignes milieu de vos allées ; & à l'endroit où elles se croiseront comme en *G*, plantés-y une perche qui sera le point milieu ; mesurés ensuite la largeur de ces allées sur le plan supposé de deux toises ; portés aux deux bouts une toise de chaque côté de la ligne milieu, & mettés-y des jalons sur lesquels vous alignerés le bord de vos allées. Après cela mesurés à la toise les deux largeurs du bois *A B* & *C D*, & les deux longueurs *A C* & *B D*, en commençant des piquets des angles, & marqués-en juste les milieux haut & bas, par les jalons *E E* & *F F* ; prolongés ces alignemens par d'autres jalons sur toute la longueur & la largeur. A l'égard de la Salle du milieu, qui est un quarré long ou parallelogramme, mesurés sur le plan, *Fig.* 3e, combien il y a de toises depuis le point milieu de la piece d'eau, jusqu'au centre des portions circulaires, cette longueur sera trouvée de cinq toises suivant l'Echelle ; portés sur le terrain, *Fig.* 4e, sur l'alignement *E E* & depuis le point milieu *G*, cinq toises de chaque côté, & fichés-y des piquets

comme *H* & *I*, ce seront les deux centres d'où vous tracerés toutes vos portions circulaires ; posés le demi-cercle sur ces piquets, comme en *H*, en mettant sa base sur l'alignement du milieu *E G E*, & son alhidade sur 90 dégrés, pour vous retourner d'équerre, & pour tracer la ligne *K K* ; au dessus de cette ligne vous porterés de chaque côté, la largeur des allées du pourtour de la piece d'eau, trouvée de deux toises & demi sur le plan, pour tracer la ligne *N N*. Otés l'instrument, prenés un cordeau, passés-en la boucle dans le piquet *H*, & tracés la portion circulaire *O* suivant le diametre trouvé sur le plan, en arêtant vôtre trace à la rencontre de la ligne *K K*, par des piquets qui formeront les oreillons de la piece d'eau ; portés ensuite sur la ligne milieu *E G E*, depuis la trace de la portion circulaire *O*, la largeur des allées du pourtour, de deux toises & demi, mettés-y un piquet, & ralongeant le cordeau à cette longueur, tracés du même centre *H* la portion circulaire *P* de la Salle, jusqu'à ce que vous rencontriés la trace de la ligne *N N*, où vous metterés des piquets qui détermineront les oreillons de la Salle. Vous poserés ensuite le demi-cercle à l'autre bout, comme au centre *I*, en faisant la même operation pour tracer les lignes d'équerre *L L*, & *M M*, & reportant le cordeau dans le piquet *I* vous tracerés les portions circulaires *Q* & *R* des mêmes longueurs qu'à l'autre extremité. Cela fait vous porterés sur les lignes *K K* & *L L* depuis les piquets *H* & *I* de chaque côté, la moitié de la largeur de la pieced'eau, qui est de deux toises & demi, où vous mettrés des piquets, d'où vous porterés encore la largeur des allées du pourtour. Jalonés toutes ces lignes d'un bout à l'autre, tracés-les en tendant le cordeau de piquet en piquet, & les terminant par des jalons, d'alignement aux bords des deux allées diagonales *A D* & *C B*, cela achevera de former la piece d'eau & la Salle du tour. A l'égard des renfoncemens & des niches pour les bancs & les figures, on se servira de l'équerre de bois pour en tracer les retours, & l'on suivra les mesures marquées sur le plan *Fig.* 3e.

Remarque.

On doit en traçant une piece d'eau ou de gazon cintrée par les bouts, remonter un peu le centre de quelque pouce,

cela fait toûjours mieux en ouvrage, auſſi-bien que de faire les oreillons de ces pieces fort petits, étant tres-déſagréables à la vûë, quand ils ſont trop grands.

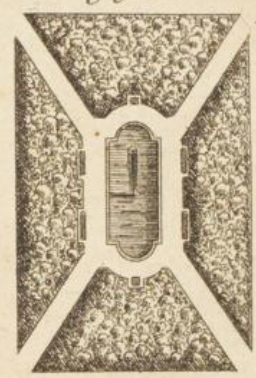
TROISIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Boulingrin ſur le Terrain.

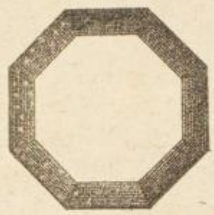
On ſupoſe le Boulingrin marqué *X* ſur le plan, *Fig.* 5e, tracé en octogone ſur la ſuperficie de la terre, *ſuivant la* 16e *Pratique*, ainſi l'on n'a plus beſoin que de la maniere de le renfoncer. Plantés des piquets aux huit angles de l'octogone, *Fig.* 6e, enſorte qu'ils excedent tous également la ſuperficie de la terre, comme d'un pied de haut, en ſupoſant que cette ſuperficie ſera bien dreſſée de niveau. Remarqués ſur l'Echelle combien les talus doivent avoir de largeur d'angle en angle, par exemple de ſix pieds, mettés pluſieurs piquets à l'avanture à huit à neuf pieds en dedans de ceux des angles, ils ſerviront à faire creuſer la terre tout autour, ſans en enlever vers les bords, que l'on doit conſerver pour couper les talus en terre ferme; c'eſt ce qui eſt exprimé par le ſerpentement a a a a. La plus grande partie de vôtre terre étant enlevée, *ſelon ce qu'on a dit dans le Chap.* 2e, & aïant dégroſſi le talus tout au tour, c'eſt-à-dire, l'aïant coupé à peu près depuis les piquets d'en-haut, juſqu'au ſerpentement a a a a; pour unir & egaler parfaitement le fond du Boulingrin, enfoncés des jalons vis-à-vis de chaque angle, & à huit à dix pieds de diſtance, qui s'alignent ſur les piquets de ces angles, & qui ſe trouvent d'égale hauteur. Vous meſurerés ſur ces jalons en contre-bas, un pied qu'ont de hauteur les piquets des angles, & vous y ferés une marque avec du charbon. Joignés-y ce que vous voulés donner de renfoncement au Boulingrin, ſupoſé de deux pieds. Vous ferés butter ou décharger du pied ces jalons ſuivant le beſoin, de maniere qu'ils aïent en tout trois pieds de haut. Enſuite vous attacherés un cordeau au pied d'un des piquets des angles, comme en *H*, & ſur la marque noire faite ſur le jalon *K* vis-à-vis, vous y attacherés l'autre bout du cordeau: Vous meſurerés deſſus ce cordeau bien tendu, ſix pieds qu'a la largeur du talus d'angles en angles, au bout deſquels ſix pieds vous ferés tomber un à-plomb

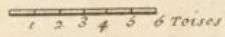
Le Bosquet V et le Boulingrin X dessinés sur le papier

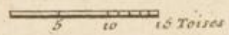
figᵉ. 3ᵉ.



figᵉ. 5ᵉ.

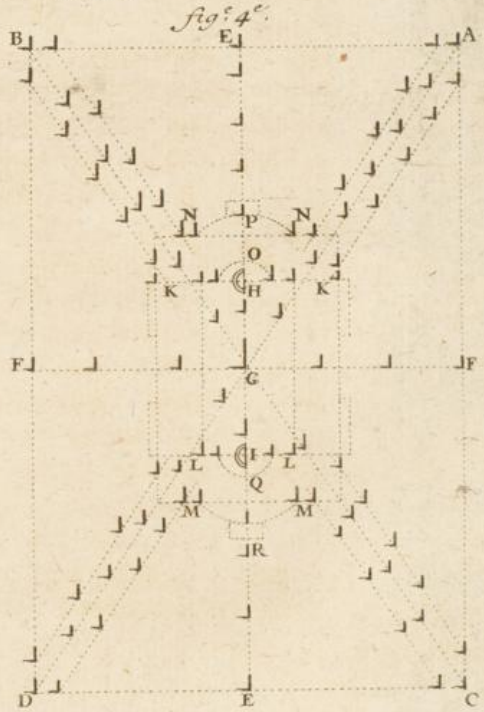




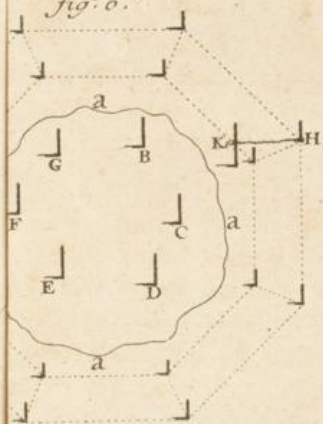


même Bosquet V et le même Boulingrin X tracés sur le terrain

figᵉ. 4ᵉ.

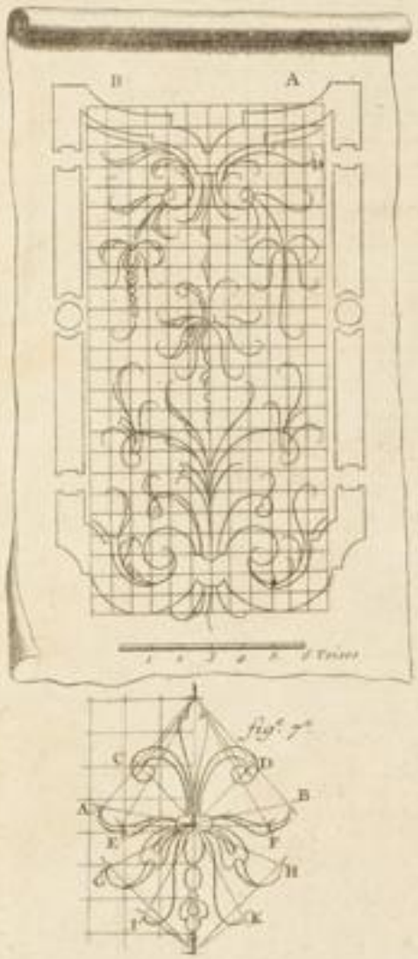


figᵉ. 6ᵉ.

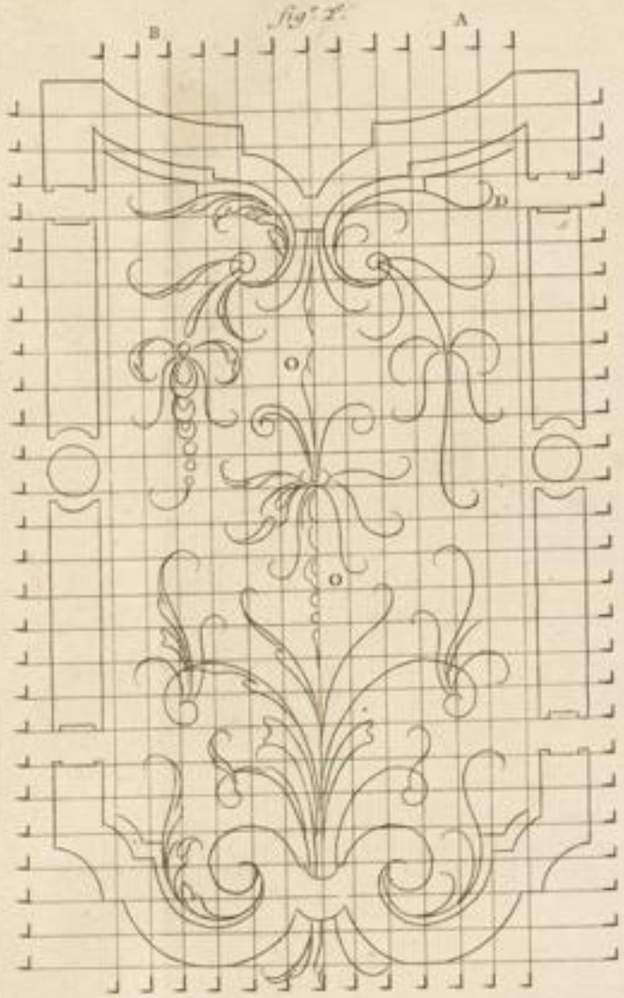


Pla

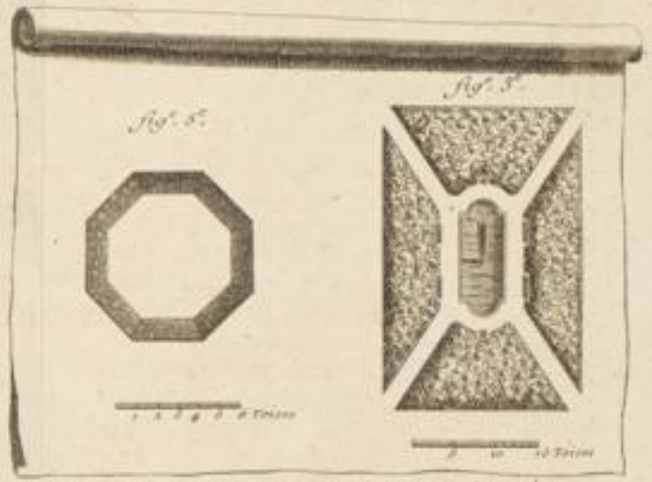
Le Parterre C dessiné et maillé sur le papier



Le même Parterre C maillé et tracé sur le terrain



Le Bosquet V et le Boulingrin X dessinés sur le papier



Le même Bosquet V et le même Boulingrin X tracés sur le terrain

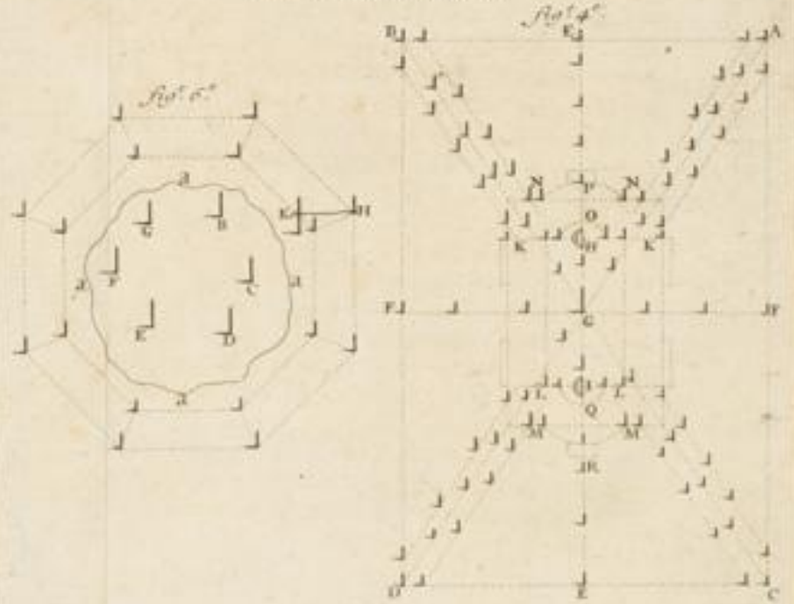


Planche K. Page 156.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

juſques dans le fond, en faiſant arrazer & dreſſer les terres pour y planter un piquet à tête perduë. Faites la même operation aux ſept autres angles du Boulingrin; aïant ainſi trouvé & arrêté par des piquets, les huit angles d'en-bas, tendés le cordeau d'angles en angles, & tracés le ſecond octogone du fond. Cela fait, vous alignerés des jalons par tout, dont les têtes s'ajuſtent à la hauteur des jalons & des piquets des angles d'en-haut, comme on le voit par les jalons *BCDEFG*, que vous mettrés tous à la hauteur de trois pieds. Vous tendrés un cordeau de l'un à l'autre juſqu'aux jalons d'en-bas, & par des rigoles vous unirés tout le fond de ce Boulingrin, *ſuivant la* 2e *Pratique du Chap.* 2e. A l'égard de la maniere de couper & de dreſſer le talus, on aura recours *à la* 4e *Pratique, & aux remarques du Chap. précédent.*

Quand on entendra bien ces trois Pratiques, & qu'on aura tracé ſur le terrain ce Parterre, ce Boſquet & ce Boulingrin, on en tracera après fort aiſement une grande quantité; car quoique les deſſeins ſoient differens, cela ſe raporte toûjours à la même methode. Ainſi un Jardinier qui aura un Parterre ou un Boſquet à tracer, n'a qu'à conſulter la Pratique de tracer un Parterre, un Boſquet, &c. en ſuivant exactement ce qui y eſt enſeigné, il en viendra facilement à bout.

On ne parle point ici de tracer un Potager, un Boſquet en Quinconce, un Parterre à l'Angloiſe, &c. ces ſortes de deſſeins ſeront fort aiſés à tracer, quand on aura bien pratiqué ce que l'on vient de dire au ſujet de deſſeins plus compoſés, & par conſequent beaucoup plus difficiles à raporter ſur le terrain.

Il faut remarquer que dans les grandes meſures & alignemens, on doit meſurer par les deux bouts, & jamais dans le milieu, cela eſt plus exact.

Quand vous rencontrerés ſur le Terrain, de l'erreur avec le plan du papier, ce qui arrive aſſés ſouvent, il faut verifier & examiner toutes les meſures l'une aprés l'autre, pour ſçavoir où l'on aura manqué, & ſi l'on ne peut le trouver & que l'erreur ſoit peu conſiderable, on la partagera en deux; on ne s'aperçoit jamais de cela ſur le Terrain; quelque circonſpect qu'on puiſſe être, il eſt preſque impoſſible d'éviter ces petites fautes.

S'il naît quelque difficulté dans la Pratique touchant le demi-cercle, la toise, le cordeau, ou sur quelque terme qu'on n'entende point, on aura recours aux trois Chapitres précédens.

Il ne sera pas hors de propos, avant que de finir cette Partie, de dire de quelle maniere on peut retrouver le centre d'un cercle, d'un octogone, ceux d'un ovale, &c. dont les mesures ont été ôtées en plantant. On a souvent besoin de ces Pratiques, quoique l'on ait un Jardin neuf, soit pour changer de tems en tems le gazon des pieces rondes, des bordures de Bassins, des Boulingrins & des grands tapis cintrés par les bouts, soit pour faire d'autres changemens dans de vieux Jardins.

On se sert d'une même pratique pour un Boulingrin rond, & pour une piece circulaire & plate : elle consiste à prendre le milieu des allées qui y aboutissent, y mettre des jalons, & dans l'endroit où les deux alignemens se croiseront, planter un piquet qui sera le centre cherché. S'il n'y avoit que deux allées sur le même alignement, on prendra exactement le milieu du diametre de la piece, c'en sera le centre.

Pour regazonner le pourtour d'un bassin rond, on passe le cordeau sur l'ajoutoir du jet, & on le plie en deux, cela sert à tracer cette circonference qui est parallele à celle du bassin : il se rencontre quelquefois des figures au milieu d'un bassin, ce qui cause un peu d'embarras quand l'ajoutoir est enclavé dans la figure, mais on n'a qu'à ficher un bâton dans cet ajoutoir & y passer le cordeau.

L'octogone, l'ovale, se retracent facilement par les méthodes ci-dessus enseignées, en observant de les faire passer par les mêmes points où ils passoient auparavant, afin qu'ils se raportent aux pieces voisines. A l'égard des grands tapis de gazon cintrés par les bouts, des pieces à l'Angloise coupées en compartiment, on les retracera en suivant les piquets qu'on aura eu la précaution d'enfoncer tout au tour, avant que d'ôter le gazon, *comme il a été dit ci-devant page* 82 ; & si ces pieces sont trop ouvragées, on peut les redessiner sur le papier, & les mailler sur la terre, comme on fait les parterres.

Il n'y a de difficultez dans toutes ces pieces, que lorsqu'il se rencontre un piedestal qui en occupe le centre, cela ne

fait rien dans l'octogone, car au lieu de le tracer de l'angle du centre, on le tracera de l'angle du Poligone. L'ovale ne donneroit auſſi aucun embarras, les deux centres étant dehors un piedeſtal placé au milieu, on le tracera preſque tout autour, & l'on achevera le reſte à l'œil ; mais dans les pieces où il ſe trouve des cercles, au centre deſquelles ſont des figures, on ne laiſſeroit pas d'être fort embarraſſé, ſans les deux moïens ſuivans. Le premier, en ſe ſervant d'un cerceau de bois aſſés fort pour pleïer difficilement, que l'on liera au tour du piedeſtal, de maniere qu'il affleure ſes quatre carnes : vous y attacherés un cordeau convenable à la grandeur du cercle, & vous ferés ſoûtenir le cerceau par un homme, en telle ſorte qu'il tourne facilement autour du piedeſtal, & qu'il ſoit à peu prés parallele, de même quele cordeau, à la ligne de terre ; vous paſſerés le traçoir à l'extremité du cordeau, & vous tracerés ainſi vôtre cercle dans une juſteſſe ſuffiſante dans la Pratique, car on ne pretend pas que cela ſoit dans toute la rigueur Geometrique. Dans un Boulingrin on tracera les deux cercles paralleles l'un aprés l'autre. On ſupoſe que le piedeſtal ſoit circulaire ou un quarré parfait, qui ſont les figures les plus ordinaires ; ſi c'étoit un Rectangle, cette pratique ſeroit inutile. Le ſecond moïen ne peut ſervir qu'en cas qu'il y ait des arbres ou une paliſſade autour d'un rond de gazon, alors on portera de chaque arbre ou du pourtour de la paliſſade, la même diſtance de pied en pied, en s'alignant toûjours à peu prés au milieu du piedeſtal, comme le centre, & l'on fichera de petits piquets par où doit paſſer le cercle, que l'on tracera le plus préciſément qu'il ſe pourra à l'œil ; cette methode n'eſt jamais ſi bonne que l'autre, étant ſujette à des jarets, mais imperceptibles ſur le Terrain.

On peut éviter en partie la peine de retrouver des centres, en y enfonçant bien avant, de gros piquets de bois de cheſne, quand on les trace ; mais à la longue ces piquets pouriſſent en terre.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE
QUI CONTIENT
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE
En ce qui regarde la maniere de planter.

CHAPITRE PREMIER.

DU CHOIX QUE L'ON DOIT FAIRE des Arbres convenables aux Jardins de Propreté, & de leurs bonnes & mauvaiſes qualites.

CE n'eſt pas peu de choſe, que de ſçavoir bien choiſir les Arbres, & les Plants dont on doit ſe ſervir dans les Jardins. Les plus habiles connoiſſeurs s'y trouvent ſouvent trompés malgré leur experience : cependant il y a des marques aſſés certaines, pour ſçavoir diſtinguer les bons Plants d'avec les mauvais ; c'eſt ce qui ſe verra a la fin de ce Chapitre, où l'on reſerve à en dire tout ce que l'on peut ſouhaiter,

haiter, pour pouvoir faire un juſte diſcernement de leur bonté.

On apelle tous les arbres qui ſervent communement dans les Jardins de propreté, de deux ſortes de noms, les Sauvages & les Aquatiques.

Nous avons encore les arbres & arbriſſeaux de fleur dont on parlera dans la ſuite.

Les Arbres Sauvages ſont ainſi apellés, à cauſe que de leur nature ils croiſſent dans les bois & les forêts, comme le Cheſne, l'Orme, le Chataignier, le Charme, &c.

Les Arbres Aquatiques, qui ſont en bien plus petit nombre, ſe nomment ainſi, parcequ'ils ſe plaiſent dans l'eau, & qu'ils y croiſſent mieux qu'autre part; tels ſont le Tremble, le Peuplier, l'Aulne, &c.

Avant que d'entrer dans le détail de tous les Arbres ſuivans, il eſt bon d'expliquer ce que c'eſt que Bouture, Jettons ou Rejettons & Marcotte. Quand on dit qu'un Arbre vient de Bouture, c'eſt-à-dire, qu'on n'a qu'à en couper une branche, en aiguiſer le bout & la ficher en terre, elle prendra racines & produira un arbre de la même eſpece: Au lieu que jettons ou rejettons ſont des brindilles & rameaux qu'un Arbre pouſſe du pied, & que l'on leve tout enracinés, quand ils ont un peu de force: C'eſt à proprement parler des racines éclatées du maître pied. Marcotter n'eſt autre choſe que de choiſir au pied d'un arbriſſeau, des rejettons & des branches pendantes qu'il faut éplucher de maniere, que ce qui doit être en terre ſoit entierement dépoüillé de feüilles, & ſans les couper, on les couche cinq ou ſix pouces avant dans la terre, pour leur faire prendre racines: celles qui ſont trop roides ſeront arêtées avec des crochets de bois; & la ſeconde année on * les ſepare du corps de l'arbre, pour les replanter alieurs.

* Cela s'apelle ſevrer une marcotte.

Venons maintenant à la deſcription de tous ces differens Arbres, en les ſpecifiant l'un aprés l'autre, & en parlant de leur bonne & mauvaiſe qualité, ce qu'il eſt eſſentiel de bien connoître, pour en faire un bon choix; commençons par le Cheſne.

Ces deſcriptions ne ſont point faites ſuivant la Botanique, qui a d'autres objets que ceux de l'Agriculture, elles ſont faites ſeulement pour donner l'idée de chaque arbre, par raport à ſa propriété dãs les beaux Jardins.

LE CHESNE.

LE CHESNE eſt, pour ainſi dire, le Roi des Arbres. C'eſt un des plus beaux que la terre produiſe, il eſt fort long-temps à croître; mais auſſi c'eſt celui qui dure le plus. Il jette un pivot en terre preſqu'auſſi long que le brin qu'il pouſſe dans l'air, qui le garentit contre les grands vents. Il vient

droit & haut. Son bois eſt fort dur & tres-recherché pour les bâtimens. Sa feüille eſt belle & donne beaucoup de couvert. Le Cheſne eſt plus propre dans les forêts & dans les bois, qu'à former des allées bien droites ; il eſt un peu ſujet aux hanetons & autres vermines. Son fruit que l'on apelle du gland, ſe ſeme ou ſe pique en terre ; c'eſt par-là qu'il ſe perpetuë. Ce fruit ſert encore à nourrir & engraiſſer des Porcs.

L'ORME. L'ORME eſt encore un des plus beaux Arbres qu'il y ait. On dit de lui & du Cheſne, qu'ils ſont cent ans à croître, cent ans en état, & cent ans à déperir : on peut juger par-là qu'il dure tres-long-tems. Il monte droit & tres-haut, ſon feüillage eſt petit, mais fort touffu ; ſon bois eſt fort dur & tres-propre pour le Charonnage, ſon écorce eſt un peu raboteuſe. L'Orme croît bien plus vîte que le Cheſne, & il eſt plus eſtimé pour planter des allées & des boſquets. C'eſt un de ceux qui eſt preſentement le plus à la mode, quoique bien des gens n'en veulent point planter, parce qu'ils diſent que l'Orme eſt trop gourmand, étendant ſes racines tres-loin, en quantité, & preſque à fleur de terre, ce qui peut uſer le terrain d'alentour : il eſt fort ſujet à la chenille & aux vers : il produit de la graine, & vient de rejettons au pied des grands arbres.

L'YPREAU, ou L'IMPERIAL. L'YPREAU, qui n'eſt autre choſe que l'Orme à larges feüilles, apellé communément l'Orme * femelle, eſt fort recherché pour les belles allées, on le nomme Ypreau, à cauſe qu'il vient originairement des environs de la ville d'Ypres en Flandre. Sa feüille eſt tres-large, & bien plus belle que celle de l'Orme ordinaire ; ſon bois vient droit, ſon écorce eſt fort claire & fort unie : il croît tres-vîte ; auſſi ne dure-t-il pas tant que l'autre Orme. Il donne de la graine, & pouſſe des boutures ; les hanetons & les chenilles s'y attachent beaucoup.

* Opinion fort incertaine, de croire que les arbres ont leur mâle & femelle ; cependant les Auteurs ſont fort partagés là-deſſus, ce qui a rendu cette queſtion indéciſe juſqu'à preſent.

LE CHATAIGNIER. LE CHATAIGNIER eſt un Arbre des plus conſiderables par raport à ſon revenu : il s'éleve tres-haut, mais il ne ſe plaît pas par tout. Son écorce eſt belle & claire ; il forme un bel ombrage par ſes larges feüilles : il eſt plus propre à planter des bois que des allées, à moins que ce ne ſoit dans la Campagne ou dans quelque Parc, que l'on en plante aux endroits écartés : ſon bois eſt blanc & ſe plie facilement. On

s'en ſert à faire des cerceaux : ſon fruit qui eſt la Chataigne eſt eſtimé, & d'un gros profit ; on en mange quantité, & il y a des Païs où l'on en fait du pain. Cet Arbre dure aſſés long-tems, & n'eſt ſujet à aucune vermine. L'on prétend même que la charpente faite de bois de Chataignier, ne ſe pourrit jamais. On ſeme la Chataigne comme le Gland.

Le Tilleul ou Tillot.

Le Tilleul ou Tillot eſt un des Arbres des plus recherchés pour planter des allées & des boſquets : ſa feüille, ſa tige, ſa tête, ſon écorce, tout en eſt beau : il jette dans l'Eſté des fleurs dont l'odeur eſt fort agréable ; ſon bois n'eſt pas des plus eſtimés, étant du bois blanc, auſſi s'en ſert-on peu dans les ouvrages, cependant on fait des cordes à puits avec ſon écorce. Cet Arbre ne ſouffre aucune inſecte ; mais il ſe verſe & ſe creuſe aiſement, & par-là il n'eſt pas d'une longue durée. Il y en a une eſpece apellée Tillot d'Hollande, qui eſt la plus eſtimée à cauſe de ſon large feüillage : il produit de la graine, & vient aiſément de marcottes.

Le Marronier d'Inde, ou Chataignier de Cheval.

Le Marronier d'Inde, apellé ainſi, parcequ'on a aporté des Indes des Marrons, qui en ont multiplié l'eſpece en France, eſt un des plus agréables Arbres à la vûë. Sa tige droite, ſon écorce unie, ſa tête reguliere, ſon beau feüillage, ſes fleurs en piramides le font rechercher plus qu'aucun autre. Il n'eſt bon qu'à former des allées, étant un tres-mauvais arbre pour planter des quarrés de bois. Il ne s'éleve pas bien haut, mais il eſt fort droit ; ſon bois eſt tendre, caſſe aiſément & n'eſt propre à aucun uſage, pas même à brûler noirciſſant dans le feu ; ainſi cet Arbre n'eſt d'aucun raport. Son fruit n'eſt bon qu'à planter, on dit cependant qu'on a trouvé le ſecret depuis peu d'en faire de la poudre pour les cheveux : L'on prétend encore qu'il guerit les chevaux pouſſifs, d'où il a pris le nom de chataignes de cheval. Tout le mérite qu'a le Marronier d'Inde, c'eſt de croître fort vîte ; auſſi eſt-il de peu de durée, & fort expoſé aux hanetons, qui le dépoüillent entierement de ſes feüilles, juſqu'à laiſſer ſa tête toute nuë.

Le Hestre ou Fouteau.

Le Hestre ou Fouteau, eſt encore un bel Arbre : il eſt des plus droits, ſon écorce eſt unie & luiſante, ſa feüille quoique petite, eſt tres belle ; ſon bois eſt dur & s'emploïe à quantité d'ouvrages. Cet Arbre eſt tres-propre à former des

allées, des paliſſades & des bois ; mais il eſt tres-ſujet aux hanetons & aux chenilles. Il produit un fruit apellé Faine, que l'on mange, & qui a le gout de noiſette ; l'on en fait de l'huile, & quelquefois du pain dans les tems de famine ; l'on ſeme de ce fruit pour avoir de ſon eſpece.

Le Charme. Le Charme a beaucoup de conformité avec le Heſtre, ſon bois, ſon écorce, ſa feüille étant fort ſemblables : il eſt propre comme le Heſtre, à former des allées, des paliſſades & des bois ; mais ſurtout des paliſſades où il eſt emploïé plus qu'aucun autre plant. Alors il change de nom, & on l'apelle Charmille, qui n'eſt autre choſe que de petits Charmes d'environ deux pieds de haut, & gros par en bas comme le petit doigt ; il ne raporte point de fruit, mais quantité de graine qui eſt tres-longue à lever ; ſon bois eſt des meilleurs à brûler. Cet Arbre eſt difficile à la repriſe, excepté dans les Païs frais, & fort recherché par les chenilles & les hanetons.

L'Erable. L'Erable a un merite particulier, c'eſt qu'il vient à l'ombre & aux pieds des grands arbres. Il croit aſſés haut, mais un peu tortu ; ſon bois eſt fort dur & veineux, & l'on s'en ſert pour faire des meubles & des Inſtrumens de muſique ; ſon écorce eſt fort raboteuſe, ſa feüille eſt d'un verd pâle, & n'eſt pas ſi belle que celle du Heſtre & de la Charmille. On l'emploïe à garnir des bois, & à planter des paliſſades, & preſentement c'eſt l'Arbre le plus à la mode ; ſa graine leve promptement. Il eſt un peu ſujet aux hanetons.

Le Fresne. Le Fresne eſt le moindre de tous ces Arbres ; ce n'eſt pas qu'il ne vienne beau & droit, mais ſon peu de verdure & ſon ombre mal ſaine le font emploïer rarement dans les Jardins, à moins que ce ne ſoit dans les bois ; ſa feüille eſt extrêmement petite & d'un verd pâle, ſon bois eſt fort uni & ſans nœuds, ce qui le fait emploïer à quelques ouvrages : il donne de la graine qui leve fort vîte ; les mouches cantarides s'y attachent particulierement.

Le Sycomore. Le Sycomore s'éleve aſſés haut ; ſon bois eſt fort tendre, & étant rompu il jette du lait comme le Figuier ; il eſt propre à fort peu de choſe ; ſon écorce eſt aſſés belle, & ſa feüille qui reſſemble à celles des vignes eſt fort large : il dure tres-peu & meurt facilement ; la meilleure qualité qu'il ait, c'eſt de croître fort vîte & partout. Cet Arbre eſt

si fort attaqué par toutes sortes de vermines, qu'il n'est pas de grande recherche dans les Jardins; il produit beaucoup de graine, qui tombant d'elle-même, croît aussi facilement que les méchantes herbes.

LE BOULEAU. LE BOULEAU est un des moindres Arbres, quoiqu'il monte assés haut. Son bois est blanc & n'est propre qu'à faire des balais & autres bagatelles; son écorce est blanchâtre & raboteuse. Il donne peu d'ombrage, ses feüilles étant extrêmement petites & semblables à celles du Peuplier. Cet Arbre sert de premiere verdure au Printemps, & ne souffre aucune vermine, c'est ce qu'il a de meilleur, mais il se verse aisément. On est en quelque contestation pour sçavoir, si c'est un Arbre aquatique ou sauvage, parcequ'il vient également bien dans les Païs secs & humides; il graine beaucoup.

L'ACACIA. L'ACACIA, apellé l'Acacia commun de l'Amerique, a été autrefois fort en vogue. Il ne s'éleve pas bien haut, son bois est dur & raboteux, son feüillage petit donnant peu d'ombrage, & ses branches pleines de piquants. Tout le merite que peut avoir l'Acacia, dont on plantoit autrefois quantité d'allées & de berceaux, c'est qu'il croît fort vîte, & produit dans le Printemps des fleurs d'une ôdeur fort agréable. Mais comme il est fort sujet à se verser, que son écorce est raboteuse, & sa feüille tres-petite, l'on n'en fait presentement nul cas. On a coûtume de l'étêter de tems en tems, ce qui lui cause encore une grande difformité. Cet Arbre graine, ainsi que tous les autres.

LE PLATANE OU PLANE. LE PLATANE ou PLANE est un Arbre des plus curieux; il n'est pas si commun en France, qu'en Italie & en Espagne, la raison est, que de sa nature il aime les Païs chauds. Le Platane devient tres-beau, fort droit & donne beaucoup d'ombrage; son bois est dur & blanchâtre, aussi-bien que son écorce qui est fort unie: sa feüille ressemble à celles du Sycomore; il vient de graine en France, mais assés difficilement.

LE TREMBLE. LE TREMBLE, aussi-bien que les trois Arbres suivans, est de la nature de ceux qui se plaisent dans l'eau, c'est-à-dire, des Arbres aquatiques: il vient haut & droit; son bois blanc & leger sert à plusieurs ouvrages: son écorce est unie & blanchâtre: ses feüilles sont rondes, d'un verd pâle, &

tremblent toûjours au moindre vent, d'où il a pris le nom de Tremble. L'on en plante de belles allées autour des étangs & canaux; il croît fort vîte, & vient de jettons & de marcottes.

L'AULNE ou LE VERNE.

L'AULNE ou LE VERNE s'éleve tres-haut & tres-droit; ſon bois eſt à peu près ſemblable à celui du Tremble, & ſa feüille à celle du Coudrier; ſon écorce eſt fort unie & de couleur noirâtre. L'on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages, mais particulierement à conduire des eaux, en le creuſant en forme de tuïaux; il vient pareillement de boutures & de marcottes.

LE PEUPLIER.

LE PEUPLIER differe peu de ces Arbres. Son bois eſt blanc, facile à fendre, & n'eſt preſque d'aucun uſage; ſon écorce eſt unie & blanchâtre ainſi que ſes feüilles, qui ſont larges, gluantes & d'un verd poli; il croît auſſi de bouture.

LE SAULE.

LE SAULE ne monte pas bien haut, & c'eſt le moindre de tous les Arbres; ſon bois eſt blanc & propre à faire des paniers & des perches; ſon écorce eſt fort vilaine, ſes feüilles tres-petites, longuettes, & d'un verd alteré. Le Saule eſt fort ſujet à ſe creuſer & à verſer, auſſi ne dure-t-il guere; on l'étête tous les trois ou quatre ans. Il croît de boutures, apellées Plançons, qu'on plante au bord des ruiſſeaux, & dans les lieux mareſcageux.

Les Arbres aquatiques ont un mérite qui les diſtingue fort des ſauvages, c'eſt de n'être ſujets à aucune vermine, par une raiſon phyſique & naturelle, qui eſt, qu'ils ſont d'une nature ſi froide, que les inſectes n'y peuvent faire leurs œufs.

On nomme en general tous les Arbres dont on vient de parler, bois de haute-futaïe; les ſuivans ne ſont que des arbriſſeaux, dont on ſe ſert dans un bois, pour faire du garni & de la brouſſaille au pied des grands arbres.

L'EPINE BLANCHE, apellée vulgairement NOBLE EPINE.

L'EPINE BLANCHE, autrement dite, L'AUBEPINE ou L'AUBEPIN, eſt un arbriſſeau des plus conſiderables, tant à cauſe de ſes fleurs qui rendent un odeur tres-ſuave, que parcequ'il attire le Roſſignol, qui eſt le muſicien le plus agréable des bois. Cet arbriſſeau croît facilement: il eſt armé de piquans fort aigus & par cet endroit tres propre à planter

des haïes vives, dont il défend l'aproche par ſes pointes ; ſes feüilles ſont dentelées & d'un fort beau verd. L'Epine blanche eſt tres ſujette aux chenilles, elle vient de graine ordinairement.

LE COUDRIER ou NOISETIER eſt encore un des plus beaux arbriſſeaux pour garnir des Boſquets ; ſon bois eſt fort clair, & jette quantité de branchages ; ſa feüille eſt belle & tres-large, ſurtout celle du Noiſetier franc, dont le fruit eſt le plus eſtimé : l'on ſeme ce fruit apellé Noiſette, qui en perpetuë l'eſpece, ou bien on en fait des marcottes. On attribuë à cet arbriſſeau des proprietés admirables pour pluſieurs ſecrets, comme pour découvrir les eaux, les vols & aſſaſſinats, les tréſors cachés, mais cela n'eſt pas fort ſûr. LE COUDRIER ou NOISETIER.

LE MARSAULT eſt aquatique & ſauvage, & monte aſſés haut. Il a le bois blanc, la feüille ronde & d'un verd clair, il ſe multiplie de marcottes & de jettons. LE MARSAULT.

L'OSIER eſt un arbriſſeau aquatique, qui ne s'éleve pas bien haut. Son bois eſt menu & fort pliant. Il eſt propre à faire des paniers, des hottes & quantité d'autres ouvrages, qui le rendent d'un bon revenu, parce qu'on le coupe ſouvent : ſes feüilles reſſemblent à celles du Saule ; il vient de boutures & de marcottes. L'OSIER.

Il y a encore des arbres & arbriſſeaux de pluſieurs eſpeces, dont la deſcription particuliere meneroit trop loin ; c'eſt-pourquoi l'on ſe contentera de les nommer en general ; tels ſont l'Aliſier, le Mirabolanier, le Cormier, le Cornoüiller, le Figuier, le Murier blanc, Sureau, Sanguine, Fuſin, Meriſier, Azerolier, &c. dont la plûpart ſe perpetuënt de leurs fruits.

On ſe ſert auſſi pour garnir les bois, des plants de Charmille, d'Erable, d'Ormeaux, Cheſneaux, Chataigniers, que l'on reſepe par la tête, afin d'en faire de belles * touffes & ſepées de brouſſailles.

* Les Jardiniers apellent ces touffes, des rochées.

Il ne reſte plus qu'à parler des arbres & arbriſſeaux qui ne ſe dépoüillent point de leurs feüilles en Automne, conſervant leur verdure dans les plus grands froids de l'Hiver, ce qui leur donne le nom de bois ou arbres verds. Voici ceux que l'on emploïe ordinairement dans les Jardins.

L'IF eſt un des plus beaux arbriſſeaux verds : il devient ſi L'IF.

grand & si petit qu'on veut, en un mot de toute sorte de formes, étant sujet à la tonture. Son bois est fort dur, son feüillage tres-garni & d'un verd foncé des plus agréables à la vüe. Il est propre aux palissades, comme aussi à garnir les plates-bandes des Parterres. On prétend que son ombre est fort dangereuse* & mal saine. Il donne de la graine qui est tres-long-tems à lever, & vient aussi de marcotte.

* *Fatale est dormire sub Ifum.*

LE PICEA. LE PICEA, apellé vulgairement EPICIA, ressemble assés à l'If, pour le bois & la feüille; mais il s'éleve bien plus haut, & ne devient ni si beau ni si garni que l'If. Il ne convient que dans les bois & dans les grandes allées doubles, où on le place entre les arbres isolés. On ne met plus de Picea presentement dans les Parterres, parcequ'ils s'élevent trop haut, & qu'ils sont sujets à se dégarnir du pied. Le Picea produit de la graine, qui n'est pas si longue à sortir de terre que celle de l'If.

LE SAPIN. LE SAPIN est le plus haut & le plus droit de tous les arbres: son bois est blanc & leger; mais il est tres-roide; c'est ce qui le fait emploïer pour les mâts de vaisseau: l'on en fait aussi des planches qui servent à quantité d'ouvrages: ses feüilles ressemblent à celles de l'If, il n'est propre que dans les bois & les forêts, surtout dans les lieux élevés. Il donne un fruit écaillé de figure piramidale, apellé Pomme de Sapin, qui en renferme la graine.

LE PIN. LE PIN est tres-different du Sapin, quoique bien des gens les confondent. Il s'éleve tres-haut & assés droit. Il est tres rameux par en haut, & tout nud par le bas. Son bois est rougeâtre & pesant, ses feüilles sont étroites, longues & piquantes, son écorce est noirâtre & fort raboteuse. L'on en tire une resine propre à faire du goudron pour les vaisseaux. Cet arbre aime les lieux élevés, aussi-bien que le Sapin. Son fruit est apellé Pomme de Pin, où se trouve la graine.

LE CYPRE'S. LE CYPRE'S est un tres-bel arbre, fort élevé naturellement. Il est touffu depuis son pied jusqu'à sa cime qui se termine en pointe. Son bois est fort dur & de bonne odeur: son feüillage qui est d'un verd blanchâtre, est fort épais; il est également propre à former des allées & des palissades. Ses fruits s'apellent Pommes de Cyprès, & renferment sa graine. Il est un peu long à élever aux environs de Paris.

LE

LE CHESNE-VERD ou YEUSE reſſemble aſſés à un Pommier ou Poirier : ſa hauteur eſt moindre que celle du Cheſne ordinaire, & ſon bois eſt different ; mais ſes feüilles & ſon gland ſont ſemblables, à l'exception qu'elles ſont plus petites, & d'un verd blanchâtre. Cet arbre eſt bon à former des allées : le gland qu'il raporte en perpetuë l'eſpece. LE CHESNE-VERD.

Les ſuivans ne ſont que des arbriſſeaux & arbuſtes, dont on ſe ſert pour former des paliſſades & du garni dans les bois verds.

LE HOUX paſſe pour un des plus beaux arbriſſeaux verds qu'on puiſſe voir ; il monte aſſés haut, & ſa verdure eſt luiſante & tres-agréable ; ſon bois eſt verdâtre ; on en fait des baguettes & houſſines. Ses feüilles ſont dentelées & garnies de piquants, quelquefois panachées ; il vient de graine. LE HOUX.

LE GENEVRIER ou GENIEVRE s'éleve aſſés : il ſent tres-bon : ſon bois eſt fort dur, ſes feüilles ſont petites & piquantes, il produit de la graine. LE GENEVRIER.

LE PHILERIA ou PHILLYREA, apellé communément FILARIA, eſt un arbriſſeau fort garni & des plus recherchés pour les paliſſades : ſon bois eſt noirâtre, ſes feüilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais ſont plus courtes & d'un aſſés beau verd. Il croît facilement, même à l'ombre, il graine & ſe marcotte auſſi. LE PHILERIA.

LA SABINE ou SAVINIER monte beaucoup pour un arbriſſeau : ſon tronc eſt gros, & ſon bois fort dur ; ſes feüilles reſſemblent à celles du Cyprès. Elle ſe multiplie de ſemence & de marcotte. LA SABINE.

L'ALATERNE reſſemble par ſes feüilles à l'Olivier, elles ſont d'un verd foncé & aſſés épaiſſes : le bois en eſt griſâtre ; il eſt tres-propre à faire des paliſſades & vient de marcotte. L'ALATERNE.

LE BUIS ou BOUIS eſt l'arbriſſeau verd le plus en uſage & le plus neceſſaire dans les Jardins. Il y en a de deux ſortes : le Buis nain apellé Buis d'Artois, dont les feüilles ſont ſemblables à celles du Myrthe, mais plus vertes & plus dures. Il ſert à planter la broderie des Parterres, & les bordures des plates-bandes, & on le nomme Buis nain, parce que naturellement il ne croît pas beaucoup. La ſeconde eſpece eſt le Buis de bois, qui s'éleve bien plus haut ; & a les feüilles plus LE BUIS.

grandes que l'autre, ce qui le rend propre à former des paliſſades & des touffes vertes pour le garni des bois ; on en voit de panachés : il vient à l'ombre, mais il lui faut beaucoup de tems pour acquerir un peu de hauteur : ſon bois eſt jaunâtre & tres-dur. On en fait quantité de petits ouvrages, comme des peignes, des boules, &c. Ces deux eſpeces de Buis donnent de la graine, mais ils viennent ordinairement de boutures.

Il faut dire une choſe à l'avantage des arbres & arbriſſeaux verds, qui eſt que la dureté de leur bois & de leurs feüilles, les garentit de toutes ſortes d'inſectes & de vermines.

L'utilité qu'on peut tirer des arbres verds, regarde plus la Medecine (qui en compoſe pluſieurs remedes) que l'uſage qu'on en fait dans le commerce, ſoit pour les bâtimens, ouvrages ou chaufage, ainſi que ſont les premiers arbres dont on a parlé au commencement de ce Chapitre. C'eſt pour cette raiſon que tous ces arbres verds ſe trouvent en grand nombre au Jardin du Roi* pour les plantes medecinales.

Faux-bourg S. Victor.

Voilà tous les arbres & arbriſſeaux dont on ſe ſert ordinairement dans les beaux Jardins. On a tâché de renfermer dans leur petite deſcription, une idée generale de chaque arbre, en parlant de ſon élevation, de ſes feüilles, de ſon bois, & de l'uſage qu'on en fait, de ſa proprieté dans les Jardins, les vermines auſquelles il eſt ſujet, & la maniere dont il perpetuë ſon eſpece ; cela peut déterminer ſur le choix qu'on aura à en faire. L'on va cependant dire ici ceux qui paroiſſent les meilleurs, & dont on conſeille l'uſage dans les Jardins.

Les arbres dont on ſe ſert ordinairement pour former de belles allées, ſont les Ormes, les Ypreaux, les Tillots & les Marroniers d'Inde : Les allées d'Ormes & d'Ypreaux étant bien dreſſées viennent tres-hautes, d'un beau feüillage & durent fort long-tems : Les allées de Tillots ſont auſſi tres-belles, ſurtout quand ce ſont des Tillots d'Hollande. Ces arbres, comme l'on ſçait, s'élevent beaucoup, ont l'écorce unie, une verdure agréable & produiſent quantité de fleurs, dont l'odeur eſt tres-douce, outre qu'ils ne ſont ſujets à aucune vermine. Ce ſont ces trois eſpeces d'arbres que l'on con-

feille d'emploïer préferablement au Marronier d'Inde, quoiqu'il soit fort à la mode. L'on ne peut disconvenir que le Marronier ne soit beau ; il est constant qu'il vient tres-droit & d'une belle tige, qu'il a l'écorce polie, & la feüille grande & belle ; mais toutes les ordures qu'il fait continuellement dans les allées, par la chute de ses fleurs au Printemps, de ses écalles & de ses marrons en Esté, & de ses feüilles au commencement de l'Automne, en diminuënt bien le merite : joint à cela, qu'il est tres sujet aux hanetons & aux chenilles, qui le dépoüillent tout nud pendant l'Esté ; que son ombre, à ce que l'on prétend, est tres-mal saine, qu'il ne s'éleve que mediocrement haut, qu'il dure tres-peu, & qu'il est d'un fort mauvais raport.

Dans les avenuës en pleine Campagne, l'on emploïera des Ormes ou des Chataigniers ; & dans les terres humides ; des Peupliers, des Trembles, &c.

On observera de ne point placer d'Ormes, si près des Potagers, des Fruitiers, des Fleuristes, parce que leurs racines qui courrent sur terre, la sechent promptement, & les fruits & les fleurs auroient de la peine à s'y élever comme il faut. On plantera à la place, des Tillots & des Marroniers, dont les racines occupent moins d'espace.

La veritable maniere de bien choisir les Ormes, les Ypreaux, les Tillots, les Marroniers, & generalement tous les arbres ci-dessus nommés, consiste dans les trois Observations suivantes, qui renferment tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

La premiere, c'est d'examiner si un arbre est droit, d'une belle tige, d'une écorce unie & claire, sans aucune mousse, s'il a des racines bien garnies & bien cheveluës, s'il est bien arraché sans être éclaté ni offensé dans les grosses racines. On ne se trompera point de croire qu'un arbre ainsi conditionné est tres-bon, aïant toutes les qualités requises pour devenir un jour fort beau. Mais s'il étoit tortu, bas, rabougri, d'une écorce galeuse & pleine de mousse, & qu'il eût des racines rompuës & éclatées, ou bien trop dégarnies de chevelu, il n'y a aucun doute que cet arbre ne vaut rien, & on doit le rebuter entierement. On peut se fier hardiment à cette

Obſervation qui eſt la plus eſſentielle de toutes, & qui tiendra lieu de regle generale pour tous les plants imaginables.

La ſeconde choſe de conſequence à obſerver dans le choix des arbres, c'eſt de les prendre dans un terrain plus mauvais, que celui où on les veut planter: La raiſon eſt, que les arbres goûtant cette meilleure terre, en reprennent plus facilement, en deviennent plus gros & plus droits, & croiſſent infiniment plus vîte, outre qu'ils ne ſont point couverts de mouſſe. Au lieu que ſi ces arbres viennent d'une bonne terre & meilleure que celle où on les a plantés, ils languiſſent, deviennent tortus & rabougris, pleins de mouſſe ; enfin ils meurent & ſemblent regreter, pour ainſi dire, leur premiere nourrice.

La troiſiéme Obſervation, c'eſt de ne point trop s'arrêter à la groſſeur des arbres ; car j'eſtime mieux un arbre d'une groſſeur mediocre, que tous les gros qu'on recherche avec tant d'empreſſement, & l'on eſt plus aſſuré de ſa repriſe, quand il a environ ſix à ſept pouces de pourtour, que quand il eſt ſi fort. On voit plus mourir de ces gros arbres, quelque precaution qu'on y prenne, que de ceux qui ſont de la groſſeur dont je parle.

A l'égard des paliſſades, les plants les plus eſtimés ſont la Charmille, le Heſtre & l'Erable, qui pour être bons, doivent avoir l'écorce claire & unie, & la racine bien cheveluë. On les doit prendre dans une pepiniere, où ils ſoient élevés de graine ; l'on connoît aiſement que le plant vient de pepiniere, quand il eſt droit & clair, & que ſon pivot n'eſt point crochu ; car les plants de Charmille & d'Erable que l'on arrache dans les bois, ne valent rien à replanter, n'étant que des boutures & traînaſſes de racines, ce que les Jardiniers apellent de la Croſſette, à cauſe que les racines ont la figure d'une croſſe.

Le plus beau de ces trois plants au ſentiment de tout le monde, c'eſt la Charmille ; mais à moins qu'elle ne ſoit plantée dans un terrain frais & fort aéré, elle a de la peine à s'élever : l'Erable au contraire vient fort bien partout, à l'ombre, comme en plein air ; le défaut qu'il a, eſt d'être un peu ſujet à jaunir.

Les Plants qui conviennent le mieux aux Portiques, Colon-

nades, Arcades, Trumeaux, Cabinets & Galeries de verdure, ſont le Charme, le Tillot & l'Orme. Le genie du Charme eſt diſpoſé à faire des paliſſades, étant rameux juſqu'au pied, & demandant à avoir la tête coupée, ſujette ſans cela à perir. Le Tillot naturellement ſe plie & prend quelque figure qu'on veut ; il forme par la quantité de ſes petits rameaux un branchage tres-touffu. Mais * l'Orme mâle eſt préferable à tous les deux, capable de toutes ſortes de formes, venant fort vîte, moins ſujet à ſe dégarnir & à mourir que la Charmille, & moins caſſant que le Tillot, plus aiſé encore à reprendre dans toute ſorte de terrain. Tout le défaut qu'à l'Orme, eſt d'être de plus grand entretien que les autres pour la tonture : car il pouſſe continuellement des brindilles qui s'échapent du contour des Arcades, & de l'a-plomb des Pilaſtres.

* Tout ce qu'il y a de plus beau à Marly, eſt planté d'Ormes & de Tillots.

Pour les quarrés des bois que l'on veut élever en haute-futaïe, tous les arbres ci-deſſus nommés y peuvent être emploïés ; cependant ceux qui ſont les plus eſtimés ſont le Cheſne, l'Orme, le Chataignier, le Heſtre & le Charme, leſquels s'élevent tres-haut, forment un beau couvert, & ſont d'un bon raport. Pour planter du garni & de la brouſſaille au pied des grands arbres, la Charmille, l'Erable, le Noiſetier, le Tillot & l'Epine blanche, ſont les meilleurs plants, & ceux qui forment les plus belles touffes ; cependant tous les plants en general y ſont propres.

Dans les lieux bas & mareſcageux on plantera des Trembles, Peupliers, Bouleaux & Aulnes, comme les meilleurs pour former une futaïe & de belles allées ; & pour garnir, on ſe ſervira d'Oſiers, Saules, Marſaults, Coudriers, &c.

Pour ce qui regarde les bois verds, le Cyprès, le Sapin, le Pin, le Picea & le Cheſne-verd doivent être choiſis pour former les allées & la futaïe du dedans, comme étant ceux qui s'élevent les plus hauts & les plus droits. On plantera les paliſſades avec des Ifs, Buis, Phileria, Cyprès ; & la brouſſaille avec du Genevrier, Sabine, Laurier, Alaterne, Houx & les autres arbres verds dont on a parlé ci-deſſus.

Tous les arbres & arbriſſeaux verds, pour être bons doivent être d'un verd foncé & tres-vif, tirant ſur le noir, ſans être alterés ni jaunâtres, car c'eſt-là leur maladie. Ils ſe le-

vent en motte dans des manequins, où l'on prendra garde qu'ils ſoient au moins depuis un an ou deux, ce qu'on apelle vieux enmanequinés, c'eſt une précaution qui ne ſera point inutile, pour les faire mieux reprendre.

Le Buis qui ſert à planter les paliſſades, eſt le Buis de bois; on le prendra un peu haut & fort, avec de bonnes racines bien chevelûës : Pour le Buis nain dont on plante la broderie des Parterres, il faut qu'il ſoit fort jeune, bien chevelu, point trop ſec, & que la feüille en ſoit petite & tres-délicate, c'eſt la plus recherchée. Si l'on fait cette obſervation en le choiſiſſant, on ne ſera point obligé d'arracher un Parterre tous les cinq à ſix ans, par la hauteur où monte le Buis, quoiqu'on ait ſoin de le tondre ſouvent.

Nous n'avons point déterminé la nature des terres convenables à chaque eſpece d'arbres, comme ont fait la plûpart de ceux qui ont écrit de l'Agriculture : Car en general une terre mediocrement bonne leur convient à tous, cela n'eſt pas de ſi grande conſequence que pour les fruits, les legumes & les fleurs; voici cependant les arbres qu'il eſt à propos de planter dans chaque terrain. Le Charme & le Heſtre ſe mettront dans une terre fraiche; l'Orme, l'Ypreau, l'Erable, le Tillot, le Marronier, le Bouleau & le Sicomore dans un Pais ſec; le Cheſne & le Chataignier dans des terres fortes; le Peuplier, le Freſne, l'Aulne, le Tremble & le Saule dans une terre humide.

On apelle un lieu planté d'Ormes, une Ormoïe; planté de Cheſnes, une Chenaïe; de Chataigniers, une Chataignaïrie; d'Oſiers, une Oſeraïe, & d'Aulnes, une Aulnaïe; de même qu'on apelle une Ceriſaïe ou une Saulſaïe, un lieu planté de Ceriſiers & de Saules.

CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE PLANTER toutes les differentes parties d'un beau Jardin.

TOUT ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, ne ſervira de rien, ſi l'on n'y joint ce que renferme celui-ci & le ſuivant, dont l'utilité & la neceſſité ſont aſſés connuës de tout le monde. L'on aura beau avoir bien dreſſé, bien tracé un Jardin, & avoir fait choix de beaux arbres, toutes ces peines deviendront inutiles, ſi l'on ne ſçait la vraïe maniere de planter, & les ſoins qu'on doit prendre des jeunes plants pour les élever comme il faut.

La maniere d'élever les arbres d'une belle hauteur & en peu de tems, dépend de deux choſes, du bon plantage & du ſoin qu'on en doit avoir ſelon les diverſes ſaiſons de l'année. Voïons dans ce Chapitre ce qui regarde la maniere de bien planter, & remettons à parler dans le Chapitre ſuivant des ſoins que demandent les arbres.

Le plantage eſt different, ſuivant les parties differentes qui compoſent un Jardin, que nous allons parcourir toutes, pour ſçavoir comme il les faut planter. Commençons par les Parterres.

Un Parterre étant tracé ſuivant ce qui a été dit ci-deſſus dans la 2e Partie, & le Buis étant bien choiſi, comme on l'a remarqué dans le Chapitre précédent; la terre bien préparée & bien dreſſée; prenés un plantoir & une bêche (qui ſont les deux outils dont on ſe ſert le plus dans le Jardinage); & après avoir rafraîchi les racines du Buis, & en avoir coupé un peu du chevelu, vous enfoncerés le plantoir environ d'un demi pied, en ſuivant exactement la trace du deſſein; retirés le plantoir, & écartés un peu le côté en dedans de la trace, pour rendre l'ouverture plus large; enſuite vous arrangerés

dans cette ouverture, les racines du Buis que vous enfoncerés juſqu'au collet, c'eſt-à-dire, qu'on ne voïe ſortir de la terre que ſes feüilles : aprés cela l'on donne deux ou trois coups de plantoir en terre, tout autour de ce que l'on vient de planter, ce qui fait raprocher la terre, & rebouche entierement la petite rigole. Le Buis étant ainſi enterré, on le borne avec le dos du plantoir, ou avec les mains, & on lui donne la forme & le contour qu'il doit avoir ſuivant le deſſein, en plombant bien la terre tout autour, de peur qu'il ne s'évente.

Il faut ſe ſervir du plantoir partout, excepté dans les grandes longueurs & grands traits de Buis, comme ſont les plates-bandes & les grands rinceaux de broderie, ou l'on peut ſe ſervir de la bêche ; alors on tend un cordeau ſuivant la trace d'un bout à l'autre, l'on ouvre une rigole à la bêche, & l'on y arrange le Buis, que l'on recouvre enſuite de terre ; cela va bien plus vîte qu'au plantoir.

Le Parterre étant ainſi planté, on labourera à la bêche l'endroit deſtiné pour les plates-bandes, où l'on fera aporter du terreau mêlé avec de la bonne terre, que l'on dreſſera en dos-dâne ; enſuite l'on eſpacera & marquera avec des piquets, les places où il faut planter les Ifs & les arbriſſeaux ſuivant le deſſein, & l'on y fera faire des trous ſelon la groſſeur de ces Ifs. Nous avons dit dans le Chapitre 4e de la 1re Partie, que les grands Ifs & arbriſſeaux n'étoient plus d'uſage preſentement, parce qu'ils offuſquoient trop la vûë ; ainſi ces Ifs devant avoir tout au plus quatre à cinq pieds de haut, les trous ſeront ſuffiſamment grands à trois pieds d'ouverture en quarré, & deux pieds de profondeur. Ces trous étant faits, vous ferez aporter un If à l'un des bouts de la plate-bande, vous couperés ſon manequin, & en découvrirés la motte, dont vous rafraîchirés les petites racines qui paſſeront ; jettés un peu de bonne terre au fond du trou, & poſés vôtre arbre dans le milieu que vous meſurerés exactement ; aſſurés-le un peu en jettant de la terre deſſus, & le comblant à moitié, plantés un autre If ſur la même ligne à l'autre bout, & en aïant ainſi planté deux, vous eſpacerés & alignerés tous les autres deſſus.

Dans les plates-bandes on eſpace pour l'ordinaire les Ifs de

de 12 pieds en 12 pieds, & l'on met un arbriſſeau entre-deux ; mais on eſt obligé de ſortir de cette regle, quand les plates-bandes ſont coupées ou ſont en compartiment ; alors c'eſt le deſſein qui vous regle, & vous aſſujettit à de certaines places.

On obſervera dans les plates-bandes tournantes & circulaires, de planter les Ifs dans le milieu, à diſtance égale les uns des autres, & le plus droit qu'il ſe pourra à la vûë ; c'eſt le plus ſûr moïen, n'y aïant aucun alignement à prendre, & le cordeau n'y pouvant ſervir de rien. On trouvera dans cette Partie, les fleurs qui y conviennent avec leur Culture.

Voilà toute la difficulté des Parterres, qu'il ne faut tondre que la ſeconde année qu'ils ſont plantés, pour laiſſer prendre terre au Buis & ſe fortifier. Alors on reviſite un Parterre d'un bout à l'autre, & l'on regarnit de Buis les endroits où il en manque. L'on ſe ſert de grands ciſeaux pour la tonture des Parterres, qui doivent être ſerrés de près ſans alterer le deſſein: dans les plates-bandes & traits de Buis en ligne droite, l'on tendra un cordeau pour les tondre.

Le tems le plus propre pour tondre un Parterre, eſt le mois de Mai. Les beaux Parterres ſont tondus deux fois l'année, directement après les deux Seves. Si la terre étoit un peu ſeche, il faudroit arroſer le Buis la premiere année qu'il eſt planté, afin de faciliter ſa repriſe.

Les allées & contre-allées qu'on plantera d'Ormes, de Tillots, de Marroniers, &c. étant tracées, on y eſpacera de 12 pieds en 12 pieds des piquets, qui marqueront la place de chaque arbre. Cette diſtance eſt pour garder un milieu entre ceux qui ne donnent que neuf pieds d'arbre en arbre, ce qui n'eſt pas aſſés, & ceux qui en donnent 15 & 18, ce qui eſt trop auſſi ; à 12 pieds la diſtance eſt raiſonnable & plus uſitée que les deux autres. Dans les avenuës & les allées plantées en pleine Campagne, l'on eſpace les arbres à 18 pieds & quelquefois à 24, pour ménager le revenu des terres ſur leſquelles on plante ces arbres. De cette maniere l'on joüit du deſſus & du deſſous. Il faut entourer d'Epines mortes, ces arbres pour les garentir des beſtiaux & des gens malins.

On fera faire à chaque piquet des trous de quatre pieds en quarré, & de trois pieds de profondeur. Si le fond de la terre

Les bons Jardiniers par la tonture racommodent ſouvent la trace d'un Parterre, en lâchant quelques endroits, & en ſerrant de prés d'autres, cela fait tourner un Rinceau : les maladroits au contraire eſtropient tout un Deſſein.

Quand on fera creuſer des trous, il faut faire mettre ſéparément les terres de deſſus, & celles du fond, afin qu'en plantant les arbres vous les couvriez de la terre de deſſus, qui eſt la meilleure ; l'autre ſert à

les combler ; par ce remuëment les terres s'aboniſſent.

eſt bon, vous vous en ſervirés ; mais ſi la terre vous paroît uſée & ſeche, vous en ferés aporter de meilleure, ou vous prendrés de celle de deſſus, dont vous jetterés un bon demi-pied de hauteur dans le fond du trou. Vous pourrés y mettre encore un lit de feüilles ou de gazon retourné, ſi vous en pouvés trouver aiſément, avec un demi-pied de terre pardeſſus, cela ſe conſomme & vaut dans la ſuite du fumier. Cette preparation remplit un pied de hauteur, des trois qu'on a donné aux trous : Les deux pieds reſtans ſuffiſent pour planter l'arbre.

Avant que de planter vos arbres, il les faut reſeper à huit ou neuf pieds de haut, en leur coupant la tête, à moins qu'ils ne ſoient levés en motte, comme on le dira ci-aprés.

On tâchera pour la regularité de mettre tous ces arbres à même hauteur, en les coupant ſur une meſure commune. Il les faut encore rafraîchir par les racines, en ôtant l'extremité du chevelu, & les racines éclatées & briſées, ce qu'on apelle *habiller* un arbre. Cela fait, vous poſerés la racine de l'arbre dans le milieu du trou, vous étendrés bien toutes les petites racines & les garnirés de terre avec la main, en prenant garde qu'il ne s'y trouve deſſous des pierres, ou des vuides, apellés *Caves*, qui mettent les racines en l'air, & les empêchent de ſe lier à la terre. Vôtre arbre étant bien garni, vous le ferés combler entierement de terre, en faiſant abattre la Berge autour du trou ; la terre en eſt toûjours meilleure & plus fraîche que celle de deſſous, outre que cela agrandit le labour ; enſuite vous plomberés l'arbre en marchant deſſus.

Outre les piquets qui marquent les trous, il faut encore aligner 3 ou 4 jalons ſur la même ligne & qui ſoient fichez entre les places deſtinées aux arbres, afin de pouvoir quand les trous ſont faits & tous les piquets ôtés, planter deux ou trois arbres ſuivant ces jalons, c'eſt-à-dire, un arbre à chaque bout & un dans le milieu de la ligne ; vous pourrés enſuite faire ôter tous les jalons étant alors inutiles. Ces trois arbres vous ſerviront pour aligner tous les autres de la même rangée. Ceci eſt une regle generale pour planter toutes ſortes d'arbres, en augmentant ou diminuant la grandeur des trous ſelon leur force.

Aux arbres nouvellement plantés, après avoir plombé les

terres, faites jetter le lendemain 3 ou 4 arroſoirs d'eau ſelon la force de l'arbre, cela fait des merveilles pour faire deſcendre les terres, & leur donner de la liaiſon : il ſeroit dangereux de moüiller les arbres ſur le champ, crainte de faire du mortier, ou de trop faire pancher les têtes.

Les perſonnes qui veulent avoir un beau Jardin & en peu de tems, ſans ſe ſoucier d'un peu plus de dépenſe, ſe ſervent d'arbres levés en motte ; ils gagnent par-là cinq ou ſix années d'avance, parce que ces arbres étant levés avec une motte de terre qui couvre leurs racines, ſe plantent tout de leur hauteur ſans rien couper ; au lieu que les autres arbres dont les racines ſont découvertes, n'aïant pas aſſés de force pour nourrir leur tête, l'on eſt obligé de leur abattre, en les reſepant à huit ou neuf pieds de haut, comme l'on vient de dire. On voit par-là, qu'un particulier en plantant des arbres en motte, gagne le tems qu'il faut à ces arbres pour pouſſer une autre tête, outre qu'ils en ſont infiniment plus beaux, ne montrant point leur repriſe, comme ceux que l'on étête. J'ai fait planter des Ormes en motte de 30 pieds de haut & gros comme la cuiſſe, qui ont repris à merveille ; par ce moïen on plante des arbres tout grands, ce qu'on ne faiſoit pas autrefois, & l'on joüit d'un Jardin dix ans plûtôt par cette invention merveilleuſe.

Il faut bien ſe donner de garde de ſuivre l'opinion de quelques* Jardiniers, qui prétendent qu'on peut planter hardiment un arbre tout de ſa hauteur, ſans y rien couper & ſans qu'il y ait une motte de terre à ſa racine. Ces gens-là pour appuïer leur opinion, diſent que cette motte de terre reſſerrant trop les racines qu'on eſt obligé de couper courtes, cela les empêche de faire leur fonction & de s'étendre ſi vigoureuſement ; au lieu que les racines d'un arbre étant découvertes & toutes de leur longueur, on les arrange & on les garnit de terre beaucoup mieux, outre qu'étant ainſi mouvées de tous côtés, elles ont plus de facilité à pouſſer & à ſe lier à la terre.

C'eſt une opinion que l'experience a fait ſouvent trouver fauſſe, & que l'on ne conſeille nullement de ſuivre : car quand les arbres n'ont point de terre au pied, ou que la motte s'eſt caſſée en les aportant, ils ſont en tres-grand danger de mourir ; la ſeve ne pouvant pas d'elle-même avoir aſſés de force

* Ces Jardiniers ont écrit des Arbres fruitiers, dont ils ont fait quelque experience en ce genre : & ſous ce pretexte, ils prétendent qu'on peut auſſi les en croire, ſur la maniere de tranſplanter ſans motte, les Ormes & les autres arbres des Jardins de propreté, dont la culture leur eſt preſque inconnuë.

pour monter juſqu'au haut de l'arbre, & pour nourrir ſa tête, ſi elle n'eſt aidée par cette motte de terre, qui eſt la même où l'on a élevé l'arbre, & qui nourrit & entretient ſes racines, juſqu'à ce qu'elles aïent la force de percer dans la nouvelle terre d'alentour. On donnera dans le 4e Chapitre ſuivant, la maniere de lever les arbres en motte.

Pour planter les paliſſades, on tendra un cordeau ſuivant la trace ou la rangée d'arbres, s'il y en a, & l'on ouvrira à la bêche une tranchée ou rigole d'un pied de profondeur, en prenant garde de conſerver un de ſes côtés ſans l'ébouler, & d'ouvrir cette rigole en dedans de l'allée, ce qui vaut toûjours mieux pour le plant. Cela fait, agenoüillés-vous du genou gauche au bord de la rigole, & prenés le plant brin à brin, aprés en avoir un peu rafraîchi l'extremité des racines, eſpacés-le de deux ou trois pouces ſelon ſa groſſeur, & acôtés-le contre la terre, qui ſera coupée à pied droit d'un des côtés de la rigole; ſoutenés le plant avec le revers de la main gauche, & de la droite jettés de la terre ſur les racines, juſqu'à ce qu'elles ſoient couvertes. Prenés garde que le plant ſoit bien dreſſé & bien accommodé l'un dans l'autre: aprés cela comblés la rigole, & plombés la terre avec les pieds.

Les paliſſades plantées ſi fortes & ſi hautes, comme de ſix à ſept pieds, ne ſont pas ſi ſûres à la repriſe, que la jeune Charmille qui eſt infiniment meilleure: les Jardiniers ont la méchante coûtume de reſeper une Charmille à fleur de terre, ce qui lui nuit beaucoup, & l'empêche de devenir droite, ne faiſant alors que des chicots qui s'épanoüiſſent de côtés & d'autres. J'ai fait l'experience d'une Charmille ainſi rognée, & d'une autre qu'on avoit laiſſé toute de ſa hauteur, & j'ai trouvé que celle qui n'avoit pas été rognée, étoit mieux venuë & bien plus droite que l'autre, quoique dans le même terrain.

On doit laiſſer un peu de place derriere les paliſſades, quand on les plante contre un mur, en partie pour la paliſſade, afin qu'on la puiſſe labourer & tondre par derriere, & en partie pour le mur qui s'en conſerve beaucoup mieux & plus long-tems.

Comme il n'y a rien de plus difficile à faire venir dans un Jardin que les paliſſades, elles demandent beaucoup plus

d'attention que le reſte. Pour les élever belles & les faire durer long-temps, il faut les expoſer hors d'un bois, au grand air, & outre cela qu'il n'y ait point d'arbres plantés dedans, ſurtout des Ormes ; à moins que la paliſſade ne ſoit reſepée à 10 ou 12 pieds de haut, & que l'on n'élague beaucoup les arbres au deſſus. Si aucontraire elles ſont plantées dans un bois de haute-futaïe, ou ſous des Marroniers, elles creveront bien vîte, & ne s'y ſeront élevées que pendant que les arbres étoient jeunes, ou à la faveur d'un bon terrain frais. On peut cependant élever de belles paliſſades dans un bois, en obſervant ce qui ſuit.

La maniere ordinaire en plantant des bois, eſt de border les allées par des Ormes, des Tillots, des Marroniers,&c. avec de la Charmille ou de l'Erable au pied pour former la paliſſade : neanmoins ſi l'on vouloit s'épargner le chagrin infaillible de la voir mourir dix ou douze ans aprés, parcequ'elle s'étouffe ſous les grands arbres, on y remedieroit en plantant les bordures d'un bois, de Charmilles ſeules ſans aucun arbre, & laiſſant par derriere une liziere de 7 à 8 pieds de large regnante tout autour ; c'eſt-à-dire, une clairiere ſans futaïe ni brouſſailles entre les paliſſades & le bois. Alors elles joüiſſent d'un grand air des deux côtés, & ſe maintiennent long-tems en état, cela n'ôte point la futaïe, car les bois s'élevant pardeſſus, forment de loin des feüillages fort agréables. Cette place vuide ſert encore à labourer commodement les paliſſades & à paſſer l'échelle double pour les tondre par derriere. L'on obſervera qu'il faut couper à pied droit les branches qui s'échapent du bois, afin qu'elles ne derobent point cet eſpace d'air ſi neceſſaire à la paliſſade, en tombant deſſus & l'offuſquant.

Il faut avoüer cependant que ces ſortes d'allées ſont plus long-tems à ſe former & à donner du couvert que les autres, où les arbres marquent dés la ſeconde année : l'on peut dans un grand Jardin, avoir des allées plantées de l'une & de l'autre maniere, afin de s'y pouvoir promener à l'ombre à toutes les differentes heures du jour.

Voici une autre pratique fort ſimple de planter les allées d'un bois, qui eſt d'iſoler les rangées d'arbres des deux côtés, & à 3 ou 4 pieds derriere, planter les brouſſailles des quarrés

de bois en alignement, de maniere qu'étant tonduës à pied-droit, elles forment des eſpeces de paliſſades, qui à la verité ne ſont jamais ſi belles ni ſi garnies que les autres, mais qui dureront bien davantage, & ſans demander grand entretien. Ces ſortes de paliſſades ſont toûjours un fond uni & verd qui ne laiſſe pas d'être fort agréable à la vûë.

Venons à la maniere de planter les Portiques & les décorations champêtres qui ſont compoſées de colonnes, de trumeaux, de montans ou pilaſtres ſaillants &c. Choiſiſſez dans une pepiniere des Ormes hauts & menus, rameux le long de la tige, toûjours des mâles à cauſe de leur petite feüille ſerrée & toufuë, qui ſe tond mieux que la femelle, plantés-les ſans leur couper la tête & avec toute leur ramille; ſi c'eſt pour quelque trumeau un peu large, vous en mettrés pluſieurs, & ſi c'eſt pour une colonne, cherchés un arbre branchu tout autour, que vous conduirés & élaguerés dans l'intention d'une colonne, le faiſant ramiller de tous côtés, & profitant avec adreſſe de toutes les branches pour former cette rondeur. Il faudra le dépoüiller à 3 ou 4 pieds de haut, afin de le faire monter, & l'on garnit le bas de la colonne, de charmille & d'ormeaux, pour faire la baſe & le ſocle. Au deſſus de la colonne on formera du même arbre ſon chapiteau, & pour la corniche & l'entablement on ſe ſervira de branches échapées de la paliſſade du fond, que l'on tirera avec des fils de fer, pour les attacher ſur des perches traverſantes d'un bout à l'autre, & portées par d'autres perches ou montans de bois, ſur leſquels on attachera toutes les petites branches de l'orme deſtiné à former le trumeau ou la colonne, en les contraignant avec de l'oſier à prendre le ſens que l'on veut. Ces branches tirées artiſtement & bien entre-laſſées les unes dans les autres, cachent & recouvrent ces perches, & compoſent des colonnades toutes vertes, avec des corniches & des entablements, ſaillants d'un pied & plus, s'il eſt neceſſaire.

Ces colonnes ſe plantent preſque toûjours iſolées, afin de pouvoir paſſer le ciſeau tout autour pour les tondre. Pour les piedeſtaux, ils peuvent être iſoles ou non, cela ne fait rien à leur conſtruction. Les chapiteaux, baſes, & corniches ſe taillent en chanfrain à l'extremité des colonnes ou des pilaſtres,

au dessus desquels on pratique des boules & des vases de verdure, formés par le bouquet de l'arbre qui fait la colonne ou le trumeau, ou bien par des brins de charmille tirés de la palissade. L'on détache ces vases de leur boules & de la corniche, par une petite tige d'un pied ou deux, selon la hauteur du Portique, à cause de l'effet de la perspective.

Les Architectes observent la même chose dans les Bâtiments.

Pour les palissades percées en arcades, si elles sont ouvertes jusqu'en bas dans le dessein, on tracera sur terre une ligne, où l'on prendra la largeur des ouvertures, & l'on marquera celle des trumeaux ou pilastres que l'on fera ouvrir en rigoles pour y planter le plant destiné. Si au contraire elles sont enclavées d'une banquette où elles viennent mourir, c'est-à-dire, qu'elles ne descendent pas jusqu'à terre, à l'exception des portes, on fera faire une rigole tout du long sans reserve, & l'on y plantera la charmille, en observant pour joüir plûtôt, d'en mettre de la plus haute dans l'endroit des trumeaux, ou bien d'y planter un Tillot ou un Orme, afin de former promptement la corniche & le vase d'en-haut, qui sont toûjours les plus longs à venir. On soutiendra ces jeunes plants avec des treillages grossiers, sur lesquels on palisse proprement les branches, jusqu'à ce qu'ils soient assés élevés pour être cintrés & former l'arcade, autour d'un cerceau attaché aux deux montants du treillage.

Les berceaux, les Cabinets & Galeries de verdure se plantent de même que les Portiques & les Arcades, à la difference seulement qu'il faut deux rangs de Portiques à 4 piliers pour composer ces galeries, alors les Ormes plantés aux 4 piliers se croisent sur des cerceaux dans le haut, & par leur branches tirées avec des fils de fer & contraintes sur ces cerceaux, forment des voutes vertes fort agréables, étant percées à jour.

On tond ces Arcades, Colonnes, Portiques & Cabinets presque tout aux ciseaux, hormis les corniches & les trumeaux, que l'on tond au Croisant, en ménageant quelques branches pour en garnir les vuides: on aura une mesure de bois pour contourner les colonnes, une pour les cintres, & une autre pour tailler les corniches, bases & chapiteaux en chanfrain: toutes ces mesures seront taillées suivant le dessein qui a servi à leur premiere construction. Ces morceaux étant une fois devenus

forts, ſe ſoutiennent alors d'eux-mêmes ſans aucun entretien des treillages, qui n'ont ſervi qu'à les élever & à les faire monter.

On obſervera que ſi l'on ne ſe ſert que de grande charmille pour former ces décorations ſans aucun arbre, on la doit planter tres-ſerrée & fort garnie pour l'empêcher de trop groſſir. Si l'on y emploïe des arbres, il ne les faudra plier qu'aprés la ſeconde ou la troiſiéme année qu'ils ſont plantés & bien repris, ſans cela l'on pourroit trop ébranler leurs racines, & les empêcher de ſe lier à la terre.

Pour les Boules d'Ormes en maniere d'Orangers, on choiſira des Ormes bien droits, dont la tige ait ſix à ſept pieds de haut, & l'on taillera en boule de trois pieds environ de diametre, la tête de ces arbres. Si ces boules d'Ormes ſont accompagnées de leur caiſſe, l'on plantera au pied des arbres des brins de charmille que l'on tondera quarrément de tous côtés, ou en maniere de pots avec des anſes, pour faire croire que la caiſſe & l'arbre ne ſont qu'un.

La choſe la plus eſſentielle à remarquer dans le plantage, c'eſt de ne point mettre du fumier dans les trous où vous voulés planter des arbres, ſous prétexte de les fumer: car ſi vous mettés le fumier trop bas, il devient inutile, à cauſe que ſon ſel ne tombera pas ſur les racines, & ſi vous le mettés un peu au deſſus, il pourrira le tronc de l'arbre, y engendrera des vers & ſechera la terre; ce qui n'eſt que trop capable de cauſer la mortalité aux jeunes plants. On ne doit mettre dans ces trous que de la bonne terre neuve, ou bien un lit de feüilles ou de gazon, comme nous venons de dire; & pour garantir des grandes chaleurs de l'Eſté, les arbres nouvellement plantés, on étendra tout autour de leur pied, ſur la ſuperficie de la terre, environ un demi pied d'épais de bon fumier peu conſommé, parcequ'alors il eſt plus rempli de ſels & d'eſprits vegetaux, que les pluïes & les arroſemens feront fondre ſur les racines des arbres.

Si vous avés des trous & des rigoles à faire dans des terres raportées, ſabloneuſes & méchantes d'elles-mêmes, ſoit pour planter des paliſſades ou des rangées d'arbres, il faut faire de bonnes tranchées d'un bout à l'autre ſans interruption, de quatre pieds de large & de trois de profondeur, & y faire aporter

aporter de la bonne terre pour en remplir la tranchée : l'on pourra planter hardiment les arbres dans cette terre, ſans cela ils n'y feroient que languir.

A l'égard des Bois & des Boſquets, on en diſtingue de ſix ſortes, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus dans le Chapitre 6e de la 1re Partie ; ſçavoir les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe, les Bois taillis, les Boſquets de moïenne futaïe à hautes paliſſades, les Boſquets découverts & à compartiment, les Bois plantés en quinconce & les Bois verds. Il eſt bon de les parcourir l'un après l'autre, en diſtinguant les differentes manieres de les planter.

Les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe ſe ſement ordinairement de differentes graines & fruits. On ſe contente dans les terres deſtinées pour le Bois, d'y faire donner un labour, & d'y ſemer du gland, de la chataigne, &c. comme on fait le bled ; ou bien l'on fait piquer du gland en terre de ſix pieds en ſix pieds, ſuivant des traces faites à la beſoche, ce qui va tres-vîte, & fait que les arbres ſe trouvent un jour eſpacés plus regulierement.

La meilleure méthode de planter les Bois, c'eſt d'avoir du plant enraciné ; pour lors il faut planter ces jeunes plants à ſix pieds de diſtance l'un de l'autre, & obſerver ſur tout de ne leur point couper la tête, car cela les empêcheroit de monter & de former un jour une belle futaïe.

Les Bois taillis ſe plantent ou ſe ſement de la même façon que les Bois de haute futaïe ; mais avec ces deux differences, que l'on eſpace les plants, ou qu'on pique les fruits à trois pieds l'un de l'autre, & que l'on coupe le haut du jeune plant, pour le faire pouſſer en branches & s'écarter en buiſſon. On doit couper ordinairement les Bois taillis tous les neuf ans, & les prendre rez terre ſur les vieilles ſouches qui repouſſent incontinent aprés.

Les Boſquets de moïenne futaïe à hautes paliſſades, demandent plus de ſoin dans la maniere de les planter. Après avoir fait labourer la terre, l'avoir ameliorée en cas de beſoin, avoir tracé exactement le deſſein du Bois : vous planterés les Allées, Salles, Cabinets, &c. comme nous venons d'enſeigner dans ce Chapitre en parlant des Allées. Vous planterés de même les Paliſſades, en ſuivant exactement les contours

& retours du deſſein, & en faiſant ouvrir des rigoles, ainſi qu'il vient d'être dit ci-deſſus. Pour remplir le milieu du Bois dont il s'agit ici, faites des traces au cordeau à la diſtance de ſix pieds l'une de l'autre, que vous ferés ouvrir en rigoles, de la largeur & profondeur d'un fer de bêche ; plantés-y du plant d'Ormeaux, Chataigniers, &c. à trois pieds de diſtance. Aprés que le plant ſera planté & recouvert entierement, ſemés entre chaque rigole ou piqués du gland, de la chataigne & de toutes ſortes de graines ; cela formera du garni & de la brouſſaille, & les rangées du plant enraciné formeront un jour de la futaïe, par les ſoins qu'on prendra de l'élaguer, & de le conduire tres-haut.

On obſervera encore pour garnir un Bois plus vîte & en avoir plûtôt du plaiſir, de planter du plant un peu fort dans les quarrés, & de marcotter les longues branches traînantes à terre, au lieu de les couper ; cela avance bien plus que de ſemer du gland, comme l'on fait pour planter les grands Bois & les taillis.

Les Boſquets découverts & à compartiment ſont tres-differens des futaïes & des taillis, en ce que le milieu de leurs quarrés eſt vuide de bois, & rempli ſeulement de pieces de gazon à compartimens, que l'on ſemera ou plaquera dans la même intention qu'il eſt marqué dans le deſſein, & ſuivant ce qui en a été dit dans le Chapitre 7e de la 1re Partie. A l'égard des Allées & des Paliſſades de ces Bois, elles ſe planteront toûjours à hauteur d'apui & en banquettes, à cauſe de la vûë.

Les Quinconces ſe plantent comme les Allées, n'étant effectivement autre choſe que des rangs d'arbres, & pluſieurs allées paralleles, qui s'alignent & s'enfilent l'une dans l'autre ; l'on prendra garde ſeulement en plantant ces Bois, de ſe bien retourner d'équerre, & que les arbres ſoient droits, s'enfilent d'angle en angle, & ſe raportent juſte l'un à l'autre, c'en eſt la beauté. Il ne faut ni paliſſades ni brouſſailles dans ces Bois, ainſi il eſt fort aiſé de les planter. On y ſeme quelquefois ſous les arbres, des pieces de gazon, en y conſervant des allées ratiſſées.

Les Bois verds ſe plantent de la même maniere que les autres, il n'y a pas plus de difficulté ; l'on aura recours au Chapitre précédent, pour faire choix des arbres qui convien-

nent le mieux pour planter les Allées, les Paliſſades & les Quarrés de ces Bois.

Comme il n'y a rien de plus long à croître qu'un Bois, il faut conſulter le terrain où on le veut planter, en examinant par des foüilles faites en pluſieurs endroits, le fond naturel de la terre, & regardant les herbes qui la couvrent. Si la terre ſe trouve humide, & qu'elle ſoit couverte de roſeaux & de joncs, on y plantera des arbres aquatiques; ſi elle eſt ſeche, les arbres apellés ſauvages y conviendront mieux; car on doit toûjours regarder ce qui peut plaire au naturel de la terre, autrement les Bois ſeront long-tems à s'élever.

On voit par-là la difference qu'il y a des Bois avec les Parterres & les Boulingrins, qui ſont plus beaux dés le premier jour qu'on les a plantés que dans la ſuite, au lieu qu'un Bois dans ſa jeuneſſe n'a rien que d'imparfait, étant privé de cet ombrage qui fait tant de plaiſir dans les Jardins; on lui ſouhaite toûjours un peu d'ancienneté.

Quand on aura à regarnir d'anciens bois dégradés, ſoit dans leurs quarrés ou dans leurs liſieres & bordages plantés d'arbres & de Paliſſades, on aura plus de peine à y faire venir quelque choſe, que dans un jeune plant; car les arbres meurent facilement ſur une futaïe, quand même l'on choiſiroit l'eſpece la moins délicate. L'on n'y pourra élever que des brouſſailles de Lilas, Sureau, Sycomore, du Buis & de l'Ormille; & ſi l'on veut abſolument y planter quelques arbres, il faut percer au deſſus un jour perpendiculaire, pour leur donner de l'air: car ſans cela les arbres viendront rabougris, & étant offuſqués mourront. La terre confuſe de racines & uſée entierement eſt peu propre encore à faire reprendre de jeunes plants: ainſi l'on aura ſoin de faire des trous un peu grands & profonds, de les vuider de leur mauvaiſe terre, & de les remplir de la meilleure que l'on aura, c'eſt-à-dire, une terre neuve & fraîche. L'on marquera ces arbres avec de la paille ou de l'oſier, afin de les diſtinguer des autres, & d'en prendre ſoin dans l'Eſté. En faiſant les trous, prenés garde d'endomager quelques groſſes racines voiſines, cela feroit mourir de grands arbres, &par-là vous dégraderiés encore plus le Bois.

Pour ce qui regarde le tems de planter les arbres, il vaut mieux en general s'y prendre avant l'Hyver, dans les mois de

Novembre & de Decembre, qu'au commencement du Printemps, comme au mois de Mars. Les arbres & leurs racines ont le tems pendant l'Hyver, de s'accoûtumer à la terre & de la goûter en attendant la seve, outre que les pluïes & les neiges fonduës trempent & humectent les racines, ce qui les lie à la terre. Les arbres n'ont point tous ces avantages, lorsqu'on les plante aprés l'Hyver, étant mouvés & transportés trop prés du tems de la seve, ils ont plus de peine à s'accoûtumer à une nouvelle terre, & à y produire aussi-tôt des racines.

On observera que dans les Païs secs, il convient mieux planter avant l'Hyver, afin que les arbres nouvellement plantés, profitent des pluïes & neiges fonduës, dont ils ont grand besoin, pour temperer cette secheresse naturelle. Il ne faudra pas aussi planter si avant, parceque les eaux, tant de pluïe que des arrosemens, seroient imbibées en terre avant qu'elles pussent descendre jusqu'aux racines; au lieu que dans les terres humides, il faut attendre le mois de Mars, où la terre s'étant déchargée de cette grande humidité de l'Hyver, sera plus propre à la reprise des jeunes plants. Dans les Païs marécageux on leve les vannes des Canaux & des Estangs, pour y pouvoir planter, sans cela l'eau seroit dans les trous des arbres, on plantera autant profondément que le niveau de l'eau le pourra permettre.

Chantilly, Liancour.

On choisira toûjours un tems sec pour planter, parceque la terre étant bien seche, se glisse mieux autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & qu'il ne s'y fait point de mortier, qui est fort nuisible à la reprise des arbres.

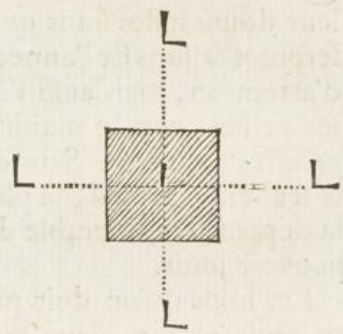
Quelques personnes prétendent, qu'on doit faire une observation en plantant un arbre, qui est de le tourner à la même exposition du Soleil où il étoit avant que de le déplanter: cela n'est bon tout au plus que pour les arbres fruitiers, & paroît une de ces difficultés inutiles, où l'on ne doit jamais s'arrêter.

Quelquefois quand il se rencontre un arbre dont la tige à quelque coude, l'on observera en le plantant de tourner ce coude à l'oppositе du Soleil du Midi, qui l'attire à lui & par ce moïen le redresse. Sans cela on doit toûjours tourner un arbre sur le sens qu'il paroît le plus droit sur son alignement.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Il peut ſurvenir une autre difficulté, qu'il eſt bon d'éclaircir. Voici en quoi elle conſiſte : Quand un deſſein eſt tracé, ſurtout celui d'un Bois, où il y a des allées tournantes, dont les arbres ne peuvent s'aligner l'un ſur l'autre, l'on ſe trouve fort embarraſſé, aprés que le trou eſt fait & le piquet ôté, de planter un arbre ſans aucun alignement & meſure qui puiſſent vous regler.

Pour ſe tirer de cet embarras, avant que de faire le trou & d'ôter le piquet, poſés-en quatre autres, qui s'alignent en croix ſur ce piquet du milieu, qui eſt celui que l'on doit déplacer, ainſi qu'il ſe voit dans cette Figure. L'on prendra garde de planter ces piquets un peu loin de l'endroit où l'on doit faire le trou, afin qu'on puiſſe jetter les terres qui en ſortiront, ſans couvrir ces piquets. C'eſt par ce moïen que vous retrouverés la place de vôtre arbre, en le mettant directement dans le milieu du trou, enſorte que les quatre piquets s'alignent & ſe croiſent ſur l'arbre, de même qu'ils faiſoient ſur le piquet que vous avés ôté.



Aprés avoir donné la maniere de planter toutes les differentes parties d'un Jardin ; Paſſons maintenant aux ſoins que l'on doit prendre des jeunes plants pour les bien élever.

CHAPITRE III.

DU SOIN QUE L'ON DOIT prendre des Plants pour les bien élever, avec les moïens de les garentir des maladies & insectes qui les attaquent.

SI l'on veut avoir en peu de tems de la satisfaction des arbres dont on aura planté un Jardin, c'est sans doute en leur donnant les soins qui leur sont necessaires, selon les differentes saisons de l'année : cela demande à la verité beaucoup d'attention, mais aussi l'on est agréablement récompensé de ses peines, par le plaisir de voir avancer promptement ses propres ouvrages. Sans cela on a le chagrin de voir mourir & secher sur le pied, la plûpart des arbres d'un Jardin, outre la dépense considerable de replanter tous les ans, sans jamais pouvoir joüir.

Les soins qu'on doit prendre des jeunes Plants consistent en trois choses, dans les labours, dans les arrosemens, & dans la maniere de les conduire pendant les premieres années.

Le plus necessaire de ces trois soins est le labour, dont il faut quatre par an, deux grands labours, & deux petits que l'on apelle binages. Le premier grand labour se fait à l'entrée de l'Hyver, & le second au commencement du Printemps. Les deux petits se font, l'un à la S. Jean d'Esté, & l'autre dans le mois d'Aoust.

La raison de ces differens labours & des differens tems auxquels on les doit faire, c'est qu'à l'entrée de l'Hyver les arbres n'étant plus en seve, il n'y a point de danger de leur donner un grand labour, c'est-à-dire, un profond labour ; outre que cela coupe la trace des taupes, & la racine des mauvaises herbes, cela donne encore passage aux pluïes & aux neiges frequentes en cette saison, ce qui trempe la terre tres-avant. Voilà pour le premier grand labour. A l'égard du second qui se fait au commencement du Printemps, comme dans le mois

de Mars, on ne risque rien de donner un labour un peu profond à la terre, qui ne travaille pas alors si vigoureusement, & qui ne craint point encore la grande chaleur.

Les deux petits labours apelles binages, c'est-à-dire, seconds labours, doivent être moins profonds que les autres, parcequ'ils sont faits pendant les deux seves, où il y auroit du risque à foüiller la terre trop avant, & par-là d'éventer les racines, ou en couper le chevelu. Il ne faut dans les binages, que peler & ratisser la superficie de la terre, de crainte que la chaleur ne penetre jusqu'aux racines, & seulement pour couper les herbes, qui poussent en abondance dans cette saison, comme aussi pour donner entrée aux rosées du matin & aux pluïes, qui facilitent beaucoup la seve.

On dit ordinairement que pour avoir bien soin d'un bois, il le faut entretenir comme une vigne, où l'on ne souffre jamais d'herbes.

Les arbres isolés, c'est-à-dire, qui ne sont point engagés dans une palissade, dans un bois ou une plate-bande, & autour desquels on peut se promener, seront labourés de quatre pieds en quarré, & les palissades de deux pieds de large par derriere, l'allée ratissée leur servant de labour pardevant.

On se sert pour les grands labours de houës & de bêches, & pour les petits de binettes, de ratissoires & serfoüettes: quand l'herbe est trop grande, avant que de labourer, on la fait arracher à la main, ce qu'on apelle sarcler.

Pour faire ces labours utilement & les donner à propos, il faut consulter la qualité naturelle de la terre: car un tems propre pour labourer les terres legeres & seches, ne le seroit point du tout pour les terres fortes & humides; ainsi comme les terres legeres & seches ont besoin d'humidité, pour corriger leur trop grande chaleur, on les labourera un peu avant la pluïe ou incontinent aprés, afin de procurer un prompt écoulement aux eaux qui pourroient se perdre ailleurs par trop de retardement. Au contraire, on labourera les terres fortes & humides, dans les plus grandes chaleurs, dont elles ont plus besoin que d'eau; ce qui empêchera encore ces terres de se gercer & de se fendre. Ces labours étant faits de cette maniere & avec ces observations, entretiennent la terre bien plus long-tems fraîche, & en valent infiniment mieux pour les Plants.

Les arroſemens ſont le ſecond ſoin qu'on doit prendre des jeunes Plants ; ils ſervent ainſi que les labours à diſſoudre & à faire agir les ſels de la terre, qui ſans cela reſteroient en maſſe. Si nous avons dit dans le Chapitre ſecond de la premiere Partie, que l'eau eſt tres-neceſſaire dans un Jardin, c'eſt ſans doute pour cette jeuneſſe, qui ſecheroit ſur le pied ſans ce ſecours. Les arroſemens doivent être frequens & abondans : car étant petits, ils ne ſervent qu'à alterer davantage la terre, ſemblables à une goute d'eau jettée dans un grand feu, qui en irrite encore la flamme.

L'heure la plus propre pour arroſer eſt le matin ou le ſoir ; pendant la grande chaleur du jour, on ne doit arroſer que dans les bois & les lieux à l'ombre.

Il faut obſerver une choſe avant que d'arroſer, qui eſt de couvrir le pieddes arbres & des paliſſades, avec du grand fumier ou de la litiere, que l'on étendra ſur la ſuperficie de la terre, ainſi qu'on a déja dit. Les arroſemens en ſont bien meilleurs ; l'eau paſſe à travers ce fumier, comme par un crible, ne fait point de mortier, & la terre étant par le moïen de ce fumier à l'abri des raïons du Soleil, en conſerve plus long-tems ſa fraîcheur.

Comme ce fumier ſeroit vilain à voir dans une belle allée, on l'enfoüit à fleur de terre, & l'on ſable l'allée par deſſus, ce qui parroît auſſi propre, & eſt de la même utilité pour l'arbre.

On ſe ſert d'arroſoirs pour les lieux proches ; mais quand il faut porter l'eau un peu loin, on remplit un petit tonneau comme un quartaut, que l'on mene ſur une broüette aux endroits neceſſaires ; il faut environ deux arroſoirs ou deux ſeaux d'eau à chaque arbre, ſelon qu'il paroît alteré. L'on connoît cela, quand la terre ſe fend, & boit l'eau promptement. On creuſera un cerne ou petit baſſin au pied de l'arbre pour ſervir d'entonnoir à l'eau, qui couleroit ſans cela autre part.

On peut encore ſe ſervir de longues goutieres de bois ou de rigoles cimentées, pour conduire l'eau d'un baſſin ou d'un puits, le long d'une allée, avec des tonneaux enfoncés en terre d'eſpace en eſpace pour recevoir ces eaux, & y puiſer dans le beſoin ; mais cela n'eſt gueres propre dans un Jardin, à moins que ce ne ſoit dans un Potager.

A l'égard des paliſſades & rangées de jeunes Plants dans un bois, il faut leur donner de l'eau, tant qu'ils en auront beſoin, en creuſant auparavant une petite rigole tout du long, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Le troiſiéme ſoin eſt de conduire & d'élaguer les jeunes Plants : cela ne demande qu'un peu d'intelligence, pour diſtinguer dans un arbre qui a pluſieurs branches qui le rendent difforme, celle qu'on doit laiſſer pour l'élever un jour tres-beau & tres-droit.

On doit tenir pour regle generale, qu'un arbre de haute-futaïe, pour être eſtime beau, ne doit avoir qu'un jet montant, qu'il doit être tres-haut de tige, comme de vingt à trente pieds, ſans fourches ni branches ; après cela on lui laiſſe former ſa tête comme il veut. Au contraire, quand la tige d'un arbre eſt trop baſſe, les fourches en ſont déſagréables à la vûë, auſſi-bien que quand l'arbre a plus d'un montant : car il reſſemble alors à un Pommier, ou à ces Chandeliers de Noël tortillés en ſept branches.

Tels ſont les Marroniers de la grande allée des Tuileries, qui ont preſque tous ce défaut.

Si ce ſont des arbres étêtés que l'on veut conduire, on les épluchera la premiere année, en ôtant avec la main tous les petits boutons qui ſont le long de la tige, afin que la ſeve monte & ſe réuniſſe toute en haut, pour former une nouvelle tête. La ſeconde année de leur pouſſe, l'on choiſira parmi toutes ces branches, celle qui ſera la plus forte & la plus droite ſur le pied de l'arbre, c'eſt-à-dire, qui y tombera le plus à-plomb, & l'on coupera ſans réſerve toutes les autres.

Lorſqu'on ſe trouve embarraſſé dans le choix d'une branche, n'y en aïant pas de bien droite ſur l'arbre, il en faudra laiſſer deux juſqu'à l'année ſuivante, que l'on coupera la moindre. Il arrive quelquefois qu'on eſt obligé de laiſſer trois branches ſur un arbre, quand celle du milieu qu'on doit élever comme la plus à-plomb ſur le pied, ſe trouve la plus foible de toutes, & ſouvent un peu verſée. Alors on paſſe un bâton à travers ces branches, pour contraindre & dreſſer celle du milieu. Après cela on en péle l'écorce tout autour, environ de deux pouces de large, à l'endroit d'où elles ſortent du maître brin, pour en arrêter la ſeve qui n'eſt portée de cette maniere que dans la branche du milieu. Les deux

autres branches meurent, & quand celle du milieu ſe peut ſoûtenir d'elle-même, on les coupe tout à fait : ainſi des trois branches qu'on avoit laiſſé d'abord, il n'en reſte plus qu'une ſeule bien droite.

La raiſon pour laquelle il ne faut laiſſer qu'une ſeule branche à un arbre, c'eſt qu'il s'en porte mieux, en devient plus gros, plus beau, & croît plus vîte : cette branche aïant elle ſeule toute la nourriture & la ſeve ; au lieu que quand il ſe trouve quatre ou cinq branches ſur le même arbre, cette ſeve étant partagée en quatre ou cinq portions, rend ces branches plus foibles & moins élevées. J'ai conduit de cette maniere des Ormes étêtés, qui en cinq ou ſix ans ont formé une tête belle, droite & de quinze à vingt pieds de haut.

Quand on plante des arbres ſans leur couper la tête, comme ceux qui ſont en motte, on ne leur laiſſe qu'un petit bouquet en haut, afin que l'arbre aïant peu de branches & de charge, la racine puiſſe plus facilement nourrir ſa tête.

La meilleure maniere de bien élever & dreſſer des allées, eſt de ne point épargner deux choſes : La premiere, de mettre des perches à chaque arbre pour les conduire, ſans cela les arbres verſent, leur tête devient tortuë & eſt fort expoſée à être éclatée par les vents. La ſeconde, c'eſt de faire groſſierement des treillages de petites perches liées avec de l'oſier, pour ſoûtenir & élever les paliſſades un peu fortes, qui ſans ce ſecours, ne ſe dreſſent jamais bien ſur leur pied ; cela va aſſurément à quelque dépenſe, mais elle eſt indiſpenſable.

On attache ces perches avec de l'oſier, ou encore mieux avec du fil de fer, en mettant entre la perche & l'arbre, du foin, des copeaux de bois ou du cuir accommodez de telle façon, que le fil de fer ne puiſſe point endommager l'arbre.

Pour redreſſer de vieux arbres qui verſent ou qui ſont tortus, & que bien des gens abbattroient par la difformité qu'ils aportent dans un Jardin, on a trouvé un expedient, qui eſt de les tirer ſur leur ſens avec un trüeil & des cordages, juſqu'à ce qu'ils ſoient droits, & enſuite avec de gros fils de fer les contraindre & les attacher ſur d'autres arbres voiſins les plus commodes à les entretenir dans cet état. On met du cuir entre les boucles du fil de fer, crainte qu'il n'écorche l'arbre & ne le coupe. Si l'arbre avoit un coude conſiderable, qu'avec le trüeil on n'eût pû redreſſer, on y mettroit une piece de bois en étreſillon, qui arc-bouteroit contre le coude & directement dans l'endroit, avec un morceau de cuir entre

l'arbre & l'étresillon, que l'on attachera avec de grands clouds de peur qu'il ne glisse. Cet arc-boutant doit rester pendant la seve, qui par son suc nourricier rend un arbre plus capable que dans tout autre tems, de prendre la nouvelle impression qu'on lui veut donner ; cela n'empêche pas qu'il ne faille encore se servir du trüeil pour faire revenir la tête de l'arbre à l'à-plomb du pied, & l'entretenir avec un fil de fer comme dans la premiere maniere. Quand ce ne sont que de jeunes arbres droits qui versent seulement, on enfonce des piquets rez de terre, pour en contraindre les racines, aprés les avoir tiré avec des cordages. Il y a de certains arbres, qui par leur grand âge, ou leur grande difformité, sont presque impossibles à redresser, ainsi l'on aura plûtôt fait en cette occasion de les abbatre, & d'en planter d'autres à la place.

Les jeunes palissades la seconde année de la pousse, aprés avoir été regarnies dans les bréches, se prennent de prés des deux côtés, c'est à-dire, par derriere, & pardevant, en les tondant aux ciseaux, c'est le moïen de les faire monter & élever droites. Il ne faut jamais toucher au montant, en les resepant par dessus pour les mettre d'égale hauteur : car cela les empêche de pousser si droit & si vîte, outre que ce n'est point une difformité à du jeune Plant de le voir plus haut à un endroit qu'à l'autre. On s'attend bien que ce sentiment ne sera pas goûté de quantité de Jardiniers, qui ne s'attachent qu'à leur vieille routine, de toûjours couper & massacrer les arbres ; mais on est persuadé que les gens raisonnables seront plûtôt de cet avis que du leur, qui n'est fondé que sur une ancienne & mauvaise pratique.

Les Jardiniers sont si accoûtumés à couper, qu'ils disent entr'eux par proverbe, qu'ils couperoient la tête à leur pere, s'il étoit arbre.

Il n'est à propos de reseper une palissade par dessus, que quand on n'en veut faire qu'une banquette à hauteur d'apui, ou bien quand la palissade est parvenuë à vingt ou trente pieds de haut ; ce qui empêche qu'elle ne se dégarnisse du pied, & la rend regulierement plus belle, étant toute coupée à la même hauteur.

Pour bien entretenir les Palissades, on ne les doit pas laisser monter si haut, crainte qu'elles ne se dégarnissent. Il les faut tondre & les serrer de prés avec le croissant, par le moïen de grandes échelles doubles & chariots roulans, tant par le dessus que par les deux côtés, & toûjours le plus court

& le plus ſerré qu'il ſe pourra, il n'y a rien de plus vilain que de voir une Paliſſade trop épaiſſe, joint à ce que cela la ruine en peu de tems. Dans les Jardins bien ſoignés on tond les paliſſades deux fois l'année, en Juin & au commencement de Septembre, aprés la pouſſe de chaque ſeve, mais ordinairement on ne les tond qu'une fois, & cela dans le mois de Juillet entre les deux ſeves.

Les arbriſſeaux des Parterres, comme les Ifs, Houx, Roſiers, Chevrefeüilles, &c. doivent être labourés & arroſés de tems en tems. On les moule en boules & autres figures, en les tondant avec les ciſeaux; & pour les bien entretenir, il les faut ſerrer de prés & tondre deux ou trois fois par an, afin qu'ils conſervent mieux la belle forme qu'on leur a donné.

Dans les quarrés de bois où vous voulés élever de la futaïe, aïez l'œil ſur les jeunes Plants; & après leur avoir laiſſé prendre un peu de force, vous les émonderés avec la ſerpete, en ne leur laiſſant qu'un jet montant: vous en laiſſerés d'eſpace en eſpace quelques-uns des plus mal faits, ſans les élaguer, & dont vous pourrés marcotter les branches, pour brouſſailler le bois.

Enfin quand un bois eſt parvenu à la hauteur de vingt à trente pieds, on ſe ſert d'une ſerpe, & l'on monte ſur une échelle, pour élaguer les branches inutiles, avec la précaution de les couper le plus prés qu'il ſe pourra du tronc de l'arbre & un peu en glacis, ce qu'on apelle en pied de biche, afin que l'eau puiſſe couler deſſus ſans pourrir l'arbre. Il ne faut pas que cela faſſe de la peine d'éclaircir d'abord un bois, & de lui ôter un peu de couvert dans les premieres années: car dans la ſuite les arbres en deviendront plus hauts, plus droits & infiniment plus beaux.

On aura la précaution en élaguant les arbres, de ne les point entamer de tous côtés, parceque ces plaïes donnant peu de paſſage à la ſeve par l'écorce que l'on coupe, la peuvent arrêter & ſécher la tête, ou la faire geler dans l'Hyver. Ainſi l'on fera ces plaïes petit à petit & d'année en année, en montant toûjours ces arbres d'étage en étage, enſorte que toutes les plaies ne ſoient pas fraîches en même-tems, & qu'il n'y ait que les nouvelles à jour; les dernieres ſe ſeront recouvertes pendant l'année.

Le vrai tems pour élaguer les arbres eſt un peu avant l'Hyver, ou bien au commencement du Printemps, afin que les grandes plaïes qu'on leur fait, ne ſoient pas ſi expoſées à la gelée, & puiſſent ſe recouvrir plus facilement. On plaque ſur ces grandes plaïes, de la bouze de vache ou des morceaux de gazon pour les garentir de l'ardeur du Soleil, & ſi l'on voit que l'eau commence à y caver, ce qui pourriroit l'arbre dans la ſuite, l'on y clouë des plaques de fer blanc ou de plomb, avec de la mouſſe entre deux.

Outre tous les ſoins dont on vient de parler, il faut avoir encore celui de viſiter les arbres de tems en tems, & de les guerir des maladies, inſectes & vermines qui les attaquent. Voici les moïens d'y remedier.

Les maladies des arbres proviennent ou du fond naturel de la terre, ou de leur propre défaut & mauvaiſe conſtruction, ou bien de la guerre que leur font les animaux, inſectes & vermines, qu'on peut apeller veritablement les ennemis jurés d'un Jardin.

Les maladies qui viennent du fond naturel de la terre, ſont tres-difficiles à guerir, comme ſeroit un terrain rempli de tuf & d'argille dans ſon fond. On a beau changer la terre de trois pieds de haut par tout, & y en faire aporter tout de la meilleure ; quand la racine des arbres a une fois atteint ce mauvais fond, on les voit languir, jaunir, diminuer d'année en année, & enfin mourir. Il n'y a aucun remede en ce cas, ſinon d'éviter dans le choix qu'on fera d'une ſituation, les terrains qui ſeront ainſi compoſés.

Si le terrain où l'on a planté des arbres eſt trop ſec, on y peut remedier, en déchauſſant les racines d'un arbre, & les regarniſſant de bonne terre neuve bien fraîche : ſi le terrain ſe trouve au contraire trop humide, il faudra pareillement déchauſſer l'arbre, & remplir le trou de fumier de cheval peu conſommé, pour donner de la chaleur à cette terre, avec la précaution de ne pas trop aprocher ce fumier des racines.

Les maladies qui ſont cauſées par la mauvaiſe conſtruction des arbres, & par leurs défauts naturels, ſont preſque auſſi ſans remede : car ſi l'arbre eſt défectueux dans ſes racines ou dans ſa tige, l'on fera beaucoup mieux de le rejetter, & d'en

planter un autre mieux conditionné. Si cependant les maladies arrivoient à un arbre aprés être planté, & qu'on ne le vît point attaqué d'aucun mal exterieur, il faudra le faire déchauſſer & viſiter ſes racines, afin de ſçavoir s'il ne s'en trouve point quelques-unes de pourries ou de rongées : alors on les coupera juſqu'au bois vif, pour les rafraîchir & les obliger de pouſſer de nouveau chevelu. Quelquefois auſſi cela provient de la negligence qu'on aura eu en plantant un arbre, de ne pas bien garnir de terre toutes ſes racines, & de laiſſer des cavités ou des pierres ſur quelques-unes, ce qui les empêche de ſe lier à la terre, & fait extrêmement pâtir un arbre. On peut faire cette operation en tout tems, hormis pendant les deux ſeves, & auſſi-tôt on remplira le trou de terre neuve, de crainte que les racines ne s'éventent.

Si le mal ne provient point des racines, que l'on aura trouvées en bon état, & que cependant l'arbre pâtiſſe, il faut le décharger par la tête d'une partie de ſes branches, ou arroſer ſa tête pour le raviver, cela le ſoulage beaucoup.

On obſervera de plus, que dans les endroits où il ſera mort deux ou trois fois de ſuite des arbres d'une même eſpece, il faudra en changer : La terre étant uſée pour cette eſpece, devient une terre neuve pour une autre. Comme ſi pluſieurs Ormes étoient morts de ſuite à la même place, il faudroit y mettre des Tillots, des Marroniers ou autres eſpeces.

Quand ce ſont des paliſſades qu'on veut regarnir, on doit obſerver la même choſe. Ainſi une paliſſade de Charmille ſera regarnie d'Erable, de Heſtre ou d'Ormeaux par la même raiſon : car il eſt plus difficile de faire venir des Plants dans des bréches & endroits morts, que dans une place neuve.

Si l'on avoit déchauſſé une paliſſade malade, & qu'on n'y eût trouvé aucune maladie que la vieilleſſe, ou une terre uſée, l'on peut y remedier en ravalant une paliſſade à quatre à cinq pieds de haut, ou en la ſerrant avec la ſerpe & aprochant de près des deux côtés juſqu'au maître brin, ce qu'on apelle *ſerpiller* une paliſſade ; cela lui donnera de la vigueur pour pouſſer de nouvelles branches. On peut encore faire des tranchées des deux côtés, à deux pieds de diſtance de la paliſſade, de peur d'endomager les racines, vuider ces tranchées de leur mauvaiſe terre, & les remplir de la meilleure & de la plus fraîche qu'on pourra trouver.

Les arbres ont encore des maladies particulieres & exterieures, comme des chancres, de la mouſſe & la jauniſſe.

On ôte les chancres avec la pointe d'un couteau, en coupant toute la partie atteinte de ce mal, juſqu'au bois vif, & l'on remplit cette plaïe avec de la bouze de vache, qu'on fait tenir par le moïen d'un linge & d'une corde liée à l'arbre. Comme le chancre gagne fort vîte, il le faut ôter ſitôt qu'il paroît, car il fait mourir la moitié d'un arbre & ſouvent tout entier.

La mouſſe nuit extrêmement aux arbres; c'eſt comme une gale qui les empêche de groſſir & de devenir beaux: il faut pour la faire tomber, grater avec des couteaux de bois ou de groſſes broſſes, les endroits où il y en a, ou bien prendre de la paille ou un torchon, dont on frottera la tige. L'on fera toûjours cet ouvrage aprés la pluïe, ou le matin aprés la roſée, car alors la mouſſe ſe détache plus aiſement que dans un tems ſec, ou en frottant trop fort, on pourroit écorcher l'arbre. L'on pretend que la mouſſe vient du tuf que les racines rencontrent.

La jauniſſe & la langueur d'un arbre proviennent ordinairement de quelque piqûre de vers, à moins que l'arbre ne ſoit à demi mort. On le déchauſſera & l'on coupera juſqu'au vif les racines endomagées, que l'on recouvrira promptement de la meilleure terre; par ce moïen la ſeve s'y portera de nouveau, nourrira & fortifiera ces endroits. On pourroit encore avant que de déchauſſer un arbre, y jetter du jus de fumier de porc, qui étant naturellement frais, fait reverdir tout un arbre. Ce remede eſt moins dangereux que l'autre.

A l'égard des maladies qui arrivent aux arbres par la guerre que leur font les animaux, inſectes & vermines, elles ne ſont pas ſans remede.

Les arbres ont pour ennemis principaux, les Lapins, les Mulots, les Taupes, les Chenilles, les Hanetons, les Fourmis, Cantarides, Limaçons, Taons, Turcs, & quantité de vers dont nous ne ſçavons point les noms. Les inſectes qui s'attachent aux Orangers & aux fleurs, ſe trouveront dans la ſuite.

Les Lapins détruiſent entierement un Jardin, quand ils y trouvent entrée; ils broutent & rongent les jeunes bois, les paliſſades & les potagers, & coupent tout à fleur de terre,

le reſte meurt incontinent aprés, leur dent & leur morſure étant tres-dangereuſes. On s'en peut garentir en bouchant avec des fils de fer, les ouvertures des murs & les grilles par où ils pourroient paſſer ; & s'il y a des terriers dans le Jardin, il faut les détruire par le moïen des Furets, ou en leur tendant des pieges.

Le Mulot eſt une eſpece de Souris qui foüit la terre comme la Taupe, & coupe entre-deux terres tout ce qu'il rencontre. Il ſe prend avec des ſouricieres ou d'autres pieges, comme des terrines pleines d'eau, ſur leſquelles on répand de la paille d'avoine, & où il ſe vient neïer ; on l'amorce par des morceaux de lard ou de fromage que l'on met dans ces pieges.

Les Taupes ſont les animaux qui ravagent le plus un Jardin : elles nuiſent non ſeulement aux jeunes Plants, en ſoulevant la terre & mettant leurs racines à jour, mais encore par leurs traînaſſes, elles gâtent les allées & les tapis de gazon. On peut les attraper de pluſieurs façons ; premierement, en jettant dans leurs trous, du chanvre, de la poirée ou de la fiente de cochon, dont l'odeur, à ce qu'on prétend, les fait ſortir. Secondement, en les guetant ſuivant la coûtume des Jardiniers, à differentes heures du jour, & les tirant à la bêche, mais cela eſt bien long & fait perdre trop de tems, car le moindre bruit qu'entend la Taupe, qui eſt naturellement fort ſubtile, elle s'enfuit. Le plus ſur moïen de les attraper, c'eſt d'avoir des inſtrumens en forme de boïtes ou fourreaux apellés des Taupieres, faites de branches de ſureau que l'on creuſe & que l'on fend en deux. On rejoint ces pieces enſemble par un petit cercle de fer. Ces boïtes ont environ un pied de long ſur deux pouces de diametre ; elles ſont fermées par un des bouts, & l'autre eſt celui par où entre la Taupe, qui fait remuer un petit crochet retenant un reſſort qui ſe lâche auſſi-tôt & l'empêche de ſortir. De cette maniere on les prend toutes en vie. L'on doit enfoncer ces boïtes d'un demi-pied avant dans les traînaſſes des Taupes.

On peut faire aiſement ſur cette deſcription, de pareilles boïtes.

Les Chenilles ſe détruiſent en coupant pendant l'Hyver les feüilles où elles s'attachent par paquets, avec des ciſeaux ſur les arbres bas, & ſur la futaïe avec des crochets de fer & ciſeaux attachés à une longue perche, que l'on apelle Echenilloirs ;

*Echenilloirs ; & quand ces paquets ſont à bas, il les faut auſſi-tôt brûler. On doit faire cette recherche avec grande exactitude pendant l'Hyver, parcequ'en cette ſaiſon on aperçoit ces paquets plus aiſément, les arbres étant dépoüillés de leurs feüilles ; mais on a beau faire, on en laiſſe toûjours quelques-uns, qui ſuffiſent pour empoiſonner tout un Jardin.

* On connoît aſſés cette machine.

Les Hanetons ſont les plus aiſés à exterminer : on étendra pour cet effet un drap deſſous les arbres où ils s'attachent, & on les ſecouëra fortement pour les faire tomber. On les portera auſſi-tôt dans le feu ou dans l'eau, de crainte qu'ils ne reviennent. Il ne faut pas ſe contenter de les écraſer dans les allées, car la terre obéïſſant au pied, on n'en écraſe que tres-peu ; & ils volent ſur les arbres incontinent après. La pluïe leur eſt fort contraire, auſſi-bien qu'aux Chenilles.

Les Fourmis nuiſent fort aux arbres, quand elles s'y adonnent une fois. On les chaſſe en répandant au pied de l'arbre, de la ſcieure de bois bien menuë, parceque ſentant cette poudre remuer ſous elles, elles fuïent & craignent de s'aprocher. On ſe ſert auſſi de vaſes pleins d'eau avec du miel, que l'on porte au pied de l'arbre, ce qui les attire & les neïe ; ou bien l'on met de la glu à la tige, pour les empêcher de monter. Il y a encore un autre ſecret, c'eſt de jetter dans l'endroit de la Fourmilliere un os à demi décharné, qui dans un inſtant ſera couvert d'un million de ces inſectes ; on le retire auſſi-tôt, on le trempe dans l'eau pour les neïer, enſuite l'on rejette cet os qui ſe retrouve couvert dans le moment, & par ce manége on les ruine entierement. Elles ſe peuvent encore brûler avec de la paille ou de la cendre chaude répanduë deſſus la Fourmilliere.

Les Cantarides ſont des mouches qui s'attachent au haut des arbres, principalement aux Freſnes. Elles ſe détruiſent en verſant ou jettant ſur le haut des arbres, par le moïen d'une petite pompe, de l'eau où l'on aura fait boüillir de la ruë.

Les Limaçons aiment les jeunes boutons d'un arbre, & par leur glaire lui nuiſent beaucoup. On les prend aiſément à la main, & on les va chercher le matin & le ſoir, ſurtout après un tems de pluïe, c'eſt alors qu'ils paroiſſent en plus grande abondance, il les faut écraſer promptement.

Les Taons ſont de gros vers qui vivent en terre, & qui rongent les racines des arbres, aux pieds deſquels on foüillera, pour les chercher & les tuer en même-tems. On remplira enſuite le trou de terre neuve, après avoir taillé plus court les racines endomagées par ces inſectes, qui s'attachent ſurtout à la jeune Charmille.

Les Turcs ſont de certains vers blancs qui percent les arbres, les picotent & courrent entre l'écorce & le tronc de l'arbre, c'eſt un inſecte des plus dangereux ; il n'en veut pas ſeulement aux jeunes plants, mais les plus grands arbres de haute-futaïe ne s'en peuvent garantir. Ces vers ſucent la ſeve & l'arrêtent entierement. Il faut pour les exterminer, ſans perdre de tems, faire déchauſſer l'arbre, & péler toute la ſuperficie de ſon écorce, juſqu'à l'endroit endomagé par ces inſectes : alors on les aperçoit dans leurs trous, d'où il les faut tirer, ou écraſer dedans avec quelque fer pointu, ſans cela montant toûjours de leur naturel, ils attaqueront l'arbre aſſés fortement pour le faire mourir la ſeconde année.

On voit encore d'autres eſpeces de vers, dont les noms ſont inconnus, qui ne s'attachent qu'aux feüilles des arbres, & qui les picotent comme de la dentelle : on les détruira de même que les Cantarides.

CHAPITRE IV.

DES PEPINIERES ET DU SOIN qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever de graine, tous les Plants qu'on emploïe dans les Jardins de Propreté.

CE Chapitre ne ſera pas un des moins utiles de ce Traité, ſi l'on conſidere l'épargne & la commodité qu'une Pepiniere offre ſans ceſſe à ſon maître. Une marque de ſon utilité, c'eſt que toutes les grandes Maiſons en ſont ordinairement bien pourvûës, comme d'une choſe tres-neceſſaire & indiſpenſable dans les Jardins d'une grande étenduë.

Le plus grand ſecours qu'on tire d'une Pepiniere, c'eſt que lorſque quelque arbre meurt dans un Jardin, on le peut choiſir chés ſoi, & le trouver dans ſa Pepiniere, ſans être obligé de ſortir pour l'aller chercher alieurs, quelquefois bien loin, & avec tout cela l'acheter cher : les arbres qui ſont élevés dans le même terrain en reprennent bien mieux, & viennent toûjours plus beaux, leurs racines n'aïant pas le tems de s'éventer & de ſecher, dans l'intervale de tems qu'on eſt à arracher un arbre, pour le replanter auſſi-tôt.

C'eſt un accident qui n'arrive que trop ſouvent aux arbres qui viennent de loin, dont les racines s'éventent ou ſont gelées & ſouffrent beaucoup dans les tranſports : de-là ſuit pour l'ordinaire la mortalité de la plûpart des jeunes Plants.

On place ordinairement les Pepinieres dans des endroits écartés, comme au bout d'un Parc. Ce n'eſt pas qu'elles ne ſoient agréables à la vûë par le ſoin que l'on en prend, & qu'on n'ait du moins autant de plaiſir à regarder une Pepiniere, que l'on en a à voir un Potager ou un Verger; mais comme les Pepinieres ne permettent pas d'y pratiquer des allées dans les dedans pour s'y promener, & qu'on ne peut y mar-

cher ſans gâter le labour, cela fait qu'elles ne font que contenter la vûë, & que ne pouvant ſervir à la promenade, on les place ainſi à l'écart.

En fait de Pepiniere on n'en a jamais trop, c'eſt-à-dire, qu'il en faut toûjours avoir plus que moins : un quarré, deux ou trois, ſelon la grandeur du Jardin : ſupoſé que l'on en ait trop dans la ſuite, l'on trouve aiſément à s'en défaire, & l'on en retire beaucoup de profit.

La place deſtinée pour une Pepiniere étant arrêtée & tracée ſur le terrain, il la faut préparer ainſi : Examinés ſi la terre eſt bonne, & ſi elle a la profondeur requiſe, ſuivant ce qui a été dit amplement ci-deſſus, dans le Chapitre ſecond de la premiere Partie, où l'on aura recours pour éviter les redites. Comme il ſe pourroit faire que cette terre ne ſeroit pas bonne, & qu'il ſeroit difficile de changer la ſituation de la Pepiniere, il faudra tâcher de l'ameliorer. Si la terre ſe trouve uſée, l'on en fera aporter de meilleure ; ſi elle eſt trop maigre, on la fera fumer ; & ſi elle eſt pierreuſe, on la fera effondrer & épierrer, en paſſant les terres à la claïe. L'on ne doit pas manquer à ces obſervations & à ces amandemens, car ſans cela toutes les graines & tout le petit plant que vous y mettriés languiroit & ne profiteroit jamais aſſés pour former de beaux & grands arbres, capables de remplacer un jour les endroits morts d'un Jardin.

Supoſons donc que cette terre ſoit ainſi ameliorée, ſuivant le beſoin qu'elle en aura, il lui faut donner un labour pour unir les terres & les préparer à recevoir le plant. Vous tracerez enſuite de deux pieds en deux pieds des rigoles, en tendant le cordeau d'un bout à l'autre, & ferez ouvrir ces rigoles d'un fer de bêche, c'eſt-à-dire, d'un demi-pied de profondeur.

Semez enſuite vos graines dans ces rigoles, & recouvrez-les de terre, en prenant garde qu'on ne marche pas deſſus. Si vous avés des fruits, comme glands, marrons d'Inde, châtaignes, &c. vous pouvés ſans ouvrir des rigoles, en ſuivant le cordeau faire un trou avec le plantoir de pied en pied, & y jetter dedans un marron ou un gland, & enſuite vous reboucherés le trou, en y coulant de la terre avec le même plantoir ; c'eſt ce qu'on apelle piquer des fruits en terre. Cette

maniere de planter va fort vîte, & ne laisse pas d'être bonne. Si l'on ne s'en veut pas servir pour les fruits, on pourra ouvrir des rigoles, & les semer dedans comme les graines.

Il faut toûjours avoir une petite précaution qui ne laisse pas d'avoir son utilité ; c'est de ficher de petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole, afin de reconnoître les rangées du plant, & les distinguer d'avec les herbes, quand on viendra à sarcler ou à labourer la Pepiniere.

Le vraï moïen d'avoir une belle Pepiniere, c'est de la bien entretenir ; cela demande un peu de soin & un peu de sujétion, mais par le profit qu'elle fera un jour, on doit passer par dessus toutes ces peines : Il n'y faut jamais souffrir d'herbe, ainsi on la doit labourer quatre fois l'année, & sarcler aussitôt que l'herbe paroît.

Pour connoître les tems les plus propres pour le labour, on aura recours au Chapitre précedent, où l'on donne la maniere d'entretenir les bois. Dans les grandes secheresses, on y donnera un peu d'eau, pour soulager ces jeunes plants, qui sont encore trop tendres & trop foibles pour pouvoir résister d'eux-mêmes aux grandes ardeurs du Soleil.

Il faut remarquer que les plants qui viennent de graines, étant semés confusément dans les rigoles, doivent être relevés la seconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, dans d'autres rigoles, sans cela ils deviendroient trop drus, se nuiroient les uns aux autres, & on ne les pourroit lever commodément dans le besoin.

On peut comparer le transport de ces arbres, à ce qu'on apelle *Bâtardiere* en fait d'arbres fruitiers, que l'on leve au bout de deux ans de la Pepiniere, pour les replanter & élever dans la Bâtardiere ; l'on conseilleroit cependant une chose, en cas que l'on en voulût prendre la peine, ce seroit quand le plant est devenu un peu fort, comme la seconde année, de l'éclaircir & de le dégarnir, en arrachant plusieurs petits plants d'entre ceux qui sont les plus forts ; en sorte qu'ils se trouvent espacés au moins de pied en pied. Il faudroit avant que de se mettre à cet ouvrage, faire sarcler la Pepiniere, afin de mieux distinguer le plant. C'est une grande peine assurément, mais aussi vôtre plant ne sera point relevé la se-

conde année pour être replanté alieurs, & en profitera mieux, aïant déja pris terre.

Si l'on vouloit élever des Pepinieres en peu de tems, au lieu de les ſemer, on les plantera tout d'un coup de plant enraciné, & un peu fort. Ce ne ſeroit pas une groſſe dépenſe, le millier de ces jeunes plants coutant tres-peu de choſe. L'on gagneroit de cette maniere, les deux années que les graines ſont à lever, & à former de pareil plant; & l'on ne ſeroit point obligé de le relever deux ans aprés, pour le replanter alieurs, ou bien d'avoir la peine de l'éclaircir comme l'on vient de dire. Cette maniere de planter une Pepiniere, eſt la meilleure qu'on puiſſe ſuivre.

Supoſé que vous aïez la commodité d'avoir du jeune plant, comme Ormeaux, Châtaigniers, Tillots, Marroniers, &c; ouvrés des rigoles de deux pieds en deux pieds, arrangés-y vôtre plant ſuivant le cordeau, à un pied de diſtance l'un de l'autre, & jamais plus éloignés: car plus les plants ſont près, mieux ils ſe conduiſent l'un l'autre. Recouvrés enſuite les rigoles, & plombés les terres, de crainte que les racines ne s'éventent. Il faut bien ſe donner de garde de réſeper ce plant à fleur de terre, comme font bien des gens; c'eſt une fort mauvaiſe coûtume; il ne faut que rafraîchir les racines du plant, en coupant le petit bout.

Quand vos plants ſont devenus un peu forts dans la pepiniere, comme à l'âge de trois ou quatre ans, il faut commencer à les conduire & élever de cette maniere. Epluchés tous les petits boutons & branchettes le long de la tige juſqu'en haut, & choiſiſſés parmi toutes les branches, celle qui ſera la plus droite ſur le pied de l'arbre; enſuite ſans rien couper, caſſés le bout des branches inutiles, & les tortillés de maniere au tour de la bonne, qu'elles ſervent à l'entretenir & à la bien dreſſer. Quand ces branches tortillées ſont plus groſſes que celle qu'on veut élever, de peur qu'elles n'emportent toute la ſeve; il les faut péler tout au tour environ de trois doigts de haut, ce qui en arrêtera la nourriture.

On conduira ainſi tous les ans, le montant de ces jeunes

arbres de plus haut en plus haut, en cherchant de nouvelles branches pour les tortiller au tour & l'entretenir droit, & en coupant avec la ſerpette toutes celles qui ſont au deſſous juſqu'au pied. C'eſt par ce moïen qu'on fera monter ces jeunes plants hauts & droits, & qu'on aura le plaiſir d'avoïr un jour de tres-beaux arbres : pourvû, comme nous avons dit dans le Chapitre précedent, qu'on ne leur laiſſe qu'un ſeul montant.

Quand il y a dans une Pepiniere quelques arbres qui panchent, il les faut redreſſer en les paſſant & tortillant avec ceux qui ſont proches, afin que l'un pour l'autre ils ſe ſoûtiennent & ſe dreſſent en groſſiſſant. Le tems de la ſeve eſt le plus propre pour cet ouvrage, les arbres pliants aiſément en ce tems-là, ſans être ſujets à ſe caſſer. Les coudes & les zigzac qui ſe rencontrent le long d'une tige, ſe raccommodent en groſſiſſant : On peut les aider, en fendant par filets, ces cavités que la ſeve en ſe gonflant groſſit & remplit peu à peu.

Ces arbres aïant atteint l'âge de ſept à huit ans, deviennent gros environ de ſix à ſept pouces, & de quinze à vingt pieds de haut ; pour lors ils ſont en état d'être mis en place dans le Jardin, ſi l'on en a beſoin pour regarnir quelques places vuides. Il ne les faut pas tirer ſi-tôt de la Pepiniere, pour leur laiſſer le tems de profiter, & de devenir beaux : Quand on en voudra prendre quelques-uns, on les levera en motte de cette maniere.

On peut lever hardiment les arbres vers la Touſſaints, c'eſt-à-dire, quand la feüille commence à ſe détacher & à tomber. Il n'y a alors aucun danger, la ſeve ne travaillant preſque plus.

Après avoir fait choix des arbres que vous voulés prendre dans la Pepiniere, & les avoir marqué avec de l'oſier, ou de la paille, faites-les déchauſſer tout au tour, en laiſſant un cerne ou motte de terre au pied de l'arbre. L'on prendra garde d'endommager les racines, & de donner de trop groſſes ſecouſſes à la motte, de peur de l'ébouler ; ce qui doit faire emploïer des Jardiniers adroits, de crainte qu'en voulant enlever un arbre, ils n'en perdent deux ou trois à l'entour ? vray moïen de ruiner bien vîte la Pepiniere. Ces arbres ne ſont pas difficiles à lever, leurs racines étant preſque à fleur de terre.

Pour bien lever avec ſuccés des arbres en motte, il faut obſerver ſi la terre a naturellement un peu de corps & de

Quand on achetera des arbres en motte, l'on examinera si la terre de cette motte eſt naturelle, & la même qui a été levée avec l'arbre, car ſouvent elle eſt appliquée pour tromper.

ſoûtien, comme ſont les terres fortes; on les pourra lever au commencement du Printems, de même qu'avant l'Hyver, il n'importe, la terre ſe ſoûtiendra également dans ces deux ſaiſons. Mais ſi la terre eſt trop legere & trop mouvante, ce qu'on apelle *Veule*, c'eſt-à-dire, qu'elle n'ait aucun ſoûtien, comme ſont les terres ſabloneuſes, il faudra aporter un peu de circonſpection dans cet ouvrage. Comme la terre ne peut ſe ſoûtenir d'elle-même pour former la motte en queſtion, on déchauſſera l'arbre avant les gelées, en faiſant une motte de terre au pied, & on le laiſſera là ſans l'enlever, juſqu'à ce que la gelée venant à donner fortement ſur cette motte, elle l'affermiſſe de maniere, qu'on puiſſe tranſporter cet arbre ſans craindre d'en rompre la motte. Cet ouvrage doit être fait avant l'Hyver, à cauſe de la gelée, ces ſortes de terres ne permettant pas de le faire au commencement du Printems.

Si la motte d'un arbre étoit groſſe de trois ou quatre pieds de tour, comme il arrive quand les arbres ſont forts, on renfermera cette motte dans des manequins faits exprés: Sans cela il ſeroit aſſés difficile de pouvoir mener ces arbres au lieu deſtiné, ſans courir riſque d'ébouler la terre de la motte.

On doit toûjours faire des mottes les plus groſſes que l'on peut pour renfermer plus de racines, & s'il y a moïen en levant l'arbre, de réſerver de longues racines pendantes hors de la motte, il faut en profiter; elles ſervent beaucoup à ſa repriſe, quoiqu'elles ne ſoient pas couvertes de terre. L'on rafraîchit ſeulement ces longues racines par le petit bout, & on les étend dans le trou, en les garniſſant de terre à l'ordinaire. De cette façon on profite de tout.

Avant que d'enlever un arbre de la Pepiniere, l'on doit avoir préparé l'endroit où on le veut planter, en y faiſant un trou de grandeur & de profondeur proportionnée à ſa force. Si l'arbre n'eſt point d'une groſſeur extraordinaire, ni trop garni de la tête, deux hommes le porteront facilement ſur un bar ou civiere, pendant qu'un troiſiéme le ſoûtiendra, & l'entretiendra tout droit avec les mains; mais ſi cet arbre étoit trop gros, que la motte eut un grand

grand circuit, & que la tête fut bien garnie, comme sont les gros arbres que l'on plante chés le Roi ; alors pour le transporter, il faudra une machine faite exprès, qui est comme une espece de cheûre ou traîneau, où l'arbre est un peu incliné & suporté par la tête, de crainte que les branches ne se cassent. Il y a encore une machine plus commode, qui est comme une espece de charette, avec deux grandes vis & des chaines pour élever & suspendre la motte de l'arbre, l'entretenir sans le fatiguer dans le transport, & le descendre ensuite dans le trou. On fait tirer ces machines par deux chevaux, & plus s'il en est besoin.

Nous ne parlerons point de la maniere de planter ces arbres, nous étant assés étendus sur ce sujet dans cette Partie. Il faut seulement remarquer que pour bien garnir de terre le pourtour de la motte, on y glissera plusieurs fois le bout d'un bâton. Venons maintenant aux graines & aux fruits des arbres convenables aux Jardins de propreté ; disons en quel tems on les ramasse, comment on connoît leur bonté, de quelle maniere on les conserve pendant l'Hyver, & quelle est la saison la plus propre pour les semer dans la Pepiniere.

Nous avons de plusieurs especes de graines, comme celle d'Orme, de Tillot, de Sicomore, de Fresne, de Charme, d'Erable, & de Bouleau, qui produisent des arbres du même nom ; ce sont les plus en usage dans nos Jardins.

Outre cela, il y a de cinq sortes de fruits ; le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noisette, qui forment le Chêne, le Marronier d'Inde, le Châtaignier, le Hêtre, & le Noisettier ou Coudrier. Toutes ces graines & ces fruits se ramassent pendant les mois d'Octobre, Novembre & Decembre, hormis la graine d'Orme qui se recueille au mois de Mai, & qui se doit semer en même-tems, à la difference des autres graines.

Pour connoître si les graines ont les qualités requises pour être bonnes, examinés si elles sont grosses, rondes, pleines en dedans, & d'un verd vif & non alteré. Elles doivent être fraîches & de la même année qu'on les veut semer. Ce sont là les marques les plus asseurées de leur bonté : Au contraire, si ces graines étoient plates, vuides en dedans, un peu vieilles & d'un verd sec, elles ne vaudroient

rien du tout pour ſemer, & ne léveroient jamais, étant incapables de vegetation, & d'agir ſelon les ordres de la nature.

A l'égard des cinq eſpeces de fruits, qui ſont le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noiſette, on les choiſira gros, unis, clairs & pleins, ſans être ridés ni piqués par les vers, ou rongés par les mulots; tous ces fruits doivent toûjours être de la même année qu'on a deſſein de les ſemer.

On dira ici en paſſant, une choſe à l'égard du Gland; c'eſt de le ſemer tout d'un coup dans les Bois, ſans le mettre auparavant en Pepiniere, le Chêne étant de ſon naturel tres-difficile à la repriſe, à cauſe de ſon pivot; cependant ſi l'on en a en Pepiniere, & qu'on le veüille replanter, il faudra bien ſe donner de garde d'en couper le pivot, parce que le Chêne ne profite plus tant, & ne pouſſe que de foibles branches toutes rabougries.

La ſaiſon la plus propre pour ſemer les graines & les fruits en queſtion, eſt à la fin du mois de Février, ou au commencement de Mars. Cette ſaiſon eſt plus favorable aux graines, que l'entrée de l'Hyver, où elles ſont expoſées à pluſieurs accidents, comme à pourrir & moiſir par la trop grande humidité de l'Hyver, à geler dans les fortes gelées qui penétrent tres-avant en terre, ou enfin à être mangées par les mulots, ou par les oiſeaux qui les tirent de terre. Voila des raiſons aſſés fortes pour préferer de les ſemer plûtôt au commencement du Printemps, qu'à la fin de l'Automne. Rien ne peut empêcher de ſuivre cette methode, que l'embarras où l'on ſeroit de les conſerver pendant l'Hyver, ce que l'on va expliquer.

Quand on voudra ſemer il faut choiſir un tems doux, point venteux, & qui promette dans peu de la pluïe, afin de plomber les terres qui auront reçû les graines, & que cette eau leur facilite une plus prompte ſortie. L'on ne doit nullement s'arrêter aux Pleines-lunes, ni aux Decours pour ſemer, étant une viſion toute des plus grandes, & un vrai conte de bonnes gens du tems paſſé; l'experience nous a fait voir que c'étoit une pure rêverie, qu'il faut entierement rejetter.

La Quintinie à la fin de ſon Livre parle amplement & fort bien ſur cette matiere.

Pour conſerver les graines pendant l'Hyver, on choiſira un endroit ſec, tel qu'un grenier, où l'on étendra les graines, que l'on aura ſoin de viſiter de tems en tems, & de remuer comme l'on fait le bled, ou bien on les renfermera dans des ſachets pendus au plancher d'un lieu pareillement ſec & aëré.

Les fruits, comme le gland, la châtaigne, &c, ſe conſervent tout d'une autre maniere. L'on prend pluſieurs manequins, au fond deſquels on met un peu de ſable; enſuite l'on y met les fruits par rang ou par lit, c'eſt-à-dire, un lit de châtaignes, un lit de ſable; & l'on remplit ainſi les manequins, en les couvrant de ſable par deſſus. Ces fruits ſe conſervent ſans ſe gâter, & germent dans le ſable pendant l'Hyver, pourvû, comme l'on a dit, qu'ils ſoeint dans un lieu ſec & un peu chaud s'il ſe peut.

On portera ces manequins ſans les défaire, dans l'endroit deſtiné pour le plant, & l'on prendra garde, quand on retirera ces fruits pour les planter, de rompre le germe qu'ils ont pouſſé dans le ſable, car cela les retarderoit beaucoup.

On ne doit pas oublier ici de parler des arbres verds, comme étant tres-recherchés & tres-neceſſaires dans les beaux Jardins.

L'If, le Picea & le Houx ſont les plus conſiderables de tous, & ceux dont on ſe ſert le plus. Ils produiſent une petite graine rouge, que l'on ramaſſe étant mure, & que l'on ſeme de la même maniere, que les graines des autres arbres dont nous venons de parler. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que ces graines ſont bien plus long-tems à lever, ſur tout celle de l'If qui eſt la plus tardive; auſſi demandent-elles une meilleure terre, & ſemblable à celle qu'on prépare pour les fleurs & les Orangers.

Si l'on ſemoit ces graines dans la terre ordinaire, où l'on fait les Pepinieres des autres arbres, elles auroient beaucoup de peine à lever, & les arbres verds qui pourroient y venir, ſeroient tres-long-tems avant que d'être en état d'être placés dans les Jardins, & de donner aucun plaiſir à leur Maître. L'on peut en faire des Planches ſéparées, ſemblables à celles d'un Potager.

Ces graines étant levées, on aura grand ſoin de les tenir propres ſans aucune herbe, de les labourer & arroſer ſouvent. L'If & le Houx ſont les plus longs à croître ; le Picea vient bien plus vîte.

Le Buis eſt encore un des arbriſſeaux des plus en uſage, & dont on ne ſe peut paſſer abſolument dans les Jardins, étant propre également aux Parterres & aux Paliſſades. On en éleve de graine que l'on peut ſemer dans de bonnes terres ; mais le moïen d'en avoir promptement, c'eſt d'arracher de vieux Buis & de le replanter en l'enterrant preſque tout-à-fait, pour le faire repouſſer du colet, & par-là vous avés de beau & jeune Buis, en coupant le chevelu & les racines du vieux.

A l'égard des Cyprés, Pins, Sapins & Chênes verds, on ramaſſera leurs fruits dans le tems, & on les ſemera à l'ordinaire, en obſervant toûjours que ce ſoit dans la meilleure terre, & d'en avoir grand ſoin ; ces arbres étant toûjours beaucoup plus long-tems & beaucoup plus difficiles à croître que les autres : il n'y a que l'excellente terre qui puiſſe les hâter de venir.

Quand les arbres & arbriſſeaux verds ſont parvenus à une certaine hauteur, on commence à les former ſuivant ſon intention, en les tondant avec des ciſeaux, en boules, en piramides, &c.

Comme tous les arbres verds aiment naturellement les Païs chauds, d'où nous les avons aportés, & que le climat de la France eſt bien different de celui des Indes, pour le dégré de chaleur, il vaut mieux les élever de boutures & de marcottes, que d'en ſemer la graine qui ſouvent manque. L'on peut faire ces marcottes au pied des grands Ifs & des Picea, ce qui réuſſit fort bien : Car au bout de deux ans, on levera ces marcottes bien enracinées, & on les plantera en Pepiniere. Pour les avancer davantage l'on fendra les branches comme on fait à l'œillet, le bois en étant tres-dur à percer. L'on peut même acheter du petit plant qu'on élevera chés ſoi. Tous ces moïens gagnent beaucoup de tems.

Les autres arbres verds, comme le Phileria, le Genevrier, l'Alaterne, la Sabine, &c. s'élevent de la même maniere que les précédens, mais ils croiſſent bien plus promptement.

CHAPITRE V.

DES ORANGERS, JASMINS, Grenadiers, Myrthes & autres Arbrisseaux de fleurs, avec la méthode d'en élever de graine, de Marcottes, ou de choisir ces Arbres tous grands, & la maniere de les planter, greffer, & le tems où ils fleurissent.

QUOIQUE ce Chapitre & les trois suivans n'aïent pas l'air de nouveauté, qu'a le reste de l'Ouvrage (cette matiere aïant déja été traitée plusieurs fois & amplement) on a crû neanmoins devoir en parler ici, par une raison tres-naturelle: Personne n'ignore que les Orangers, les Jasmins, les Grenadiers, joints aux fleurs de saison, contribuent beaucoup à l'ornement des Jardins, & par consequent seront ici comme dans leur centre: L'on espere même rendre en cela quelque service au public, en lui évitant de lire de longs *traités remplis de grandes listes, sans les éclaircissemens necessaires, & en le détrompant de tout ce qui s'est glissé de misterieux & de mauvais sur ce sujet. On sera surpris qu'une matiere si embroüillée jusqu'à present, & dont tant de gens se font encore un phantôme, paroisse ici si simple & si aisée: Quoique le sujet ne soit pas neuf, peut-être la maniere dont il est traité paroîtra assés nouvelle; l'on y a joint la précision à la generalité.

* Nouveau traité des Orangers, Citroniers, &c. Instruction facile pour connoître toute sorte d'Orangers, Citroniers, &c. Traité de la culture des Orangers par la Quintinie, Tome 2.

Pour se conformer à la méthode que l'on a suivie au sujet des arbres sauvages, on commencera, avant que de parler de la culture des Orangers & des autres Arbres de fleurs, par faire une petite description de chacun en particulier, en spécifiant leurs differentes especes, leur nom, leur qualité & proprieté dans les Jardins; la maniere dont ils se perpetuent; ceux qui conservent leur verdure dans l'Hyver, ou qui se dépoüillent; & ceux qui restent en pleine terre, ou qu'on est obligé de serrer.

Ils se distinguent en Arbres, en Arbrisseaux & en Arbustes, à la hauteur de huit à dix pieds ce sont des Arbres, au dessous ce sont des Arbrisseaux, autrement dit *Frutex*, & les Arbustes ou sous-Arbrisseaux n'ont qu'un pied ou deux de tige.

L'ORANGER.

L'ORANGER est sans contredit le plus beau de tous les arbres de fleur: sa tige droite, son bois uni, ses grandes feüilles luisantes, ses belles fleurs, ses fruits exquis, sa tête reguliere & d'un tres-beau verd, tout en est admirable; l'on en distingue de plusieurs sortes, comme le Citronier ou Balotin, le Limier ou Limonier, le Bigaradier, le Cedrat, le Richedepoüille, le Poncyre, le Pomier d'Adam, la Bergamotte, l'Oranger de la Chine, &c. leurs differences sont peu considerables: elles ne consistent qu'en ce que les uns sont des arbres de tige, & les autres des nains ou buissons, ou parceque le fruit des uns est doux & celui des autres plus aigre; ils conservent tous leur beau feüillage, & l'on seroit trop heureux aux environs de Paris, où le Jardinage est fort en regne, si l'on en pouvoit mettre en pleine terre, pour former des allées & des bosquets; il s'en voit ainsi en Espagne, en Portugal, en Italie & dans quelques-unes de nos * Provinces où le dégré de chaleur est assés considerable pour les exempter d'être renfermés l'Hyver, comme l'on est obligé de faire ici. Les Orangers viennent de Pepins renfermés dans le cœur du fruit: ils sont d'une tres-grande ** durée.

On met à Trianon des Orangers dans des caisses garnis de fer, que l'on enfonce en terre, ce qui les fait croire plantés en pleine terre. Il y en a non seulement en buissons, dans le parterre du petit Jardin du Roi, mais encore en palissades, qui couvrent les murs. On les retire l'Hyver pour les serrer avec les autres caisses.

* La Provence & le Languedoc.

LE GRENADIER.

LE GRENADIER n'est pas à comparer à l'Oranger en toutes manieres: son feüillage est petit, longuet, & ne se conserve pas l'Hyver; la tête & la tige en sont assés belles, d'une écorce blanchâtre & peu unie; les fleurs sont d'un rouge tres-vif. On en compte principalement de deux especes, celui à fruit, & celui à fleur, qui est le plus estimé quand il est panaché: il est plus délicat que l'autre, & se serre dans l'Hyver; mais le Grenadier à fruit est assés vigoureux pour resister en pleine terre: l'on fait beaucoup de cas des Grenades: ces arbres se multiplient de jettons & de marcottes.

** Il y a à Versailles des Orangers qui ont prés de 200 ans, comme le grand Loüis, les Bourbons &c. qui sont encore tres-vigoureux.

LE MYRTHE.

LE MYRTHE n'est regardé en France que comme un arbrisseau; il s'en éleve peu d'assés forts pour former un arbre: cependant il y en a d'une belle tige; sa feüille est d'un verd tres-luisant, ses fleurs sont blanches à peu près comme l'Aubepine, son bois est grisâtre & fort uni: il a un mérite au-

dessus de tous les autres, qui est que ses feüilles sentent une odeur fort agréable, mais il est le plus délicat de tous les arbres, sans excepter l'Oranger. On en distingue de cinq ou six sortes, le Myrthe commun, le double, le panaché, le Myrthe à cent feüilles, le Myrthe de la grande & de la petite espece. Ils s'élevent tous en caisses & gardent toûjours leur feüillage. Le Myrthe se perpetuë de graine, de jettons, de marcottes & aussi de boutures.

LE LAURIER. LE LAURIER est un fort bel Arbre & le plus varié de tous dans les six especes que l'on en connoît. Il y en a qui conservent leur verdure comme le Laurier-franc, le Laurier-thim, le Laurier-cerise & celui d'Alexandrie, qui peuvent toûjours rester en terre, principalement les deux derniers : d'autres qui se dépoüillent à demi, comme les Lauriers-roses rouges & blancs, & celui à fleur double, qui sont assés tendres à la gelée pour demander à être serrés. On éleve dans des caisses, les Lauriers francs & les Lauriers-thim presque toûjours en arbres de tige ; le Laurier-cerise s'emploïe aux palissades, & celui d'Alexandrie se tond en boule pour remplir une platebande : leurs feüilles sont d'un beau verd-luisant, & sentent un goût aromatique, particulierement celles du Laurier franc: leur fleur est d'un blanc jaunâtre, & d'une odeur tres-forte ; celle du Laurier d'Alexandrie vient en grapes, & le Laurier-thim fleurit deux fois l'année. A l'égard des Lauriers-roses & de ceux à fleur double, on les éleve en grosses touffes sortantes de la caisse, leur feüille ne sent rien & n'est pas d'un si beau verd que les autres: leur fleur ressemble à la rose commune. Le bois des Lauriers est un peu grisâtre & fort uni. En general les Lauriers se multiplient de boutures, de jettons & de marcottes. Ils durent fort long-tems.

LE JASMIN. LE JASMIN est un Arbrisseau des plus agréables & des plus variés dans les fleurs: le bois en est verd & fort rameux ; la feuille tres-mignone, d'un verd clair, les fleurs blanches, d'autres jaunes, & quelques-unes mêlées de rouge: il y en a de plusieurs sortes. Le Jasmin commun, celui d'Espagne, de Virginie, des Indes, & le Jasmin-jonquille ; les plus beaux pour les fleurs & la tige sont ceux d'Espagne & de Virginie, qui craignant le froid, se serrent l'Hyver & gardent leur feüille. Pour le Jasmin-jonquille, il reste en pleine

terre, ainſi que le commun qu'on emploïe aux paliſſades & pour couvrir des berceaux de treillage; les feüilles en tombent l'Hyver. On a de l'eſpece du Jaſmin commun & jonquille par les boutures & les marcottes: pour les autres ils ſe greffent ſur du commun.

LE ROSIER. Nous avons de pluſieurs eſpeces de Roſier, le commun, le panaché, celui d'Hollande ou à 100 feüilles, le Roſier de Virginie, de Gueldres, Muſcats ou de Damas, & le Roſier de tous les mois. Les plus beaux de ces Roſiers ſont ceux à cent feüilles, les panachés & ceux de tous les mois, apellés ainſi, parcequ'ils fleuriſſent 7 à 8 mois de l'année; le bois en eſt verd & fort garni de piquants, la feüille oblongue, raïée & dentelée, les fleurs agréables par leur ſenteur, ordinairement rouges, hors celles de Gueldres & Muſcates, qui ſont blanches, les autres ne different que parcequ'elles ſont doubles ou panachées; tous les Roſiers ſe dépoüillent, mais ils ſont aſſés vigoureux pour demeurer en pleine terre: on les éleve en arbriſſeaux, en banquettes, & l'on s'en ſert pour couvrir des treillages. Les boutures & les marcottes en donnent tant que l'on veut.

LE LILAS. LE LILAS rend une odeur fort agréable & tres-douce; il a le bois blanc, la feüille longue & pointuë, & les fleurs diſpoſées en longues grapes, de couleur bleuâtre ou blanchâtre: nous en avons deux differents, le Lilas commun & celui de Perſe, qui perdent leur verdure dans le froid, mais reſtent toûjours en place. Le Lilas de Perſe ne vient pas ſi haut que le commun: il eſt plus mignon dans ſa feüille & dans ſes fleurs: il ſert d'arbriſſeau dans les parterres. Les jettons que les Lilas pouſſent à leur pied en perpetuent l'eſpece.

LE GENEST. LES GENESTS ſont encore des Arbriſſeaux tres-agréables dans un parterre, ſur tout celui d'Eſpagne, bien different du Geneſt-jonquille, leur bois forme des verges longues & toutes vertes, ſemblables au Jonc: elles s'élevent haut & ſans beaucoup de feüilles, leurs fleurs ſont grandes, de couleur jaune-doré, & odiferantes, ils ſe perpetuent ſeulement de graine.

L'ALTHEA *FRUTEX*, OU GUIMAUVE ROYALE. L'ALTHE'A *FRUTEX*, qui ſignifie un Arbriſſeau, s'apelle auſſi Guimauve Roïale; on l'emploïe dans les plates-bandes; ſon bois eſt jaunâtre, ſes feüilles reſſemblent à celles de

de la vigne, les fleurs sont en forme de clochettes, tantôt blanches, tantôt couleur de chair; il se dépoüille & ne sort point de terre, on l'éleve ordinairement de graine.

Le Chevre-feuille est fort commun, c'est cependant l'Arbrisseau qui sent l'odeur la plus suave, il se tient si haut & si bas que l'on veut, puisqu'on s'en sert à couvrir des berceaux, des murs, & à former des boules dans les parterres; il y en a une espece qu'on apelle Romain, qui est plus vif en couleur, & d'une feüille plus déliée. Son bois est rougeâtre, de nature à être palissé, ses feüilles sont rondes & blanchâtres, ses fleurs disposées en tuïaux de couleur blanche tirant sur le jaune & le rouge. Sa feüille tombe l'Hyver, pendant lequel il demeure en terre; il produit beaucoup de jettons. Le Chevre-feuille, ou Caprifolium.

Le Seringal est un arbuste d'une odeur assés bonne mais tres-forte; son bois est rouge, ses fleurs blanches, sa feüille petite & pointuë, d'un verd brun; il reste en place & perd tous les ans sa feüille; on s'en sert à cacher des murs & à former des buissons; il se marcotte aisement. Le Seringal.

Le Troesne est le moindre de tous ces arbrisseaux: on en fait pourtant des boules & des palissades assés belles. Il a le bois blanc & uni, les feüilles oblongues, étroites & d'un verd pâle, les fleurs blanches qui ont peu d'odeur. Cet Arbrisseau s'éleve de graine ainsi que de marcottes. Le Troesne ou Ligustrum.

Le Cytisus est aussi apellé Trifolium, à cause de ses feüilles rangées trois à trois, & ressemblantes au Treffle; elles sont petites, rondes & d'un verd agréable: Le bois en est rougeâtre, la fleur jaune, il ne sort point de terre, mais il quitte sa feüille ainsi que le Troësne, il sert uniquement dans les parterres, & vient de marcottes & de jettons. Le Cytisus ou Trifolium.

Le Romarin est robuste, & se mettant en caisses qu'en pleine terre, il ne se dégarnit point l'Hyver: Son bois est grisâtre & garni de petites feüilles longues & étroites, d'un verd brun pardessus & blanc par dessous, elles sentent un goût aromatique, ses fleurs tirent sur le bleu pâle: l'on en marcotte & l'on en seme. Le Romarin.

Le Colutea est un petit Arbuste tres-agréable pour ses belles fleurs de couleur de pourpre; il ne s'éleve pas bien haut: Son verd est pâle, sa feüille petite & en ombelle comme Le Colutea.

celle de l'Acacia ; elle ne tombe point l'Hyver dans la ſerre : ſon bois eſt d'un verd mêlé de rouge, ſa forme eſt pyramidale, il produit de groſſes coſſes qui en renferment la graine.

L'ARBRE DE JUDE'E OU DE JUDAS.

L'ARBRE DE JUDE'E eſt fort recherché par raport à ſes belles fleurs rouges ; il vient aſſés haut & tres-gros : Son bois eſt rougeâtre, & ſa feüille reſſemble à celle de l'Abricotier : Il reſiſte fort bien en pleine terre, mais ſes feüilles tombent ; il ſe multiplie de graine & de marcottes.

LE BAGUENAUDIER.

LE BAGUENAUDIER monte aſſés, neanmoins il ſe peut tondre en boule : Son bois eſt clair, ſes feüilles ſont petites, rondes & d'un verd blanchâtre, les fleurs jaunes : ſes fruits nommés Baguenaudes, ſont d'une couleur verdâtre & ſont creux, de maniere qu'en les crevant ils font quelque bruit, il ſe dépoüille & reſte en pleine terre : on le marcotte ordinairement.

LE LENTISQUE.

LE LENTISQUE eſt tantôt grand, tantôt petit, cependant preſque toûjours Arbriſſeau : Son bois eſt griſâtre, ſes feüilles reſſemblent à celles du Myrthe, toûjours vertes & d'une odeur aſſés forte, les fleurs & les fruits en ſont rouges & diſpoſées en grapes ; il eſt trop tendre pour ſuporter en pleine terre les rigueurs de l'Hyver. Il ſe multiplie de marcottes & de jettons.

L'AMOMUM OU SOLANUM.

L'AMOMUM eſt un Arbuſte agréable : le bois en eſt brun la feüille longue d'un verd noir, la fleur blanche, les fruits rouges & ronds comme des Ceriſes ; il garde ſes feüilles & ſes fruits dans la ſerre, & ne ſe dépoüille qu'au Printemps. On en a de l'eſpece par le moïen de la graine.

LE LEONURUS.

LE LEONURUS ne s'éleve pas bien haut : il a le bois griſâtre, la feüille longue, étroite, la fleur rouge ; il ſe dépoüille & eſt aſſés délicat pour vouloir être ſerré l'Hyver : il croît de boutures & de marcottes.

L'EMERUS OU SYTURIDACA.

L'EMERUS a les fleurs jaunes, le bois verdâtre, la feüille à peu près comme le Jaſmin commun & du même verd ; il forme des boules qui reſtent en terre & ſe dégarniſſent l'Hyver. Les jettons & marcottes en donnent de l'eſpece.

LE BUISSON ARDENT OU PIRACANTA.

LE BUISSON-ARDENT eſt un Arbriſſeau qui ne vient pas bien haut : Son bois eſt net & garni de piquants, ſa feüille eſt à peu prés comme celle du poirier. Ses fruits rouges qui ſubſiſtent en Hyver, & qui le font paroître de loin comme

plein de feu, l'ont fait nommer Buiſſon-ardent: c'eſt dans ſes fruits que l'on trouve ſa graine.

La plûpart de ces Arbriſſeaux ont encore d'autres eſpeces du même nom, étant d'une grande famille; tels ſont le Solanum, le Colutea, le Cytiſus, &c. On a ſeulement marqué ici les eſpeces que l'on trouve le plus facilement, & qui embéliſſent davantage les Jardins.

Il y a encore certains Arbriſſeaux étrangers qui fleuriſſent, & dont la culture eſt fort difficile; comme ils ſervent peu à l'ornement de nos Jardins, & que les Curieux les recherchent plûtôt par raport à leur rareté & à la Botanique, qu'à une vraïe beauté, nous les paſſerons ſous ſilence.

Il eſt queſtion maintenant de donner la méthode d'élever tous ces Arbres, ſoit de graine, de marcottes, de boutures & de jettons, ou bien de les choiſir tout grands, avec la maniere de les planter & de les greffer.

On éleve en France l'Oranger de graine ou de pepin, comme auſſi d'Arbres envoïés des Païs chauds.

Pour les élever de pepin, on prend la graine des Oranges les plus mures & les plus belles; on la ſeme au mois de Mars dans de longues caiſſes ou dans des pots remplis de terre preparée, dont on trouvera la compoſition dans le Chapitre ſuivant. On met ces pepins avant de trois doigts dans cette terre, & à trois pouces de diſtance l'un de l'autre: Quand il en leve trop, on les épluche, en arrachant les plus preſſés, afin que les autres profitent davantage: Ces pepins au bout de deux ans, forment des Sauvageons, qui ſont bons à replanter ſéparément dans des pots de terre, & au bout de 5 ou 6 ans ſe peuvent greffer: On ſupoſe qu'on aura le ſoin de les labourer ſouvent, de les nétoïer des mauvaiſes herbes, & de les arroſer de tems en tems; comme auſſi d'enfoncer les pots où ils ſont, dans des couches chaudes pour les avancer. L'Hyver on retire de terre ces pots & on les porte dans la ſerre.

L'autre maniere d'élever les Orangers va bien plus vîte en France; les Arbres qu'on envoïe de Genes, de Liſbonne & de Provence aïant déja pluſieurs années, il ne s'agit plus que de les ſçavoir bien choiſir. Ces Arbres arrivent ordinairement dans les mois de Mars, Avril & Mai, les uns ſans motte & ſans tête, les autres enmotés & garnis de branches & de

feüilles, les racines en ſont envelopées, crainte des gelées blanches frequentes dans cette ſaiſon.

Aux Orangers étetés & ſans motte l'on choiſit la tige la plus droite & la plus élevée qu'il ſe peut, ſans s'arrêter à la groſſeur qui vient dans la ſuite. Les racines en doivent être bien conſervées ſans écorchure dans le tranſport, un peu fermes & d'un verd jaunâtre, qui ne tire point ſur le noir ou le jaſpé, qui eſt une tres-méchante marque de leur état preſent, & tres-aſſurée de leur prochaine mort. On en coupera l'extremité pour connoître ſi elles ne ſont point trop ſeches ni trop humides. Après cela l'on racourcit toutes leurs racines & on les met tremper quelques heures avant que de les planter dans de grands pots, que l'on enterrera entierement dans une couche, pour faciliter leur repriſe. Ils reſteront là pendant l'année, juſqu'à ce qu'on les ſerre l'Hyver, & le Printemps ſuivant on les replantera dans des caiſſes proportionées à leur groſſeur, ſans rien couper de leur motte; on les cultive enſuite comme les autres Orangers.

Il eſt certain que les Arbres enmottés, garnis de branches & de feüilles ſont à preferer, pourvû que cette motte de terre qui couvre leurs racines ſoit naturelle; en remuant un peu la tige, on s'aperçoit ſi elle eſt ſupoſée, car la terre apliquée tombe promptement: on les prendra toûjours d'une tige droite & élevée, & d'un choix de branches à former un jour une tête bien ronde; les racines qui excedent la motte & les branches ſeront d'un verd jaunâtre, l'écorce d'un humide temperé & plein de ſeve; les feüilles doivent être fermes, caſſantes & relevées, c'eſt une marque de vigueur; quand on les voudra planter, on rafraîchira les racines qui excedent la motte, l'on ôtera les petites branches confuſes, & l'on racourcira les groſſes qui ſont mal placées, juſqu'à trois ou quatre pouces du corps de l'Arbre, pour les obliger à pouſſer de nouveaux jets vigoureux & mieux placés; enſuite l'on trempe la motte un moment dans l'eau, & après l'avoir laiſſé égoûter, on plantera l'Arbre dans une caiſſe convenable à ſa groſſeur, de la même maniere que l'on rencaiſſe les vieux Orangers. On le placera dans un lieu aëré, mais peu expoſé au Soleil.

Il y a de certains Orangers à qui l'on ne demande point de

tige comme les nains, ceux en buissons, & les petits Orangers de la Chine ; cependant l'Oranger de tige est toûjours le plus noble & le plus beau. Il ne faut pas prendre tous Arbres greffés; les Sauvageons connus par leurs piquants deviennent souvent plus beaux, sont toûjours plus vigoureux & plus élevés que les Orangers greffés ; leur défaut est d'être d'une verdure plus jaunâtre que les autres, & de raporter peu de fleurs, & par consequent peu de fruit. On choisira aussi pour la varieté quelques Citroniers & Limoniers, qui se connoissent à la feuille, où il manque un petit cœur au bout, comme l'on en voit aux autres Orangers.

Venons à la maniere de greffer ces Arbres, à laquelle on est indispensablement obligé ; les Sauvageons sans cette operation, ne raporteroient jamais beaucoup de fruit, ni quantité de belles fleurs, semblables en cela aux autres Arbres fruitiers, qui ne produisent jamais de gros fruits & exquis, s'ils ne sont greffés des meilleures especes.

On greffe ordinairement un Oranger sur un Oranger, un Citronier sur un Citronier : On peut greffer encore un Citronier, un Limonier sur un Oranger, mais cela ne réüssit jamais si bien, & fait souvent avorter un arbre. Cette greffe se fait en écusson ou en aproche, qui sont si generalement connuës, qu'on n'en devroit point parler ici ; mais comme il faut écrire pour tout le monde, & qu'il y a quelques petites differences dans la disposition de l'écusson, nous la donnerons le plus succintement qu'il sera possible.

On apelle sujet ou franc, le Sauvageon sur lequel on aplique la greffe, & l'on apelle greffe ou rameau, la branche de l'Arbre dont on veut avoir de l'espece ; l'écusson est une piece enlevée sur l'écorce de la branche en forme de triangle, dont le nom vient d'un écusson d'armoirie, avec lequel il a quelque ressemblance. L'aproche ne s'apelle ainsi, que parceque l'on aproche un arbre d'un autre pour l'y pouvoir greffer.

L'instrument avec lequel on greffe, nommé greffoir, est un couteau pointu à manche d'yvoire, dont le bout qui excede la lame est aplati en forme d'une spatule de Chirurgien.

Pour greffer en écusson, on coupe sur un Oranger, des rameaux de l'année derniere, où il se trouve de bons yeux formés

Par le moïen du Rameau & de l'Ecusson, on se communique les arbres & les fruits les plus rares, d'un Roïaume à l'autre, ce qu'on ne peut faire par l'aproche : C'est une des plus belles inventions de l'Agriculture.

au Printemps, & l'on en ôte toutes les feüilles. Il ne faut qu'un œil à chaque greffe, ainſi l'on en peut prendre pluſieurs ſur une même branche. L'on commence à tailler ſur le rameau, l'écuſſon en forme de triangle, & l'on ménage dans le milieu l'œil & ſa petite branche. L'on enleve proprement cet écuſſon, avec le couteau du greffoir, & on laiſſe à l'endroit de l'œil un peu plus d'épaiſſeur de bois que dans le reſte; enſuite l'on choiſit ſur le Sauvageon apellé le ſujet à greffer, un endroit uni entre deux yeux; on fait une inciſion en travers & l'autre en long qui ſe rejoignent, de la longueur environ d'un pouce & demi, & de l'épaiſſeur ſeulement de la peau ou l'écorce de l'arbre; l'écuſſon étant tout prêt, & le tenant dans la bouche par le bout de la petite branche, l'on détache avec le manche du greffoir la peau de l'inciſion faite ſur le Sauvageon, & l'on y fait entrer l'écuſſon par la pointe, enſorte qu'il s'y cole bien, & que les côtés de l'écorce le recouvrent entierement hors l'œil; cela fait, prenés de la groſſe filaſſe pour lier le tout enſemble, bien ſerré & le plus proprement qu'il ſe peut, en laiſſant toûjours paſſer l'œil. On coupe un mois aprés cette filaſſe, ſans cependant l'ôter, afin de donner un paſſage libre à la ſeve, qui ſans cela pouſſeroit des jets ſauvageons audeſſous de l'écuſſon trop reſſerré.

On met deux Ecuſſons ſur une même tige des deux côtés, qu'une même ligature peut couvrir, afin que ſi l'un manque, l'autre y ſuplée.

Cette pratique eſt ordinaire dans tous les arbres que l'on greffe; mais dans les Orangers, il y a une circonſtance conſiderable, c'eſt le renverſement de l'écuſſon, c'eſt-à-dire, que cet écuſſon doit avoir la pointe en enhaut, en obſervant quand on le taille que l'œil ſe trouve toûjours dans la même ſituation, le bouton & le jet dreſſé vers le ciel; l'inciſion ſur le ſujet doit auſſi être coupée differemment, ſçavoir la fente de travers, en bas, comme un ⊥ renverſé, à cauſe de l'eau qui entreroit plus aiſément par la grande ouverture large qui d'ordinaire aux arbres ſe fait en haut, & qu'on fera ſur les Orangers pour cette raiſon par le bas. Cette eau pour peu qu'elle penetre devient mortelle à la greffe.

C'eſt une choſe admirable que la ſeve ſoit contrainte de paſſer dans un corps étranger, & de produire de ſon eſpece, en abandonnant la premiere qu'elle nourriſſoit depuis quelques années.

On greffe en écuſſon dans le mois de Mai à œil pouſſant, c'eſt-à-dire, dans la ſeve, alors on racourcit ſur le champ la branche du ſujet à trois pouces prés de l'écuſſon, afin que la ſeve s'y porte toute entiere, & le faſſe pouſſer plus promptement: On greffe encore en écuſſon dans les mois de Juillet,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Août & Septembre à œil dormant, & l'on ne coupe point sur le champ la branche du sauvageon, on attend au mois de Mai suivant qui est le tems de la seve.

La greffe d'un Oranger en aproche, se fait à l'ordinaire sans aucune difference ; elle se pratique également dans les deux seves, c'est-à-dire, dans les mois de Mai & d'Août. On aproche du Sauvageon la caisse d'un autre Oranger, dont la branche est assés longue pour se lier ensemble, & qui est disposée à être greffée de cette maniere : L'on coupe ce Sauvageon par la tête, sur laquelle l'on fait une fente pour y apliquer la branche de l'Oranger, dont on souhaite de l'espece : cette branche s'entaille & se fend en long par la moitié, ce qui forme un bout long d'un pied environ, que l'on éguise pour le faire entrer dans le milieu de l'entaille, de même que l'on fait à la greffe en fente ; l'on peut encore faire entrer cette greffe dans l'entre-deux du bois & de l'écorce, quand le sujet est bien vieux, comme à la greffe en couronne, dont elle ne differe qu'en ce qu'elle se fait d'une branche aprochée. On lie cette greffe avec de la grosse filasse le plus ferme qu'il se peut pour l'entretenir contre les vents, & l'on couvre le tout avec de la cire & un peu de linge, ce qu'on apelle *poupée ou emmailloter la greffe*, cela dure jusqu'à ce qu'elle paroisse prise en poussant vigoureusement ; ensuite l'on coupe la branche aprochée à l'endroit de la greffe que l'on recouvre de cire verte.

Cette maniere de greffer n'est pas agréable, faisant un méchant effet dans la décoration des Jardins, par la proximité de deux caisses : on les doit toûjours mettre à l'écart.

Il ne faut point d'œil dans l'endroit de l'aproche ; il y en a assés tout du long de la branche.

La difference de ces deux manieres de greffer consiste en ce que la branche de l'arbre doit être jeune de deux ou trois ans pour y pouvoir greffer en écusson, au lieu que l'arbre doit être fort & un peu âgé pour greffer en aproche.

Les Grenadiers, les Myrthes, les Lauriers-thims & francs, le Romarin, l'Arbre de Judée, le Baguenaudier, le Lentisque, se choisissent d'une belle tige, formant une tête agréable & bien garnie dans sa rondeur. Les branches & les racines seront d'un verd vif. Ces Arbres sont ordinairement enmotés, à moins que l'on n'en prenne des boutures ou des marcottes.

Les Lauriers-roses & cerises, celui d'Alexandrie, le Buisson-ardent, ne veulent point de tige, leur beauté consiste à être tres-garnis depuis le pied jusqu'à la tête, soit qu'il soient en palissades ou en caisses. Il en est de même des Rosiers, Li-

las, Geneſts, Colutea, Chevre-feüille, Romarin, Seringals & Jaſmins communs, qui ne ſont que des Buiſſons tondus en boule ou en pyramide.

On choiſira l'Altea, le Leonurus, le Syturidaca, le Cytiſus, le Troëſne, l'Amomum & le Jaſmin d'Eſpagne avec une petite tige d'environ deux pieds de haut pour ſoutenir leur tête. L'on fera une recherche exacte dans leurs branches & leurs racines, pour en connoître l'état preſent, & l'on obſervera les mêmes choſes qu'aux Orangers, pour les planter dans des caiſſes, dans des pots ou en pleine terre.

La meilleure maniere & la plus prompte d'élever tous ces arbres, eſt d'en choiſir des pieds d'une nature baſſe & fort rameuſe, de les enfoncer en terre juſqu'au milieu des branches, & d'en coucher tout autour les ramilles, pour en faire des marcottes: ces meres en donnent une plus grande quantité & en moins de tems qu'aucun autre moïen: on peut ſans cela tirer des jettons ou racines éclatées que les arbriſſeaux pouſſent naturellement à leur pied, & que l'on a ſoin de lever un peu forts & bien enracinés. On fait encore des marcottes de branches que l'on couche dans la caiſſe même au mois d'Avril, ou que l'on peut faire paſſer dans le trou d'un pot élevé à la hauteur de la branche. Il faut environ ſix mois à ces marcottes pour être bien repriſes. On excepte de cette méthode le Jaſmin d'Eſpagne qui ſe greffe toûjours, le Geneſt d'Eſpagne, le Colutea, l'Amomum, le Piracanta & l'Altea *Frutex* qui ne s'élevent ordinairement que de graine.

Il eſt aiſé de voir parceque l'on vient de dire, qu'il y a peu de ces arbres qu'on ſoit obligé de greffer; les marcottes & les jettons redonnent ſûrement des mêmes eſpeces, qui comme de bons enfans ne perdent aucune qualité de leur mere: voici neanmoins ceux qui ſe peuvent greffer.

Les Grenadiers & les Myrthes panachés ſe greffent ſur des communs en écuſſon ou en aproche, pour en avoir de race panachée. Les Jaſmins d'Eſpagne & de Virginie ne pouſſant point de jettons qui en perpetuent l'eſpece, demandent à être greffés ſur du Jaſmin commun, ſoit en aproche ou en écuſſon, il n'importe; l'on ne peut pas même en faire des marcottes, hors du Jaſmin commun dont on en fait beaucoup. Pour avancer les greffes du Jaſmin d'Eſpagne, il faut planter les

marcottes

marcottes de Jasmin commun un an devant dans des pots, cela fait mieux reprendre la greffe, que l'on couvrira de cire. L'on choisit le sujet clair, uni, sans aucun nœud, bien enraciné & gros comme le petit doigt, on le coupe jusqu'au dernier œil d'en bas, afin que la seve étant moins dissipée alieurs, y passe entierement. Les Rosiers se peuvent encore greffer: Quand on veut par exemple avoir de l'espece de celui d'Hollande, des panachés ou des Rosiers de tous les mois, on greffe de ces especes en écusson sur des Rosiers communs.

La saison où tous ces arbres se trouvent en fleurs.

Il est bon de dire quand tous ces Arbres & Arbrisseaux sont en fleurs, soit dans la serre ou dans les Jardins; alors ils ne contribuent pas peu à la beauté de chaque décoration de fleurs, & même l'on doit observer, pour ceux qui se plantent dans les parterres, de ne les pas mettre tous fleurissants dans le même-tems, quoique de differente espece: il en faut pour la diversité, qui fleurissent dans le Printemps, dans l'Esté, dans l'Automne, & même dans l'Hyver pendant qu'ils sont serrés.

On voit en fleur au Printemps, le Laurier-Thim, celui d'Alexandrie, le Lilas commun, le Chevre-feüille, le Seringal, le Rosier des mois, de Gueldres, celui d'Hollande à 100 feüilles, le Romarin, le Trifolium, le Jasmin-jonquille, le Genest d'Espagne, le Cytisus & le Syturidaca.

Dans l'Esté fleurissent, l'Oranger, le Citronier, le Limier & autres especes, le Grenadier, le Myrthe, le Laurier-franc, le Laurier-rose, le Troësne, le Jasmin commun, le Colutea, le Lilas de Perse, l'Arbre de Judée, le Rosier des mois & le Baguenaudier.

L'Automne nous presente les Jasmins d'Espagne & de Virginie, le Laurier-thim, l'Altea *Frutex*, les Rosiers des mois, les Roses-muscates, le Buisson-ardent, l'Amomum & le Colutea.

Ceux qui fleurissent l'Hyver & qui servent à embéllir la serre en formant des estrades & des amphitéatres, pour couvrir les murs, sont l'Oranger, le Jasmin d'Espagne, le Laurier-thim, e entisque, le Colutea, l'Amomum, le Leonurus & le Myrthe panaché accompagnés de plusieurs plantes vivaces & autres, comme le Piment ou Poivre-long, la Giroflée, l'Aloës, le Geranium-triste, le Talaspic vivace, &c.

CHAPITRE VI.

DE LA CULTURE DES ORANGERS & des autres Arbrisseaux de fleurs ; Avec le moïen de rétablir les infirmes.

ON est assés revenu presentement de l'erreur où l'on étoit sur la difficulté de gouverner les Orangers & les autres Arbres & Arbrisseaux de fleurs, dont certaines gens avoient fait une chimere, pour se faire croire plus sçavants. On éleve bien de ces Arbres* en Angleterre, en Hollande, en Suede & dans les autres Païs du Nord, où le froid est bien plus grand & plus long qu'en France ; ainsi il nous est encore plus aisé que dans ces climats, de les entretenir sans beaucoup de peine, convaincus que nous sommes qu'une culture generale convient à toutes leurs especes.

* Il faut dans ces pays des Serres d'esté, comme des Serres d'hyver.

Plusieurs choses contribuent à la conservation & à l'entretien des Orangers : une bonne serre, la composition des terres, le rencaissement, l'exposition dans les Jardins, la maniere de les tailler, l'arrosement, la saison de les serrer & sortir, la maniere de les gouverner dans la serre, & enfin le moïen de les garentir des insectes qui leur font la guerre : Examinons chacune de ces conditions en particulier.

DE LA SERRE ET DE SES QUALITEZ.

On peut dire certainement, qu'une bonne serre est la chose la plus essentielle pour la durée des Orangers & des autres Arbres que le froid oblige de serrer. On doit en premier lieu l'exposer au Midy ou au Levant, & éviter de la bâtir au Couchant ou au Nord, par le peu de chaleur & les mauvais vents qui viennent de ces côtés-là. La grandeur de la serre sera proportionée à la quantité d'Arbres que l'on a à serrer, ensorte qu'ils n'y soient point trop entassés : quand elle est un peu élevée, l'on arange les petits Arbres entre les grands sur des échafauds & des gradins de bois, cela épargne une grande longueur de bâtiment ; elle doit toûjours être assés élevée pour ne pas gêner les Arbres, soit en place, soit en les en-

trant ou sortant : on percera la serre dans la face la mieux exposée, d'une grande porte & de plusieurs hautes fenêtres qui donnent entrée au Soleil dans les tems doux. Il y aura trois chassis l'un devant l'autre, pour empêcher le froid de penetrer par ces ouvertures ; le premier en dedans, sera de papier colé des deux côtés ; on mettra en dehors un contrevent de bois, & entre-deux un bon chassis de vitrage, le tout fermant juste, & outre cela bien calfeutré avec du foin dans les grands froids. Les murs seront construits solidement d'environ deux pieds & demi d'épaisseur, au moins de deux pieds, & le côté du Nord plus épais que les autres, comme le plus à craindre pour la gelée ; ils seront tous couverts d'une natte de paille. Comme l'humidité & le froid peuvent provenir également de la couverture d'en-haut, & du bas ou sol de la terre, que des côtés, on aura grand soin de bien couvrir la serre ; si c'est un plat-fond cintré sans greniers au dessus, on garnira l'entre-deux du lambris & de la tuille, de * paille delaïée avec de la terre ; s'il y a des chambres ou des greniers, on les remplira de foin, & l'on en fermera bien les fenêtres. A l'égard du sol ou plancher, il doit être fort sec & batu en recoupes ou en salpêtre, d'un pied de haut, on le tiendra un peu élevé, ou du moins au rés-de-chaussée du dehors ; quand il faut y descendre, outre l'incommodité qui s'y trouve pour le transport des Orangers, cela cause encore de l'humidité au pied des murs. Cette raison doit faire rejetter les serres souterraines, comme les caveaux, d'autant qu'elles ne peuvent joüir des raïons du Soleil. * Les serres adossées contre une montagne ou sous les ** voutes d'une terrasse, & qui joüissent du Soleil de l'autre côté, sont excellentes.

* C'est ce qu'on apelle de la Bauge.

* Comme la Serre du Jardin du Roy.

** Comme celles de Versailles & de Meudon.

Pour remedier au manque de chaleur de ces climats-ci, on fait un mélange de terres convenables à la nature de l'Oranger, lesquelles étant enfermées dans une caisse penetrée de tous côtés de l'ardeur du Soleil, acquierent un dégré de chaleur aprochant de celui que ces Arbres ont naturellement dans les Païs chauds, où ils restent toûjours en terre.

LA COMPOSITION DES TERRES.

La meilleure composition est un tiers de terre neuve grasse & forte, sans être glaiseuse, laquelle étant remplie de sels fera pousser de beaux jets, un tiers de * crotin de mouton bien consommé pendant 3 ou 4 ans, pour donner de la chaleur à

* Si ce fumier étoit moins consommé, il seroit trop brûlant.

la terre, on y mêle un tiers de terreau de vieille couche pour donner de la legereté. L'on passera toute cette terre à la claïe pour l'épierrer. Ce mélange est meilleur que celui où il entre beaucoup plus de drogues, comme des curures de mares, de la fiente de pigeon, de la poudrette, du marc de vin, &c. Il est non seulement bon pour les Orangers, mais encore pour tous les autres Arbres qu'on encaisse, & pour les fleurs qu'on met dans des vases de faïance.

LE RENCAISSEMENT

On est indispensablement obligé de rencaisser un Oranger, quand la caisse qui le renferme ne vaut plus rien, ou qu'elle est trop petite pour contenir ses racines, ou bien que l'Arbre ne travaille pas assés vigoureusement, la terre étant usée à demi, ou entierement, & par là denuée des sels necessaires à la vegetation.

Si les terres ne sont qu'à demi usées, & que la caisse soit encore assés bonne pour durer l'année & plus, on se contentera pour soulager l'Oranger, de lui donner un demi-rencaissement, c'est-à-dire, de tirer avec la houlette tout au tour de la motte sans endomager les racines, les terres usées, & en remettre sur le champ de nouvelles, qu'on aura soin de bien plomber. Mais si les terres sont entierement usées & que la caisse soit pourrie ou trop petite par raport à l'Arbre, il le faut rencaisser de nouveau en cette maniere.

Les Caisses doivent être toûjours plus petites que grandes, afin que resserrant un peu les racines de l'arbre, sa tête se fortifie & en devienne plus belle.

On choisira une caisse proportionnée à la grandeur de l'Arbre, faite du meilleur bois de chêne, on la goudronera en dedans, & on la peindra en dehors de deux couches à l'huile, soit en verd ou en jaune, pour la faire durer plus longtems. On prepare cette nouvelle caisse par un lict de platras mis au fond, tant pour empêcher les racines de descendre & de percer le fonds de la caisse, que pour la garantir de pourriture, en donnant par-là, passage à l'eau superfluë des arrosemens, ensuite on remplit la caisse à demi de terre preparée, qu'on fait plomber par un homme qui marche un moment dedans; on jette un peu de terre-meuble par dessus, pour y pouvoir placer la motte de l'Oranger qu'on tire de la vieille caisse en la rompant de tous côtés; on retranche cette motte tout au tour & en dessous, environ de la moitié, & l'on coupe les racines & les chichots qui s'y rencontrent, crainte de la pourriture; vous planterés cette motte bien dans le milieu de la

caisse & d'à-plomb, pour le coup d'œil, & vous éleverés l'Arbre trois pouces au dessus des bords de la caisse, car les arroments & les terres qui se plomberont dans la suite, ne le font que trop descendre. Cette terre sera retenuë avec des planches & doses de bois, jusqu'à ce qu'elle soit affaissée à niveau de la caisse. Il faut bien plomber les terres autour de la motte pour assurer l'Arbre contre les vents, & faire ensuite un petit cerne au pied de la tige, pour recevoir l'eau qu'on jettera aussi-tôt qu'on aura planté, afin de plomber les terres & les faire descendre plus vîte.

Le rencaissement se fait ordinairement au sortir de la serre, avant la grande pousse, & jamais à la fin de l'Automne, à cause de la proximité de l'Hyver, à moins qu'il n'y ait une necessité indispensable.

L'Exposition dans les Jardins.

On apelle improprement la serre, un Orangerie; l'on ne devroit apeller de ce nom que l'endroit du Jardin où l'on range les caisses pendant l'Esté, de même qu'on apelle une Cerisaïe une place remplie de Cerisiers. L'exposition des Orangers dans les Jardins demande quelque intelligence, il est certain que s'ils étoient mal placés & trop exposés aux vents, ils seroient bien-tôt gâtés; on leur doit destiner un lieu à l'abri des vents du Nord, par le moïen de quelque bâtiment, d'un bois ou d'une palissade épaisse, ou bien de quelque mur, sans cependant leur ôter le Soleil qui leur est si necessaire.

L'Arrangement.

On range les caisses en les alignant au cordeau, tant celles qui sont isolées, que celles qui se placent dans les plates-bandes des parterres d'Orangerie entre les Ifs. Dans les tournans on les arange à l'œil le mieux que l'on peut, à moins qu'on ne les puisse mettre sur quelque centre au cordeau, on les dresse en mettant des tuilles ou carreaux dessous les pieds de la caisse, pour les empêcher d'enfoncer trop avant en terre, & d'y pourrir: l'ordinaire est de placer une petite caisse entre deux grandes, pour en garnir le dessous: on peut aussi pour la beauté, entre-mêler des pots & des vases remplis d'Arbrisseaux & de belles fleurs de saison: on connoît le bon goût d'un Jardinier dans cette décoration, où la regularité ne doit point empêcher une agréable confusion qui les fasse paroître en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont effectivement.

La Maniere de les tailler.

En taillant un Oranger, on ne doit enviſager qu'une belle

forme, une tête fort ronde, des branches bien placées & qui le garniſſent également de tous côtés ſans trop ſe ſoucier de fleurs ni de fruits; cela rend la taille des Orangers beaucoup plus facile que celle des autres arbres fruitiers, où l'on demande plus de fruit que de bois, & l'un & l'autre enſemble. L'on taille ces arbres au ſortir de la ſerre, un peu avant la grande pouſſe, afin que les branches qui reſtent profitent de toute la ſeve: leur tête doit être proportionnée à la tige, à la groſſeur du pied, & à la grandeur de la caiſſe, on l'entretiendra en boule en coupant toutes les branches pendantes, & qui s'échapent de ce contour agréable; elle ne doit point être confuſe & trop chargée de bois, enſorte que toutes les branches en dedans ſe diſtinguent aiſement; quand un arbre a du vuide dans ſa rondeur, on ravalle quelque vieille branche voiſine, qui dans peu pouſſera des jets qui regarniront la place, ou bien on en conſervera quelques-unes dans leur longueur, ſans rien couper pour les faire venir au bord; on s'attachera ſurtout à monter la tige le plus haut qu'on poura, en coupant les étages de branches de deſſous, fort prés de la tige & en pied de biche, pour écouler les eaux; on couvrira de cire verte toutes ces plaïes, cela empêche que l'ardeur du Soleil ne les altere.

Il faut encore pincer & ébourgeonner les Orangers dans les deux pouſſes, en ôtant avec les doigts les jets foibles, confus * & mal placés; comme auſſi les branches qui s'emportent trop, enſorte qu'il ne reſte qu'un ſeul jet & vigoureux à chaque pouſſe. On ne doit pas s'embarraſſer dans tous ces pincemens de jetter bien des fleurs à bas, l'arbre s'en portera mieux & pouſſera plus vivement; la trop grande quantité de fleurs & de fruits fait ſouvent avorter un arbre, ainſi même ſans pincer, on eſt obligé d'ôter le trop de fleurs, & de ne laiſſer noüer de fruit qu'à proportion de ſa groſſeur, 5 ou 6 Oranges ſur les moindres, & une douzaine environ ſur les gros; on obſervera que les arbres étêtés ne doivent point être pincés la premiere année, parcequ'on a beſoin de toute la longueur des branches, pour former promptement une nouvelle tête.

* On apelle ces jets, des Toupillons, leſquels attirent la punaiſe.

L'ARROSEMENT.

Les Orangers veulent peu d'eau, mais donnée à propos, il vaut mieux leur laiſſer avoir un peu ſoif que de les noïer trop ſouvent. On connoît le beſoin qu'un arbre a d'être arroſé

quand ſes feüilles ſont molaſſes, qu'elles baiſſent ou ſe fannent, cela ſe connoît encore quand les terres ſe fendent; mais il ne faut jamais attendre cette extremité, ainſi l'on arroſera les Orangers une fois la ſemaine avec médiocrité, hors dans les tems de la pouſſe & de la fleur (qui arrivent en Mai & Juin) qu'on les moüillera deux fois la ſemaine; les Sauvageons ſeront arroſés encore plus rarement ſi on les veut faire fleurir: quand on entrera les Orangers dans la ſerre & qu'il y ſeront placés, on leur donnera une bonne moüillure & abondante, tant pour raſſurer la tige ébranlée dans le tranſport, que parce que cette eau ſert pour tout l'Hyver: on pourra au mois d'Avril moüiller les arbres qui ſe fannent, & cela quand on ouvrira les portes & les fenêtres de la ſerre. Dès que les Orangers ſont ſortis & mis en place dans les Jardins, il leur faut donner une ample moüillure pareille à celle de l'entrée dans la ſerre; l'on prend même des chevilles de fer pour percer la motte en pluſieurs endroits, afin que l'eau puiſſe penetrer plus avant pour raviver toutes les racines; dans les grandes ſechereſſes, on ne fera pas mal de moüiller la tête d'un arbre pour la reverdir: on donnera auſſi un petit labour tous les mois aux Orangers, hormis quand ils ſont dans la ſerre.

On peut encore faire fleurir un Oranger à la ſéve d'Août, en ſoûpoudrant la Caiſſe, d'un pouce de terreau, & la moüillant fort ſouvent; mais par ce moïen on court riſque de faire avorter un arbre.

Dans les grandes Orangeries, comme à Verſailles, il y a des machines faites exprés pour arroſer les grandes Caiſſes, par le moïen d'un tonneau élevé à leur hauteur, & de deux tuyaux de cuir boüilli qui moüillent les Caiſſes des deux côtez: cela eſt plus commode, que de ſe ſervir d'arroſoirs.

La Saiſon de les serrer et sortir.

La ſaiſon la plus propre pour entrer les Orangers dans la ſerre eſt à la my-Octobre, quand les nuits & les matinées commencent à devenir plus froides, & à faire craindre des gelées capables de gâter ces beaux arbres. Le tems pour les ſortir eſt ordinairement à la my-Mai, où il n'y a plus de fortes gelées, enſorte que les Orangers ſoient 7 mois enfermés & 5 dehors; c'eſt la douceur du tems qui doit regler cette entrée & cette ſortie; quelquefois quand les matinées ſont fraîches & ſujettes à des gelées blanches, à la my-Mai, l'on attend encore une huitaine & plus à les ſortir, pour les garantir des inconveniens, de même que ſi le tems eſt beau en Octobre, l'on retarde leur priſon de quelques jours: alors on aproche les Orangers de la ſerre, pour être plus en état de les entrer promptement au premier froid. Dans les années pluvieuſes on ſortira les Orangers de meilleure heure que dans les années ſeches & venteuſes, ainſi que dans les Jardins bas & marécageux, on les ſortira plus tard que dans ceux qui ſont

élevés, où le vent dissipe les gelées, c'est à la prudence du Jardinier que toutes ces choses sont remises.

On observera qu'on doit toûjours serrer & sortir les Orangers par un beau tems, & qu'aussi-tôt qu'ils sont entrés dans la serre, l'on ne doit pas fermer les portes & les fenêtres, mais les laisser ouvertes jusqu'aux premieres gelées, afin que les Orangers sortant du grand air ne soient pas renfermés si vîte; il en est de même pour les sortir, en les accoûtumant petit à petit à l'air, par l'ouverture des fenêtres & des portes au commencement d'Avril, sans cela un contraste si subit leur feroit grand tort.

LEUR TRANSPORT.

On transporte les Orangers d'une moïenne force sur des civieres, sur des traîneaux, ou avec de grosses cordes & des crochets qui embrassent les 4 piliers de la caisse, & que deux hommes portent facilement, les grands arbres se mettent sur des chariots bas tirés par des chevaux.

LA MANIERE DE GOUVERNER LES ORANGERS DANS LA SERRE.

La maniere de gouverner les arbres dans la serre, regarde principalement la chaleur étrangere où il faut avoir recours pour empêcher les froids excessifs d'y penetrer, ce qui peut arriver, quelque bonne que soit une serre, & quelque bien calfeutrées que soient les portes & les fenêtres: cependant il ne faut y faire du feu que le moins & le plus tard qu'on peut; une chaleur naturelle est toûjours meilleure aux arbres. On connoît quand il est necessaire d'y faire du feu, par de petits godets pleins d'eau que l'on met en plusieurs endroits de la serre, surtout contre les portes & les fenêtres: On en placera aussi quelques-uns sur le bord des caisses; c'est par ce moïen qu'on connoît le dégré de froid, si l'eau ne fait que prendre sans gêler il n'y faut point de feu, mais si elle gêle & prend entierement, alors on fera du feu continuellement tant que cela durera.

Cette chaleur doit être moderée, car le trop de feu nuit fort aux Orangers; la difficulté consiste à trouver une chaleur égale & temperée, sans causer beaucoup de fumée qui fait tomber les feüilles. Ordinairement on se sert de poëles & de terrines de fer où l'on met du charbon bien allumé, avant que de l'entrer dans la serre, l'on place ces braziers à l'entrée de la porte, aux bouts & au milieu des ruëlles ou des allées que forment les caisses, en prenant garde de ne les pas

mettre

mettre dessous les branches de quelque Oranger qui en seroit dépoüillé surement: d'autres condamnant l'inégalité du feu de charbon, qui est d'abord ardent, ensuite tres-foible, & peut par sa fumée déssecher l'humidité de la seve, si necessaire à la conservation des feüilles, emploïent des poëles couverts, apellés Poëles d'Allemagne, qui jettent la fumée en dehors par le moïen d'un tuïau de fonte: on les entretient de bois moderement, & par l'experience de la durée d'une certaine quantité de bois, on les renouvelle sans interruption. On peut encore se servir de lampes suspenduës au plancher, au milieu & dans les coins de la serre, principalement prés des portes & des fenêtres par où le froid vient ordinairement. La chaleur qui en resulte est douce, continuellement égale & uniforme; vous la renouvellés à l'heure juste, sans crainte de cessation de chaleur, par l'épreuve de la durée d'une lampe qui vous regle de maniere que vous sçavés quand elles doivent toutes finir; on mettra plus ou moins de ces lampes à proportion de la capacité de la serre, & on les élevera un peu plus haut, crainte que leur fumée n'endommage aucun arbre.

On fait rarement du feu dans les Serres voûtées sous des terrasses, comme à Versailles & à Meudon; elles sont assez chaudes d'elles-mêmes quand tout est fermé. Il n'y a que dans les grands froids qu'on y allume des lampes. On se sert de feu de charbon à S. Cloud & à Sceaux, parce que les Serres sont des galeries au rez de chaussée.

Il est certain que le feu des lampes est plus égal que celui du charbon allumé, mais comme on n'est point encore exempt de la fumée, les poëles d'Allemagne entretenus de bois moderement, semblent devoir être à preferer; on s'en sert principalement en Angleterre, en Hollande, en Suede, en Allemagne, &c.

On prendra garde d'aprocher si prés des murs les Orangers, tant à cause de la gelée, que pour les pouvoir visiter de tems en tems, on les rangera en allées tirées au cordeau, & on les élevera sur quelque gradin ou billots de bois, de peur de l'humidité; l'on pourra mettre contre les murs les Grenadiers & les Lauriers.

Dans les grandes pluïes & dégels, comme le tems est fort doux, on aura soin d'ouvrir quelques fenêtres, cela donne de l'air aux arbres; on pourra moüiller un peu ceux qui en ont besoin, ainsi que les fleurs empotées qui se peuvent sortir pendant quelques heures.

Comme l'Oranger demande naturellement beaucoup de propreté, tant dans ses feüilles que dans son bois, il faut

avant que de les sortir, nétoïer avec de petites brosses toutes les branches & les feüilles, & en ôter le couvain des punaises, les toilles d'araignées & les autres ordures ; cela est essentiel pour sa conservation.

MOYEN DE LES GARANTIR DES INSECTES.

Ce n'est pas assés d'avoir remedié au froid & aux vents qui nuisent aux Orangers, il faut encore donner le moïen de les garentir des insectes qui leur font la guerre & qui les endomagent considerablement, tels sont la punaise, les fourmis & les perce-oreilles.

Les punaises ne font pas beaucoup de tort d'elles-mêmes à un Oranger, sinon de le rendre mal-propre par le couvain qu'elles font en Automne sur les branches confuses qu'elles rencontrent en volant ; ce couvain ressemble à des taches de rousseur, & étant parvenu le Printems suivant à la grosseur d'une lentille, il éclot & par-là multiplie le nombre des punaises qui produisent ensuite d'autres couvains. Si l'on a bien soin de tailler le bois inutile dans la tête d'un Oranger, & si l'on nétoïe soigneusement ses branches par tout, les punaises n'y feront guere d'ordure.

Les fourmis ne sont attirées sur les Orangers que par le couvain des punaises ; ainsi lorsqu'on a bien soin de l'ôter, on est garenti de la persecution de ces insectes, c'est le meilleur remede : l'on peut encore lier du coton autour de la tige, ou la froter de craïe blanche, qui à ce qu'on pretend, les empêche de monter. La fourmis mange la fleur d'Orange, & fait un amas de saleté sur les feüilles.

Les perce-oreilles sont plus difficiles à détruire, ils picottent toutes les feüilles. On les prend dans des cornets de papier placés à differents endroits de l'arbre ; l'on met aussi de petits vases de terre, de plomb ou de fer-blanc pleins d'eau sous chaque pied de la caisse pour les faire tremper dedans, cela empêche ces insectes, ainsi que les fourmis de monter le long de la caisse. L'on voit quelquefois des vases ronds de deux pieces que l'on rejoint ensemble autour de la tige, de maniere que ces vases embrassent cette tige & ne laissent aucun jour entre, après l'avoir garni entre-deux de filasse, de coton ou de mousse d'arbre ; on remplit d'eau ces vases, & quand le perce-oreille, qui naturellement craint l'eau, en aproche, il s'en retourne sur ses pas, sans rien endommager.

CULTURS DES AUTRES ARBRES.

Les Grenadiers, les Lauriers, les Myrthes, les Jaſmins, &c. ſe cultivent de même que les Orangers, dont l'éducation peut ſervir de modele à tous les arbres encaiſſés ou empotés à quelque petite difference près, comme on va le remarquer.

Le Grenadier demande plus de nourriture, & une terre plus ſubſtantielle que l'Oranger ; on met moitié de bonne terre neuve & moitié de terreau, & par-là on empêche ſes fleurs de tomber ſi vîte ; il veut beaucoup d'eau, comme de deux jours l'un, & veut être ſouvent labouré ; on lui donnera outre cela un demi-rencaiſſement tous les deux ans, & l'on ſaupoudrera la ſuperficie de la caiſſe, de deux ou trois pouces de terreau ; ſa tête doit être ronde & tres-touffuë, ſans autre précaution pour la taille, que de pincer les branches qui s'emportent trop.

Le Myrthe n'a rien de particuliër, ſinon qu'il demande plus d'eau, & un peu plus d'attention que l'Oranger, étant beaucoup plus délicat.

Les Lauriers-francs, les Lauriers-ceriſes & les Lauriers-roſes ont toûjours ſoif, on ne leur peut jamais donner trop d'eau ; on les changera auſſi de tems en tems de terre ; la taille en eſt ordinaire.

Les Jaſmins en general demandent deux tiers de bonne terre & un tiers de terreau ; on taille ceux d'Eſpagne tous les ans à la fin de Mars, en coupant toutes les branches à un œil prés de l'endroit où ils ſortent de la tige, de même qu'on fait aux oſiers ; c'eſt pour les faire fortifier du pied & pouſſer plus vigoureuſement. Il veulent de l'eau amplement & ſouvent.

Les Roſiers ſe plaiſent fort dans une terre legere & ſabloneuſe, la culture en eſt generale, excepté le Roſier de tous les mois, qui fleurit ſept à huit fois par an, & qui exige de certains ſoins, ſans leſquels il ne porte qu'une fois comme les autres ; ces ſoins conſiſtent par exemple à le tailler rés-de-terre en Septembre, pour avoir de nouveaux jets au Printems ; on les taille encore à la fin de Mars, en aprochant ces nouveaux jets juſqu'aux yeux prés de la tige ; enfin on les taillera aprés chaque pouſſe, en coupant les branches au deſſous des nœuds où étoient les fleurs aprés qu'elles ſeront paſſées ; c'eſt par cette quantité de taille que l'on oblige ce Roſier à

fleurir toûjours ; pour avancer cette frequente fleuriſſon, on répand un doigt de terreau ſur le pied de l'arbre, & l'on arroſe par deſſus pour en faire tomber les ſels ſur les racines.

Le Geneſt, l'Altea, le Chevre-feüille, le Trifolium, le Seringal, &c. demandent une terre naturelle, arroſée ſouvent & entretenuë de labours ; on les tond en paliſſades, en arbriſſeaux, d'autres en boules : pour le Leonurus, l'Amomum, le Colutea, le Lentiſque, ils ſont plus délicats ; ils demandent la terre des Orangers & leur propre culture.

On obſervera en taillant tous ces arbres, & pour entretenir leur rondeur, de couper le bois qui paroît uſé & mal placé, ainſi que celui qui s'éleve au deſſus de la tête & qui s'emporte de tous côtés.

Ces arbres peuvent être empotés aiſement, c'eſt-à-dire, les petits, car les grands ſouffrent trop dans la contrainte de leurs racines, qui ſe recorvillent dans les pots & les vaſes : Cet empotement ſe fait comme le rencaiſſement. On garentit ces vaſes des ſecouſſes du grand vent, en les arrêtant dans les endroits fort expoſés, par des fils de fer attachés à des piquets enfoncés-rés-de terre. L'on doit arroſer les arbres empotés beaucoup plus ſouvent que ceux qui ſont en caiſſe ; il eſt aiſé d'en connoître la raiſon ; les pots étant de moindre conſiſtence, ſont plûtôt penetrés des raïons du Soleil, & par conſequent les terres plûtôt ſechées & miſes en maſſe. On les doit ſerrer aux premieres gelées avec les caiſſes, ſans cela la gelée les feroit fendre.

L'expoſition de tous ces arbres ſera la même que celle des Orangers, cependant on en peut placer par tout ; comme ils craignent moins les méchants vents, on les ſerre un peu plus tard, & on les ſort auſſi plûtôt que les Orangers. Ces arbres ſe reſſentent dans la ſerre, du feu que l'on fait pour les Orangers, & l'on aura ſoin de les arroſer quand ils ſe fanneront. On ne s'aperçoit pas qu'ils ſoient ſujets à la punaiſe ni à aucune vermine, on les netoïera neanmoins de leur pouſſiere & malpropreté.

MOYEN DE RE'TABLIR LES INFIRMES.

Les arbres qui reſtent toûjours en terre, & qui ſont un peu délicats, ſe couvriront l'Hyver avec de la litiere, ou avec des paillaſſons.

Il ne reſte plus maintenant aprés avoir parlé des Arbres

qui ſont en ſanté, & qu'on ſupoſe tels par la bonne culture qu'on leur a donnée, qu'à dire comment on peut remedier aux infirmes pour les rétablir & ramener dans leur premier état de beauté; c'eſt ce qu'il y a de plus difficile & de plus de conſequence en fait d'Orangers, cela demande beaucoup de jugement pour en bien diſtinguer la cauſe.

Les maladies des Orangers proviennent d'une mauvaiſe ſerre, d'un rencaiſſement défectueux, d'une terre uſée, de quelques racines pourries, de trop de feu, de trop de froid ou de trop d'eau qu'ils ont enduré, d'une mauvaiſe taille; des inſectes & vermines qui les font dépoüiller, ou enfin des vents & de la grêle qui caſſent leurs branches, & broüiſſent leurs feüilles.

Si-tôt qu'on voit un Oranger languiſſant, on doit le ſeparer des autres & le mettre à part dans un * lieu qui ſoit à l'abri du Soleil, qui pouroit brûler & jaunir bien-tôt ſa nouvelle pouſſe. On le laiſſe-là juſqu'à ce qu'il ſoit rétabli entierement, ce qui quelquefois ne laiſſe pas d'être long: ces infirmes demandent beaucoup plus d'attention que ceux qui ſont en ſanté.

* On apelle cet endroit, l'Infirmerie.

Il n'y a point de remede contre une mauvaiſe ſerre, ſinon d'en bâtir une autre pour y ſerrer l'année ſuivante les Orangers malades: à l'égard d'un rencaiſſement défectueux, on ne perdra point de tems pour rencaiſſer l'arbre de nouveau, c'eſt le vrai moïen de le rétablir.

La terre eſt la choſe la plus conſiderable à examiner, comme le fondement de toutes choſes; ſi elle paroît uſée entierement, on décaiſſera l'arbre tout à fait; mais ſi on la croit encore aſſés bonne, l'on ſe contentera de lui donner un demi-rencaiſſement; on regardera ſes racines en le décaiſſant, & s'il s'en trouve de pourries ou de mortes, on les taillera juſqu'au vif, enſuite l'on retranchera moitié de la motte, en la ſerrant des côtés & du deſſous, pour l'obliger à faire de nouvelles racines capables de rétablir ſa tête.

Le trop de feu qu'on leur a fait, le froid qu'ils auront enduré en les ſortant trop vîte, ou en ne les ſerrant pas aſſés tôt, la trop grande charge de bois qu'on leur a laiſſé, la ſaleté des branches, & la perſecution des inſectes & des vermines, ſont des marques évidentes de l'ignorance de celui qui les gouverne. Tous ces accidens, s'ils ne dépoüillent pas l'Oranger,

font au moins mourir une partie de ſes branches : alors on eſt obligé de l'étêter. Quand on en eſt quitte pour quelques branches mortes ou déſſechées, on les rogne courtes juſqu'au vif, & on n'en laiſſe qu'à proportion du pied, car la charge doit être à peu près égale à la nourriture.

On ne doit point faire de difficulté d'abbatre tout d'un coup ce qu'il faut, pour n'y pas revenir les années ſuivantes, l'arbre s'en portera mieux & ſe rétablira plus vîte. Quand on raprochera les branches près de la tige, l'on doit tâcher de reſerver les plus groſſes & tailler les menuës, quoiqu'elles donnent quelques feüilles ou des fleurs, juſqu'à même dépoüiller tout un arbre pour le ſoulager. Lorſqu'un Oranger languiſſant pouſſe des jets vigoureux juſqu'au milieu de ſes vieilles branches & proche du corps, il faut ravaler ces ſortes de branches remplies de jets foibles juſque-là, pour profiter de la vigueur de l'arbre déclarée à cet endroit. Ces jets ſont d'abord jaunâtres & langoureux, mais ils deviendront verds, dès que les racines ſe ſeront fortifiées aſſés pour nourrir ces nouvelles pouſſes.

On aura ſoin ſurtout de tenir les nouvelles branches tres-nettes de tous inſectes & ordures, d'en ôter la fleur, & de n'y laiſſer noüer aucun fruit. Qu'eſt-ce qu'on peut demander à des arbres malades, que du bois & des feüilles ? c'eſt encore beaucoup quand ils répondent à nôtre attente.

Pour les branches rompuës par les vents, & les feüilles broüies par la grêle, l'on ſe contentera d'ôter ces feüilles, & de tailler les branches rompuës, c'eſt le ſeul remede : il eſt inutile de rencaiſſer pour cela un Oranger qui n'a nullement ſouffert dans ſes racines ; s'il étoit ébranlé, ou le rafermiroit en jettant de la terre fraîche dans les fentes. Une bonne expoſition dans les Jardins met à l'abri d'une partie de ces accidens.

On avertit qu'il faut ſe donner patience dans le rétabliſſement de ces arbres infirmes ; un Oranger eſt quelquefois deux ou trois ans ſans pouſſer ni branches ni racines, quoique bien ſoigné, & nouvellement rencaiſſé dans de bonne terre, & dans une caiſſe qui n'eſt ni trop grande ni trop petite. Pourvû que cet arbre paroiſſe verd dans ſa tige & dans ſes branches, il ne faut point le changer : avec le tems il ſortira de cette léthar-

gie, & pouſſera après plus vigoureuſement qu'un autre. Quand un Oranger eſt encaiſſé depuis quatre ou cinq ans ſans pouſſer que quelques feüilles jaunâtres, il demande abſolument à changer de terre l'année enſuite, ſans attendre à le faire qu'il ſoit tout-à-fait malade; il faut prevenir cet accident, de crainte que l'Oranger ne ſe dépoüille dans l'année du rencaiſſement ſelon l'ordinaire : cet ouvrage fait à propos devancera la maladie future.

Les Grenadiers, Jaſmins, Lauriers & les autres Arbres cideſſus nommés, n'ont point de maladie particuliere qui ne ſe raporte à celles de l'Oranger, ainſi on peut y apliquer tout ce qui vient d'être dit.

On ne peut rien ajoûter d'eſſentiel à la culture de ces Arbres; & ce traité, quoique petit, renferme tout ce qui les regarde; tâchons dans celui des fleurs qui va ſuivre, de conſerver la même étenduë avec la même préciſion.

CHAPITRE VII.

DES FLEURS EMPLOYE'ES ordinairement dans les Plates-bandes des Parterres, avec la maniere de les ſemer, de les cultiver & multiplier.

VENONS aux fleurs qui garniſſent les Plates-bandes des Parterres dans chaque ſaiſon, & tâchons de nous tirer des erreurs & des caprices de la plûpart des Fleuriſtes, à qui il ne manque que l'idolâtrie des * Orientaux. On ſçait aſſés que l'amour qu'ils portent à leurs oignons, eſt au delà de tout ce qu'on en peut dire : cette ardeur eſt un peu rallentie preſentement en France, mais elle eſt encore tres-violente dans les Païs-Bas.

* *O ſanctas Gentes, quibus hæc naſcuntur in hortis, Numina?* Juvenal. Sat. 15. verſ. 10.

* Les anciens Egyptiens adoroient les lentilles, les féves, & les oignons. *Diodore de Sicile, liv.* 1.

La curioſité en fait de fleurs, roule principalement ſur les Tulippes, les Anemones, les Renoncules, les Oreilles-d'Ours, & les Oeillets. Les Curieux ne font guere de cas de nos autres fleurs, qui, quoique moins variées dans leurs eſpeces, ne leur cedent en rien pour la vivacité des couleurs, la belle forme, l'odeur, la durée & l'agrément qu'elles fourniſſent aux Jardins : ce ſont ces Tulippes, ces Anemones, &c. qui leur demandent tant de ſoin & tant de peine, pour avoir le plaiſir de les voir durer douze ou quinze jours au plus. Qu'on s'imagine un homme miſterieux, toûjours inquiet, toûjours craintif, qui ſe releve la nuit dans les gelées pour couvrir ſes fleurs, qui laboure, arroſe & ſarcle ſes plates-bandes continuellement, qui en paſſe les terres au crible fin, & les prepare differemment pour chaque eſpece, qui fait un memoire écrit par ordre de ſes plates-bandes, avec les noms & portraits de chaque fleur, qui auſſi-tôt que les fleurs ſont paſſées, leve leurs oignons & les ſerre dans des boïtes & tiroirs chacun dans ſa câſe, & en enveloppe d'autres dans du papier, & qui par-deſſus tout cela garde ſes fleurs comme un treſor, & n'en laiſſe aprocher

aprocher qu'avec des yeux jaloux, on aura une idée veritable d'un grand Fleuriſte ; c'eſt par là que ces Curieux parviennent à un ſi grand entêtement de leurs fleurs, qu'ils ont eſtimé un oignon de Tulippes juſqu'à cent piſtoles & plus, & même pour rendre leurs beaux oignons uniques, ils ont ſouvent la malice d'en écrazer les caïeux.

Evitons cet égarement, s'il ſe peut, & donnons des regles certaines, & une culture ſimple oppoſée à tous leurs grands miſteres, pour avoir ſans tant de ſoin de belles fleurs de chaque ſaiſon, & des plates-bandes garnies ſans aucun vuide pendant huit mois de l'année ; c'eſt ce qu'on doit rechercher uniquement dans les grands Parterres, qui deviendroient fort à charge & d'un entretien continuel, s'ils demandoient autant de ſoin que les Fleuriſtes en donnent à leurs planches. Une terre un peu amandée, une expoſition abriquée, un ſoin general, ſont tout ce qu'on demande ici, cela ſuffit pour faire tout réüſſir.

Les grands Curieux & les Fleuriſtes de profeſſion ne trouveront pas icy leur compte dans les raiſons que l'on a de combattre leur doctrine, & dans la ſimplicité de cette culture ſi oppoſée à la leur.

On tâchera de débroüiller autant que l'on pourra cette quantité de noms bizarres donnés à la même fleur, & qui ſont énoncés ſeparement dans les * Catalogues des Fleuriſtes. Ces grands noms ne ſervent de rien, & ne ſont qu'étonner la plûpart des gens ; la nature eſt ſi variée dans ſes productions, qu'à chaque eſpece nouvelle qui ſe forme, chacun ſe croit obligé d'y donner un nom, ſouvent le ſien, une petite vanité y contribuë plus qu'une neceſſité indiſpenſable ? Ainſi cette quantité de noms s'accumule tous les jours parmi les Curieux, juſque-là qu'ils connoiſſent ſouvent une fleur ſous un nom, ſans la connoître ſous un autre.

* Traité anonyme des Fleurs, à la fin du Tome 2. de la Quintinie.
Culture des Fleurs par Morin.
Le Jardinier Fleuriſte & Hiſtoriographe.
Traité de la maniere de ſemer les Fleurs, &c.

Les fleurs proviennent de deux choſes, de plantes ou racines, & d'oignons ; cependant leur origine vient de ſemence ou de graine : car tous les oignons & la plûpart des plantes aportent de la graine, quoique la nature leur ait donné une autre maniere de ſe multiplier par leur caïeux, ou par les marcottes, boutures & talles qu'on tire de leur pied, ainſi c'eſt au diſcerment du Fleuriſte que ſont reſervées toutes ces differentes productions.

On diſtingue les plantes, en fibreuſes ou ligamenteuſes, en bulbeuſes, & en ligneuſes ou boiſeuſes.

Les fibreuſes n'ont que des racines menuës ou de petits ligamens, comme l'Amarante, la Balſamine, &c.

Les bulbeuſes ſont des oignons compoſés de pluſieurs enveloppes & peaux, comme la Tulippe, la Jonquille, &c.

Les ligneuſes ou boiſeuſes ont leurs racines, leurs branches & leur tige, d'une conſiſtence aſſés dure pour former du bois, comme les arbres & les arbriſſeaux dont on vient de parler.

On diviſe les Plantes fibreuſes en vivaces ou perennelles, & en annuelles; les plantes vivaces ſont celles qui craignent peu la gelée, & ſe conſervent pendant quelques années, les annuelles ne durent que l'année, leur délicateſſe ne pouvant reſiſter à la rigueur de l'Hyver.

Les Plantes bulbeuſes ou les oignons ne ſe diſtinguent pas en tant d'eſpeces; ce nom eſt emploïé en general pour toutes, hormis à quelques-unes, dont l'oignon eſt ſi ſingulier qu'il reſſemble à des pattes & à des griffes d'animaux: c'eſt delà que les pattes d'Anemones & les griffes de Renoncules ont pris leur nom.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail touchant les plantes & les oignons, il eſt à propos de dire les differents endroits où l'on éleve les fleurs, & la compoſition des terres qui leur ſont convenables, ſans obſerver tout le rafinement des Fleuriſtes.

On éleve des fleurs ſur des couches, ſur des planches, dans des pots, & dans les plates bandes mêmes des Parterres.

La plate-bande en general, eſt une grande longueur de terre, étroite & bordée ordinairement de buis, dont les terres ſont tenuës en labour & relevées en dos-d'âne ou de carpe, c'eſt où l'on tranſporte en motte les fleurs élevées ſur les couches. On en a vû toutes les differences dans le Chap. des Parterres, Part. 1e.

On confond ſouvent la planche & la plate-bande.

La planche eſt auſſi une grande longueur plate & étroite ſans aucun bord que celui du ſentier, les terres en ſont labourées ſans être relevées que de deux ou trois pouces également par tout au deſſus des ſentiers & des allées, comme ſont les planches d'un Potager.

Les Fleuriſtes entourent leurs planches, de brique, de pierre plate, ou de bois, ne voulant pas y planter du buis qui ſéche

La couche eſt fort differente de tout cela, elle n'eſt conſtruite que de grande litiere ou fumier de cheval entaſſé proprement & tripé enſemble; on y répand pardeſſus un demi-

pied d'épaiſſeur de terreau, le tout monte à la hauteur de 3 à 4 pieds au deſſus de la ſuperficie des terres ; leur largeur eſt de 4 à 5 pieds, & d'une longueur proportionnée, ainſi que doit être celle des planches.

Les pots dont on veut parler ici ſont ordinairement de terre rouge, & tres-differents de ceux de faïance qui contribuent à la décoration des Jardins, comme il a été remarqué dans la premiere partie ; ceux-ci ſervent, étant remplis de bonne terre, à élever des oignons de Tulippes, d'Anemones, de Tubereuſes & des fleurs de ſaiſon, qu'on tient en reſerve pour pouvoir regarnir les endroits vuides des Plates-bandes : on y peut ſemer des graines, mais ordinairement on aime mieux lever les fleurs en motte de deſſus la couche, & les empoter un peu grandes. Ces pots ſervent encore à ſerrer l'Hyver les fleurs & les plantes qui craignent le froid.

Avant que de planter ou de ſemer dans les pots, on met un peu de gravier ou de plâtras au fond, pour l'écoulement des eaux : on les remplit de terre preparée, ſemblable à celle des Orangers, & on la plombe, afin que les bords ne s'afaiſſent pas tant, on éleve la terre de deux doigts audeſſus des bords, & l'on met l'oignon avant de trois doigts : ſi c'eſt de la graine, l'on en ſeme une pincée, qu'on recouvre d'un pouce de terreau.

Pour avancer les fleurs empotées, on les enterre juſqu'au bord dans des couches chaudes, & l'on ne leve point les pots, que la fleur ne ſoit prête à paroître ; quand elles ſont en place on a ſoin de les moüiller plus ſouvent que les autres fleurs, qui ſont en pleine terre.

La terre des Plates-bandes & des planches, doit être un peu amandée, & foncée de deux pieds de bas ; ſi elle eſt uſée l'on prendra la terre neuve des allées & ſentiers voiſins, que l'on recomblera avec cette mauvaiſe terre. On paſſe ces terres à la claïe pour les épierrer, on les fume auſſi tous les trois ans, qui eſt le tems que l'on tire les oignons & les plantes, pour en ôter le peuple : en voilà toute la preparation. On obſervera de ne rien mettre dans les Plates-bandes, que le fumier ne ſoit bien conſommé & bien mêlé avec la terre, par deux ou trois labours, ſans cela les oignons & les plantes ſeroient bien tôt

la terre & amene du chien-dent ; ils mettent auſſi un lit de platras au fond de la terre, pour empêcher l'oignon de s'enfoncer & de ſe perdre ; cela empêche encore les traînaſſes des taupes. Quelle ſujettion ?

Il y a encore des couches enterrées que l'on apelle ſourdes, mais elles ne ſont jamais ſi chaudes que celles cy.

Dans les pots un peu grands on met 4 ou 5 oignons.

Les belles Tulippes, Anemones, Renoncules & Jonquilles demandent un peu plus de compoſition dans leur terre, comme on le verra bientôt.

brûlées. Ce fumier a le tems de ſe façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les oignons, juſqu'à ce qu'on les replante en Septembre. L'on tiendra les Plates-bandes & les Planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes, qui emportent toute la ſubſtance de la terre. On les labourera ſouvent, & l'on ſaupoudrera le deſſus de terreau, cela rend les terres plus legeres.

Dans les terrains humides vous mettrés un tiers de fumier de cheval, un tiers de ſable, & l'autre tiers, de la terre naturelle de la plate-bande, afin de déſſécher un peu ces terres & les rendre plus amandées. Dans les Païs ſecs, vous y mêlerés deux tiers de terre fraîche, ou à la place, du fumier de vache qui eſt naturellement frais; l'autre tiers ſera de la terre du Païs, le tout ſaupoudré d'un pouce de terreau; un demi-pied de hauteur de ce mêlange, ſuffit pour élever les fleurs.

Les couches ſont neceſſaires pour élever les graines des plantes délicates & qui craignent la gelée; elles ſont d'une grande utilité dans un Jardin, par le terreau qu'elles produiſent, qui ſert à poudrer les Planches & les Plates-bandes, & à garnir les caiſſes & les pots; en un mot on ne s'en peut gueres paſſer dans tout ce que l'on plante.

Il faut toûjours avoir un endroit reſervé pour élever des Fleurs ſur couche, & en planches, cela ſert de Pepiniere.

On commence à faire les couches au mois de Mars: elles doivent toûjours être expoſées au plus grand chaud, & s'il ſe peut contre un mur ou dans une meloniere renfoncée; on laiſſe paſſer leur grande chaleur pendant une quinzaine, avant que d'y rien ſemer, enſuite l'on ſaupoudrera d'un pouce de terreau les graines que l'on y ſeme, & cela dans l'eſpace que peuvent couvrir des cloches de verre: ces cloches garantiſſent les graines des froidures du Printemps, & étant échauffées du Soleil, les avancent de beaucoup: ſi le froid étoit un peu fort, on couvrira ces cloches avec de la litiere.

Les couches ne durent gueres bonnes qu'une année; la ſeconde, on les réchauffe, en rempliſſant les ſentiers entre les couches, de bonne litiere chaude; c'eſt ainſi que l'on remedie aux vieilles couches ou à celles qui ſont trop froides.

Qu'on ne s'arrête nullement à la Lune pour ſemer ni pour planter, on en a déja averti: laiſſons ces viſions aux bonnes gens, nôtre ſiecle eſt trop éclairé pour donner dans ces contes. On doit choiſir ſeulement un tems commode, & diſpoſé

à la pluïe, qui servira à enterrer les graines & à les faire germer plûtôt.

Commençons par les plantes annuelles ; c'est-à-dire qui se communiquent tous les ans par leur graine ou semence, & distinguons celles qui se sement sur couche, d'avec celles qui se sement en pleine terre.

Les graines trop dures & un peu grosses, seront trempées un jour avant que d'être semées, cela les attendrit & les fait gonfler, sans cela elles seroient longtems à lever.

Les graines se recuëillent toûjours aux plantes les plus fortes, & aux pieds les plus vigoureux, & par dessus tout cela aux fleurs de la plus belle couleur ; elles dégenerent toûjours assés, ainsi on ne peut les choisir trop bien : on remarquera que les fleurs doubles en general ne grainent jamais, excepté l'Amarante, la Rose-d'Inde, le Pied-d'Aloüette, le Pavot, le Crysantemon & l'œillet double. Ne laissés que le maître-brin aux fleurs choisies, & coupés toutes les autres tiges, afin que la graine reservée ait toute la nourriture, & meurisse plus sûrement.

La graine de Girosflée se sême aussitôt recüeillie, afin que celles qui seront doubles, se déclarent avant l'hyver, & se puissent serrer pour le printemps suivant.

Les graines sont dans leur maturité & en état d'être cüeillies quand la cosse qui les renferme est seche & prête à s'ouvrir, de maniere que la graine va s'envoler. On est sûr de leur bonté quand en les mettant dans un vase plein d'eau, elles vont au fond. Il y en a qui se sement au Printemps, d'autres en Automne, les unes sur couche, & les autres en pleine terre ; celles que l'on attend à semer au Printemps, se conservent l'Hyver dans des sachets pendus au plancher de quelque lieu sec.

Les Plantes annuelles qui se sement sur couche au Printemps, sont :

La Girofflée double.
La Rose-d'Inde.
L'Oeillet-d'Inde.
La Belle-de-Nuit, ou Merveille du Perou.
L'Amarante.
Le Crysantemon, ou grande Paquerette.
Le *Volubilis*, ou grand Liseron.
Le Passe-velours, ou Queuë de Renard.
Le Tricolor blanc & noir.
Le Sain-Foin d'Espagne.
La Balsamine panachée.
Le Stramonium, ou Pomme-Epineuse.
Le *Palma Christi*, ou *Ricinus*.
Le Basilic.
L'Ambrette, ou Chardon-benist.
La Capucine, ou Cresson d'Inde.

On ſeme au Printemps tant ſur couche que dans les plates-bandes, les fleurs d'Eté & d'Automne.

Les graines que l'on ſeme au Printemps en pleine terre, c'eſt-à-dire, ſur Planche & dans les Plates-bandes des Parterres, ſont les mêmes que l'on ſeme en Automne : il n'y aura que la forte gelée, ou une inondation de Riviere qui puiſſent retarder à les ſemer au commencement de Mars, car il vaut toûjours mieux le faire en Automne. L'on aura ſoin d'éclaircir & de ſarcler les fleurs ſemées, quand elles ſont trop drûës, c'eſt-à-dire, en arracher quelques-unes d'entre celles qui ſont en place ; ces fleurs ſont :

Le Pied-d'Aloüette.
Le Pavot double.
Le Talaſpic annuel.
Le Soucy double.
Le *Muſcipula*, ou Attrape-mouche.
Le Coquelico double.
L'Immortelle, ou Elichryſum.

Il n'y a pas tant de difficulté à élever les fleurs ſemées en pleine terre & en pots, que celles qui ſe ſement ſur couche, leſquelles aïant environ 3 pouces de hauteur, s'accoûtument peu à peu à l'air, en élevant les cloches ſur des fourchettes de bois : dans les nuits chaudes, on leve tout-à-fait les cloches, & on les remet le matin ſur les fourchettes, & cela pendant l'eſpace d'un mois ; lorſque les fleurs ſont trop ſerrées ſur les cloches, elles ne s'élevent pas ſi bien ; ainſi quand elles ont acquis un peu de force, on les replante en rang pendant un tems pluvieux, ſur d'autres couches nouvelles, pour les hâter & les empêcher de monter ſi haut. Quand le plan eſt un peu fort, on doit bien moüiller les couches. On peut en élever quelques-unes ſur des planches faute de ſecondes couches. On couvre ces endroits de paillaſſons la nuit pendant la gelée, & on les découvre le jour dans le Soleil ; ces couvertures ſont ſoutenuës ſur des fourchettes de bois, de crainte qu'elles ne touchent à rien.

L'Amarante, la Roſe d'Inde, le Tricolor, la Balſamine, & les autres fleurs d'Automne veulent être piquées 5 ou 6 fois ſur les couches, pour s'élargir davantage du pied, & ne pas monter ſi haut.

Les fleurs ont aſſés d'élevation & de beauté un mois ou deux après, pour être tranſplantées dans les Parterres & dans les vaſes : alors on les leve en motte avec la houlette, & on les porte doucement dans les Plattes-bandes, où on leur prepare des trous proportionés à leur motte. On prendra garde en faiſant ces trous à la bêche, de ne point couper d'oignons ni de plantes voiſines, & de placer ces fleurs dans les intervales vuides qui y ſont deſtinés dans les Plates-bandes.

Cette motte de terre que les fleurs ont au pied, les fait moins ſouffrir dans le tranſport, & les fait mieux reprendre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Les Plantes & Racines vivaces, ſont :

Le Muffle-de-Lion, ou Anthirinum.
La Giroflée jaune.
Talaſpic vivace.
Oculus Chriſti, ou *After-Atticus*.
Oeillet d'Eſpagne.
Mignardiſe.
Statiſée.
Sain-foin d'Eſpagne.
Hepatique.
Primevers.
Ancolie.
Matricaire.
Veronique.
Valerienne.
Roſes-tremieres.
Muguet.
Camomille.
Oeillets, ou Jacintes des Poëtes, autrement dits, Compagnons.
Oeillets ſimples & doubles.
Campanelle, ou Clochette.
Violette de Mars.
Penſée.
Coquelourde.
Oreille-d'Ours.
Phaſeole, ou poids des Indes.
La Fleur de la Paſſion, ou Grenadille.
Marguerites, ou Plaquettes.
Tourneſol, Soleil, ou Heliotrope.
Jaſée des Indes.
Julienne ſimple.
Julienne double, ou Giroflée d'Angleterre.
Croix de Jeruſalem, ou de Malthe.
Geranium Couronné.
Oeil-de-Bœuf, ou Buftalmon.

Ces Plantes ordinairement ne viennent point de graine, quoiqu'on en pourroit élever quelques-unes : on ſe contente d'en élever de Marcottes, de talles, & auſſi de boutures, comme la Julienne, la Giroflée jaune, l'Oeillet de Poëte & les Marguerites ; elles ſe levent tous les ans en Automne pour les marcotter, & * couper les talles ou le peuple qui ſont à leur pied : comme elles ſont tres-vigoureuſes, elles ſe remettent en pleine terre auſſi-tôt qu'on les a détallées.

* Cela s'apelle, détaller une Plante.

Les Marcottes, Talles, Boutures, fleuriſſent ſouvent dès la méme année ; mais ordinairement il leur faut deux ans pour ſe fortifier & produire de belles fleurs ; on les éleve ſur des planches en Pepiniere, & même on les peut mettre tout d'un coup en place. L'on obſervera que les boutures miſes en pleine terre, ſeront ombragées pendant 5 ou 6 jours avec des

paillaſſons, crainte de trop de Soleil qui les faneroit; celles qui ſont en pots, ſe mettent à l'abri. On plante ces boutures à trois doigts de terre, en laiſſant toûjours deux ou trois yeux dehors; on les éguiſe en flute par le bout qui entre en terre.

A l'égard des talles & racines qu'on ſepare du maître-pied, on le fait avec un couteau ou coin de bois quand elles ſont trop fortes, & que la main ne ſuffit pas. Il faut à chaque Talle, pour être bonne à replanter, qu'il y ait un œil au moins, & des racines. On recouvre enſuite avec de la cire d'Eſpagne les grandes plaïes qu'on a faites en les ſeparant.

Les Plantes bulbeuſes, c'eſt-à-dire, les Oignons, ſont:

Les Tulippes Printanieres & tardives.
Les Narciſſes communs & doubles.
Les Narciſſes de Conſtantinople.
Les Jonquilles ſimples & doubles.
Lys flame, ou Oranger.
Lys blanc.
L'Hemerocale.
Les Anemones ſimples & à peluche.
Les Renoncules de Tripoly.
L'Iris bulbeux.
Jacintes.
Couronne-Imperiale.
Martagon.
Tubereuſes.
Crocus, ou Saffran.
Ciclamen.
Baſſinets, ou Bouttons-d'or.
Pivoine, ou Pione.

Les meilleurs Oignons ſont les plus gros & les plus ſains, c'eſt-à-dire, ceux qui n'ont aucune rongure ni tache: il n'y a que l'eſpece inconnuë qui en fait toute la difference & le mérite. On diſtingue parmi les Oignons, les Tulippes, comme les plus conſiderables, & ce que nous en dirons, ſuffira pour tous les autres Oignons en general, comme ceux de Jonquilles, de Narciſſes, Jacintes, Lys, &c. qui n'ont rien de particulier dans leur culture, & qui ne ſe puiſſe raporter aux Tulippes.

Les Tulippes ſe partagent en pluſieurs claſſes, en Printanieres, en medionelles & en tardives, qui ſe diſtinguent par les ſaiſons où elles fleuriſſent, en Tulippes de couleur qui ſont celles dont on recüeille de la graine; & en panachées & bordées, qui ſont les plus belles.

On

On apelle Tulippe de couleur, celle qui marque de plusieurs couleurs pleines & nettes sans interruption ni mêlange, & la Tulippe panachée est une Tulippe de couleur qui est raïée & bordée de plusieurs autres couleurs qui la panachent. Celle qui revient tous les ans nettement panachée, se nomme Tulippe parangonnée.

Les Panachées se distinguent encore en paltots, en morillons, en agates, en marquetrines; il y a outre cela les Tulippes jaspées, les doubles, les raïées, celles qu'on apelle Monstres, Dragons, Veuves, Bosuel, & de quantité d'autres noms que chacun leur donne à sa fantaisie, comme l'Imperatrice, la Triomphante, la Junon, &c.

On estime en general les Tulippes, quand elles sont d'une couleur nette & satinée, sans être aucunement broüillées: on leur demande le fond bleu & les étamines noires ou violettes, les bizarres & celles qui s'éloignent le plus du jaune & du rouge sont les plus recherchées: quelquefois elles dégenerent, sur tout celles que l'on seme, d'autres travaillent à se changer en mieux, & c'est ce qu'on apelle Tulippe de hazard. On met ces hazards à part pour se rectifier, & quelquefois ils donnent de tres-belles Tulippes au bout de deux ans. Les panachées un peu brouillées se netoïent souvent l'année suivante.

Les Tulippes ordinairement durent en fleur douze ou quinze jours, à moins qu'on n'en ait planté en differends tems, pour en avoir plus long-tems: elles aiment la terre sabloneuse & legere; elles sont si robustes, qu'elles ne craignent point la gelée; neanmoins pour conserver les belles, on ne laisse pas de leur donner quelque legere couverture dans les grands froids. On les plante à la my-Septembre jusqu'à la fin d'Octobre, à 5 pouces à peu près l'une de l'autre, suivant le cordeau, & toûjours au bord des Plates-bandes: on les enfonce en terre environ 3 ou 4 doigts dans des trous faits avec un plantoir arondi par le bout & non pointu, parce que les Oignons étant posés au fond du trou, se trouvent uniment sur la terre où ils se peuvent lier sans aucun vuide entre-deux, au lieu que ces trous étant creusés en pointe, laissent en dessous des cavités capables de pourrir l'oignon, ou de retarder l'effet des fleurs; il y a des gens qui enfoncent l'Oignon à la main, qui est une tres-mé-

Les Jonquilles ont cela de particulier, qu'elles veulent être un peu couchées en les plantant: cela empêche l'oignon de trop s'alonger, qui est leur défaut. Les bons oignons de Jonquilles sont tout ronds.

chante pratique, car on peut écorcher & bleſſer un Oignon par la rencontre de quelque pierre, ou bien en écraſer le germe. L'on moüille les oignons en tems ſec quand le bouton ſort de la fanne, cela facilite la ſortie des belles fleurs.

Les Tulippes ſe multiplient de graines & de caïeux, les graines ſe prennent aux Tulippes de bonne couleur; il ne faut pas laiſſer grainer les panachées ni les autres belles Tulippes, dont on doit couper les tiges après que la fleur eſt paſſée; l'oignon s'en porte mieux, & la nourriture qu'il auroit fallu pour la tige & la graine, ſert à ſa conſervation & à le faire groſſir.

Les belles Tulippes rares qui ſe mettent toûjours à part, ſe levent ordinairement tous les ans.

On levera les oignons tous les trois ans au plus tard; il y a des Fleuriſtes qui les levent tous les ans, du moins tous les deux ans; mais le terme de trois ans eſt l'ordinaire pour toutes les fleurs. La raiſon de cette levée eſt, que les oignons naturellement s'enfoncent d'eux-mêmes en terre, & ſe perdent quelquefois. Si on laiſſoit les oignons pluſieurs années ſans les lever, on en perdroit beaucoup & la beauté des fleurs diminueroit, au lieu que quand les oignons ſont replantés de tems en tems, les fleurs ſe reſſentent de ces remuëmens, & d'une nouvelle terre ſouvent labourée & fumée.

La ſaiſon la plus propre à cet ouvrage eſt depuis le commencement de Juin juſqu'à la fin de Juillet, pendant un tems doux & ſec, quand on voit la tige & la fanne des oignons ſe ſécher; on ſe ſervira de houlettes ou de déplantoirs, pour les tirer adroitement de terre, en prenant garde de rien couper.

Les oignons étant tirez, on les étale ſur quelque plancher pendant huit à dix jours, pour ſe réſſuïer de l'humidité des terres; enſuite on les met dans des ſachets, dans des boïtes, & encore mieux dans des paniers pour avoir plus d'air.

On attendra juſqu'au tems convenable à replanter ces oignons, pour les examiner, les éplucher, les nétoïer, & couper juſqu'au vif les endroits pourris & rongez par les inſectes; c'eſt afin d'empêcher que les oignons ne ſouffrent dans leur dépoüille, en ſe gâtant l'un contre l'autre, pour peu qu'ils s'aprochent dans les paniers. On détache alors avec la main les caïeux, ce qu'on apelle, Sevrer un oignon de ſa mere.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Pendant les trois ans que les oignons reſtent en terre, les caïeux ont le tems de ſe former & de ſe fortifier, de maniere qu'une partie fait des oignons portans dés la même année; ceux qui ne ſont pas aſſez forts, ſe plantent dans une planche en pepiniere, qu'on cultive bien & dont on leve de tems en tems quantité de fleurs portantes.

On remarquera que les oignons qui n'ont point de robe, comme ceux de Lys, de Martagon, Hemerocale, Iris, Couronne Imperiale, Crocus, &c. reſteront toûjours en terre; on les levera ſeulement pour en ôter les caïeux, & on les replacera auſſi-tôt.

Les pattes d'anemone & les griffes de renoncule ſont des eſpeces d'oignons, qui ſe tirent tous les ans, à la difference des autres qui ne ſe levent comme l'on a vû, que tous les trois ans. Ces pattes & ces griffes, ſans cette précaution, ſeroient fort expoſées à pourrir & à dégénerer; elles ſe choiſiſſent comme les oignons, & ſe conſervent de même dans des paniers, aprés les avoir étenduës quelques jours ſur un plancher pour les laiſſer eſſorer. Avant que de les replanter, on les nétoïera de leur pourriture, & l'on en détachera les caïeux.

Les anemones & les renoncules demandent une terre particuliere ſemblable à celle des tulippes, moitié terre-neuve, l'autre moitié de ſable & de terreau, pour compoſer une terre ſéche & legere; cela eſt fort bon auſſi pour les belles jonquilles; elles ont encore une ſingularité qui leur eſt affectée, c'eſt de vouloir être toutes ſeules dans une place, ſans aucun mélange d'oignons ni de plantes. On les plante dans les mois de Septembre & d'Octobre, de même que les autres oignons; enſuite on les ſaupoudre de terreau; elles ne veulent gueres d'eau & elles ne craignent que les fortes gelées, pendant leſquelles on les couvrira de paillaſſons ou de grande litiere; on tirera les belles auſſi-tôt que la fleur ſera paſſée, & que leur fanne jaunit.

Nous avons des anemones ſimples, de nuancées, de veloutées ou à peluche, de doubles, de bizarres luſtrées, & de panachées qui ſont les plus belles; on voit pareillement des renoncules ſimples d'une couleur & de deux couleurs, de doubles d'une couleur & de deux couleurs & de pana-

chées qu'on eſtime toûjours plus que les autres. Elles ſe multiplient en ſéparant les petites pattes & griffes qui viennent autour de la grande ; & aprés les avoir détachées, on les plante en pepiniere ſur une planche de même que les caïeux, hormis celles qui ſont fortes, & peuvent porter l'année ſuivante ; l'on en peut élever auſſi de graine.

La graine d'anemone s'apelle Bourre, à cauſe qu'elle tient ſi fort qu'il la faut mêler avec de la terre pour la détacher, avant que de la pouvoir ſemer. Celle de renoncule reſſemble aſſez à la graine de giroflée, mais elle eſt un peu plus épaiſſe. On la recueïlle toûjours aux anemones & aux renoncules ſimples de bonne couleur.

Il eſt inutile de dire, que les pattes & les griffes comme les caïeux, conſervent la qualité de l'oignon dont on les détache ; & que pour en avoir de differente eſpece & en quantité, l'on en éleve de graine que l'on garde juſqu'au mois d'Aouſt, pour la ſemer ſur une planche bien préparée en la maniere ſuivante. Uniſſez d'abord la terre avec une baguette, ſemez à claire-voïe vos graines & ſaupoudrez-les de terreau ; ne les couvrez d'abord qu'à demi pour les retenir, & recommencés à ſemer là-deſſus ; ſaupoudrés encore cette ſeconde ſemence, juſqu'à ce qu'elle ſoit couverte entierement environ d'un pouce d'épaiſſeur ; uniſſés enſuite la terre avec la baguette, couvrés la planche de grande paille legerement, crainte du Soleil, & arroſés par deſſus. Au bout de 15 jours ôtés cette paille ſous laquelle la graine doit être levée, ſoignés de bien ſarcler cette planche pour tenir vos graines nettes, & couvrés-les dans les fortes gelées de l'Hyver. La ſeconde année quand les graines qui forment des pois, ont pouſſé leur ſeconde fanne, & qu'elle eſt ſéchée, on les tire hors de terre, on les conſerve dans du ſable, & on les replante l'Automne ſuivante ſur une autre planche neuve, ce qui les avancera beaucoup à fleurir, car il faut quatre ou cinq ans au moins à ces graines, pour être en caïeu, patte & griffe, formant un oignon portant fleurs.

Il y a des gens qui ſement dans de longues caiſſes, pour être plus ſûrs de la conſervation de la graine.

Cette pratique ſervira pour ſemer les graines de Tulippes, Narciſſes, Jonquilles, Jacintes, &c. ainſi pour éviter les redites, on reviendra à cet endroit.

Il y a de certaines fleurs qu'il eſt plus à propos d'élever de

caïeux que de graine, comme la Tulippe, l'Anemone, la Renoncule, les Narciſſes, &c. des plantes qu'il vaut mieux auſſi marcotter ou détaller, comme * l'Oeillet, la Julienne, ** l'Oreille-d'Ours, &c. elles en deviennent infiniment plus belles & ſont plus ſures. Le Caïeu ou la Marcotte ne donnent qu'une ſeule fleur qui tiendra toûjours, ſans beaucoup dégénerer, de la beauté de la plante ou de l'oignon qui l'a engendré; ainſi c'eſt un ſûr moïen de conſerver l'eſpece des belles Tulippes panachées, des Anemones doubles à peluche, des Renoncules doubles de deux couleurs, des Juliennes doubles, des Oreilles-d'Ours panachées, &c. au lieu qu'une plante, qu'un oignon qu'on a laiſſé grainer en peuvent donner une grande quantité, dont la beauté eſt fort incertaine, le plus ſouvent de mauvaiſes eſpeces fort à rebuter, quelquefois auſſi de tres-belles & de tres-variées dans les couleurs. Ces graines donnent ſeulement des Tulippes, des Anemones & Renoncules ſimples de couleur fantaſque, & des hazards, en un mot qui peuvent travailler en bien ou en mal.

* L'Oeillet ſe marcotte toûjours : on le fend & l'on couche les branches tout autour. On peut encore l'oëilleton-ner.

** L'Oreille d'ours eſt la fleur la plus changeante en couleur & la plus variée que nous aïons.

On ne doit preſque reſerver que les fleurs panachées & les doubles, & quelques ſimples, tant pour en avoir de la graine, que parce que leur mélange ſert à faire valoir la beauté des doubles, qui ſont toûjours plus délicates & plus tendres que les autres, & par conſequent demandent un peu plus d'attention.

Les fleurs en general exigent de certains ſoins, tant pour les élever, que pour les multiplier. Celui de les viſiter tous les matins à la roſée, n'eſt pas un des moindres; on les netoïe par-là des inſectes qui les attaquent, ſur tout des limaces, punaiſes, perce-oreilles & toiles d'araignées qui gâtent toutes leurs belles couleurs: Elles ſont d'une nature trop foible pour y pouvoir reſiſter d'elles-mêmes.

On ſe ſervira d'arroſoirs à goulot, au lieu de ceux à pomme percée de pluſieurs trous : ils lavent moins la tige & les feüilles d'une fleur qui par ſa délicateſſe pourroit être fanée auſſi-tôt par le Soleil. Il ne luy faut de l'eau qu'au pied.

On remarquera qu'il faut arroſer les fleurs auſſi-tôt qu'elles ſont plantées, & les entretenir d'eau dans la ſuite; l'on prend pour cet ouvrage le matin ou le ſoir, le ſoir vaut encore mieux que le matin, parceque la fraîcheur s'entretient plus long-tems la nuit & dure juſqu'au lever du Soleil, les naiſſantes demandent peu d'eau, ſeulement pour plomber les terres en les plantant; mais quand les fleurs ſont devenuës fortes, il leur faut beaucoup d'eau; il y a preſque toûjours pour cet

effet un baſſin dans les Parterres fleuriſtes & dans les melonieres où l'on éleve les fleurs.

On doit garentir les fleurs nouvellement plantées, de trop de Soleil pendant 5 ou ſix jours, en couvrant avec des paillaſſons celles qui ſont en pleine terre, & mettant à l'ombre les fleurs empotées.

Les Plates-bandes de fleurs veulent être ſarclées de tems en tems & tres-nettes de toutes ordures, la terre en ſera tenuë en labour propre & ſouvent rafraîchi; dans les orages qui ravagent les fleurs, on aura ſoin de relever avec de petites baguettes celles qui ſeront batuës & renverſées, comme auſſi celles qui ſont montées trop haut & ſont trop foibles pour ſe ſoutenir.

Il eſt abſolument neceſſaire pour la beauté & la conſervation des fleurs, d'obſerver ce qui ſuit. Quand on s'aperçoit qu'une fleur a trop de caïeux ou trop de peuples, enſorte que ſes fleurs ſont tres-petites & en trop grand nombre, il les faut déplanter dans l'année pour les ſevrer, en détachant les caïeux, & ſeparant le peuple qui eſt au pied, ſans cela les Plantes avorteroient & periroient à la fin.

Il faut encore tâcher de n'aprocher jamais les Plates-bandes de fleurs, ſi près d'un bois, d'une grande paliſſade & de hautes allées d'Ormes ou de Tillots, dont les racines déſſéchent toutes les terres d'alentour & les uſent entierement. Si l'on ne peut leur donner une autre place par raport à la ſituation du terrain, & à la diſpoſition du deſſein, on fera faire tous les cinq à ſix ans une tranchée dans le milieu de l'allée attenant la Plate-bande, & l'on coupera à trois pieds de bas toutes les racines & les traînaſſes de ces arbres: car ſans cela les fleurs ne réüſiroient point & ne ſeroient pas long-tems à mourir.

Parlons maintenant de la place convenable à toutes les fleurs, & des differentes décorations qu'elles forment dans chaque ſaiſon de l'année.

CHAPITRE VIII.

DE LA PLACE CONVENABLE à chaque Fleur dans les Jardins, & des differentes décorations des Parterres ſuivant les ſaiſons.

COMME il y a des Fleurs plus hautes les unes que les autres, on en a fait trois claſſes differentes; les Fleurs de la grande eſpece, celles de la moïenne, & les baſſes ou naines: cette diſtinction eſt fort neceſſaire pour ne les pas mêler confuſément les unes avec les autres; car les hautes étoufferoient indubitablement les baſſes, & les moïennes en ſeroient alterées; ainſi l'on doit aporter quelque ordre en les plaçant dans les plates-bandes.

On prétend que la vraïe place des Fleurs eſt fixée par l'expoſition qui leur convient le mieux, qui eſt le Levant; cependant on ne peut pas toûjours leur donner cette expoſition dans les Parterres, dont les places ſont deſtinées de maniere à ne pouvoir être changées par raport aux bâtimens. Cette obſervation n'eſt bonne que pour les petites planches des Fleuriſtes qui élevent des fleurs rares, car dans un grand Parterre cela devient inutile; il faut que les fleurs l'enveloppent de tous côtez & viennent en differentes ſituations à cauſe de la ſimétrie, ſur tout dans les découpez & dans les Parterres de compartiment.

Pour arranger les fleurs dans les Plates-bandes qu'on ſuppoſe être bien préparées & bien dreſſées, on tracera en grille des traits en longueur de 4 à 5 pouces de diſtance, recroiſez par d'autres, le tout tiré au cordeau. Les plates-bandes de 6 pieds de large, pourront contenir 4 rangs d'oignons de chaque côté, c'eſt-à-dire, 8 en tout; mais dans les plates-bandes de 3 à 4 pieds, 2 rangs de chaque côté ſuffiſent, parce qu'on y doit conſerver des places dans

le milieu pour les fleurs & les plantes qu'on transporte dans les saisons. On arrange sur terre les oignons en échiquier à 4 ou 5 pouces l'un de l'autre, ensuite on les plante dans le même ordre.

Quand on a 4 rangs de chaque côté, on peut faire les deux proche du trait de buis tout de Tulippes, qui s'enfonçant de leur naturel, en sont empêchées par une terre plus ferme prés du buis, que dans tout le reste de la plate-bande; les deux autres seront mêlez de Narcisses, & de Jacintes. Voila les trois especes d'oignons de fleurs moïennes qu'on plante dans les parterres. Lorsqu'on ne peut avoir que deux rangs d'oignons; par raport au peu de largeur de la plate-bande, il y en aura un de Tulippes & l'autre de Narcisses & de Jacintes, ou bien l'on peut mêler les oignons ensemble, c'est-à-dire, une Tulippe, une Narcisse, une Jacinte l'une aprés l'autre, ce qui ne fait pas mal. On peut aussi mêler les fleurs de Printemps & d'Esté pour profiter de la place; toûjours les oignons avec les oignons, & les plantes avec les plantes.

On remplit les grands vuides du milieu des plates-bandes, par le moïen des ifs moulés & des arbrisseaux de fleur taillez en boule, sans cependant rien gâter, car ces arbustes sont entretenus petits par le moïen d'une tonture frequente. On met encore dans ce milieu, les plantes des fleurs de moïenne taille, comme le Muffle de Lion, le Crisantemon, la Rose d'Inde, l'Oeillet de Poëte, l'Amarante, &c. & les gros oignons de Lys, de Couronne Imperiale, de Martagon, &c. Il ne faut jamais mettre de plantes sur les bordures qui sont réservées pour les oignons: en les plantant & en les labourant, on risqueroit d'en couper beaucoup.

Ce milieu seroit aussi la vraïe place des Fleurs de la grande espece, comme l'on faisoit autrefois; mais elles sont si desagreables à la vûë par leur hauteur qui offusque tout un Parterre, qu'on les en doit bannir entierement, ainsi qu'on a fait les grands ifs & les arbrisseaux. Ces fleurs sont la Rose tremiere, la Gigantine, la Pyramidale, *Volubilis*, Fleur de la Passion, Tournesol, Capucine, Phaseole, &c. qui demandent à être soûtenuës par des bâtons ausquels on les attache. Ces grandes fleurs conviennent mieux à couvrir des murs,

murs, se palliſſant bien contre le treillage, ſoit dans une cour, ou dans un petit Jardin de ville, ou à mettre en touffes entre les rangs des arbres iſolez.

A l'égard de la troiſiéme eſpece de Fleurs qui ſont les baſſes ou naines, elles ne font aucun effet dans les grands parterres, étant couvertes & étouffées par les autres; elles ne ſont propres que dans de petites plates-bandes & pieces coupées où elles ne ſoient point mêlées avec les moïennes ni les hautes Fleurs: telles ſont l'Oreille-d'Ours, la Violette de Mars, les Marguerites, Penſées, Baſſinets, Hepatiques, Primevers, Ciclamen, Crocus, Mignardiſe, Statiſée, Camomille, dont on peut faire encore des bordures, des ſentiers, & des tapis entiers émaillez de fleurs.

Les Anemones, les Renoncules, & les Jonquilles ſont du nombre des Fleurs baſſes; elles veulent auſſi être ſeules dans quelque piece coupée & tapis émaillé, ou dans les volutes de la naiſſance d'un grand parterre. On leur fera une place vuide de tous autres oignons & plantes, & elles occuperont entierement la plate-bande tant dans le milieu que ſur les bords.

La Giroflée double, l'Oeillet, la Tubereuſe ſe mettent rarement en pleine terre; elles s'élévent bien mieux dans des pots & des vaſes de fayance, où l'on peut auſſi mettre des fleurs de ſaiſon, comme des Amarantes, des Tricolor, Balſamines, &c. pour fournir dans toute l'année.

Il eſt aiſé de voir, que les fleurs moïennes ſont les plus recherchées, c'eſt-à-dire, celles qui s'élevent à un pied & demi ou deux au plus, elles marquent fort bien de loin, & ne gâtent nullement la vûë: ce ſont auſſi celles dont nous avons un plus grand nombre.

Sans s'arreſter à nommer les fleurs qui fleuriſſent dans chaque mois, ou à en faire de grands * Catalogues, où elles ſont repetées la plûpart durant plus d'un mois, nous les diſtinguerons par les ſaiſons où elles fleuriſſent, deſquelles nous exclurons l'hyver, comme l'ennemi le plus cruel aux fleurs. Nous aurons donc le printemps, l'eſté & l'automne, & ces trois ſaiſons donneront lieu aux trois décorations de fleurs dont on embellit les parterres pendant l'année, c'eſt-à-dire, que les parterres changent trois fois dans une année, formant

* Morin.
* Le Jardinier Fleuriſte.

trois differens aſpects ou ſcénes de fleurs. Ainſi il y a la decoration du Printemps, la décoration de l'Eſté, & celle de l'Automne.

La décoration du Printemps eſt la plus gaïe, & l'une des plus agreables aux yeux; mais elle eſt de peu de durée par la délicateſſe de ſes fleurs. La décoration d'Eſté eſt la plus riche & la plus conſiderable par la quantité & la diverſité de ſes fleurs. Celle de l'Automne eſt la plus belle & la plus durable, quoiqu'elle ſoit preſque dénuée d'oignons & de fleurs qui croiſſent naturellement dans les plates-bandes.

Par cet artifice les Parterres de Trianon changeoient autrefois de fleurs tous les quinze jours.

On pourroit avoir des décorations plus frequentes par le moïen des pots, en changeant tous les mois les parterres, & les garniſſant de fleurs empotées, que l'on enterre dans les plates-bandes juſqu'au bord des pots; ce qui ſurprend & trompe de maniere, que l'on croiroit ces fleurs élevées en pleine terre; mais cela eſt fort extraordinaire & d'une grande dépenſe.

* On en a marqué les places dans les figures de la 1e & de la 2e Partie.

Il y a encore une autre décoration de fleurs qui ne regarde point les parterres, c'eſt celle des * théâtres de fleurs, qui ne conſiſte que dans le mélange des pots avec les caiſſes, ou dans l'arrangement que l'on en fait par ſimétrie, ſur des gradins & eſtrades de bois ou de gazon. Toutes les fleurs y conviennent aſſez, principalement l'Oeillet, la Tubereuſe, l'Amarante, la Balſamine, le Tricolor, & la Giroflée. Ces gradins & ces amphithéâtres de fleurs changent ſelon les ſaiſons, de même que les Parterres.

* Les Plates-bandes des Thuilleries ſont fort bien garnies en tout tems, quoyque de fleurs communes, & peuvent ſervir d'exemple de ce qu'on dit icy.

Il ne faut point s'arrêter dans le choix des fleurs, à leur rareté, à leur cherté, & à la bonne odeur qu'elles exhalent. La rareté & la cherté ne ſont pas toûjours ce qui rend une fleur belle, & l'odeur n'eſt pas ce qu'on doit rechercher dans les grands Parterres, dont les plates-bandes pour être eſtimées belles, doivent être bien garnies toute l'année ſans interruption, ni aucun vuide: l'abondance des fleurs, leur durée, la varieté, la ſimétrie, le mélange émaillé de toutes ſortes de couleurs, ce ſont les vraïes beautez de nos * platebandes, & tout ce qu'on doit ſouhaiter dans un grand Parterre. L'on conviendra que les fleurs communes marquent ſouvent plus de loin que les doubles. Ainſi il faut avoir des unes & des autres, & des rouges & blanches de

chaque espece pour faire opposition. Si l'on a cependant quelques belles fleurs rares, on les peut élever séparément dans de petits endroits, comme pieces coupées & plates-bandes de quelque petit parterre de fleurs. Venons à nos décorations & à nommer les fleurs de chaque saison.

Dans le Printemps les oignons plantez & les graines semées en pleine terre dans l'Automne précedente, fournissent les plates-bandes; l'Esté d'autres oignons & les graines semées au Printemps en pleine terre, & d'autres sur couche que l'on transporte en May, fournissent de même les Parterres; l'Automne il y a peu d'oignons, mais beaucoup de fleurs semées sur couche & sur planches dès le Printemps, & que l'on porte tout enmotées, dans les Plates-bandes en Juillet.

Vous aurez pour premiere décoration au Printemps, c'est-à-dire, pendant les mois de Mars, d'Avril, & de May, peu de plantes, mais beaucoup d'oignons, comme

OIGNONS, PATTES, & GRIFFES.

Tulippes hatives de toutes sortes.
Anemones simples & doubles à peluche.
Renoncules de Tripoly.
Jonquilles simples & doubles.
Bassinets, ou Boutons d'or.
Jacintes de toutes sortes.
Iris bulbeux & autres.
Narcisses simples & doubles.
Narcisses de Constantinople.
Ciclamen printanier.
Couronne Imperiale.
Safran, ou Crocus printanier.

PLANTES & RACINES.

Oreilles-d'Ours.
Hepatiques.
Pensées.
Giroflées doubles.
Giroflées jaunes, simples & doubles.
Primevers ou Paralyse.
Violettes de Mars.
Marguerites, ou Plaquettes.
Muguet.

La Décoration de l'Esté qui contient les mois de Juin, de Juillet, & d'Aoust, est moins abondante en oignons, mais aussi elle est tres riche en plantes & en racines.

OIGNONS & PATTES.

Tulippes tardives.
Lys blancs.
Lys orangers, ou Lys-flame.
Martagons.
Pivoine, ou Pione.
Hemerocales, ou Fleurs d'un jour.
Tubereuses.

PLANTES & RACINES.

- Veronique.
- Campanelle, ou Clochette.
- Croix de Jeruſalem ou de Malthe.
- Oeillets de diverſes eſpeces.
- Mignardiſe.
- Sain-Foin d'Eſpagne.
- Coquelourde.
- Jacée des Indes.
- Giroflée jaune.
- Talaſpic annuel.
- Pavot double.
- Pied d'Aloüette.
- Balſamines.
- Soleil, Tourneſol, ou Heliotrope.
- Julienne ſimple.
- Julienne double, ou Giroflée d'Angleterre.
- Oeillet d'Eſpagne.
- Oeillet, ou Jacinte des Poëtes, autrement Compagnons.
- Ancolie.
- Matricaire.
- Vallerienne Grecque.
- Coquelico double.
- Camomille.
- *Muſcipula*, ou Attrape-mouche.
- Cryſantemun, ou grande Paquerette.
- Muffle de Lion, ou Anthirinum.
- Immortelle, ou Elichryſum.
- Baſilics ſimples & Panachez.
- Oeil de Bœuf, ou Buftalmon.
- Statiſée.

L'Automne comprend les mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre, il y a peu d'oignons dans ſa décoration, mais quantité de plantes.

OIGNONS.

- Tubereuſe.
- Crocus, ou Saffran automnal.
- Ciclamen automnal.

PLANTES & RACINES.

- *Aſter Atticus*, ou *Oculus Chriſti*.
- *Palma Chriſti*, ou *Ricinus*.
- Soucy double.
- Belle-de-nuit, ou Merveille du Perou.
- Amarantes de toutes ſortes.
- Paſſe-velours, ou queuë de renard.
- Tricolor blanc & noir.
- Roſes d'Inde.
- Oeillets d'Inde.
- Vallerienne.
- Balſamine panachée.
- Stramonium, ou Pomme épineuſe.
- Cryſantemun, ou grande Paquerette.
- Anthirrinum, ou Muffle de Lion.
- Geranium couronné.
- Talaſpic vivace.
- Tourneſol, ou Soleil vivace.
- Ambrette, ou Chardon beniſt.

Quoyque l'on ait exclus la ſaiſon de l'hyver pour les fleurs,

neanmoins, comme dans les petits Jardins de ville que l'on habite en ce tems, on souhaite quelques fleurs, malgré la rigueur des mois de Decembre, de Janvier & de Fevrier, voicy celles qu'on peut avoir.

OIGNONS.

Anemones simples.	Crocus Printanier.
Ciclamen hyvernal.	Narcisses simples.
Jacinte d'hyver.	Perceneige, ou Leucoyon.

PLANTES & RACINES.

Primevers.	Hepatiques.

Il y a encore bien d'autres sortes de fleurs qui sont de peu de conséquence, & qui ne servent qu'à embarasser l'esprit d'un particulier, ou bien à grossir les Livres des Fleuristes; on n'a mis icy que les fleurs les plus belles & les plus connuës d'un chacun, afin que la culture & la recherche en soient plus aisées. L'on a encore marqué les differens noms qu'on leur a donné, pour en laisser une idée plus distincte.

Il y a des fleurs qu'on peut faire fleurir plusieurs mois de suite, en coupant leurs tiges quand la fleur est passée, tels sont le Mussle de Lion, le Crisantemun, la Matricaire, la Giroflée, &c.

On peut avoir dans l'Automne, des Anemones & des Renoncules, si on les a plantées un peu tard, & même l'on peut dire en general, qu'on est sûr d'avoir presque de toutes les fleurs, en les semant à differentes fois & à un mois l'une de l'autre, ce qu'on peut encore observer pour bien garnir & fournir chaque saison. Mais quoyqu'on puisse semer & planter les mêmes fleurs dans differens tems pour en avoir pendant toute l'année, il est certain qu'elles ne viennent jamais si belles, que dans la saison qui leur est affectée. Il y a cependant quelques fleurs, quoyque de la même espece, qui ont un genie different; car l'une est hâtive ou printaniere, l'autre tardive ou automnale, comme le Crocus & le Ciclamen, dont il y en a un printanier, & l'autre automnal.

Comme il est impossible d'éviter quelque dégarni dans les décorations de fleurs, soit d'un oignon mort ou d'une plante qui n'a pas repris, on doit avoir des reserves de toutes les fleurs, tant en pots que sur des planches, pour regarnir & remplacer les vuides de chaque saison. Il n'en faut pas quantité, mais c'est une chose essentielle d'en avoir. On verroit des plates-bandes vuides en certains endroits, sans y pouvoir remedier de l'année, faute de cette précaution.

FIN DE LA TROISIE'ME PARTIE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

QUATRIE'ME PARTIE
QUI CONTIENT
UN TRAITE' SUCCINT
DES EAUX
ET DES FONTAINES.

CHAPITRE PREMIER.
DE LA RECHERCHE DES EAUX, & des differentes manieres de les conduire dans les Jardins.

Aqua nutrix omnium Virgultorum, & diverſos ſingulis uſus miniſtrat.

COMME la neceſſité d'avoir de l'Eau dans les Jardins eſt indiſpenſable, ſuivant ce que nous avons dit dans le Chapitre 2e de la 1e Partie, il ne ſera pas hors de propos d'en parler dans ce Traité, le plus ſuccinctement que le peut permettre une matiere auſſi ample, & qui demanderoit ſeule un Traité particulier.

Les Eaux des Fontaines & des Baſſins viennent ou de ſources naturelles, ou de machines qui élevent les Eaux; parlons premierement des ſources & de la maniere de les trouver.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Si l'on eſt voiſin de quelque montagne ou côteau, l'on eſt preſque ſûr d'y trouver des ſources, à moins que ce ne ſoit un Païs ſec & ſabloneux ; on examinera premierement les herbes qui couvrent la terre, ſi ce ſont des Roſeaux, Creſſons, Baumes ſauvages, Vitez, Argentine, Joncs & autres herbes aquatiques ; ce ſera une marque aſſurée qu'il y a de l'Eau dans ces endroits, pourvû que ces herbes y croiſſent bien d'elles-mêmes.

On peut connoître les ſources cachées, en ſe couchant avant le lever du Soleil, le ventre contre terre, aïant le menton apuïé, & regardant le long de la Campagne, ſi l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoïant, on pourra y faire foüiller. Vitruve Liv. 8. Chap. 1. Le P. Kircker, *Mundus ſubterraneus.*

D'autres diſent que des nuées de petites mouches, qui volent contre terre à un même endroit, ſont des ſignes certains qu'il y a de l'Eau, ou bien qu'on n'a qu'à enfoncer de longues terieres de fer, qui étant retirées, font juger de ce qui eſt compris ſous la terre. Caſſiodore. L'Art des Fontaines du P. Jean François, Jeſuite.

On obſervera que les endroits où ſeront ces herbes, & où l'on verra s'élever des vapeurs, ne ſoient point humides dans leur ſuperficie, comme ſeroit un marais : car il ſeroit inutile d'y faire foüiller, ces Eaux ne provenant point de ſources, & n'étant que des amas de pluïes & de neiges fonduës. On a été fort long-tems trompé par certaines gens, qui prétendoient trouver des Eaux, par le moïen d'une baguette de Coudrier, apellée *Divinatoire*, qui étoit une grande abſurdité ; cependant elle a eu, & a encore des * Sectateurs, mais en petit nombre. Palladius. * Vallemont, Phyſique occulte.

Sans s'arrêter aux ſentimens des Anciens, l'experience nous aprend, que le ſeul aſpect du terrain ſuffit pour faire connoître s'il y a de l'eau dans un endroit, en examinant la ſituation & la nature des terres.

La ſituation la plus heureuſe pour les ſources, eſt la my-côte commandée par beaucoup de hauteurs voiſines, qui deviendra en ce cas l'égoût de toutes les ſources, eaux de pluïe & neiges fonduës diſperſées dans ces terrains élevés. Pour ce qui eſt de la nature des terres, on les doit trouver de couleur blanchâtre ou verdâtre, comme ſont les terres glaiſeuſes, leſquelles par le ſommet d'une montagne, & par le moïen des

eaux qui s'y gliſſent, ſe remuent & ſont pouſſées à my-côte, ce qu'on diſtingue aiſement par les lits aparens de craïon & de glaiſe.

Il y a encore pluſieurs manieres de chercher les ſources cachées, mais on les paſſera ſous ſilence, auſſi-bien que pluſieurs Obſervations ſur l'Origine des Sources, ſur les Machines Hydrauliques, ſur le Nivellement, la Jauge des Eaux, &c. où l'on travaille preſentement, & dont on pourra faire part au Public dans la ſuite.

On fait ordinairement la recherche des Eaux dans les mois d'Aouſt, Septembre & Octobre, à cauſe qu'en ce tems, la terre étant déchargée de toutes ſes humidités, eſt plus ſéche, & que toute l'Eau qui s'y trouve, ſe peut apeller Source.

Supoſons donc que vous aïés trouvé de l'Eau en pluſieurs endroits d'une montagne, faites faire des puits ou puiſarts de diſtance en diſtance, tant pour connoître la quantité d'Eau, que pour en ſçavoir la profondeur juſqu'au lit de glaiſe ou de tuf qui la retient, lequel lit il ne faut jamais percer, de crainte de perdre la Source. Cherchés toûjours les endroits les plus élevés, afin de prendre la Source dans ſon origine, & que les Eaux venant de plus haut, s'élevent davantage dans les Jardins. Faites faire une communication d'un puits à l'autre par des pierrées bâties à pierres ſéches pour laiſſer tranſpirer les Eaux, & ramaſſer les pleurs des hauteurs voiſines. Choiſiſſés un endroit de terre un peu plat, pour y raſſembler toutes ces Eaux dans un Reſervoir, d'où vous les conduirés par des tuïaux, aux places deſtinées pour les Fontaines & Jets d'Eau; & pour connoître quelle hauteur auront ces Jets, provenans de l'endroit où vous devés faire le Reſervoir, vous nivellerés cette côte ſelon la pratique ſuivante.

On ne donnera ici que l'uſage d'un Niveau apellé communément, le Niveau à Fioles, le plus juſte & le plus ſimple de tous.

C'eſt un grand Tuïau de fer blanc d'un pouce de groſſeur, & de trois ou quatre pieds de long, comme *A A*, *fig.* 1. ſoûtenu dans ſon milieu par les liens de fer *B B*, & par la doüille *C*, qui ſert à ficher un piquet quand on veut s'en ſervir. Sur

le

le deſſus de ce Tuïau, aux deux extremités & dans le milieu, on ſoude trois autres bouts de Tuïau qui ſe communiquent l'un l'autre comme *D E F*, & l'on met dans chacun de ces, Tuïaux les Fioles de verre *g h i*, à peu près du même diametre : ces Fioles ſont ouvertes par les deux bouts. On les joint avec de la cire ou du maſtic à ſes trois tuïaux, enſorte que l'Eau remonte dans ces Fioles, ſans ſe perdre par aucun endroit.

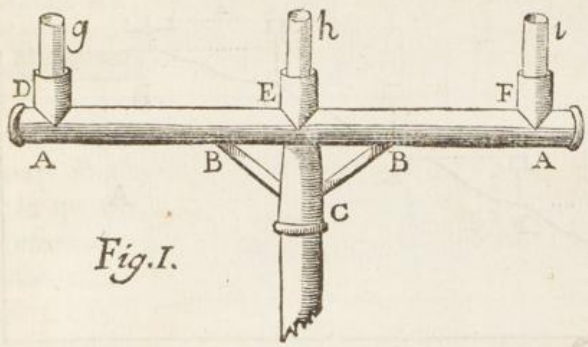


Fig. I.

La perfection qu'on a donnée depuis peu à cet Inſtrument, eſt que le Tuïau du milieu *E* qu'on a ajoûté, étant hors de l'alignement de ceux des deux bouts *D* & *F*, & en étant écarté environ de deux lignes, ſert de pinules & dirige beaucoup mieux le raïon viſuel.

Pour en venir à l'uſage de ce Niveau, il faut ſupoſer la montagne *A*, *Fig.* 2. *page ſuiv.* au ſommet de laquelle on a ramaſſé des Eaux dans le Reſervoir *B*, que l'on veut conduire au bas de la montagne comme en *C*, pour y faire joüer une Fontaine. Voici la pratique de niveler cette montagne.

Poſés le Niveau au haut de la montagne *A*, comme au bord du Reſervoir *B* ; mettés-le le plus droit qu'il ſera poſſible, & pointés-le vers le bas *C* où vous devés faire le nivellement. Prenés de l'eau où vous mêlerés du vinaigre, afin qu'elle devienne colorée, & ſe puiſſe diſtinguer de loin : empliſſés-en le Tuïau de maniere que l'Eau remontant dans les trois Fioles, il y reſte un peu de vuide par deſſus. Laiſſés repoſer l'Inſtrument juſqu'à ce que l'Eau ne balance plus ; aïés même la précaution de couvrir avec du papier l'ouverture des Fioles, de peur que le vent ne cauſe quelque agitation à l'Eau. Prenés enſuite une longue perche, au bout de laquelle il y ait un carton blanc bien équari ; faites-la tenir par un homme à

On peut ſe ſervir auſſi d'une double toiſe, ſelon la maniere des Ingenieurs.

quelque distance du Niveau, comme en *D*, en la faisant

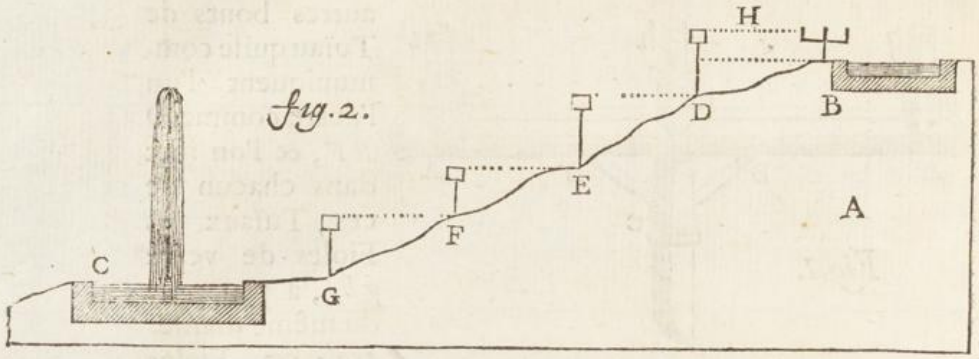


fig. 2.

hausser ou baisser, jusqu'à ce que le haut du carton se trouve juste à ligne de mire *H*, qui se dirige ainsi. Mettés-vous à quelque distance du Niveau, posés l'œil, & alignés-vous sur la surface de la liqueur compriſe dans les trois Fioles, qui conduira vôtre raïon visuel, suivant lequel vous ferés arrêter la perche à la hauteur juste. Cela fait, vous prendrés la hauteur qu'il y a depuis la superficie de l'Eau du Reservoir *B*, jusqu'à la liqueur compriſe dans les Fioles, que vous diminuërés & marquerés en contre-bas sur la perche, dont la longueur sera seulement comptée depuis cette marque, jusqu'à l'uni de l'endroit où elle est fichée. Aïés un papier où vous chiffrerés cette premiere station du nivellement, & les autres suivantes. Faites ôter cette perche, & à l'endroit *D* où étoit son pied, reportés le Niveau que vous établirés comme vous venés de faire, pour une seconde operation, & ensuite par plusieurs stations de *D* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, vous viendrés aboutir à l'endroit *C* où doit être la Fontaine jaillissante. Vous supputerés toutes les mesures chiffrées, que vous avés marqué sur vôtre papier à chaque station, & les joignant ensemble, vous en aurés la somme, & sçaurés au juste ce qu'il y a de pente depuis le sommet *B* jusqu'au bas *C*, & de combien de pieds le Jet s'élevera, l'Eau remontant toûjours presque aussi haut que sa Source.

La force & la hauteur d'un Jet d'Eau, peut diminuer environ d'un pied par 100 toises, c'est-à-dire, que plus les Jets seront proches des Reservoirs, & plus ils iront haut.

Les Eaux naturelles ne se pouvant trouver dans un Païs plat & sec, on a recours aux Machines Hydrauliques, qui élevent les Eaux des Rivieres, des Etangs, des Ruisseaux; comme aussi celles des puits & citernes, dans des Reservoirs & lieux élevés, pour les descendre ensuite dans les Jardins.

Ces Machines sont presentement fort en usage, & beaucoup de Gens les preferent aux Eaux naturelles, par raport à la quantité d'Eau qu'elles fournissent, à la proximité des Reservoirs & au peu de longueur des conduites; ce qui coûte infiniment moins que d'amener des Eaux pendant une lieuë; joint à ce qu'elles mettent la Source dans la Maison, & par là épargnent le chagrin continuel de voir crever les Tuïaux d'une conduite, par la malice des Païsans, qui prennent ce plaisir pour mortifier un Seigneur. On ne doit point aussi aprehender qu'on vous coupe & détourne l'Eau, d'où naissent souvent de grands procès, ou qu'enfin la veine de terre & lit de glaise changent de situation, & fassent perdre la Source entierement. L'Art des Fontaines du Pere J. François, pag. 110.

On peut élever l'Eau par differentes Machines; premierement, par la force des Pompes à bras & à cheval. Secondement, en se servant des deux Elemens, de l'Air & de l'Eau, pour faire tourner des Moulins.

Les Pompes à bras, c'est-à-dire, qui sont mouvées à force de bras d'homme, sont les moindres Machines, par raport au peu d'Eau qu'elles fournissent, & à la fatigue qu'il faut qu'un homme ait sans cesse de lever les bras, pour faire marcher le balancier. Aussi ne s'en sert-on que pour avoir un peu d'Eau pour arroser, ou pour donner de l'Eau dans des auges de cuisine & d'écurie: au lieu que les Pompes à cheval, c'est-à-dire, qui sont ménées par un cheval, sont d'une grande utilité, & fournissent beaucoup d'Eau en peu de tems. Il y a de ces Pompes qui donnent plus d'Eau en une heure de tems, qu'une Source n'en ameneroit en quatre jours; c'est une chose de fait, joint à l'agrément qu'elles ont, qu'on les peut placer dans tous les puits.

On distingue encore de deux sortes de Pompes, la Foulante & l'Aspirante, dont la difference est assés connuë de tout le monde.

La 2e maniere d'élever les Eaux par les Moulins qui vont

par le moïen du Vent ou de l'Eau, eſt infiniment meilleure. Ces Machines fourniſſent preſque toûjours de l'Eau, & pour ainſi dire jour & nuit ; mais auſſi c'eſt une dépenſe bien plus conſiderable, & qui ne convient pas à toutes les ſituations.

Il faut être proche de la Riviere ou de quelque Ruiſſeau, pour ſe ſervir de Moulins à l'Eau, qui reſſemblent par l'exterieur aux Moulins à Bled, & n'ont de difference que dans la compoſition du dedans. Il y a de ces Moulins qui moulent du Bled, & montent de l'Eau quand on veut, en décrochant la manivelle ; mais dans les endroits éloignés des Rivieres & Ruiſſeaux, comme pourroit être un lieu élevé ſur quelque côteau, les Moulins à Vent y font des merveilles, les Vents étant fort frequens dans ces ſortes de ſituations. Ces Moulins reſſemblent auſſi beaucoup aux Moulins à Vent ordinaires ; mais ils ont une plus grande commodité, c'eſt de ſe mettre d'eux-mêmes au Vent, par le moïen d'une queuë en forme de gouvernail, qui ſe tourne de tous ſens. Ils ſont un peu plus rares que les Moulins à l'Eau, n'aïant encore été executés qu'en quatre ou cinq * endroits, cependant leur réüſſite & leur bonté ſont de ſûrs garands, dans l'execution qu'en voudroit faire un particulier.

* Verſailles, Marly, Meudon, Argenville, Chatillon, &c.

On peut dire en general que les Machines Hydrauliques ſe réduiſent preſque toutes au Piſton, & qu'elles ont beaucoup de raport à celles des Anciens, ſurtout à celle de Cteſibius dont parle Vitruve.

Liv. X. Ch. XI.

Aprés avoir parlé des moïens de rechercher les Sources, & d'élever les Eaux, il faut dire quelque choſe touchant les Reſervoirs, avant que de paſſer à la maniere de les conduire.

On ne peut diſtinguer que de deux ſortes de Reſervoirs, ceux qui ſont ſur Terre, & ceux qui ſont élevés en l'Air.

Les Reſervoirs qui ſont ſur terre, ſont ordinairement des Pieces d'Eau ou Canaux glaiſés, où l'on ramaſſe des Sources, & qui contiennent pluſieurs milliers de muids d'Eau. On leur donne beaucoup de profondeur pour leur faire contenir davantage d'Eau, & qu'ils ne ſe vuident pas ſi vîte, outre que cela donne plus de charge aux conduites, & fait aller les

Jets plus haut. Quand on les peut placer dans ſon Parc & chés ſoi, cela n'eſt que mieux, ſans cela on les fait dehors en pleine Campagne, en les entourant de murs. Dans les Jardins en pente, les Baſſins d'en-haut ſervent de Reſervoirs aux Pieces d'Eau d'en-bas ; ce qui eſt un grand avantage.

Les Reſervoirs élevés en l'Air, ne ſont pas à beaucoup prés d'une ſi grande capacité : les plus grands tiennent au plus cinq à ſix cens muids d'Eau, & ſont tres-rares de cette grandeur. Ils ne contiennent pour l'ordinaire que 100 ou 200 muids. La difficulté de les ſoûtenir, & la dépenſe du plomb dont on les conſtruit, ne permettent pas de les faire auſſi grands, que ceux qui ſont ſur terre. On les éleve ſur des Arcades ou Pilliers de pierre de taille, ſur leſquels on poſe de groſſe charpente pour ſoûtenir le fond & les côtés, que l'on a ſoin de revêtir de fortes tables de plomb ſoudées enſemble. Les fondemens & la charpente de ces Reſervoirs doivent être tres-ſolides, pour pouvoir porter la grande charge de l'Eau.

On voit plus de ces Reſervoirs élevés, que des autres, à cauſe que ceux qui ont des Machines Hydrauliques, n'en peuvent gueres conſtruire ſur terre par la ſituation plate de leur Terrain.

Il s'agit preſentement de conduire les Eaux de ces Reſervoirs, juſques dans les Baſſins, pour y faire joüer des Jets, des Boüillons d'Eau & des Caſcades.

Les Anciens avoient trois manieres de conduire les Eaux, par des Aqueducs ſoûterrains, par des Tuïaux de plomb & par des Tuïaux de grés ou de poterie, ces trois manieres ſont encore preſentement en uſage, & l'on n'y en a ajoûté que deux, qui ſont les Tuïaux de bois & ceux de fer. Vitruve Liv. 8. Chap. 7.

Les Aqueducs ſoûterrains doivent être bien bâtis de pierre de taille, & couverts en deſſus par des voutes ou pierres plates apellées *Dalles*, afin que le Soleil ne donne point ſur l'Eau : s'il ſe rencontre du roc, on taillera la voute dedans, & ſi quelque montagne empêche le paſſage, on la percera, ou l'on fera paſſer l'Aqueduc tout au tour, en pratiquant des ſoupiraux de 50 toiſes en 50 toiſes, pour donner un peu d'air à l'Eau. Les fonds & vallées apellées *Ven-*

tres qui interrompent le Niveau d'une conduite, ſeront remplis par des Blocailles & maſſifs de Maçonnerie, ou par des Arcades & Trumeaux, comme on voit l'Aqueduc d'Arcüeil.

On fait couler l'Eau dans ces Aqueducs, de differentes façons, dans des Tuïaux de grés ou de plomb, dans des Auges de pierre de taille, c'eſt la maniere la plus ordinaire, ou dans des rigoles faites de chaux & de ciment, ou de glaiſe dans les Païs où elle eſt commune. Il ſe rencontre quelquefois naturellement des veines de gravier, de tuf ou de glaiſe, où l'Eau coule ſans ſe perdre. L'on doit toûjours pratiquer deux petits ſentiers des deux côtés de ces Auges, afin qu'on y puiſſe marcher quand il eſt neceſſaire; & outre cela on donne une petite pente imperceptible à ces Auges, pour faciliter un plus prompt écoulement à l'Eau.

Ces ſortes d'Aqueducs ne conviennent qu'à ramaſſer des Sources, & les amener dans un Reſervoir, car les Eaux n'y étant pas reſſerrées, comme dans des Tuïaux, elles perdent la pente & la force qu'elles doivent avoir, pour s'élever en l'air.

Les Tuïaux de plomb ſont les plus commodes pour conduire les Eaux. On les peut faire deſcendre, monter & tourner, ſans que cela nuiſe à l'Eau qui y coule. Il y en a de deux ſortes, de moulés & de ſoudés. Les tuïaux moulés ſont jettés dans un moule, de la longueur qu'on veut, ordinairement de 12 pieds de long; on les fait plus épais que les ſoudés, crainte des ſoufflures; auſſi ſont-ils meilleurs & plus eſtimés, mais ils coûtent davantage à cauſe du poids. Les Tuïaux ſoudés ne ſont autre choſe que des tables de plomb que l'on courbe & que l'on ſoude ſur la jointure. Les plus gros Tuïaux de plomb ne paſſent point ſix pouces de diametre, & les plus petits vont à 9 lignes; on les emboite & on les joint l'un dans l'autre par des nœuds de ſoudure, Ils ſont ſujets à ſe crever & à ſe miner dans les terres pleines de chaux.

Les Tuïaux de grés ou de poterie, qui étoit la troiſiéme maniere de conduire les Eaux chés les Anciens, eſt celle qui coûte le moins; mais auſſi celle qui eſt le plus d'entretien. Ces Tuïaux ſont d'une compoſition de terre cuite, pareille à celle dont on fait les pots & les terrines. On encaſtre les tronçons

qui ſont de deux ou trois pieds de long l'un dans l'autre, & l'on met du maſtic à feu avec de la filaſſe à leur jointure ſur l'ourlet. Quant ces Tuïaux ſervent à conduire des Eaux forcées, on les entoure d'un maſſif ou chemiſe de ciment de cinq à ſix pouces d'épaiſſeur; ce qui les conſerve quelque tems, pourvû qu'on ait la précaution premierement, de laiſſer ſécher une conduite pluſieurs mois avant que d'y mettre l'Eau, afin de donner le tems au ciment de durcir, & ſecondement d'aſſurer ces Tuïaux qui ſont tres-fragiles, ſur des maſſifs & fondemens de Maçonnerie, de peur qu'ils ne s'affaiſſent. Ces Tuïaux ſont plus propres à conduire des décharges de Baſſins, que des Eaux jailliſſantes, auſquelles ils ont bien de la peine à reſiſter long-tems : Ils ſont ſujets aux queuës de Renard, qui ſont des racines d'arbres fort menuës, qui paſſant par les pores du grés, ou par le nœud de maſtic qui ſe pourrit en terre, ſe nourriſſent dans l'Eau & viennent ſi groſſes & ſi longues, qu'elles bouchent entierement le Tuïau. J'en ai trouvé de cinq à ſix toiſes de long. Il y a des gens qui prétendent que les queuës de Renard viennent de la filaſſe qu'on met dans les nœuds de maſtic, ou bien de quelques graines qui entrent avec l'Eau dans la conduite.

Architecture Françoiſe de Savot, Chap. xxx. pag. 191.

Les Tuïaux de grés ont un mérite particulier pour les Fontaines d'Eau pour boire : parce qu'étant verniſſés par dedans, le limon ne s'y attache point, & l'Eau s'y conſerve mieux & plus fraîche que dans les autres tuïaux; outre qu'elle n'acquiert point de mauvaiſe qualité en y paſſant, comme dans le plomb, le fer & le bois.

Les deux manieres de conduire les Eaux, que nous avons ajoûtées à celles des Anciens, ſont par des tuïaux de bois & de fer.

Pour faire des conduites de tuïaux de bois, on prend de gros arbres, comme des Chênes, Ormes, Aulnes, les plus droits que l'on peut, & que l'on perce de trois ou quatre pouces de diametre. On les afute par un des bouts, & on les fait freter & cercler de fer par l'autre, pour les pouvoir emboîter l'un dans l'autre, & ces jointures ſont recouvertes de poix. Ces ſortes de tuïaux ne ſont bons que dans les Païs marécageux & humides naturellement; car dans les Païs ſecs ils ſe pourriſſent bien vîte.

Les Eaux de Liancourt, de Dampierre, de Courances, & en partie celles de Chantilly, ne ſont conduites que dans du bois.

Les tuïaux de fer ſont jettés en moule & en fonte, & ſont d'un grand uſage preſentement, il y en a de deux ſortes, à Manchons & à Brides ; on n'emploïe plus que de ceux à Brides comme les meilleurs. Les tuïaux de fer ont les bonnes qualités de ceux de plomb, durent plus, & coûtent quatre ou cinq fois moins. Il s'en fait juſqu'à 18 pouces de diametre : chaque tuïau ordinairement a trois pieds & demi de long, & à chaque bout il y a des Brides, que l'on joint & ſerre enſemble, par des viz & écrouës, entre leſquelles on met des rondelles de cuir & du maſtic à froid. Dans les endroits mal-aiſés, on y met des rondelles & croiſants de plomb ; comme auſſi dans les coudes, robinets, ſoupapes, on eſt obligé d'y racorder des bouts de tuïaux de plomb.

Ce n'eſt pas aſſés d'avoir parlé des Reſervoirs, & des differentes manieres de conduire les Eaux, il y a encore une choſe de conſequence qu'il ne faut pas oublier, c'eſt la proportion & la groſſeur que doivent avoir les conduites & les tuïaux, par raport aux Jets que l'on veut faire joüer. C'eſt de là que dépend la beauté des Eaux jailliſſantes : car ſi les conduites ſont trop menuës, ou qu'elles fourniſſent à trop de Baſſins, ſans avoir leur juſte proportion, elles ne formeront que des petits Jets foibles & peu nourris : outre que ces conduites ſont ſujettes à s'engorger aiſément & à crever, par ce que les vents y étant trop reſſerrés n'en peuvent preſque ſortir.

Les Fontainiers apellent ces petits Jets, des Piſſotieres.

Voici la plus juſte proportion que l'on doit donner aux conduites, par raport aux Jets d'Eau. Elles doivent être en raiſon quadruple des ajutages, c'eſt-à-dire, que le diametre des conduites doit être quatre fois auſſi grand que celui des ajutages, afin que la colonne d'Eau ſoit proportionnée, & que la viteſſe dans les tuïaux ſoit égale, joint à ce qu'il ſe fait trop de frotement dans les petites conduites, par raport aux gros ajutages, & au bord des petits ajutages, par raport aux groſſes conduites ; des exemples éclairciront ce qu'on vient de dire.

Traité du mouvement des Eaux par Mariotte, 5e Partie, p. 340.

Pour faire joüer un Jet de quatre à cinq lignes de groſſeur, c'eſt-à-dire, dont l'ajutage ſoit percé de quatre à cinq lignes de diametre, qui font en ſuperficie 12 lignes & $\frac{1}{2}$, il faut une conduite d'un pouce & demi de diametre ; pour un Jet de ſix

à

à sept lignes, il faut une conduite de deux pouces ; pour un Jet de huit à neuf lignes, une conduite de trois pouces ; & pour un gros Jet d'un pouce de sortie, une conduite de quatre pouces de diametre. Pour faire joüer encore un Jet plus gros, comme de 16 à 18 lignes, ou une Gerbe, il faudra une grosse conduite de six pouces de diametre. L'on ne parlera point des conduites qui vont à un pied & à 18 pouces de diametre, elles coûtent de si grosses sommes, qu'elles paroissent hors de la portée des plus riches Particuliers.

Il y a de plusieurs sortes d'Ajutages ou Ajoutoirs, comme des Gerbes, des Pluïes, Soleils, Eventails, & de quantité d'autres formes que l'on donne à l'Eau ; mais les plus ordinaires Ajoutoirs pour former un Jet, sont élevés en Cone & n'ont qu'une seule sortie : ce sont aussi les meilleurs, ne se bouchant pas si souvent que les plats qui sont percés de plusieurs trous ou fentes placés à l'oppositе l'une de l'autre, ou que ceux où l'on a soudé plusieurs autres petits Ajutages pour former une gerbe.

On prétend que les Jets d'Eau vont mieux, quand les Ajoutoirs sont percés d'un seul trou un peu gros sur une platine, que quand ils sont élevés en Cone, parce qu'il se fait moins de frotement & de resistance au bord. Mariotte, 5e Partie, page 336. & 337.

A l'égard des Conduites, plus elles sont grosses, mieux les Eaux vont, c'est l'ame des beaux Jets d'Eau, qui pour être bien nourris, doivent avoir une conduite continuée de la même grosseur depuis le Reservoir, jusques sous l'Ajutage sans aucune diminution ; cela fournit davantage d'Eau & donne plus de charge au Jet, qui sans cela se trouve étranglé & resserré de trop loin.

Il y a des gens qui ont une opinion toute contraire, ils s'imaginent qu'on doit tenir une Conduite de 100 toises de long, plus grosse dans les 50 premieres toises depuis le Reservoir, que dans les 50 dernieres jusqu'à l'Ajutage, où ils prétendent qu'elle doit diminuer environ d'un pouce de diametre ; afin, disent-ils, que l'Eau commence à être forcée & resserrée un peu de loin dans cette conduite, qui doit toûjours venir en diminuant jusqu'à la sortie de l'eau : c'est une opinion des plus mauvaises en fait de Fontaines ; il suffit de contraindre & de forcer l'Eau dans la souche ou colonne du Jet, & dans l'ajoutoir

ſans pour cela que la conduite diminuë de groſſeur : cela eſt ſi vrai, que déviſant l'ajutage, l'eau n'a plus la même hauteur, ni la même force, & ne fait pour ainſi dire que baver.

Nous n'avons qu'un ſeul cas, où les conduites doivent diminuer de diametre, c'eſt quand elles ſont tres-longues, comme de trois à quatre cent toiſes ; alors on met de trois ſortes de groſſeurs de tuïaux ; ſans cela par le grand chemin que l'Eau a à faire, elle dormiroit, pour ainſi dire, & perdroit beaucoup de ſa force : ces differentes groſſeurs la réveillent & lui redonnent ſa même hauteur. Par exemple, dans une groſſe conduite de 300 toiſes de long, on mettra les 100 premieres toiſes de huit pouces de diametre, les 100 autres de ſix pouces, & les 100 dernieres de quatre pouces ; mais dans les conduites de 100 ou 150 toiſes, il faut continuer le même diametre, dans toute la longueur juſques ſous l'ajutage.

Quand on aura pluſieurs Jets à faire joüer dans un Jardin ; par exemple cinq ou ſix, il n'eſt pas neceſſaire de tirer du Reſervoir cinq ou ſix conduites, c'eſt-à-dire, autant de conduites que de Jets, ce ſeroit une dépenſe ſuperfluë. On fait ſeulement deux ou trois conduites, ſur leſquelles on ſoude des tuïaux plus petits (apellez Fourches ou Branches) pour fournir tous ces jets : cela dépend de la proportion qu'on leur donne. Il doit paſſer moins d'eau dans tous les petits tuïaux enſemble que dans le gros, enſorte que ne prenant pas toute l'eau, le gros force les petits, c'eſt pour équivaler les frotemens & donner de la vivacité à l'eau : par exemple, pour faire jouër trois jets d'eau, chacun de ſix à ſept lignes de diametre, chaque branche ſelon la raiſon quadruple, dont on a parlé cy-deſſus, auroit 2 pouces de diametre, & il y paſſeroit 4 pouces d'eau, ainſi dans les trois enſemble ce ſeroit 12 pouces, il faut donc que la maîtreſſe-conduite ait 4 pouces de diametre, où il paſſera 16 pouces d'eau, c'eſt-à-dire, qu'elle forcera d'un quart les trois autres. De cette maniere la force ſubſiſtera juſques dans la derniere ſaignée, & ces jets joüeront tous enſemble ſans s'alterer l'un l'autre & aller plus bas. On continuë la même groſſeur de la maîtreſſe-conduite juſques vis-à-vis les baſſins, ou la diſtribution ſe fait dans les branches.

Cet exemple ſera juger des autres, & ſi les jets ſont de differente groſſeur & par conſéquēt les fourches, on n'aura qu'à ſupputer leur capacité totale & faire toûjours la groſſe de maniere qu'elle les force de quelque choſe.

On obſervera qu'à l'entrée d'une conduite, c'eſt-à-dire, à la ſortie du Reſervoir, elle ait deux pouces de plus de diametre, comme ſur une conduite de quatre pouces, on mettra une ſoupape & ouverture de ſix pouces au fond du Reſervoir, afin que cette entrée étant plus grande, ſerve d'entonnoir à l'eau, pour ſortir plus promptement & donner plus de charge au Jet.

Les conduites étant parvenuës juſqu'aux Baſſins, on fera un regard, pour y mettre un robinet de cuivre, de groſſeur convenable au diametre de la conduite, en prenant garde que par le trou ovale de la canelle & du boiſſeau, il paſſe autant d'eau que par l'ouverture circulaire du tuïau; nous avons de pluſieurs ſortes de robinets, comme à tête quarrée, à branches ou à potence, à deux & trois eaux.

Il faut ſouder une rondelle, ou colet de plomb un peu large autour du tuïau, à l'endroit où il paſſe dans le corroy du Baſſin, afin que l'eau étant ainſi arrêtée par cette plaque, ne ſuive point le long du tuïau, pour tâcher à ſe perdre.

On doit toûjours faire paſſer les tuïaux à découvert, ſur le plat-fond d'un Baſſin, & jamais ne les enfoncer dedans, pour pouvoir mieux remedier aux fautes qui ſurviennent. On ſoudera ſur la conduite un tuïau montant, apellé *Souche*, au centre du Baſſin, qui eſt l'endroit où doit être le Jet, & au bout de cette Souche, l'on ſoudera encore l'écrouë de cuivre, ſur lequel ſe viſſe l'ajutage. A deux pieds environ de la Souche, l'on coupera le tuïau & on le bouchera par un tampon de bois avec une rondelle de fer chaſſée à force au bout du tuïau, ou par un tampon de cuivre à vis, que l'on y ſoudera. L'on peut dégorger une conduite, quand il y a des ordures, en ôtant ces tampons.

Evités toûjours dans les conduites les coudes, les jarrets & les angles droits ou équerres, qui diminuent la force de l'eau. Quand vous ne pouvés faire aller une conduite bien droite, & qu'il y a un tournant indiſpenſable, prenés ces coudes d'un peu loin, pour en diminuer la roideur.

Dans les conduites un peu longues & fort chargées, on met d'eſpace en eſpace des ventouſes, ou ſoupapes renverſées,

pour le ſoulagement des tuïaux, & pour la ſortie des vents; & quand après une pente roide, les conduites ſe remettent de niveau, il faut dans cet endroit ſouder un robinet pour arrêter cette charge; ſans cela le tuïau ne reſiſteroit pas long-tems.

On enfoncera toûjours les conduites un peu avant en terre, comme de deux ou trois pieds, à cauſe de la gelée, & crainte des voleurs. Il les faut faire paſſer dans les Allées, & jamais dans les Bois, dans les Parterres, &c. afin qu'on en puiſſe mieux connoître les fautes, & les racommoder plus aiſément ſans rien déplanter. Quand les conduites paſſent ſous des terraſſes, on doit faire une petite voute le long du tuïau, pour le pouvoir viſiter de tems en tems. La pouſſée des murs & les terres qui travaillent ſans ceſſe dans ces endroits, ruïneroient infailliblement les tuïaux, s'ils n'étoient garantis par la voute.

CHAPITRE II.

DES FONTAINES, BASSINS, Cascades d'Eau, & de leur Construction.

LEs Fontaines & les Eaux sont l'ame des Jardins, & en sont le principal ornement; ce sont elles qui les animent, & pour ainsi dire les font revivre. Il est constant qu'un Jardin, quelque beau qu'il soit, s'il n'y a point d'eau, paroît triste & morne, & manque dans une de ses plus belles parties.

La distribution des Eaux dans un Jardin, est ce qu'il y a de plus difficile: elle demande du genie & de l'industrie, pour faire en sorte qu'une petite quantité paroisse beaucoup, & que ne prodiguant pas les eaux dans des Rocailles & petits Bassins (qui sont de vrais Colifichets) on la ménage pour des lieux necessaires, où elle fasse un bel effet, en formant de gros Jets bien nourris. il seroit à souhaiter, que les parties d'un Jardin fussent bien pratiquées, & les Allées percées avantageusement pour les eaux.

On doit prendre garde dans cette distribution, que les Fontaines soient disposées de telle maniere, qu'elles se puissent voir presque toutes ensemble, & que les Jets d'Eau s'enfilent, c'en est la beauté: cette repetition cause un embarras agréable à la vûë, qui les croit en plus grand nombre qu'ils ne sont effectivement.

On distingue les Eaux en plusieurs manieres; il y en a de naturelles & d'artificielles, de jaillissantes & de plates, de vives & de dormantes.

Les eaux naturelles sont celles qui sortant de terre d'elles-mêmes, se rendent dans un Reservoir, & font joüer les Fontaines continuellement: au lieu que les artificielles sont élevées dans un Reservoir, par le moïen des Machines Hydrauliques, ainsi qu'il a été expliqué dans le Chapitre précedent.

On apelle eaux jaillissantes, celles qui s'élevant en l'air

au milieu des Baſſins, forment des Jets, des Gerbes, des Boüillons, &c. à la difference des Eaux plates, qui ſont ſimplement des Canaux, Etangs, Viviers & Miroirs d'eau, ſans aucuns Jets; ce qui n'eſt pas d'une grande beauté dans un Jardin, parce que ces eaux étant toûjours tranquilles & dans le même état, n'animent point les Jardins comme les Fontaines jailliſſantes qui leur donnent la vie, & c'eſt principalement de ces dernieres, qu'on dit qu'il y a de belles eaux dans un tel endroit.

Les eaux vives ſont celles qui courent ſans ceſſe, & les plus belles de toutes par leur clarté; ce mouvement continuel les rend ſaines & tres-nettes; telles ſont les eaux des petites Rivieres ou ruiſſeaux, dont on fait des Canaux & Pieces d'eau dans les Jardins: on met de ce nombre les Fontaines qui vont jour & nuit.

Ainſi que le Canal de Chantilly, de Berny, de Liancour, celui de Courances, de Tanlay, de Villacerf, &c.

Les eaux dormantes ſont les plus déſagréables de toutes, elles deviennent ſales, verdâtres & toutes couvertes de mouſſe & d'ordure, n'aïant point de mouvement, ainſi que dans les Baſſins qui jouënt rarement, ou dans les marais & étangs: elles ſont ſujettes à ſe corrompre & à ſentir mauvais pendant l'Eſté.

On ne peut fixer de vraïes places pour les Fontaines & les Baſſins, ils font un bel effet par tout; ſi l'on en pouvoit placer à chaque endroit, cela n'en feroit que mieux; mais comme la dépenſe en eſt conſiderable, & que quelque quantité d'eau que l'on ait en reſerve, elle n'y pourroit ſuffire, on a beaucoup de ménagement pour leur nombre.

On place ordinairement un Baſſin au bout ou dans le milieu d'un Parterre, en face d'un Bâtiment; c'eſt un lieu où l'on ne manque jamais d'y en conſtruire, auſſi-bien que dans un Potager; mais quand on peut en pratiquer dans les Boſquets, c'eſt un double agrément, les eaux y étant comme dans leur centre, outre que la verdure des arbres leur ſert de fond, & fait valoir la blancheur de l'eau, leur gazoüillement & leur murmure frapent davantage l'oreille par le repos & l'écho qui regnent dans les Bois.

Il ne faut point mettre les Fontaines ſi près des Bâtimens, parce que dans l'Eſté il s'éleve de l'eau des vapeurs ſi corrompuës, qu'elles peuvent communiquer à l'Air une malignité

capable de nuire à la ſanté, joint à ce que ces vapeurs cauſent une humidité tres-grande aux murs d'un Batiment, qui peut gâter les Peintures & les meubles du dedans. On a encore l'incommodité d'entendre la nuit croaſſer les grenoüilles, les crapaux, &c. Ce ſont toutes ces raiſons qui empêchent preſentement d'entourer les Maiſons de Campagne de foſſés d'eau, comme l'on faiſoit autrefois, & que l'on a mis à ſec ou comblé entierement ceux de pluſieurs * Châteaux.

* S. Maur. Ramboüillet.

La forme & la figure des Baſſins ſont ordinairement circulaires ; cependant il y en a d'octogones, de longs, d'ovales, de quarrés, &c. Quand ces Baſſins paſſent une certaine grandeur, on les apelle Pieces d'eaux, Canaux, Miroirs, Viviers, Etangs & Reſervoirs.

Pour la grandeur des Baſſins, on dira en general qu'on ne peut jamais pecher en grandeur ; plus ils ſont grands mieux ils ſont ; au lieu que l'on peut pecher en petiteſſe, ce qui eſt tres-difforme ; il y a deux extrémités qu'il faut éviter également, comme de faire un petit Baſſin dans un grand lieu, ou de conſommer la meilleure partie d'un endroit dans une grande Piece d'eau. On laiſſe cette juſte proportion au diſcernement de l'Architecte, ou de celui qui donnera des Deſſiens de Jardinage.

Beaucoup de gens prétendent que la grandeur d'un Baſſin doit être proportionnée à la hauteur du Jet, afin, diſent-ils, que l'eau pouſſée en l'air, quoiqu'agitée par le vent, ne paſſe pas les bords du Baſſin, & y retombe toute ſans moüiller l'allée du tour. C'eſt en quoi ils ſe trompent : car pour peu qu'un Jet ſoit élevé, quoique dans un grand Baſſin, le vent enlevera toûjours l'eau, & la portera tres-loin ; c'eſt une experience inconteſtable : L'on convient avec eux qu'il eſt auſſi déſagréable de voir un petit * Jet menu dans un grand Baſſin, que d'en voir ** un tres-gros & tres-élevé dans un petit Baſſin. Il faut qu'il y ait autant que l'on pourra quelque ſorte de convenance entre le Jet & le Baſſin ; mais on ne peut déterminer de juſte proportion de la grandeur des Baſſins, par raport aux Jets, cela dépend de la chute & de la force des eaux, ou de l'eſpace que le terrain peut permettre de prendre pour les Fontaines.

* Comme le petit Jet du grand Baſſin du Palais Roïal.

** Comme celuy du ſecond Parterre vis-à-vis de la principale façade de Trianon.

A l'égard de la profondeur qu'on doit donner aux Baſſins,

l'ordinaire est de 15 à 18 pouces, ou deux pieds tout au plus: cette hauteur est suffisante pour y puiser avec les arrosoirs, & pour garantir le fond d'un Bassin dans les grandes gelées. On leur donne plus de profondeur, quand ils doivent servir de Reservoirs, ou qu'on y veut nourrir du poisson, comme il se pratique dans les grands Bassins, Canaux & Pieces d'eau, & pour lors ils doivent avoir quatre à cinq pieds de creux; c'est assés pour y contenir beaucoup d'eau de reserve, pour que le poisson s'y éleve comme il faut, & pour y porter un Bateau en cas qu'on ait dessein d'y en mettre un; que l'on est obligé d'avoir quand il y a des Jets dans le milieu d'un Canal, pour aller déviſſer l'ajoutoir, & ôter les ordures qui empêchent l'eau de faire son effet.

On observera sur tout en fait de profondeur, de ne pas passer quatre ou cinq pieds, soit que ce soit un Canal ou Reservoir; il y a du danger qu'il le soit davantage, comme de huit à dix pieds; on a vû arriver tant d'accidens de personnes qui sont tombées en se promenant, dans des Bassins tres-creux & qui s'y sont noïées, qu'en verité l'on doit y faire une sérieuse reflexion, & tâcher qu'une chose faite pour le plaisir & l'ornement d'un Jardin, ne puisse pas dans la suite causer aucune peine.

Pour construire un Bassin, il faut bien prendre ses mesures, si l'on veut le faire bon, & qu'il tienne bien l'eau *. On ne sçauroit avoir trop de circonspection dans cet ouvrage; l'eau de sa nature cherche toûjours à couler, & par sa pesanteur & sa charge dans un Bassin, est sujette à passer par la moindre petite fente, qui croît toûjours de plus en plus. Si l'on manque à bien faire cet ouvrage du premier coup, il est tres difficile d'y revenir: car il y a des Bassins où l'on a travaillé à plusieurs repriſes, sans pouvoir presque y faire tenir l'eau, faute d'avoir été bien faits d'abord. Ce travail, outre qu'il demande beaucoup de soin & d'habiles Ouvriers, exige encore l'emploi de bons materiaux; ce qu'on expliquera dans la suite.

* Les Fontainiers disent, qu'un Bassin doit tenir l'eau comme un pot.

Ainsi qu'au Bassin octogone qui est dans le Parterre du Palais Roial.

Mais avant que de dire comment on construit les Bassins, il faut distinguer les differentes manieres dont on peut se servir. Nous en avons de trois sortes, les Bassins faits avec de la glaise, avec du ciment, & avec du plomb.

Commençons par les Bassins de glaize, comme les plus en usage.

La

La place étant tracée sur le terrain, il faut avant que de la faire foüiller, reculer & agrandir cette trace de quatre pieds au delà, c'est-à-dire, agrandir le diametre de quatre pieds de chaque côté, qui font huit pieds en tout. Le Bassin n'en deviendra pas plus grand pour cela, parce que cette augmentation de quatre pieds sera remplie & occupée par les murs & les corrois du pourtour. On creusera aussi pour le fond ou plat-fond d'un Bassin, deux pieds plus bas que la profondeur qu'on lui voudra donner : Ces deux pieds de foüille seront pareillement occupés par le corroi de glaize, qui doit avoir 18 pouces d'épaisseur, & les autres six pouces seront pour le sable & pavé qu'on met dessus la glaize. En voici un exemple. L'on veut faire un Bassin de six toises de diametre, il faut faire l'ouverture des terres de sept toises deux pieds de diametre ; & si l'on veut luidonner deux pieds de profondeur d'eau, l'on creusera quatre pieds de bas. Ainsi le Bassin étant achevé, reviendra toûjours à la grandeur & hauteur requise de six toises de diametre, & de deux pieds de creux.

Il y a des Fontainiers qui ne donnent que quinze pouces d'épaisseur de glaize au corroi du plat-fond, quoiqu'ils donnent 18 pouces au corroi du tour. C'est pour trouver quelque épargne dans la quantité des glaizes qui entrent dans le plat-fond d'une grande Piece-d'Eau.

On foüillera ces terres à pied droit, & on les transportera, suivant ce qui est enseigné ci-dessus dans le Chapitre second de la 2e Partie. Cette foüille étant faite, & la place bien nette, il faut y bâtir deux murs, & renfermer la glaize entre deux, afin que par ce moïen les eaux ne la délaïent point, qu'elle se conserve fraîche, & que les racines des arbres voisins n'y penetrent pas si aisément.

Elevés contre la terre, c'est-à-dire, adossés le mur *A*, *Fig.* 1. *pag. suiv.* d'un pied d'épaisseur, depuis le bas de la foüille jusqu'à fleur de terre ; vous le bâtirés de moilons, libages, cailloux, il n'importe, avec du mortier de terre, qui n'est autre chose que de la terre que vous délaïerés en mortier ; ce mur est apellé Mur de Terre, à cause qu'il n'est bâti que pour soûtenir la poussée des terres d'alentour, & afin que la terre ne déssèche pas sitôt les glaises.

Ce mur étant élevé tout au tour de la piece, l'on y fera aporter de la glaize que l'on jettera dans le fond, & on la préparera au travail & au manîment, en y jettant de l'eau de tems en tems, & la labourant 2 ou 3 fois, sans y souffrir aucune ordure. Vôtre glaize préparée, faites-la étendre & jet-

ter par pellerée, & enſuite petrir & marcher petit à petit à pieds nuds de 18 pouces de hauteur, & de ſept à huit pieds environ de large tout au pourtour de ce mur ; l'on n'étend la glaize de 7 à 8 pieds de large, que pour mettre deſſus la plate-forme & racinaux ſur leſquels on bâtit le ſecond mur *B* apellé le Mur de Douve, n'étant pas neceſſaire d'étendre d'abord la glaize dans tout le plat-fond d'un Baſſin. Meſurez 18 pouces depuis le mur de terre, & laiſſant cet intervale pour le corroi de glaize *C*, il faudra bâtir en delà, le mur de Douve *B*, qui doit avoir au moins 18 pouces d'épaiſſeur : & comme l'on ne pourroit pas bâtir ſolidement ce mur, ſi on le fondoit ſur la glaize, il eſt beſoin d'y pratiquer une plate-forme avec des racinaux, ce qui ſe fait ainſi. Prenés du chevron de trois pouces d'épaiſſeur, ou bien des planches de bateau épaiſſes de deux bons pouces, & de ſix de large ; enfoncés-les à fleur de glaize de trois pieds en trois pieds, enſorte qu'elles débordent un peu le parement du mur en dedans le baſſin, c'eſt ce qu'on nomme les Racinaux *D*, *Fig.* 2. Mettés enſuite deſſus de longues planches de bateau, dont deux jointes enſemble, ſeront de la largeur du mur, que vous cloüerés ou chevillerés ſur les Racinaux ; c'eſt ce qu'on apelle la Plate-forme *E*, *Fig.* 2. Cet ouvrage fait, on poſe deſſus la premiere aſſiſe du mur de Douve *B*, que l'on éleve de la hauteur de l'autre, & de 18 pouces d'épaiſſeur pour le moins ; car dans les Pieces d'Eau un peu grandes & profondes, com-

Fig. I

Elevation des Murs & Corrois d'un Baſſin de glaize.

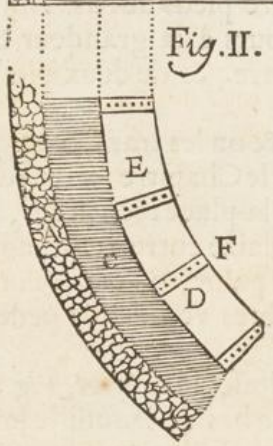


Fig. II.

Plan de la conſtruction d'un Baſſin de glaize.

me il y a beaucoup de charge d'eau & de longs pans de mur, on donne deux pieds d'épaiſſeur au mur de Douve, qui s'en conſerve plus long-tems ainſi que la piece.

On n'élevera d'abord le Mur de Douve qu'à moitié de ſa hauteur, ſupoſé qu'il dût avoir ſix pieds, ce ſeroit de trois pieds qu'on l'éleveroit, parce qu'il ſeroit trop diffile de jetter & petrir les glaizes dans le fond du corroi, ſi ce mur étoit élevé de toute ſa hauteur. On remplira de glaize l'eſpace *C*, *Fig.* 1. compris entre les deux murs, apellé le Corroi, juſqu'à la hauteur du mur qu'on achevera de bâtir au niveau de l'autre, & l'on continuëra de petrir les glaizes pour élever le Corroi *C* à fleur de terre.

Pour travailler au Plat-fond *F*, *Fig* 2. on remplira de glaize toute l'étenduë de la piece, pour y faire un corroi de 18 pouces de haut, en recommençant à petrir les glaizes que vous avez d'abord étendu au delà des Racinaux, & les liant avec celles du Plat-fond qu'on couvrira de ſable de cinq à ſix pouces de hauteur, comme l'on voit en *G*, *Fig.* 1. ce qui conſervera le Corroi, & empêchera le poiſſon de foüiller. Au lieu de ce ſable, l'on peut y mettre du pavé; mais cela coute infiniment.

Si le Baſſin eſt dans un Bois, ou proche de grands arbres, il faudra bâtir le mur de Terre avec du mortier de chaux & ſable, afin d'arrêter pour quelque-tems les racines des arbres, qui cherchant la fraîcheur de la glaize pour s'y nourrir, ſe fortifient de plus en plus & abattent à la fin les murs dans l'eau. Il faut encore pour la conſervation des Baſſins faire tous les ſix à ſept ans, des tranchées auſſi profondes que le corroi du Plat-fond, au tour des murs & dans le milieu des allées, ſans trop aprocher du Baſſin & de la Paliſſade, crainte de les endommager; c'eſt pour couper toutes les racines qui pourroient gagner le corroi de glaize.

Pour bâtir le mur de Douve, l'on choiſira de bons moilons, qui ne s'écroutent & ne ſe délitent point dans l'eau, ou bien des cailloux, des pierres de montagnes & de meuliere, qui rendent un ouvrage de longue durée, mais qui n'eſt pas de la propreté des moilons piqués. On poſe de tems en tems des pierres qui tiennent toute la largeur du mur, c'eſt-à-dire,

qui font le parement des deux côtés, ce qu'on apelle faire *Parpin*; cela soûtient le mur & le rend plus solide. Le mortier qu'on doit emploïer dans la construction de ce mur, pour être bon, doit être composé de sable délaïé avec de la chaux, dont la dose est un tiers de chaux, & deux tiers de sable.

On demandera peut-être pourquoi le mur de Douve *B*, ne prend pas de fond, comme le mur de Terre *A*. En voici la raison: Si ce mur étoit assuré sur la terre, comme l'autre mur, l'eau se perdroit, & l'ouvrage de derriere deviendroit inutile, parce que le Corroi *F* du Plat-fond, ne se lieroit point avec celui *C* des côtés, & que les glaizes ne feroient point corps ensemble, ce qui en fait toute la consequence, & retient l'eau dans l'angle du mur. C'est pour cela qu'on est obligé de bâtir & d'assurer ce mur sur des Racinaux & Plates-formes au dessus de la glaize, afin de laisser dessous une communication du Plat-fond avec les côtés.

Fig. I Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

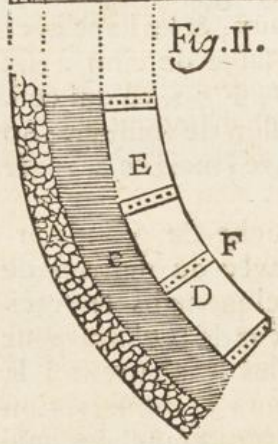


Fig. II. Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

La veritable marque de la bonne glaize est qu'elle soit ferme & point sabloneuse, qu'elle s'alonge & file en la rompant, & qu'elle paroisse grasse en la maniant. Il n'importe qu'elle soit rouge ou verdâtre, la couleur n'y faisant rien: elle s'achete à la toise cube, qui compose en tout 216 pieds cubes. La toise cube doit avoir de tous sens une toise quarrée, qui fait 36 pieds en superficie. La glaize n'est chere que par

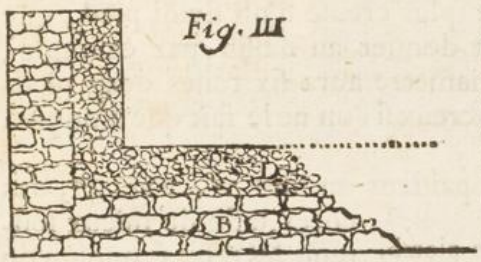
les voitures & transports ; il y a des Païs où elle ne coûte qu'à tirer, & où il y en a trop ; d'autres, où il la faut faire venir de loin & avec de grands frais.

Les Bassins de ciment sont construits d'une maniere bien differente ; l'on recule la trace du Bassin, & l'on agrandit le diametre, mais un peu moins qu'aux Bassins de glaize ; il ne faut qu'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond, ce qui est suffisant pour retenir l'eau. Ainsi pour un Bassin de six toises de diametre, il faut faire une foüille de six toises trois pieds & demi, & creuser un pied neuf pouces plus bas que la profondeur qu'on veut donner au Bassin.

Commencés par élever & adosser contre la terre coupée à pied droit, le mur de maçonnerie *A*, *Fig* 3e, d'un pied d'épaisseur, qui prendra de fond & sera bâti de moilons & libages avec du mortier de chaux & sable. Ce mur étant fait tout au pourtour, on commencera le massif du fond *B*, d'un pied d'épaisseur, & construit des mêmes materiaux & mortier que le mur *A* : ensuite l'on adossera contre ce mur le massif ou chemise de ciment *C* de neuf pouces d'épaisseur, y comprenant l'enduit & parement. Ce massif sera fait de petits cailloux de vigne mis par lit, & de mortier de chaux & ciment, qu'il ne faudra point épargner, si l'on veut faire un bon ouvrage. Tous ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre, au contraire ils doivent un peu s'éloigner, & regorger * de mortier de tous côtés.

Construction d'un Bassin de ciment.

Fig. III



* Les Fontainiers disent, mettre des cailloux à boüin de ciment.

Quand ce massif aura environ huit pouces de large, & qu'il sera continué dans toute l'étenduë du plat-fond *D*, il faudra enduire le tout avec du mortier plus fin, c'est-à-dire, avec du ciment passé au sas, avant que de le délaïer avec la chaux, & unir cet enduit avec la truelle. Cet ouvrage demande une grande sujétion pour ôter les pailles & les ordures qui peuvent

ſe rencontrer dans le mortier qu'on fera, dont la doſe eſt deux tiers de ciment, & un bon tiers de chaux. Il ne faudra pas faire ce mortier en jettant quantité d'eau, de peur de dégraiſſer la chaux ; il ſe doit faire à force de bras.

On choiſira un tems chaud pour travailler aux Baſſins de ciment, la pluïe y étant tres-contraire. Quand le Baſſin ſera fini, il faudra pendant quatre ou cinq jours de ſuite, froter l'enduit avec de l'huile ou du ſang de bœuf, de peur qu'il ne ſe fende & ne ſe gerce ; enſuite dequoi on y mettra l'eau promptement crainte du hâle.

Le ciment a la vertu de durcir de telle maniere dans l'eau, que la pierre & le marbre ne ſont pas plus durs ; car il fait un corps ſolide qui ne ſe ruine jamais.

Les Baſſins de plomb ſont un peu plus rares dans les Jardins, par raport à la grande dépenſe, & au riſque où ils ſont d'être volés. Il faut agrandir la trace d'un pied ſeulement de chaque côté, & faire l'ouverture plus creuſe d'un demi-pied, que la profondeur qu'on veut donner au Baſſin ; par exemple, un Baſſin de ſix toiſes de diametre aura ſix toiſes deux pieds de foüille, & un pied $\frac{1}{2}$ de creux ſi l'on ne le fait que d'un pied de profondeur.

On donne un pied d'épaiſſeur au mur *A*, *Fig.* 4e, des côtés, afin de mieux ſoûtenir les terres, quoiqu'on ne donne qu'un demi-pied de haut, à l'aire ou platfond *B*. On bâtit ces murs de moilons, avec du mortier tout de plâtre, parceque la chaux mine le plomb, & ſur ces murs & maſſifs, on aſſurera les tables de plomb *CC*, qui ſeront jointes l'une à l'autre avec de la ſoudure.

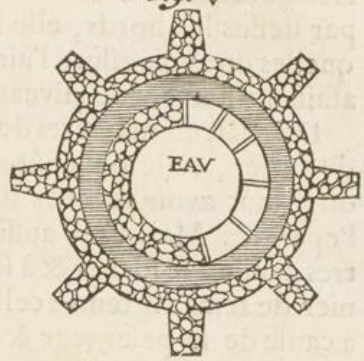
Conſtruction d'un Baſſin de plomb.

Fig. IIII

Quand on fait un Baſſin dans des terres raportées ou mouvantes, il faut ſoûtenir le mur de terre de ſix pieds en ſix pieds, par des arcs-boutans ou éperons de maçonnerie, dont l'empatement ait autant de largeur par le pied, que l'éperon a de hauteur, *ainſi qu'on le voit dans la Figure* 5e. *page ſuivante.*

L'on pourroit craindre ſans cette précaution, que le Baſſin ne s'affaiſſât entierement. Si le fond n'étoit pas bon, on fera des grils de charpente, des plates-formes & pilotis, ſur leſquels on aſſurera le plat-fond.

Fig. V



Il eſt bon de remarquer qu'en faiſant le plat-fond d'un Baſſin, on doit laiſſer une petite pente d'un côté, afin de donner un écoulement depuis un bout juſqu'à l'autre, pour vuider entierement le Baſſin & le nettoïer quand on veut, par le moïen d'une ſoupape, & décharge de fond.

A l'égard du bord & de la ſuperficie d'un Baſſin, il le faut tenir bien de niveau, enſorte que l'eau couvre également tous les murs, & qu'il s'entretienne toûjours bien plein; ce qui eſt d'une grande beauté à une piece d'eau, & de grande conſequence, pour conſerver les differens Baſſins dont on vient de parler. Dans un Baſſin de glaize, l'eau n'étant pas aſſés haute, la glaize du corroi du pourtour ſe ſéche & fait perdre l'eau, c'eſt pour cela qu'on met tout autour ſur les corrois & murs, une bordure de gazon de la même largeur, afin que le Soleil ne puiſſe pas ſi facilement en attirer l'humidité. Si c'eſt un Baſſin de ciment, l'enduit des côtés ſera ſujet à être gâté par la gelée, & à s'écrouter; ſi c'eſt un baſſin de plomb, le Soleil le fera bouffer & écarter les ſoudures; car le plomb craint plus la chaleur que la gelée, & l'eau enſuite ſe perdra, à quoi l'on a beaucoup de peine à remedier.

On doit pour les décharges des Baſſins, ſoit de fond ou de ſuperficie, obſerver de les faire plus groſſes que petites, étant tres-ſujettes à s'engorger, nonobſtant les crapaudines que l'on met audevant. On conduit ces eaux de décharge dans des pierrées, ou dans des tuïaux de grès, quand ce n'eſt que pour les perdre dans des puiſarts & cloaques; mais quand elles ſervent à faire joüer des Baſſins plus bas, il faut y emploïer des tuïaux ordinaires.

Ces groſſes décharges, outre qu'elles ſervent à tenir les allées du tour d'un Baſſin propres & ſéches, elles ſont encore tres-neceſſaires à ſa conſervation : car lorſque l'eau paſſe par deſſus les bords, elle détrempe les terres fermes ſur leſquelles on avoit aſſuré l'aire & les fondemens d'un Baſſin, & en afaiſſent ſouvent le niveau.

De ces trois manieres de faire des Baſſins, dont nous venons de parler, celle qui coûte le moins eſt ſans doute la glaize, où il faut avoir recours dans les grandes pieces d'eau, pour l'épargne. Mais c'eſt auſſi la plus ſujette de toutes, étant tres-facile à ſe ſécher & à ſe fendre, ce qui oblige de la remanier de tems en tems : celle qui coûte le plus c'eſt le plomb, à cauſe de ſa peſanteur & de la ſoudure qu'on y emploïe. La troiſiéme qui eſt le ciment, eſt préferable à toutes par ſa durée ; elle peut tenir le milieu pour la dépenſe entre la glaize & le plomb ; Il n'y a jamais que l'enduit qui puiſſe ſe gâter ; cela eſt ſi vrai, que j'ai fait racommoder des Baſſins de ciment, qui avoient été 10 ou 12 ans ſans eau, & qui ſe ſont trouvés fort bons, après les avoir fait repiquer juſqu'au vif & enduire de nouveau.

On obſervera que la glaize dans les Païs humides, ſe conſerve mieux que dans les Païs ſecs. Le ciment convient mieux dans les terrains arides & ſecs, & où les glaizes ſont rares, parceque de ſon naturel il aime la ſéchereſſe & la chaleur. Pour le plomb on l'emploïe par tout, mais avec beaucoup de ménagement : il ſert plus à faire des tuïaux, que des Baſſins, à moins que ce ne ſoit de petits Baſſins ſur des terraſſes, dans des caſcades & autres lieux où l'on ne veut pas foüiller profondement, crainte de faire mourir de beaux arbres.

Il y a des Païs où il ne faut ni glaize ni ciment pour faire des Baſſins, les terres tenant l'eau naturellement. Ce ſont des eſpeces de terres franches, qu'il ne faut que délaïer & couler dans une tranchée de trois pieds de large, après avoir fait un revêtiſſement du côté de l'eau pour retenir ces terres, par un mur de maçonnerie de deux pieds de large, qui ſert de mur de Douve.

On ſe ſert encore en Languedoc & en Provence d'une eſpece de

de terre apellée *Pozzolane*, laquelle a la vertu de se durcir dans l'eau, & de durer fort long-tems ; c'est de cette terre dont on construit les Bassins : on la mêle avec de la chaux, & on l'emploïe comme le ciment, à quoi on la peut comparer faisant presque le même mortier. Vitruve parle de cette terre Liv. 2. Chap. VI.

Dans les endroits où il y a beaucoup d'eau & de pente, l'on peut outre des Bassins & pieces d'eau, y pratiquer encore des cascades, des goulettes, des buffets d'eau, &c. tant dans les allées, que dans les escaliers & rampes, rien n'est plus agréable ni plus commode ; les Bassins d'en-haut fournissent ceux d'en-bas, & de l'un à l'autre ils se font joüer par des décharges de fond ou de superficie.

Les Cascades sont composées de Napes, de Buffets, de Masques ou Dégueuleux, de Boüillons, de Champignons, de Gerbes, de Jets, Moutons, Chandeliers, Grilles, Cierges, Lames, Croisées & Berceaux d'eau.

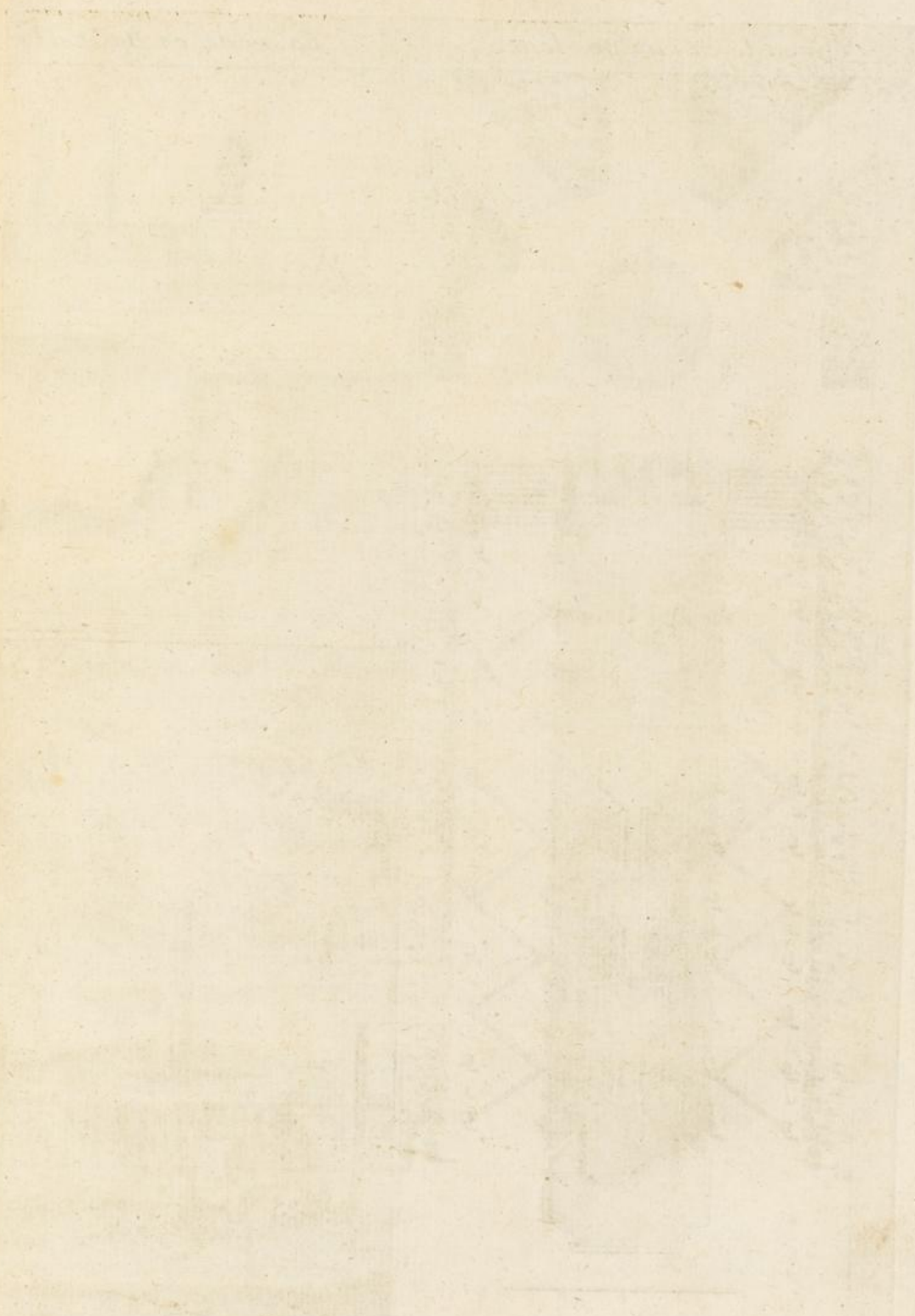
On les accompagne d'ornemens maritimes convenables aux eaux, comme de glaçons, de rocailles, de congélations, petrifications, coquillages, feüilles d'eau, joncs & roseaux imitant le naturel, qui servent à revêtir le parement des murs & bordures des Bassins. On les orne de figures, dont le naturel est d'être dans l'eau, comme de Fleuves, de Naïades ou Nymphes des eaux, de Tritons, de Serpens, Chevaux marins, Dragons, Dauphins, Grifons, Grenoüilles, ausquels ont fait lancer & vomir des traits & torrens d'eau. Voilà à peu près ce qui entre dans leur composition.

A l'égard de leur situation & de leur difference, les Cascades n'en peuvent gueres avoir d'autres, que celle d'une pente douce en rampe, ou par chûte de perrons & escaliers de pierre, ou de talus & glacis de gazon : on distingue ces grandes Cascades d'avec les petites, qui se pratiquent, soit dans une niche de charmille ou de treillage, soit dans le milieu d'un fer à cheval d'escalier, soit enfin à la tête d'une piece d'eau, ainsi qu'on en voit des exemples dans la Planche suivante, que nous allons expliquer.

La premiere Figure represente une Cascade toute des plus simples, & des plus aisées à executer dans la maison d'un particulier. Elle est supposée sur une pente ou rampe douce, au

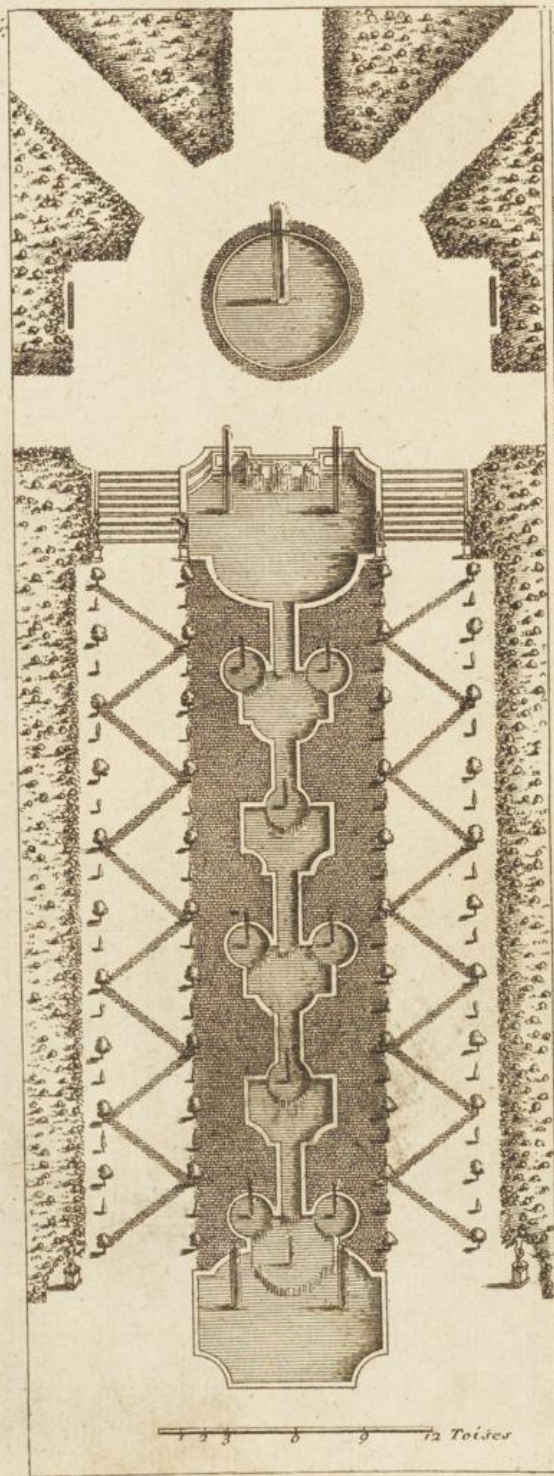
bout d'un bois percé en patte-d'oïe, dont les allées viennent aboutir à un Baſſin rond, où il y a un gros jet ; & pour fournir davantage d'eau à la tête de cette Caſcade, l'on aura quelques décharges de Baſſins au-deſſus, qui viendront ſe rendre à *gueule-baïe* dans ce même Baſſin. Cette tête eſt entre-deux eſcaliers de pierre, ornés de quatre figures, & elle eſt formée par trois Maſques ou Dégueuleux, jettant de l'eau dans des coquilles qui font napes dans le Baſſin, avec deux gros jets qui l'accompagnent. De la largeur de ce Baſſin, & de celui d'en-bas, on a pratiqué une pelouſe de gazon bordée de deux allées, où l'on a mis des chevrons ou arrêts de gazon en zig-zac, pour rejetter les ravines des deux côtés. Ces allées ſont plantées de Marroniers & d'Ifs entre-deux, & derriere la petite contre-allée, on a fait regner des bois, afin de renfermer cette Caſcade, & lui faire un fond de verdure. L'eau ſort de cette tête & du premier Baſſin par une rigole, & vient ſe rendre dans un ſecond Baſſin, où elle fait nape ; il y a deux petits Baſſins au-deſſus, avec des boüillons, qui font auſſi nape dans ce Baſſin. L'eau enſuite coule dans une autre rigole, au bout de laquelle il y a un petit Baſſin avec un boüillon, qui fait avant-corps & forme une nape dans un autre baſſin plus bas. Le reſte de cette Caſcade eſt une répetition juſqu'au grand Baſſin d'en-bas, qui reçoit toutes ces eaux, & qui eſt orné de deux gros jets, outre les trois petits au deſſus qui font napes ſur napes dans ce Baſſin. Il y a dans la paliſſade deux figures pour l'accompagnement de toutes ces eaux.

La ſeconde Figure eſt beaucoup plus magnifique & plus compoſée ; elle eſt ménagée ſur une pente douce, coupée d'eſcaliers, perrons, pailliers & petits talus de gazon. Sa tête eſt un grand Baſſin octogone, d'où ſort un gros champignon d'eau faiſant nape dans ce Baſſin : la coupe en eſt ſoûtenuë par des Dauphins qui jettent de l'eau. Il y a encore quatre boüillons placés avec ſimétrie dans ce Baſſin, dont les eaux ſe déchargent par une nape ſoûtenuë par des Tritons & Dauphins qui ornent la tête de cette Caſcade. Ces eaux enſuite trouvent un repos dans des Baſſins, & ſe repetent par pluſieurs autres napes, juſqu'à la grande d'en-bas qui eſt de la



Cascade en rampe douce.

fig. 1er.



C. Lucas D. S. Sculp. Mariette exc.

Cascade en Bufet a la teste d'une piece d'eau

fig. 3e.

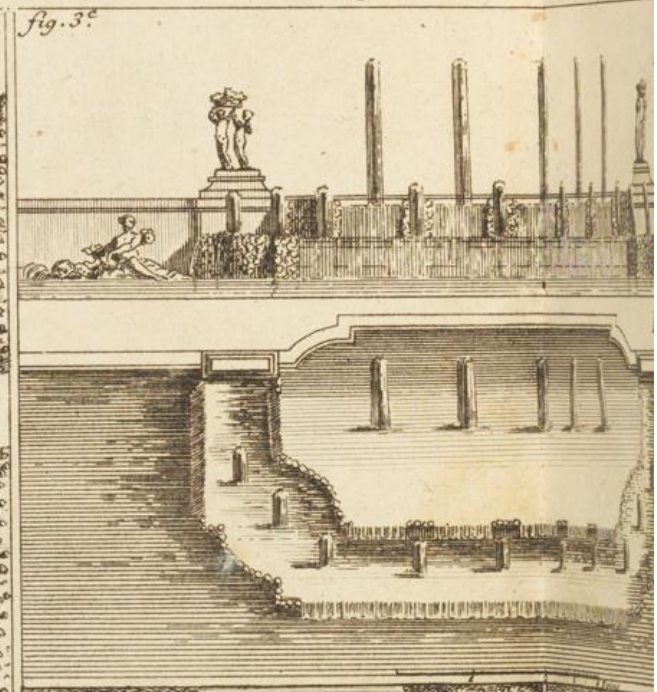
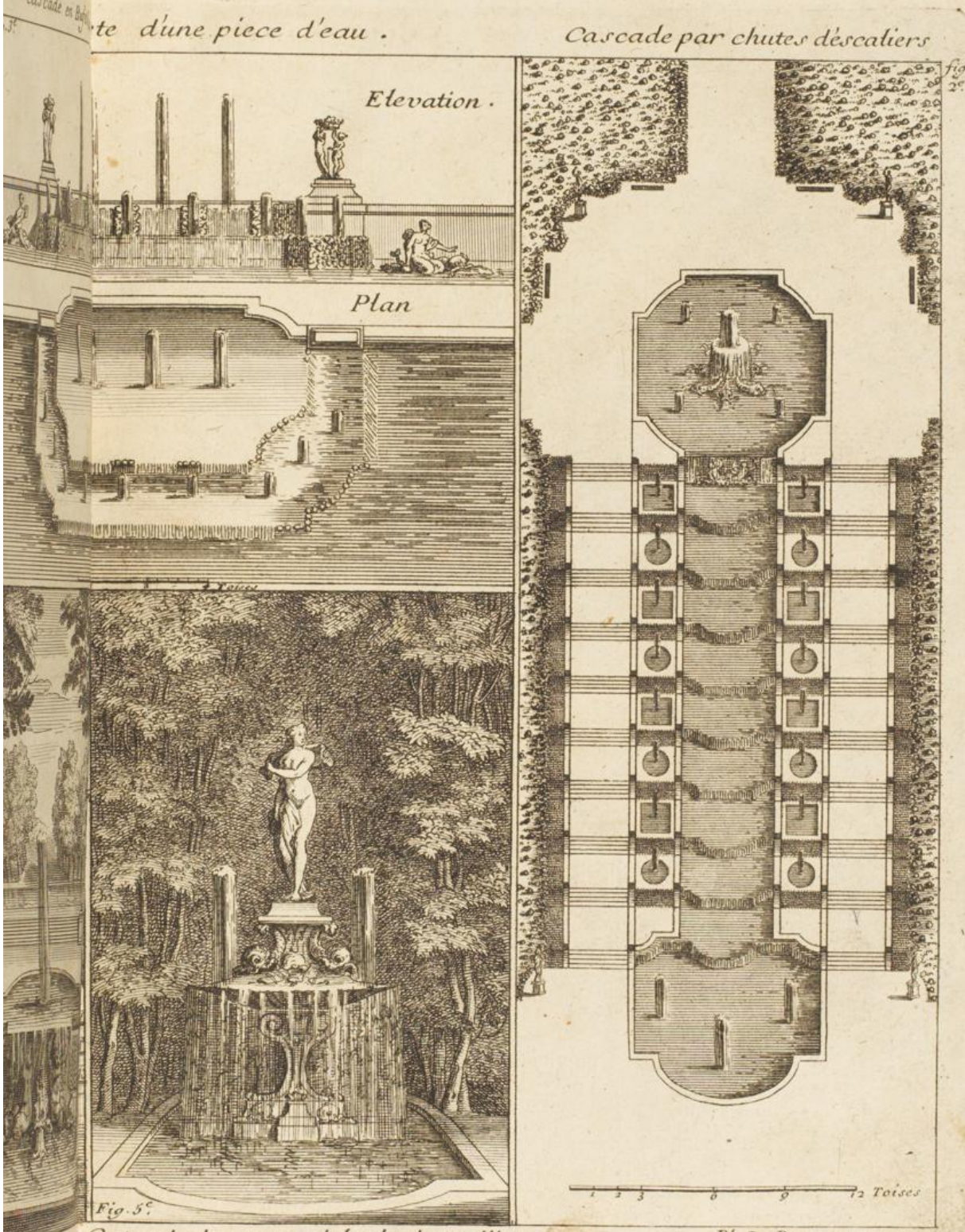


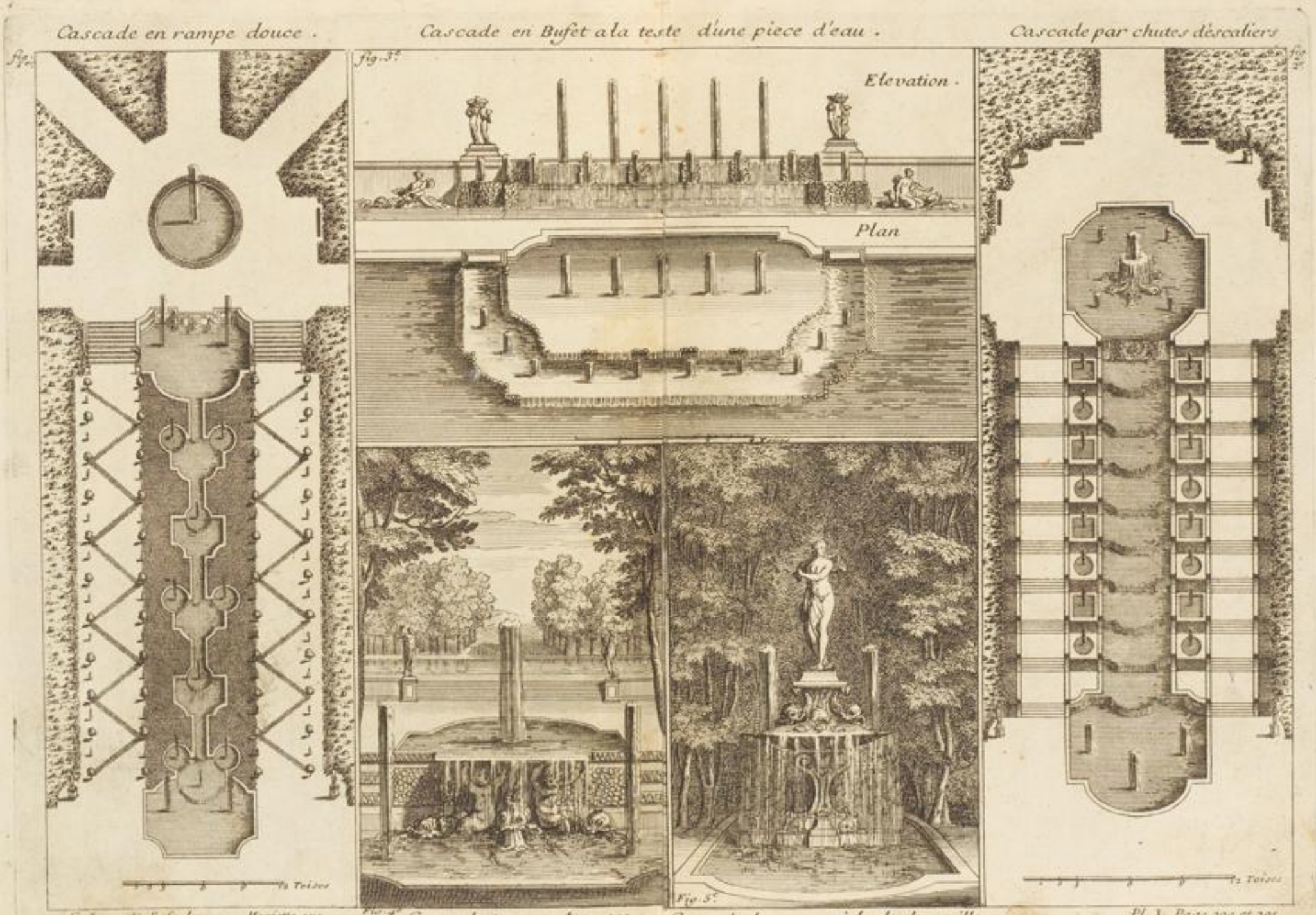
Fig. 4e. Cascade sur une terasse.

Fig. 5e. Cascade dans une niche d



Cascade dans une niche de charmille .

Pl. L. Page 290 et 291.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

largeur du grand baſſin, qui reçoit toute l'eau, & où il y a trois gros jets, dont deux répondent à l'enfilade des jets ou chandeliers des côtés, & le troiſiéme eſt dans le milieu. Comme ces napes & ces Baſſins ſeroient trop unis & trop nuds ſans jets, on a accompagné les côtés de cette Caſcade de deux rangs de petits Baſſins apellés Chandeliers, qui ſont pratiqués ſur chaque paillier. Ces jets n'empliſſent point les Baſſins, qui ont dans leur milieu une crapaudine & un tuïau de décharge pour fournir aux autres, c'eſt-à-dire, le premier jet fournit au troiſiéme, le ſecond au quatriéme, & ainſi des autres: car en fourniſſant les deux premiers jets de chaque rangée, l'on en fera joüer un cent tout de ſuite. Il y a de petits talus de gazon entre ces Baſſins, qui ſe trouvent vis-à-vis des eſcaliers, & ce qui eſt marqué en petit quarré noir ſur la tablette de pierre, ſont des dez pour mettre des vaſes & des pots de fleurs, dont il y a trois rangs de chaque côté; proche la paliſſade eſt un talus continué depuis le haut juſqu'en bas, qui eſt coupé à la rencontre des eſcaliers. Cette Caſcade eſt ſituée comme l'autre au milieu d'un bois, car c'eſt-là preſque toûjours qu'on en pratique; la verdure des arbres & des gazons, la blancheur des eaux, l'ornement des figures & vaſes y faiſant un mélange & une opoſition des plus agréables à la vûë.

La troiſiéme Figure eſt un grand Buffet propre à mettre à la tête d'une piece d'eau, dont le côté d'en-haut ſeroit ſoûtenu d'un petit mur de terraſſe. L'on juge par l'élevation, du bel effet que cette Caſcade feroit; & par le plan, de la place qu'elle occupe. Dans le baſſin à niveau d'en-haut, qui eſt le premier gradin, il y a cinq gros jets d'environ 12 pieds de haut. Ce baſſin fait une avance en forme de quarré long, échancré dans les encoignures, & l'eau de ces jets forme des napes ſur le devant, qui ſont interrompuës par des rocailles placées dans l'entre-deux de ces jets. Dans les échancrures on voit encore des rocailles, & ſur les côtés il y a deux napes. Ces rocailles ne ſont ici placées que pour faire opoſition, & ſervir de fond à 10 boüillons d'eau, qui ſont dans le ſecond baſſin ou gradin, lequel varie aſſés bien avec le premier. La nape en face eſt continuée d'un bout à l'autre,

& se répand dans la piece d'eau. Il y a encore deux napes assés larges sur les côtés, & il ne se trouve des rocailles que dans les encoignures. Ce Buffet est orné dans le haut de deux groupes d'enfans, qui suportent des paniers de fleurs, & qui sont posés sur des socles au dessus de la tablette de la terrasse; dans le bas il est accompagné de deux figures de Nymphes des eaux, portées sur des Dauphins qui vomissent de l'eau par les narines.

On voit dans la quatriéme Figure l'élevation d'un petit Buffet d'eau ou Cascade, ménagée dans le milieu d'un escalier en fer à cheval. Sur le plein-pied de la terrasse est un bassin cintré par le bout, avec un gros boüillon ou gerbe d'eau, qui se trouve en face d'un autre escalier plus haut, & d'une grande allée de bois, le long de laquelle est un canal qui fournit l'eau de cette Cascade. Ce gros jet retombe dans le bassin d'en-bas, par une nape soûtenuë de deux jeunes Tritons & de trois Dauphins qui bavent dans ce même bassin. Cette Cascade est accompagnée de deux jets sur les côtés: les murs de la terrasse & du fer à cheval sont ornés de paneaux, de bandes de rocailles, de glaçons & petrifications taillées dans la pierre de taille.

On a trouvé un sixiéme dessein different de Cascades dans la 2e disposition generale Ch. 3. Par. 1. une Cascade en Buffet dans la Planche des Portiques de Treillage, Ch. 8. Par. 1. & deux autres Buffets dans celle des Amphiteâtres & Escaliers de gazon, Chap. 3. Par. 2.

La cinquiéme Figure est propre pour le fond d'une allée, ou au bout de quelque enfilade; elle est pratiquée dans une niche, ou renfoncement d'une palissade: c'est une grande coquille élevée dans le bout d'un bassin, & soûtenuë de consoles & feüilles d'eau; au milieu est une figure de Venus sur un pied douche porté par deux Dauphins qui jettent de l'eau. Il y a deux boüillons sur les côtés de cette coquille, dont l'eau retombe par napes dans le bassin d'en-bas.

On peut faire les Bassins de ces Cascades en glaize ou en ciment, avec une tablette de pierre de taille regnante par tout. Pour les petits bassins des Chandeliers, on les taillera & creusera dans une seule pierre: les rigoles & goulettes seront aussi creusées dans la pierre, ou bâties de cailloutages & mortier de ciment. On pourroit encore faire tous ces bassins & rigoles en plomb, mais cela coûteroit beaucoup, & est fort sujet à être volé.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A l'égard des napes, elles seront soûtenuës par des murs bien bâtis, & afin qu'elles fassent un bel effet, & qu'elles ne se déchirent point, on les fera couler sur des tables de plomb, ou sur des tablettes de pierre bien unie, & posées bien de niveau. Les figures dont on orne les Cascades peuvent être de marbre, de bronze, de plomb doré ou bronzé, ou au moins d'une pierre bien dure : car pour les ouvrages dans l'eau, l'on ne sçauroit employer de trop bons materiaux.

FIN DE LA QUATRIE'ME ET DERNIERE PARTIE.

ERRATA.

Page	48	*Ligne*	9	Oval,	*Lisez* Ovale.
	53		26	L'écoulemeut,	L'écoulement.
	72		21	Pour paliſſade,	Pour la paliſſade.
	76		19	L'enrichir,	Les enrichir.
	77		20	En a fait,	En fait.
	79		12	Les fonds tout entiers,	Le fond tout entier.
	94		29	Les plates-bandes,	Des plates-bandes.
	114		35	Dans la table, $\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$
	155		3	Sur ces piquets,	Sur un de ces piquets.
	174		27	Chataignairie,	Chataigneraïe.
	211		15	Soeint,	Soient.
	216		35	Odiferantes,	Odoriferantes.
	217		31	Se mettant,	Se met tant.
	218		11	Les,	Ses.
	228		38	Chichots,	Chicots.
	231		28	Soient,	Sont.
	233		19	Un peu plus haut,	Un peu haut.
	266		16	Juſte à ligne,	Juſte à la ligne.
	268		21	bontéiſont,	Bonté ſont.
	279		21	Deſſiens,	Deſſeins.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

ACACIA. Sa forme & ſon mérite. 165

Ajutages, ou *Ajoutoirs* pour former un jet d'eau, de combien de ſortes, 273. Quels ſont les meilleurs, *ibid.*

Alaterne. Ses feüilles, ſon bois, 169. Comment il faut l'élever, 212

Allées dans un Jardin. Leur utilité, 51. Comment on doit les faire, 22. 23. *& ſuiv.* Adreſſe pour profiter de la longueur du terrain pour une *Allée*, 36. Diverſes ſortes d'*Allées*, *ibid.* Regles qu'on doit obſerver pour la pente des *Allées*. 53. De la largeur des *Allées*, 53. *& ſuiv.* De leur longueur, 54. L'entretien des *Allées*, 55. Moïen de l'éviter, 55. 56. Maniere de bien dreſſer les *Allées*, *ibid.* & 119. *& ſuiv.* Maniere de les ſabler & de les battre, 56. Les *Arbres* dont on ſe ſert ordinairement pour former de belles *Allées*, 170. *& ſuiv.* La meilleure maniere de bien élever & dreſſer des *Allées*, 194

Altea Frutex, ou Guimauve Roïale. Son bois, ſes feüilles, ſes fleurs & ſon uſage, 216

Amaranthe. Sa graine, 245. Comment il faut l'élever, 246. Sa ſaiſon propre, 260

Ambrette. Fleur, 245. 260

Amomum. Ses fruits, ſes feüilles, ſon bois & ſa graine, 218

Ancolie, Fleur, 247. & 260.

Anemones ſimples & à peluche, 251. Comment elles ſe conſervent hors de terre, *ibid.* De leur graine, 252. Leur place dans un Jardin, 257. Leur ſaiſon, 259. 261

Aqueducs, 269. Differentes façons de faire couler l'eau dans les *Aqueducs*, 270. 271. *& ſuiv.*

Arbres & *Arbriſſeaux*, qui conſervent leur verdure en Hyver, 167 *& ſuiv.*

Arbres. Du choix que l'on doit faire des *Arbres* convenables aux Jardins de propreté, 160. *& ſuiv.* Des *Arbres* ſauvages, 161. Des aquatiques, *ibid.* Avantage des *Arbres* & *Arbriſſeaux* verds, 170. Obſervations à faire ſur le choix de ces *Arbres*, 171, 172. Du tems de les planter, 187. *& ſuiv.* Du ſoin pour les élever, 190 *& ſuiv.* Expedient pour redreſſer les vieux *Arbres*, 194. 195. De leurs maladies, & les moïens d'y remedier, 197. 198. Du choix des *Arbres* qu'on doit

prendre dans une pepiniere, & les moïens de les bien lever en motte, 207. *& ſuiv.* 209. *& ſuiv.* Des graines & des fruits des *Arbres* convenables aux Jardins de propreté, 209. *& ſuiv.* Des *Arbres* & *Arbriſſeaux* de fleurs, 213. *& ſuiv.* Des *Arbres* emmotez, 220. Maniere de greffer les *Arbres* & *Arbriſſeaux* de fleurs, 221. *& ſuiv.* Saiſon où ils ſont en fleur, 225

Arbre de Judée. Son bois & ſa feüille, 218

Arcades. Paliſſades percées en *Arcades.* 183

Arroſement. Des bons *Arroſemens*, & du tems de les faire. 192

Anthirrinum, ou Muffle de Lyon, fleur. 260

Aulne. Son bois & ſes uſages. 166

B

Baguenaudier, ce que c'eſt. Son bois, ſa feüille, ſa fleur & ſon fruit. 218. 225

Balſamine panachée. 245. 260

Bancs. Leur place dans un Jardin. 94. 95

Baſilic. 245. 260

Baſſin. Sa place dans un Jardin, 278. Sa forme & ſa figure, 279. Sa grandeur & profondeur, 279. Des *Baſſins* de glaize, 280. 281. *& ſuiv.* Elevation des murs & corrois d'un *Baſſin* de glaize, 282. 284. Plan de conſtruction d'un *Baſſin* de glaize, *ibid.* Conſtruction d'un *Baſſin* de ciment, 285. Conſtruction d'un *Baſſin* de plomb, 286

Baſſinet, 248. 259

Belle-de-nuit, 245. 260

Bellevedere. Ce que c'eſt, 93

Berceaux, ou Portiques, 85. De naturels & artificiels, 85. 86. Leur compoſition, 86. En quoi ils different d'un Cabinet, *ibid.* L'uſage des *Berceaux*, 86, 87. Exemple de divers *Berceaux* de treillage, 87. *& ſuiv.*

Bois. Leur utilité dans un Jardin, 67. Voïez *Boſquets.* Six eſpeces de *Bois*, 64. 65. Differens deſſeins de *Bois* repreſentez en dix Planches, 66. 67. *& ſuiv.* La meilleure méthode de planter des *Bois*, 185

Bouleau, Arbre. Son bois, ſon écorce & ſa feüille, 165

Boulingrins. L'origine de ce mot, 75. Differentes eſpeces de *Boulingrins*, & leur figure, 75. 76. *& ſuiv.* Leur place, 76. Leur agrément, *ibid.* Maniere de tracer un *Boulingrin* ſur le terrain, 156. 157. *& ſuiv.*

Boſquets. Sont l'ornement d'un Jardin, 21. 23. 63. Leur place, *ibid.* Leur differente forme & deſſein, 63. 64. *Boſquets* parez, 65. Tracer un *Boſquet* ſur le terrain, 152, *& ſuiv.* Maniere de planter un *Boſquet*, 185. 186.

Branche. Du choix de la *Branche* d'un arbre, 193. Pourquoi il n'en faut laiſſer qu'une, 194. Cas auquel on en doit laiſſer pluſieurs, 193

Buis, Arbriſſeau. De deux ſortes, 169. Proprietez de l'une & de l'autre eſpece, *ibid. & ſuiv.* Maniere de planter le *Buis*, 175. 176

Buiſſon-Ardent, Arbriſſeau. Son bois, ſa feüille & ſes fruits, 218. 225

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

C

Cabinet de verdure, 183
Caiſſes de fleurs, 94
Camomille, fleur, 247. 260
Campanelle, fleur, 247. 260
Cantarides, petits animaux, & le moïen de les détruire, *ibid.*
Capucine, fleur, 245
Caſcades, Leur ſituation, &c. 289 Figures de pluſieurs *Caſcades*, *ibid. & ſuiv.*
Centre. Nombre des dégrez de l'angle du *Centre*. 114
Cercle parfait, 98. 99. Tracer un *Cercle* ſur le terrain, 115
Chantilly. Ses Jardins naturels, 18
Chardon-benit, fleur, 245. 260
Charme. Son bois & ſes proprietez, 164
Charmille. Son mérite, 172. Comment elle doit être pour être bonne. *ibid.*
Chataignier. Son écorce, ſes feüilles, ſon bois & ſon fruit, 162
Chataignier de cheval, 163
Chenilles. Le moïen de les détruire, 200
Cheſne, Arbre. Sa beauté, 161. Son bois & ſon fruit, 162
Cheſne-verd, Arbre, 169. En quoi il differe du *Cheſne* ordinaire, *ibid.*
Chevre-feuille, Arbriſſeau. Son bois, ſa feüille & ſa fleur, 217. 225. Sa culture, 236
Ciclamen, fleur, 248. 259. 260
Clochette, 247. 260
S. *Cloud*. Ses Jardins naturels, 18
Colonnades vertes, 182
Colutea, Arbriſſeau. Son bois, ſa feüille & ſa fleur, 217. Fleurit en Eſté, 225. Sa culture, 236
Conſtans. Ses Jardins, 21
Coquelico double, fleur, 246. 260
Coquelourde, fleur, 247. 260
Cordeau, 99. 100. Tirer avec le *Cordeau* une ligne droite ſur le terrain, 104. *& ſuiv.* Voïez *Ligne*. Tirer avec le *Cordeau* un poligone, 112. Voïez *Poligone*.
Côteau. Couper un *côteau* ſur ſa longueur en terraſſes, 135. *& ſuiv.* Voïez *Terraſſes*.
Couche. Plantes qui ſe ſement ſur *couches*, 245
Coudrier, ou Noiſetier. Son bois, ſa feüille & ſon fruit, 167
Couronne Imperiale, fleur, 248. & 259
Creſſon-d'Inde, fleur, 245
Crocus, fleur, 248. 259. 261.
Croix de Jeruſalem, fleur, 247. 260
Cryſantemon, fleur, 245, 260
Cyprés, Arbre. Son bois, ſon feüillage & ſon fruit, 168
Cytiſus. Son bois, ſa fleur & ſa feüille, 217. 225

D

Deblay. Ce que c'eſt, 134
Demi-cercle. Ce que c'eſt, & ſon uſage, 98. 99
Deſſein. Maniere de tracer toutes ſortes de *Deſſeins* pour un Jardin, 147. *& ſuiv.*
Diſpoſition d'un Jardin, 15. *& ſuiv.* Voïez *Jardin*. Les regles qu'on doit ſuivre, 20. *& ſuiv.* De quelle conſequence eſt la *Diſpoſition* d'un Jardin, 40. 41

E

Eaux. Leurs ſources, & la maniere de les trouver, 262. 263. Temps auquel on fait la recherche des *Eaux*, 264. *& ſuiv.* Machines

differentes pour élever l'*Eau*, 267. *& ſuiv.* Des reſervoirs, 268. Trois manieres de conduire les *Eaux*, 269. *Eaux* jailliſſantes, ou Jets-d'*Eaux*, 272. La juſte proportion que l'on doit donner aux conduites par rapport aux Jets d'*Eaux*, 272. 273. Diſtribution des *Eaux* dans un Jardin, 277. *Eaux* naturelles & artificielles, *ibid.* *Eaux* jailliſſantes & plates, 277. 278. *Eaux* vives & dormantes, 278

Emerus. Son bois, ſa feüille & ſa fleur, 218. 225

Epine-blanche, ou *Aubepine*, Arbriſſeau. Son bois, ſes feüilles & ſes fleurs, 166. 167

Erable, Arbre. Sa feüille, ſon écorce, ſon bois, ſon mérite, 164

Eſcalier d'un Jardin. Sa place, 140. Des marches d'un *Eſcalier*, 141. Figures repreſentans pluſieurs *Eſcaliers* de pierre, 141. *& ſuiv.* *Eſcaliers* de gazons, 142. 143. *& ſuiv.*

F

Fleurs. D'où elles proviennent, 241. Maniere d'élever des *Fleurs*, 242. 243. 253. Lieu reſervé pour les élever, 244. Temps propre, 244. 245. Celles qui ſe ſement ſur couche au Printemps, 245. Celles qui ſe ſement en pleine terre, 246. *Fleurs* qui viennent de graine, 245. *& ſuiv.* Celles qui n'en viennent pas, 247. De la place convenable à chaque *Fleur* dans les Jardins, 255. *Fleurs* du Printemps, 258. 259. *Fleurs* de l'Eſté, 259. *Fleurs* d'Hyver, 261. *Fleurs* qu'on peut faire fleurir pluſieurs mois de ſuite, 261. La ſaiſon de chaque *Fleur*, 225

Fleur de la Paſſion, 247

Figures & ſtatuës de bronze, ſont les plus belles, 92. *Figures* d'eſpeces differentes, 92. 93. Leur place dans un Jardin, 93

Figure, Diſpoſition. Tracer avec le cordeau une *Figure* irreguliere de quatre côtez, 110. Tracer avec l'inſtrument une figure irreguliere de quatre côtez, 111. Voïez *Poligone.*

Fondis. Ce que c'eſt, 134

Fontaines. L'ornement des Jardins, 91. Leur place dans un Jardin, *ibid.* & 278

Forêts. Bois, 64

Fourmis. Divers moïens de les détruire, 201

Freſne, Arbre, ſon bois & ſes feüilles, 164

Fruits pour ſemer, 209. *& ſuiv.*

Futaïe. Bois de haute & moïenne *Futaïe*, 64. 65

G

Galeries de verdure, 183

Gazon. De ſa graine, 80. Le temps & l'art de le ſemer, 79. 80. Maniere de plaquer le gazon, 80. 81. Moïen ſûr d'avoir de beaux *Gazons*, 81. Du *Gazon* à pointe, ce que c'eſt, 83. Comment on entretient un *Gazon*, 83

Geneſt. Son bois & ſes fleurs, 216. 225. Sa culture, 236

Genevrier, ou Genievre, Arbriſſeau. Son bois, ſes feüilles, ſon odeur, 169.

Geranium couronné, fleur, 247. 260

Giroflée d'Angleterre, 247. 260. *Giroflées* doubles, 245. 259. *Giroflée* jaune, 247. 259

Glacis de Jardin, 79. 82

Graines. Qualitez requiſes pour être bonnes, 209. La ſaiſon & le temps propre pour les ſemer, 210. Moïen de les conſerver, 211. *Graines* qui ſe ſement au Printemps, 245. Celles qui ſe ſement en Automne, 246

Greffe. La maniere de *greffer* les Arbres, 221. L'inſtrument avec lequel on *greffe*, *ibid.* Le tems de *greffer*, 222. *& ſuiv.*

Grenadiers. Son feüillage, ſa tête & ſa tige, 214. Deux eſpeces de *Grenadiers*, *ibid.* Son fruit, 214. Sa culture, 235. Maniere de le *greffer*, 223. Saiſon où il eſt en fleur, 225

Grenadille, fleur, 247
Grilles de Jardin, 94
Grotes, 93. 94

H

Hanetons. Comment on les extermine, 201
Heliotrope, fleur, 247
Hemerocale, fleur, 248. 259
Hepatique, fleur, 247
Heſtre, Arbre. Son écorce, ſa feüille, ſon bois, ſes proprietez, 163. 164
Houx, Arbriſſeau. Son bois & ſes feüilles, 169

I

Jacintes, 248. 259. 261
Jalons. Ce que c'eſt, 100. 101
Jardins. *Jardinage*. Combien la ſcience du *Jardinage* eſt noble & agréable, 5. L'utilité de ce traité du *Jardinage*. *ibid.* Sa diviſion, 6. Quatre expoſitions differentes du Soleil en fait de *Jardinage*, 10. Des diſpoſitions & diſtributions des *Jardins*, 15 Vraïe grandeur d'un beau *Jardin*, 18. 19. 20. La proportion d'un *Jardin* pour la longueur & largeur, 20. Regles generales qu'on doit ſuivre dans les diſpoſitions & diſtributions des *Jardins*, 20. *& ſuiv.* Trois differentes ſortes de *Jardins* qui ſe peuvent pratiquer, 24. *Jardins* de niveau, 25. *Jardins* en pente douce, *ibid.* *Jardins* en terraſſes, 25. Quels ſont les plus beaux, 25. *& ſuiv.* Exemples de differents *Jardins* gravez en cinq diverſes Planches, 25. 26. *& ſuiv.* De la maniere de planter les differentes parties d'un *Jardin*, 175. 176. *& ſuiv.*

Jaſée des Indes, fleur, 247. 260
Jaſmin, Arbriſſeau. Son bois, ſa feüille, ſa fleur, ſes differentes eſpeces, 215. Temps où il eſt en fleur, 225. Sa culture, 235
Iauniſſe d'un Arbre. Sa cauſe & ſon remede, 199
Jets-d'eau, 272. La proportion des tuïaux par rapport aux *Jets*, 272. 273. Maniere de faire ſervir une Conduite à pluſieurs *Jets*, 274. Voïez *Eau*.
If, Arbriſſeau. Son bois & ſa feüille, 167. 168. Son uſage, 176. Le lieu & le temps de le planter, *ibid.*

Immortelle, Fleur, 246. 260
Imperial, Arbre. Ses feüilles, ſon bois, ſon écorce, ſa graine, 162
Jonquilles ſimples & doubles, 248
Iris bulbeux, fleur, 248. 259
Arbre de *Judée*. Son bois, ſa feüille & ſes fleurs, 218. 225
Julienne ſimple, fleur, 247. 260.
Julienne double, *ibid.*

L

Laurier. Son bois & ſa feüille, 215. Six eſpeces de *Laurier*, *ibid.* Sa culture, 235. La ſaiſon où il eſt en fleur, 225

Lentiſque. Son bois, ſa feüille, ſa fleur & ſon fruit, 218. 225. Sa culture, 256

Leonurus. Son bois, ſa feüille & ſa fleur. 218. 225. Sa culture, 236

Ligne. Maniere de tirer une *ligne* droite ſur le terrain avec le cordeau, 104. ou avec des piquets, *ibid.* Maniere de la prolonger, 105. Tracer avec le cordeau une *ligne* droite qui ſoit d'équerre ou perpendiculaire à une autre *ligne* droite tracée, 105. *& ſuiv.* Tracer avec l'inſtrument une *ligne* perpendiculaire à une *ligne* droite tracée, 106. Tracer avec le cordeau une *ligne* perpendiculaire à l'extremité d'une *ligne* droite tracée, *ibid.* Tracer avec le cordeau une *ligne* parallele à une *ligne* droite tracée, 107

Lilas. Son bois, ſa feüille, ſes fleurs, 216. 225

Limaçon, animal, 201. Maniere de les détruire, *ibid.*

Lys-flâme, fleur, 248. 259. *Lys-blanc*, *ibid.*

M

Marguerites, fleurs, 247. 259

Martagon, fleur, 248. 259

Matricaire, fleur, 247. 260

Marſault, Arbriſſeau. Son bois & ſa feüille, 167

Meudon. Ses Jardins, 18

Mignardiſe, fleur, 247. 260

Moulins à eau & à vent, 268. La maniere d'élever les eaux par les *Moulins*, 267. 268

Mouſſe des arbres, 299

Muffle de Lyon, fleur, 247. 260

Muguet, fleur, 247. 259

Mulot, Animal, 200. Maniere de les prendre, *ibid.*

Muſcipula, fleur, 246. 260

Myrthe, Arbriſſeau. Sa tige, ſa feüille, ſes fleurs, 214. Diverſes ſortes de *Myrthe*, 215. Sa culture, 235. Maniere de le greffer, 223. Saiſon où il eſt en fleur, 225

N

Narciſſes communes & doubles, 247. 250. *Narciſſes* de Conſtantinople, 248. & 259

Niveau. Ce que c'eſt, 120. Deux ſortes de *Niveaux*, *ibid.* Son uſage, 121. *& ſuiv.* Le temps propre pour *niveller*, 122. La maniere de le faire, 122. *& ſuiv.* Dreſſer une ligne de *Niveau* ſur le terrain, 125. Dreſſer & unir le terrain ſuivant une ligne de *Niveau*, 126. 127

Niveau à fioles, 264

Noiſetier, Arbriſſeau. Son bois, ſes feüilles, ſon fruit, 167

O

Oculus-Chriſti, fleur, 247. 260

Oeil-de-bœuf, 247. 260

Oeillet d'Eſpagne, 247. *Oeillet*, ou Jacinthe des Poëtes, *ibid.* *Oeillets* ſimples & doubles, 247. 260. *Oeillet*-d'Inde, 245. 260

Oignons de fleurs. Maniere de les planter, 243. Differentes eſpeces, 248. Les meilleurs *Oignons*, 248

Oranger. Sa tige, ſon bois, ſes feüilles, ſes fleurs & ſes fruits, 214. Diverſes ſortes d'*Orangers*, *ibid.* Leur graine & leur durée, 214. Le moïen de les élever, 219. 220. Maniere de les greffer, 221. 222. Le temps qu'ils ſont en fleur, 225. De la culture des *Orangers*, 226. De la ſerre des *Orangers*, &

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de leurs qualitez, *ibid.* Compoſition des terres, 227. Maniere de rencaiſſer des *Orangers*, 228. Leur expoſition dans les Jardins, 229. Leur arrangement, *ibid.* & *ſuiv.* L'arroſement, 230. La ſaiſon de les ſerrer & ſortir, 231. Leur tranſport, 232. La maniere de gouverner les *Orangers* dans la ſerre, 232. 233. Moïen de les garentir des inſectes, 234. Des maladies des *Orangers*, 237. Moïen de rétablir les infirmes, 236. 237. & *ſuiv.* La longueur de leurs maladies, 238

Oreille-d'ours, fleur. Changeante en couleur, & tres-variée, 247. 253. 259

Orme, Arbre. Son bois, ſon feüillage, ſa durée, 162

Ovale. Maniere de tracer un *Ovale* ſur le terrain, 115. de tracer un *Ovale*, dont les deux diametres ſoient déterminez ſur le Papier, 116. 117. de tracer ſur le terrain un *Ovale*, appellé communément, l'*Ovale* du Jardinier, 118

P

Paliſſades. De leur beauté & des differentes formes qu'on peut leur donner, 57. Six exemples de differentes *Paliſſades*, repreſentez dans une Planche, 59 & *ſuiv.* Les plants les plus eſtimez à l'égard des *Paliſſades*. 172. La maniere de planter des *Paliſſades*, 180. La difficulté de faire venir les *Paliſſades* dans un Jardin, 180. 181. La maniere de les tondre, 195. Le moïen de bien entretenir des *Paliſſades*, 195. 196. & de les regarnir, 198

Palma-Chriſti, fleur, 245. 260

Parallele du papier avec le terrain, en ce qui regarde la maniere de tracer, 104. & *ſuiv.*

Parterre. L'origine du nom de *Parterre.* Terrain qu'il doit occuper, 20. Comment on décore la tête d'un *Parterre*, 22. 39. D'où ſont tirées les broderies & les compartimens des *Parterres*, *ibid.* Deſſeins differens qui entrent dans leur compoſition, 39. Comment doit être la broderie des *Parterres* pour être belle, *ibid.* Quatre ſortes de *Parterres*, 41. *Parterres* de broderies, pourquoi ainſi appellez, *ibid.* *Parterres* de compartiment. *Parterres* à l'Angloiſe, *ibid.* *Parterres* de pieces coupées, ou de découpés, 42. De la diſpoſition des *Parterres*, *ibid.* Leur vraïe place, 42. Leur largeur & leur longueur, *ibid.* & *ſuiv.* On ne met plus de grands Arbriſſeaux & Ifs dans les *Parterres*, pourquoi, 43. Les *Parterres* ſont plus beaux le premier jour qu'ils ſont plantez, que dans la ſuite, & pourquoi, 44. Tracer un *Parterre* ſur le terrain, 151. & *ſuiv.* Maniere de planter un *Parterre*, 175. 176. Comment il faut le tondre, & en quel temps, 177. Fleurs emploïées dans un *Parterre*, 240. & *ſuiv.* Des differentes décorations des *Parterres* ſuivant les ſaiſons, 255

Paſſe-velours, fleur, 245. 260

Pate, en termes de Jardinage, ce que c'eſt, 134

Pavot double, 246. 260

Penſées, fleurs, 247. 259

Pente. Dreſſer un terrain ſur une ligne de *Pente*, 129

Pepinieres. Le ſecours qu'on en retire, 203. Leur place, *ibid.* Du choix du terrain d'une *Pepiniere*, & de la maniere de la preparer,

204. Le moïen d'avoir une belle *Pepiniere*, 205. Pour élever des *Pepinieres* en peu de temps, 206. Pour redreſſer les arbres d'une *Pepiniere*, 207. Ce qu'on doit faire avant que d'enlever un arbre de la *Pepiniere*, 208. 209

Perſpectives & leur utilité, 93. 94

Peuplier, Arbre. Son bois, ſon écorce, ſes feüilles, 166

Phaſeole, fleur, 247

Phileria, ou Filaria, Arbriſſeau. Son bois & ſes feüilles, 169

Picea. Son bois, ſa feüille, ſon uſage, 168

Pied-d'aloüette, fleur, 246. 260

Pin, Arbre. Son bois, ſon écorce, ſes feüilles, ſon fruit, & ſa graine, 168

Pivoine, fleur, 248. 259

Plantage. De la maniere de *planter* toutes les differentes parties d'un beau Jardin, 175. *& ſuiv.* Le temps & ſaiſon de *planter* des arbres, 187. 188.

Platane, ou *Plane*, Arbre. Son bois, ſon écorce & ſa feüille, 165

Plantes vivaces, 247

Plants. Du ſoin que l'on doit prendre des jeunes *plants*, 190. 191. *& ſuiv.*

Plates-bandes. Leur uſage & utilité, 44. Quatre ſortes de *Plates-bandes*. *ibid. & ſuiv.* Fleurs emploïées ordinairement dans les *Plates-bandes* des parterres, 240. *& ſuiv.*

Poligone. Maniere de tracer avec le cordeau un *Poligone* tel qu'il ſoit, 112. Tracer avec l'inſtrument tel *Poligone* que ce ſoit, 113. 114. Noms des *Poligones*, 114. Nombre des dégrez de l'angle du *Poligone*, 114

Pomme-épineuſe, fleur, 245. 269

Pompes à bras & à cheval, 267. *Pompes* foulantes & aſpirantes, 267. 268

Portiques de Jardins, ce que c'eſt, 85. *& ſuiv. Portiques* de toute ſorte, 85. *& ſuiv. juſqu'à* 91. Voïez *Berceau*. Des plans qui conviennent le mieux aux *Portiques*, 172. 173. La maniere de planter des *Portiques*, 182

Primevere, fleur, 247. 259

Q

Queuë-de-Renard, fleur, 245

Quinconces, 66. 73. Maniere de les planter, 186

R

Racines vivaces, 247

Rampes, 79

Remblay. Ce que c'eſt, 134

Renoncules de Tripoli, 248. 259

Reſervoirs d'eaux. Deux ſortes de *Reſervoirs*, 268. 269

Romarin. Son bois, ſa feüille & ſa fleur, 217. 225

Roſe-d'Inde, 245. 260

Roſes-tremieres, 247

Roſier. Ses differentes eſpeces & fleurs, 216. 225. Sa culture, 235

Ruël. La ſituation de ſes eaux, 13

S

Sabine, Arbriſſeau. Son bois & ſes feüilles, 169

Sable de riviere & de terre, 57

Sain-foin d'Eſpagne, 245. 247. 260

Sapin, Arbre. Son bois, ſa feüille, ſon fruit, ſa graine & ſes uſages, 168. Different du Pin, *ibid.*

Sceaux. Sa ſituation & ſes Jardins, 18

Semence, ſemer. Voïez *Graine*.

Seringat.

Seringal. Son bois, sa feüille & sa fleur, 217. 225. Sa culture, 236
Serre des Orangers, & leurs qualitez, 226. *& suiv.* Voïez *Oranger.*
Situation d'un Jardin. Quelle elle doit être, 7. *& suiv.* Les cinq conditions qui sont necessaires à une bonne *situation*, 8. *& suiv. jusqu'à* 14. *Situation* d'une allée, 52. 53
Soucy double, fleur, 246. 260
Statisée, fleur, 247. 260
Stramonium, fleur, 245. 260
Sycomore, Arbre. Son bois, son écorce & sa feüille, 164. 165

T

Taillis, 65
Talaspic annuel, 246. 260
Talaspic vivace, 247. 260
Talus, 79. 82
Taons. Gros vers, 202
Taupes, 200. Maniere de les prendre. *ibid.*
Tilleul, ou *Tillot.* Sa feüille, sa tige, sa tête, son écorce, ses fleurs & son bois, 163
Terrain d'un Jardin de propreté, quel doit être, 7. Sa situation, 7. *& suiv.* Le moïen de connoître si un *Terrain* est bon. 10. *& suiv.* Comment l'ameliorer, & qualitez requises à une bonne *terre*, 11. *& suiv.* Dans le choix d'un *Terrain*, il faut qu'il s'y trouve aisément de l'eau, 13. Comment corriger un *Terrain*, 15. Maniere de dresser un *Terrain*, 119. *& suiv.*
Terrasses differentes, 132. Elles ne doivent point être trop frequentes, 133. 134. Couper un côteau sur sa longueur, en *Terrasses* soutenuës par des murs de maçonnerie, 135. Dresser entierement un côteau sur sa largeur, en le coupant en *Terrasses* soutenuës pardes murs de maçonnerie, 136. Couper un côteau sur sa longueur, en *Terrasses* soutenuës par des talus & glacis de gazon, 137. Dresser entierement un côteau sur sa largeur, en le coupant en *Terrasses*, soutenuës par des talus & glacis de gazon, 138. 139.
Terre. La maniere de foüiller & transporter les *Terres*, 123
Toise. Ce que c'est. 97
Tournesol, fleur, 247. 260
Tracer. Ce qu'il faut faire pour bien *Tracer*, 101
Traçoir. 101
Treillage. Voïez *Berceau*
Tremble, Arbre. Ses feüilles, son écorce, son bois & ses proprietez, 165
Triangle. Tracer avec le cordeau un *Triangle* égal à un *Triangle* marqué sur le plan, 109
Tricolor blanc & noir, 245. 260
Trifolium. Son bois, sa fleur & sa feüille, 217. 225
Troësne, Arbrisseau. Son bois, sa feüille & sa fleur, 217. 225
Tubereuse, fleur, 248. 259
Tuilleries. Jardin des *Tuilleries*, & sa situation. 23
Tulippes de differentes classes, 248. 259. Les plus belles, 249. Leur durée, 249. Leur culture & multiplication, 250
Turcs. Sorte de vers, 202
Tuïaux pour conduire des eaux, 273. *& suiv.* Leur grosseur & proportion, *ibid.*

V

Valerienne, fleur, 247. 260
Verds, Arbres verds, 167. L'avantage qu'ils ont, & l'usage qu'on

en peut tirer, 170. Les proprietez de chaque eſpece d'Arbres & d'Arbriſſeaux *Verds*, 173. Qualitez qu'ils doivent avoir pour être bons, 173. 174.

Verne, Arbre. Son écorce, ſon bois & ſes feuilles, 166

Veronique, fleur, 247, 269

Violette de Mars, 247. 259

Volubilis, fleur, 245

Y

Yreau, Arbre. Pourquoi ainſi appellé, 162. Son bois, ſa feüille, &c. *ibid.*

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

De l'Imprimerie de la Veuve d'ANTOINE LAMBIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *La Theorie & la Pratique du Jardinage* ; & je crois que l'Impression de cet Ouvrage sera fort utile au Public. Fait à Paris ce 15e Decembre 1708.

Signé, HAVART.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN MARIETTE Marchand Libraire à Paris, Nous a fait exposer, qu'il désireroit donner au Public l'Impression d'un Livre intitulé : *La Theorie & la Pratique du Jardinage* ; enrichi de Tailles-douces, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera ; de le vendre ou faire vendre par tout nôtre Roïaume pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour & date des Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ni débiter ledit Livre, sous quelque prétexte que ce puisse être, même d'Impression étrangere, sans le consentement par écrit dudit Exposant ou de ses aïans cause, à peine de confiscation des Exemplaires

contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Roïaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelipeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses aïans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi y soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, sans autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à Paris le dix-huitiéme jour de Mai, l'an de Grace mil sept cent neuf, & de nôtre Regne le soixante & septiéme. Par le Roi en son Conseil, Signé, BELLAVOINE.

Regiſtré sur le Regiſtre N° 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 462. N° 904. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris ce 12. Juillet mil sept cent neuf.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf